









A B R É G É

D E L A V I E

D E S

PLUS FAMEUX PEINTRES.

T O M E T R O I S I E M E .

110

ALL RIGHTS RESERVED

1912

THE UNIVERSITY OF CHICAGO

CHICAGO, ILL.

A B R É G É
D E L A V I E
D E S
PLUS FAMEUX PEINTRES,
A V E C
LEURS PORTRAITS GRAVÉS
en Taille - douce,
LES INDICATIONS DE LEURS PRINCIPAUX OUVRAGES,
Quelques Réflexions sur leurs caractères,
E T
LA MANIERE DE CONNOÎTRE
LES DESSEINS ET LES TABLEAUX
DES GRANDS MAÎTRES.

*Par M*** des Sociétés Royales des Sciences de Londres
& de Montpellier.*

T O M E T R O I S I E M E.

Nouvelle Edition, revue, corrigée & augmentée de la Vie de
plusieurs Peintres.



A P A R I S,
Chez **DE BURE** l'Aîné, Quai des Augustins, du côté
du Pont Saint Michel, à Saint Paul.

M. D C C. L X I I.

A V E C A P P R O B A T I O N E T P R I V I L E G E D U R O I.

A B R E G E

Digitized by the Internet Archive
in 2010 with funding from
Research Library, The Getty Research Institute

É C O L E

D E

F L A N D R E .

TOME III.

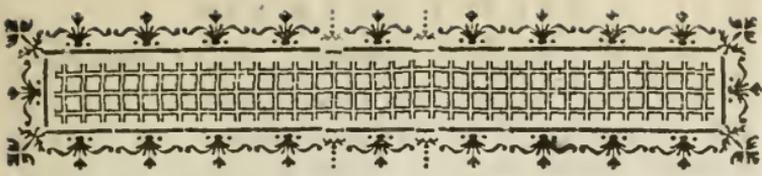
A

MEMOIRS
OF
MADAME DE SEVIGNÉ

1703



ALBERDURER.



A L L E M A N D S

E T

S U I S S E S.

A L B E R T - D U R E R.

DANS le tems que l'Italie pouvoit se glorifier d'avoir donné naissance aux fameux restaurateurs de la peinture, l'Allemagne en vit naître un qui le disputa aux Italiens, & qui même, si j'ose le dire, leur a donné d'importantes leçons. C'est le grand *Albert-Durer*, né à Nuremberg en 1470. Son pere qui étoit orfèvre, voulut l'appliquer à sa profession; le goût du fils prévalut, & il se déclara pour la peinture. Albert devint dans la suite aussi grand peintre qu'excellent graveur. Il joignoit à ces deux arts l'étude des mathématiques, de la sculpture & de l'architecture. Michel *Wolgemui* fut son maître de peinture, & Hupse Martin lui enseigna à graver.

**A L B E R T -
D U R E R.**

L'envie de voyager, si ordinaire aux artistes, lui vint dans l'esprit. Quatre années suffirent à peine

ALBERT-
DURER.

à faire le tour de la Flandre , de l'Allemagne , & de l'état Vénitien. De retour dans son pays , il eut le malheur d'épouser une femme qui , par sa mauvaise humeur , lui rendit la vie fort désagréable : à peine lui laissoit-elle le tems de prendre ses repas , tant elle le pressoit de travailler.

Albert - Durer , par sa capacité , s'est élevé au premier rang de l'estime publique. On trouve dans ses ouvrages , un grand jugement joint à une parfaite théorie. Ses (a) écrits sur différentes matières en font foi , principalement ceux qu'il a composés sur la géométrie , sur les fortifications , sur la perspective , & sur les proportions du corps humain : ces spéculations l'avoient occupé des ses plus tendres années , jusqu'à l'âge de vingt-sept ans , qu'il commença à graver.

Ses premiers ouvrages , dont l'un étoit les trois Graces , ayant un globe au dessus de leurs têtes , furent si applaudis , qu'ils lui acquirent de bonne heure une haute réputation. L'Empereur Maximilien I le fit dessiner , devant lui , sur une muraille. Comme il ne pouvoit atteindre assez haut pour terminer ses figures , l'Empereur ordonna à un des officiers de sa suite de lui servir d'escabelle ; l'officier ayant obéi en murmurant , l'Empereur lui dit : *Je puis bien faire d'un paysan un noble ; mais d'un ignorant je ne puis faire un aussi habile homme qu'Albert.* Ce prince l'annoblit quelque tems après , & lui donna des (a) armes distinguées.

(a) Deux de ces traités ont été donnés au public.

(b) Azur aux trois écussons d'argent , deux en chef & un en pointe ; ces armes ont depuis passé à toutes les communautés de peinture de l'Europe.

Sa sagesse & sa capacité le firent nommer membre du conseil, par le Sénat de Nuremberg, & il a mérité les éloges du fameux Erasme & du Vasari, qui n'en donnoit ordinairement qu'aux peintres de son pays.

ALBERT-
DURER.

Charles-Quint n'aima pas moins Albert, qu'avoit fait Maximilien I son ayeul; & Ferdinand son frere, Roi de Hongrie & de Bohême, l'estima beaucoup.

Sans aucun modèle de peinture, il ne dut sa maniere qu'à lui-même; son imagination est vive, ses compositions grandes: on y trouve un génie facile, beaucoup d'exécution, un beau pinceau, & un précieux fini. Vrai dans ses attitudes & dans ses portraits, il ne lui a manqué que plus de graces, & l'étude des figures antiques, pour reformer un peu les siennes, qui, quoique correctes & dessinées d'après nature, se ressentent trop du goût de son pays.

Sa maniere de peindre les têtes & les draperies, a été suivie par plusieurs (a) maîtres d'Italie. Il étoit estimé du grand Raphaël, qui lui envoya de ses desseins & son portrait, en reconnoissance du sien & de ses estampes. Ces dernières lui occasionnerent un voyage à Venise en 1528, pour porter ses plaintes au Sénat, contre Marc-Antoine, fameux graveur, qui avoit contrefait ses planches de la passion, & la marque de son nom. Il fut défendu à Marc-Antoine & aux autres graveurs, de le copier à l'avenir. Albert de retour dans sa patrie, visita les grands artistes des Pays-bas, & prin-

(a) François *Ubertini*, André *del Sarto*, Jacques Pontorme.

**ALBERT-
DURER.**

cipalement Lucas de Hollande, dont les gravures l'avoient étonné ; ils lièrent ensemble une amitié étroite, & firent mutuellement leurs portraits.

Il peignit pour le Sénat de Nuremberg, le fameux portement de croix, où toutes les têtes sont des portraits vivans, d'une beauté & d'une fraîcheur admirable. Ce tableau seul rapproche sa réputation de celle de tous les grands maîtres de l'antiquité.

Cet habile peintre fut l'homme de son tems le mieux fait ; une heureuse physionomie, des manieres nobles, une conversation agréable donnoient un nouveau lustre à ses rares talens. Parlant bien de tous ses confreres, il en étoit fort aimé. Quoique son goût soit un peu sec, que sa maniere de dessiner soit rude, gênée & destituée de graces, que son choix soit médiocre dans la partie de l'expression, & qu'il ait beaucoup négligé la dégradation des couleurs ; des jours & des ombres, on ne peut néanmoins lui contester d'avoir été le plus grand peintre de son pays.

Le costume n'étoit pas observé du tems d'Albert : il habille à l'Allemande la Vierge & les femmes qui l'accompagnent, dans un de ses tableaux ; & dans un autre, il donne aux Juifs des barbes & des moustaches, comme en portoient les Allemands.

L'humeur insupportable de sa femme l'obligea de faire un second voyage en Hollande, où il revit son ami Lucas : il y parut avec l'équipage d'un homme riche. Enfin, pressé par les sollicitations de ses amis & de sa femme, il retourna auprès d'elle. Il éprouva de nouveau les mêmes chagrins ; on ne change pas si aisément de caractère : Albert en conçut tant de déplaisir, qu'il en mourut à l'âge de cinquante-sept ans, l'an 1528 dans la ville de

Nuremberg , où son épitaphe se lit dans le cimetiére de St Jean, avec un monument de marbre blanc. ALBERT-

On compte parmi ses disciples, Henri *Aldegraf* de Westphalie, qui de bon peintre devint un excellent graveur, & Richard *Taurini*, grand sculpteur en bois. DURER.

On trouva à la mort d'*Albert-Durer* quantité de desseins à la plume, qui étoit sa maniere ordinaire de s'exprimer sur le papier : il la manioit finement, ses hachures sont de tous sens & peu croisées, ses têtes sont belles, ses portraits sont pointillés de différens traits pour imiter les plis de la chair, ses draperies boudinées, le détail de son paysage, & un certain goût sec répandu partout, sont des routes sûres qui le feront connoître. Ses desseins, quoique plus spirituels que ses gravures, ont toujours le même *faire*.

Ses principaux ouvrages en peinture, sont une adoration des Rois, une Vierge avec plusieurs anges qui la couronnent, Adam & Ève, grands comme nature, un Christ mourant, avec tous les instrumens de la passion, une Notre-Dame de Pitié avec un Christ mort, saint Jean, la Vierge, & la Madeleine à genoux, le portrait d'un vieillard avec un bonnet noir & une veste doublée de peluche, il tient en sa main une couronne de roses pâles; une tête de Christ & une autre de la Vierge, une Lucrece, la passion de Notre-Seigneur, un crucifiement avec plusieurs martyrs dans le lointain; il a peint son portrait dans la figure du portenseigne, ainsi que celui de son ami *Bilibald Pirkeymber*; un crucifix avec le Pape, l'Empereur, & les cardinaux, & son portrait dans une figure qui tient une table où est écrit son nom, & l'année qu'il a

ALBERT-
DURER.

peint ce morceau : ces deux tableaux sont dans le cabinet de l'Empereur ; un portement de croix que le Sénat de Nuremberg donna à ce Monarque ; Albert y a représenté dans plusieurs figures , les portraits des Conseillers de cette ville.

A Francfort , il a peint dans un couvent de moines , une assomption de la Vierge , avec une gloire d'anges & tous les apôtres.

Dans les salles de l'académie à Milan , il y a quelques têtes assez belles , quoiqu'un peu sèches.

On voit dans le palais à Nuremberg , plusieurs portraits d'Empereurs de la maison d'Autriche , & les douze Apôtres , le portrait de la mere d'Albert , & le sien à l'âge de trente ans.

Dans la galerie du Grand Duc , un Adam & Eve , la tête de saint Philippe Apôtre , & celle de saint Jacques. Le portrait d'Albert qui est gravé par Hollart ,

Dans celle de l'Electeur Palatin à Dusseldorp , une sainte famille , & les dix mille martyrs.

Le Roi a trois tentures de tapisseries d'après ses desseins ; la premiere est l'histoire de saint Jean , la deuxieme , la passion de Notre-Seigneur , & la troisieme représente les différens états de la vie humaine.

M. le Duc d'Orléans possède un portrait d'un homme à mi-corps , qui tient un papier ; une nativité , une adoration des Rois , & une fuite en Egypte.

Il y a un tableau d'*Albert-Durer* chez les grands Jésuites , c'est une priere au jardin.

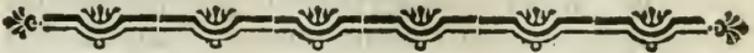
Albert-Durer a encore plus gravé que peint ; sa premiere planche qui représente les trois Graces , est datée de 1494 ; il étoit alors âgé de vingt-quatre

ans; elle est copiée d'après celle d'Israël de Mayence; son homme à cheval appelé le songe d'Albert, fut fait en concurrence de celui de Lucas de Leiden, ainsi que les seize morceaux de la passion de Notre-Seigneur, le saint Jérôme assis, l'Adam & l'Eve, la Pandore, le saint Hubert, la Mélancolie, un autre saint Jérôme dans le désert, l'Enfant prodigue, la Nymphé ravie par un monstre marin, Vénus qui tente un homme endormi auprès d'un poëte, Diane qui veut assommer une Nymphé qui s'est retirée auprès d'un satyre & qu'un autre défend, un Sauvage avec une femme, un grand casque & un écusson, où est représentée une tête de mort, un coq monté sur un casque, plusieurs chevaux, des danses de payfans, la sorcière, un homme avec une plume à son bonnet se promenant avec une femme; une nativité, un saint Suaire, St Antoine assis, un Christ en croix, un Christ au tombeau, deux Sts Sébastiens, St George, St Marc, cinq Apôtres, deux Sts Christophes, un petit crucifiement très-rare, appelé le pomeau d'épée; seize Vierges de différentes grandeurs, six portraits, dont deux représentent Erasme & Melancthon. En tout cent quatre pièces en cuivre, quatre morceaux gravés sur l'étain, six à l'eau forte, la passion de Notre-Seigneur en trente-six pièces en bois, la vie de la Vierge en vingt morceaux, une cène, une décollation de saint Jean, sa tête présentée à Hérode, un *Ecce-homo*, saint Jérôme, une adoration des mages, toutes pièces gravées en bois avec un très-grand nombre d'autres.

Marc Antoine a copié plusieurs morceaux d'*Albert-Durer*, G. Sadeler a gravé un portement de croix, une Vierge dans un beau paysage, une

ALBERT-
DURER.

ALBERT-DURER. autre Vierge en petit tenant l'enfant Jesus, une sainte, trois têtes grandes comme nature : Hollart a gravé trois morceaux au trait, quatre animaux & quatre portraits dont les principaux sont, celui d'*Albert-Durer*, & celui de son pere. Louis Kilian a pareillement gravé le portrait d'*Albert-Durer*.



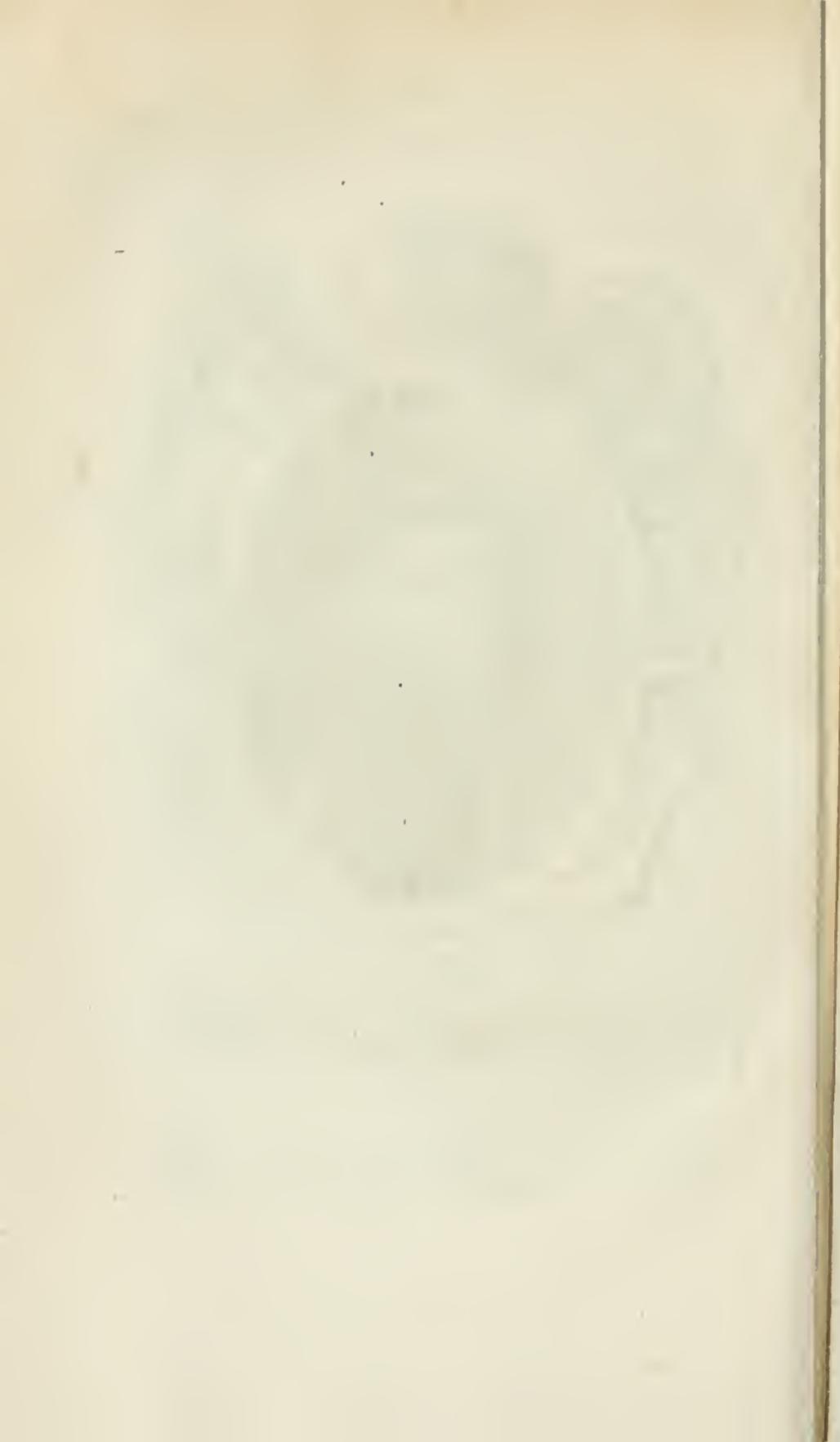
H O L B E E N.

HOLBEEN. LA renommée ne peut guère porter plus loin le nom d'un artiste, qu'elle a fait celui de Jean Holbeem, dit le jeune, né dans la ville de Basle en Suisse en 1498. Son pere qui étoit d'Ausbourg, s'appelloit Jean Holbeem dit le vieux, & étoit peintre ainsi que Sigismond Holbeem frere de ce dernier. Notre jeune artiste apprit de son pere les règles de son art; & secondé d'un beau génie, il prit un bon goût de peinture, qui ne s'est jamais senti du goût gothique, quoiqu'il n'ait point été à Rome chercher des secours étrangers.

Ses commencemens furent très-heureux, & il réussit principalement en peignant à l'hôtel de ville en huit compartimens, différens sujets de la passion; une danse de paysans dans le marché au poisson, & sur les murs du cimetièr de St Pierre de Basle, la danse de la mort qui attaque toutes les conditions de la vie, sujet traité avec tout le feu de la poésie. Le portrait qu'il fit du fameux Erasme, qui étoit pour lors à Basle pour faire imprimer ses ouvrages, acheva de faire connoître ses



HOLBEIN.



talens. Erasme par reconnoissance chanta ses louanges, & lui conseilla d'aller en Angleterre, où son mérite exposé au grand jour, pourroit lui procurer une fortune digne de lui.

Holbeen n'avoit pas lieu d'être content de sa femme, dont l'humeur incompatible avec la tranquillité nécessaire à sa profession, lui étoit fort à charge; il profita de l'avis d'Erasme, passa en Angleterre, & porta au Chancelier Thomas *Morus* des lettres de recommandation d'Erasme son illustre ami, avec son portrait. Quelle perte pour un pays, qu'un grand homme soit réduit à l'abandonner, par le peu d'avantages qu'il y trouve! ses ouvrages sont autant de richesses qu'il dérobe à sa patrie, & qui serviroient à l'embellir, au lieu de les transmettre aux étrangers qui en sçavent profiter. Tout le consola dans la suite de son malheur; il avoit tout ce qu'il falloit pour le surmonter, ou pour le souffrir. *Morus* qui se connoissoit en gens de mérite, retint Holbeen trois ans chez lui; il en eut plusieurs ouvrages, entr'autres, son portrait & ceux de toute sa famille. *Morus* croyant que le Roi Henri VIII goûteroit ces beaux tableaux, l'invita à lui faire l'honneur de venir manger chez lui. Le Roi fut si satisfait de ces ouvrages, que *Morus* lui en fit présent.

Le Roi d'Angleterre prit le peintre à son service, rendit les tableaux à *Morus*, & lui dit: (a) *Je me contente d'avoir la main qui les sçait faire.* Holbeen reçut mille marques des bontés de ce Prince, qui lui

HOLBEEN.

(a) *Ora Tomaso mio tenetevi pure le vostre pitture per voi, perchè a me bastà l'aver trovato il maestro.* Notizie de' professori Baldinucci, Decen. 4. sec. 4. page 314.

HOLBEEN.

fit peindre son portrait plusieurs fois, celui de la Reine, & ceux d'Edouard, de Marie, & d'Elisabeth ses enfans. Le Roi le combla de biens, & l'aima jusqu'à le protéger dans une fâcheuse affaire qu'il eut avec un Comte Anglois, à qui il fit sauter son escalier, parce qu'il vouloit malgré lui, entrer dans sa chambre, lorsqu'il peignoit une Dame : Holbeeen qui fut attaqué par les gens de la suite du Comte, se barricada dans sa chambre, & se sauvant par dessus le toit de la maison, fut assez heureux pour pouvoir le premier en donner avis au Roi, qui défendit au Comte de rien attenter contre la personne de Holbeeen.

Ce peintre est vrai dans ses portraits, son pinceau est d'un précieux fini, ses carnations vives, son ton de couleur vigoureux ; ce qu'il y a même de singulier dans ce grand artiste, est que, comme un autre *Turpilus*, il peignoit de la main gauche. Il excelloit à la miniature, à la gouache, à la détrempe, & à l'huile. On ne peut lui reprocher que des draperies un peu sèches, & peintes dans le gout d'*Albert Durer* ; mais ses figures sont d'un relief admirable, & d'une vérité à convaincre tout le monde, qu'il n'y a pas de plus grands séducteurs que les peintres.

Frédéric *Zucchero* étant à Londres en 1574, copia plusieurs de ses tableaux ; & il fut si frappé du mérite de Holbeeen, que de retour à Rome, il dit à *Goltius*, que ses portraits surpassoient en beauté ceux de Raphaël, & de presque tous les Italiens. Ces derniers, entr'autres, Michel-Ange de Caravage, ont fait assez de cas de Holbeeen pour l'imiter dans leurs ouvrages. Le goût gothique n'avoit point prévalu chez Holbeeen ; & quoiqu'il n'eût jamais été

en Italie, il avoit acquis une grande maniere ; Rubens surtout estimoit infiniment sa danse des morts. Dans le tems qu'il étoit le plus occupé, une maladie contagieuse l'enleva à Londres en 1554, à l'âge de cinquante-six ans.

HOLBEEN.

On ne lui connoît qu'un disciple, c'est Christophe *Amberger* d'Ausbourg, qui a peint à fresque dans plusieurs endroits de l'Allemagne.

Les desseins de Holbeen sont assez rares en France ; on n'y trouve presque que des têtes dessinées à la pointe d'argent sur des tablettes ; la vérité y est dans tout son éclat sans beaucoup de hachures ; les siennes sont assez irrégulières, elles donnent cependant du relief à ses figures, dont les draperies sont boudinées dans le goût d'*Albert-Du-
rer* : celui de Holbeen est meilleur & moins sec.

Ses principaux ouvrages à Basle, sont à l'Hôtel de ville où l'on voit la passion de Notre-Seigneur peinte sur bois, en huit parties ; une danse de villageois dans le marché au poisson, celle de la mort dans le cimetièrre de saint Pierre. Ces deux suites peintes sur le mur, sont entièrement retouchées : on voit encore une descente de croix, son portrait, celui de sa femme, & de ses enfans.

A Londres, le portrait d'Erasme, celui de Thomas *Morus*, celui de Henri VIII, ses femmes, ses enfans, la Comtesse de Pembrock, un nommé Nicolas Allemand, astronome du Roi, avec tous ses instrumens ; Thomas *Morus* en grand, avec sa femme & ses enfans, excellent tableau ; le portrait de l'Archevêque de Cantorbery.

On voit à Londres dans la maison de l'Orient, deux fameux tableaux à détrempe ; l'un, le triomphe des richesses sur un char tiré par quatre che-

HOLBEEN.

vaux blancs, & l'état de pauvreté, désigné par quantité de figures allégoriques avec des portraits & leurs noms au bas; les draperies en sont rehaussées d'or; dans la salle des chirurgiens, un tableau qui représente Henri VIII assis sur son trône, qui accorde des privilèges aux chirurgiens prosternés à ses pieds, avec un Ministre qui reçoit la supplique; les figures en sont grandes comme nature.

A Florence dans la galerie du grand Duc, le portrait de Holbeem, celui de Martin Luther, & de Richard Southwal, demi-figure sans barbe avec un bonnet noir, habillée de même, tenant un papier roulé sur un fond verd; le portrait de Thomas *Morus*.

A Dusseldorp chez l'Electeur Palatin, un beau portrait, & une femme en Bacchante.

Le Roi a neuf tableaux de ce maître; le portrait de l'Archevêque de Cantorberi, ceux d'un Mathématicien, de Jeanne de Clèves femme de Henri VIII, les portraits de Holbeem, d'Erasme, de Thomas *Morus*, d'un homme tenant une petite tête de mort, & le sacrifice d'Abraham, tous peints sur bois.

On voit au palais Royal quatre morceaux sur bois; le portrait d'une femme habillée de noir & assise, celui de Thomas *Morus* en robe noire, le portrait de George Gysein négociant, dans son cabinet, & le buste de Thomas Cromwel, avec une robe fourrée & un bonnet de docteur.

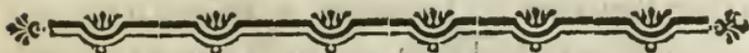
Hollart a gravé d'après lui la danse des morts en trente pièces; une descente de croix, la religion couronnée, quatre petits sujets d'histoire, & vingt-cinq portraits ou têtes. On a gravé en bois sa danse des morts, & l'on trouve une pièce dans le recueil des tableaux de l'Empereur, publié à Vienne par





CHRISTOPHE
SCHWARTZ.

A. J. Prenner. Il en vient de paroître une dans le second volume de la galerie de Dresde, d'après un des plus beaux tableaux qu'ait peint Holbeen : on y voit la sainte Vierge ayant à ses pieds ceux qui firent peindre autrefois ce rare morceau que le Roi de Pologne a trouvé à Venise.



CHRISTOPHE SCHWARTZ.

CHRISTOPHE *Schwartz*, appelé par excellence **SCHWARTZ**, le Raphaël d'Allemagne, né à (a) Ingolstadt environ l'an 1550, vint étudier à Venise sous le fameux Titien ; il acheva de développer ce qu'il sçavoit faire chez un tel maître, & abandonnant un peu la maniere gothique, il en prit une meilleure, qu'il rapporta dans sa patrie. Informé de son habileté, l'Electeur de Baviere l'attira à son service, & le nomma son premier peintre. Ce Prince qui sçavoit parfaitement le moyen de faire de grands hommes, ouvrit par ses libéralités un chemin libre à ses talens. Il fit pour son palais d'excellens ouvrages, tant à fresque qu'à l'huile ; & ceux que l'on voit dans les Eglises de Munich, ne sont pas les moins dignes d'attention ; l'Eglise des Jésuites surtout, fait connoître l'excellence du pinceau de ce peintre.

Schwartz étoit renommé pour les grandes compositions, pour le bon coloris, & pour la facilité

(a) *Van-Mander* le fait naître à Munich, fol. 258.

 SCHWARTZ.

du pinceau : il cherchoit *le faire* du Tintoret ; mais il n'a jamais donné à ses figures , la noblesse & la correction des peintres Romains. Le goût de la couleur le dominoit , & celui de l'école Vénitienne qu'il regardoit comme la première de l'univers . L'a peut-être empêché de porter plus loin un art dont il possédoit tant de parties essentielles , sans cependant arriver à la perfection. Quand il se trouvoit seul avec le Tirien , ses questions sur son art ne finissoient point : souvent par des contradictions continuelles , il obligeoit insensiblement ce grand maître à lui découvrir son secret , & à l'instruire à fond de la magie qu'il employoit si parfaitement dans tous ses ouvrages. Quelle adresse ! Elle découvre l'homme d'esprit , en même-tems qu'un artiste qui ne néglige rien pour arriver au point d'excellence où son art peut monter.

Sandrart qui avoit vu plusieurs ouvrages de la main de *Schwartz*, en parle avec éloge , & *Goltius* fit son portrait trois ans auparavant sa mort , c'est-à-dire , en 1591. Plusieurs grands ouvrages signalèrent son sçavoir & il n'y a guère de Princes en Allemagne, qui n'ayent exercé son pinceau. On ne connoît en France son mérite , que par ses desseins & ses estampes : il florissoit selon (*a*) *Baldinucci*, en 1580 , & il est mort à Munich en 1594, âgé d'environ quarante-quatre ans.

Son unique disciple est *George Besam*.

Les desseins de ce maître participent du goût Vénitien & du goût gothique : la tournure des fi-

(*a*) *Notizie de' professori di disegno*. Dec. 3. part. 2. sec. 4. page 265.

gures est la même que celle du Tintoret, mais celle de coëffer les têtes, de jetter les draperies, d'ajuster les cheveux, sent encore le terroir. Un trait de plume arrête les contours, & est res senti dans de certaines parties. *Schwartz* prenoit ensuite du bitre ou de l'encre de la chine, & hachoit par dessus le lavis à la plume. C'est ainsi qu'il formoit les grandes ombres, par des lignes irrégulieres croi sées en quelques endroits. On ne peut se tromper à son goût de dessiner les têtes, les mains & les plis allongés & souvent roides de ses draperies.

Ses principaux ouvrages de peinture ornent la ville de Munich; dans la grande salle du collège des Jésuites, il a peint la Vierge tenant son fils; on estime infiniment cette figure, qui est de demi-nature; on ne peut voir un air de tête plus noble; & la pudeur qui y est exprimée, caractérise parfaite ment la mere de Jesus-Christ.

Il a représenté dans l'Eglise le pere Eternel avec son fils mourant, entouré d'anges tenant les instru mens de la passion; les deux portes, ou (a) volets, qui ferment ce tableau, sont peintes en dedans, & exposent à la vûe, l'histoire d'Adam, d'Abel, de Noé, de Moÿse, les apôtres, les évangélistes, & les docteurs de l'Eglise. Eve est sur l'autre voler, la femme de Noé, & les femmes des Patriarches, les Prophéteses, les Sibylles, & quantité de figu res de Saintes. *Schwartz* peignit sur les armoires en dehors, une annonciation & une présentation au Temple.

(a) L'usage chez les anciens de fermer leurs tableaux avec des volets, étoit pour conserver la fraîcheur & l'effet des couleurs; de cette maniere les tableaux étoient toujours fermés & ne s'ouvroient que rarement.

On voit à Dusseldorp , dans la galerie de l'ESCHWARTZ. lecteur Palatin , un Christ au tombeau.

Plusieurs graveurs ont gravé d'après Christophe *Schwartz* , entr'autres , Jean Sadeler , qui a fait une passion composée de dix pièces ; un Christ qui marche au calvaire , accompagné d'un grand nombre de figures ; une Vierge allaitant son fils , par Gilles Sadeler. Raphaël Sadeler , Lucas Kilian & autres , ont gravé différens morceaux , qui peuvent monter environ à vingt-trois pièces.



R O T E N H A M E R .

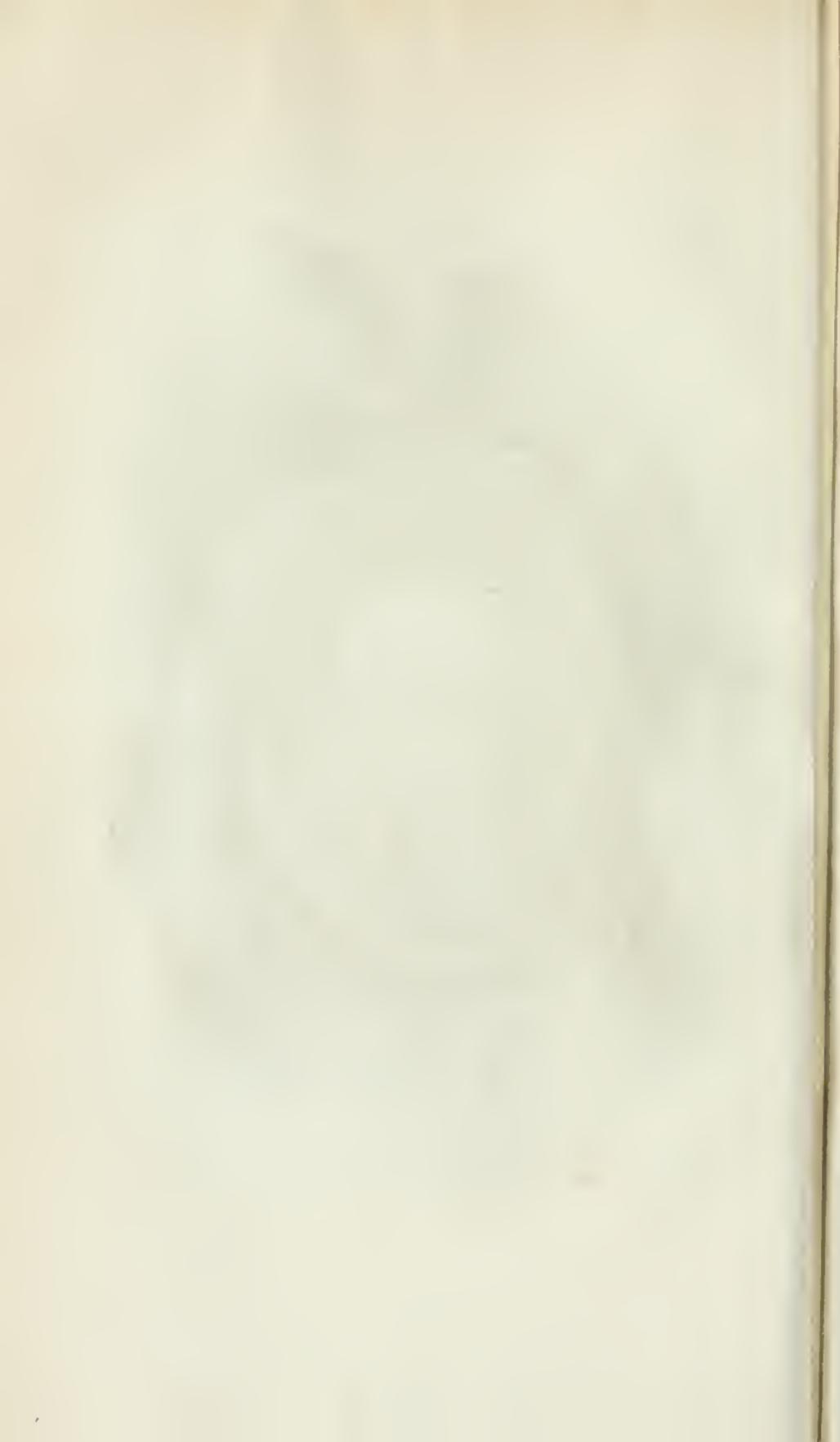
ROTENHA-
M E R .

TOUT art qui sçait parler à l'esprit & au cœur , mérite assurément l'estime générale des hommes. L'artiste qui suit , à en juger par ses grands talens , ne s'est pas éloigné de cette estime. Jean *Rotenhamer* , né à Munich en 1564 , eut pour premier maître *Donauwer* , peintre assez médiocre , qui ne l'avança pas beaucoup dans sa profession ; d'autres disent que son pere lui donna les élémens de la peinture. *Rotenhamer* , qui vouloit voler de ses propres aîles , crut qu'il falloit autant travailler par réflexion que par pratique. Rome lui parut le seul endroit propre à examiner les ouvrages des grands maîtres ; il s'y forma une bonne maniere , & se distingua en peignant , sur des planches de cuivre , de petites figures qui tenoient toujours un peu du goût du pays. Son premier tableau fut cuivre , fut la représentation de la gloire des saints ; rien



ROTENHAMER

D. G. J. del.





ROTHENAMER

Duron In. del.

A. B. 1814



6
7
8
9
10
11
12
13
14
15
16
17
18
19
20
21
22
23
24
25
26
27
28
29
30
31
32
33
34
35
36
37
38
39
40
41
42
43
44
45
46
47
48
49
50
51
52
53
54
55
56
57
58
59
60
61
62
63
64
65
66
67
68
69
70
71
72
73
74
75
76
77
78
79
80
81
82
83
84
85
86
87
88
89
90
91
92
93
94
95
96
97
98
99
100

n'est mieux disposé ; tout s'y ressent d'un génie supérieur. La ville de Venise, renommée pour la bonne couleur, eut assez d'attraits pour l'attirer, & les ouvrages de l'école de saint Roch, peints par le Tintoret, furent ses meilleurs guides dans la partie du coloris. Le séjour de Venise plût au jeune peintre, il s'y fixa pendant quelque tems, & même il s'y maria.

Quoique ses progrès fussent aussi grands que ses études, sa réputation n'y répondoit nullement. Obligé d'abord de travailler pour les marchands, son gain étoit peu considérable ; cependant, quelques ouvrages répandus parmi la noblesse, lui procurerent de l'emploi & des récompenses dignes de lui, capables même de l'encourager dans la carrière qu'il vouloit suivre. L'occasion de peindre deux grands tableaux, dont l'un étoit une annonce avec une gloire d'anges, pour l'Eglise de saint Barthelemi de la nation Allemande ; & l'autre pour celle des Incurables, qui étoit Ste. Fabronie couronnée par les anges, dans le tems qu'elle est frappée d'une flèche, commença à donner de la réputation à *Rotenhamer*.

L'Empereur Rodolphe II lui commanda le banquet des Dieux, où l'on voit un grand nombre de figures, avec une table servie magnifiquement, ornée de vases & de cassolettes d'un dessein très-élégant. La composition de ce tableau, les figures gracieuses, le grand ton de couleur, & le beau fini lui attirerent tous les suffrages ; on le regarda comme un peintre très-distingué dans son art. Ferdinand, Duc de Mantoue, voulut aussi exercer son pinceau ; il eut de lui un bal de Nymphes,

ROTENHÄ-
MER.

dont les contours, le coloris & les graces furent admirés. Les magnifiques récompentes de ces Princes auroient dû le mettre à son aise; mais il dépensoit encore plus qu'il ne gaignoit.

Sa maniere de peindre tient fort du coloris Vénitien; c'étoit ordinairement sur le cuivre, & il cherchoit beaucoup le nu pour faire valoir son coloris: quoiqu'il soit quelquefois peu correct, il rachetoit ce défaut par ses tableaux gais & finis, ses têtes gracieuses, & le tour Italien qu'il sçavoit donner à ses figures: Comme il n'entendoit pas le paysage, on envoyoit ses tableaux à Rome, afin que le *Brengel* de Velours, ou le Paul Bril y suppléassent. De pareils pinceaux ne pouvoient qu'embellir les tableaux de *Rotenhamer*, & en augmenter le mérite & le prix.

Ce peintre pendant son séjour à Venise, avoit fait connoissance avec le jeune *Palme*, dont le nom étoit célèbre dans cette ville; il peignit pour son étude plusieurs tableaux dans son goût, sans cependant abandonner celui du *Tintoret*, qu'il a suivi seulement dans la tournure des figures, & dans le coloris: il a même cherché quelquefois le *Parmesan*; mais sa maniere est toute différente; il n'avoit point encore trouvé le secret de ramener la nature à l'art.

Après avoir fait pendant son séjour à Venise, quantité de tableaux de chevalet, entr'autres, le jugement dernier, qui est présentement à *Manheim*, *Rotenhamer* se rendit à *Ausbourg*, où il trouva de nouvelles occasions d'exercer son pinceau. Il est surprenant qu'une aussi grande quantité d'ouvrages n'ait pu le rendre aussi heureux que ce Romain qui se vançoit de coucher toutes les

nuits avec la fortune : s'il gagna beaucoup, il dépenſa de maniere à n'être jamais à ſon aife : il fut même réduit à une ſi grande indigence, qu'étant mort en cette ville en 1604, à l'âge de quarante ans, ſes amis fournirent de quoi le faire enterrer honorablement.

On ne lui connoît aucun élève.

Les beaux deſſeins de *Rotenhamer* tiennent un peu du Tintoret ; on en voit aux deux crayons de pierre noire & de ſanguine, avec un léger lavis d'encre de la Chine, mêlé d'un peu de plume : il y en a de coloriés ; d'autres ſont à la pierre noire, ou arrêtés avec quelques hachures dans les ombres, ſoutenue d'encre de la Chine ; la touche en eſt légère, les compositions agréables, les têtes gracieuſes, quoiqu'elles ſe reſſembent preſque toutes : l'incorrection des figures, & un certain goût qui lui eſt propre, ſuffiſent pour connoître ce maître.

Outre les ouvrages publics qu'il a faits à Veniſe, dont on a parlé ci-deſſus, il a peint à Rome un tableau de pluſieurs ſaints & ſaintes avec des anges.

On voit à Vérone, une fuite en Egypte, & les noces de Cana.

Pour la ville d'Utrecht, une aſſomption de la Vierge ; Actéon & Diane.

Pour Jean Knotter, célèbre curieux de la ville de Gand, il fit Notre-Seigneur dans le jardin des oliviers.

A Auſbourg, dans l'Egliſe de ſainte Croix, il a peint un autre tableau de tous les ſaints, bien différent du premier ; dans celle de ſaint Uldéric, il y a un beau tableau ; la porte des Carmes eſt peinte de ſa main : on voit pluſieurs ſujets

ROTENHA-
MER.

de l'histoire & de la fable dans le cabinet d'une maison de la même ville.

Pour l'Empereur Rodolphe II, c'est le fameux banquier des Dieux.

Pour Ferdinand Duc de Mantoue, une danse de Nymphes.

L'Electeur Palatin, à Dusseldorp, possède un bain de Diane; la naissance du Sauveur; les noces de Cana; le jugement dernier, & celui de Pâris.

Le Roi n'a qu'un seul tableau sur cuivre, c'est un portement de croix.

Il y a deux tableaux au palais Royal; un Christ mort, sur les genoux de la Vierge; & Danaë couchée sur un lit, tous deux peints sur cuivre.

Plusieurs graveurs ont travaillé d'après *Rotenhamer*, tels que les Sadeler, Hollart, Jean-Daniel Hitz, L. Kilian, Crispin de Pas, *Vanderborcht*, Beauvarlet; ce qui peut composer environ vingt morceaux.





ADAM
ELSHAIMER.



A D A M E L S H E I M E R .

FRANCFORT se vante d'avoir vû naître, en 1574, Adam *Elsheimer*, connu sous le nom d'Adam *Tedesco*, ou d'Adam de Francfort. Son pere qui étoit tailleur d'habits, & selon (a) d'autres, potier de terre, trouvant dans son fils une passion violente pour la peinture, tâcha de la seconder, en le mettant sous la conduite de Philippe *Offenbach*, qui, quoique bon peintre & bon dessinateur, fut surpassé en peu de tems par son disciple. Les fameuses peintures d'Italie pouvoient seules perfectionner notre jeune Allemand. Après avoir parcouru ce qu'il y avoit de beau dans son pays, il se rendit en Italie : son application continuelle à étudier les belles choses, soutenue d'un goût exquis, lui fit faire des progrès surprenans.

A D A M
ELSHIMER.

Adam dessinoit tout d'après nature : son humeur sombre & mélancolique étoit peu propre à la société ; il la fuyoit pour aller chercher dans les Eglises & dans les ruines, de quoi exercer son génie. Une heureuse mémoire lui faisoit peindre sur le champ, avec une conformité étonnante, tout ce qu'il avoit vu la veille. Ses tableaux ont de la force & sont très-finis ; personne ne touchoit

(a) De Piles, *Ridolfi*.

A D A M
ELSHEIMER.

mieux le paysage & les petites figures ; & personne ne leur donnoit plus de vivacité ; ses sujets sont ordinairement des nuits & des clairs de lune , le clair-obscur y est menagé avec beaucoup d'intelligence , & sa touche spirituelle est accompagnée de graces.

Il est le premier qui se soit appliqué à faire d'aussi petits tableaux , & aussi finis , sans cependant abandonner le grand goût. La ville de Francfort en fournit plusieurs exemples , entr'autres, deux grandes figures assises sur les nuës , représentant le désir & la satisfaction , & au dessous un grand nombre de figures des deux sexes. C'est ainsi qu'il a exposé les divers états de la vie , qui , par leurs sacrifices demandent aux Dieux l'accomplissement de leur souhaits. Jupiter qui semble leur accorder leurs demandes , paroît au-dessus. Ce peintre a fait connoître par ses pensées aussi élevées que morales , que les humains ne demandoient point de devenir Philosophes , sçavans , vertueux , leur but ne tenoit qu'aux honneurs , aux richesses , aux jeux & aux plaisirs : ce grand tableau peint sur cuivre , est considéré comme un trésor.

Quoique *Elsheimer* ne fit ordinairement que de très-petits tableaux , le long tems qu'il employoit à les perfectionner , en rend le nombre peu considérable ; & malgré le haut prix qu'il s'en faisoit donner , il ne gagnoit presque rien. Un mariage qu'il contracta avec une aimable personne , peu favorisée des biens de la fortune , le mit encore moins à son aise. Le Pape qui sçut la difficulté qu'il avoit à subsister , lui fournit les secours qu'il accorde à tous ses domestiques. Ces secours consistent à être logé , & à avoir par jour une certaine quantité de pain & de vin.

Si ses ouvrages eussent été payés de son vivant aussi chers, qu'ils l'ont été après sa mort, *Elsheimer* se seroit trouvé dans une situation plus riante. Un (a) auteur Hollandois dit qu'il a vu vendre à Amsterdam, un petit tableau de ce maître, représentant Pomone qui change un enfant en lézard, la somme de huit cens florins, qui font plus de seize cens livres, argent de France. Cette pièce a été gravée parmi les sept que nous avons du Comte *Goud*. Madeleine de Passé, & d'autres, ont encore gravé quelques-uns de ses tableaux. On faisoit beaucoup de cas de ce peintre en Italie, & l'académie de saint Luc à Rome, l'ayant reçu parmi ses membres, plaça son portrait avec distinction. Il méritoit une fortune plus brillante : accablé d'une nombreuse famille, & ses dettes croissant chaque jour, il tomba dans une telle misère, que ses créanciers le firent mettre en prison ; ce qui augmenta beaucoup ses chagrins : quoique ses amis l'en eussent fait sortir, son sort n'en fut pas meilleur. Un autre auteur (b) Hollandois assure avoir entendu dire à des gens du pays, que le grand Rubens avoit souvent payé les dettes d'*Elsheimer*, pour le tirer de prison. Inconsolable de son état, il mourut peu de tems après à Rome, sous Paul V, en 1620, à l'âge de quarante-six ans.

On lui connoît outre ses fils, plusieurs élèves, tels que Salomon, Moyse, David Teniers le vieux,

 (a) *Houbraken*.

 (b) *Veyermans*.

A D A M
ELSHEIMER.

Jacques *Ernest*, *Thoman* de Hagelstein, né à Lindau en Souabe, qui imitoit la maniere d'Adam au point de tromper les plus habiles.

Les desseins d'*Elsheimer* sont si rares, que peu de gens en possèdent : faits avec une grosse plume, pochés en plusieurs endroits, & hachés négligemment, ils ne sont estimés que des vrais connoisseurs. Il y en a de plus recherchés à la plume, dont la touche est légère, spirituelle & maniée pittoresquement : ses figures sont pleines d'esprit ; on y trouve le goût de plusieurs maîtres d'Italie, principalement du Guerchin. Son paysage est ordinairement très-négligé, quelquefois il est aussi fini que ses tableaux.

Ses ouvrages sont une fuite en Egypte, dans un grand paysage, avec un clair de lune : on y voit des gens dans le lointain qui se chauffent, accompagnés de quelques bestiaux. Ce tableau passe pour son chef-d'œuvre ; l'ange Raphaël qui conduit le jeune Tobie ; Jupiter & Mercure qui reçoivent l'hospitalité pendant la nuit, chez Baucis & Philémon ; Cères, buvant chez une vieille qui tient un flambeau, change en lézard un jeune enfant ; la décollation de saint Jean-Baptiste, petit ovale ; un paysage où naît l'Aurore ; Latone avec ses enfans & les habitans changés en grenouilles, Procris blessée, & Céphale qui la panse, avec une assemblée de Dryades, de Satyres & de Faunes, faisant du feu à l'entrée d'une forêt ; deux saints Laurents, l'un amené nud devant le Juge, & l'autre dans le moment de son martyre ; une magicienne, qui pendant la nuit travaille à ses enchantemens ; la vûe du jardin de la Vigne-

Madame , aux portes de Rome , dont l'on reconnoît tout , jusqu'au troncs des arbres.

A D A M
ELSHEIMER.

A Florence , chez le Grand Duc , un petit tableau représentant un Diacre.

A Duffeldorp , dans la galerie de l'Electeur Palatin , on voit un saint Jean - Baptiste dans un paysage ; Enée avec son pere Anchise ; le sacrifice d'Iphigénie ; un petit paysage orné de figures.

On trouve , dans le cabinet du palais Royal , un petit tableau d'*Elsheimer* , peint sur toile , où des gens se chauffent pendant la nuit , au bord d'un canal ; un autre paysage où est un clair de lune : il est peint sur bois , & à peu près de même grandeur que le premier.

Hollart a gravé dix - huit pièces de différens sujets.

Les Sadelers , Magdeleine de Passé & Soutman ; ont fait plusieurs pièces ; & le Comte *Goud* , d'Utrecht en a gravé sept.





J E A N P E T I T O T .

J E A N P E T I T O T . **P** A R M I les peintres à talent (a), Jean Petitot paroît tenir un rang si distingué, qu'on ne peut le passer sous silence : il est, pour ainsi dire, le Raphaël de la peinture en émail ; elle a, en effet, acquis dans ses mains un degré si parfait, qu'elle surpasse la miniature, & paroît égaler celle à l'huile. Cet art, quoiqu'en petit, est fort considérable, quand il est poussé à ce point de perfection, & est bien exprimé par ce vers de Virgile (b).

In tenui labor, at tenuis non gloria.

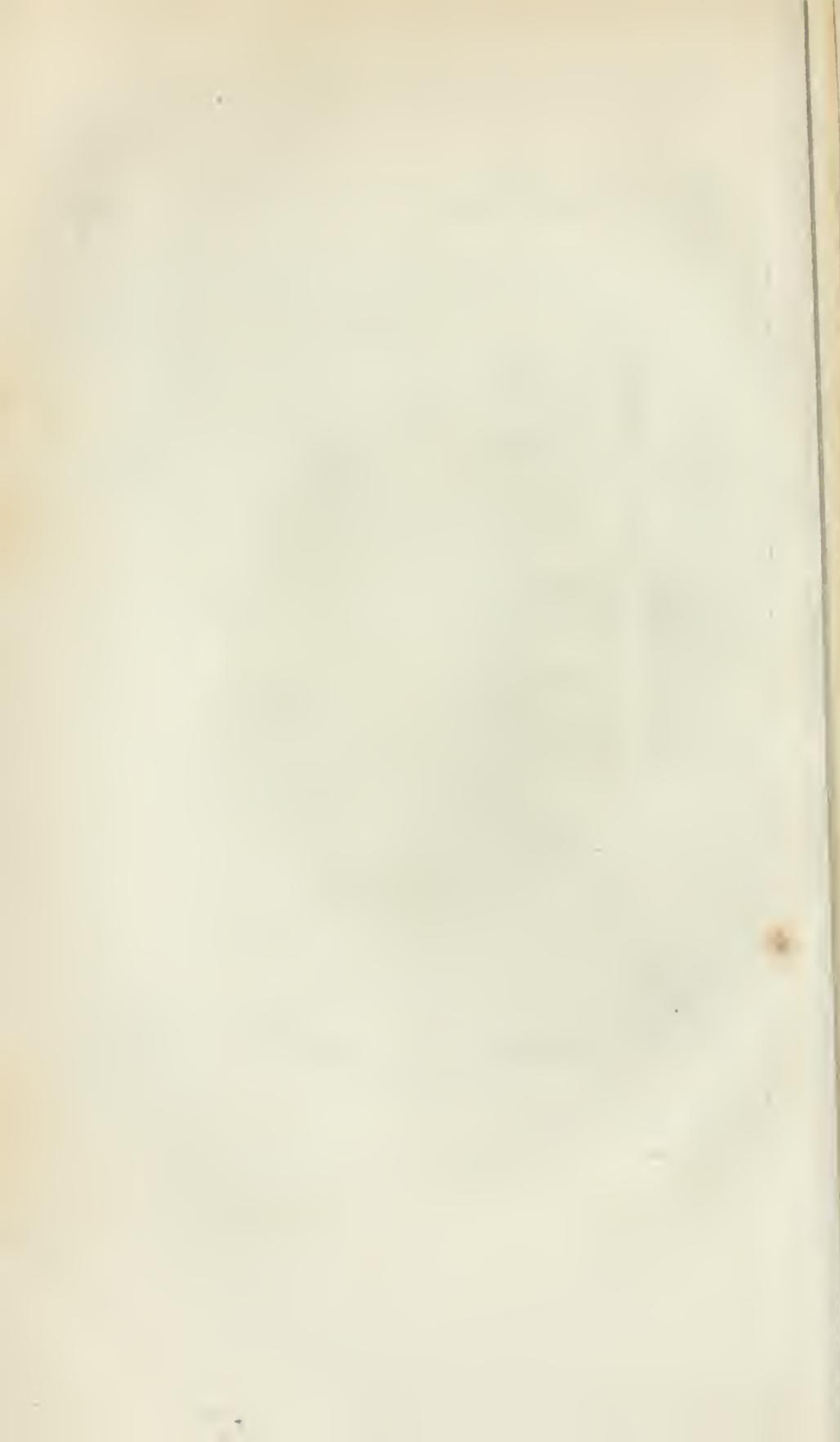
Jean Petitot naquit à Genève en 1607, d'un pere sculpteur & architecte, qui, après avoir passé une partie de sa vie en Italie, se retira dans cette ville. Son fils fut d'abord destiné à la joaillerie ; & dans l'emploi fréquent qu'il faisoit des émaux, il prit un ton de couleur si précieux, & un goût si parfait, que le sieur Bordier, qui dans la suite devint son beau-frere, crut que Petitot, en s'attachant au portrait, pourroit pousser ce travail encore plus loin. Quoiqu'ils manquassent l'un &

(a) On a expliqué, au commencement du premier volume, ce que c'est qu'un peintre à talent.

(b) *Georg.* L. IV. v. 6.



M. Aubert Sc.



l'autre de plusieurs couleurs, qu'ils ne sçavoient pas apprêter au feu, leurs essais furent des plus heureux. Petitot faisoit les têtes & les mains; il leur donnoit un coloris admirable. Bordier peignoit les cheveux, les draperies & les fonds.

Ces deux amis d'accord dans leur travail & dans leurs projets, partirent pour l'Italie. Le long séjour qu'ils y firent, la fréquentation des meilleurs chymistes, l'envie surtout d'apprendre, les perfectionnerent dans l'apprêt de leurs couleurs. Le grand succès étoit cependant réservé au voyage d'Angleterre, qu'ils firent dans la suite; ils y trouverent Théodore Mayern, premier médecin de Charles I, & grand chymiste: il découvrit par ses expériences, les principales couleurs qui devoient être employées dans la peinture en émail, & les fondans propres à les vitrifier. Ces belles couleurs surpassoient par leur éclat, tout ce qu'on faisoit en émail à Venise & à Limoges.

Théodore Mayern, introduisit Petitot auprès de Charles I, qui l'attacha aussitôt à sa personne, le logea à Wittehal; & le créa dans la suite Chevalier. On assure que le fameux Vandyck, qui étoit pour lors à Londres, ayant vu des desseins chez un orfèvre qui-travailloit pour le Roi, & ayant sçu qu'ils étoient de Petitot, souhaita de le connoître, & lui conseilla de quitter l'orfèvrerie, & de se faire peintre de portraits en émail. En effet; Vandyck conduisoit son travail dans les portraits qu'il a peints d'après lui: d'aussi heureux conseils n'ont pas peu contribué à l'habileté de Petitot; & ce qu'il a fait de meilleur, est d'après ce maître.

Charles venoit souvent le voir travailler; il y

J E A N
P E T I T O T .

prenoit plaisir, & surtout aux expériences de chymie, que faisoit son premier médecin. Petitot peignit plusieurs fois ce Monarque & toute la famille Royale. Les marques distinguées de la protection de ce Prince, ne furent interrompues que par sa fin malheureuse & tragique, qui fut pour Petitot un coup affreux; il ne quitta point la famille du Roi; il la suivit dans sa fuite à Paris, en 1649, & il en fut regardé comme un des plus zélés serviteurs. Charles II, après la perte de la bataille de Worcester en 1651, vint en France, & pendant le séjour de quatre années qu'y fit ce Prince, il visitoit Petitot, & le faisoit manger souvent avec lui. Ce fut alors que son nom s'accrut infiniment, & que toute la cour de France voulut être peinte en émail. Enfin, quand Charles II s'en retourna en Angletterre, Louis XIV retint Petitot à son service, lui donna une pension & un logement aux galeries du Louvre. Ces nouvelles graces, un bien considérable que Petitot avoit amassé, l'engagerent à se marier en 1651, avec Marguerite Cuper; & ce fut le fameux Ministre Drelincourt qui en fit la cérémonie à Charenton.

Bordier devint alors son beau-frere, & resta toujours associé avec Petitot; ils vécurent en commun, jusqu'à ce que leurs familles devenant trop nombreuses, les forcerent de se séparer. Une amitié fondée sur les sentimens, & sur le mérite réciproque, est bien plus durable, que celle qui n'est appuyée que sur l'intérêt; ils avoient gagné pour fruit de leurs découvertes & de leur travail, un million, qu'ils partagerent à Paris; & ils resterent toujours amis, sans qu'il y ait jamais eu entr'eux

pendant près de cinquante ans, ni mésintelligence, ni division. Ce sont les propres paroles de Jean Petitot, à un de ses amis, de qui on les tient.

**J E A N
P E T I T O T :**

Petitot copia à Paris plusieurs portraits de Mignard & de le Brun. Son talent étoit non-seulement de bien faire ressembler les portraits qu'on lui confioit, mais de dessiner parfaitement une tête d'après nature; il joignoit à cela une douceur de coloris & une vivacité de couleurs, qui ne changeront jamais, & qui rendent ces morceaux admirables. Petitot eut l'honneur de peindre plusieurs fois Louis XIV, & les deux Reines, Marie-Anne d'Autriche, mere de Sa Majesté, & Marie-Thérèse son épouse.

En zélé Protestant, il craignit à la révocation de l'Edit de Nantes en 1685, d'être arrêté, & demanda au Roi la permission de se retirer à Genève. Ce Prince qui ne vouloit point l'éloigner de lui, éluda plusieurs fois sa demande; enfin, se voyant pressé par plusieurs placets réitérés, & craignant qu'il ne s'évadât, il le fit arrêter & conduire au Fort-l'Evêque, où M. l'Evêque de Meaux fut chargé d'aller l'instruire. Quelque éloquent que fut le grand Bossuet, Petitot ne fut point convaincu; & le chagrin de se voir enfermé, lui causa une violente fièvre dans un âge presque octogénaire. Le Roi qui en fut informé, ordonna son élargissement. Ce peintre ne se vit pas plutôt en liberté, qu'oubliant tous ses maux, il s'évada avec sa femme en 1685, & se rendit à Genève, après avoir demeuré à Paris trente-six ans de suite. Ses enfans restèrent en cette ville; & craignant la colére du Roi, ils allerent se jeter à ses pieds, & implorer sa protection. Le Roi les reçut avec

J E A N
P E T I T O T .

bonté , & leur dit , *qu'il pardonnoit volontiers à un
vieillard , la fantaisie de vouloir se faire enterrer avec
ses peres.*

De retour en son pays , Petitot cultiva son art avec amour , & il eut la satisfaction de mériter jusqu'à la fin de ses jours , l'estime de tous les connoisseurs. Un de ses plus grands talens fut de cacher sous un beau pinceau , les peines & les études que son art avoit toujours exigées de lui. Ce n'étoit point l'ouvrage du pinceau , c'étoit celui de la nature. La patience inléparable de la longueur qu'exige le travail en émail , ne l'a jamais rebuté. Toutes ses attentions pour se rendre habile , méritent bien les vers suivans :

La vie & les couleurs qu'à l'émail il imprime ,
De la beauté nous rendent tous les traits :
Scus son pinceau son éclat se ranime ,
Il nous offre son teint , ses graces , ses attraits.
Telle est de son talent la force & l'art suprême ,
Que de l'absence il charme les regrets ;
Et qu'il nous fait par ses vivans portraits ,
Jouir à chaque instant de la douceur extrême ,
De voir entre ses mains respirer ce qu'on aime.

Le Roi & la Reine de Pologne souhaiterent que Petitot , quoique âgé de plus de quatre-vingt ans , travaillât à leurs portraits. On envoya à Paris les originaux , croyant que Petitot y étoit encore ; mais le gentilhomme chargé de la commission , vint à Genève où il résidoit. La Reine étoit représentée assise sur un Trophée , tenant le
portrait

portrait du Roi. Comme il y avoit deux têtes dans le même morceau, on lui donna cent Louis, & il l'exécuta ainsi qu'il l'auroit pu faire dans la fleur de son âge.

JEAN
PETITOT.

Le concours de ses amis & des curieux qui venoient le voir, fut si grand, qu'il fut obligé de quitter Genève, & de se retirer à Veray, petite ville du canton de Berne, où il travailloit en repos. Occupé du portrait de sa femme, une maladie subite le saisit & l'emporta dans le même jour, en 1691, âgé de quatre-vingt-quatre ans. Sa vie fut toujours exemplaire, & sa fin fut de même; conservant un caractère plein de candeur & de franchise, jusqu'à sa dernière heure. Il avoit eu de son mariage dix-sept enfans, dont il ne restoit plus, il ya quinze ans, qu'une fille qui doit être morte. Un seul de ses garçons s'étoit attaché à la peinture, & s'étoit établi à Londres. Son pere lui avoit envoyé plusieurs de ses ouvrages pour lui servir de modèles. Ce fils est mort; & sa famille est présentement établie à Dublin.

On peut dire que Petitot est l'inventeur de la peinture en émail; quoique Bordier son beau-frere ait fait plusieurs tentatives avant lui, & que le médecin de Charles I, Roi d'Angleterre eut facilité le moyen d'employer les plus belles couleurs, c'est toujours Petitot qui a perfectionné l'ouvrage. Il se servoit de plaques d'or & d'argent, & rarement émailloit-il sur cuivre. Au commencement de sa vogue, son prix étoit de vingt Louis par portraits, & il fut bientôt de quarante Louis. Sa coutume étoit de mener avec lui un peintre, qui peignoit les portraits à l'huile, après quoi Petitot ébauchoit son ouvrage, qu'il finissoit toujours d'après nature.

J E A N
P E T I T O T .

Quand il peignoit le Roi , il prenoit pour guides les portraits les plus ressemblans de Sa Majesté , qui lui donnoit ensuite une séance ou deux pour finir son ouvrage. Cette grande perfection ne venoit que d'une assiduité des plus opiniâtres ; il ne quittoit le pinceau qu'avec peine , disant qu'*il découvroit toujours dans son art de nouvelles finesse qui le charmoient.*

On voit des portraits de Petitot , qui imitent ceux de Vandyck ; ils sont grands comme des tabatières , & dans plusieurs on y voit des mains. Ces morceaux sont répandus dans toutes les familles , & il y en a beaucoup dans les pays étrangers. On dit qu'au trésor de Lorette , il y a de sa main une Vierge de la plus grande beauté. Ces portraits ont conservé leur valeur , & sont aujourd'hui fort recherchés des curieux.

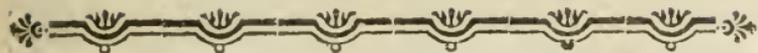
On trouve à Paris , dans les cabinets , les portraits de Louis XIV , de Marie-Thérèse d'Autriche son épouse , de la Reine-mère , de Mesdames de la Valière , Fontanges , Montespan , Maintenon ; celui de la fameuse Comtesse d'Olonne , de Madame la Duchesse de Bouillon , & autres Dames de la cour. Le portrait de Michel l'Asne , fameux graveur , grand ovale avec des mains , dont une appuyée sur la poitrine , est un des plus beaux morceaux qu'on puisse voir en ce genre. Il est à Paris , chez un amateur.

Gunst , bon graveur Hollandois , a gravé d'après Petitot , le portrait de M. Chevreau.





GUILLAUME BAUR.



G U I L L A U M E B A W R .

ON trouve dans la personne de Jean-Guillaume *Bawr*, un peintre & un graveur des plus spirituels. La ville de Strasbourg le vit naître en 1610 ; & son heureuse disposition pour la peinture fut secondée par Frédéric *Brendel*, qui travailloit à de petits ouvrages à gouache, extrêmement finis. Guillaume, par une supériorité de génie, une légèreté de main, & une chaleur répandue dans ses tableaux, se distingua dans le même genre que son maître.

G U I L L A U M E
B A W R .

L'Italie fut l'objet de ses désirs ; il trouva, en arrivant à Rome, un protecteur dans la personne du Duc de *Braciano*, & un autre dans celle du Prince *Justiniani*. Ce dernier prenoit un plaisir extrême à le voir dessiner des vûes, des marchés, des processions, des cavalcades, des combats & des tempêtes. Les palais & les environs de Rome étoient ses études ordinaires, & il dessinoit son paysage dans le jardin de la vigne Madame ; les arbres voisins des fontaines y sont plus beaux que partout ailleurs, & y quittent à regret leur verdure.

L'envie de peindre des vaisseaux & des vûes maritimes, lui fit entreprendre le voyage de Naples. Ces objets furent long-tems ceux de ses études. Il y seroit resté davantage, si son amour pour une jeune Romaine ne lui eût fait abandonner ce

GUILLAUME
B A W R.

beau séjour ; il ne put résister à ses empressements, & revint à Rome, où de nouvelles études à *Frescati* & à *Tivoli*, lui fournirent de très-beaux fonds pour les tableaux. L'Italie où Guillaume a resté si long-tems, n'a jamais pu lui faire abandonner le goût de son pays, ni donner à ses figures, quoique pleines de feu & d'expression, plus de légèreté & de correction ; il ne faudroit pour cela que se connoître soi-même, & si l'on y prenoit garde, la réflexion seroit de la coutume une seconde nature. Un Philosophe disoit que, quand on étoit parvenu à un certain point d'habileté, peu de chose donnoit la perfection, quoique la perfection ne fut pas peu de chose.

Guillaume se rendit à Venise en 1637, & y parut un habile homme ; quelque tems après, il vint à Vienne, où l'Empereur Ferdinand III le prit à son service. On y voit des cabinets portatifs tout décorés de ses ouvrages, & particulièrement de belles (a) armoires garnies d'ornemens d'or, d'argent & de pierres fines.

Son application particulière fut le paysage & l'architecture, qu'il a peints avec beaucoup de finesse. En travaillant, il parloit continuellement entre ses dents, tantôt Espagnol, tantôt Italien ou François, comme s'il eut été avec les personnes qu'il peignoit, & tâchoit d'imiter leurs caractères, leurs gestes, leurs habits.

Guillaume *Bawr* n'a jamais peint qu'en petit, & sur vélin à gouache ; il faisoit le trait à la plume

(a) L'Empereur envoya une très-belle armoire au cardinal Mazarin, avec six tableaux de l'histoire de Tancredé.

légère, & peignoit ensuite. Son portrait que *Meyssins* a gravé, est peint de sa main; & il sçavoit émailler & damasquiner. Comme il avoit fixé son séjour à Vienne, il s'y maria; mais peu de tems après, lorsqu'il jouissoit des bienfaits de l'Empereur, une maladie l'enleva dans la trentième année de son âge, en 1640.

GUILLAUME
B A W R.

Son élève fut François *Goubeau*, qui a peint dans le goût de Jean Miel & de Bamboche, & qui s'est acquis dans les Pays-bas une grande réputation: sa maniere fut plus élevée que celle de son maître, traitant des sujets un peu plus distingués; c'est lui qui a donné des leçons à Largilliere. Anvers étoit sa patrie, & il est mort en ce pays, sans qu'on en sçache précisément l'année.

FRANÇOIS
GOUBEAU.

Les desseins de Guillaume *Bawr* sont touchés différemment; les uns sont coloriés avec de petits lavis légers, dont le contour est arrêté à la plume avec un peu d'encre de la Chine, dans les plus fortes ombres recouvertes de quelques hachures irrégulières à la plume; on en voit d'autres travaillés entièrement à la plume, soutenus d'un lavis de bistre, relevés de blanc au pinceau en quelques endroits. Ses figures, ses chevaux, malgré leur touche spirituelle, font toujours remarquer de la pesanteur dans son goût de dessin.

GUILLAUME
B A W R.

Ses tableaux dont la petite forme a facilité le transport, sont répandus de tous côtés, & il y a peu de cabinets qui n'en soient fournis.

Le cabinet de l'Empereur est plus rempli de ces ouvrages que tout autre: on y trouve l'histoire sainte, les métamorphoses, les vûes d'Italie, l'histoire de Tancrede, celle de Cyrus, le *Pastor fido*. La plûpart de ses tableaux ont été gravés par

GUILLAUME
B A W R.

Melchior Kuffel, & font partie de son œuvre.

A Dusseldorp, chez l'Électeur Palatin, on voit trois tableaux; l'un une élévation de la croix; l'autre une bataille dont les chevaux sont un peu lourds, & le supplice d'un homme qu'on roule dans un tonneau.

Le Roi a onze tableaux de ce maître, dont plusieurs ornent la galerie du Luxembourg.

Les estampes gravées de sa main d'une pointe extrêmement fine & légère, sont des plus spirituelles. Il y a une suite de métamorphoses de cent cinquante pièces, que *Melchior Kuffel* a copiée en plus petite forme. La vie de Jesus-Christ & de la Vierge, composée de soixante morceaux gravés par *Kuffel*; le *Pastor fido*, en quarante-deux pièces gravées par le même; quinze grandes figures emblématiques; dix huit paysages; quarante-sept vûes de mer, tant de Venise que de Naples; sept batailles; quarante-deux vûes de jardins & de palais de Rome, de Naples & de Florence, tous gravés par *Melchior Kuffel*; quatre petites marines, par Morin; trente batailles, faisant deux suites, gravées de sa main; six vûes de jardins; seize morceaux représentant diverses nations; douze sujets de paysages & autres, parmi lesquels sont les quatre élémens; vingt-quatre petits sujets de comédies; deux livres de paysages, chacun de six feuilles; cinq vûes de mer; onze grandes batailles très-rares, qui ont servi à l'histoire des guerres de Flandre, par *Flaminius Strada*. Ces derniers articles sont gravés de sa main. Le tout compose un œuvre de cinq cent morceaux, sans y comprendre plusieurs sujets répétés & copiés par *Melchior Kuffel*, tels que le livre des nations, & les petites vûes de jardins.



ADRIEN
VAN-OSTADE.



ADRIEN VAN - OSTADE.

ADRIEN *Van-Ostade* naquit à (a) Lubek en 1610. François *Hals*, qui avoit quelque réputation dans la peinture, l'attira à Harlem dès sa plus tendre jeunesse. Adrien s'y forma un bon goût de couleur, prit la maniere du pays, & s'y établit entièrement. La nature guida son pinceau dans tout ce qu'il entreprit; les payfans & les yvrognes parmi lesquels il se plaisoit, par leur gestes & leurs actions, faisoient le sujet de ses plus grandes réflexions; les compositions de ses petits tableaux ne sont pas plus relevées, que celles de *Teniers*, de *Braüwer* & des autres Flamans. Ce sont toujours des tabagies, des cabarets, des cuisines. C'est peut-être un des maîtres des Pays-bas, qui ayent le mieux entendu le clair-obscur; ses figures sont très-spirituelles, & il en peignoit souvent dans les payfages des meilleurs artistes de son pays: on ne peut rien voir de plus beau que ses tableaux d'écuries; la lumière y est répandue si judicieusement, que le spectateur en est frappé: tout ce qu'on pourroit demander à ce maître, seroit un dessein plus léger, & des figures moins courtes.

ADRIEN
VAN-
OSTADE.

Ostade pensoit comme tous les Flamans; la poétique de la peinture, la noblesse des caractères, les

(a) Ville de la basse Saxe.

ADRIEN
VAN-
OSTADE.

pensées élevées, le goût de l'antique n'entroient point dans ses compositions; on trouve à leur place une vérité qui étonne, une fonte de couleur admirable, un coloris parfait, un clair- (a) obscur qui séduit, & l'on ne peut refuser son estime au mérite de ce peintre; c'est par ces talens que les Flamans se distinguent des Italiens & des François.

Il exerça long-tems son art dans la ville de Harlem, avec beaucoup de réputation & de succès. L'approche des troupes Françaises l'allarma en 1672. Résolu d'aller dans son pays pour se mettre à l'abri des événemens de la guerre, il vendit ses tableaux, ses meubles & tous ses autres effets.

Arrivé à Amsterdam pour s'embarquer, il trouva un amateur qui l'engagea d'accepter un logement dans sa maison. Adrien gagné par d'aussi bonnes manières, abandonna le projet de son voyage, & travailla pendant plusieurs années à faire cette belle suite de desseins coloriés, qui a passé depuis dans le cabinet de *Jonas Witzen*. On y trouve plusieurs hôtelleries, des tavernes, des tabagies, des écuries, & des habitations rustiques, dont il faisoit plus souvent voir le dedans que le dehors, avec une intelligence de couleur peu commune, & une vérité au-dessus de toute expression.

Les tableaux de ce maître ne sont pas égaux; les médiocres qu'on lui attribue mal-à-propos,

(a) Clair-obscur, qui consiste dans les reflets de lumière sur les ombres; ce qui a été expliqué plus amplement dans le Discours préliminaire de cet ouvrage.

font de son frere *Isaac Van-Ostade* qui étoit son élève, & qui peignoit dans le même goût, sans avoir jamais pu atteindre à l'excellence d'Adrien. *Isaac* étoit né à Lubec & demouroit ordinairement à Harlem, où la mort qui le surprit fort jeune, ne lui donna pas le tems de se perfectionner.

ISAAC VAN-
OSTADE.

La ville d'Amsterdam perdit *Adrien Van-Ostade* en 1685, âgé de soixante-quinze ans, fort regretté de tous les amateurs. Outre *Isaac Van-Ostade* son frere, on compte encore parmi ses disciples, *Jean Van-Steen* né à Leiden en 1636; quoiqu'il ait travaillé sous *Nicolas Knepfer* d'Utrecht, & *Jean Vangoyen* dont il épousa la fille. Les figures de *Van-Steen* sont vraies, ont beaucoup d'expression, & les Hollandois font grand cas de ses tableaux. Il mourut en 1689 à l'âge de cinquante-trois ans.

ADRIEN
VAN-
OSTADE;

Adrien arrêtoit ses desseins d'un gros trait de plume, & y répandoit sçavamment un lavis d'encre de la chine ou de bistre; souvent on y trouve quelque travail de plume pardessus le lavis; d'autres sont faits à la pierre noire, hachés de droit à gauche, avec des ressentimens vigoureux qui leur donnent de la couleur: il s'est servi aussi de la sanguine & du bistre. Enfin, le goût de *Van-Ostade* n'est pas difficile à connoître.

Il n'y a guère de cabinets qui ne possèdent des tableaux d'*Adrien Van-Ostade*, ou au moins d'*Isaac* son frere.

Dans la galerie de l'Electeur Palatin à Dusseldorp, on voit une querelle de payfans, & une danse de villageois.

Chez M. le Duc d'Orléans, il y a un homme qui fume dans une chambre; un autre écrit auprès d'une femme; il y a aussi un peintre dans son atelier.

ADRIEN
VAN-
OSTADE. Ses estampes sont la plûpart gravées à l'eau forte de sa main, & composent une suite de cinquante-quatre pièces tant grandes que petites. Plusieurs graveurs ont encore travaillé d'après lui, tels que Corneille & Jean Wischer, J. Suiderhoëf, Jacq. Louis, Jean Gole, Beauvarlet, & A. J. Prenner dans le recueil des tableaux de l'Empereur.



BERTHOLET FLEMAEL.

BERTHOLET
FLEMAEL. LA réputation que ce peintre s'est acquise, les bons ouvrages dont il a enrichi la postérité, semblent lui assurer une place distinguée dans cet ouvrage. La ville de Liège le vit naître en 1614. Son pere qui étoit peintre sur verre, malgré la médiocrité de sa fortune, n'épargna rien pour son éducation; & s'étant apperçu que son fils n'avoit pas moins de goût pour la musique que pour le dessein, il lui fit employer son tems à l'étude de ces deux arts. La beauté de sa voix, la délicatesse avec laquelle il jouoit de plusieurs instrumens, lui donnoit entrée chez tous les gens de bon goût. Les charmes de la peinture l'emporterent enfin sur ceux de la musique, & firent jusqu'à la fin de sa vie, sa plus sérieuse & sa plus agréable occupation.

La médiocrité de son premier maître Trippez, l'en détacha bientôt pour suivre les leçons de Gé-



BERTHOLET
FLEMAEL.

M. Aubert sc.



tard (a) Doufflert qui revenoit de Rome, & qui fut charmé de contribuer à l'avancement de son compatriote. Il ne crut pas devoir asservir aux enseignemens ordinaires, des talens que la nature en avoit affranchis. Bertholet connut bientôt que le titre de fidèle imitateur d'un grand modèle, ne valoit pas celui de créateur : ce fut alors qu'il projetta de visiter les plus florissantes écoles d'Italie ; il en entreprit le voyage en 1638, âgé de vingt-quatre ans.

BERTHOLET
FLEMAEL

La politesse de ses manieres, l'enjouement de son humeur soutenue d'une aimable vivacité, la supériorité de ses talens lui ouvrirent les meilleures maisons de Rome, & lui donnerent accès dans les compagnies les plus distinguées. Quoique naturellement porté au plaisir, les lieux qui lui fournissoient de nouvelles lumieres pour la perfection de son art, étoient les seuls qui le flattoient. Son travail fut extrême, ses progrès devancerent les années, & ses ouvrages parlerent éloquemment pour lui. Son génie naturellement susceptible des plus riches idées, se livroit à l'enthousiasme ; les images soutenoient son expression hardie. Les Romains si prévenus pour leurs artistes, ne purent disconvenir en voyant ses ouvrages, que le mérite est de tous les pays.

Son nom porté sur les ailes de la renommée, le devança à Florence, où il se rendit en quittant Rome. Le Grand Duc instruit de son sçavoir, l'occupa dans une des galeries de son palais, où il ne

(a) On voit plusieurs grands tableaux d'histoire, peints par ce maître, dans la galerie de Duffeldorp.

BERTHOLET
FLEMAEL.

démentit point la haute idée que ce Prince avoit conçue de lui : les jaloux de sa Cour furent même forcés de reconnoître la réalité de ses talens ; on trouvoit chez lui une grande sévérité dans le dessein , un grand feu d'imagination : *Chaque chose avoit son coloris , il rendoit la nature , ses figures agissoient avec intention , & ses tableaux étoient extrêmement piquans de lumieres.* (a) Le Prince qui connoissoit mieux que personne le prix du mérite , eut beaucoup de peine à le laisser partir après l'avoir comblé de biens.

Il passa ensuite par la France , où le Chancelier Seguier , protecteur des gens de lettres & des grands artistes , ayant vû quelques esquisses qu'il avoit faites pour orner les appartemens de Versailles , voulut le retenir au service du Roi. On lui donna à peindre la coupole des Carmes déchauffés vis-à-vis le jardin du Luxembourg. Le prophète Elie y est représenté enlevé au ciel sur un char de feu : plus bas , sur une terrasse , Elisée tend les bras pour recevoir son manteau. Cette coupole est peinte à fresque , & fait son effet d'en bas. Il peignit aussi dans la sacristie des grands Augustins , une adoration des Rois , qui est d'un fort bon ton de couleur & d'une belle ordonnance. Il paroît que Bertholet ne manquoit pas d'ouvrage à Paris , & le grand accueil que chacun lui faisoit , auroit pû l'engager à se fixer dans cette ville. L'envie de revoir sa patrie après neuf années d'absence , l'emporta sur ses réflexions , & Liege le vit paroître vers la fin de l'année 1647.

(a) Ce sont tous termes qu'on employe en parlant de peinture.

Ses compatriotes instruits de sa réputation, voulurent l'augmenter, en lui procurant de nouveaux lauriers. Le premier tableau qu'il fit, fut un crucifiement en petit, avec nombre d'Officiers & de soldats, dont les différens caractères & les expressions ne pouvoient trop se remarquer. On le plaça dans une chapelle de l'Eglise collégiale de St. Jean.

BERTHOLET

FLEMAEL

La crainte d'un siège dont la ville de Liège fut alors menacée, fit retirer à Bruxelles notre peintre, qui n'étoit nullement brave. Il y peignit pour la Suède la pénitence d'Ezéchias, Roi de Juda. La tranquillité ayant été rétablie à Liège, Bertholet se hâta d'y revenir, & continua de s'y distinguer par les admirables productions de son génie. Son tableau de l'Epiphanie fait pour Jean de Faucon, Doyen de saint Denis, est regardé dans le pays comme un chef-d'œuvre de l'art; ceux qu'il fit pour M. Liverlo, ancien archidiacre de Hesbaye, ne sont pas moins estimés.

Connu depuis long-tems en France par les marques publiques qu'il y avoit données de son habileté, il fut encore destiné à orner le plafond de la grande chambre du Roi, qui sert d'audience dans le palais des Tuileries. On y voit au milieu un tableau octogone, où il a représenté la Religion ayant sur la tête une couronne antique, & avec une bordure d'attente pour un portrait. Au-dessus sont plusieurs figures allégoriques avec les symboles de la France, tels que l'Oriflamme, la sainte Ampoule, un casque, une épée, & l'écusson des fleurs-de-lys. Ce fut sur la fin de 1670, qu'il acheva ce grand morceau peint sur toile à l'huile, qui, avant d'être envoyé à Paris, fut exposé à Liège dans la Cha-

BERTHOLET
FLEMAEL.

pelle des Clercs , & réunit tous les suffrages. Il vint placer son ouvrage à Paris , & Louis XIV lui témoigna de nouvelles bontés , & le recompensa magnifiquement. L'académie de peinture dans le même tems , le nomma academicien & professeur.

L'envie qu'on avoit de le fixer en France , lui fit proposer différens partis des plus avantageux. La liberté du célibat , l'amour de sa patrie furent les motifs & de ses refus & de son retour à Liège. Maximilien Henri de Baviere , Evêque & Prince de Liège , lui ordonna aussitôt son portrait , & le combla de marques d'estime & de bienveillance. Le Comte de Monterey , Gouverneur des Pays-bas , ne le gratifia pas moins , & lui fit présent de son portrait garni de diamans.

Ces grands biens mirent Bertholet en état de faire bâtir sur le bord de la Meuse , du côté de saint Remi , une maison des plus singulieres & des plus ornées , où il dépensa plus de cinquante mille florins. Il n'en reste aujourd'hui qu'un pavillon quarré , dont la porte est ornée de deux grands aigles avec des festons en bas relief ; & dans un autre au-dessus , on a représenté la Peinture , la Sculpture , & l'Architecture.

La mélancolie vint troubler cet heureux état , & avança la fin de ses jours. Né d'une humeur naturellement vive & enjouée , il devint insupportable à lui-même. Les meilleures compagnies , ses amis les plus intimes ne purent le tirer de cet état ; sa maison fut pour lui une solitude , & la peinture cessa d'être ses délices. Un genre de vie si singulier & si opposé à son caractère , annonçoit une mort prochaine , qui arriva en 1675 , à l'âge de soixante-un ans.

Ce grand artiste fut porté dans l'Eglise des peres Dominicains de Liége, qu'il avoit institués ses héritiers. Quelques-uns croyent que le malheureux Bertholet fut empoisonné par la Brinwilliers qui s'étoit réfugiée à Liége, & avec laquelle il étoit lié d'amitié. Quelques années auparavant, ce peintre avoit obtenu une dispense du Pape pour être reçu Chanoine de la Collégiale de saint Paul; & quoiqu'il n'eût jamais étudié le latin, il reçut la tonsure.

Le goût de son coloris trouve encore des partisans. On lit même dans l'histoire des peintres, que Regnier Lairelle, pere du fameux Gerard, faisoit un si grand cas des tableaux de ce maître, que souvent il les prenoit pour modèles, & les faisoit copier à son fils comme d'excellens morceaux. Sandrart dit (a) que ce sçavant homme se fit admirer par la délicatesse de son pinceau, par la parfaite connoissance qu'il avoit de l'antiquité, par la vivacité & la justesse des expressions, & par un talent merveilleux à représenter fidèlement ce que la nature a de plus beau. Une scrupuleuse exactitude à faire connoître dans les divers sujets qu'il traitoit, les différences des tems, & ce que chaque nation a de singulier, a toujours été son point de vue. Aussi bon architecte qu'habile peintre, il ne fit jamais rien qui ne fût marqué au coin d'un jugement exquis. L'Eglise du couvent des Chartreux de Liége, passe pour être construite sur ses desseins, ainsi que celle des Dominicains, qui est une Rotonde de fort bon goût. Le sçavant assemblage de la

(a) Part. 2. L. III. pag. 561.

(a) charpente du dôme paroît un chef-d'œuvre en ce genre.

CARLIER. On lui connoît deux élèves, l'un nommé Carlier, mort à la fleur de son âge. Son maître remarquant en lui des talens supérieurs pour la peinture, ne l'employoit, à ce qu'on dit, qu'à broyer ses couleurs. Le disciple qui se sentoit capable d'un emploi plus honorable, fit en secret un grand tableau sur bois, pour la voûte de l'Eglise de St Denis de Liège, où le martyr du Saint est représenté avec une force de couleurs & une entente de lumière qui étonnerent Bertholet. Le dépit lui fit jeter au feu ses pinceaux, & depuis ce tems-là il cessa de travailler. On voit encore de Carlier dans l'Eglise des Carmes déchauffés, le baptême de Notre-Seigneur & le Centenier; ces deux tableaux disputent de beauté avec le martyr de saint Denis. L'autre disciple se nommoit Englebert Fisere, moins estimé que le premier.

**BERTHOLET
FLEMAEL.**

Les desseins de Bertholet sont si rares, que l'on ne peut guere en dire son sentiment.

Ses ouvrages à Liège, sont une exaltation de la croix, placée sur le grand autel de l'Eglise de ce nom; un crucifiement pour celui des religieuses du Val-Benoît; une annonciation, & une circoncision, pour une chapelle de la même Eglise; un Dieu mourant sur la croix, dans l'Eglise des Dames du saint sépulchre: on voit la conversion de l'Apôtre des Gentils, ainsi que le même saint faisant ses adieux à saint Pierre qu'on mene au suplice; ce tableau orne le maître-autel de l'Eglise de saint

(a) Quelques-uns l'attribuent au Frere Paul-Louis, Recollet.

Paul ; une assomption de la Vierge , pour l'Eglise des peres Dominicains , où l'auteur s'est peint sous la figure d'un Apôtre habillé de verd ; la naissance du Sauveur adoré par les bergers , pour les Capucins du fauxbourg sainte Marguerite ; un autre tableau pour les Dames de la conception , qui représente une adoration des bergers , où sont tous les portraits de la famille Burbach ; une résurrection de Lazare , une mere de douleur , & saint Lambert entouré de ses religieux , adorant la croix , placés au Jubé & à un autel de l'Eglise Cathédrale de saint Lambert ; à saint Nicolas , au maître-autel , une descente de croix ; dans la chambre du prieur des Chartreux , un saint Bruno à genoux , excellent tableau ; dans la nef de l'Eglise des Prémontrés , trois tableaux , dont l'un représente un religieux à genoux , St Lambert à son côté , & en haut une Vierge tenant l'enfant Jesus sur des nuages soutenus par un groupe d'anges ; le second est un autre religieux à genoux devant un Crucifix , & un ange qui lui parle : on voit dans le troisième tableau , un religieux qui paroît s'adresser à saint Philippe Apôtre , & la Vierge au-dessus environnée de têtes de cherubins ; à sainte Véronique , saint Roch est prosterné devant la Vierge avec plusieurs figures de morts & de mourans : on voit dans la collégiale de saint Jean , Jesus-Christ qu'on vient de crucifier , & une assomption ; à notre Dame , aux fonts , deux aurels sont ornés d'une Vierge avec l'enfant Jesus , sur un croissant soutenu sur des nuages ; l'autre tableau est saint Charles Borromée , entouré de pestiferés , priant devant un Crucifix.

Dans la ville d'Huy , à quatre lieues de Liège , on voit dans la nef des freres Mineurs , un Christ

**BERTHOLET
FLEMAEL.**

mort, sur les genoux de sa mere; la grande Eglise de la même ville possède un crucifix, au bas duquel est un Chanoine à genoux.

A Dusseldorp dans la galerie de l'Electeur Palatin, on voit Jesus-Christ descendu de la croix, environné de quelques anges; Alexandre le Grand, se faisant interpréter l'építaphe du tombeau de Cyrus, & un enchantement composé de plusieurs monstres.

Natalis a gravé d'après lui un grand saint Bruno, adorant le saint Sacrement, l'assemblée des Généraux des Chartreux en six feuilles, le titre du Diurnal des Chartreux, & une annonciation pour le même livre.

Une Ste famille faite par Louis Aubri, son portrait par du Vivier; celui de Maximilien Henri Electeur de Cologne, est gravé par Vaus-Schuppen; le même historié différemment par M. Natalis; celui d'Eugène-Albert d'Alamon évêque de Gand, & celui d'Intel Frédéric Comte de Merode, sont du même graveur.



ife
uel
la-
en-
d,
y-
tra
o,
é-
r-
lé
ait
ur
é-
lui
&
da



M. Aubert Sc.



JEAN LINGELBACK.

Voici un peintre peu connu en France, & dont le mérite est cependant très-réel. Ses ouvrages l'ont annoncé à Paris, & commencent à se répandre dans les cabinets. On y trouve un bon ton de couleur, une aimable touche, de l'esprit partout, une légèreté de main & une finesse peu communes. Ce portrait donne une légère idée des talens de Jean Lingelback, à qui il ne manque que d'être plus à la mode : car il y a une mode dans les tableaux comme dans les habits. Teniers a été long-tems en règne ; Poelemburg, Wouwerman, Gerar-Dou, Mieris, Scalquen l'ont suivi ; aujourd'hui, c'est A. Van-Ostade, Metz, Potter, du Jardin, Vanderveelde, Vanhuysum, Vanderverf : non-seulement les curieux mettent ces derniers maîtres infiniment au-dessus des autres ; mais ils se les enlèvent aux ventes, & les font monter à des prix exorbitans. Ces sortes de préférences ne sont point extraordinaires en Hollande & en Flandre, où l'on n'aime que les peintres du pays, & nullement les maîtres Italiens & François.

La ville de Francfort sur le Mein, donna naissance à Jean Lingelback en 1625. Le nom de son père est aussi peu connu que celui de son maître ; on peut cependant juger de l'habileté de ce dernier, par les talens supérieurs de l'élève, dont les premiers ouvrages ébauchèrent une réputation

J E A N
LINGELBACK.

JEAN LIN-
GELBACK.

qui lui fut toujours chere. Il passa en Hollande à l'âge de quinze ans, pour faire de nouvelles études; ses tableaux y acquirent beaucoup de perfection, & chacun s'empressoit de lui en demander: ses petites figures étoient si vraies, que la nature sembloit les avoir formées; elles étoient de plus accompagnées d'un paysage aimable & très-frais.

Lingelback vint en France en 1642. Ce voyage commença à le faire connoître. Les habiles gens qu'il y trouva, non-seulement l'étonnerent, mais lui donnerent encore de l'émulation: elle le porta à faire le voyage d'Italie; quelque argent amassé à Paris pendant un séjour de deux ans, le mit en état de partir pour Rome, où il redoubla ses études. Rien n'échappoit à ses recherches dans les environs de cette grande ville; les antiquités, les fontaines, les Foires, les Charlatans & les Prédicateurs qu'on voit dans les places publiques, furent les sujets de ses meilleurs tableaux.

Tout occupé qu'il étoit de son art, l'amour vint interrompre son travail: une jeune personne, fille d'un architecte, se monroit sans cesse à sa fenêtre, qui étoit vis-à-vis de la sienne; il n'en fallut pas davantage pour arrêter le cours rapide de son pinceau. Les regards passionnés, les gestes expressifs, les billets tendres, furent mis en usage; les rendez-vous dans les Eglises, aux promenades: enfin, nos amans se parloient de la fenêtre, & se voyoient sur le soir. Tout alloit le mieux du monde; la jeune personne trouva même le moyen d'introduire son amant dans une salle basse, lorsqu'en sortant une nuit de la maison, Lingelback fut attaqué par les deux freres de sa maîtresse, qui le poules-

rent vivement. Lingelback se défendit avec tant de courage, qu'il les blessa tous deux, & se retira avec une légère blessure, trop heureux d'en être quitte à si bon marché. Cette leçon le fit renoncer à toutes les intrigues amoureuses qui sont extrêmement périlleuses dans cette ville; il ne songea plus qu'à continuer ses études. Les merveilles de son art répandues de tous côtés, pouvoient l'indemniser de la perte de sa maîtresse; il resta en Italie jusqu'en 1650, & il revint par l'Allemagne à Amsterdam.

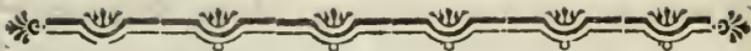
JEAN LIN-
GELBACK.

Quelle habileté ne fit-il pas paroître en y arrivant? On reconnut facilement les progrès qu'il avoit faits en France & en Italie. Ses tableaux étoient ornés de ruines antiques, d'animaux, de chariots remplis de jolies figures; ses lointains d'un bleu clair, les ciels légèrement nuagés inspiroient la gaieté, & faisoient valoir les plans du devant: enfin, rien n'étoit mieux entendu pour la dégradation des couleurs; & par la fertilité de son génie, aucun sujet de ses tableaux ne se trouvoit répété.

Son caractère fut toujours celui d'un honnête homme; l'honneur chez lui l'emporta sur l'intérêt: quel moyen plus sûr de devenir habile! Aussi, comme il n'y a point de louange comparable à celle d'en être digne, ce peintre doit l'attendre de la vérité & non de la flatterie.

Il mourut à - - - en - - - âgé de - - - Son état, ses enfans, ses élèves, s'il en a eu, ont été ignorés, ainsi que ses desseins, jusqu'à présent. Il a gravé quelques payfages.





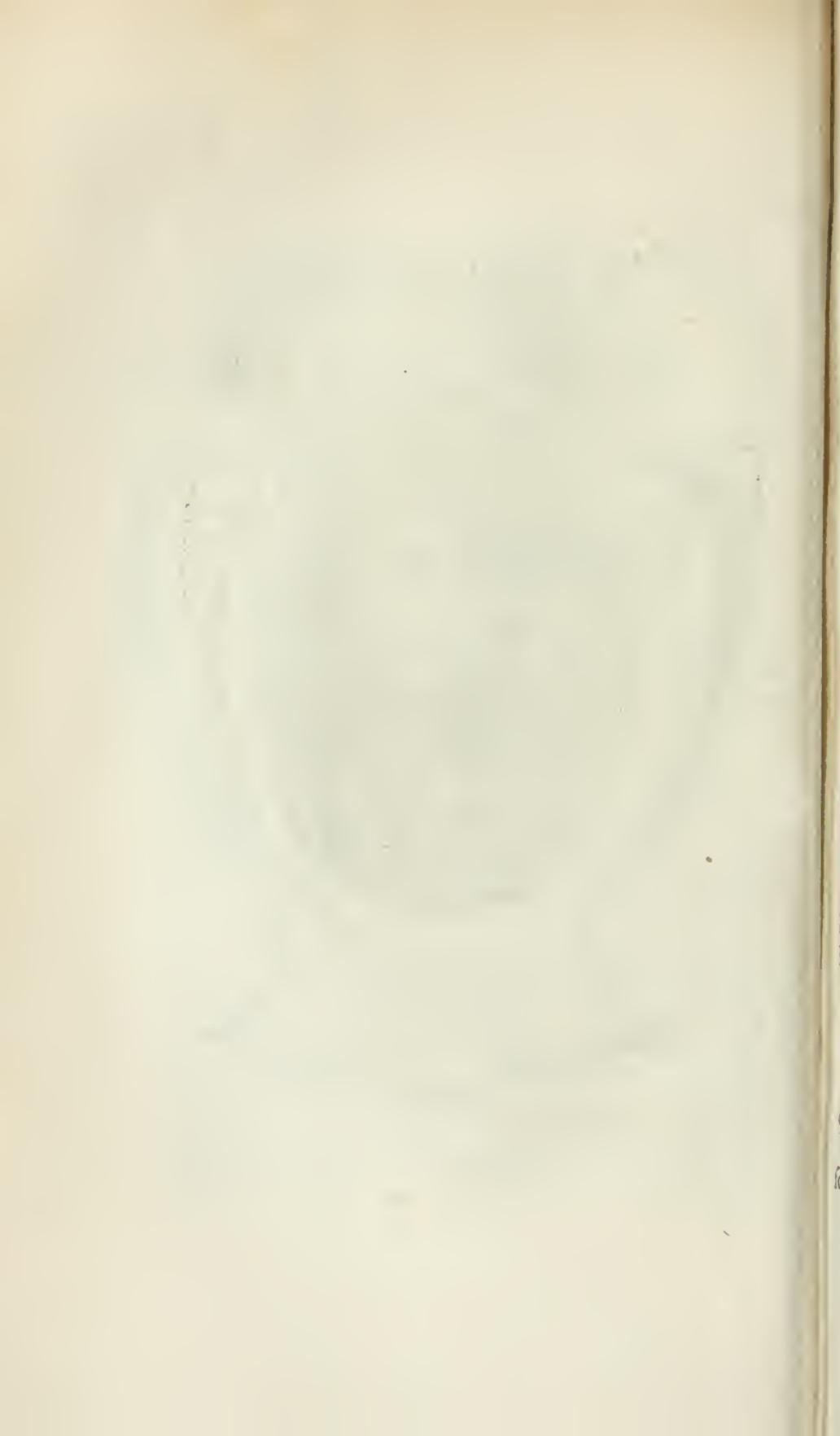
GASPARD NETSCHER.

GASPARD NETSCHER. LA force du génie entraîna Gaspard *Netscher* né en 1639, du côté de la peinture, malgré tous les efforts du médecin *Tulkens*, qui, après avoir pris soin de ses études, vouloit qu'il suivît sa profession. Son pere Jean *Netscher* originaire de Stuttgart, y exerçoit la sculpture; il y mourut laissant une veuve sans biens, chargée de quatre enfans, & fort embarrassée, parce que la ville où elle étoit, se trouva désolée par les horreurs de la guerre. Cette femme contrainte de se sauver, gagna non sans beaucoup de peine, un château du pays, réputé imprenable; l'ennemi l'investit & entreprit de le réduire par famine. La misere fit périr les deux aînés de Gaspard; & la veuve se déroba la nuit de cette place tenant Gaspard entre ses bras, âgé de deux ans, & traînant après elle une petite fille qui n'étoit guere plus âgée, elle les conduisit à Arneim.

Le médecin *Tulkens*, qui les protégeoit, ne pouvant vaincre l'inclination du jeune homme pour le dessein, le mit chez un peintre sur verre, le plus habile du pays: *Netscher* ne fut pas long-tems à le devancer. Il se rendit à *Deventer* chez un autre nommé *Koster*, qui ne peignoit que des oyseaux; & ensuite chez *Terburg*, sçavant peintre, & l'un des quarante qui composoient la régence de cette ville.



GASPARD
NETSCHER.



Son application continuelle à dessiner tout d'après nature, & son talent particulier de peindre des étoffes, le mirent bientôt au-dessus de ces deux maîtres; il imitoit jusqu'au luissant des satins, & au velouré des tapis de Turquie : cette façon est si parfaite & si inimitable, que l'on peut dire que les choses les plus simples dans la nature, devenoient des merveilles sous son pinceau. La longueur de ses ouvrages, & le prix modique que lui en donnoient les marchands, le rebutèrent : il partit pour se rendre à Rome, dans le dessein de passer auparavant à Bordeaux. L'amour déranga les plus grands projets : *Netscher* devint amoureux de la nièce du marchand qui le logeoit & l'épousa. Le voyage d'Italie fut ainsi rompu, & les nouveaux mariés s'en retournerent en Hollande.

Netscher fixa son séjour à la Haye, & se mit à faire le portrait, pour soutenir une famille qui devenoit nombreuse; ce fut avec tant de succès, que les Ambassadeurs & les étrangers qui étoient en cette ville, ne s'en retournoient point sans avoir leurs portraits peints de sa main.

Charles II Roi d'Angleterre eut dessein d'attirer *Netscher* à son service; mais l'amour de la liberté lui fit appréhender le tumulte de la Cour. Les beaux ouvrages qu'il envoya à ce Monarque, lui servirent d'excuse, & il resta à la Haye. La gravelle dont il avoit été attaqué dès sa plus tendre jeunesse, & la goutte qui se mit de la partie, le firent mourir en cette ville, l'an 1687, dans sa quarante-huitième année.

Ce peintre peut passer pour un des meilleurs de son pays. Il joignoit au talent d'imiter parfaite-

 NETSCHER.

ment les étoffes & le linge, une touche (a) délicate & moëlleuse, sans être apparente, & néanmoins finie sans être (b) stentée, un pinceau frais & un ton de couleur admirable. Le clair-obscur & les couleurs locales se trouvent placés dans ses tableaux au suprême degré, & sans sortir du goût du pays, son dessein est assez correct. *Netscher* ne travailloit qu'en petit, & ne faisoit presque que des portraits; rarement trouve-t-on de sa main des sujets historiés.

Ses disciples sont ses deux fils, Théodore & Constantin *Netscher*, qui n'ont jamais approché de la réputation de leur pere, & Jacob Vander - Doës.

Les desseins de *Netscher* sont si peu connus, qu'il est difficile de les indiquer avec quelque certitude. Ceux que le hazard a fait tomber entre mes mains, sont arrêtés à la plume avec un lavis au bistre, & le fond du papier est épargné pour les jours; il y en a aussi à la pierre noire lavés de même au bistre.

On voit à Dusseldorp chez l'Electeur Palatin, un berger & une bergere dans un paysage; une conversation de deux hommes & de deux filles qui apprennent la musique, une fille avec un perroquet.

Le Roi possède deux tableaux de ce maître peints sur toile; l'un est un musicien jouant du luth, l'autre un maître apprenant à une Dame à jouer de la basse de viole.

(a) Ce que les Italiens appellent *morbidezza*.

(b) Terme de peinture, qui signifie peiné.



GERARD LAIRESSE.

On voit au palais Royal le portrait de *Netscher* peint de sa main , le fond du tableau est un salon ouvert en arcades : une maîtresse d'école montrant à lire à une jeune fille , & à côté un petit garçon ; Sara présentant Agar à Abraham ; les Bohémiennes , composées de trois figures ; deux enfans dont un tient un oiseau ; un sacrifice à Vénus par trois femmes à genoux dans un paysage ; la moitié de ces tableaux est peinte sur bois , l'autre sur toile.

NETSCHER.

Les graveurs de *Netscher* sont , P. Schenk , Boteling , Coëlemans , qui nous ont donné cinq à six pièces ; le Sieur l'Épicier a mis au jour le jeu de piquet ; il y a encore une Cléopâtre gravée par Wille.



GERARD LAIRESSE.

J'AI connu , à Amsterdam , le célèbre Gérard *Lairesse* , né à Liège en 1640. Son extérieur n'avoit rien qui annonçât de l'esprit , & on ne pouvoit voir un homme plus laid. Son pere Regnier *Lairesse* , assez bon peintre , l'appliqua d'abord aux belles lettres , à la poésie & à la musique. Ces trois sciences sont du ressort du génie , & *Lairesse* ne pouvoit manquer d'y réussir ; il sacrifia à cette dernière , pendant toute sa vie , un jour de chaque semaine. Son pere qui lui montra ensuite à dessiner , lui faisoit copier les meilleurs tableaux , &

LAIRESSE.

LAIRESSE.

particulièrement ceux de Bartolet Flamaël, chanoine de cette ville.

A l'âge de quinze ans, Gérard commença à bien faire le portrait ; & les tableaux d'histoire qu'il peignit pour les Electeurs de Cologne & de Brandebourg, servirent à le faire connoître & à lui acquérir en peu de tems une brillante réputation. La facilité avec laquelle il gagna beaucoup d'argent, occasionna celle d'en dépenser. *Lairesse* aimoit à être vêtu magnifiquement, & à faire figure dans le monde ; il vouloit aussi plaire aux femmes : la beauté de son esprit réparoit la difformité de son visage. Une de ses maîtresses qu'il avoit abandonnée, outrée de ce mépris, le frappa un jour d'un coup de couteau, qui le blessa dangereusement. Pour éviter de pareilles scènes, un prompt mariage borna le cours de ses galanteries. Retiré à Utrecht, il fut saisi d'un mal contagieux, & sa femme accoucha en même tems ; comme il n'avoit point d'argent, il se vit forcé d'exposer en vente un tableau, qu'acheta un Hollandois ; cet homme l'engagea à venir à Amsterdam. D'autres disent que, suivant le conseil d'un de ses voisins, il envoya par une femme deux de ses ouvrages à Gérard *Vylenburg*, marchand de tableaux à Amsterdam ; celui-ci étoit dans ce moment avec deux peintres, à qui les coups de maître répandus dans les tableaux de *Lairesse*, n'échappèrent pas ; aussi le marchand en donna le prix que cette femme demandoit, & s'embarqua avec elle pour connoître l'auteur, & l'engager à venir s'établir à Amsterdam. *Lairesse* y consentit, & en arrivant, étonna encore plus les deux peintres qui

ne pouvoient se figurer que tant de mérite se trouvat placé dans une physionomie aussi rebu- LAIRESSE.
tante. Le marchand lui présenta sur le champ, une toile pour travailler. Il ne pouvoit deviner la raison qui lui faisoit cacher un bras sous son manteau : mais tout d'un coup Gérard fit paroître un violon , & en joua avant de se mettre à l'ouvrage : il prit ensuite son pinceau, & composa un sujet ; c'étoit une nativité avec plusieurs figures. Le tableau esquissé, le violon fut repris, & le tableau fini dans le même jour. C'est ainsi qu'il travailla pendant deux ans, & sa réputation volant de ville en ville , s'accrut à un tel point , que les Hollandois le regarderent comme le meilleur peintre d'histoire de la Hollande, & l'appellerent communément leur second(a) Raphaël.

Avec une maniere de penser grande & poétique , ce peintre possédoit parfaitement l'histoire, l'allégorie & la fable. Il inventoit facilement , & son goût de dessein ne tenoit rien du Flamand. Ses tableaux se distinguent par de grandes compositions , & par de riches fonds d'architecture peu ordinaires en ce pays-là ; il est vrai que ses figures sont courtes & souvent peu gracieuses.

Il n'y a guere d'artiste qui ait autant travaillé en peinture, en dessein, & en gravure : son œuvre égale celle de beaucoup de graveurs de profession : habile dans les bas-reliefs & les camayeux, il peignoit des plafonds , des dessus de porte ; tout étoit relatif à l'état & au caractère de celui qui habitoit la maison. Un vaste fond de génie & d'invention ,

(a) *Heemskerk* est le premier.

LAIRESSE.

enrichi par de belles connoissances & beaucoup de lectures, faisoit naître sans cesse sous son heureux pinceau, les idées les plus ingénieuses. Rien ne prouve mieux la facilité de son exécution, que l'exemple suivant. Ayant fait gageure de finir en un seul jour un Parnasse où étoit Apollon & les neuf Muses grandes comme nature, *Lairesse* acheva son tableau avant le tems stipulé, & peignit encore la tête d'un curieux que cette singularité avoit attiré chez lui; la tête étoit si ressemblante, que tout le monde le reconnut.

Lairesse a beaucoup cherché le Poussin & le *Pierre Testa*. Un voyage d'Italie auroit donné à ses figures plus de *svelte* & de noblesse. Avec d'aussi grands talens, personne n'étoit plus en état de se perfectionner. Un peu trop de dépense l'incommoda extrêmement. Il soutint cette pauvreté avec une ame courageuse & stoïque: son violon & sa flûte lui adouciſſoient cette amertume. Ses réflexions sur son art se communiquoient aux jeunes peintres qui lui procuroient des secours; enfin, il fit un traité de peinture qu'il écrivit période par période sur une toile imprimée, & ses fils le remirent au net. Cet ouvrage mis au jour lui produisit encore quelque argent: vingt ans se passèrent à vivre ainsi; enfin devenu aveugle & accablé d'infirmités, il termina ses jours à Amsterdam en 1711 âgé de soixante-onze ans; & la société des artistes de cette ville fournit à ses obseques. Il laissa trois fils, André fut dans le commerce; Abraham & Jean furent ses élèves. Ernest, Jacques, & Jean ses freres s'attachèrent aux animaux. Jacques peignit des fleurs mieux que des figures; Philippe Tideman né à Hambourg fut encore son disciple,

ainsi que Jacob Vander-Doës. On attribue sa mort à l'usage immodéré des femmes ; d'autres au trop fréquent emploi qu'il avoit fait de l'eau forte , pour faire mordre les cuivres de ses planches.

LAIRESSE.

Ses desseins aussi estimés qu'ils méritent de l'être , sont ordinairement lavés à l'encre de la chine avec un léger trait de plume ; d'autres sont arrêtés à la sanguine, lavés au bistre ou hachés à la sanguine très proprement ; on en voit de très-finis au bistre. Des figures courtes & lourdes, des têtes peu gracieuses, un feuiller pointu, joint aux ordonnances & aux fonds des tableaux, tout dénote la maniere de *Laireffe*.

Il a beaucoup gravé à l'eau forte, & son œuvre est de deux cens cinquante-six pièces tant grandes que petites, dont plus de la moitié est de sa main ; les autres sont gravées par Pool, Berge, Glauber, &c.

Ses tableaux sont le martyre de sainte Ursule dans l'Eglise de ce nom, à Aix la Chapelle.

A Liège dans l'Eglise de sainte Ursule, on trouve la pénitence de saint Augustin, & son baptême, grands comme nature.

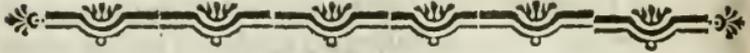
On voit en Angletterre Héliodore emportant le trésor du Temple de Jérusalem ; deux sujets de l'histoire de Cléopatre & de Marc-Antoine ; la fable d'Ulysse & de Calipso ; la mort de Germanicus ; celle de Stratonice, & le triomphe de Paul Emile ; tous grands morceaux.

Pour le Prince d'Orange depuis Guillaume III ; la salle du château de *Soesdick* en Hollande, & le nouveau théâtre de la ville d'Amsterdam.

Dans la galerie de l'Electeur Palatin à Dusseldorf, on voit Ulysse lié au mât d'un navire, &

plusieurs Syrenes dans la mer ; le même reconnu de sa nourrice par le conseil de Minerve ; la Samaritaine , la Vierge avec l'enfant Jesus & un ange.

Il n'y a guere de cabinets qui ne possèdent des tableaux de *Laireffe*.

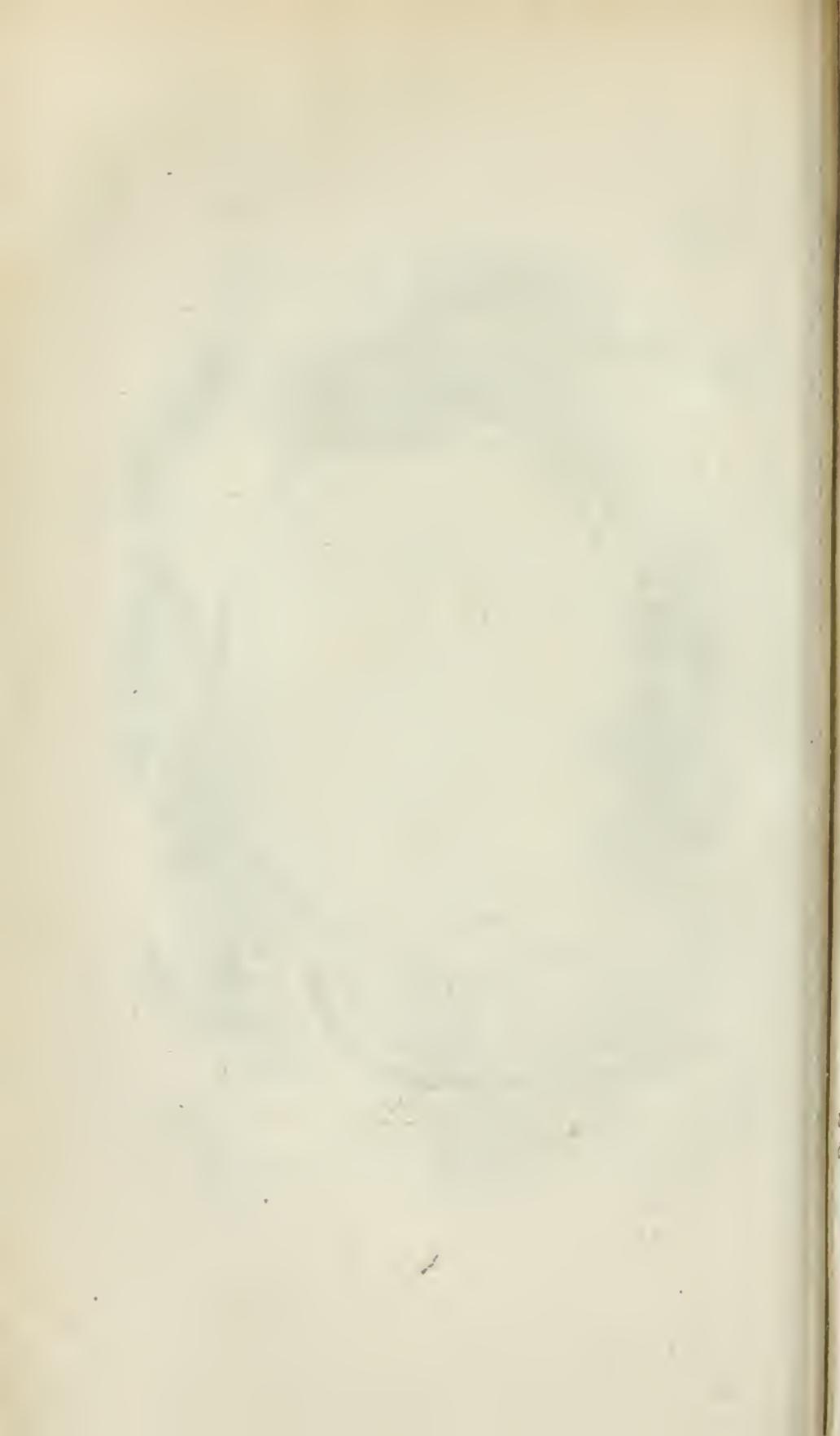


M I G N O N.

MIGNON. LE mérite de peindre des fleurs, quoique regardé par plusieurs personnes comme un talent médiocre, a immortalisé ce peintre. Abraham *Mignon* ou *Minjon*, naquit à Francfort environ l'an 1640. Son pere qui s'étoit attaché au commerce, ayant fait mal ses affaires, le mit chez Jacques *Murel*, habile à imiter ces belles productions de la nature ; & *Mignon* travailla dans son école jusqu'à vingt-quatre ans. Son maître le mena avec lui dans les Pays-bas, & le plaça par amitié à Utrecht chez le fameux peintre de fleurs, Jean - David de *Heem*, qui le fit monter en peu de tems au plus haut degré de ce genre de peinture. Une étude aussi suivie, un heureux talent joint aux réflexions, fit du jeune *Mignon* un homme excellent. Vous jouissez dans ses tableaux, d'un précieux ton de couleur, de reflets surprenans, d'une fraîcheur, d'une vérité & d'une imitation si parfaite de la nature, que peu d'artistes ont été plus loin dans ce genre : on ne peut cependant disconvenir qu'il n'y ait dans sa peinture beaucoup de sécheresse.



MIGNON.



Le beau choix des fleurs, la maniere de les assembler, de les grouper, se trouvent encore accompagnés d'insectes qui ne sont pas moins admirables : les mouches, les papillons y paroissent voler; la rosée sur les fleurs, les gouttes d'eau qu'elle y répand, semblent si naturelles, qu'on y porteroit volontiers la main pour les ramasser.

Mignon se fit une telle réputation, que tout le monde lui demandoit de ses tableaux, quoiqu'il les vendît très-chers. Les étrangers exerçoient aussi son pinceau, & en faisoient autant de cas que ses compatriotes. Il ne peignoit rien sans interroger la nature; & pour suivre les fleurs dans le tems qu'elles fleurissent, il se donnoit des soins infinis. Les fruits n'en demandoient pas moins, pour profiter des instans de leur fraîcheur. Enfin, un travail aussi assidu, une application continuelle, des recherches immenses changerent tout son tempérament, & le rendirent malade dans la plus grande force de son âge. Il mourut en 1679, âgé d'environ quarante ans, laissant deux filles qui ont peint dans son goût, & qui sont les seules élèves qu'on lui connoisse, sans compter Marie-Sybille Merian.

Ses desseins ne sont point connus, & tout ce qu'on pourroit en dire seroit incertain. On ne peut touter que sortant d'une aussi bonne main, ils ne soient excellens.

Ses ouvrages se voyent dans tous les beaux cabinets, où de droit ils ont leur entrée.

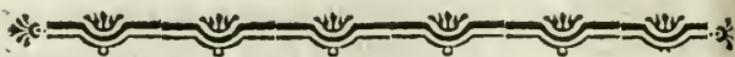
A Dusseldorp chez l'Electeur Palatin, il y a un tableau qui représente des huitres, des limons, des perdrix avec du pain, rangés sur une table.

On voit dans la collection du Roi un tableau

MIGNON.

mêlé de plusieurs plantes, de poissons, avec un nid d'oiseaux; un autre qui représente un bocal rempli de fleurs, tous deux peints sur toile.

M. le Duc d'Orléans n'a pas dédaigné dans sa riche collection de tableaux des plus grands maîtres de l'Europe, d'y placer les ouvrages d'Abraham *Mignon*: on y voit un amas de fleurs que poursuivent des insectes, & dans le fond deux oiseaux perchés sur un arbre.



M A R I E - S I B Y L L E
M E R I A N.

M A R I E -
S I B Y L L E
M E R I A N.

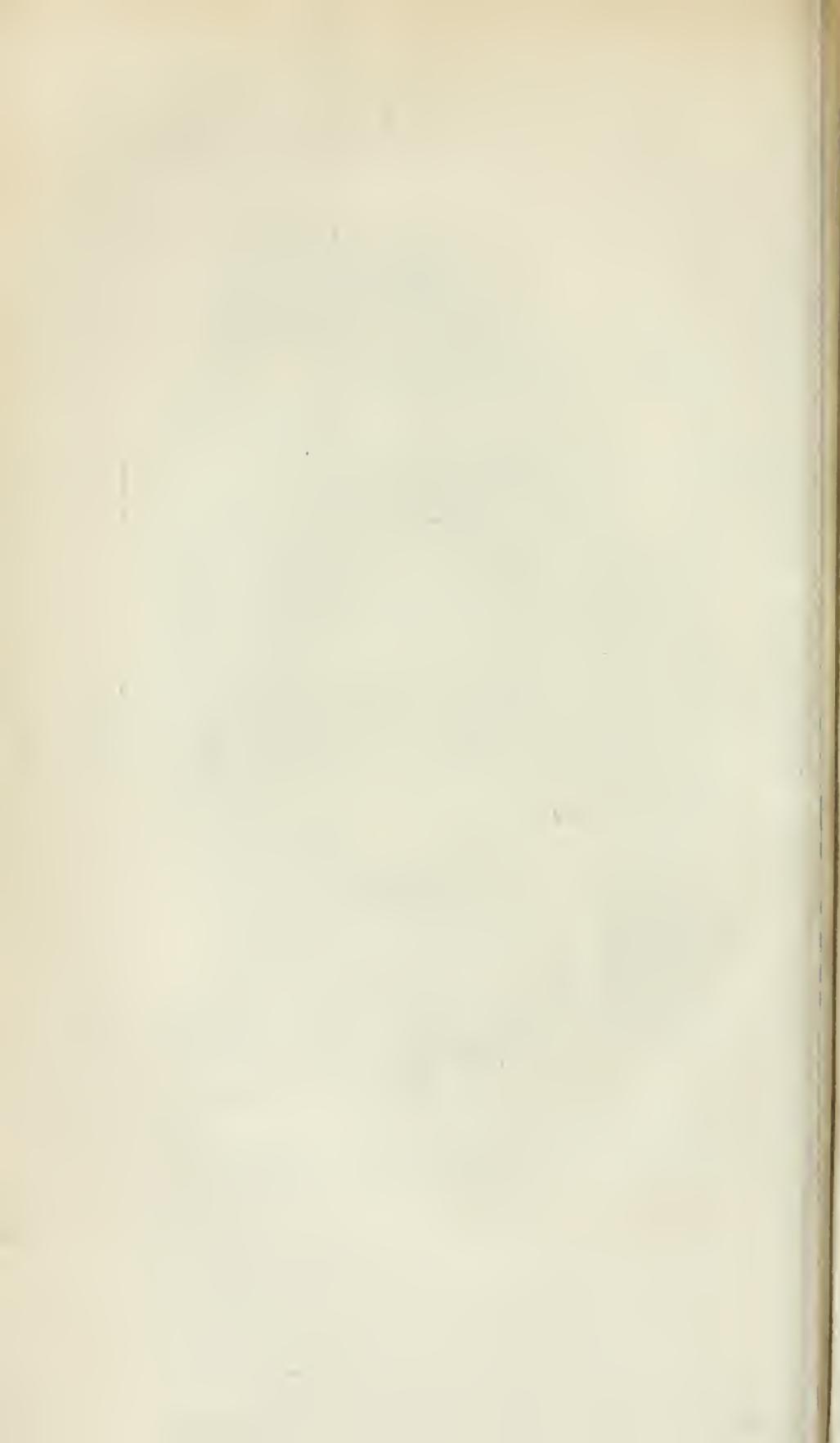
MA R I E - S y b i l l e Merian, peu favorisée des dons de la beauté & des graces de la nature, par ses différens talens méritoit plusieurs places dans l'histoire des grands artistes. On la dit née en 1647 dans la ville de Francfort. Son pere Matthieu Merian, fameux graveur & géographe distingué par une (a) topographie imprimée en Allemand en 31 vol. *in-folio*, avoit épousé la fille de Théodore de Bry, graveur, qui étoit alors dans une grande réputation.

Les premières inclinations de cette fille la portèrent plutôt à la peinture qu'aux autres occupa-

(a) Celle de la France a été imprimée en Allemand, à Francfort, en trois volumes *in-folio*.



M. Aubert Sc.



tions de son sexe : exposée aux fréquens reproches de sa mere, elle étoit obligée de se cacher pour dessiner; enfin ne pouvant plus se contraindre, l'aveu qu'elle fit de ce penchant naturel à Jacques

MARIE-
SIBYLLE
MERIAN.

(a) Murel, qui avoit épousé sa mere en secondes noces, lui fit obtenir une ample liberté : sa mere avoua même qu'étant grosse d'elle, elle s'étoit sentie un vrai goût pour les arts, surtout pour les fleurs, les fruits & les autres productions de la nature.

On mit Sybille sous la conduite d'Abraham Mignon, élève de son beau-pere; alors le dessin l'occupa entierement. On ne pouvoit mieux représenter des fleurs, des fruits, des plantes & des insectes : ses talens ne se bornerent point à ces sortes d'objets; elle s'appliqua au Latin & à l'histoire naturelle, où elle fit des progrès qui étonnerent les sçavans. Enfin, son goût pour la peinture fortifié par l'âge, lui mérita une réputation digne de ses talens.

Elle se maria en 1665, à l'âge de dix-huit ans, avec Jean - Adrien Graaf de Nuremberg, peintre & architecte, mais elle conserva toujours le nom de son pere Merian, comme le plus connu; & son mari prit aussi dans la suite le nom du pere de sa femme. Les soins du ménage, des enfans qui survinrent, ne diminuerent point sa passion pour le dessin : elle ne se contentoit pas de peindre d'après nature toutes sortes d'insectes; elle vouloit encore les observer de près pour en connoître tous les changemens. Personne n'a mieux dessiné les métamorphoses des chenilles, des vers,

(a) Murel étoit peintre de fleurs.

des papillons, des mouches, leurs différentes propriétés, leurs usages & les diverses nourritures de ces petits animaux.

MARIE-SIBYLLE MERIAN. Pour ne pas rendre son travail inutile, & faire cesser toutes les fausses idées que quelques physiciens s'étoient formées à ce sujet, elle résolut de le publier, & de faire graver ses desseins; ce qui compose deux parties imprimées en Allemand la première à Nuremberg en 1679, & la seconde en 1683, le tout avant son voyage de Surinam cet ouvrage a pour titre : *Histoire des Insectes de l'Europe, dessinés d'après nature, & expliqués par Marie-Sybille Merian, où l'on traite de la génération & des différentes métamorphoses des Insectes, & des plantes dont ils se nourrissent.*

Quand elle alla s'établir en Hollande, elle fit réimprimer les deux parties de cet ouvrage sous ses yeux, & dans la langue du pays. La passion pour la physique devint si violente en elle, que les Hollandois ayant envoyé une flotte à Surinam dans l'Amérique méridionale, Sybille se déterminà sans craindre les dangers de la mer, à en faire le voyage, pour dessiner d'après nature les insectes si communs en ce pays. Les Etats la chargerent de cet emploi avec une grosse pension, & elle partit en 1698 avec sa fille Marie-Dorothee Deux années furent employées à peindre sur le velin tous ces animaux, avec les plantes sur lesquelles ils s'attachent, & qui leur servent de nourriture. Les remarques & les observations qui accompagnent ces desseins, sont si estimées, qu'elles feroient honneur à un naturaliste.

Outre la fidélité des portraits, l'exacte proportion des formes, chaque insecte y paroît dans

son premier état, accompagné de tout ce qui peut flatter les yeux. On y trouve sa métamorphose en crysalide ou nymphe, ensuite son changement en papillon, en vers ou en mouche, suivant sa destination : la plante qu'il aime, les fleurs, & les fruits sur lesquels on l'a trouvé, sont dessinés parfaitement. Sybille y a joint la génération des grenouilles, des crapauds, serpens, couleuvres, araignées & fourmis, qu'elle a aussi peints en miniature d'un goût & d'une délicatesse de pinceau surprenante.

MARIE-
SIBYLLE
MERIAN.

Peu sensible aux refus des honneurs de Paphos,
Incapable des soins qu'exige la parure,
Elle affronte les vents, elle brave les flots,
Sybille à Surinam va chercher la nature
Avec l'esprit d'un Sage & le cœur d'un Héros.

Cette habile femme revint à Amsterdam en 1700 avec sa fille, & rapporta toutes ces richesses, qu'elle présenta aux Magistrats de la ville, qui les ont déposées dans leur Hôtel, où les étrangers viennent les admirer. On en a formé un grand *in-folio* avec de très-belles planches, sous ce titre : *Metamorphosis Insectorum Surinamensium*, avec un autre Traité, *Erucarum ortus, alimentum, & paradoxa metamorphosis*, &c. Cet ouvrage parut d'abord en Allemand, & en 1726 : il a été donné en Latin & en François à Amsterdam, *in-folio* avec les mêmes figures, par Jean Marret, docteur en médecine à Amsterdam : cet auteur, dans la seconde édition, a augmenté cet ouvrage d'environ six planches avec leurs explications, outre la description de toutes les

MARIE-
SIBYLLE
MERIAN.

plantes qui servent de nourriture aux insectes, dont Sybille Merian n'avoit donné que les noms. Elle mourut à Amsterdam en 1717, à l'âge de soixante-dix ans, laissant deux filles qu'elle avoit élevées dans l'art de peindre des fleurs. Dorothée qui avoit fait le voyage de Surinam avec elle, fut instruite dans la Langue Hébraïque : c'est elle qui depuis la mort de sa mere, a ajouté une troisième partie de l'histoire des insectes d'Europe, qu'elle donna en Allemand comme un ouvrage posthume de Sybille, & fait sur ses mémoires; c'étoit en quelque façon le supplément de ce qui avoit déjà paru. Ces trois parties ont encore été traduites en François par le même médecin Marret.



s, d
om
co
et
qu
ini
qu
em
ell
um
e
de
e





LUCAS de LEIDEN.



HOLLANDOIS.

LUCAS DE LEIDEN.

AUCUN peintre Hollandois n'a apporté en naissant des dispositions plus favorables pour les arts que Lucas de Leiden, connu sous le nom de Lucas de Hollande. Il naquit à Leiden en 1494. Son pere Ugo Jacques, peintre des plus médiocres, qui demouroit à Leiden, lui donna les premiers principes de son art.

Les talens se dévoilerent de bonne heure dans la personne de Lucas ; à peine eut-il atteint l'âge de neuf ans, qu'il commença à graver. Ayant passé de l'école de son pere dans celle de Corneille *Engelbrochtsen* qui avoit de la réputation, il fit des progrès étonnans. Ses travaux ne cessoient ni jour ni nuit ; il peignoit à l'huile, à gouache, quelquefois sur verre ; la gravure avoit aussi son tour, & il fit le tableau de saint Hubert à l'âge de douze ans, pour un Bourguemestre, qui lui en donna autant de florins d'or qu'il avoit d'années. Lucas, sans faire choix d'une belle nature, & sans con-

LUCAS
DE LEIDEN.

LUCAS
DE LEIDEN.

fulter les proportions de l'antique , dessinoit assez bien dans le goût de son pays : il ne mettoit jamais au jour une planche , qu'elle ne fut corrigée & examinée attentivement : quand il y trouvoit le moindre défaut , il en jettoit au feu toutes les épreuves. A quatorze ans , il grava Mahomet yvre qui massacre un religieux ; à quinze ans, neuf planches en rond de la passion du Sauveur furent publiées avec la tentation de saint Antoine , & la conversion de St Paul ; & à seize ans il donna l'*Ecce Homo* , & d'autres sujets qui représentoient un payfan & une paysanne avec trois vaches , Adam & Eve chassés du paradis , une femme nue caressant son chien : il consultoit pour les ornemens un ouvrier en armure , & pour le burin , c'étoit un orfèvre.

Albert - Durer dessinoit mieux que lui ; mais Lucas mettoit plus d'accord , & dégradoit mieux ses planches. Il y eut toujours entre ces deux grands hommes une belle émulation qui n'altéra jamais leur amitié. Albert fit exprès le voyage de Leiden pour le voir , & ils se firent réciproquement leurs portraits. Ils travailloient à l'en- vi l'un de l'autre : souvent ils répétoient les mêmes sujets , & s'envoyoient exactement leurs ouvrages.

Cet exemple devoit être suivi par beaucoup de peintres , qui critiquent par jalousie & par habitude les ouvrages de leurs confreres ; Lucas ne les combattoit que par son habileté , son assiduité & son application au travail.

Ses tableaux , ainsi que sa gravure , sont extrêmement finis ; ils font l'admiration de tout le monde ; son ton de couleur est bon , ses attitudes naturel-

les, & ses airs de têtes se font remarquer par leur expression. L'idée qui lui vint de diminuer ses teintes à mesure que les objets s'éloignent de la vue, ne se peut trop remarquer. Dans ces premiers tems, la perspective aérienne étoit entièrement ignorée; *Albert-Durer*, tout grand peintre qu'il étoit, n'en observoit point les règles. Lucas, sans aucun modèle, sans aucun maître qui pût le guider, ne pouvoit être parfait; aussi devint-il manieré & incorrect: son pinceau est fort sec, les plis de ses draperies sont trop roides & trop coupés: enfin toutes ses têtes se ressemblent.

Ce peintre se maria assez jeune. Aimant la dépenfe dans les habits ainsi que dans la table, il ne produisoit jamais de si belles choses, que quand son imagination étoit échauffée par le vin: on doit à cette liqueur les planches du crucifiement, de l'*Ecce-Homo*, de la conversion de saint Paul, du même Apôtre conduit dans la ville de Damas, de David jouant de la harpe devant Saül & autres.

Dans un voyage que Lucas âgé de trente-trois ans, fit à dessein de visiter les habiles peintres des Pays-bas, il fit équiper un navire à ses dépens, & donna une fête aux peintres de chaque ville, tels qu'à ceux de Gand, de Malines & d'Anvers. Jean de (a) Maubeuge, le meilleur peintre de Midelbourg, le regala si magnifiquement, que sa santé, qui n'étoit pas de plus fortes, en fut altérée; il revint même chez lui avec quelque soupçon d'avoir été empoisonné, quoique sans fondement. Frappé de cette idée, qu'il ne put jamais vaincre, il se mit au lit. Six années se passe-

(a) Ou Mabuse.

LUCAS
DE LEIDEN.

rent dans ce triste état ; & quoiqu'il fût couché il avoit trouvé le moyen de graver & de peindre. Enfin ses infirmités le mirent au tombeau en 1533 dans la ville de Leiden à l'âge de trente-neuf ans il grava encore une Pallas peu d'heures avant sa mort , & l'on trouva la planche cachée sous son lit. S'il a formé des élèves, ils ne sont pas connus. Il n'a laissé qu'une fille qui neuf jours avant sa mort , lui donna un petit fils de son même nom qui a été un assez bon peintre. Son vrai nom étoit Lucas Dammeze.

Ses desseins sont très-terminés à la plume ; Lucas la manioit finement , & ses hachures en différens sont croisées en beaucoup d'endroits ; on voit encore de ses desseins lavés au bistre , d'autres sont relevés avec du blanc au pinceau , hachés de la même manière que s'ils étoient faits à la plume. Le caractère des têtes , des draperies , une touche remplie d'art & d'esprit , le caractérisent à ne s'y point méprendre.

Ses tableaux sont dispersés de tous côtés.

On voit à Leiden l'histoire de saint Hubert , une sainte Marie-Madeleine , un jugement universel , & sur les volets saint Pierre & saint Paul.

L'Allemagne & les Pays-bas possèdent plusieurs portraits peints à gouache d'une grande vérité ; les sujets d'histoire sont la guérison de l'aveugle de Jéricho , Vénus tenant son fils par la main , & plusieurs autres morceaux.

Ses estampes se peuvent diviser en trois parties : il y en a de gravées au burin , à l'eau forte , d'autres en bois. Ses planches au burin , sont au nombre de cent soixante-six , & consistent dans une suite de la passion , en dix-huit pièces ; l'histoire de

Joseph en cinq morceaux; la tentation de saint Antoine; la conversion de saint Paul, & comme on le conduit aveugle dans la ville de Damas; l'*Ecce-Homo*; le calvaire; la pièce appelée la danse de la Madeleine: ces quatre grandes planches sont d'une riche composition, & très-rares; St Paul que l'on descend dans un panier par la fenêtre d'une tour, où il étoit enfermé; Saül qui écoute David jouant de la harpe; le payfan & la paysanne avec leurs vaches; Suzanne & les deux vieillards; un baptême de Jesus-Christ; Salomon qui sacrifie aux Idoles; les quatre évangélistes; un vieillard & une vieille, qui accordent des instrumens de musique; l'arracheur de dents; le chirurgien qui panse un payfan; deux Pandores; le triomphe de David; la fameuse pièce de l'Espiegle, qui est si rare & si chere, suivant ce qu'en dit l'abbé de Marolles dans ses catalogues imprimés; le portrait de l'Empereur Maximilien; l'Enfant prodigue aux pieds de son pere; le triomphe de Mardochée; Esther devant Assuérus; Dalila; Saül à cheval; la résurrection de Lazare; neuf grands ronds de la passion; l'adoration des Rois; Mahomet yvre, qui tue le moine Sergius, avec un soldat dans le fond, & d'autres figures; Adam & Eve chassés du paradis.

Ses planches à l'eau forte, sont au nombre de six. On compte environ vingt-huit grandes pièces gravées en bois.

Snyderhof, *Virgilius solis*, les *Wierix*, *Hondius*, *Saerendam* ont copié plusieurs gravures de Lucas à parfaitement, qu'on a de la peine à les distinguer des originaux; ils ont aussi gravé quelques uns de ses tableaux.

LUCAS DE LEIDEN. L'Empereur Rodolphe II avoit de ce peintre une Vierge avec son enfant , tenant une grappe de raisin , on y voyoit deux figures à genoux , dont l'une étoit la Madeleine ; & sur les volets du tableau , étoit peinte une annonciation.

Le Grand Duc possède à Florence le portrait de Ferdinand , Infant d'Espagne & Archiduc d'Autriche ; une Vierge assise tenant l'enfant Jésus , & saint Jean-Baptiste qui l'adore.

Le Roi a plusieurs tentures de tapisseries , faites d'après les desseins de Lucas , entr'autres , le douze mois de l'année , & les sept âges.

Dans la sacristie des Jésuites de la rue saint Antoine , on voit une (a) descente de croix.

A Amsterdam , on trouve le veau d'or , & une Vierge d'une grande beauté.

A Leiden , dans la maison de ville , c'est le jugement dernier.

(a) D'autres donnent ce tableau à *Albert-Durer*.



tre
e d
lout
ta
rra
du
Je
fal
ke
ain
ur
t



MARTIN HEEMSKERK



MARTIN HEEMSKERK.

MARTIN *Heemskerck* né en 1489, au village **MARTIN**
Heemkerck dont il prit le nom, a mérité par sa **HEEMSKERK.**
 apacité, chez les Hollandois, le nom de Raphaël.
 Son pere Jacques Van-Veen métayer de ce villa-
 ge, voyant dans son fils de l'inclination pour le
 dessin, le mit chez un peintre qui seconda de
 son mieux l'heureux penchant qui se découvroit
 dans son disciple. Son pere qui en avoit besoin
 dans son travail de la campagne, le retira peu de
 tems après. Martin peu propre au ménage des
 champs, dévoré d'ailleurs d'un violent amour pour
 la peinture, cherchoit tous les moyens de s'échap-
 per. Un jour qu'il portoit une terrine remplie de
 lait, il l'accrocha exprès à une branche d'arbre
 qui fit tomber la terrine; son pere fut si fâché,
 qu'il courut après son fils pour le frapper. Ce pré-
 texte réussit au gré du jeune homme, qui prit
 cette occasion pour s'enfuir de la maison pater-
 nelle.

Martin se rendit à Leiden chez Jean Lucas, &
 de-là à Harlem, où il se mit sous la discipline de
 Jean *Schorel*, qui avoit quelque réputation dans le
 pays. Ses progrès furent si prompts, que son maî-
 tre en devint jaloux, & le congédia: à peine distin-
 guoit-on les ouvrages du maître d'avec ceux du
 disciple.

En sortant de chez *Schorel*, Martin, à l'âge de

MARTIN
HEEMSKERK.

trente-quatre ans, fit présenter à la confrairie de peintres de Harlem, un saint Luc assis qui peint une figure de la Vierge tenant l'enfant Jésus : ce morceau fut si estimé, qu'il est aujourd'hui placé dans la salle des Magistrats de cette ville. Les ouvrages qu'il fit dans la suite, ne se démentirent point ; ils signalèrent de plus en plus ses talens. Un amateur lui ayant commandé un tableau des quatre figures de l'homme, voulut lui marquer son contentement, en le payant en doubles ducats ; il continua de compter son argent, jusqu'à ce que la somme devenant excessive, Martin fut obligé de l'arrêter, & de lui dire qu'il étoit très-satisfait.

Pour mériter plus dignement l'estime qu'on avoit conçue de lui, il fit le voyage d'Italie, & séjourna trois ans à Rome. Le bonheur de trouver un patron dans la personne d'un cardinal qui le logea & l'entretint dans son palais, fut un grand moyen pour marcher rapidement dans le sentier de la gloire. Plusieurs copies d'après Michel-Angelo, des études d'après les antiques, & les ruines des environs de Rome, lui firent réformer toute sa manière de peindre. Il seroit resté plus long-temps en cette ville, sans la crainte d'être assassiné par les parens d'un jeune Italien, qu'il avoit convaincu de lui avoir volé ses tableaux & ses desseins. L'artiste quitte à regret le séjour de Rome ; entouré de différens chefs-d'œuvres de l'art, il a beau dire : *dulcis amor patriæ, dulce videre suos*, c'est toujours avec peine qu'il se prive d'une si aimable vûe. Il revint à Delf, & ensuite à Harlem, où il demeura long-tems à jouir de l'empressement que chacun avoit d'exercer ses talens.

Le mariage qu'il contracta avec une jeune femme, ne fut pas heureux ; elle mourut en couches, & il se remaria avec une vieille fille, qui le mit fort à son aise. Les inclinations de cette femme étoient mauvaises, qu'elle s'approprioit volontiers le bien d'autrui, ce qui obligeoit le mari à réparer les désordres, en dédommageant ceux à qui sa femme avoit fait tort. On lui permit de se retirer à Amsterdam, chez son élève Ravaert, pendant que les Espagnols assiégoient Harlem en 1572 ; ils pillèrent & détruisirent la plûpart de ses ouvrages qui sont devenus rares. La mort l'enleva en 1574, âgé de soixante-seize ans, sans laisser aucune postérité. Son épitaphe se voit dans la grande église de Harlem, & parmi plusieurs legs qu'il fit, y en eut un pour entretenir un mausolée, qu'il avoit fait ériger en l'honneur de son pere, dans le cimetiere du village de *Heemskerck*. Il légua en effet par son testament, de quoi marier tous les ans de jeunes filles de son village, à condition que le jour de la noce, les mariés viendroient danser sur sa fosse : cette cérémonie, malgré le changement de religion, s'observe encore aujourd'hui fort exactement, & les habitans n'ont jamais voulu permettre qu'on ôtât une croix de cuivre qui est sur le tombeau de ce peintre : c'est le vrai titre de cette (a) donation, qui est des plus singulieres. Il avoit fait ériger, de son vivant, sur le tombeau de son pere, dans le cimetiere d'*Heemskerck*, un obélisque de pierre bleue, avec le portrait de son Pere sculpté en haut ; on y voit plusieurs attributs de son

(a) Felibien, Tome I. page 583.

art, & ses armes. L'entretien de ce monument **MARTIN** est assuré par la clause expressive que les biens affectés à cette fondation retourneront à ses parer, au cas que les marguilliers négligent cet entretien.

On remarque que ce peintre étoit si timide, qu'il montoit au haut de la tour d'une Eglise, lorsqu'il entendoit tirer des coups de fusils, à la procession de la fête-Dieu. La crainte de manquer d'argent dans sa vieillesse, lui avoit fait couder plusieurs piéces d'or dans la doublure de son habit, & il les porta ainsi jusqu'à sa mort. C'étoit, selon lui, une cuirasse à l'épreuve des plus rudes atteintes de l'adversité.

Ce peintre étoit correct, facile en invention, & peignoit en tout genre; mais il étoit lourd, les muscles de ses figures trop prononcés, ses draperies pesantes, peu de noblesse dans ses têtes, & peu d'intelligence dans la partie du clair-obscur.

Il a eu pour disciple *Jacob Ravaert* ou *Rawaert*.

Le goût de ses desseins se reconnoît à sa manière sèche, à ses draperies lourdes & trop chargées de plis, à ses figures colossales, & à ses têtes qui tiennent d'une nature sauvage. *Heemskerck* arrêtoit le trait de ses desseins à la plume, il les hachoit très-proprement, & quelquefois relevoit les joints avec du blanc au pinceau.

La plupart de ses ouvrages sont en Hollande; on voit à Harlem un saint Luc, pour la confrérie des peintres; dans la Salle du Prince de la même ville, une nativité du Sauveur, & l'adoration des trois Rois, avec les portraits de plusieurs personnes.

le sien dans le dedans de l'armoire ; en dehors , est une annonciation , où il a peint dans la figure de l'ange , un de ses élèves : le massacre des Innocens est encore de lui.

Le grand autel de *Medinblick* est peint de sa main.

Dans la vieille Eglise d'Amsterdam , un autel fermé , où sont représentées , en dehors , la résurrection & l'ascension de Notre-Seigneur , le Crucifix en dedans , est de son maître Jean *Schorel*.

A la Haye , dans la grande Eglise , & dans la chapelle d'*Affenfeld* , il a peint le Jugement universel avec des portraits au naturel , la Mort , le ciel & l'Enfer , quatre tableaux très-estimés.

Dans la Ville d'*Alcmaër* , au maître-autel de la grande Eglise , étoit un Crucifix ; & sur les portes , en dedans , la Passion , & en dehors , l'histoire de saint Laurent. Le tout a été détruit par les Calvinistes , qui , en cette occasion , témoignèrent la même fureur & la même aversion pour les images , que les anciens Iconoclastes.

A Delf , tant dans l'Eglise vieille que dans la neuve , on voit plusieurs tableaux de sa main ; dans celle de sainte Agathe , l'adoration des Rois , en dehors des portes de l'autel , le serpent d'airain en clair-obscur.

En Flandre , les quatre fins de l'homme & la fête des Bacchanales.

A Dusseldorp , chez l'Electeur Palatin , Mars & Vénus surpris par les Dieux ; Jesus-Christ tenant sa croix.

On a gravé quantité de choses d'après *Heemskerck* , entre autres , une Bacchanale , peinte depuis son retour d'Italie. Hieron , Cock , Théodore *Coornhaert* ,

Corneille Galle , Muller , Corneille Cort , Jean Collaert , ont gravé environ quatre cens soixante dix pièces , dont les sujets sont emblématiques ou tirés de l'écriture sainte.



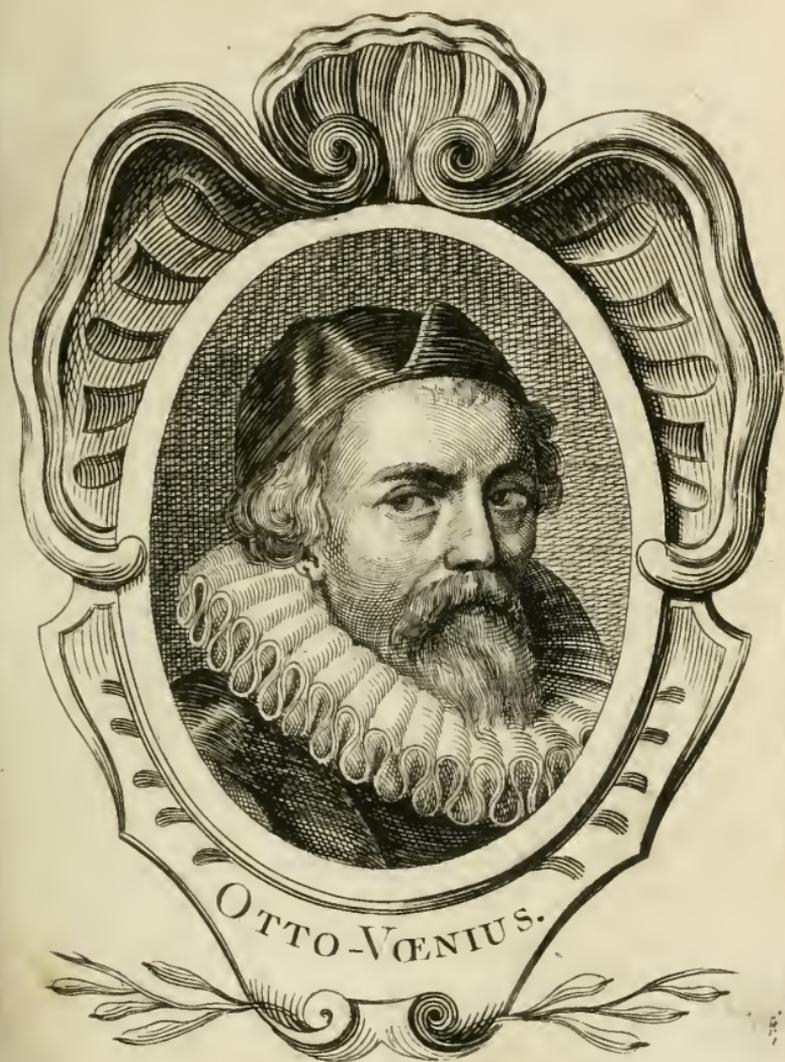
O T T O - V Æ N I U S .

O T T O -
V Æ N I U S .

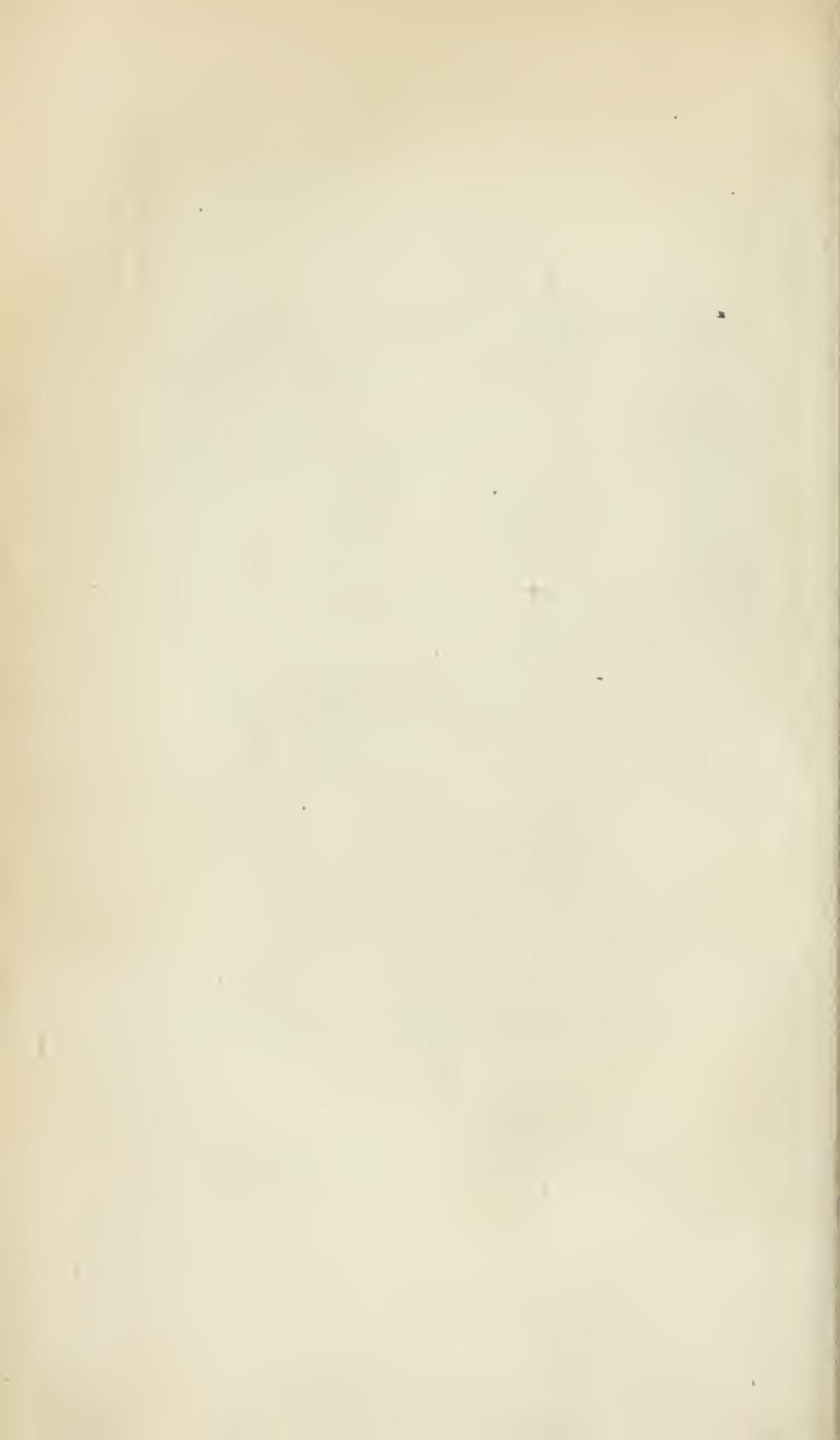
UN disciple tel que Rubens auroit suffi pour illustrer tout autre maître qu'*Otto-Vanius* , autrement , *Oclavio Van-Veen* , mais sa réputation ne s'bornoit pas à l'avoir enseigné , elle étoit fondée sur son mérite personnel. La ville de Leiden le vint naître en 1556 , & sa famille y étoit distinguée puisque son pere Corneille en étoit Bourguemestre. On l'éleva d'abord dans les Belles-lettres ; & on lui fit ensuite apprendre à dessiner chez Isaac Chaije de Leiden , & à peindre chez Jean de *Wingher*. L'inclination naturelle qui annonce presque tous jours les grands talens , se déclara en peu de tems & l'on commençoit à le connoître , lorsque la guerre l'obligea de se retirer à Liège pour continuer ses études.

Le cardinal *Groosbeck* qui en étoit évêque (a) , apercevant en lui les germes de la philosophie , de la poésie , & particulièrement de la peinture , voulut contribuer à les faire paroître en l'envoyant à Rom

(a) Dominique *Lampsonius* , Secrétaire de l'Evêque de Liège , homme de Lettres , se connoissoit en peinture , & en donna de fort bons principés à *Otto-Vanius*. Ce Secrétaire avoit beaucoup fréquenté les *Zuccheri* , & écrit sur la peinture.



OTTO-VENIUS.



à l'âge de dix-huit ans. A sa considération, le cardinal *Madrucio* le reçut dans sa maison. Après avoir travaillé sous Frédéric *Zuccherò*; après avoir copié les antiques & les plus fameux tableaux de Rome, *Otto-Vanius* parut un grand peintre qui possédoit surtout une belle intelligence du clair-obscur. Sept années de suite furent employées en Italie, à donner des preuves de l'habileté de son pinceau; & il joignit à ce talent, ceux d'une érudition peu commune dans la philosophie, la poésie, & les mathématiques; c'étoit le vrai moyen d'acquérir le renom d'homme universel. Le Duc de Parme qui avoit employé long-tems son maître Jean de *Winghen*, le prit à son service lorsque ce peintre partit de Rome pour s'en retourner en son pays. *Otto-Vanius* passa ensuite en Allemagne où l'Empereur le reçut à son service avec toute la distinction qu'il méritoit; le Duc de Bavière & l'Electeur de Cologne l'employèrent tour à tour. Tous ces avantages ne purent le retenir dans ces cours étrangères; l'amour de la patrie fut plus fort; & il revint dans les Pays-bas offrir ses services au Prince de Parme qui en étoit gouverneur, & dont il fit le portrait armé & en pied; plusieurs autres ouvrages lui acquirent l'estime de tout le public: le Prince le nomma peintre du Roi d'Espagne, & lui donna la charge d'ingénieur dans les armées.

Après la mort de ce Prince, *Otto-Vanius* se retira à Anvers, où il a enrichi les Eglises de très-bons tableaux. Le magistrat d'Anvers lui confia la direction des arcs de triomphe que l'on faisoit élever pour la réception de l'Archiduc Albert successeur du Prince de Parme. La magnificence des ordonnances inspiroient la joye

OTTO-
VÆNIUS

& l'admiration dans les cœurs. Le Prince le manda à Bruxelles ; & le fit intendant de la monnoye , emploi qui ne l'empêchoit pas de manier le pinceau. Il fit dans la sacristie des capucins , une sainte famille , avec sainte Catherine & St François à genoux devant l'enfant Jesus ; le portrait de l'Archiduc suivit , avec celui de l'Infante d'Espagne Claire-Eugene-Isabelle fille de Philippe IV : ces deux portraits étoient en pied , & furent envoyés à Jacques I Roi d'Angleterre ; ainsi l'histoire & le portrait l'occupoient tour à tour. Génieux dans les airs de têtes , dessinant correctement , surtout les extrémités , jettant bien ses draperies , donnant de l'expression à ses figures , *Otto Vans* avoit un génie facile , abondant & sage ; l'on peut même dire qu'il a été le premier qui ait entendu les lumières & les ombres , & qui les ait réduits en principes. Le seul goût du pays étoit contre lui ; ce goût malgré les grandes études faites d'après les meilleurs maîtres étrangers , n'abandonne jamais les Flamands : Rubens & Vandyck qui sont de leurs plus fameux peintres , en fournissent des exemples assurés.

Rien n'est mieux touché que le tableau du triomphe de Bacchus , qu'il fit en concurrence avec *Heemskerck* ; celui de la cène dans la Cathédrale d'Anvers , n'est pas moins estimé , ainsi que les emblèmes de l'amour divin & profane , qu'il consacra à l'Infante Isabelle , & qu'il embellit de vers en quatre langues qui furent approuvés par *Jules Lipsé*. La vie de saint Thomas d'Aquin , & les emblèmes d'Horace , qu'il a enrichis de figures de son dessein , & de traits de son érudition , sont encore de ce peintre.

Louis XIII le voulut avoir à sa Cour ; mais s-

ant consacré à sa patrie , il résista aux offres généreuses que lui fit faire ce Prince. On lui demanda encore des desseins pour les tapisseries que l'on destinoit au Louvre ; il ne voulut pas les entreprendre , quelque forte recompense qu'on lui promît. Il mourut à Bruxelles en 1634, âgé de soixante-dix-huit ans, laissant deux filles, Gertrude & Cornélie , qui ont excellé en peinture. Gertrude qui avoit épousé Jacques Jordaens , a peint le portrait de son père que Pontius a gravé.

On lui connoît deux freres ; l'un Gilbert *Vanius* qui fut graveur , & l'autre Pierre , qui s'attacha à la peinture , mais qui a peu travaillé.

Ses ouvrages accompagnés de quelques passages latins au bas des planches , sont ,

*Bellum batavorum cum Rom. ex Corn. Tacito lib. 4
& cum Iconibus.*

Hist. Hisp. sept. Infantium Lara , cum Iconibus.

Conclusiones physica & theologica notis & figuris disposita, &c.

Q. Horatii Flacci emblemata cum notis, Latine, Gallicè, & Flandricè , in uno volumine.

Vita S. Thomæ Aquinatis 32 imaginibus illustrata.

On voit rarement des desseins d'*Otto-Vanius* ; la plume y est soutenue par un peu de lavis & par quelques hachures croisées , quelquefois le bistre relevé sur le blanc prend la place de la plume : les enfans dont les desseins sont remplis , le feront aisément reconnoître : les extrémités en paroissent rompues.

Antoine Tempeste a gravé les quarante tableaux de l'histoire des sept enfans de Lara. Ses emblèmes de l'amour divin & profane composées de quarante pièces divisées en deux Livres , sont gravées par C. Wœl & son frere Gilbert *Vanius* ; la vie de saint

O T T O
V Æ N I U S.

Thomas d'Aquin en quarante pièces, est gravée par les mêmes; les emblèmes d'Horace au nombre de cent trois planches, sont exécutées par Gilbert *Vanius* & C. Boël, qui ont encore gravé quelques-uns de ses tableaux. Coëlemans & Pierre Daret ont aussi gravé plusieurs morceaux d'après lui.



A B R A H A M B L O E M A E R T .

ABRAHAM
BLOEMAERT.

LES Bloëmaert sont fameux chez les artistes; les uns se sont distingués dans la sculpture, tel que Corneille Bloëmaert le grand pere; les autres dans la gravure, ainsi que nous le remarquons dans Corneille & Frédéric Bloëmaert; enfin, dans la peinture, comme Abraham Bloëmaert dont on va parler ici. La ville de *Gorcum* se glorifie de l'avoir vû naître en 1567. Son pere Corneille Bloëmaert architecte, ingénieur, & excellent statuaire de Dordreck, se retira pendant les troubles des Pays-bas, à Bois-le-Duc, & ensuite à Utrecht: ce fut là qu'il exerça son fils Abraham à copier des desseins de François *Floris*, pour qui il prit beaucoup de goût, cherchant autant qu'il lui étoit possible de l'imiter. Il le mit encore sous la conduite de Gérard *Splinter*, qui n'avoit de peintre que le nom: cet homme lui fit faire des figures grotesques pour un maître en fait d'armes, qui firent paroître le disciple un grand artiste aux yeux du maître. Il n'en fut pas de même à son sujet, car le disciple eut le discernement de connoître son peu de mérite, &



ABRAHAM
BLOEMAART.



le quitta pour entrer chez Joseph de Beer disciple de *Floris*, dont le mérite consistoit à posséder de bons tableaux qu'il faisoit copier à ses disciples. Le pere peu content de ses succès, envoya son fils chez le baillif Van-Heel peintre de nom, auprès duquel il n'avança pas davantage; on dit même qu'au lieu de le faire peindre, il se servoit de lui comme d'un domestique. Enfin il entra à Rotterdam chez Henri *Wythoeck*, chez qui il resta peu de tems, parce que sa femme le voyant habile, crut qu'il surpasseroit bientôt son mari, & le mit à la porte en le menaçant de l'assommer, s'il étoit assez hardi de revenir chez elle. Bloëmaert fut tellement choqué de ce procédé, qu'il prit ses compatriotes en haine, & vint à l'âge de seize ans à Paris, où il fut près de trois ans à peindre & à dessiner de génie, sans recevoir aucune instruction de deux peintres médiocres où le hazard l'avoit conduit.

Las du peu de progrès qu'il faisoit dans cette profession, Bloëmaert résolut de retourner dans son pays; il s'arrêta quelque tems à *Herenthals* auprès de Jérôme *Franck*, & rejoignit son pere à Amsterdam, qui y demouroit en qualité de premier architecte de cette ville.

On sçait qu'Abraham eut différens maîtres sans en avoir jamais eu un bon: il se forma un goût & une maniere d'opérer, qui lui procurerent un haut rang dans l'art de la peinture.

Bloëmaert resta à Amsterdam pendant tout le tems que son pere vécut; ensuite il vint s'établir à Utrecht: l'histoire de Niobé & de ses enfans percés des flèches d'Apollon & de Diane, fut son premier ouvrage. L'Empereur Rodolphe en fut si content, qu'il voulut avoir le même sujet peint de la main de

ABRAHAM
BLOEMAERT.

ABRAHAM
BLOEMAERT.

Bloëmaert. Le Comte de la Lippe lui commanda le banquet des dieux qui forme une grande ordonnance. Ses tableaux se manifestèrent alors : l'histoire sainte, la profane, le paysage, les animaux, tout étoit de son ressort, excepté le portrait ; ses riantes compositions, ses gracieuses figures grandes comme nature, rehaussèrent sa réputation. Il ne faisoit entrer dans ses tableaux, que ce qui y étoit nécessaire, que ce qui pouvoit contribuer à en relever le mérite. En effet, si l'on simplifie trop un sujet d'histoire, on le rend fade & ennuyeux ; à l'embellir trop, on le fait sortir de la vraisemblance de la nature, & il tombe dans l'affectation. Un (a) moderne a dit si bien à ce sujet : *Ne donnez à vos bergers d'autres bouquets que ceux de leurs prairies ; peignez la nature, mais choisissez ; & que le beau idéal vous prête des ornemens qu'il faut ajouter à la simplicité de cette grande maîtresse.* Bloemaert disoit souvent à ses élèves : *J'ai souhaité plus d'une fois voir la façon dont les habiles gens employoient leurs couleurs & leur manœuvre en peignant ; & après les avoir bien examinés, j'en ai fait mon profit.*

Ce peintre étoit vrai dans ses ordonnances ; il inventoit facilement : des graces charmantes conduisoient son pinceau. Il possédoit le clair-obscur ; ses draperies étoient grandes & larges, sa touche libre, mais son goût de dessein tenoit toujours du pays, & son trop de feu l'empêchoit d'étudier la figure qu'il faisoit ordinairement de génie. Son paysage plus recherché dans les environs d'Utrecht

(a) M. Racine.

présentoit une variété & une abondance secondée de cette même liberté : sa coutume de dessiner des figures à la plume qu'il terminoit à l'huile, en manière de grisailles, a transmis à la postérité les belles estampes que Jean *Muller*, Henri *Goltius* & *Saenrendam* ont gravées d'après lui.

Abraham Bloëmaert se maria deux fois. Il manda plusieurs fois à son fils Corneille qui étoit à Rome, de revenir : mais privé de cette consolation, il finit ses jours à Utrecht en 1647, âgé de quarante-vingts ans, laissant (a) quatre fils, Henri, Adrien, Corneille & Frédéric.

Henri qui étoit l'aîné, s'attacha à la peinture sous son pere. Il n'hérita nullement de son mérite ; & Sandrart dit de lui qu'il ne sçavoit pas faire rouler avec assez de ménagement la roue de la fortune, & qu'il avoit laissé flétrir une fleur produite d'une si belle plante : il mourut, environ en 1647.

Adrien fut aussi peintre ; il fit le voyage d'Italie avec quelques progrès ; de-là il passa à Salzbouurg où il peignit de bons tableaux pour les Bénédictins. Son humeur violente lui suscita plusieurs querelles avec ses camarades ; enfin en ayant appelé un en duel, il fut tué sur la place.

Corneille Bloëmaert si fameux dans la belle gravure, est né à Utrecht en 1603. Il préféra cet art à la peinture à laquelle il s'étoit d'abord appli-

ABRAHAM
BLOEMAERT.

HENRI
BLOEMAERT.

ADRIEN
BLOEMAERT.

CORNEILLE
BLOEMAERT.

(a) Plusieurs auteurs ne lui donnent que trois enfans. *Sandrart* lui en donne quatre dans son *Acad. Piët.* ch. 25. page 365. en parlant de Corneille Bloëmaert : *Cùm autem tres jam haberet fratres eidem professioni addiçtos.* Ce qui ne peut s'entendre que de Henri, Adrien, & Frédéric, freres de Corneille.

qué; il fut disciple de Crispin de Passe, & vint demeurer d'abord à Paris, ensuite à Rome, où il mourut dans un âge fort avancé.

FREDERIC
BLOEMAERT.

Frédéric son frere s'attacha aussi à la gravure; l'un & l'autre ont gravé au burin quantité de morceaux d'après leur pere Abraham; mais Corneille a été supérieur, & a gravé d'après Raphaël, le Guide, &c.

ABRAHAM
BLOEMAERT.

Les élèves d'Abraham Bloëmaert sont Corneille Poelenburg, Gerard Hundorst d'Utrecht, Jean-Baptiste Wenink, & les deux freres Boths.

Sa maniere de dessiner vive & spirituelle, est arrêtée par un trait de plume & lavée au bistre & à l'encre de la chine, ou de différentes couleurs; quelques hachures à la plume soutiennent ce lavis; elles sont faites en ondoyant, & cette maniere est seule capable de faire connoître ce maître, ainsi que le feuiller de ses arbres, qui est rond & presque détaché avec des troncs & des branches très-tortues; le contour de ses figures est peu prononcé, & souvent les têtes ne sont exprimées que par des points. Les animaux qui ornent ses paysages, sont excellemment touchés: les desseins de Frédéric se distinguent aisément de ceux d'Abraham Bloëmaert.

Ses ouvrages sont presque tous restés dans les Pays-bas & en Allemagne: on y voit une belle nativité gravée par *Bolswerd*; une annonce aux bergers, par *Saerendam*; l'âge d'or a été gravé en grand par Nicolas de Bruin, & en petit par Théodore de Brie; c'est une excellente pièce. *Saerendam* a gravé en grand Vertumne & Pomone, cinq paysages historiés, quatre sujets de l'histoire du prophète Elie, six sujets d'Adam & Eve, jusqu'à la mort d'Abel; les quatre peres de l'Eglise par Corneille

Bloëmaert son fils, seize sujets champêtres, dix-sept grotesques & animaux, deux Madeleines & deux Vierges en petit, saint Jérôme, saint Jean-Baptiste en petit, le vendeur de moutarde, les quatre élémens en petit, Jésus-Christ & le Pere éternel dans sa gloire, qui apparoissent à St Ignace à genoux; une nativité en travers, & autres par le même Corneille Bloëmaert. Frédéric a gravé quinze payfages, un livre de quatorze animaux, les cinq sens de nature, dix petits payfages, les quatre saisons, les quatre élémens, un livre à dessiner de trente figures; deux saint Jean dans le désert, & un St François. *Balswerd* a gravé quatre moyens payfages, une sainte famille en hauteur, un livre de vingt payfages, un autre de quatorze remplis d'animaux; Vénus & Pallas séparément, & Junon est gravée à l'eau forte de la main d'Abraham Bloëmaert. *Swanenburg* a fait onze morceaux; Matham & plusieurs autres graveurs ont travaillé d'après Bloëmaert.

M. le Duc d'Orléans possède un saint Jean prêchant dans le désert, de la main d'Abraham Bloëmaert.

Il y a un livre des principes du dessein, qui a été gravé par Frédéric Bloëmaert d'après les desseins d'Abraham; il est composé de plus de cent planches, & est estimé.

On connoît aussi plusieurs morceaux gravés en clair-obscur d'après les desseins d'Abraham Bloëmaert.





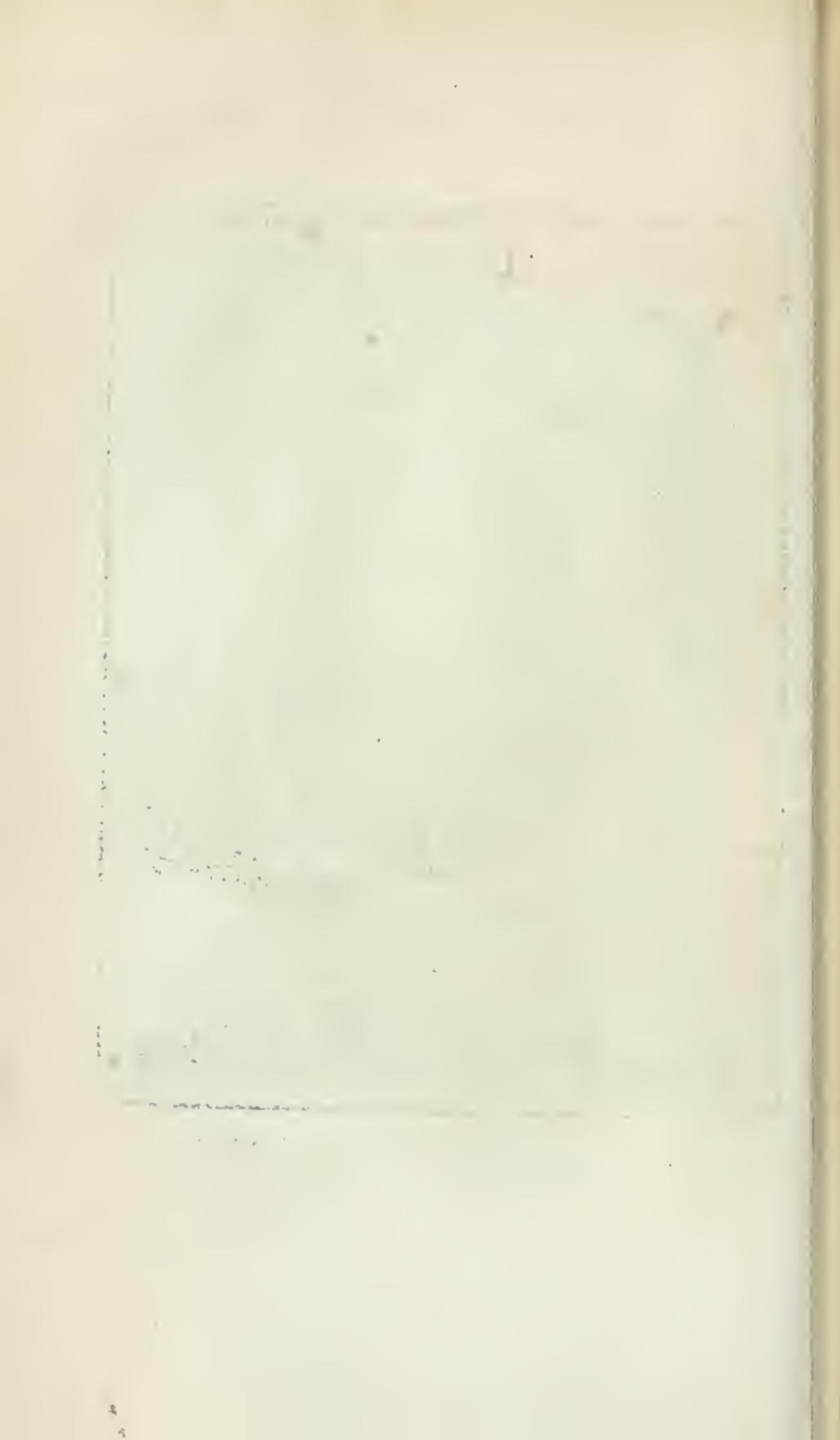
*FRANÇOIS FRANCK
LE JEUNE.*

FRANÇOIS FRANCK. L'HISTOIRE de la peinture fait mention de dix peintres qui ont porté le nom de Franck. Maximilien qui paroît avoir été le plus ancien , n'est connu que de Sandrart qu'il dit avoir été son maître ; il le fut aussi de Jean Stradan selon l'histoire. Nicolas Franck que l'on croit avoir été peintre , est pere des trois Franck , Jérôme , François , & Ambroise , qui apprirent tous trois cet art chez Franck-Flore. Nicolas mourut en 1596 à Herenstals.

JÉRÔME FRANCK. Jérôme Franck quitta son maître pour venir en France où il fut appelé. L'histoire & le portrait composoient ses talens. Henri III estimoit beaucoup ses ouvrages , & le nomma son premier peintre de portraits. Peu flatté de tant de faveurs , il remercia le Roi , passa en Italie , & revint à Anvers , où les disciples de Franc-Floris qui venoient de le perdre , étudierent sous Jérôme qui mourut fort âgé en cette ville. Ses ouvrages sont estimés , surtout celui de la chapelle des Fendeurs de bois , dans l'Eglise de notre-Dame d'Anvers ; c'est saint Gomer qui rejoint un arbre fendu en deux : le tableau de la nativité du grand autel des Cordeliers de Paris , est encore de sa main ; il est daté de 1585.



FRANCOIS
FRANCK.



François Franck dit le vieux, frere de Jérôme & d'Ambroise, naquit ainsi que ses deux freres à Herenstals, bourgade dans le Brabant près d'Anvers, où il demeura toujours, & fut reçu dans la communauté des peintres de cette ville en 1561. Ses tableaux lui acquirent un nom distingué : on en peut juger par celui qui est placé dans l'Eglise de notre Dame d'Anvers, à l'autel des maîtres d'école de cette ville ; c'est notre-Seigneur au milieu des docteurs. François Franck le vieux mourut à Anvers en 1666 : on le croit pere de François Franck le jeune, & de Sébastien Franck.

FRANÇOIS
FRANCK, DIT
LE VIEUX.

Ambroise Franck demeroit pareillement à Anvers, & s'est plus distingué dans la peinture que ses deux freres. L'Evêque de Tournay chez qui il demeura long-tems, exerça son pinceau sur des sujets d'histoire ; on voit deux morceaux de sa main à Notre-Dame d'Anvers : l'un orne la chapelle des Cordonniers, & représente le martyre des saints Crespin & Crespinien ; l'autre est sur un des volets qui renferment le tableau où Martin de Vos a peint saint Luc qui travaille au portrait de la Vierge.

AMBROISE
FRANCK.

François Franck, dit le vieux, a eu deux enfans, comme on vient de le remarquer ci-dessus, l'un François Franck le jeune, & Sébastien Francken.

François Franck le jeune dont on voit ici le portrait, mérita d'être peint par Vandick & d'être gravé dans la suite des hommes illustres de ce tems : il naquit à Anvers en 1580, & fut élève de son pere. On lisoit dans ses tableaux la maniere & le goût de dessiner de son maître ; mais il le surpassa en finesse & en invention.

FRANÇOIS
FRANCK
LE JEUNE.

Le pere eut soin de faire apprendre parfaitement l'histoire sainte & profane à son fils, & de

lui donner quelque teinture des belles-lettres. Ce **FRANÇOIS** fondement lui fut d'une grande utilité, pour se **FRANCK** distinguer parmi toute la jeunesse qui couroit la **LE JEUNE.** même carrière : sa principale application fut l'histoire en petites figures, qu'il traita d'une manière aussi ingénieuse que libre : sans ralentir son feu, il mettoit sur la toile tout ce qui lui venoit en pensée : *Le genie, disoit-il, peut-il être renfermé dans la prison des règles ?*

On trouve certainement dans tous les ouvrages, de la noblesse & de la finesse dans la pensée, de l'abondance dans l'exécution, de la force dans le coloris, de l'exactitude dans la belle manière de traiter l'histoire, un grand feu d'imagination, une facilité de pinceau peu commune, & les lumières parfaitement bien placées, cherchant toujours à se rapprocher de la nature.

Ses premiers ouvrages furent différens sujets de l'ancien Testament, & de l'histoire Romaine. Ces morceaux tant de fois rebattus, ne s'en ressen-toient nullement sous la main de cet artiste ; c'é-toient de nouvelles tournures, & des dispositions qui n'appartenoient qu'à lui. On les envoya à un Prince d'Allemagne pour qui ils étoient faits : on le manda ensuite. Un assez long séjour en ce pays-là, lui fit contracter un goût lourd & manieré dont il n'a jamais pu sortir entièrement. Son pere qui s'en apperçut à son retour, crut le voyage d'Italie très-nécessaire pour lui ôter ce goût sauvage si éloigné de la belle nature. François s'y rendit assez jeune, pour faire les études & les reflexions nécessaires pour se perfectionner. Venise fut la ville où il séjourna le plus long-tems. Quel spectacle pour un peintre qui cherche la couleur ! Tout lui trace

son chemin ; à chaque pas , ce sont de nouveaux prodiges, & s'il n'en profite pas, c'est que ses yeux ne le servent pas bien. Plusieurs fêtes qui se donnent pendant le carnaval , furent représentées avec une délicatesse de pinceau , & un ton de couleur qui ne cède à aucun peintre de son tems dans le genre qu'il avoit embrassé. Les plaisirs du carnaval ne purent le retenir long-tems : il en naissoit des sujets de tableaux aussi amusans & aussi fréquens que les intrigues amoureuses lui en pouvoient fournir ; il n'y avoit qu'à choisir. Quel plaisir pour un artiste qui a du discernement ! L'amour se mêla de la partie : la maîtresse d'un Noble lui parut mériter ses recherches ; il la suivoit partout ; on y répondoit à merveilles ; on cherchoit de part & d'autre le moyen de finir le roman. Le Noble qui s'en aperçut , le fit avertir de ne pas s'exposer à son ressentiment : rien n'est si significatif en ce pays-là ; heureusement , il en connut tout le danger , & résolut de partir incessamment pour son pays.

Chacun s'empressa à son retour d'employer son pinceau , qui s'étoit extrêmement fortifié en Italie. Il trouva son père mort , & une si petite succession , que toute sa ressource fut dans son travail : heureusement , qu'il pouvoit à peine suffire à tout ce qu'on lui demandoit. Un homme voulant avoir deux tableaux d'histoire, fut curieux d'en savoir le prix. Franck lui en demanda cent écus. Quand ils furent faits, le Curieux n'en voulut donner que quarante ; & le peintre lui fit remarquer qu'ils étoient trop grands & trop chargés d'ouvrages pour un si bas prix , mais qu'il en feroit deux autres moins chargés. Il peignit à gouache par-

**FRANÇOIS
FRANCK
LE JEUNE.**

dessus le vernis, deux payfages peu travaillés qu'il présenta au Curieux qui ne voulut plus donner les quarante écus qu'il avoit offerts des premiers. On prit des arbitres, & il fut condamné à payer eette somme. Le peintre qui continuoit à demander les cent écus, disoit qu'il s'agissoit des premiers tableaux d'histoire qu'il n'avoit fait que couvrir; ce qu'il fit connoître en passant dessus une éponge: alors on vit deux très-bons morceaux d'histoire, & le Curieux fut condamné à lui donner les autres soixante écus.

On ne peut s'empêcher de rendre à François Franken le jeune la justice qu'il mérite, quoiqu'aujourd'hui ses tableaux soient passés de mode, & ne soient plus recherchés par les curieux comme ils l'étoient autrefois. Le tems les a fait devenir un peu noirs, & la belle couleur de Rubens & de Vandyck qui approche si fort de la nature, les a entièrement effacés: ils conservent néanmoins un certain mérite. François Franck mourut à Anvers en 1640, âgé de soixante-deux ans, & l'on voyoit (a) à saint André Paroisse de cette ville, son épitaphe qui faisoit un grand éloge de ses talens: mais, quelque recherche que j'aye fait faire on ne la put retrouver.

On voit à Dusseldorp un joli tableau de sa main; c'est une colation où se trouvent plusieurs femmes.

**SEBASTIEN
FRANCK.**

Sébastien Franck ou Franken qui est le même, né environ en 1573, étoit son frere, & disciple de Van-Oort: il peignoit les batailles & le payfage

(a) Selon Corneille de Bie.

orné de figures & d'animaux touchés de bon goût. L'on présume qu'il a eu deux fils ; l'un Gabriël Franck , qui fut directeur de l'académie d'Anvers en 1634 , & dont on n'a nul autre détail.

L'autre est Jean-Baptiste Franck, qui suivit la maniere de son pere , & la rectifia beaucoup sur les ouvrages de Rubens & de Vandick. Les sujets de l'Histoire Sainte & de l'Histoire Romaine , faisoient sa plus grande occupation ; enfin ce furent les représentations des jolis cabinets ornés de peintures , de bustes & de vases. Ces morceaux ont un mérite singulier. Parmi le grand nombre de petits tableaux qu'ils représentent, chaque goût, chaque maniere y est si bien observée , qu'on nomme *le nom de tous les maîtres*. C'est un talent des plus rares , & qui est affecté particulièrement à Jean-Baptiste Franck.

J E A N -
B A P T I S T E
F R A N C K .

On ne sçait rien du dixième Franck qu'on appelloit Constantin , sinon qu'il fut directeur de l'académie d'Anvers en 1694. En général , il est fort aisé de confondre les ouvrages de tous ces maîtres faits à peu près dans le même goût.

La même histoire de la peinture nous donne encore un Franck appelé *Laurent* , qui a enseigné Francisque Milé le pere ; on le dit natif d'Anvers , mais domicilié à Paris : c'est lui qui avoit marié sa fille à Francisque Milé. On a le portrait de Jérôme Franck gravé par Jean Morin.

L A U R E N T
F R A N C K .





CORNEILLE POELEMBURG

POELEM-
BURG.

LES personnes qui aiment le suave, le beau fini, l'agréable ton de couleur, sont enchantée des ouvrages de Corneille Poelemburg, dont la naissance est marquée à Utrecht en l'année 1586. Il reçut les premiers principes de son art d'Abraham Bloëmaert; suivant l'usage des peintres Flamands il se rendit tout jeune à Rome, où il prit tant de goût pour la maniere d'Adam *Elsheimer*, qu'il se la proposa pour modèle: ce peintre demouroit pour lors à Rome, & y étoit fort estimé.

Poelemburg, extrêmement touché des ouvrages du grand Raphaël, tâcha, suivant un auteur (a) Hollandois, d'en suivre la grace & la douceur dans la nouvelle maniere qu'il se forma lui-même, surtout pour le nu. Quoiqu'en dise cet auteur, on n'en s'avisera jamais de dire que ce peintre ait bien dessiné le nu. Un autre (b) auteur Hollandois dit que l'envie d'atteindre à la maniere de Raphaël & de l'imiter dans ses nudités, ne subsista pas longtemps chez Poelemburg, qui se forma une maniere particuliere en s'attachant à la seule nature.

On ne peut douter que la nature & les graces n'aient travaillé de concert à former un si grand

(a) *Houbraken.*

(b) *Veyerman.*



CORNEILLE
POELEMBURG.

artiste : tout est d'accord chez lui, excepté la partie de la correction.

POELEM-
BURG.

La finesse & la suavité du coloris, le choix des sites, l'ingénieuse richesse de ses fonds ornés des ruines de l'ancienne Rome, le ton vrai & naturel de ses paysages, la couleur légère & comme transparente de ses ciels, font ordinairement le mérite de ce peintre. Il faut encore que ses ouvrages soient de petite forme, pour être dignes de cet éloge ; sitôt qu'ils sont un peu grands, ils cessent de le mériter. Son assiduité au travail ne peut trop se remarquer ; elle est la source de cette grande quantité de tableaux que nous avons de sa main.

Pendant son séjour à Rome, plusieurs cardinaux charmés de sa belle exécution, le venoient voir travailler, & lui commanderent assez de morceaux pour l'occuper pendant son séjour. Il se déterminâ de retourner dans son pays & de passer par Florence, où le Grand Duc voulut aussi essayer son pinceau ; il n'y eut point de témoignages d'estime qu'il ne reçût de ce Prince. Enfin, de retour à Utrecht, Rubens qui aimoit sa maniere de peindre, ne fut pas content qu'il ne possédât plusieurs de ses tableaux ; l'éloge d'un si grand homme suffiroit pour immortaliser Poelemburg, si sa réputation par d'excellens ouvrages n'eût déjà été solidement établie ; elle passa jusqu'à Londres, où Charles I l'invita à venir en 1637. Il enrichit le cabinet de ce Monarque de plusieurs beaux ouvrages, & il revint comblé de biens à Utrecht, où il mourut en l'année 1660 âgé de soixante-quatorze ans.

POELEM-
BURG.

Poelemburg a laissé plusieurs élèves, tels que Jean Lis, Daniel *Vertangen*, François *Verwilt* Guillaume *Van - Steenrec* son neveu, Alexandre *Kierings*, Jean *Van-Haensbergen* : Gerard *Huet* & Moÿse *Van-Wittenburg* dit le petit Moÿse sont aussi disciples de Poelemburg.

ALEXANDRE
KIERINGS.

Alexandre (a) *Kierings* qui fut élève de Poelemburg, lui doit une grande partie de la vogue qu'ont eu ses ouvrages. Il traitoit fort bien le paysage ; mais il ne sçavoit pas faire les figures, qui ordinairement dans ses tableaux sont de la main de Poelemburg, ou de Jacob Ernest *Thoman* ; on ne sçait point précisément le tems de sa mort. Il florissoit en 1636.

POELEM-
BURG.

Les desseins de Poelemburg ne sont pas communs ; il les arrêtoit d'un trait de plume & les lavoit au bistre, où il mêloit souvent de l'encre de la Chine, pour en faire un ton violet. On doit trouver de l'esprit dans ses petites figures, dans la touche des arbres que souvent il pointilloit ; ses fabriques sont excellentes, & l'intelligence & la propreté de ses desseins ne peuvent trop se remarquer : ses ouvrages sont répandus dans tous les cabinets, & sont en très-grand nombre.

Il y a en Zelande, une nativité qui est le chef-d'œuvre de ce maître. Rotterdam possédoit autrefois un petit cabinet tout tapissé des tableaux de sa main.

On voit à *Dusseldorp* chez l'Electeur Palatin

(a) Le peu de tableaux que nous voyons de sa main, sont infiniment meilleurs que ceux qu'on lui attribue, qui sont verds, très-sûrement du vieux Franck.

loth avec ses filles , une nativité du Sauveur ,
toute la famille Electorale de Frédéric V. Pa-
latin.

Le Roi possède un bain de Diane , une vue
du *Campo Vaccino* , le martyre de saint Etienne ,
une autre vue du *Campo Vaccino* , tous peints sur
bois.

On voit au palais Royal un paysage où sont
des vaches , Céphale & Procris , tous deux peints
sur cuivre ; le paysage aux ruines , les Nymphes
& les Faunes , peints sur bois.

Nous avons de gravé d'après ce maître , un livre
de neuf ruines de Rome par J. G. B. *Bonchorst* ,
une adoration des Rois par Perelle , un livre de
quatre paysages par J. Morin ; un petit paysage
dans le cabinet d'Aix , plusieurs pièces noires gra-
vées par Lens , & une planche dans le cabinet de
l'Empereur.

On prétend que Poelamburg a gravé quelques
orceaux à l'eau forte ; mais ils sont très-rares.





M I C H E L J A N S O N
M I R E V E L T.

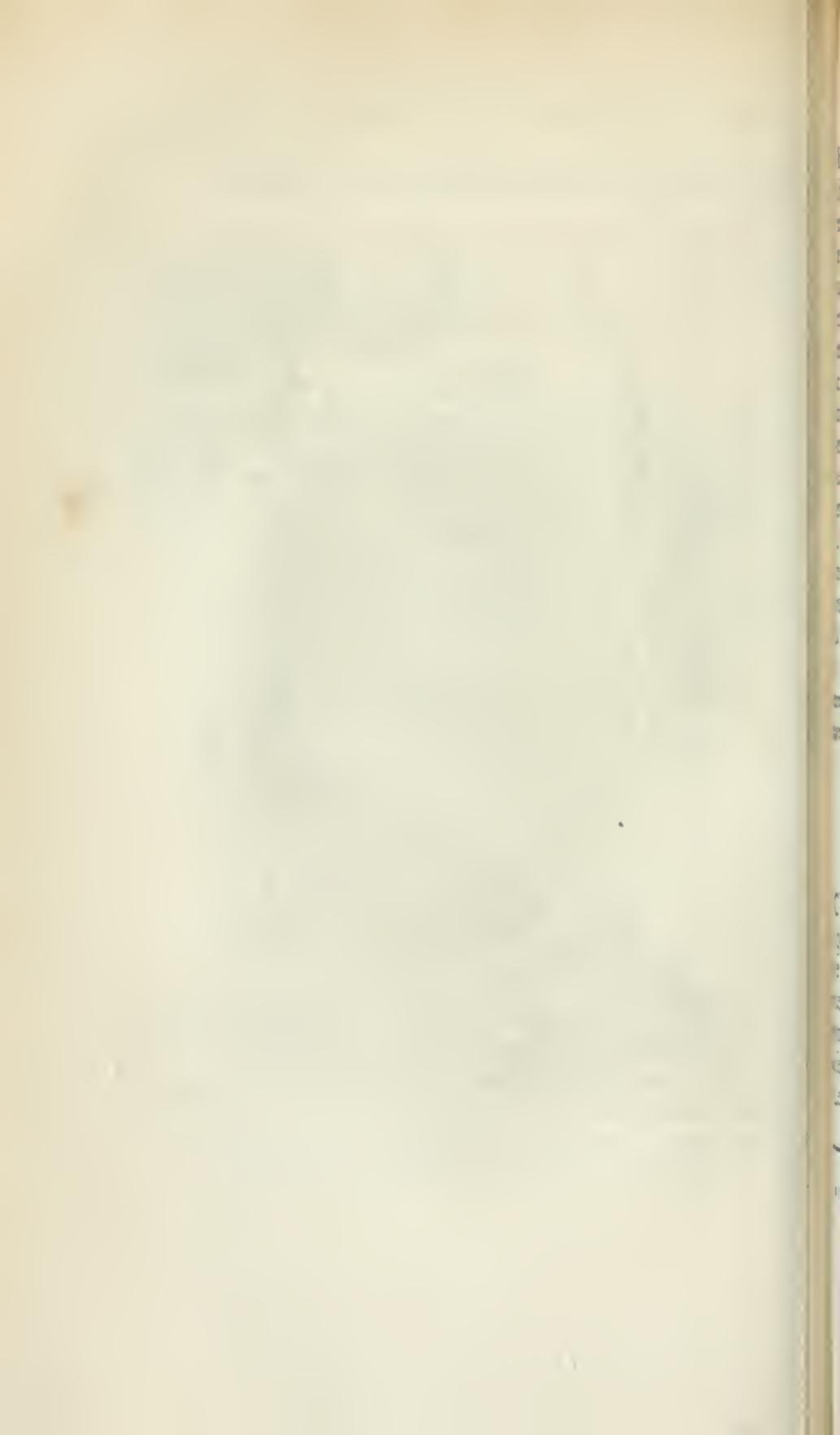
MICHEL JANSON MIREVELT. **L**ES Hollandois ont de tout tems cultivé la peinture avec assez de succès ; s'ils n'ont pas la gloire d'être inventeurs de la peinture à l'huile comme les Flamans, ils ne nous ont pas moins fourni qu'eux d'habiles gens, qui les ont fait connoître. Le pays des beaux arts est celui de toutes les Nations ; & c'est avec grand tort que les Italiens veulent s'arroger le droit de donner le ton en fait de peinture, au reste de l'Europe.

Michel Janson Mirevelt est un des plus anciens peintres de la Hollande, puisqu'il naquit à Delft en 1568. Son pere, orfèvre de profession, le renvoya chez un écrivain pour apprendre les premiers éléments des Lettres. Il sçavoit le Latin à l'âge de huit ans, & son écriture étoit si parfaite, qu'il surpassoit tous les maîtres de Delft. Cette belle maniere de former les caractères de l'écriture, fit présumer en lui une grande disposition pour le dessin. On lui apprit les principes de cet art, & la gravure lui fut montrée par Jérôme Wierix, un des premiers de ce tems. Il donna, dès l'âge de douze ans, au public les planches d'une Samaritaine, d'une cène & d'une Judith de son invention, qui ébauchèrent sa réputation. Comme il s'agissoit d'apprendre à peindre, Antoine Montfort de Blo-



MICHEL JANSON
MIREVELT.

M. Aubert Sc.



kland fut chargé de son instruction. Son mérite soutenu par les avantages d'une belle éducation, ne tarda pas à le faire distinguer des autres élèves de cette école ; à peine reconnoissoit-on ses ouvrages d'avec ceux de son maître. L'histoire fut son premier objet, & il fit plusieurs grands tableaux d'autel, qui étoient assez bons pour sauver son nom de l'oubli. Persuadé qu'un peintre d'histoire doit embrasser toutes les différentes branches de la peinture, il s'amusoit quelquefois à faire des portraits, des bambochades & des cuisines remplies de viandes & de gibier.

M I C H E L
J A N S O N
M I R E V E L T .

L'amour du gain fixa Mirevelt aux portraits, où il réussit parfaitement. Cette passion si contraire à la perfection des arts, en a toujours été l'écueil ; c'est ce qui est exprimé très-heureusement par un (a) auteur, qui dit : *Que le trop de soin de devenir riche, ne vous fasse pas négliger votre réputation.*

*Infami tibi non potior sit avara peculî
Cura, aurique fames.*

C'est une grande perte pour la peinture, que les génies propres à traiter les grands sujets d'histoire, se bornent au talent du portrait ; que ne deviendroient-ils pas, ces grands génies, s'ils s'élevoient dans l'histoire autant qu'ils le font espérer ? Ce seroient des prodiges.

Le premier portrait qui mit Mirevelt en répu-

(a) Du Fresnoy, de *Arte Graph.* v. 485.

MICHEL
JANSON
 MIREVELT.

ration, fut celui d'un homme portant une grande barbe, dont le travail, en attirant l'admiration n'étoit point le bon goût ; la nature avoit guidé son pinceau, & on pouvoit dire qu'elle en recevoit de nouveaux charmes.

Les Rois, les Princes eurent pour la personne & pour l'habileté de notre peintre, toute l'estime possible. Charles I, Roi d'Angleterre, le fit prier de venir à sa Cour pour faire son portrait, & celui d'Henriette-Marie de France, fille d'Henri IV, & sœur de Louis XIII, que Charles avoit épousé en l'année 1625. Ce voyage n'eut pas lieu, à cause de la peste qui désola la ville & les fauxbourg de Londres ; ce qui obligea la Cour de se retirer dans la campagne.

Aucun Prince ne l'accueillit avec tant de bonté que l'Archiduc Albert ; ce grand homme estimoit la perfection à laquelle Mirevelt avoit porté son art ; il le retint auprès de lui avec une grosse pension, & lui accorda une pleine liberté de conscience, pour suivre une (a) secte d'Hérétiques, qui se rendoit déjà redoutable par ses progrès, & qui étoit alors regardée de fort mauvais œil. S'il avoit souhaité d'obtenir ces grâces, il desiroit encore plus de les mériter. Lorsque le voyage d'Angleterre eut été rompu, Mirevelt fixa sa demeure à Delf, d'où il sortoit quelquefois pour aller à la Haye, peindre les Comtes de Nassau & les Seigneurs de cette Cour. Les portraits, en petit sur cuivre, de Guillaume Maurice I, de Philippe & de Frédéric-Henri de Nassau, sont parfaits ; on n'estimoit pas moins

(a) Les Mennonites.

ceux du fils d'Henri Egbertz avec sa femme , & du Bourguemestre de Delf Gesid Sanfz avec sa femme & ses enfans. La Princesse d'Orange fut peinte plusieurs fois de sa main; & il a fait un si prodigieux nombre de portraits , qu'on les fait monter à plus de dix mille , suivant (a) Sandrart. Il ne faut pas oublier une grande cuisine , avec tout son appareil , que l'on voit à Delf , & qui est aussi de ce peintre.

Mirevelt étoit un homme doux , affable , éloquent , & bien reçu dans toutes les compagnies. Il avoit tant de vogue pour le portrait , que pour modérer l'ardeur de ceux qui en vouloient avoir , il en doubla le prix , & fixa les grandeurs ordinaires à cent cinquante florins : les plus grands étoient doublés & triplés suivant le travail.

Ce peintre mourut à Delf , dans son erreur , en 1641 , à l'âge de soixante-treize ans , laissant deux fils , dont l'aîné Pierre , fut un bon peintre de portraits ; ce qui paroît par un excellent tableau de sa main , qui se voit dans la chambre d'anatomie à Delf , c'est le même goût & la même maniere de son pere.

Les tableaux & les desseins de Mirevelt se trouvent rarement en France. Leur grand fini n'en ôte pas le mérite; & ils sont plus dans la maniere d'Holbein , que dans celle de Vandyck : un ton de couleur admirable , un pinceau frais , une touche recherchée , les feront aisément reconnoître.

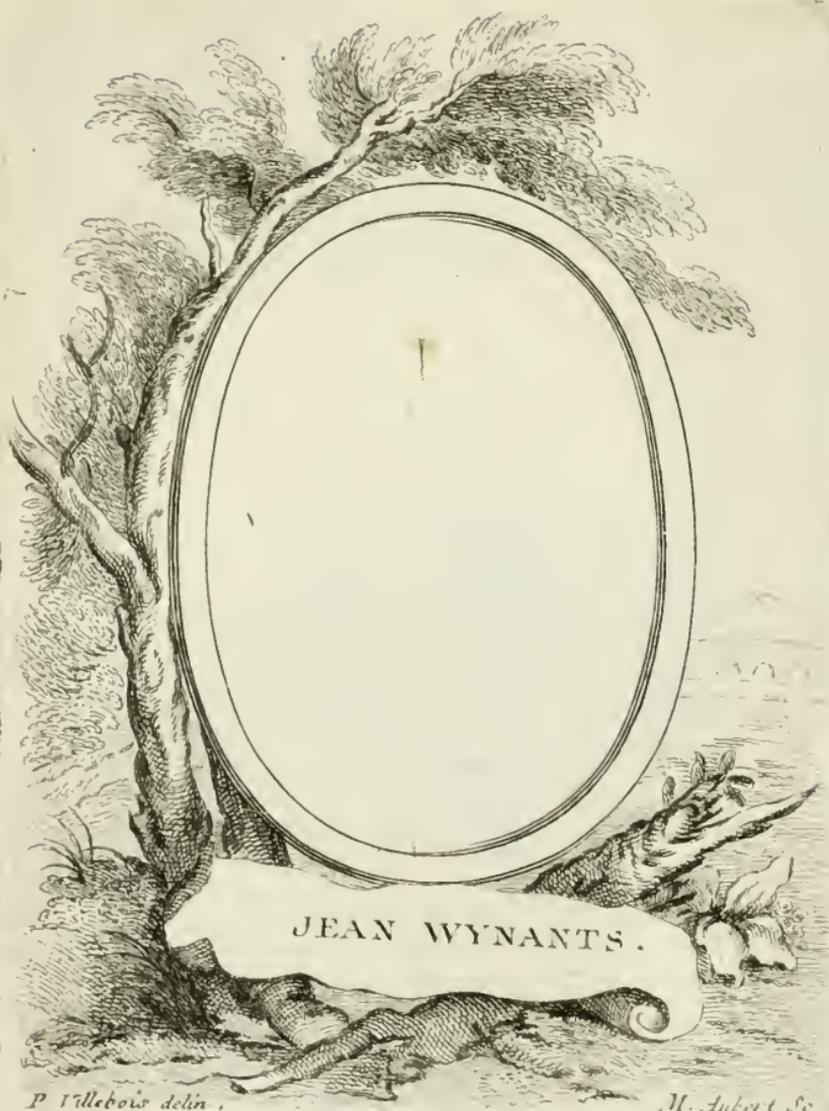
(a) *Effigies plusquam decies mille confecisse dicitur.* Acad. nob. Artjs Pict., pag. 295.

**MICHEL
JANSON
MIREVELT.**

Ses disciples sont Paul Moreelse , Pierre *Gueer-ritz* de Monfoort , Claude Cornelis , son neveu , Pierre Dirck Kluyt , son fils Pierre , & autres. Guillaume Delft , qui étoit son beau - frere , a gravé , d'après lui , plus de cinquante portraits.

Bary a gravé un petit portrait d'Hugo Grotius , Pensionnaire des Etats; Muller ceux de Jean Neyen , & d'Ambroise Spinola.

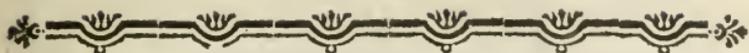




JEAN WYNANTS.

P. Villebois delin.

M. Aubert Sc.



J E A N W I N A N T S.

C E maître, qu'on croit né dans la ville d'Harlem vers l'an 1600, passe pour avoir instruit le fameux Wouermans. Aucun auteur n'a parlé de lui, & les Hollandois, qui sont assez prolixes, ne l'ont pas même nommé dans leur catalogue. Cet artiste a eu cependant une réputation distinguée : une touche légère & sçavante, une entente de lumière, qui appelle à soi le spectateur ; d'heureux sites, de beaux ciels, se trouvent réunis dans ses ouvrages ; enfin, ses tableaux, qui ne sont pas communs, passent souvent pour être de la main du fameux Wouermans.

On dit que les figures qui ornent les tableaux de Winants, ne sont pas de sa main ; & qu'il les faisoit peindre par Van-Tulden, Ostade, Wouermans, Lingelback, Adrien Vanden-Velde, & autres : loin de déparer ses ouvrages, au contraire, elles les font valoir. Winants a suivi en cela l'exemple de beaucoup d'autres peintres qui l'avoient précédé. Le fameux Claude le Lorrain, qu'on peut appeller avec justice le Prince du paysage, en agissoit ainsi : quoiqu'il eût fait des études continuelles, dans les académies, pour desfiner la figure, il ne put jamais y réussir parfaitement, & il faisoit peindre ses figures par *Philippo Lauri* & le Courtois. Il disoit, en plaisantant sur

J E A N
W I N A N T S.

JEAN
WINANTS.

son ignorance : *Je ne vends que mes paysages , & je donne les figures par - dessus le marché.*

Wynants , au contraire , cachoit avec un soin extrême son peu d'habileté pour dessiner une figure , & ceux qui étoient employés à en peindre dans ses tableaux , le faisoient toujours à l'insçu de ses amis. L'homme a un penchant naturel à surfaire ses bonnes qualités , & à diminuer ses défauts. Ayant vendu deux pendans à un Bourguemestre , les figures ne se trouverent pas de son goût , & il exigea du peintre d'y faire sur le champ , quelque changement , & d'ajouter une figure : l'impuissance où Wynants se trouva de le faire , & la nécessité d'appeller une main étrangere à son secours , découvrirent son incapacité ; ce qui ne laissa pas de lui faire tort chez les amateurs.

Sans songer qu'il donnoit lui-même matiere à la critique , son plus grand plaisir étoit de reprendre les autres. N'est-il (a) pas juste d'épargner les gens , si nous voulons qu'ils nous épargnent ? Cet esprit de critique attira à cet artiste beaucoup d'ennemis , qui blâmoient sans cesse ses ouvrages ; & c'est peut-être ce qui a obligé les écrivains de sa profession de garder à son sujet un profond silence. S'il avoit sçu profiter de leurs avis , n'auroit-il pas évité les fautes qu'on lui reprochoit ?

(a) *Æquum est*

Peccatis veniam poscentem reddere rursus.

Horat. Sat. III. Lib. 1.

Un ennemi , dit un célèbre (a) auteur ,
Est un soigneux & docte précepteur ,
Fâcheux par fois , mais toujours salutaire ,
Et qui vous sert sans gages ni salaire.

J E A N
W Y N A N T S.

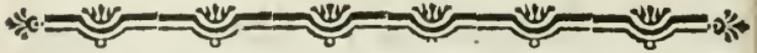
Le jeu , la débauche , si ordinaires à ses compatriotes , retarderent beaucoup ses talens ; il y employoit la plus grande partie de son tems , & son génie si heureux dans la peinture , ne se monroit pas avec moins d'évidence dans toutes ses parties de plaisir. Un jour étant à table avec nombre de ses amis , Wynants proposa quelque chose d'extraordinaire : on choisit pour l'endroit de la scène , un étang dans un jardin , où l'on construisit avec du gazon , un petit fort à quatre bastions , entouré d'un fossé plein d'eau. Douze assaillans se mirent en calleçons avec des seringues ; d'autres se renfermerent dans le fort , habillés de même & avec de pareilles armes. On s'attaqua , on se défendit , on fit des sorties qui furent soutenues vigoureusement ; enfin , après deux heures de combat , la place capitula , se rendit , & on sortit avec les honneurs de la guerre. Rien ne fut mieux concerté ; & on s'apperçut bien , au bon ordre qui avoit été établi , qu'il s'étoit trouvé , outre l'industriel Winants , quelque militaire dans la troupe des convives.

Adrien Vanden-Velde a été son disciple , aussi bien que Wouwermans.

(a) Rousseau.

**J E A N
W Y N A N T S .**

On ne sçait pas précisément en quel lieu, & en quelle année mourut ce peintre. On ignore même s'il a été marié, & s'il a eu des enfans : on sçait seulement que ses aimables tableaux lui assurent un nom immortel.



**J E A N D A V I D D E
H E E M .**

**J E A N D A V I D
D E H E E M .**

CET habile artiste né à Utrecht d'une très-honorable famille, vers l'an 1604, excella à peindre des fleurs, des fruits, des vases d'or & d'argent, des instrumens de musique, des tapis de Turquie, ainsi qu'avoit fait son pere David de Heem, qu'il surpassa de beaucoup, quoique son élève. La nature se distinguoit difficilement des mêmes objets peints dans ses tableaux : il avoit le talent de rendre avec le pinceau, un certain brillant qu'on remarque sur les vases de cristal, au point même de s'y mirer : tous les objets qui y reflektoient, & particulièrement du côté où le vase recevoit la lumière, y étoient représentés d'une maniere si parfaite, qu'elle a donné lieu à ce quatrain :

Plus d'une fois Fillette curieuse

De parer son sein d'un bouquet,

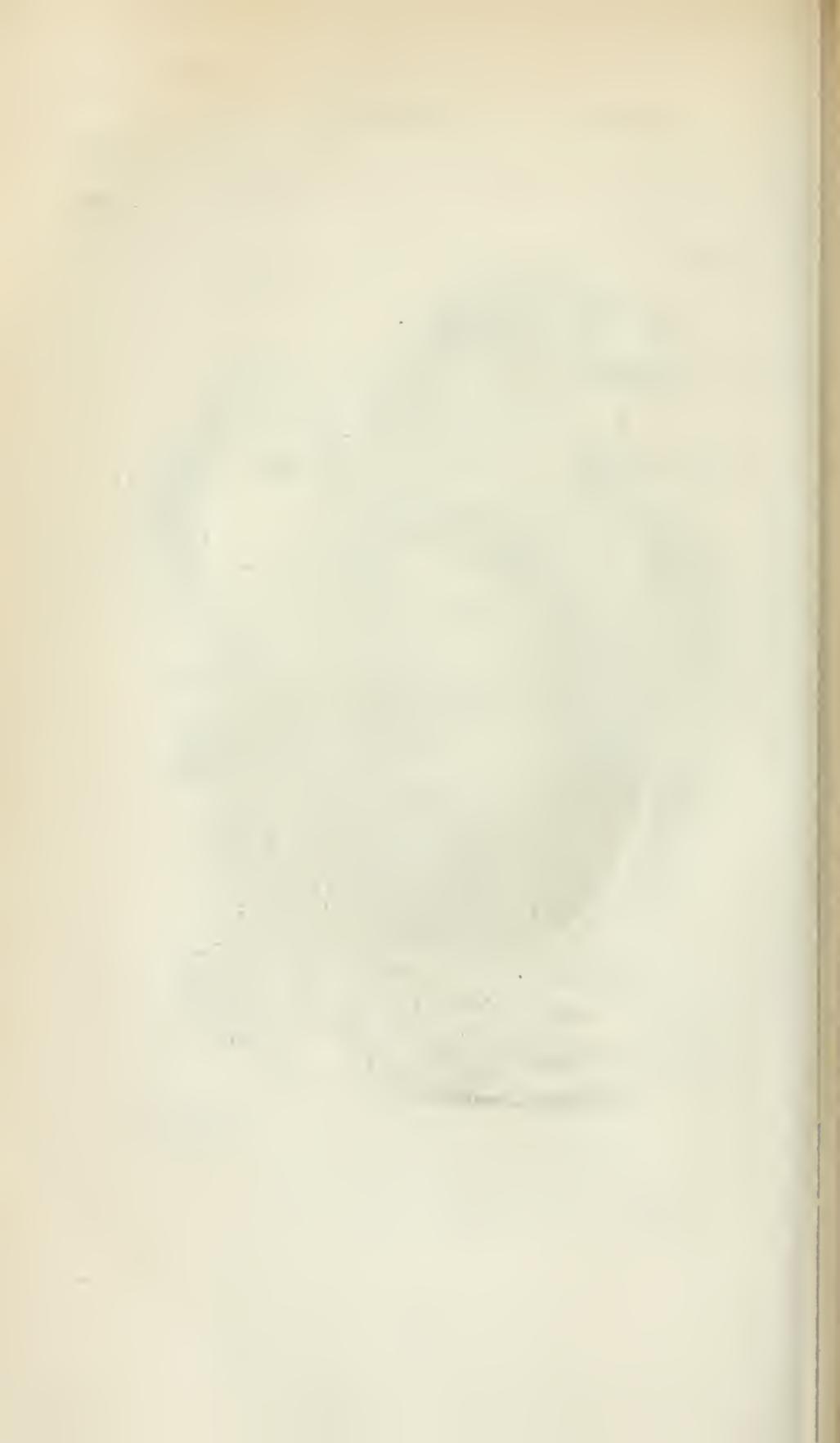
Porta la main sur la toile trompeuse,

Pour y cueillir l'hyacinthe & l'oeillet.



JEAN DAVID
DE HEEM

M. Aubert Sc.



On recherchoit les tableaux de ce maître avec tant d'empressement , qu'on se les enlevoit aux inventaires ; tel fut celui qui , au rapport d'un auteur (a) Hollandois, fut acheté une très-grosse somme à la vente du sieur de Vries à Dord , à cause de son précieux fini , & surtout pour la vérité d'un vase de cristal : ce tableau , après avoir passé par plusieurs mains , fut donné en présent à un Seigneur , dont la reconnoissance procura un emploi considérable au possesseur.

JEAN DAVID
DE HEEM.

Cet habile peintre jouit long-tems de son travail , & amassa beaucoup de bien. Il s'étoit marié fort jeune à une jolie femme , qui par son aimable caractère faisoit le bonheur de ses jours , lorsque les troubles dont la Hollande & les autres Provinces-Unies furent affligées en 1671 , l'obligèrent de quitter Utrecht pour se retirer à Anvers avec toute sa famille , composée de quatre filles & de deux garçons , qui devinrent dans la suite d'habiles peintres.

Il éleva cette nombreuse famille avec toute l'attention & tous les soins imaginables , & établit ses enfans avantageusement. Jean David ne fit pas un long séjour à Anvers , puisqu'il y mourut en 1674 , étant à peu près dans la soixante-dixième année de son âge. Comme il étoit fort supérieur à ses deux fils , un Protestant disoit (b) que le pere étoit le Pape , & les deux fils des Cardinaux.

Ce peintre a laissé plusieurs élèves très-habiles , entr'autres , Abraham Mignon , Henri Schook , ses deux fils , dont un est Corneille de Heem.

(a) Houbraken. (b) Le même auteur.

**JEAN DAVID
DE HEEM.**

Ses ouvrages sont étonnans; le travail en est spirituel, il paroît être plutôt l'effet du plaisir que l'auteur a pris en les peignant, que de la nécessité de les terminer. L'illusion en les voyant nous occupe si agréablement, que l'art y disparoît, pour n'y laisser voir que cette belle nature de qui il tenoit tous ses talens. Ses tableaux présentent une couleur admirable, des fraîcheurs de teintes qui surprenent, une touche extrêmement légère; & si l'on y voit des insectes & des reptiles, ils y paroissent animés, & chercher leur butin sur les belles fleurs qui y sont représentées.

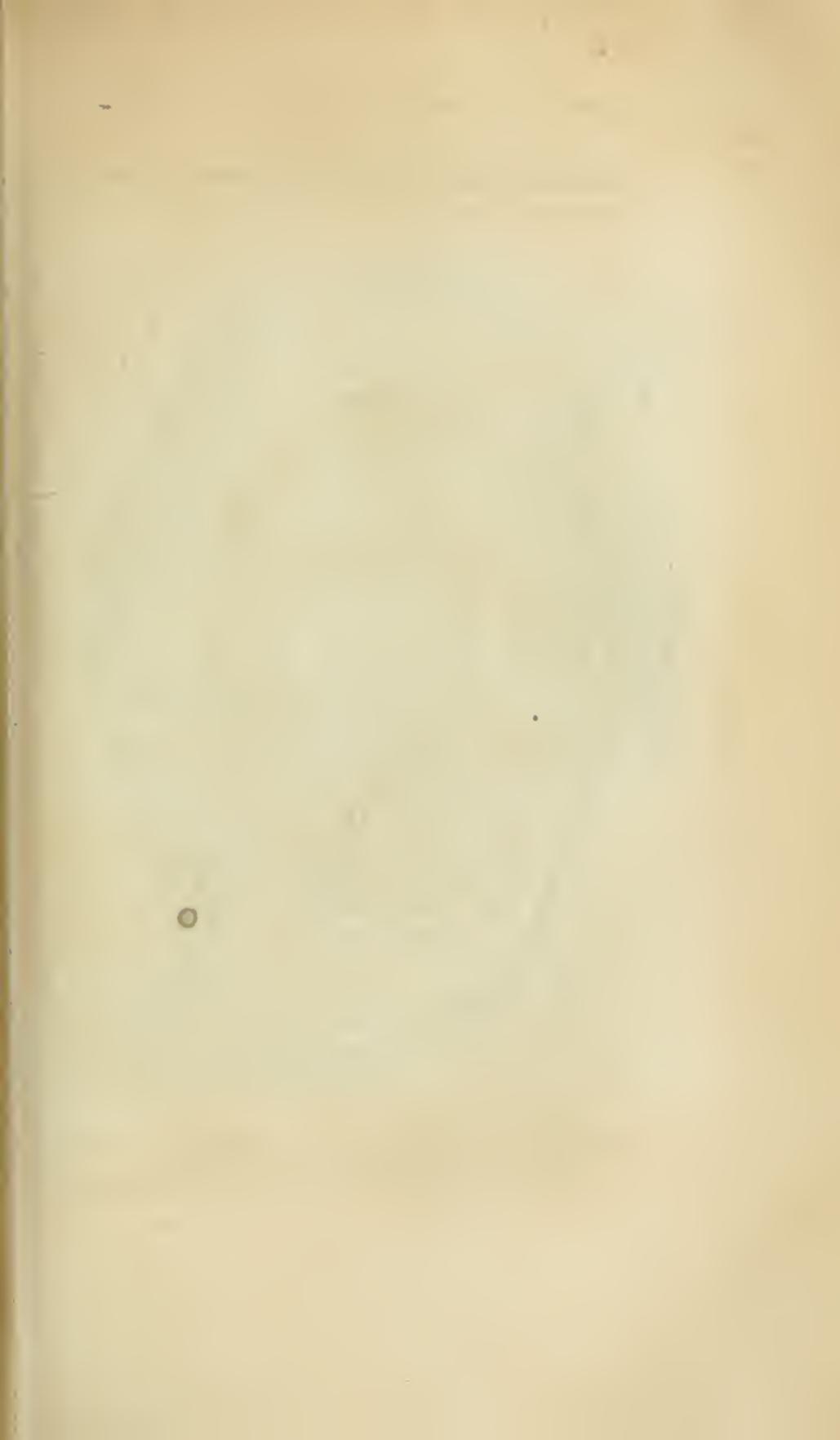
Ses desseins ne sont nullement connus en France; mais ses tableaux qui sont en grand nombre, publient sa capacité & son excellence.

**CORNEILLE
DE HEEM.**

Corneille de Heem son fils & son élève, a acquis une réputation qui peut lui mériter une place dans cette histoire. Quoiqu'inférieur à son pere pour rendre avec de vives couleurs les riches dons de Flore & de Pomone, il a sçu comme lui se faire admirer. Un (a) auteur rapporte qu'il voulut acheter à Amsterdam un tableau de sa main de deux pieds en quarré, 450 florins; & bien que Thomas Kretzer possesseur de ce tableau fût son ami, il ne put l'obtenir à ce prix. Cet artiste excelloit surtout à peindre des vases & des tapis.

(a) Sandrart, page 313.







REMBRANT.

R E M B R A N T.

CE qu'on dit ordinairement d'un auteur, qu'il se peint dans ses ouvrages, s'applique naturellement au fameux Paul Rembrant *Van-Ryn*, fils d'un meunier. Il naquit en 1606 dans un moulin situé entre les villages de *Leyerdorp* & *Koukerk* sur le bras du Rhin qui va à Leiden. Son pere Herman Gerretsz *Van Ryn*, qui étoit à son aise, l'envoya étudier au Collège de Leiden. Déterminé par le goût qu'il apperçut dans son fils pour le dessein, il lui donna pour maître Jacob *Vanzwanenburg*, qui l'instruisit pendant trois ans. Rembrant fit des progrès si étonnans, qu'il n'y eut qu'une voix sur les flatteuses espérances qu'il donna de son talent pour la peinture. Il passa six mois à Amsterdam chez Pierre *Lastman*, peintre d'histoire assez estimé, & autant chez Jean *Pinas*.

REMBRANT.

Encouragé par ses succès, Rembrant voulut se frayer une nouvelle route : il revint dans le moulin de son pere ; il y fit des études sans nombre, & peignit surtout un petit tableau, qu'on lui conseilla de faire voir à un connoisseur de la Haye. Le morceau plût, fut agréé, & lui fut payé cent florins. Rembrant ébloui de cette somme, revint dans un chariot de poste, pour en donner plutôt la nouvelle à son pere ; ce bruit se répandit jusqu'à Amsterdam, où il fit plusieurs portraits. Regardant cette ville opulente comme devant être le théâtre

 REMBRANT.

de sa gloire & de sa fortune, il s'y établit en 1630. Bientôt chacun voulut avoir de ses ouvrages; & son école augmentoit chaque jour. Frappé de tout ce qu'il voyoit, il devint grand coloriste & grand peintre sans se mettre fort en peine de l'antique, de l'histoire & de la fable. Les murs de son atelier couverts de vieux habits, de piques & d'armures extraordinaires étoient toutes ses études, ainsi qu'une armoire pleine d'étoffes anciennes & d'autres choses pareilles, qu'il avoit coutume d'appeler ses antiques. Rembrant ne marquoit pas cependant de bons recueils de desseins & d'estampes d'Italie; ils ne purent jamais lui ouvrir les yeux sur ce qui lui manquoit: tout étoit admiré, & rien ne tournoit à son profit.

La maniere de ce peintre est peu lchée, & bien différente de celle de son pays. Ses tableaux heurtés, raboteux & désagréables à regarder de près sont d'un suave & d'un relief étonnant, étendus à une certaine distance. Quand on s'approche dans son cabinet trop près de quelques tableaux nouvellement faits, il faisoit reculer les spectateurs, disant que l'odeur des couleurs pourroit leur faire mal à la tête. Il mettoit des fond noirs à ses tableaux pour éviter les défauts de perspective, dont il ne vouloit apprendre ni les règles ni les principes: les antiques, & ce qu'on appelle les *Académies*, n'étoient point de son goût; il se bornoit à l'imitation de la nature vivante & à ce qu'il y a de plus simple. S'il a quelquefois approché du beau, s'il s'est surpassé lui-même il ne le devoit qu'au hasard & à l'attention continuelle de suivre pas à pas la nature. Combien avons-nous de morceaux de sa main très-médiocres

diocres , & fort au-dessous de sa réputation.

REMBRANT.

Ce peintre est peu correct , & singulier dans ses pensées. Entraîné par le naturel de son pays , il revenoit à ce que l'habitude & l'éducation lui avoient fait succéder dès ses plus tendres années. Son génie cependant est beau , ses expressions charmantes , sa touche admirable , & on le nomme souvent le Roi du coloris ; quoiqu'on dise qu'il ait été à Venise en 1635 , plusieurs personnes en doutent. Rembrant , qui se glorifioit de n'avoir jamais vû l'Italie , le dit un jour que Vandick l'étoit venu visiter à Amsterdam , & qui lui répondit : *Je le vois bien.* Rembrant naturellement brusque reprit . *Qui est tu , pour me parler de la sorte ?* Vandick répondit , *Monsieur , je suis Vandick pour vous servir.* Il chargeoit & enfumoit ses contours , de maniere qu'il n'y paroît qu'un accord général ; il préparoit les fonds de ses tableaux par une couche de couleurs douces assorties au naturel : là-dessus il couchoit des teintes vierges comme couleurs locales , qu'il ne tourmentoit que le moins qu'il lui étoit possible ; ensuite avec des masses de lumière & d'ombre , il arrondissoit ses figures , & leur donnoit une force & une fraîcheur tout-à-fait surprenante. On voit toujours quelque chose du fond du tableau , ce qui rend ses teintes lumineuses & transparentes ; son pinceau gras & moelleux est de la dernière force ; la lumière est si bien ménagée , l'effet en est si prodigieux , qu'on ne peut trop les estimer : il cherchoit avec scrupule l'imitation de la nature vivante , sans vouloir en quelque façon l'embellir : nulle élégance de dessein , nulle correction , nul goût de l'antique , une grande

vérité prenoit la place de toutes ces parties , avec
 REMBRANT. un clair-obscur qui séduit & qui est en société
 avec la belle couleur. Peu de peintres se sont mieux
 pénétrés que lui , de tout ce qu'un sujet peut four-
 nir de vrai & d'intéressant. Les sujets entiers & his-
 toriés qui sont sortis de son pinceau , sont toujours
 inférieurs à ses portraits; ils sont traités avec bas-
 sesse : il n'aimoit que les sujets simples , qui ne
 demandent pas de grandes compositions. Ses de-
 mi-figures sont surprenantes , & ses têtes de vieil-
 lards font admirer sa patience , jusqu'à exprimer
 les poils de la barbe & ceux des fourrures.

Il avoit épousé une paylane du village de *Rans-
 dorp* en Hollande , jolie & bien faite , dont on voit
 le portrait à côté du sien dans une de ses estampes
 elle lui servoit souvent de modèle , ainsi que sa
 servante. Ayant un jour exposé (a) le portrait de
 cette servante peinte de sa main , à une fenêtre
 où elle avoit coutume de se montrer , ses voisins
 venoient tour à tour faire la conversation avec
 cette toile , croyant que c'étoit cette fille qu'ils
 voyoient à la fenêtre : son attitude immobile étoit
 toujours la même , fit connoître qu'on s'étoit
 trompé.

Ses premiers ouvrages étoient travaillés avec
 amour & d'un aimable fini. Trop de confiance en
 sa réputation , l'attrait du gain , joint au desir
 de satisfaire tout le monde , lui firent dans la suite
 prendre une maniere un peu plus expéditive : s'il
 plaçoit une main dans un portrait , il la mettoit
 dans l'ombre , ou ne la finissoit point. Tout éco-

(a) De Piles , page 425.

nome qu'il étoit de son tems, il changeoit & effaçoit sans cesse; l'ajustement d'un turban, ou d'un semblable objet, l'occupoit des journées entières: deux ou trois mois se passoient à peindre une tête, qu'il (a) retouchoit tant de fois, que la couleur avoit, pour ainsi dire, un doigt d'épaisseur, ce long tems rebutoit les particuliers de faire peindre leur portrait. Son atelier étoit sombre & disposé de façon, qu'il ne recevoit le jour que par une seule ouverture; Ses tableaux étoient éclairés d'une seule lumière qu'il faisoit réfléchir partout; & la nature qu'il sçavoit saisir en grand maître, rendoit ces portraits admirables & pleins de vie. Heureux, s'il eût sçû faire un bon choix de cette nature, & s'il se fût appliqué à dessiner le nu, qu'il faisoit fort mal. *Non uni dat cuncta Deus.* De Piles (b) dit bien, pour excuser Rembrant, qu'il est ridicule de mépriser un ouvrage qui n'est défectueux que par une seule chose, quand il est recommandable d'ailleurs par beaucoup d'autres: cela est vrai, pourvû que cette seule chose ne soit pas capitale, comme ici est le dessein qui est la première partie d'un tableau, malgré les sectateurs du coloris, qui n'est que la deuxième partie.

Rembrant fit paroître les peintres de son tems de vrais teinturiers: leurs tableaux ressembloient

(a) Pline le jeune dit, avec raison, que ceux qui retouchent sans cesse leurs ouvrages, les affoiblissent, & que c'est les user que de passer si souvent la lime dessus. : *Non jam splendescit lima, sed aeteritur.* Lib. 9. c. 4.

(b) Dialogue sur le coloris.

 REMBRANT.

à des tapis de Turquie ; les siens au contraire , quoique raboteux , étoient lumineux & très-animés.

Sa maniere de vivre n'étoit pas moins extraordinaire que sa façon de penser. Sa physionomie commune , & son air grossier & mal-propre , répondoient à la bizarrerie de son habillement ridicule. Il ne se plaisoit qu'avec des gens du commun , disant que quand il vouloit se délasser , il avoit besoin de liberté & non pas d'honneur.

Sa coutume étoit , pour faire valoir ses desseins , d'aller aux inventaires , où il pouvoit si haut ceux des grands maîtres , que personne n'encherissoit sur lui : ses estampes étoient sur le même pied ; il les rachetoit pour les rendre rares. Enfin , par son peu d'économie , il se trouva dans un état si pauvre , qu'il fit banqueroute à Amsterdam , aventure qui n'est pas ordinaire aux gens de son métier. Son chagrin lui fit jeter au feu tout ce qu'il avoit , & il sortit secrètement de cette ville pour se rendre auprès du Roi de Suède , qui l'occupa long-tems : il revint ensuite à Amsterdam , où il mourut en 1674 , à l'âge de soixante-huit ans.

Rembrant tiroit un grand profit de ses estampes , qu'il changeoit de tant de manieres , que c'étoient de nouveaux attraits pour les faire acheter plusieurs fois ; il y répandoit un clair-obscur admirable , ainsi que dans ses tableaux. Sa maniere de graver n'étoit point de faire des contours ni des lignes extérieures , ni croisées dans les figures ; il n'en formoit aucuns ; ce n'étoit qu'un assemblage de coups heurtés , strapaflés , irréguliers ,

égratignés, & redoublés, qui par un clair-obscur entendu, font un effet admirable. Ses estampes sont aussi recherchées que ses tableaux.

 REMBRANT.

Ses élèves sont, Bernard *Keillb* de Danemarck, Gerbrand Vanden *Eeckhout*, *Gowvert Flynck* d'Amsterdam, Gerard-Dou de Leiden, Nicolas *Maas* & Léonard *Bramer*, Ferdinand Bol, *Aren Van-Geldern*, Philippe *Koning*, Godefroi *Kneller*; on compte que son fils Titus a aussi peint sous sa conduite.

On distingue parmi ses élèves, en exceptant Gerard-Dou & Vanden *Eeckhout* dont on trouve ici les vies, Nicolas *Maas* & Léonard *Bramer*.

Nicolas *Maas* né à Dusseldorp, en 1632, s'attacha au portrait, changea le ton brun de son maître, peignit clair & faisoit si bien la ressemblance, que chacun s'empressoit d'exercer son pinceau; il vivoit à Amsterdam, en 1678, où il est mort en 1693, âgé de soixante-un ans.

 NICOLAS
MAAS.

Léonard *Bramer* doit sa naissance en 1596, à la ville de Delf. Il voyagea dès l'âge de huit ans; & s'étant fortement attaché à l'histoire sous la conduite de Rembrant, il passa en Italie, & séjourna long-tems à Rome où parurent des preuves de son habileté, ainsi que dans les principales villes d'Italie. On compte parmi ses bons tableaux, une nativité, une résurrection du Sauveur, un reniement de saint Pierre, & une résurrection de Lazare. Il vint mourir dans sa patrie sans qu'on en marque l'année; rien n'est si incorrect que ses tableaux.

 LÉONARD
BRAMER.

Quoique tout le monde connoisse le goût des desseins de Rembrant, il n'y en a pas cependant dont l'originalité soit plus difficile à constater :

 REMBRANT.

REMBRANT.

beaucoup de gens les ont copié assez bien, pour tromper les plus habiles connoisseurs. Ces traits pochés & irréguliers paroissent au premier coup d'œil aisés à contrefaire ; on en vient à bout sans peine : mais il n'est pas facile d'y mettre le feu & l'esprit de Rembrant. On trouve dans ses desseins copiés, quand on les examine bien, de la contrainte & de la servitude ; quand même on y employeroit une touche aisée, elle ne seroit jamais la même que celle de Rembrant. Il se servoit d'une plume pour arrêter le trait du dessein avec des hachures irrégulieres, & un petit lavis de bistre qui fait tout le clair-obscur. Dans les desseins plus terminés, le trait est de même à la plume ; mais le lavis est fortifié de plusieurs couches. Dans un dessein original de ce maître, on doit trouver une touche franche, qui bien que heurtée, fasse son effet de loin, de l'expression dans les têtes, & un ensemble, qui quoique peu correct & sans aucune forme particuliere, annonce le sujet. Les bras, les jambes, les pieds, les mains ne sont point ordinairement formés ; mais dans ces morceaux croqués, on apperçoit l'intention que ce maître a eu de les représenter.

Ses ouvrages qui ne sont presque que des tableaux de chevalet, sont répandus de tous côtés. Le plus grand nombre représente des portraits, & les sujets d'histoire sont fort rares. On voit à Amsterdam, chez le magistrat préposé au commerce, les métamorphoses d'Ovide peintes à l'huile sur le mur ; une assemblée de milice bourgeoise, où il y a un capitaine en pied tenant une halberde, dont on admire la perspective ; la pêche de St. Pierre, le repas d'Esther, la femme adultère,

la prédication de saint Jean peinte en grisaille , & autres.

REMBRANT.

A Rome dans le palais Pamphile , on voit de sa main la tête d'un homme avec peu de barbe , coëffée d'un turban.

On voit dans la galerie du Grand Duc , le portrait de Rembrant , & celui d'un homme assis joignant les mains.

A Dusseldorp chez l'Electeur Palatin , une nativité , une circoncision , un crucifiement , une descente de croix , un Christ au tombeau , une résurrection & une ascension , son portrait par lui-même , celui d'une femme , celui d'un Hollandois , un portrait avec une fraise , une belle tête inconnue , & une autre tête d'une Hollandoise , le marchand d'orvietan.

Le Roi possède deux tableaux de ce maître ; l'un est le portrait de Rembrant , l'autre est l'ange qui disparoît aux yeux de Tobie , après s'être découvert à lui ; ce dernier est peint sur bois.

On voit au palais Royal six morceaux de sa main ; une nuit , un saint François , le paysage au moulin , le portrait d'une Flamande , celui d'un Bourguemestre , un autre d'un homme assis dans un fauteuil ayant un chapeau noir.

Les estampes gravées de la main de Rembrant , se montent à deux cens quatre-vingt pièces : les rares sont imprimées sur du papier de la Chine teinté ; & les plus considérables sont la pièce de cent francs , appelée ainsi , parce qu'il la vendoit ce prix-là ; (elle représente Notre - Seigneur qui guérit plusieurs malades) une descente de croix , une adoration des Rois , la résurrection de Lazaire , la mort de la sainte Vierge , grandes pièces ;

 REMBRANT.

l'annonce aux bergers, Jason & Médée dans le temple de Junon, le Samaritain à la porte de l'hôtellerie, appelé le cheval à la queue blanche, une présentation au Temple, une descente de croix, différente de l'autre & beaucoup plus petite; Mardochee & Aman, St Pierre qui guérit un estropié à la porte du Temple, Notre-Seigneur prêchant dans la Synagogue, le baptême de l'Eunuque de Candace, moyennes pièces; Joseph avec ses freres, Joseph & la femme de Putifar, deux figures de femmes nues, sa servante tenant un bouquet, Verrumne & Pomone, les marchands chassés du Temple, la petite fricasseuse, le berger jouant de la flûte couché auprès de sa bergere, la décollation de saint Jean, six pièces toutes noires, sujets de nuit & éclairées par une lampe, les pèlerins d'Emmais, deux crucifiemens en petit dont un ovale, une résurrection de Lazare en petit, l'adoration des Rois, le petit marchand de Mitridathe, Abraham chargeant sur les épaules d'Isaac du bois pour son sacrifice, l'enfant prodigue reçu par son pere, une assemblée de Rabins, la Samaritaine, saint Etienne lapidé, une fuite en Egypte, saint Jérôme, Abraham qui chasse Agar & son fils Ismael, le Christ porté au tombeau, une sainte famille, Joseph reconnu par ses freres, deux différens Daniel dans la fosse aux lions, Jesus-Christ prêchant aux docteurs de la loi, une présentation au Temple, Tobie qui recouvre la vue, & l'ange qui avoit conduit son fils remontant au ciel; Isaac à qui ses enfans annoncent la mort de Joseph leur frere, & environ trente morceaux de fantaisie, quelques-uns très-libres; toutes ces pièces sont petites.

Les portraits de Rembrant gravés de sa main sont , le sien peint de trois manieres différentes, un autre petit avec sa femme , celui du Bourguemestre Jean (a) Six, très-rares , deux de *Coopenol* , un homme avec un chapeau pointu appuyé sur une table , un vieillard assis, Clément de Jonghen , Jean *Cornelius Sylvius* appelé le Rabin , un Juif descendant un etcalier , *Wienbogard* , *Hephraïm Bonus* , Abraham Franzen amateur de peinture , assis devant une table , *Ansford* , prédicateur des Anabaptistes , le portrait du vieux Haaring , celui de l'avocat Tolling , le plus rare de tous ; le Banquier qu'on appelle en Hollande le peseur d'or , un astronome , plusieurs têtes de vieillards & de vieilles , tant grandes que petites , cinquante têtes différentes en petit. Ses paylages sont excellens pour l'effet ; on en compte trente-cinq.

Plusieurs graveurs ont fait des morceaux d'après lui , tant de sujets d'histoires que de portraits , tels que *Van-Uliet* , J. *Bol* , Pierre de Balliu , A. *Conradus* . W. *Leuw* , B. *Ficart* , Dupuis , Louis *Surugue* , Lepicié , de *Marcenay* , *Houfton* , *Schmidt* , & autres. Il y a une pièce dans la suite de Pond gravée à Londres , & trois dans celle des tableaux de l'Empereur. *Ardel* a gravé depuis peu à Londres , en maniere noire le portrait de la mere de Rembrant , & un très-beau tableau de composition , & il s'en trouve un gravé par *Houbraken* dans le recueil de *Dresde* ; le portrait de Rembrant vient

(a) Il a été vendu deux fois , à Paris , huit cens livres , & plus.

aussi d'être gravé par Schuter dans le premier volume de la galerie de tableaux du Marquis Gerini, publié à Florence.



GERARD TERBURG.

TERBURG. GERARD Terburg né en 1608, à Zwol dans la Province d'Overissel, a soutenu dignement l'honneur de la peinture. Sa famille étoit ancienne & très-estimée dans le pays. Son pere qui étoit peintre, & qui avoit demeuré pendant quelques années à Rome, lui donna les premières règles de l'art; c'étoit semer dans une terre fertile, qui pût produire en peu de tems d'excellens fruits; en effet, le jeune Terburg établit promptement sa réputation dans tous les Pays-bas, & il devint un très-célèbre peintre.

Il voyagea dans sa jeunesse en Allemagne, en France, en Italie, en Espagne & en Angleterre, où son mérite fut connu parfaitement. Il ne peignoit d'abord que des portraits où il excelloit: le grand débit qu'il en faisoit le mit en état d'aller au congrès pour la paix, lequel se tenoit à Munster. Il y fit connoissance avec le peintre du Comte de *Pigneranda* Ambassadeur d'Espagne. Ce peintre travailloit à un grand morceau d'un crucifiement pour son maître, & ne pouvant y réussir, il pria Terburg de l'aider; ce qu'il exécuta très-bien. L'Ambassadeur qui s'en apperçut, voulut en voir l'au-



GERARD
TERBURG.



teur ; il lui fit faire son portrait , & produisit Terburg à tous les ministres du congrès , qui voulurent avoir le leur. Le Comte amena Terburg à Madrid , où le Roi & toute la Cour lui fournirent de l'emploi ; il fut fait chevalier , & reçut du Prince une médaille d'or attachée à une chaîne avec une riche épée & des éperons d'argent. Les Dames qui se faisoient peindre , causèrent aux cavaliers de la jalousie contre Terburg , qui pour en éviter les suites , partit de Madrid pour Londres. Il trouva dans cette ville beaucoup d'occupation , ainsi qu'à Paris , qui fut le terme de toutes ses courses ; enfin , de retour dans sa patrie , il s'arrêta à Deventer , & s'y maria sans avoir laissé d'enfans.

Terburg ne dessinoit rien que d'après nature , & il ne traitoit que des sujets galans & des bambochades ; on trouve dans ses tableaux un beau fini , une touche aimable , une fonte de couleurs & une intelligence étonnante ; il y a surtout des transparens & des reflets , qui surprendront toujours l'homme le plus intelligent dans la partie du clair-obscur. Sa coutume étoit d'enrichir des fatins dans les habillemens de ses figures ; il sçavoit les peindre à merveille , & il n'y a aucun tableau de sa main , qui ne soit désigné de cette manière. On ne peut pas dire que Terburg ait eu la même finesse de dessein & de touche , que son disciple *Neischer* & que les fameux *Mieris* & *Gérard-Dou* ; son pinceau est plus lourd & ses figures plus massives.

Sa grande probité le fit choisir à Deventer pour un des quarante qui composent la régence de cette ville , & non pas Bourguemestre , comme le dit *Houbraken*. Soit que les affaires dont il fut chargé

TERBURG.

l'occupassent trop, soit qu'il fût long à opérer, ses tableaux sont très-rares; aucun n'est négligé, & son talent singulier pour ce bel art ne se dément en nul endroit: il excelloit surtout à peindre le portrait, il rendoit jusqu'au caractère. Sa mort arriva à Deventer en 1681 à l'âge de soixante-treize ans, & selon un (a) auteur Hollandois, son corps fut porté à Zwol, lieu de sa naissance.

Tout le monde sçait que *Neischer* a été son disciple. Ses autres élèves sont, *Coutson Koets* peintre de portraits, & ses propres sœurs. On sçait que *Marie Terburg* ébauchoit ses ouvrages assez bien; sitôt que son pere les avoit retouchés, on les estimoit comme de lui.

Ses desseins sont encore plus rares en France que ses tableaux, & l'on n'en peut donner aucune indication certaine.

Le morceau le plus considérable & le plus beau qu'ait fait *Terburg*, est le congrès de *Munster*, où il a représenté au naturel tous les Plénipotentiaires, les Ambassadeurs & les principaux Seigneurs qui furent présens à la signature du traité de paix. *Terburg* y est aussi parmi les spectateurs. *Suyderhof* a gravé ce beau tableau.

On voit à *Dusseldorp*, la nativité de *Jesus-Christ*, très-petit tableau, un jeune homme qui cherche les puces à un chien; *Van Somer*, *Théodore Matham*, *Suyderhof*, *H. Bary*, *Lépicié*, *Bafan*, ont gravé d'après ce maître.

(a) *Houbraken*.







M. Aubert sc.



HERMAN ZACHT-
LEEVEN.

CE Paysagiste plein d'esprit & de feu , naquit ^{HERMAN} dans la ville de Rotterdam en 1609. Son pere crut ^{ZACHT-} ne pouvoir mieux aider le talent naturel de son ^{LEEVEN.} fils pour le dessein , qu'en le mettant sous la direction de *Van-Goyen* , fameux paysagiste , qui en suivant servilement la nature dans toutes ses variétés , s'étoit fait un nom distingué dans la peinture.

Le disciple supérieur à son Maître , ne fit d'abord voir dans ses tableaux que des effets très-simples ; c'étoit la nature sans aucun art. Il connut bientôt qu'il ne lui manquoit que le talent de les embellir , & qu'il falloit aider cette nature : c'est ainsi que Zacht-Leeven sçut mettre à profit ses pensées réfléchies sur la peinture : il sçut faire usage de son esprit. Une étude suivie des sçavantes touches des plus fameux peintres , leurs grandes manieres , l'élevation de leurs pensées faisoient le sujet de ses recherches ; c'est en étudiant ainsi qu'on apprend à penser. Son maître qui avoit une collection d'estampes & de desseins des grands peintres , lui fit naître l'idée d'en former une plus complete , mise dans un ordre topographique & chronologique : c'étoit par ce secours que sans sortir de son cabinet, il connoissoit le goût de chaque Nation , & jugeoit des talens de tous les habiles gens de l'Europe.

Plus il creusoit la théorie de son art, plus ses connoissances devenoient grandes, plus ses tableaux augmentoient de mérite & de prix; ils devinrent alors le souhait de tous les amateurs, qui lui accordoient sans peine d'entendre mieux qu'aucun peintre Flamand la magie des couleurs. Modeste sur les louanges qu'on lui donnoit, il tâchoit seulement de les mériter.

Comme les vues dans les Pays-bas sont très-peu variées, peu étendues, la plûpart bouchées par des arbres, & que les montagnes & les rochers y sont rares, Herman fut chercher des vues plus pittoresques dans le Pays de Liège, de Mastricht de Cleves, & sur le bord du Rhin. Quels pays pour un peintre! Quels objets à imiter! Le beau choix qu'il en fit, & l'art avec lequel il sut les employer furent les différens degrés qui l'élevèrent à cette grande perfection de son art.

Quoiqu'il n'eût jamais voulu suivre l'opinion commune, ni le goût dominant, il céda cependant à celui qu'ont les gens de son pays pour l'Italie, qui mit le comble à son sçavoir. Il vint à Rome en 1629, avec des yeux à qui rien n'échappoit; la route qu'il avoit prise pour avancer lui suscita bien des jaloux: c'est la suite du vrai mérite. Un des jeunes gens avec qui il dessinoit dans la campagne, voyant le papier mieux employé entre les mains d'Herman qu'entre les siennes, se jeta dessus & le mit en pièces. Herman, sans s'en offenser, lui dit seulement: *Je vous défie de faire mieux*, & recommença sur le champ un autre dessein. Quelle modération dans un jeune homme! Ne vouloir vaincre ses ennemis que par le mérite, est le sentiment le plus noble & le plus élevé.

que puisse avoir un grand artiste. Zacht-Leeven nettoit beaucoup de tems à finir ses ouvrages, & croyoit n'avoir rien fait tant qu'il y avoit quelque chose à faire : (a) *Nil actum credens, dum quid superesset agendum.*

Après un séjour assez long en Italie, il revint en son pays, & fixa sa demeure à Utrecht. La quantité des belles études qu'il avoit rapportées de ses voyages, fournit dans la suite à beaucoup de tableaux. On admire surtout dans ses paysages des montains sereins, légers & clairs, une dégradation qui découvre agréablement les différens plans de ses sites, & des arbres parfaitement bien touchés.

On ne sçait point s'il fut marié, s'il eut des enfans; & on ne lui connoît d'élèves que Jean Grifter, autrement dit le Gentilhomme d'Utrecht. Il mourut en cette ville vers l'an 1685, âgé de soixante-seize ans : naturellement charitable, il aimoit à soulager des familles entières dans leurs besoins, & à leur épargner jusqu'à la honte de les vouer.

Ses desseins au crayon noir sont estimés, étant d'une touche ferme & hardie; ce sont presque tous des vues du Rhin. Sa manière un peu ronde de feuiller les arbres, est ce qui les fera connoître.

On voit chez l'Electeur Palatin trois morceaux, savoir, un paysage orné de figures, & deux vues du Rhin très-belles.

Corneille Zacht-Leeven d'un mérite inférieur celui de son frere Herman, a beaucoup travaillé

(a) Lucain, *Pharf. liv. 11.*

en petits tableaux de paysage, & de corps de gard
ou de joueurs, dans la maniere de Brouwer ou d
Teniers : il est mort à Rotterdam.



J E A N B O T H.

JEAN BOTH.

CE peintre, par son long séjour en Italie a acqu
le nom de Both d'Italie. On le vit naître dans la vil
d'Utrecht environ l'an 1610, & son pere qui éto
peintre sur verre, lui apprit à dessiner. Abraham
Bloëmaert fut ensuite son maître, ainsi que de son
frere André Both né dans la même ville, qu'un
de nos (a) auteurs appelle mal-à-propos Henri.

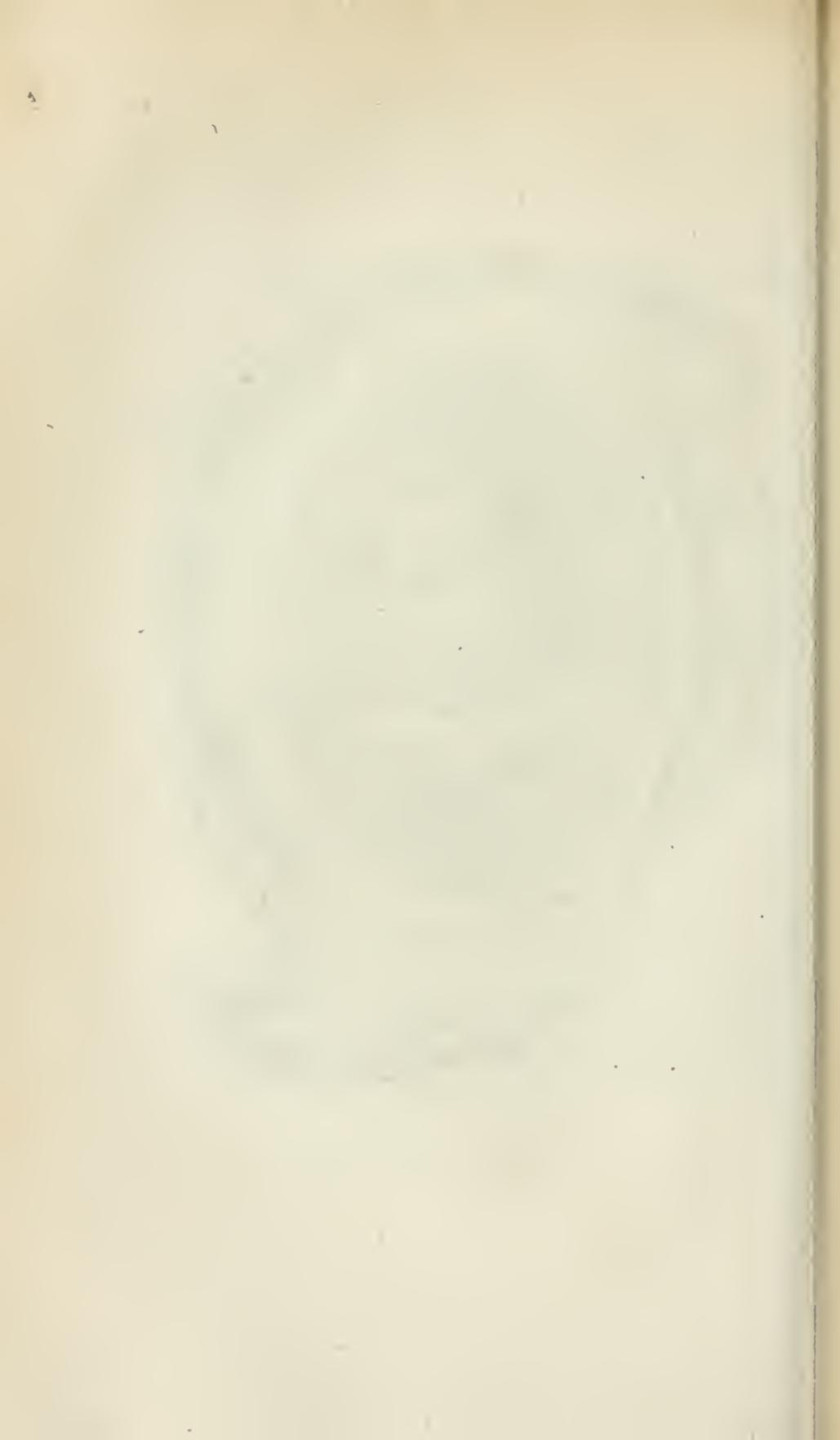
Ces deux freres extrêmement unis, ne se quitter
rent qu'à la mort. Etant encore jeunes, ils voya
gerent en France & en Italie, où de toutes les
belles choses qui s'y voyent, ils sçurent tirer un
grand profit. Jean Both charmé des paysages de
Claude Lorrain, imita sa maniere fraîche &
belle intelligence de ses couleurs: il y réussit
bien, que la réputation de Claude en fut diminuée
d'autant plus que les figures qu'André Both plaça
dans les paysages de son frere, étoient infiniment
supérieures à celles de Claude. André, de son côté
s'étoit rendu familiere la maniere du Bambocc

Ces tableaux, quoique de la main des deux fr
res, ne paroissent sortir què d'un même génie

(a) De Piles, dans son abrégé de la vie des Peintres, page 428.



JEAN BOTH.



ils s'étoient fait une pratique facile & expéditive, très-piquante pour les beaux effets de lumière, fraîche, brillante, en même tems que pleine de chaleur.

JEAN BOTH.

Nous avons ainsi dans la littérature des ouvrages de deux mains qui n'en ont pas moins de mérite; tel est l'aimable voyage de Bachaumont & la Chapelle, qui a toujours passé pour un chef-d'œuvre; c'est un accord parfait de deux génies, qui n'ont eu en vue que de se concilier unanimement pour partager entr'eux l'approbation du public. La pièce des cinq auteurs du tems du cardinal de Richelieu, n'eût pas le même succès.

Pendant le séjour que ces deux freres firent à Rome, ils travailloient toujours conjointement, & par un grand nombre de tableaux, il satisfirent l'empressement des amateurs. Venise fut ensuite leur séjour, & on ne les goûta pas moins qu'à Rome; ils y vécuront dans la plus parfaite union jusqu'à la mort fatale d'André, qui venant de souper avec quelques-uns de ses amis, & se retirant chez lui, tomba dans (a) un canal & s'y noya en 1650.

A N D R É
B O T H.

Jean Both accablé de tristesse, ne songea plus à rester à Venise; il retourna dans sa patrie, & vint s'établir à Utrecht, où ses talens ne furent pas moins récompensés qu'en Italie. Il ne survécut pas long-tems à son frere, étant mort la même année 1650, à l'âge de quarante ans. On a retranché avec plaisir pour contenter un (b) auteur mo-

JEAN BOTH.

(a) Sandrart rapporte le même fait, ainsi que de Piles, page 428.

(b) L'auteur des éclaircissemens historiques sur la peinture.

 JEAN BOTH.

derne, la fable que Houbraken, de Piles & autre auteurs ont publiée contre les deux freres Both & Bamboche, qu'ils étoient tous péris dans les eaux pour avoir jetté dans la riviere un prêtre qui l'avoit repris de manger de la viande en carême. Quelle nécessité, au surplus, de charger d'un crime énorme la réputation de gens distingués dans leur art, sans en avoir des preuves convaincantes ?

 HENRI
 VERSCURE.

On ne connoît qu'un seul élève de Jean Both : c'est Henri Verscure. Ce peintre né à Gorcum en 1627, étoit fils d'un Officier dans les troupes des Etats. Ce jeune homme par son penchant pour la peinture, détermina son pere à le mettre d'abord chez un peintre de portraits, ensuite à treize ans chez Jean Both, où il travailla six années de suite. Il fut en Italie à vingt ans, toujours appliqué à représenter des chasses, des batailles, des animaux. Après dix années de séjour, il passa par la Suisse & la France, où ayant trouvé le fils d'un Bourguemestre qui alloit en Italie, il se détermina à l'accompagner, où il resta encore trois années. Revenu à Gorcum en 1662, son goût déterminé pour les batailles, l'engagea à suivre l'armée des Etats en 1672. Les chevaux, les figures qu'il a peints, sont bien touchés, & il ne sortoit jamais d'un lieu sans en avoir dessiné quelque chose. Le caractère de son esprit & ses bonnes mœurs, lui procurerent l'entrée dans la magistrature de la ville, sans cependant abandonner l'exercice du pinceau. Ses plus beaux ouvrages sont à la Haye, à Amsterdam & à Utrecht. Dans un petit voyage qu'il fit sur mer, un coup de vent le fit périr à deux lieues de Dort en 1690, âgé de soixante-trois ans.

Il ne faut pas confondre ces deux freres Both avec un autre Bout qui travailloit avec Baudouin, l'un & l'autre peintres Flamans. Ce Bout s'appelloit Pierre, & est mort il n'y a pas long-tems, il faisoit les petites figures dans les payfages de Baudouin ; il a aussi gravé quatre payfages moyens, & en a inventé deux grands que Bargas a gravés. Le goût, le mérite de ces tableaux, & le prix qu'on en donne, son extrêmement différens.

BOUT &
BAUDOIN.

Les desseins de payfages de Jean Both ont un feuiller pointu, qui sans former des feuilles régulières, fait un grand effet : ce trait est soutenu par un lavis d'encre de la Chine, quelquefois tout est formé au pinceau sans aucun trait de plume, d'autres sont dessinés à la mine de plomb.

JEAN BOTH.

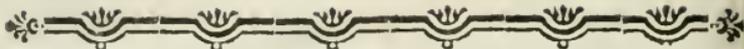
Ceux d'André, qui sont des figures, sont arrêtés à la plume & lavés à l'encre de la Chine : on voit trouver dans l'un & dans l'autre beaucoup d'esprit, & une touche agréable & sçavante.

Tous les cabinets offrent des tableaux de Both d'Italie,

On voit à Dusseldorp chez l'Electeur Palatin, Argus endormi par le son de la flûte ; & un payfage très-beau orné de figures, un autre pareil.

Jean Both a gravé de sa main avec beaucoup d'intelligence, un livre de payfages de dix feuilles de des grotesques en hauteur représentant les cinq sens de nature ; Vienot, Jacq. Louis ont aussi gravé d'après lui.





J E A N A S S E L Y N .

J E A N
A S S E L Y N .

ON ignore le nom du pere de cet artiste , & la ville où il est né ; on sçait seulement que la Hollande fut sa patrie vers l'an 1610. Son maître fut (a) Isaïe Vanden-Velde de la Haye, peintre de batailles , frere de Guillaume qui faisoit des marines , & de Jean Vanden-Velde fameux graveur. Il est certain que Jean Asselyn s'est fort distingué dans son genre de peinture. Un (b) auteur dit qu'il a traité avec succès l'histoire , les batailles , les animaux , & surtout les chevaux.

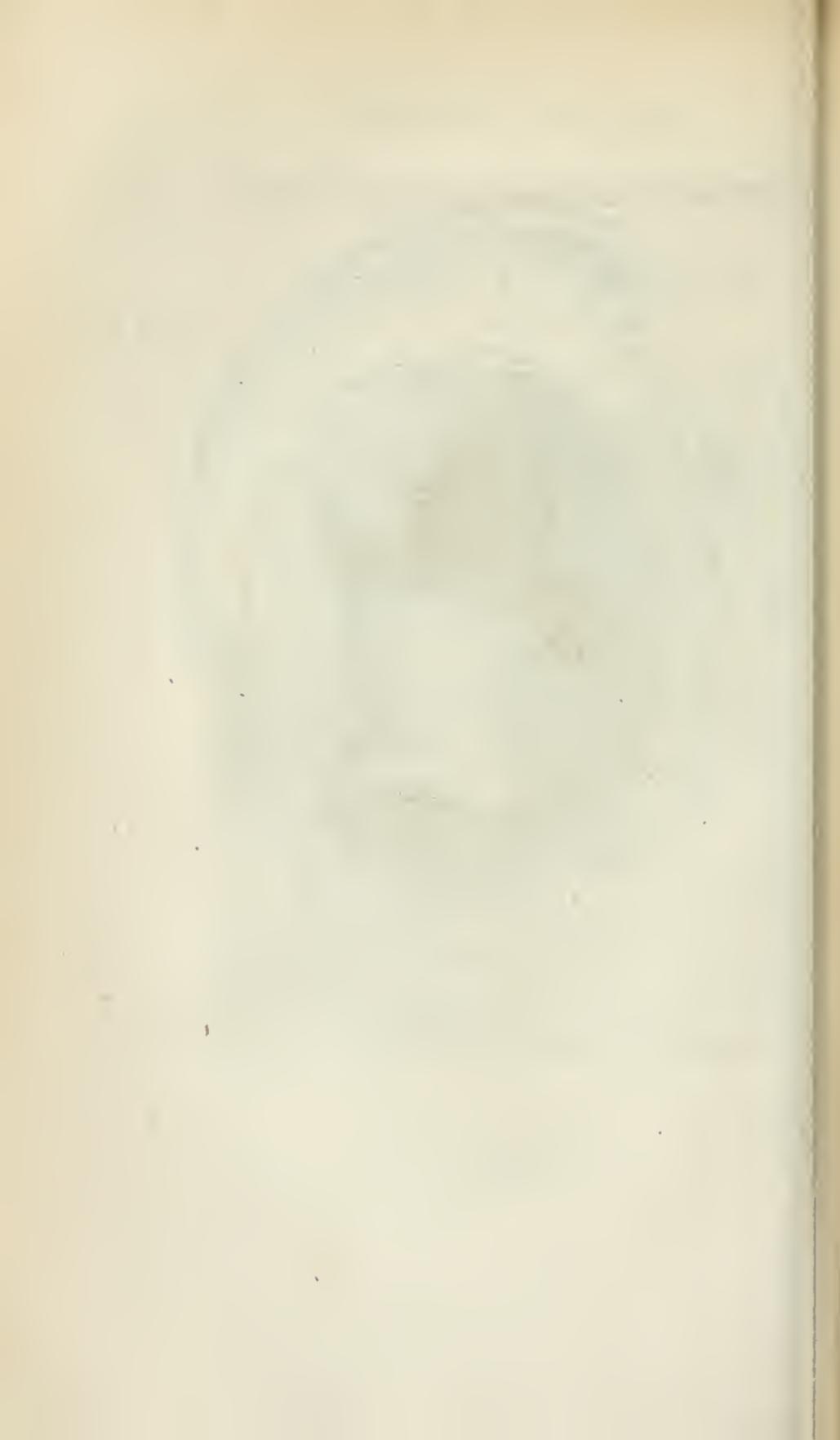
La France fut l'objet de son premier voyage , en suite l'Italie , où la maniere de Bamboche lui parut si aimable, qu'il l'a toujours suivie. Ce peintre étoit de ses amis à Rome , où il arriva en 1630 , à l'âge de vingt ans. La Communauté des peintres Flamans lui donna le sobriquet de *Krabbete* , parce qu'il avoit une main torse & les doigts recourbés , ce qui lui faisoit tenir sa palette avec peine. On ne croiroit pas , à voir ses ouvrages , qu'ils partissent d'une main estropiée : rien n'y sent la contrainte ; une grande liberté , une franchise de touche admirable , une surprenante légèreté se remarquent partout.

(a) Orlandi , *Abecedario Pittorico* . pag. 85.

(b) Sandrart , page 304.



Aubert sculp.



Les environs de Rome furent ses études continues. Les vues des villages, des antiquités, les animaux, les figures qui se trouvoient sur son passage, étoient aussitôt tracées sur le papier; & il est surprenant pendant le séjour qu'il a fait à Rome & à Venise, combien il y a laissé de tableaux. Un jour il fut accueilli par deux aimables pèlerines, qui le voyant dessiner dans la campagne, furent curieuses de voir ce qu'il faisoit. Elles le louerent beaucoup sur son ouvrage; & la conversation commençant à prendre couleur, le peintre s'enhardit à leur demander le sujet de leur pèlerinage: *Nous sommes Allemandes*, dit la plus jeune, *un pere qui s'est remarié, inspiré par les conseils d'une belle-mere, veut nous forcer à prendre le voile: ma sœur & moi qui n'avons nulle vocation pour le Couvent, toutes réflexions faites, nous avons avec nos bijoux pris le seul parti qui nous restoit. Hé! ne craignez-vous point, belles comme vous êtes, leur replica le peintre, quelque facheuse rencontre? Non*, dirent-elles; *nous nous sommes vouées à la Déesse de Cythère pour trouver chacune un bon mari, & nous marchons dans cette confiance.* L'occasion étoit des plus séduisantes pour un peintre libre de tout engagement; son heure n'étoit pas encore venue: sa fermeté fut victorieuse d'un si grand danger.

Asselyn, à son retour d'Italie, s'arrêta quelque tems à Lyon pour satisfaire l'empressement des curieux; il pouvoit par ses nombreuses études fournir quantité de beaux morceaux, sans craindre de se répéter. Comme la peinture exprime souvent la puissance de l'amour, il en ressentit alors les traits, en devenant épris des charmes de la fille d'un marchand d'Anvers qui étoit pour lors à Lyon.

J E A N
A S S E L Y N .

il l'épousa en 1645, & l'amena à Amsterdam avec sa sœur aînée, qui avoit épousé Nicolas de Helstokade, autre peintre.

Ses compatriotes le reçurent avec toutes les démonstrations d'une joye sincère; il combla leur amitié par sa présence & par la vue de ses ouvrages: ce fut lui qui leur inspira des premiers une maniere claire & fraîche de peindre le paysage, telle que celle de Claude le Lorrain. Tous les peintres saisirent cette nouveauté. On réforma une maniere noire & trop rembrunie qu'on avoit suivie jusqu'alors: les teintes trop vertes de Fouquieres & de Paul Bril, celles qui étoient trop bleues, telles que le Breugel & le Savery les avoient employées, furent entierement bannies; le goût d'Asselyn & d'Herman Swanefeld, comme le plus approchant de la nature, fut très-suivi.

Asselyn devenu fort à la mode à Amsterdam, vendoit très-cher ses tableaux; c'étoient quelquefois des sujets d'histoire, des batailles, mais le plus souvent des paysages ornés d'antiquités, & embellés de figures & d'animaux très-bien représentés. La couleur en est extrêmement fraîche, la touche admirable, & la nature y paroît dans tout son éclat.

Sandrart dit (a) *In pinacothecâ meâ ipsius manu elaboratum habeo Pontem Salarium propè Romam, qui à Cataphractariis custoditus equitibus, à Croatiis oppugnatur, ubi velitatio quamproximè ad veritatem accedens summâ curâ exhibita est.* Le sentiment de Sandrart qui étoit du métier & grand connoisseur,

(a) Page 304.

est un témoignage certain de l'habileté d'Asselyn.

On ne sçait aucune autre particularité de sa vie ; on ignore s'il a eu des enfans ; s'il a formé des élèves. Un (a) auteur dit qu'on l'appelloit Petit Jean Hollandois , parce qu'il étoit petit de stature : un (b) autre rapporte qu'il y avoit un peintre nommé Petit Jean d'Hollande , qui peignoit des paysages ornés de figurines très-artistement peintes & d'un grand fini. Ce peintre dont le nom de communauté étoit Bellon , est mort à Rome avant l'année 1651 ; ainsi ce n'est point notre artiste.

JEAN
ASSELYN.

Jean Asselyn mourut à Amsterdam en 1660 , âgé de cinquante ans.

On voit de sa main à Dusseldorp , un beau paysage orné de figures.

Les desseins d'Asselyn sont fort estimés : la nature s'y voit parée de tous ses charmes , surtout dans ses paysages ; personne ne saisissoit mieux une vue d'après nature. Ses desseins sont faits à la pierre noire , lavés à l'encre de la Chine ; on y voit des hachures horizontales dans les bâtimens , qui sont tous faits au pinceau & à l'encre de la Chine : il y en a avec un trait de plume lavés au bistre avec beaucoup de goût. Cette plume qui est légère & ses arbres faits en pommes & un peu dentelés , suffisent pour indiquer sa maniere.

Perelle a gravé d'après lui vingt-quatre paysages , & des ruines peintes en Italie.

(a) Florent le Comte.

(b) Houbraken.





G E R A R D - D O W.

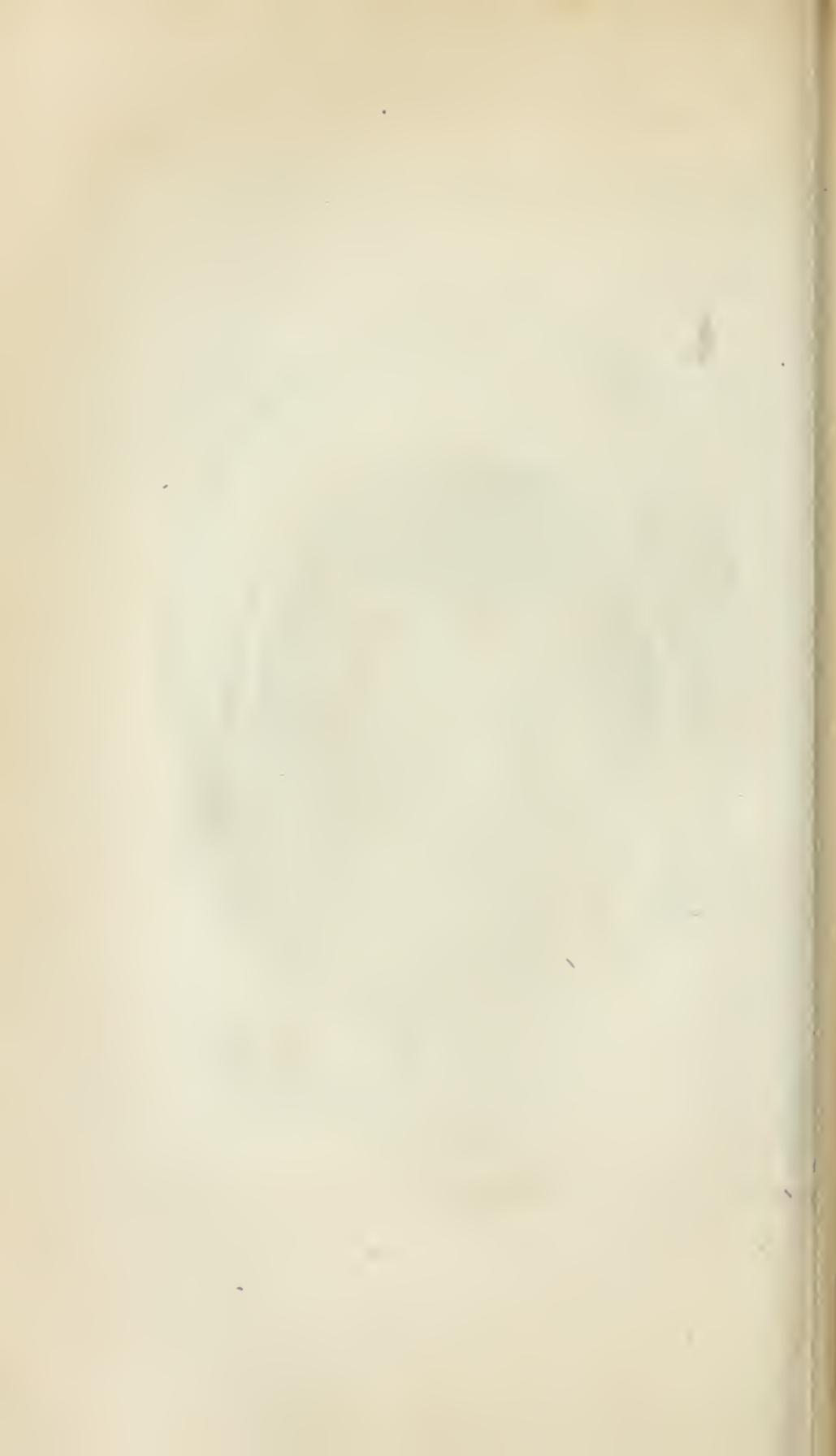
GERARD-
D O W.

LE mérite du travail ne vient pas tant du sujet exprimé, que de la fidélité de l'expression & de l'intelligence de la touche. La poésie traite le comique, le plaisant, aussi-bien que le sérieux, & l'on croiroit manquer à la justice due au mérite, si l'on ne rendoit à celui de Gerard-Dow l'honneur qu'il a si légitimement acquis par son pinceau; c'est un des plus précieux & l'un des plus frais que nous ayons. La ville de Leiden donna naissance à cet artiste en 1613. Son pere d'une famille originaire de Frise, s'appelloit *Dowe Janszoon*, & étoit maître vitrier. La forte inclination que son fils montra pour la peinture, le porta à le mettre en 1622 chez le graveur Barthelemi *Dolendo*, qui lui apprit à dessiner pendant dix-huit mois; il travailla ensuite sous Pierre *Kouwboorn*, habile peintre sur verre, & le fit avec tant de succès, qu'il devint très-utile à son pere; le danger qu'il couroit en montant aux plus hauts vitrages des Eglises, le détermina à consacrer son fils uniquement à la peinture. Rembrandt fut le maître qu'il choisit en 1628, & l'on fut surpris qu'en trois années il eût pris une maniere si finie & si opposée à celle de son maître; il n'en retint que l'intelligence des couleurs & le clair-obscur.

Il a toujours travaillé en petit, & ses tableaux



GERARD DOU.



ordinairement n'excédoient pas la longueur d'un pied. Il faisoit confister le mérite à représenter dans un aussi petit espace, tout ce qu'on auroit pu faire dans un plus grand : fidèle imitateur du naturel, extrêmement heureux dans le maniment de son pinceau, attentif plus que personne à finir ses ouvrages ; c'est le vrai caractère de Gerard-Dow.

Son goût, son amour pour son art, sa grande patience ne se peut trop admirer : quoiqu'elle paroisse un peu opposée à la liberté que demande la peinture, cette patience n'a rien de peiné, & il est le premier peintre qui ait sçu marier ensemble le beau fini avec le bon goût & l'harmonie. Il prenoit tous ses conseils dans la nature, & rien n'est si piquant que ses tableaux ; ce sont autant de chefs-d'œuvres du goût & de la patience : chaque attitude parle un langage différent.

Sandrart rapporte qu'ayant été voir avec Bamboche, Gerard-Dow, il leur montra quelques-uns de ses ouvrages ; & comme ils se récrioient sur l'extrême fini de certaines parties, entr'autres d'un manche à balai, il convint qu'il avoit été trois jours à le faire, il en fut cinq à peindre une main dans le tableau de la famille *Spiering*. Personne ne vouloit plus lui faire faire son portrait ; il étoit si long à opérer, que l'ennui inséparable de ces momens paroissoit sur le visage de ceux qu'il peignoit : ces traits vifs qu'un peintre doit saisir du premier coup, lui échappoient de cette maniere. Sur ce qu'on lui reprochoit souvent la longueur de son travail, il répondoit : *Si je suis plus long à opérer que les autres peintres, c'est que je travaille pour l'immortalité : aternitati scribemus.* Xeuix qui étoit long

GERARD-
DOW.

GERARD-
DOW.

dans ses ouvrages , disoit que c'est peindre pour l'éternité , que d'être long-tems à faire une pièce & la bien méditer. C'est aussi le sentiment d'un de nos plus grands poëtes.

Hâtez - vous lentement , & sans perdre
courage ,
Vingt fois sur le métier remettez votre
ouvrage ,
Polissez - le sans cesse , & le repolissez ,
Ajoutez quelquefois , & souvent effacez. (a)

Sannazar fut vingt ans à faire son poëme de la Vierge ; & Vaugelas employa trente années à traduire Quinte-Curce.

Il y a cependant à craindre , dans la peinture que le long tems qu'on employe à finir un morceau , n'ôte l'esprit & le feu si nécessaire à le faire valoir ; il faut sçavoir s'arrêter à propos.

Le talent du portrait fut donc abandonné par Gerard Dow, & il s'attacha aux sujets arbitraires & de pure fantaisie. Sa propreté étoit poussée si loin qu'il polissoit le manche de son balai, & ratiffoit ce qui excédoit seulement l'épaisseur de l'ongle ; ses couleurs étoient broyées sur une glace, il faisoit lui-même ses pinceaux , & ses précautions pour prévenir le moindre atôme de poussiere, étoient infinies.

Enfin , cette application à terminer extrêmement un ouvrage alla si loin , que l'œil le plus perçant n'en pouvoit démêler le travail sans le se

(a) Boileau , Art Poétique , ch. 1.

cours des loupes, aussi Gerard-Dow fut-il réduit à prendre des lunettes à l'âge de trente ans, & à se servir d'un miroir convexe pour regarder la nature. Personne n'a donné à ses tableaux plus de vérité; quoique simple & naïve, elle est relevée par une excellente touche, qui ne détruit point le grand fini.

**GERARD
DOW.**

Il ne peignoit rien que d'après le naturel, & comme il ne possédoit pas parfaitement le dessein, il usa pendant assez long-tems d'une pratique pour mettre les parties de ses figures en place: il posoit entre lui & son modèle un châssis divisé par des carreaux de fil de soye (a); & regardant au travers, il plaçoit les mêmes parties dans autant de carreaux tracés sur sa toile: cela fait souvent apercevoir de l'incorrection & du servile dans ses ouvrages.

Quand ses amis venoient le voir, il leur montrait ses tableaux qu'il vendoit à proportion du tems qu'il y avoit employé; il a moins excellé dans les portraits que dans les objets inanimés & dans les figures de caprice. Il y a conservé l'esprit, la belle touche & l'expression des têtes malgré le grand fondu.

Gerard-Dow mourut à Leiden dans une fortune considérable, environ l'an 1680.

Ses disciples ont été *Scalken*, *Mieris*, Jean-Pierre *Slingelandt*, *Herman Swanefeld*.

Karel de Moor qui avoit été son disciple avant que de le devenir de *Mieris*, disoit que Gerard-Dow n'étoit pas si lent qu'on l'a dit; qu'il étoit

(a) Cette maniere s'appelle graticuler, & est fort usitée parmi nos graveurs: elle demande une grande patience: il le faisoit de crainte que son œil ne fût pas assez juste, pour rendre les figures correctement.

GERARD-
DOW.

au contraire assez diligent ; & le grand nombre d'ouvrages que nous avons de lui le prouve assez. Il peignoit toujours en grand & recommandoit la même chose à ses disciples , prétendant que pour mieux réussir en petit , il falloit avoir devant soi les figures en grand & habillées , afin de mieux imiter le naturel.

Ses desseins ne sont point connus ; & il y a grand de apparence , par ce qu'on vient de dire , qu'il en a fait très-peu. Tout étoit dessiné sur la toile par le moyen de ces carreaux. On a cependant vu quelques têtes de sa main , qui sont dessinées au crayon rouge , estompées avec des touches fermes & sensibles ; la vérité & l'intelligence des couleurs s'y trouvent comme dans ses tableaux.

On voit à Rome dans l'Eglise de *santa Maria della Scala*, la décollation de saint Jean-Baptiste qui est son plus grand ouvrage. On (a) attribue aussi ce tableau à Gerard Hondhorst , appelé en Italie *Gherardo Fiamingo*.

Il a peint en Flandre , une fille assise dans une chambre travaillant à faire de la dentelle ; un vieillard se chauffant, une vieille assise , habillée de peluche , lisant dans un livre avec des lunettes , un musicien jouant de la guitare ayant des livres sur une table où il est assis ; le portrait de *Spiering* résident à la Haye, assis dans son cabinet , ayant une main sur une table couverte d'un tapis , avec sa femme & sa fille qui tient un livre qu'elle leur présente.

(a) *nuovo studio di pittura , scultura , & architettura , nelle chiese di Roma , &c. Dell' Abbate Filippo Titi.*

Charles II Roi d'Angleterre, avoit un tableau admirable de ce maître.

GERARD-
D O W.

Dans la galerie de Florence, on voit une vieille, qui est un tableau parfait en ce genre.

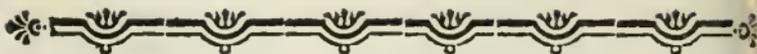
A Duffeldorp, un charlatan avec dix-sept figures autour de lui, un jeune homme qui joue de la lûte à la lueur d'une chandelle, une vieille femme qui dit le *Benedicite*, un hermite, une vieille vendant des harangs, qui a auprès d'elle une fille & un pauvre; une fille tenant une lumiere, une vieille qui coupe du pain; à ses côtés, est un garçon qui tient une lumiere, un enfant assis à une table sur laquelle il y a un jambon.

On trouve dans la collection du Roi, une servante tenant un coq, une femme lisant avec des lunettes, & un vieillard de même, tous trois sur toile.

M. le Duc d'Orléans a de ce maître, une femme appuyée sur un tapis qui couvre le perron de sa maison, un joueur de violon, une vieille qui file au rouet, la vieille à la lampe, le vieux Toinette tenant une pipe, à côté de sa femme qui file; ces cinq tableaux sont peints sur toile.

On a gravé quelques tableaux de Gerard-Dow au nombre de cinq, dans une suite publiée par *Van-Meurs*; Sarabat a fait aussi quelques pièces noires; & Wille vient de mettre au jour une femme qui dévide du fil.





P I E R R E D E L A A R .

P I E R R E D E L A A R . **O**N doit plutôt regarder Pierre de (a) Laar comme un peintre Italien , que comme un Flamand ; le nom de Bamboche lui fut donné en Italie , à cause de la bizarre conformation de sa (b) figure , ou parce qu'il est auteur d'un genre de peinture grotesque qui porte le nom de Bamboches. Pierre de Laar naquit à Laar , village proche la ville de Naarden en Hollande en 1613. Son enfance fit découvrir en lui une forte passion pour la peinture ; partout où il alloit , il traçoit au crayon les objets qui s'offroient à lui ; & sa mémoire à leur défaut , lui représentoit si vivement ce qu'il n'avoit vu qu'une seule fois , qu'il s'en servoit dans ses ouvrages.

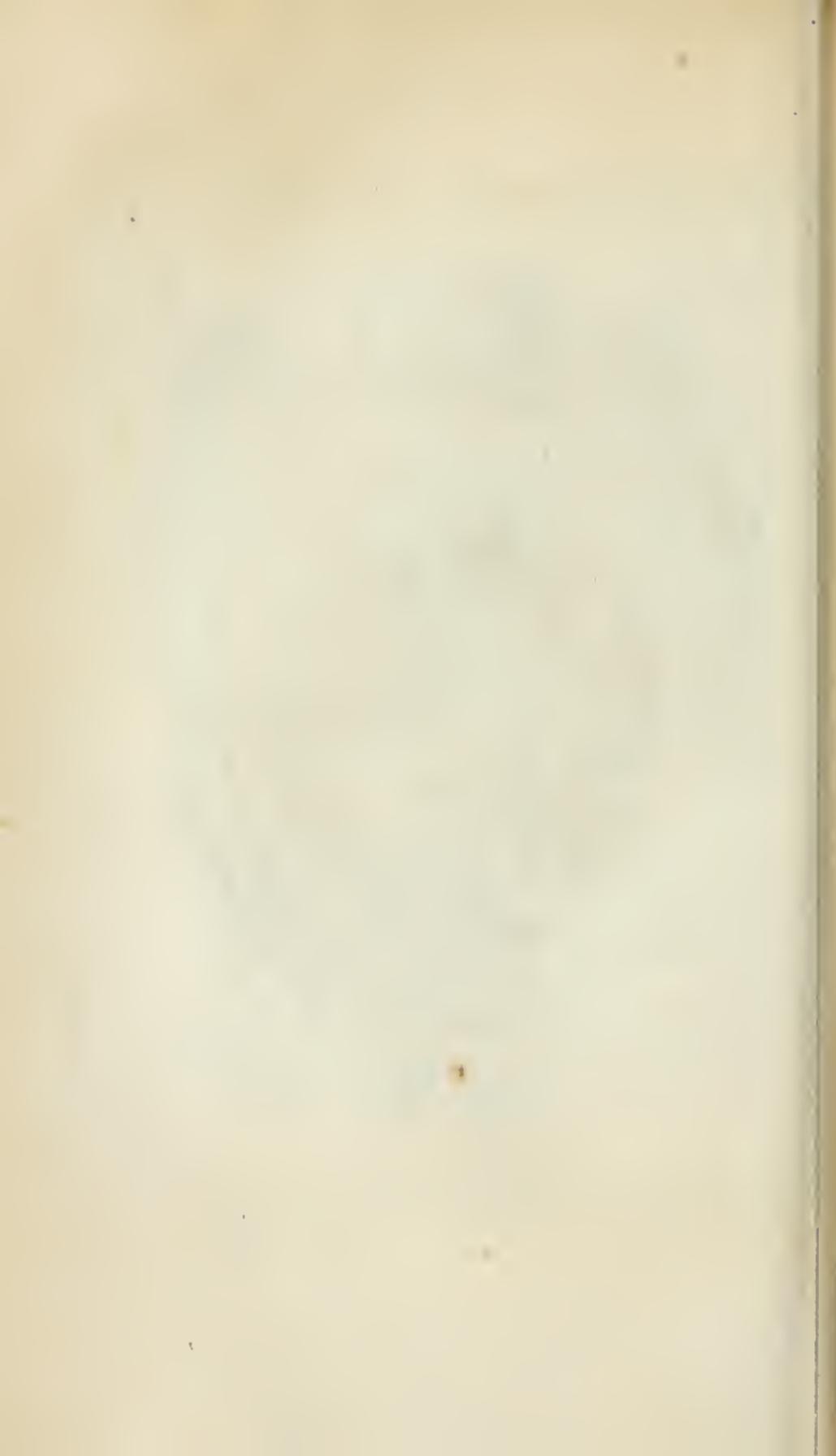
Pierre se livroit avec tant de confiance à son génie , qu'il consultoit peu la nature dans ses principales figures. Il vint en France fort jeune , & passa tout de suite à Rome , où il séjourna pendant seize années. Ses tableaux lui acquirent une grande réputation ; son goût de colorier étoit admirable ; judicieux dans l'ordonnance de ses tableaux , exact dans ses proportions , il étoit seulement blâmable

(a) Les Flamands l'écrivent *Bamboots*.

(b) *Baldinucci* , dit que le nom de Bamboche fut donné à un *Pietro Wander detto il Bambochio* , parce qu'il peignoit des grotesques , pag. 367 , sec. 5.



PIERRE de LAAR.



d'affecter de représenter trop scrupuleusement la nature de son méchant côté, & dans sa plus mauvaise parure : son caractère gai, sa politesse, ses aimables reparties, le firent rechercher de tout le monde ; il alloit souvent promener avec le Poussin, Claude le Lorrain & Sandrart : il se déguisoit en vieux singe ; & il n'y a point de plaisanterie qu'il n'inventât pour les amuser.

PIERRE
DE LAAR.

Bamboche n'a jamais traité que de petits sujets champêtres, des maritimes, des chasses, des animaux ; mais avec un grand goût, un pinceau vigoureux, & une maniere suave & fort vraie : l'habitude qu'il avoit en peignant de se couvrir une partie du visage avec sa moustache qui étoit fort longue, lui est particuliere.

L'empressement de ses parens & de ses amis à le revoir dans sa patrie, le déterminâ à leur donner cette satisfaction : il partit d'Italie en 1639, & vint à Amsterdam, puis à Harlem, chez son frere qui étoit maître de pension. Les tableaux qu'il peignit dans cette ville, ne furent pas moins recherchés qu'en Italie ; ce qui feroit douter de la jalousie de Bamboche contre Philippe Wouwermans. Un (a) auteur la rapporte en ces termes : » Bamboche conçut beaucoup de chagrin de voir les tableaux de Wouwermans préférés aux siens, ils étoient selon lui moins riens, moins agréables, mais selon notre auteur, d'une beauté plus solide & plus réelle. » Comme il étoit mauvais ménager, obstiné d'ailleurs à ne point diminuer le prix de ses

(a) Houbraken.

PIERRE
DE LAAR.

ouvrages, & privé de tout secours, il tomba peu à peu dans l'indigence; il avoit refusé d'un tableau deux cens florins que lui vouloit donner Jean de Witte, peintre & marchand de tableaux; celui-ci fâché de son opiniâtreté, alla trouver Wouwermans, qui avoit vu & admiré plusieurs fois le morceau en question, & il le pria de l'imiter; que Wouwermans ayant exécuté avec succès, Jean de Witte amena chez lui plusieurs amateurs pour se divertir aux dépens de Bamboche; cette aventure acheva de le désespérer.

Parvenu à l'âge de soixante ans, il se trouva extrêmement incommodé d'une espèce d'oppression de poitrine, qui éteignit toute la gaieté de son esprit: la vie lui devint insupportable; la noire mélancolie à laquelle il se livroit de plus en plus, aggravoit son mal, & le réduisit à une telle extrémité, qu'il se précipita dans un puits, où il se noya. Bamboche mourut à Harlem en 1675, à l'âge de soixante-deux ans.

Son frere Puiné qui étoit peintre, & qui l'étoit venu trouver à Rome, périt en passant un torrent; l'aîné qui s'appelloit Roelan, mourut jeune à Venise.

Ses disciples ne sont pas connus, excepté And Both, qui suivit sa maniere de peindre.

Pierre de Laar dessinoit à la sanguine avec beaucoup d'intelligence, & d'une touche ferme & spirituelle, avec des hachures couchées sans être croisées en aucun endroit: d'autres desseins sont dessinés à l'encre de la Chine, & ses paysages sont dessinés même avec quelques coups de plume imperceptibles. L'esprit qu'on y remarque, la finesse de sa touche

touché & un goût qui lui est particulier, le feront aisément connoître.

PIERRE
DE LAAR.

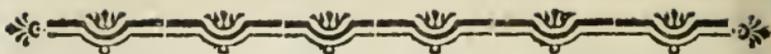
Ses ouvrages à Dusseldorp sont, un vieillard assis sur les ruines du colisée de Rome, un paysage où est le coucher du soleil, & une pêche dans la ville de Rome.

On voit chez le Roi, une grotte avec un marchal qui ferre un cheval peint sur bois, un manège où il y a un carrosse, une femme qui file avec un homme endormi; ces deux derniers sont sur toile.

On trouve au palais Royal trois tableaux de ce maître, dont deux sont peints sur toile, un jeu d'enfans, des Sbires dans un paysage qui arrêtent des enfans, & une place où se tient une foire.

Il y a plusieurs estampes gravées d'après Pierre de Laar, par les Vischer, Suyderhoef, & Stopendaal; il a gravé de sa main un livre de huit feuilles, & un autre de six, qui sont des sujets champêtres avec des chevaux.





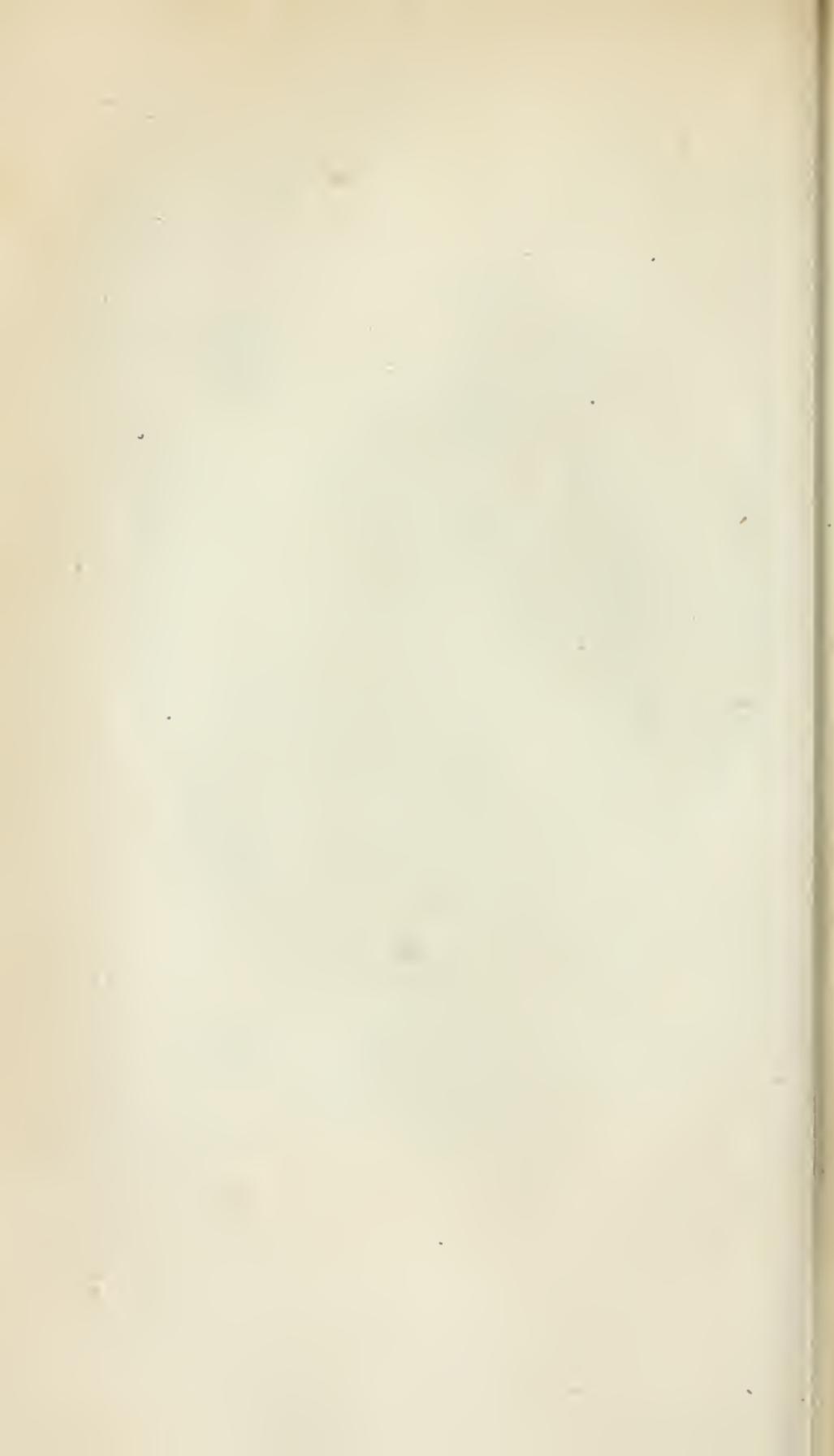
GABRIEL METZU.

GABRIEL METZU. **G**ABRIEL MetzU naquit à Leiden en l'année 1615 ; & quoiqu'il ne soit pas aussi connu en France , que Gerard-Dow , Wouwermans , Teniers , *Mieris* & autres , son mérite n'en est pas moins réel. L'estime même qu'on fait de ce maître dans les Pays bas , est au-dessus de ce que l'on en peut dire ; ils le regardent comme un des premiers artistes pour le beau fini , l'intelligence des couleurs , & leurs dégradations dans les plus petites distances.

Les premiers tableaux que vit MetzU , le firent peintre par l'envie qu'ils lui donnerent de le devenir. Ses yeux qui examinoient le naturel en toutes choses , le voyoient différemment que les autres peintres ; & les réflexions qu'il y joignit , le rendirent en peu de tems un excellent interprète des beautés de la nature. MetzU s'étoit voué aux petits tableaux : il y représentoit des conversations , des sujets de caprice , des femmes entourées de leurs familles , des malades avec leurs médecins , un laboratoire de chimiste , des femmes qui vendent des fruits , des légumes , du gibier & autres choses semblables ; tout y sent la nature , tout y est représenté avec une finesse de pinceau , une vérité , une exactitude de dessein & une beauté de coloris , dont peu de peintres ont approché. La route de MetzU ; quoique dans le goût de Gerard-Dow



GABRIEL METZU.



& de *Mieris*, est cependant bien différente pour la touche ; il ont tous eu le même point de vue , qui est la parfaite imitation de la nature. La longueur du tems que MetzU employoit à finir les tableaux , les rend extrêmement rares & des plus chers. Les Hollandois en laissent sortir de leurs pays le moins qu'ils peuvent ; & l'on ne doit qu'au hazard le bonheur d'en acquérir.

Il n'avoit garde de faire voir ses ouvrages, qu'ils ne fussent entièrement finis ; tous les commencemens sont ordinairement défectueux, & l'imagination n'est pas satisfaite. Il avoit appris de la nature à ne les point exposer qu'ils ne fussent en état de pouvoir paroître : c'est la pensée du jeune Pline : *Il n'est pas possible, dit-il, que des morceaux détachés, ayent l'a rément d'une pièce suivie, ni qu'un ouvrage commencé ait les graces d'un qui est achevé.* MetzU étoit admirable dans la fonte de ses couleurs, & dans la parfaite imitation de ses étoffes ; son dessein est exact, son coloris clair & vigoureux, avec un mauvais choix de têtes de femmes & d'hommes, à moins que ce ne soient des portraits. Cet artiste faisoit grand cas des tableaux de Jean Steen : il l'alloit souvent visiter les après dinés, & s'amusoit à retoucher ce que ce peintre avoit fait le matin.

La vie & la conduite de MetzU ont été des plus rangées ; sans cesse occupé à faire des études, il se trouva épuisé à l'âge de quarante-trois ans, il fut taillé de la pierre, & il mourut de cette opération en 1658 dans la ville d'Amsterdam, où il avoit passé la plus grande partie de sa vie.

Ses élèves & ses desseins ne sont nullement connus en France.

**GABRIEL
METZU.**

Parmi ses ouvrages on distingue à Dusseldorp chez l'Electeur Palatin, un tableau qui représente des paysans avec leurs femmes, qui célèbrent la veille des Rois.

Il a peint à Leiden sur une cheminée, un grand tableau qui représente des figures emblématiques sur le commerce.

Le Roi possède un seul tableau de ce maître peint sur toile, c'est une femme qui tient un verre à la main & un cavalier qui la salue.

On a gravé quelques pièces noires d'après ce maître. J. Gole a fait un homme en pied, qui joue du violon devant une femme assise qui chante. Wille a gravé aussi deux de ses tableaux.



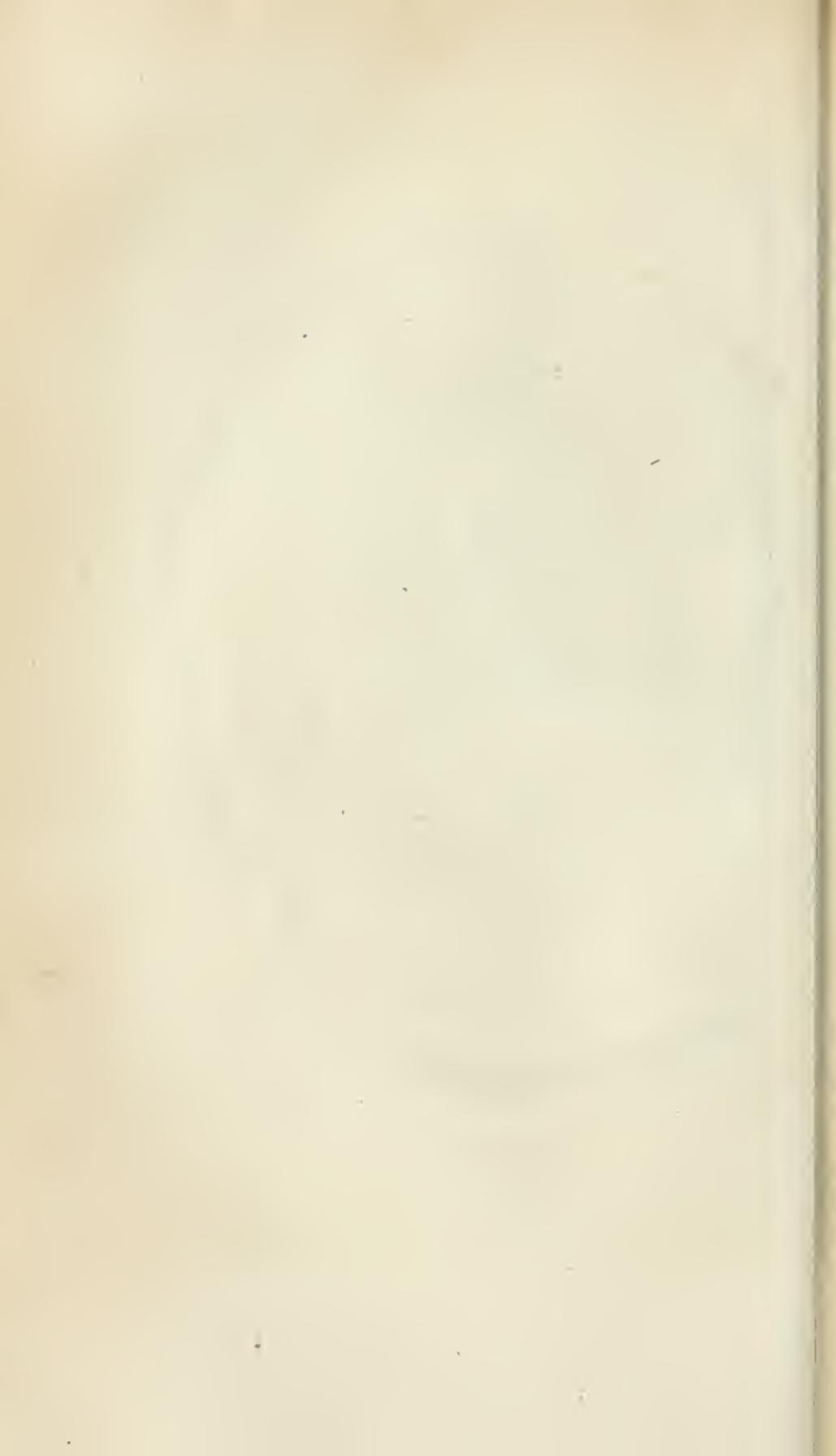
BARTHOLOMÉ BREEMBERG

**BARTHO-
LOMÉ.**

BARTHOLOMÉ s'appelloit *Breemberg*, & naquit à Utrecht environ l'an 1620. Ses dispositions naturelles l'entraînerent vers l'art de la peinture & des progrès surprenans l'élevèrent en peu de tems au rang des bons peintres. Pour se perfectionner il partit pour l'Italie, où il a presque toujours demeuré. Les environs de Rome sont de vrais tableaux, il ne faut que les imiter; la quantité de ruines & d'antiquités forme des fabriques admirables pour un paysagiste; les arbres n'y sont pas si heureux pour des études; il faut choisir certains cantons, tels que *Genzano*, *Albano*, *Frescati*, *Tivoli*: par-tout ailleurs les arbres sont rabougris & de vilaine forme



BARTHOLOMÉ
BREENBERG.



pour la peinture. C'en étoit assez pour Bartholomé que ces belles vues; elles ont fait le fondement de ses tableaux, qu'il ornoit ensuite de petites figures excellentes, & d'animaux qu'il avoit le talent de toucher mieux qu'un autre.

BARTHO-
LOMÉ.

Sa coutume étoit de peindre en petit; & lorsqu'il a voulu faire de grandes compositions, ses figures sont devenues incorrectes & de mauvais goût. Ce peintre est très-spirituel, & son goût de couleur est très-bon; on y trouve la force, la finesse, le suave, & la perfection des animaux & des petites figures; ce qui fait que ses tableaux sont fort recherchés. On remarque en lui deux manières différentes qui dépayserent quelquefois les amateurs; dans la première manière, l'emploi des mauvaises couleurs a rendu noirs les ciels, les arbres & les terrasses: il s'est servi d'outremer & de meilleures couleurs dans la seconde manière, qui est plus recherchée & infiniment supérieure à l'autre: ce sont toujours les mêmes animaux, les mêmes figures qui contribuent beaucoup à le faire connoître. Les beaux morceaux d'architecture que ses études à Rome lui avoient fournies, ont servi de fond à ses tableaux, & les ont rendu bien plus sçavans que les tableaux des autres Hollandois. Ceux du second tems sont plus clairs & paroissent plus agréables; mais les vrais connoisseurs estiment plus la première manière qui tient des Carraches. Ce peintre mourut en 1660, âgé de quarante ans.

Son disciple Gofredi a peint différemment de son maître; sa manière est légère & spirituelle, ses figures bien touchées, mais son ton de couleur est très-foible & trop blanchâtre. On ne sçait aucune particularité de sa vie, ni l'année de sa mort.

GOFREDY.

BARTHOLOME.

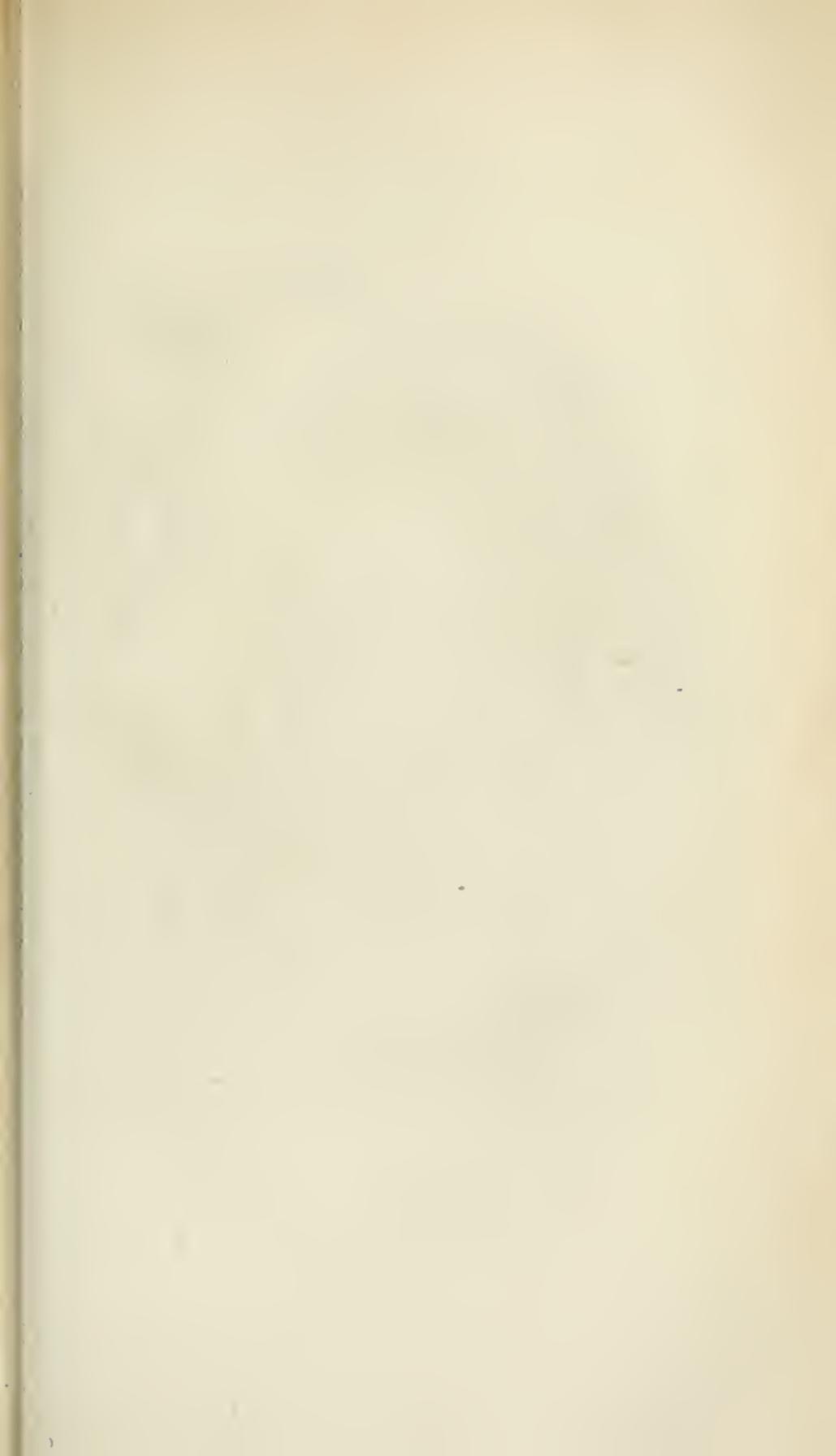
Les desseins de Bartholomé sont terminés, & presque tous au bistre ou à l'encre de la Chine avec un trait de plume. Ses fabriques, ses terrasses sont touchées d'un grand goût, ses broussailles & ses arbres pointillés & formant de petites pelottes; ses figures sont excellentes, ainsi que ses animaux; on ne peut guère se tromper à tous ces indices.

Le Roi a de ce maître un joueur de hautbois dans une grotte, peint sur toile, avec un paysage sur cuivre représentant Mercure & Argus.

On voit au palais Royal un homme à cheval dans un paysage peint sur bois, un berger avec des chèvres & des moutons, un paysage avec une tour ronde, un autre reconnoissable à une montagne, & un troisième où est représentée la prédication de saint Jean; ces quatre derniers tableaux sont peints sur cuivre.

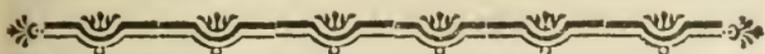
Bartholomé a gravé à l'eau forte quelques suites de petits paysages d'une touche élégante au nombre de vingt-quatre pièces qui sont très-rares; il y en a encore quelques-unes gravées d'après lui, par H. Naininck & autres Flamans. On voit aussi deux grands & beaux morceaux que Bischoep a gravés d'après les plus beaux tableaux de Bartholomé, dont un représente Joseph présidant à la vente des bleds en Egypte, & l'autre le martyre de saint Laurent.







PHILIPPE
WOUWERMAN.



PHILIPPE WOUWERMANS.

LE nom seul de ce peintre présente l'idée d'un génie universel, & personne n'a mieux mérité l'admiration de la postérité. On trouve dans les ouvrages de Philippe Wouwermans tout ce qu'on peut souhaiter; un beau fini, de la correction, d'agréables compositions, un grand goût de couleur joint à une force qui ne s'éloigne pas de celle des Carraches. Il naquit à Harlem en 1620, d'un pere nommé Paul Wouwermans, médiocre peintre d'histoire. Un des derniers (a) Auteurs de la vie des peintres Flamans, ne paroît pas aimer ce fameux artiste; il semble même vouloir diminuer son mérite, en insinuant que ses succès ne sont dûs qu'à des patrons & à son heureuse étoile: il ne les doit cependant qu'à la sublimité de ses talens. Il apprit les principes de son art de Jean Wynants, peintre excellent de la ville de Harlem, & non pas de son pere, comme le dit le même auteur. Cette école bien meilleure pour Wouwermans, étoit un sûr pronostic de ce qu'il deviendroit un jour. La réussite fut prompte; & en prenant toute la maniere de Wynants, il le surpassa dans l'élégance des figures: son genre de composition, le choix de ses sujets, son coloris séduisant, la correction de ses

PHILIPPE
WOUWER-
MANS.

(a) Houbraken.

PHILIPPE
WOUWER-
MANS.

figures, leur tour fin & expressif, la belle touche de ses arbres, l'entente du clair-obscur, les chevaux & les animaux peints dans la perfection, un grand feu qui anime tout, la beauté & la richesse des fonds de ses tableaux, ne se peuvent assez remarquer.

Wouwermans ornoit ordinairement ses payfages de chasses, d'almes, de campemens d'armées, de départs & de retours de chasse, de marchés aux chevaux, d'écuries, de chevaux dans le travail dans le manège; & on voit de lui quelques combats, des *kermesses* ou foires Flamandes enrichies de beaucoup de figures, & surtout des chevaux qu'il dessinoit mieux qu'aucun peintre.

Ces beaux ouvrages qui lui acquirent une grande réputation, ne contribuerent pas cependant à l'enrichir autant que le dit l'auteur cité ci-dessus; il rapporte qu'il maria sa fille au peintre Fromant, & qu'il la dota de vingt mille florins. Ce que j'ai entendu dire de Wouwermans dans le pays, ne confirme nullement cette prétendue fortune. On assure au contraire, que ce peintre chargé d'une nombreuse famille, vivoit pauvrement mal payé de ses ouvrages, & que quoiqu'il travaillât fort vite, il avoit bien de la peine à subsister.

Cette fortune médiocre n'annonce pas ce grand bonheur, & ces patrons si distingués dont parle *Houbraken*; puisque Maximilien - Marie, Electeur de Bavière & Gouverneur des Pays - bas, n'a donné la vogue à ses tableaux qu'après la mort de ce peintre.

Cet état de misère qui n'est que trop bien prouvé, le déterminâ à ne faire peintre aucun de ses

enfans. Etant au lit de la mort à Harlem en 1668, à l'âge de quarante - huit ans, il fit brûler une cassette remplie des études & des desseins qu'il avoit faits durant sa vie : *J'ai*, dit-il, *été si mal récompensé de tous mes travaux, que je ne veux pas que ces desseins engagent mon fils à embrasser une aussi misérable profession que la mienne* : ce fils suivant cet avis, quitta la peinture & se fit Chartreux.

PHILIPPE
WOUWER-
MANS.

Le chagrin qui porta Wouwermans à brûler ses études & ses desseins, les a rendus extrêmement rares ; l'Auteur Hollandois cherche les raisons qui ont porté ce peintre à faire ce sacrifice. Selon les uns, il n'en a usé ainsi qu'afin d'ôter à son fils, qui étoit son élève, le secours dangereux de ces croquis qui l'auroient empêché d'étudier de nouveau : selon d'autres, Philippe qui n'avoit jamais pu vivre en bonne intelligence avec son frere Pierre, ne vouloit point qu'il pût profiter du fruit de ses recherches & de toutes les études qu'il avoit faites pendant sa vie. Ces deux opinions sont aussi peu fondées, que la troisième, qui taxe de plagiat le grand génie de Wouwermans. On dit qu'ayant trouvé moyen à la mort de Bamboche d'acheter toutes ses études & ses compositions, il s'en étoit servi, & qu'il devoit à ce secours les plus beaux ouvrages que nous avons de lui. Comme pendant sa vie ce trésor avoit été caché, il avoit voulu s'assurer du secret, même après sa mort, en faisant brûler devant lui tout ce qui auroit pu servir à le découvrir ; sa gloire y étoit trop intéressée. Si l'auteur Hollandois qui débite toutes ces fables, avoit voulu se souvenir de ce qu'il dit lui même en parlant de Bamboche, il ne seroit pas tombé en con-

PHILIPPE
WOUWER-
MANS.

tradition. Ce peintre, selon lui, avoit tant de pratique, & une imagination si féconde, qu'il ne faisoit ni desseins ni études; il peignoit au premier coup sur sa toile: ainsi ce trésor qu'avoit acheté Wouwermans, ne devoit pas être fort considérable; la différence qui se trouve d'ailleurs entre la manière & le goût de composer de Bamboch & de Wouwermans, forme un grand préjugé contre ce prétendu plagiat.

Il ne paroît pas que Philippe ait jamais été en Italie, ni même qu'il ait quitté la ville de Harlem: il méritoit cependant plus qu'un autre d'être mandé & protégé par quelque puissant Prince; son exemple nous fait voir que le plus grand mérite reste souvent sans récompense & sans honneurs.

En effet, quand ces deux choses manquent, n'y a plus d'émulation: *Sint Macenates, non deerit Marones*, dit Martial; on a rendu ainsi ces vers Latins:

La gloire ne sçauroit toujours faire aux habiles
Embrasser d'illustres travaux,
S'il naissoit aujourd'hui des Mécènes nouveaux,
Il le trouveroit des Virgiles.

Les tableaux de Wouwermans faits dans son dernier tems, tirent un peu sur le gris & sur le bleu; on trouve qu'il a trop fini ses ouvrages, & que ses tentatives approchent beaucoup de la pièce de veils: les morceaux faits dans son bon tems sont exempts de ces défauts; ils égalent le coloris & la correction d'Italie.

On compte parmi les disciples son fils & Jean Griffier, connu sous le nom du Gentilhomme d'Utrecht, sans qu'on en sçache trop la raison. Né à Amsterdam en 1658, & élève en partie de Roland Rogman, il alla à Londres, s'y maria & acheta un iacht pour aller dessiner les plus belles vues de la Tamise; il retourna dans son iacht & fit naufrage proche le Texel. Griffier acheta un autre bâtiment à Rotterdam, pour parcourir la Hollande avec sa famille; il échoua encore sur un banc de sable, où il resta huit jours & dont un haute marée le retira heureusement. Quelques années se passèrent ainsi à voguer & à peindre; enfin il revint en Angleterre où il resta jusqu'à sa mort, laissant un fils nommé Robert, qui a exercé la même profession: il vivoit encore en 1720.

J E A N
G R I F F I E R.

Wouwermans a eu encore deux freres qui ont peint dans sa maniere; l'un Pierre Wouwermans, que l'on peut mettre au rang des bons peintres de son tems: il s'attacha à représenter des écuries, des chasses à l'oiseau, & ses chevaux étoient assez bien dessinés; mais il fut moins heureux dans ses compositions que son frere Philippe: il est mort en 1668.

P I E R R E
W O U W E R -
M A N S.

Jean Wouwermans qui étoit le cadet, demeura à Harlem; il peignoit assez bien le paysage, & a fait peu d'ouvrages: il est mort jeune en 1666 deux ans avant son aîné.

J E A N W O U -
W E R M A N S.

On vient de voir pourquoi les desseins de Philippe sont rares. Wouwermans dessinoit à l'encre de la Chine sans plume, d'un fondu & d'un moëlleux admirable; il faisoit son trait à la mine de plomb & repassoit partout au pinceau. Le goût de ses figures, de ses animaux, l'excellence de sa tou-

P H I L I P P E
W O U W E R -
M A N S.

**PHILIPPE
WOUWER-
MANS.**

che, sont les marques sûres qu'ils partent de sa main. Quelques desseins coloriés à gouache encore plus rares que les premiers, font connoître combien il étoit intelligent dans la couleur.

Ses tableaux répandus de tous côtés & en grand nombre, prouvent combien Philippe Wouwermans étoit laborieux.

On voit à Duffeldorp, une chasse avec une danse de Cavaliers & de Dames, un manégé avec de très-beaux chevaux, un paysage avec plusieurs figures, une promenade de Dames & de Cavaliers auprès d'une fontaine.

Le Roi possède un retour de chasse, des cavaliers qui boivent à la porte d'une hôtellerie, une écurie avec plusieurs chevaux, une chasse du vol, & une alte de chasse, tous peints sur toile.

M. le Duc d'Orléans a dans sa collection quatre tableaux de ce maître, peints sur bois, une chasse au vol où est une Dame assise à cheval, l'oiseau sur le poing, un départ de chasse avec une maison de campagne sur le devant, la curée d'un cerf abandonnée aux chiens, la chasseresse parmi d'autres chasseurs.

Plusieurs maîtres ont gravé d'après Wouwermans, tels que Dancher Dancherts, les Vischer, Gaspard Bouttats & A. J. Prenner; cela peut former seize morceaux, tant grands que petits; le sieur Moyreau, de l'académie de peinture, en a gravé une suite de quatre-vingt-huit pièces, d'après les plus beaux tableaux qui se trouvent dans les différens cabinets de Paris. Le sieur le Bas, aussi de l'académie, en a fait plusieurs; Baumont dix, N. Cochin deux, & Laurent deux autres; ces derniers graveurs travaillent continuellement

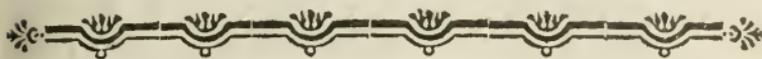




JEAN BATISTE
VEENINX.

Aubert sculp.

à éterniser le grand Wouwermans. Un nouveau, nommé Major, vient de publier un très-beau morceau.



J E A N - B A P T I S T E
V E E N I N X.

J E A N Veeninx, habile architecte d'Amsterdam, éleva, dans la même profession, son fils né en 1621. Sa mort précipitée retarda l'avancement de ce fils, qui resta sous la conduite de sa mere & de ses tuteurs. On le plaça successivement chez un Drapier & chez un Imprimeur, dont il barbouilloit les papiers de petites figures d'hommes & d'animaux. Sa mere crut y entrevoir son penchant naturel, & le mit chez un peintre assez médiocre, qui lui donna quelques leçons; mais il étoit destiné à devenir élève d'Abraham Bloëmaert, qui demouroit à Utrecht. Des études méditées, d'heureux succès, un grand modèle, qu'il avoit dans la personne de Bloëmaert, contribuerent à son avancement. L'amour de la gloire, chez les hommes, naît presque toujours avec les talens propres à l'acquérir; il fut encore deux ans chez Nicolas Moojaert, dont il faisoit si bien la maniere, qu'on ne distinguoit qu'avec peine les ouvrages du maître d'avec ceux de l'élève.

J E A N -
B A P T I S T E
V E E N I N X.

Veeninx, à dix-huit ans, sortit de chez son maître, & se maria avec Josina, fille de Gilles

**J E A N -
B A P T I S T E
V E E N I N X .**

HondeKooter , grand-pere de Melchior , si renommé pour peindre des oiseaux : sa réputation commençoit à lui acquérir des amis & des patrons, lorsqu'il lui prit envie de voyager. Il sortit de la maison , sans prendre congé de sa mere & de sa femme , qui le firent chercher partout ; enfin on le trouva à Rotterdam , prêt à s'embarquer pour l'Italie. Veeninx revint les calmer , & elles lui permirent de voyager pendant quatre mois.

Les peintres Hollandois , lorsqu'il arriva à Rome , le reçurent dans leur Société ; & il trouva tant d'occupation dans cette ville , qu'au lieu de quatre mois , il y resta quatre ans. Le cardinal Pamphile , persuadé que nul n'est plus heureux que celui qui contribue au bonheur de ceux qui méritent de l'être , fut son protecteur. Cette Eminence fit nommer Veeninx Directeur de plusieurs ouvrages qu'on faisoit dans les appartemens du Pape , dont il acquit la bienveillance. Ses amis qui le voyoient rêveur , ne sçavoient à quoi attribuer sa mélancolie , dans un tems où les honneurs & la fortune lui rioient de tous côtés. Le chagrin qu'il avoit d'être éloigné de sa femme & de son fils , l'aveu qu'il leur en fit , les porta à lui conseiller de les faire venir à Rome. Le cardinal Pamphile , à qui il communiqua son projet , & qui craignoit de le perdre , donna des ordres pour défrayer sa femme sur toutes les terres du Pape. Ce projet auroit réussi sûrement , sans les parents de la femme , ennemis jurés de la Cour de Rome qui la dissuaderent de ce voyage. Veeninx , qui ne recevoit plus de leurs nouvelles se douta de l'obstacle , & partit d'Italie pour aller joindre sa femme, sans prendre congé du Pape & du cardinal

Il laissa seulement une lettre, par laquelle il s'engageoit de revenir dans trois mois.

On ne peut être mieux reçu qu'il le fut à son arrivée à Amsterdam, & il ne fut pas plus fidèle la promesse qu'il avoit faite au cardinal, qu'à la parole qu'il avoit donnée auparavant à sa femme; quoique l'Eminence le pressât vivement de revenir en Italie, il se contenta de lui envoyer plusieurs tableaux. L'air d'Utrecht convenoit mieux sa santé que celui de Rome; mais le grand nombre de personnes qui venoient l'y visiter, le déterminèrent à aller demeurer au château de Muis-Termeyen, à deux lieues de cette ville.

Veeninx, par une excellente pratique, s'éleva au-dessus des autres peintres: l'histoire, la nature, les animaux, le portrait, les marines, les fleurs étoient rendus par son pinceau, d'une manière grande & belle; il y regnoit un ton de couleur, qui ne sentoit point celui du pays.

Il possédoit si parfaitement la théorie de son art, qu'on lui a souvent entendu dire: *Je suis pénétré de douleur jusqu'au fond de l'ame, de ne pouvoir exprimer, avec mon pinceau, tout ce que mon esprit conçoit.*

On ne peut douter qu'avec tant de différens talents, il ne se soit attiré bien des jaloux, surtout ceux qui excelloient dans chaque genre. Deux tableaux lui furent livrés successivement; l'un par Emanuel de Witte, sur l'architecture & la perspective, dont il se tira avec beaucoup d'avantage; l'autre par Van-Aalst, si renommé pour peindre des animaux morts. Il peignit, en concurrence, des canards & d'autres oiseaux si parfaitement, que les connoisseurs qu'on avoit pris pour arbitres,

J E A N -
B A P T I S T E
V E E N I N X .

JEAN-
BAPTISTE
VEENINX.

ne purent décider. Il ébauchoit & finissoit souvent dans une journée, un tableau de six à sept pieds de haut, où il représentoit des combats de taureau contre plusieurs chiens, peints d'après nature : faisoit aussi, en une journée d'été, trois portraits en buste grands comme le naturel.

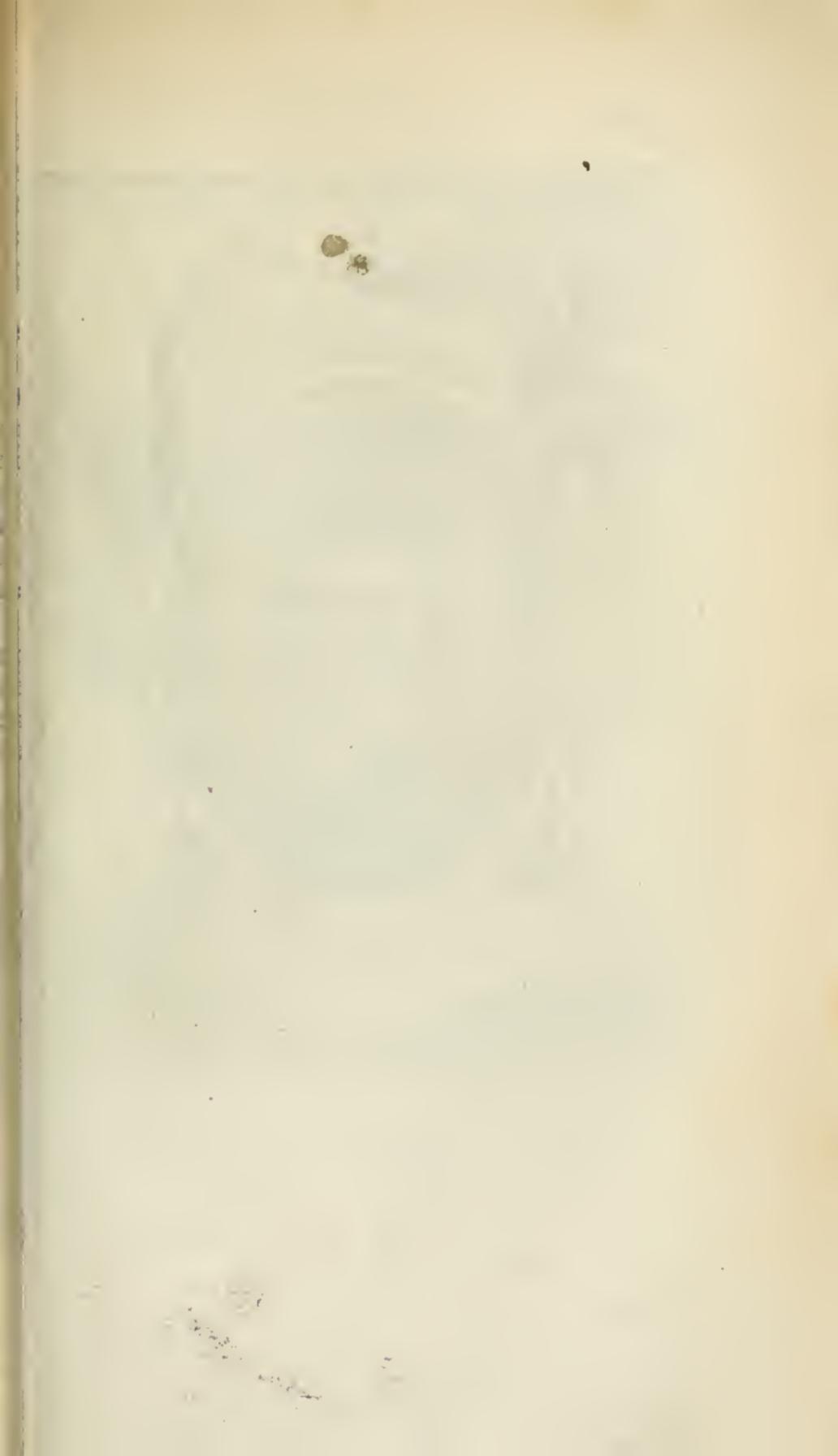
Il faut pourtant convenir qu'il réussissoit mieux dans les grands tableaux que dans les petits : n'avoit pas la même adresse à resserrer sa pensée dans un petit espace, & sa touche n'étoit pas assez précise; cependant il a fait quelques petits tableaux aussi parfaits, pour le fini, que ceux de Gerard - Dow & de François Mieris, mais d'une touche beaucoup moins précieuse, & moins spirituelle. Souvent ses figures ne sont pas élégantes ni bien correctes.

Il mourut en 1660, âgé de trente-neuf ans au château de Termeyen où il s'étoit retiré, à deux lieues d'Utrecht, & ne laissa qu'un fils nommé Jean qui fut son élève, ainsi que Berghem son neveu ce dernier l'a beaucoup surpassé.

On ne connoît nullement ses desseins. Verkol a gravé, d'après lui, une fête dans un jardin.

A Dusseldorp, du gibier avec des fruits; & un autre sur le même sujet; une Bergere endormie en un repos de chasse, sont d'heureuses productions de son pinceau.







HERBRANT VANDEN
E.EKHOUT.

M. Aubert Sc.



GERBRANT VANDEN-
E E C K H O U T.

QUOI QUE peu de personnes connoissent le nom de ce peintre, & que ses tableaux ne soient pas fort répandus, il ne mérite pas moins un rang distingué dans l'histoire de la peinture : les grands hommes demandent des égards, & la postérité leur paye tôt ou tard l'intérêt de la gloire que leur ont refusé leurs contemporains.

Ce maître né à Amsterdam en 1621, étudia sous Rembrandt, dont il imita si parfaitement la maniere, que bien des connoisseurs confondent leurs ouvrages. Son pere qui étoit orfèvre, voulut d'abord l'appliquer à la banque ; mais on force difficilement l'inclination naturelle, & l'on ne réussit dans aucun art, qu'autant qu'il nous appelle à lui. Quand on le mena chez Rembrandt, ce maître le regarda fixement, & prévint ce qu'il deviendroit un jour. C'est le sentiment de Pétrarque : *Spesso nella fronte il cuor si legge* ; on lit souvent sur le visage les sentimens du cœur. Rembrandt ne se trompa point dans ce jugement : l'élève réussit ; & sans vouloir entrer dans le détail de son éducation & des premiers essais de son génie, toujours neuf, toujours original, tout parloit de son fond : composition, idée, convenance, tout étoit à lui.

GERBRANT.
VANDEN-
E E C K H O U T.

GERBRANT
VANDEN-
EECKHOUT.

Vanden-Eeckhout s'attacha d'abord au portrait & à l'exemple de son maître, il en a fait un grand nombre : quoique plusieurs fussent grands comme nature, il les travailloit avec soin ; les (a) extrémités en étoient recherchées, bien différent de Rembrant, qui les évitoit soigneusement. Le portrait du pere d'Eeckhout est le plus estimé de tous ceux qu'il a faits.

L'effet de ces portraits ne dépendoit point comme ceux de nos modernes, du brillant fracas des étoffes, de la richesse des ajustemens, & de fonds ornés d'architecture ; le simple naturel, un ressemblance parfaite en faisoit tout l'agrément c'étoit à la grande intelligence du clair-obscur que ces effets étoient dûs ; aucune couleur n'étoit déplacée, au contraire mise à sa place, elle ne de truisoit point sa voisine ; elle faisoit valoir les autres en les faisant avancer ou reculer, suivant l'intention de l'artiste : c'est-là le grand mérite de portraits du Titien, de Paul Veronèse, du Tintoret, du Feti, du *Padouanino*, de Rubens, de Vandyck & de Rembrant.

Son génie le porta ensuite à traiter l'histoire & il la traita avec un grand goût & un clair-obscur admirable : aussi moëlleux, aussi ferme de touche que Rembrant, mais aussi incorrect, il donnoit plus d'expression à ses figures. Ses fonds étoient plus clairs, ses compositions plus riches de coloris cependant moins lumineux & moins transparent que celui de son maître.

(a) Terme de peinture, qui signifie les mains & les pieds des figures qui sont dans un tableau,

On aura peine à croire qu'avec de si grands talens, la condition de ce peintre n'ait pas été plus heureuse : sa lenteur dans ses études & dans la finition de ses tableaux, le privoient des principales commodités de la vie. Le mérite languit sans un Mecene, & il lui en falloit un : enfin le portrait d'un Bourguemestre où il avoit épuisé son sçavoir, lui valut une pension, qui changea tout son sort. En favorisant le progrès des arts, on fait voir un goût aussi heureux qu'utile, & qui annonce presque toujours dans les grands sujets les autres parties qui servent à former l'homme d'Etat, le bon Citoyen, l'habile Ministre, & le grand homme : c'est ainsi qu'une personne élevée en dignité fait trouver aux autres leur fortune dans la sienne.

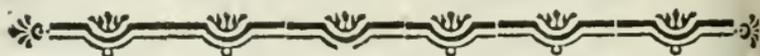
Vanden-Eeckhout redoubla ses soins pour ce protecteur, il exécuta, pour lui marquer sa reconnaissance, les plus beaux sujets de l'histoire sainte & profane, tels que Notre - Seigneur dans la synagogue ; on y voit les Pharisiens étonnés d'entendre un jeune homme répondre aussi parfaitement à leurs questions, les enseigner & les confondre : l'expression en est si parfaite, qu'on croit voir ce qu'ils semblent se dire. Jesus - Christ entre les bras de Simeon, une circoncision, le crucifiement, un corps de garde, sont des sujets où il a fait également admirer son pinceau.

On voit à Dusseldorp Notre - Seigneur parmi les Docteurs.

Ces morceaux acquirent à ce peintre beaucoup de réputation, & il est fâcheux qu'il soit mort dans

GERBRANT
VANDEN-
EECKHOUT.

le tems qu'il pouvoit encore se perfectionner. Sa mort est marquée à Amsterdam en 1674, à l'âge de cinquante-trois ans. On ne sçait rien des autres circonstances de sa vie, excepté qu'il est mort dans le célibat.



JACOB VANDER-DOES.

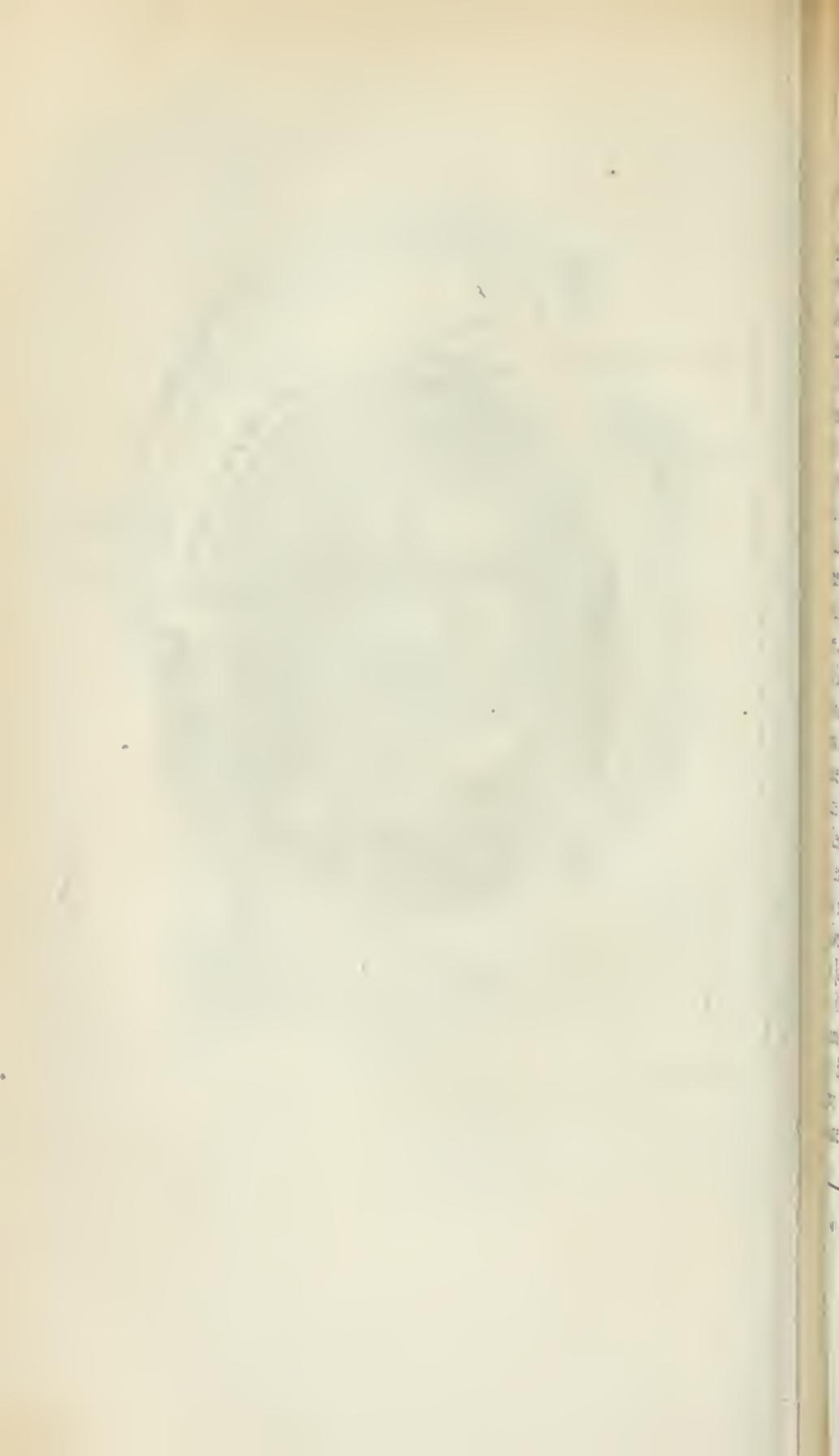
JACOB VAN-
DER-DOES.

SIMON Vander-Does, Secrétaire de la Chambre des assurances, & peintre de payſages & d'animaux, ſe vit renaître à Amsterdam en 1623, en la perſonne d'un fils nommé Jacob. Ce jeune homme perdit ſon pere de bonne heure, & l'état de miſère dans lequel il étoit, fit réſoudre ſa famille à le deſtiner à la peinture, profeſſion pour laquelle il paroiſſoit avoir beaucoup de penchant. Le Sieur de Graaf, ſon parent, lui fournit tous les ſecours dont il put avoir beſoin; il le plaça chez Nicolas Mojaert, où il reſta quelques années. Les traces du fameux Netscher le guiderent pendant deux ans; enfin, il vint à Amsterdam mettre ſous la direction de Gerard Layreſſe, premier de ſon tems pour l'hiſtoire & l'allégorie.

On ne peut douter qu'inſtruit par de tels hommes, Jacob ne fût en état de devenir ſon propre maître. Son génie ſe développoit chaque jour; & l'on diſoit parmi les connoiſſeu



Aubert sculp.



(a) qu'il seroit un Phénix sorti du bûcher de son pere.

JACOB VAN-
DER-DOES.

En peintre habile, il présentoit aux spectateurs de grandes passions pour les émouvoir, une action claire & nette pour les instruire, une force de couleur & une touche enchanteresse pour les séduire.

Il vint à Paris à l'âge de vingt-un ans, & y trouva beaucoup d'emploi. Quelques jeunes gens qui partoient pour l'Italie, l'engagerent à se mettre du nombre. Arrivé à Rome, il rencontra des peintres Flamans qu'il avoit vus en Hollande, & qui d'abord le voulurent mener au cabaret. Comme il n'avoit point d'argent, il les refusa; enfin on le pressa tant, qu'il avoua sa misère, & le dessein où il étoit de se faire soldat. On lui donna quelque secours, & on le reçut dès le soir dans leur Communauté en lui donnant le nom de *Tambour*, tant parce qu'il avoit la taille toute ronde, que parce qu'il avoit eu envie de se faire soldat.

Les bons tableaux, surtout ceux de Bamboche, lui servirent long-tems de modèle, & rien ne pouvoit mieux l'instruire; cependant, lorsqu'il composoit quelque ouvrage, il éprouvoit peu de succès. Jaloux de tous ceux qui peignoient mieux que lui, il se concilia peu d'amis. Sa mere étant morte à Amsterdam pendant son séjour à Rome, il revint dans son pays, & s'établit à la Haye avec sa sœur jusqu'à son mariage avec une jeune personne riche qui s'exerçoit à dessiner, & dont il

(*) Campo Veyermans.

JACOB VAN-
DER-DOES.

eur quatre garçons & une fille. Cette épouse si chere lui fut ravie en 1661, & avec elle une rente viagere de 700 florins; ce qui le jetta dans un si grand decouragement, que son pinceau en fut arrêté pendant quatre années consécutives.

Ses parens, pour le tirer de la misere, lui firent donner l'emploi de Secrétaire de *Slooten* près d'Amsterdam. Il reprit alors le travail, & finit un tableau commencé depuis sept ans, qui fut vendu très-cher.

Jacob se voyant un peu à son aise, se maria une seconde fois assez richement, & il eut un fils de ce mariage; mais il eut encore le malheur de perdre sa femme presqu'aussitôt.

Vander-Does, enhardi par ses entreprises pittoresques, ne se borna pas à ne faire que de petits tableaux; son génie & sa grande vivacité le menerent plus loin; par ses productions il se monroit capable d'exécuter les plus grandes choses. Il entreprit un sujet considérable qu'il fut presque un mois à ébaucher; peu content de l'exécution, il le coupa en plusieurs morceaux, & sur la même idée il en recommença un autre. Ce second essai eut tout le succès qu'il en attendoit, & il en fit hommage à son bienfaicteur, le sieur de Graaf, qui lui donna en échange un cheval de selle & une bourse remplie d'or.

Karel du Jardin le venoit voir souvent pour s'entretenir avec lui de la peinture. Du Jardin soutenoit que sa maniere de peindre clair étoit la meilleure; Jacob prenoit le parti de la sienne, qui étant rembrunie approchoit plus de celle des grands maîtres. Ces disputes, loin d'interrrompre le cours de leur amitié, ne servoient au contraire

qu'à la mieux cimenter ; ils convenoient réciproquement de leurs fautes : s'ils avoient fait dans leurs compositions des larcins considérables à quelques grands maîtres, ils se l'avoüoient mutuellement, & cet aveu est d'une belle ame : *Ingenui est fateri per quos profeceris.*

JACOB VAN-
DER-DOES.

Jacob aimoit si fort son ami du Jardin, que de son vivant il le nomma son exécuteur testamentaire, & lui legua un de ses meilleurs tableaux. Il mourut à la Haye en 1673, à l'âge de cinquante ans, laissant de ses deux mariages une fille & trois garçons, dont un seul, nommé Simon, s'est attaché à la peinture.

Il regne une bonne couleur dans les tableaux de Vander-Does, & une belle entente de lumiere. Ses desseins sont arrêtés à la plume & lavés au bistre. Il paroît par le petit nombre de ses ouvrages que l'auteur a eu lieu d'examiner, qu'il ne changeoit point de touche pour les animaux & pour les arbres.

On ne connoît aucun de ses élèves.





THEODORE HELMBREKER

HELMBRE-
KER.

THEODORE *Helmbreker*, dont la naissance est marquée en 1624 dans la ville de Harlem, s'est fort distingué en Italie. Son pere Corneille, organiste & grand musicien, l'appliqua d'abord à son art ; son génie étoit porté naturellement du côté de la peinture, & *Grebber*, peintre de la même ville, lui en donna les premiers élémens. Le malheur qu'il eut de perdre bientôt cet habile maître, le détermina à consulter lui-même la nature. Les ouvrages des plus grands peintres l'occupèrent long-tems ; il les copia, & peignit ensuite de caprice plusieurs tableaux qui eurent beaucoup de vogue.

C'est ainsi qu'un grand peintre doit imiter les fameux maîtres, sans jamais les copier ; il doit se former une maniere qui lui soit propre. Voilà comme cet artiste s'élevoit non-seulement sans ramper, mais sans tomber, sans languir ni faire languir les autres ; en un mot, il étoit riche de son propre fond.

Théodore, après la mort de son pere, partit pour Venise, où il trouva de la protection chez le Sénateur *Loredano*, qui le retint pour quatre mois, en lui donnant alternativement un mois pour ses propres affaires. Il y répondit par des ouvrages qui porterent son nom jusqu'à Rome, ville qui fut long-tems l'objet de ses desirs. Il fut reçu dans



THEODORE
HELMBREKER.

le palais Médicis, par l'écuyer du cardinal de ce nom, qui l'entretint pendant quatre mois; de-là avec Jean *Wils* peintre de son pays, il passa en France, & fut deux ans malade à Lyon, où après avoir recouvré la santé, son pays fut son point de vue: il s'y occupa pendant huit mois, & sa réputation n'y perdit rien. Venise & Rome le rappellerent ensuite. Un Jésuite lui fit donner un logement pendant deux ans dans cette dernière ville: il s'en fallut peu qu'il n'y prît l'habit, s'étant senti du goût pour l'état monastique. Tout ce qu'il peignoit se partageoit en commun; & il ne peignit jamais rien d'immodeste. L'envie de se perfectionner le conduisit à Naples; à son retour, il rentra chez les Jésuites, où il s'attacha à une décoration pour les quarante heures. La mort de sa mere le fit revenir en Hollande; & il passa par Turin, Lyon & Paris: enfin, toutes ses courses se terminerent à Rome & à Florence, où ses petits tableaux furent trouvés d'un grand goût; il y réussissoit mieux qu'aux grandes figures.

La maniere de Théodore est excellente, & on y trouve beaucoup de vérité; son paysage est vigoureux, ses figures belles & expressives; la couleur, le relief, l'esprit, la variété, le parfait accord de ses tableaux, entraînent le spectateur. Quoique son goût le portât à peindre des marchés, des foires remplies d'un grand nombre de figures, il a fait plusieurs tableaux de dévotion; ses ouvrages étoient enrichis de tout ce que l'art peut imaginer de beau, & on les recherchoit à Rome avec autant d'empressement que ceux de Bamboche. Ce peintre n'avoit rien de particulier, que ses tableaux plaisent à tout

HELMBRE:
KER.

HELMBRE-
K E R.

le monde ; les sçavans y trouvent de quoi se satisfaire , & les ignorans de quoi s'amuser.

Après un long séjour en Italie , il retourna dans sa patrie , & il vint mourir à Rome en 1694 , âgé de soixante-dix ans. Théodore étoit homme de bonnes mœurs , zélé pour sa religion , & fort charitable.

Il ne paroît pas qu'il ait fait aucun disciple.

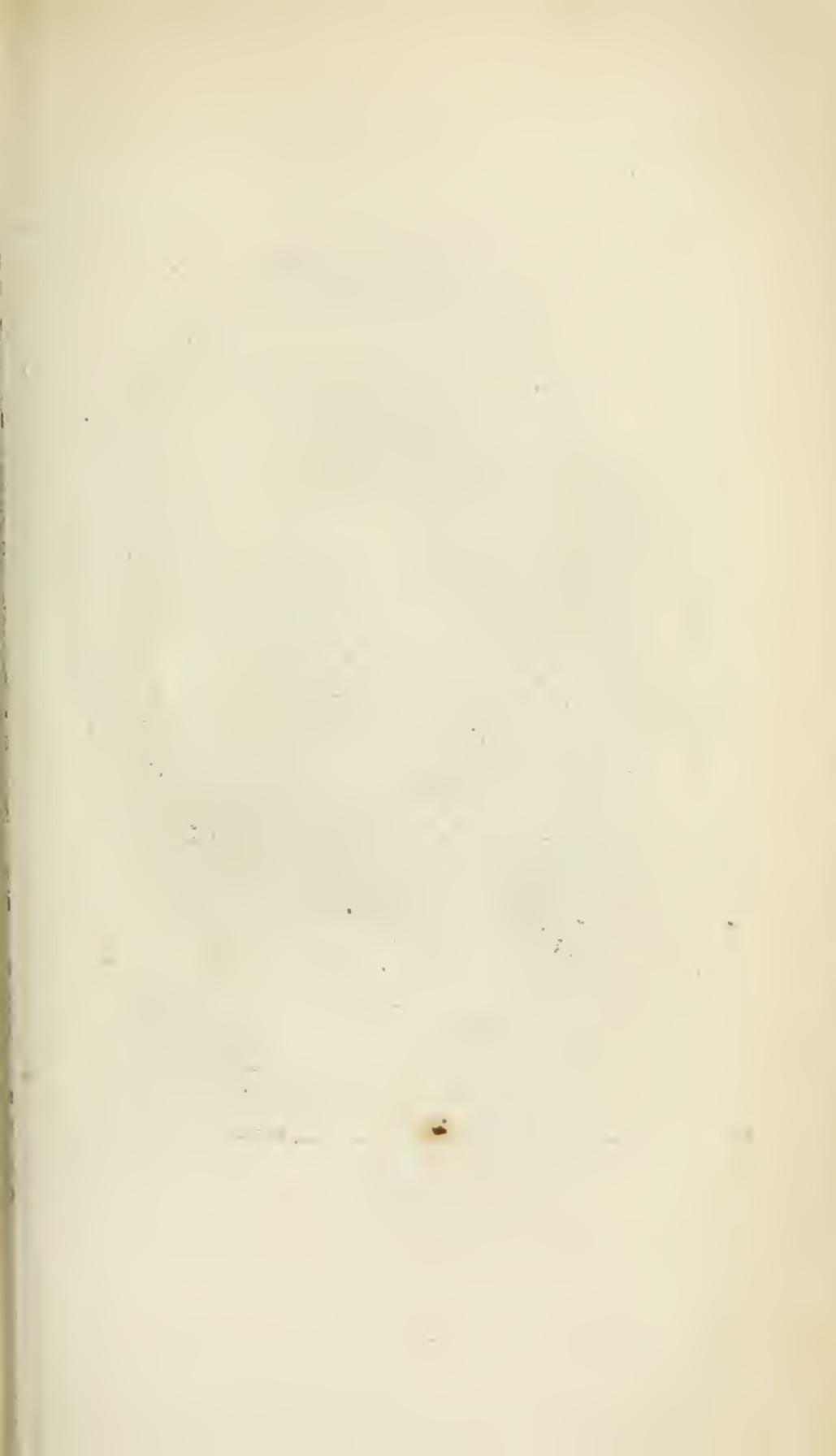
Scs desseins sont à la pierre noire , hachée sans être croisée , & estompée en certaines parties ; le maniement en est léger & sçavant ; la touche belle , & beaucoup de douceur dans les têtes , on y trouve même de la couleur : c'est tout ce qu'on en peut dire.

On connoît à Rome , chez les Jésuites , un grand paysage , où Jesus-Christ est tenté dans le désert : il y a dans le portique de l'oratoire de saint François , plusieurs sujets de dévotion ; dans la sacristie de la *Pace* , la Vierge contemple son fils qui lui présente un rameau d'olivier ; à saint Julien des Flamans , le saint y est représenté en habit de cavalier , qui pleure son parricide.

A Naples , dans le refectoire des Jésuites , on voit une priere au Jardin , un portement de croix , & un crucifiement.

A Turin , il a fait pour le Duc de Savoye , un moine qui distribue aux pauvres les restes du refectoire , & un charlatan entouré de quantité de figures.

On voit à Florence les quatre saisons , la nati- vité de Notre - Seigneur , l'adoration des Mages , & plusieurs caprices représentant des Musiciens , des Bohémiens , & des buveurs ; neuf enfans dans





BERCHEM.

une école, avec le maître qui en châteie un qui est à ses genoux.

HELMBRE-
KER.

En Hollande, on voit un couvent bâti à l'Italienne, avec une multitude prodigieuse de figures de tous états, & une distribution de vivres aux pauvres.

A Dusseldorp, une conversation de dames & de payfans, qui se passe à *Frescati*; une autre dans laquelle un payfan danse avec une Frescatane; Jesus-Christ dans un nuage, tenant d'une main la croix, & de l'autre le calice.

NICOLAS BERGHEM.

RIEN n'est plus recherché aujourd'hui que les tableaux de Nicolas *Berghem* que quelques-uns nomment mal à propos *Corneille*; il naquit à Harlem en 1624. Son pere nommé Pierre *Van-Haerlem*, étoit un médiocre peintre qui représentoit des tables chargées de poissons, des plats & des porcelaines garnies de confitures, & d'autres choses semblables. Ce pere ayant donné à son fils les premiers élémens de l'art, ne se crut pas assez habile pour répondre aux grandes dispositions qu'il remarquoit en lui; il le mit donc chez *Van-Goyen*, Nicolas *Mojaert*, Pierre *Grebber*, Jean *Wils*, & enfin chez Jean-baptiste *Veeninx*, qu'on dit avoir été son oncle. Tous ces maîtres se firent un plaisir de former un sujet qui promettoit de leur faire honneur.

BERGHEM.

BERGHEM.

On (a) prétend que son vrai nom de famille étoit *Van-Haerlem*, & que celui de *Berghem* est un sobriquet qui lui fut donné, parce que ses amis crièrent *Berg-hem*, le voulant sauver dans une occasion périlleuse, soit du feu, soit de la poursuite de quelqu'un; & que ce mot de *Berghem*, traduit en François, veut dire : *Sauve-le*.

Affidu au travail, *Berghem* se fit une manière aussi expéditive que facile; à le voir opérer, on eût dit que la peinture n'étoit qu'un jeu pour lui; ses ouvrages sont cependant d'une belle exécution; on y trouve une variété dans le choix, une entente d'effets & de lumières admirables; des compositions riches, une couleur lumineuse des transparens & de la chaleur partout. Sa femme, fille de Jean *Wils* un de ses maîtres, d'une avare extrême, ne lui donnoit pas le tems de respirer: quelque appliqué qu'il fût à son ouvrage, elle se tenoit ordinairement au-dessous du lieu où il travailloit, &, quand elle ne l'entendoit ni chanter ni agir, elle frappoit au plancher avec un bâton pour le reveiller. Tout l'argent de son travail lui étoit ôté, de sorte qu'il étoit obligé d'emprunter de ses disciples de quoi acheter des estampes quand on lui en apportoit; c'étoit le seul plaisir qu'il eût, & sa collection en ce genre se trouva considérable à sa mort.

Berghem joignoit à un caractère doux & aimable, une très-grande régularité dans sa conduite; il fit, en concurrence de Jean *Both*, un tableau pour un Bourguemestre de Dort, lequel représente

(a) *Houbraken*.

un paysage montueux , couvert de troupeaux de moutons & de bœufs. Ce Magistrat ayant promis une gratification extraordinaire , outre le prix convenu , à celui de ces maîtres qui feroit le plus beau tableau ; lorsqu'ils présenterent chacun le leur , il les trouva si admirables , que les deux artistes furent également recompensés. On parle encore de la vocation de l'Apôtre saint Matthieu , où il y a un grand nombre d'animaux.

 BERGHEM.

Tous les cabinets de l'Europe sont remplis des émoignages de sa capacité ; il a passé une partie de sa vie aux environs de la Haye , dans le château de *Bentheim* , dont l'agréable situation lui fournissoit les vûes & les animaux qui composent ses tableaux ; il a même souvent peint la perspective de ce château.

Il mourut à Harlem , en 1683 , âgé de près de soixante ans , & fut inhumé dans l'Eglise occidentale de cette ville.

Ses disciples sont Karel du Jardin , Justus Van Huysum , Jean Glauber , Pierre de Hooge , Dirk Maas , Solimaker , Abraham Begyn.

Berghem a fait une grande quantité de desseins ; il se servoit ordinairement de la pierre noire dans ses études , & les accompagnoit souvent d'un lavis de l'encre de la Chine : on en voit à la sanguine , d'autres sont faits aux deux crayons ; quelques-uns au bistre , avec un trait de plume très-léger. Le goût de ses figures , le toucher pointu de ses arbres , une touche ferme & spirituelle donnée par-dessus le lavis , des animaux excellens , & une grande intelligence , feront distinguer *Berghem* parmi tous les autres maîtres.

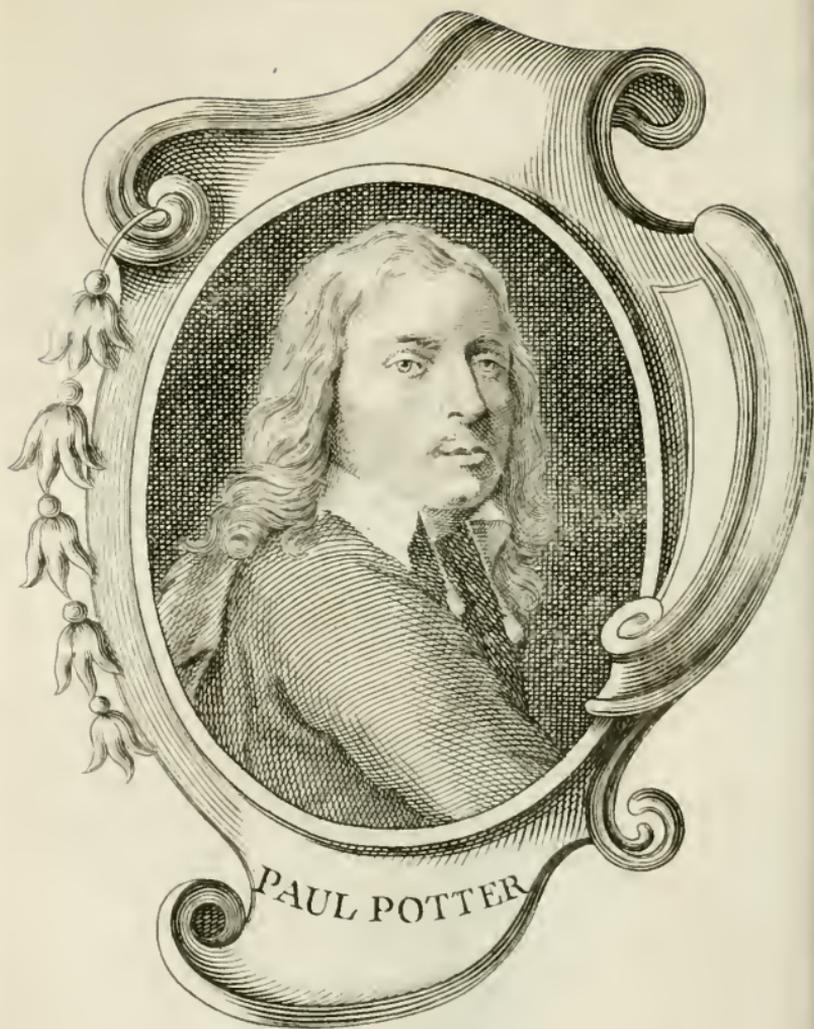
BERGHEM.

A Dusseldorp, chez l'Electeur Palatin, on voit le colisée avec plusieurs figures & des ruines; une femme assise sur un cheval blanc, avec d'autres animaux; le coucher du soleil; un paysage avec deux payfans, & un âne attaché à une charrette Jupiter succant le lait d'une chèvre; un paysage orné de figures & de bestiaux.

Le Roi a dans son cabinet deux tableaux de *Berghem*; l'un est une femme qui sort du bain dans un paysage où l'on voit des animaux; l'autre une Bergere qui file, dans un pareil paysage rempli d'animaux.

Il y a beaucoup d'estampes gravées de sa main les premières montent à quarante-huit, & les autres à plus de cent cinquante; elles sont gravées par les *Vischer*, *Dancher* *Dancherts*, *Suyderhoef*, *Groensvelt*, *Aveline*, *Jacques-Philippe le Bas*, *Martines*, *Aliamet*, *Major*, & autres.





Hubert sculp.



 PAUL POTTER.

Le grand pere de Paul Potter étoit Secrétaire & Receveur du haut & bas *Swaluwen*, & sa femme étoit issue de la maison d'Egmond. Leur fils Pierre Potter ne se trouva pas avec les avantages de la naissance plus favorisé de la fortune, & il fut réduit à apprendre la peinture en la ville d'*Enkhuisen*. Il s'y maria dans la suite très-avantageusement, & il eut en 1625 un fils nommé Paul Potter.

Si le génie de ce fils & son assiduité au travail eussent suppléé à la mediocrité des talens du pere, il n'auroit jamais été capable de se distinguer de la foule des peintres. Les beaux tableaux qui decoroient les villes d'Amsterdam & de la Haye, lui firent faire des études considérables, & il fixa son séjour dans cette dernière ville. A peine commençoit-il à être connu, que le voisinage d'une jeune personne fut fatal à sa liberté; c'étoit la fille d'un architecte qui avoit quelque réputation. Il la demanda en mariage, & le pere y consentit avec plaisir, sur ce que Potter ne peignoit que des animaux: mais le mérite de Paul & l'estime qu'il s'étoit acquise parmi les connoisseurs, le déterminèrent à lui accorder sa fille en 1650.

Cet architecte, par l'accès qu'il avoit chez les gens les plus qualifiés, procura de l'emploi à son fils: l'habileté de Potter, sa bonne conduite, sa politesse, son esprit orné, attiroient chez lui les

 JEAN
POTTER

**P A U L
P O T T E R.**

ministres étrangers ; & le Prince Maurice d'Orange venoit souvent le voir travailler. La lecture qu'il avoit cultivée, lui fournissoit des traits d'histoire amusans qui divertissoient ces Seigneurs ; quand on le connoissoit à fond, on ne le pouvoit quitter.

Sa femme qui avoit beaucoup de penchant pour la galanterie, s'accommodoit assez de ce grand monde ; elle y trouvoit des adorateurs. Son mari, tout occupé de son art, les voyoit tranquillement, & elle ne se donnoit pas la peine de faire les apparences. Un jour l'ayant surprise avec un de ses galans dans les momens les plus tendres, il s'avisa, à l'exemple de Vulcain, de les entourer tous deux d'un réseau qui servoit à chasser les mouches de son cheval, & de les garotter avec de fortes cordes qui se trouverent sous sa main : il les vit ainsi barricadés aux autres amans, qui se retirèrent furieux ; & la femme très-honteuse de sa faute, devint plus sage dans la suite : Potter fut néanmoins assez indulgent pour lui pardonner.

La Princesse Douairiere Emilie, Comtesse de Solms, lui commanda un tableau pour un dessus de cheminée d'un des plus beaux appartemens de la vieille Cour. Ce tableau représentoit un paysan des plus rians, avec une vache qui pisse. Un courtisan favori de cette Dame, crut qu'il n'étoit possible qu'un tel objet fût sans cesse devant les yeux d'une Princesse, & la dissuada de le prendre ; ainsi Potter remporta son tableau.

Ce petit contretens rendit ce morceau célèbre ; les Curieux se le disputèrent à prix d'argent, & il a passé successivement dans les plus beaux cabinets

de Flandre : enfin , un auteur (a) rapporte qu'il a été vendu deux mille florins, faisant plus de quatre mille livres de France, au Sieur Jacob Van-voeck, qui le plaça dans son cabinet vis-à-vis d'un fameux tableau de Gerard-Dow, dont il est parlé dans sa vie. Ce dernier morceau, coupé en deux, représente, dans la première partie, une femme qui donne à teter à son enfant ; dans la seconde, la boutique d'un chirurgien. Gerard-Dow a peint sur des volets qui ferment ce tableau, un cabinet d'études & une école d'enfans : Coxis a représenté en grisaille sur l'extérieur les Arts libéraux.

PAUL
POTTER.

En 1652, Potter alla demeurer à Amsterdam sur la sollicitation d'un Bourguemestre qui l'aimoit, & qui lui fit faire plusieurs ouvrages. On compte parmi ses tableaux quatre fables ingénieuses dont les animaux paroissent vivans. Quelques chevaux très beaux entourent le travail d'un maréchal ; un autre représente un cheval blanc & noir. Ce peintre étoit regardé comme très-vigilant & très-affidu ; il ne marchoit jamais sans un livret, où il dessinoit tout ce qui pouvoit servir à ses tableaux. L'hiver, il gravoit à l'eau forte les desseins qu'il avoit faits d'après nature, & ces estampes sont recherchées avec beaucoup d'empressement.

Cette grande assiduité au travail abrégéa considérablement ses jours ; il devint étique, & mourut à Amsterdam en 1654, âgé de vingt-neuf ans, laissant une fille. Ses tableaux sont devenus extrêmement à la mode ; & sa façon de feuilleter les ar-

(a) Houbraken.

**PAUL
POTTER.**

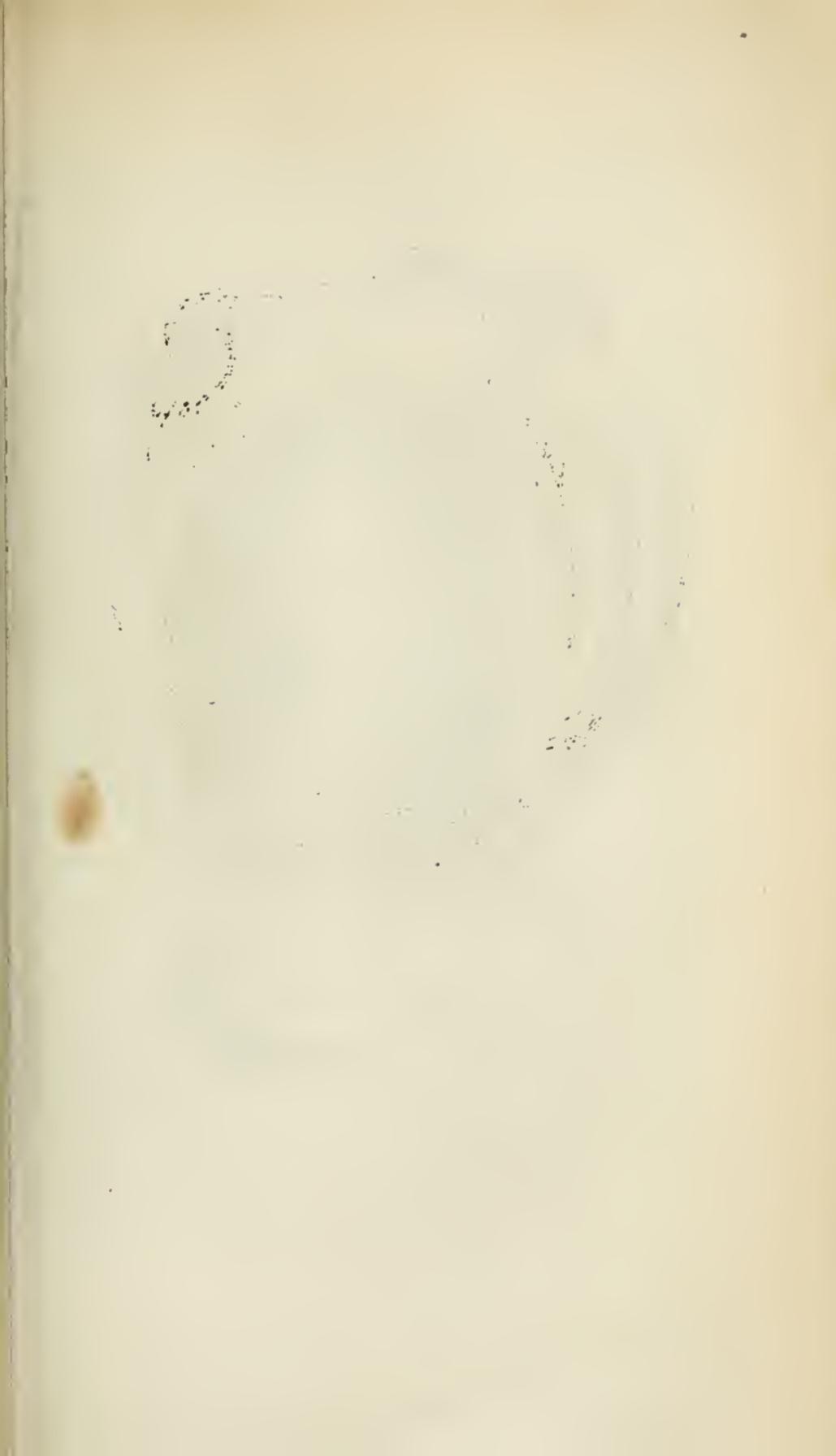
bres un peu négligée & trop verte, suffit pour le faire connoître.

Quelques-uns lui donnent Karel du Jardin pour disciple : on ignore s'il en a eu d'autres.

Potter faisoit plutôt des études pour ses tableaux que des desseins terminés. Il se servoit d'un trait de pierre noire avec quelques ombres fines, & des pointillages pour exprimer les parties raboteuses de la peau des animaux : ses ciels, ses arbres, ses lointains sont fort négligés ; mais ses animaux sont bien peints, & touchés avec beaucoup d'esprit.

Il a gravé à l'eau forte quatre paysages en largeur, avec beaucoup d'animaux & de figures ; un petit livre de taureaux & de vaches, en huit feuilles. Il y a encore trente morceaux représentant différents animaux gravés par Marc de Bie.







LUDOLF
BAKHUIZEN.

M. Aubert sc.



LUDOLF BAKHUYZEN.

SI l'on en croit les Hollandois & les Flamans , tous leurs peintres sont excellens , & leurs tableaux inimitables ; ce qu'ils prouvent en les achetant fort cher. Quel prix ne vaut pas un *Van-Aalst* pour les vifseaux morts , un *Jean Feyt* pour les vivans , un *Vander-Heyden* pour les bâtimens , dont on compte toutes les pierres & les briques , un *Vanhuysum* pour les fleurs , sans parler des *Mieris* , *Gerard-Dow* , *Vestcher* , *Metzu* & autres !

LUDOLF
BAKHUYZEN.

Les Italiens , au contraire , n'estiment qu'un très petit nombre de ces peintres , & seulement ceux qui sont venus étudier dans leur pays.

Ludolf Bakhuyzen peut tenir son rang parmi les habiles gens. Il naquit en 1631 , dans la ville d'*Emden* du cercle de Westphalie , qui appartenoit alors aux Hollandois. Son pere étoit Secrétaire des Erats ; & son grand-pere avoit été Ministre. On le fit étudier jusqu'à seize ans ; ensuite vint à Amsterdam apprendre le commerce qu'il quitta bientôt pour la peinture. Sans avoir jamais appris , il dessinoit les marines & les vaisseaux d'une manière si belle & si nouvelle , qu'il vendoit un dessin jusqu'à cent (a) florins. On lui conseilla de prendre la palette. *Everdingen* , bon paysagiste ,

(a) Le florin vaut un peu plus de 40 sols.

LUDOLF
BAKHUYZEN.

lui apprit à employer les couleurs , & Houbraken rapporte qu'il vendit son premier tableau de florins.

Le peintre chez lequel il eut le plus d'accès fut Henri Dubbels, un des anciens de la Communauté des peintres ; cet homme lui dévoila les mystères de son art , & Bakhuyzen en sçut faire son profit. Si-tôt qu'il voyoit le commencement d'une tempête, il faisoit ce moment ; il montoit un bâtiment qui le conduisoit à la mer ; les ciels orageux, les diverses nuances de l'eau agitée, les *brisants* des vagues contre les rochers, l'écume & la mousse de l'eau, tout y étoit observé avec soin, tout rendoit au vrai la nature.

Le crayon à la main , assis sur le rivage ,
D'où Neptune paroît tranquille ou furieux ;
Il sçut si bien en dérober l'image ,
Qu'en voyant ses tableaux , souvent le curieux
Croit entendre gronder l'orage ,
Dont les effers trompent ses yeux.

De retour chez lui , il s'enfermoit dans son atelier ; & d'après ses esquisses il couchoit sur la toile les objets dont il avoit été saisi. Ce peintre rendoit la nature telle qu'il la voyoit, quelquefois même trop servilement. Ses tableaux, par un bel accord de leurs parties, méritent d'entrer dans tous les cabinets.

En 1665, les Bourguemestres de la ville d'Amsterdam lui commanderent un grand tableau où l'on voyoit beaucoup de vaisseaux & de figures ;

lui en payerent 1300 florins, & en firent présent à Louis XIV. Le Roi de Prusse, l'Electeur de Saxe & le Grand-Duc de Florence & autres Princes, lui demanderent aussi des tableaux, & plusieurs le vourent connoître, entr'autres, le Czar Pierre I. Le Monarque, extrêmement curieux de tout ce qui pouvoit contribuer à la construction des vaisseaux, lui fit peindre & dessiner toutes sortes de bâtimens.

Bakhuizen étoit un homme tranquille qui aimoit son art, & qui sçavoit employer utilement son tems au profit de sa famille. Malgré ses occupations, il enseignoit encore à écrire à plusieurs enfans des principaux négocians; il avoit même trouvé des règles & des principes certains pour réussir promptement. On dit qu'il étoit sensible aux beautés de la poésie; ce qui le mettoit en liaison avec les plus fameux poètes de son tems.

Il exerça jusqu'à la fin de ses jours ses différens talents, malgré la gravelle & la pierre dont il étoit cruellement affligé; enfin, ses maux augmentant, il se disposa à la mort, qui arriva en 1709, à l'âge de soixante-dix-huit ans.

On rapporte de lui deux choses fort singulieres: La premiere, qu'il avoit fait choix lui-même d'un nombre de bouteilles cachetées, pour être présentées, selon l'usage établi à Amsterdam, aux amis qui assisteroient à son convoi funébre. La seconde, qu'on trouva après sa mort un petit sac où il y avoit autant de florins qu'il avoit d'années: cet argent étoit destiné pour ceux qui le porteroient en terre, & qu'il avoit mis dans un mémoire; c'étoient tous peintres & ses amis, qu'il exhortoit à dépenser cet argent

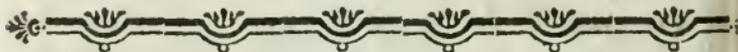
LUDOLF
BAKHUYZEN.

LUDOLF
BAKHUYZEN.

entr'eux. S'il étoit marié, s'il a eu des enfans & s'il a formé des élèves, c'est ce qu'on n'a pu de couvrir malgré toutes les recherches que l'on faites.

Ses desseins sont fort estimés en Hollande, & sont devenus très-chers. Rien n'est si fin ni si recherché pour la propreté du lavis, & pour le détail étonnant de toutes les parties d'un vaisseau le bon goût général qui y régné, ne laisse rien désirer. Pour faire paroître un plus grand clair obscur, & pour donner du brillant à ses clairs, a teinté presque tous ses desseins.

A l'âge de soixante-onze ans, il a gravé à l'eau forte les vues maritimes de Lye, petit bras de mer dans le Comté d'Hollande.



BARTHELEMI VANDER HELST.

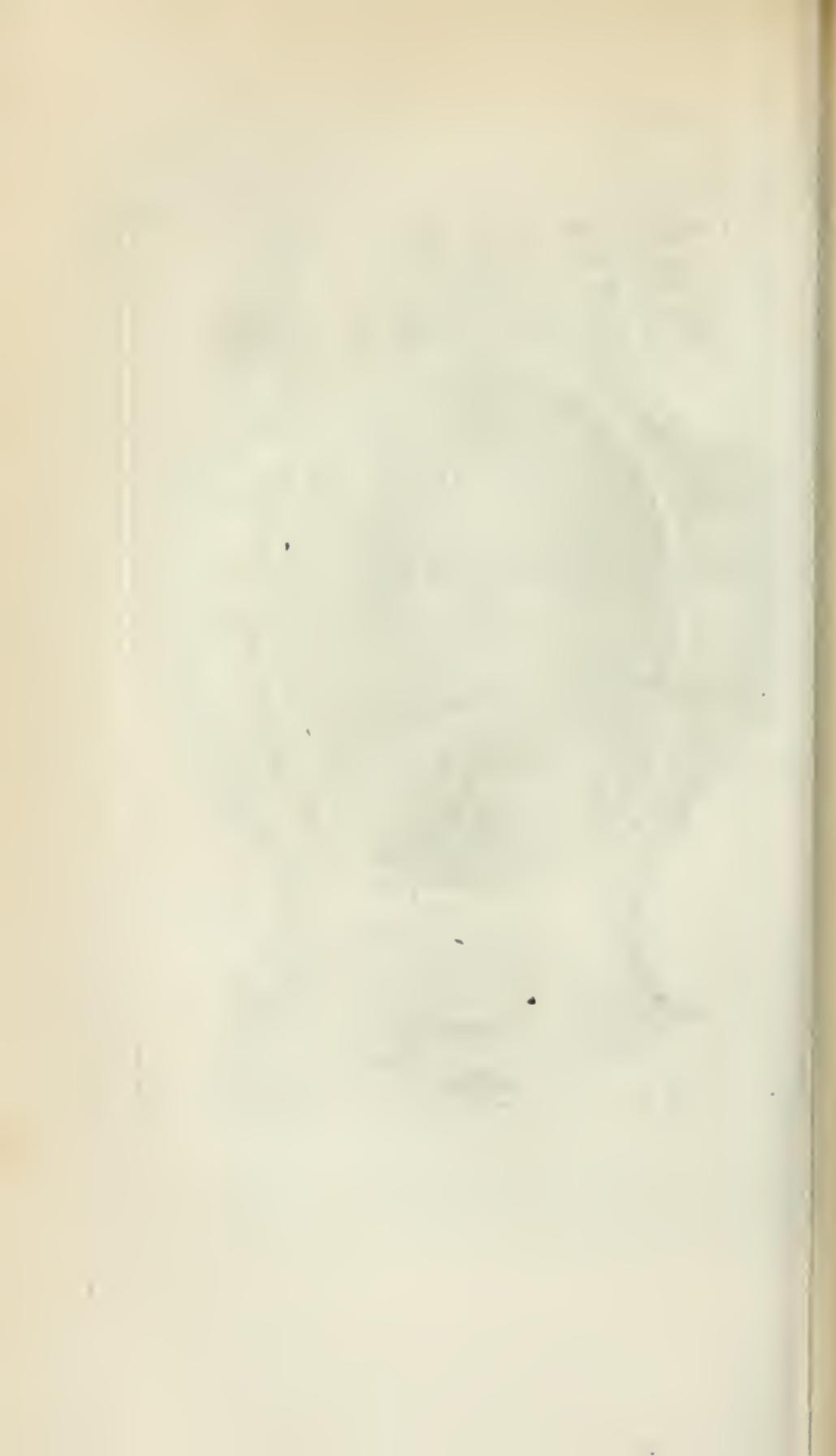
BARTHELEMI
VANDER-
HELST.

LA ville de Harlem a vu naître ce peintre en 1631. La condition de ses parens, & le nom de son maître sont inconnus; on sçait seulement que ses commencemens furent admirables, & qu'on entrevit l'apparence d'un habile homme. Loin de démentir ces heureux préjugés, il les confirma chaque jour. Barthelemi quoique jeune, sçavoit qu'un bon peintre doit toujours avoir devant les yeux la postérité. C'est suivant ces principes qu'il travailla à se faire un nom, en peignant le portrait & de



BARTHELEMI
VANDER HELST .

M. Aubert Sc.



sujets historiés qui font preuve de sa capacité. La lecture faisoit son plus grand plaisir ; l'agréable & l'utile s'y trouvoient conjointement : par-là son esprit devint très-orné & son pinceau fertile.

BARTHELEMI
VANDER-
HELST.

On lui proposa de peindre les murs d'un salon ; mais il pensoit comme les (a) anciens, qui regardoient un peintre comme un bien commun à toute la terre. En effet, les peintres Grecs ne faisoient que des tableaux de chevalet, & ne peignoient point sur un mur qui ne peut être transporté en cas d'incendie. Combien cet usage nous a-t-il fait perdre de belles choses, parce que les tableaux de chevalet se sont ruinés entièrement.

On parle beaucoup d'un tableau que Barthelemi fit en 1648, pour la salle du Conseil de guerre à Amsterdam : c'est un banquet public entouré des compagnies bourgeoises sous les armes : toutes les figures de ce tableau sont si noblement posées, si hardiment dessinées, les têtes si naturellement coloriées, les étoffes & les habillemens si distincts, qu'on reconnoît aisément les différentes conditions des personnages. Les coupes d'or & d'argent qui ornent les buffets, sont imitées au mieux ; tous les ornemens de la fête sont de même.

On fait encore cas dans ce pays d'un tableau où Barthelemi a représenté les portraits des quatre maîtres d'un (b) cabaret où les honnêtes gens se rassemblent. Il a encore peint en grand les

(a) *Tabulas, nondum lubebat parietes totos pingere.* Plin. Lib. 5. pag. 594. Lugd. Bat. 1668.

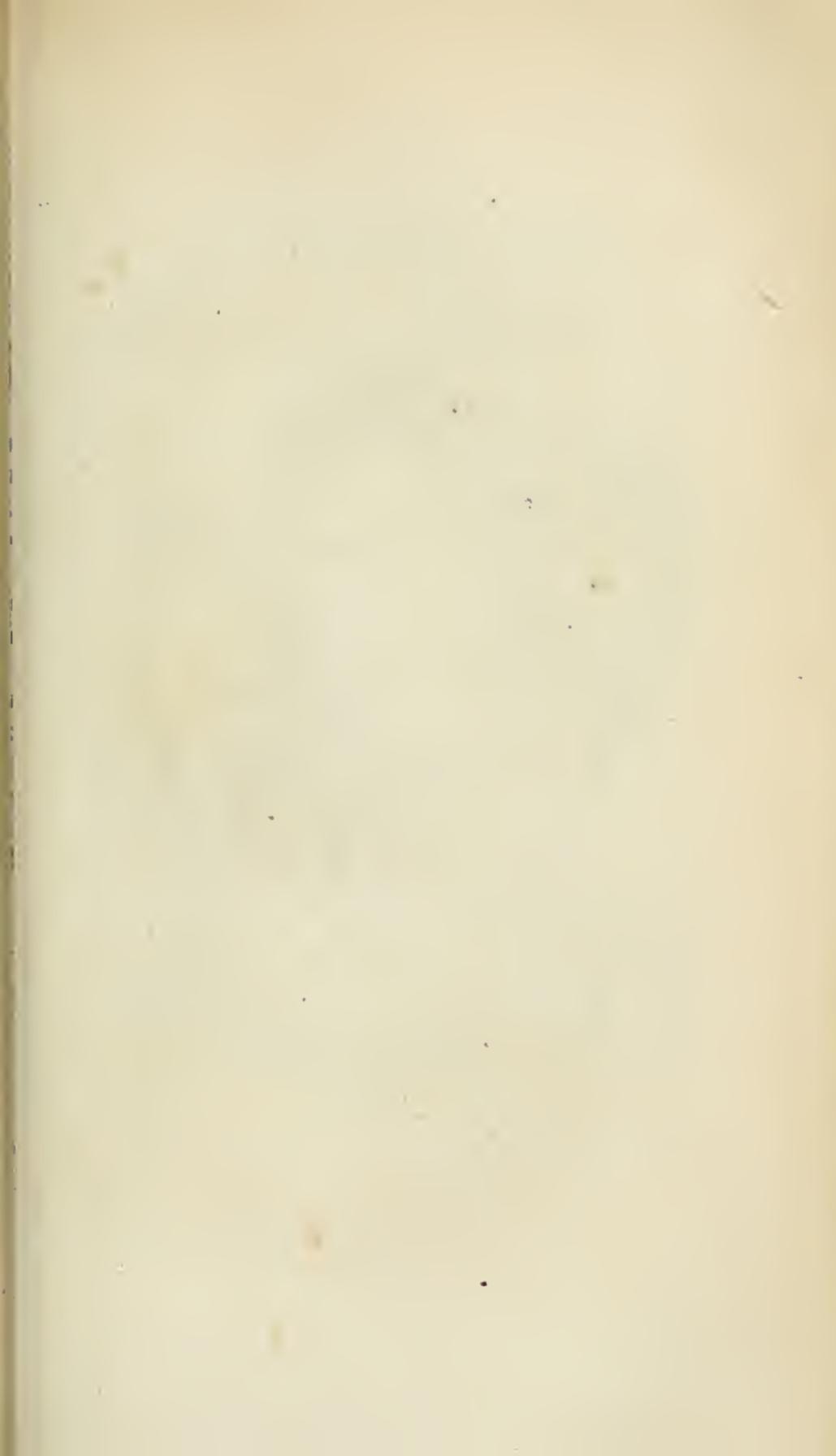
(b) Nommé Doëlen.

BARTHELEMI
VANDER-
HELST.

mêmes têtes que l'on voit à Amsterdam, sur la cheminée d'un autre cabaret appelé *Kolveniers Doelen*. Ces sortes d'endroits convenoient au genre de peinture de Barthelemi ; & son humeur gaie & agréable l'y portoit naturellement. Il rassembloit souvent des amis & des voisins avec leurs femmes, & leur faisoit jouer la comédie à l'improvise : c'étoit à son génie qu'on en devoit les canevas, & il instruisoit chacun de son rôle.

Un jour qu'il étoit dans un enthousiasme charmant, il vit arriver dans la cour du cabaret une troupe de jeunes gens avec des femmes : il imagina sur le champ de faire le charlatan. Un tonneau se présenta à lui, son mouchoir fut mis autour de sa tête, & son tabac fut employé à plusieurs petits paquets pour distribuer aux spectateurs. Il se mit aussi-tôt à crier à haute voix : chacun se rangea autour de lui, & il parla de beaucoup de guérisons prétendues ; ce qu'il accompagna de gestes & de grimaces originales. Tous les petits paquets furent distribués pour de l'argent, dont il se réjouit plusieurs jours de suite. C'est ainsi qu'il égayoit son métier dans lequel il gagnoit beaucoup & dépensoit de meme.

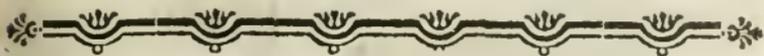
Au surplus, Vander-Helst est un bon coloriste, bon dessinateur, inventant facilement ; ses figures, ses paysages sont d'un grand goût, & il régné dans tous ses tableaux une vérité qui étonne. Il étoit si dissipé, qu'il fut très-long tems sans vouloir prendre un établissement ; ses amis crurent même qu'il ne se marieroit point : cependant il épousa dans un âge très-avancé une jeune femme, dont il eut un fils qui dans la suite devint habile. Ce fut son seul élève.





VANDER KABEL.

On voit à Dusseldorp le portrait d'un Officier. Il mourut à Amsterdam, en - - âgé de - - - Botelingh a gravé en grand d'après ce maître le portrait d'Egbert Maesz Cortenaër, Amiral d'Hollande. Cette estampe est très-estimée.



V A N D E R - K A B E L.

ADRIEN *Vander-Kabel*, appelé quelquefois *VANDER-*
Ari, diminutif d'Adrien, établi en France, prit *KABEL*
 sa naissance dans le village de *Ryswyk*, proche la Haye, en 1631. Jean *Van-Goyen*, habile peintre de paysages, eut soin de seconder les heureuses dispositions d'Adrien pour la peinture; & la rapidité des progrès de cette élève surpassa tout ce qu'on en pourroit dire. Adrien se plut à peindre des marines & des animaux, sans négliger la figure, qu'il a peinte de bon goût. L'inclination de voyager, naturelle aux jeunes gens, le conduisit dans les provinces voisines, après avoir exercé la peinture dans son pays pendant quelque tems; il eut aussi envie d'aller en Italie; ensuite il vint en France, & se fixa dans la ville de Lyon.

Adrien se mit à imiter le goût de *Benedetto Castiglione Genovese*, & les paysages de *Salvator Rosa*. Souvent l'on prenoit ses tableaux pour être de ces maîtres; sa maniere a varié; & quelquefois il a cherché le Mole & les Carraches: comme eux, il a peint noir; ou plutôt les mauvaises couleurs dont il se servoit ont fait changer tous ses tableaux. Il étoit trop habile homme pour les avoir

VANDER-
KABEL.

peints tels qu'ils sont aujourd'hui. Le goût léché de la Flandre n'a jamais été le sien ; une manière plus grande & plus vague le rapprochoit de celle d'Italie ; sa touche d'arbres est excellente ; ses petites figures sont correctes & bien touchées & ses animaux, souvent seuls objets de ses tableaux, ne sont pas moins recherchés.

Ce peintre a été fort laborieux, & la quantité de ses ouvrages le fait aisément connoître : il a même gravé quelques planches à l'eau forte, d'un goût si excellent, que la touche & le feuiller de ses arbres est le plus beau modèle qu'on puisse suivre pour parvenir au degré d'excellent paysagiste.

Sa conduite n'étoit pas aussi exemplaire que sa manière de peindre étoit belle : souvent irrégulière, elle l'exposoit tous les jours à quelque fâcheuse aventure ; rien n'étoit plus commun que de voir *Vander-Kabel* pris de vin. Toujours avec des yvrognes & des débauchés qui n'avoient pas de quoi payer leur écot, il étoit obligé de s'enfuir du cabaret par une porte de derrière. Ayant été un jour attaqué par des filoux qui avoient bu dans la même maison que lui, il sauva sa vie avec beaucoup de peine ; mais il lui en coûta la liberté. La garde qui survint, le mena en prison, parce qu'il y avoit eu un homme de sa compagnie dangereusement blessé. Il en sortit au bout de quelques mois, moyennant une grosse somme d'argent qu'on lui prêta. Embarrassé une autre fois de payer sa dépense au cabaret où il avoit passé deux jours de suite, son expédient fut de peindre une enseigne qu'il donna à l'hôtesse, & dont elle se défit depuis fort avantageusement.

On avoit assez de peine à lui faire finir un

ableau, & il falloit, pour en venir à bout, que les amateurs fussent de ses parties de plaisir; ce qui ne convenoit pas à tout le monde. Un de ses amis lui ayant demandé la raison pour laquelle il ne vantoit que les tableaux qu'il avoit un peu négligés, il répondit: *Les bons se vantent d'eux-mêmes.* *Vander-Kabel* peignoit fort bien le gibier; & comme il étoit gourmand, il affectoit d'être long à finir ces sortes de tableaux, pour avoir occasion de demander plusieurs fois à ceux qui les lui avoient commandés, du gibier, qu'il mangeoit à la taverne avec ses amis.

Malgré l'esprit de débauche qui guidoit *Vander-Kabel*, son caractère étoit généreux, tendre, compatissant; il avoit l'esprit fin, la conversation enjouée, & avec une taille commune, sa physionomie étoit des plus spirituelles. Il mourut à Lyon en 1695, âgé de soixante & quatre ans, laissant un fils naturel, qui a été peintre, & apparemment son disciple: on sçait encore que son neveu Engel a fort bien peint les fruits.

Ce maître a eu plusieurs manieres de dessiner. Il se servoit souvent de la plume qu'il manioit avec beaucoup de liberté. On ne distingue qu'une seule taille parallèle dans les ciels, dans les eaux, & un peu couchée dans les arbres & dans les terrasses; d'autres desseins sont au trait de mine de plomb, lavés & touchés au pinceau avec de l'encre de la Chine sans aucun trait de plume: un sanguine lui a servi quelquefois, & son maniment est le même que sa plume. Les vaisseaux & ses marines, les petites figures, sont très-bien effinés, & d'un grand goût: c'est à ces marques que se reconnoît *Vander-Kabel*.

**VANDER-
KABEL.**

Il a gravé à l'eau forte deux grands payfages en hauteur, où l'on voit dans l'un saint Bruno, & dans l'autre saint Jérôme; douze moyens payfages; deux autres grands en travers, & trente-six petits, dont six en hauteur.

J. Coëlemans a gravé un saint Bruno, & quatre autres payfages, animaux & marines, dans le cabinet d'Aix.



FRANÇOIS MIERIS.

**FRANÇOIS
MIERIS.**

LE disciple peut ici le disputer à son maître pour le fini. François *Mieris*, élève de Gérard-Dow, reçut le jour à Leiden en 1635. Son pere orfèvre & lapidaire, se prêta volontiers à seconder l'inclination naissante de son fils pour la peinture. L'habileté, dans ce jeune homme, devança l'âge: un travail assidu, opiniâtre, fortifié par le plaisir des succès, le fit bientôt connoître plus exact dans les contours, plus brillant dans son coloris, & plus agréable dans ses compositions que Gerard-Dow, il eut encore *Adrien Van-Tempel* pour maître. Il devoit à ce dernier la meilleure partie de ce qu'il sçavoit, & principalement son beau ton de couleur. Cette réputation lui procura la visite du Grand Duc, lorsqu'il passa à Leiden; ce Prince lui fit peindre un morceau selon son goût, lequel représentoit une assemblée de Dames. Il eut encore de sa main plusieurs autres ouvrages, & son portrait que l'on voit à Florence.



FRANÇOIS MIERIS.

Mieris a autant fini ses tableaux que Gerard-Dow ; il se servoit comme lui d'un miroir (a) convexe pour arrondir les objets ; mais son goût de dessin est bien meilleur & plus correct que celui de son maître ; on y trouve plus de suavité dans la couleur. Quand il peignoit des étoffes , on distinguoit aisément leurs diverses espèces : ce sont les plus rares & les plus chers tableaux que nous ayons. Il peignit , au rapport de Sandrart , la boutique d'une jolie marchande d'étoffes , qui parut à l'Achiduc d'Autriche Léopold Guillaume , si belle & si parfaitement détaillée , qu'il l'acheta deux mille florins.

Mieris retiroit des productions de son pinceau un gain considérable ; mais comme il vivoit sans aucune règle , ce manque d'économie lui occasionna des dettes , & le fit mettre en prison. Ses créanciers lui proposerent alors de faire des tableaux pour le prix de sa liberté ; il leur répondit que *à vue seu e des grilles & des verroux étoit capable de lui faire tomber le pinceau de la main , & ne venoit pas moins captif son esprit que son corps*. La prison cependant nous a procuré d'excellens ouvrages : les mémoires de (b) Bassompierre , les harangues de Démosthène , qui s'enferma exprès dans une prison pour étudier : Michel Cervantes fit de même en prison son *Dom Quixote* , & la Reine de Navarre ses mémoires , étant enfermée

(a) On prétend qu'il ne se servoit pas de miroir convexe , ni de petits manequins ; il a toujours employé des modèles de figures naturelles , & a toujours peint en grand , & ensuite en petit , pour acquérir la fermeté du pinceau.

(b) Vigneul de Marville , Tome I. page 194.

FRANÇOIS
MIERIS.

dans le Château de Carlat en Auvergne. On rap-
porte dans la vie (a) des peintres, que Jean
Mabuse peignit pendant sa prison à Mildelbourg

Un soir qu'il étoit avec Jean Steen & qu'il
avoit un peu bu, il tomba dans un cloaque, d'où
il auroit eu de la peine à se tirer, sans le secours
d'un savetier avec sa femme, qui le portèrent
dans leur maison, le couchèrent dans leur lit
& le lendemain il sortit sans se faire connoître.
Deux ans après, il leur porta, par reconnoissance
un petit tableau, qu'il leur recommanda de garder
avec soin; ou s'ils vouloient s'en défaire, de
le porter vendre à quelque Curieux: un Bourgeois
mestre en donna huit cent florins à la savetier.
Un autre Curieux donnoit à François un ducat d'or
par heure, & ce peintre fit chez lui le tableau d'une
fille évanouie assistée de son Médecin, & d'une
vieille femme qui pleure: ce tableau revenoit
quinze cens florins.

François *Mieris* mourut à Leiden en 1681
dans la force de son âge, n'ayant que quarante
six ans. Il laissa deux fils, Jean & Guillaume.
Jean mourut jeune en Italie; son fils Guillaume
appellé le jeune *Mieris*, est mort en 1747, dans
cette même ville, à l'âge de quatre-vingt quatre
ans, huit mois. Comme le mérite personnel n'est
point héréditaire, ce fils n'a jamais pu approcher
de la belle fonte des couleurs que possédoit son
pere, ni de la légèreté & de la finesse de sa tou-
che. Il a fait cependant de bons tableaux, que les
Hollandois, qui en font cas, font monter dans

GUILLAUME
MIERIS.

(a) M. Descamps, Tome I. page 85.

eurs ventes publiques plus haut que les tableaux le son pere. On pense ici bien différemment, & avec raison.

FRANÇOIS
MIERIS.

François eut pour élèves Pierre *Lermans*, *Karel le Moore* & ses deux fils Jean & Guillaume, appelé le jeune *Mieris*. Il y a encore un petit-fils nommé François *Mieris*, qui est élève de son pere Guillaume, & qui est âgé de soixante-douze ans; il est Auteur de plusieurs Ouvrages de littérature, dont il nous a envoyé la liste.

Description des Sceaux Episcopaux, & des Monnoies des Evêques d'Utrecht.

Histoire des Princes de la Maison de Baviere, de Bourgogne & d'Autriche, qui ont été Souverains des Pays-Bas, trois vol. fol. avec plus de mille médailles, très-proprement dessinées par l'Auteur, d'après les originaux, & gravées par de très-habiles Graveurs. Cet ouvrage contient la vie & l'Histoire complete de l'Empereur Charles Quint, & de ce qui s'est passé de plus mémorable pendant son règne jusqu'à sa mort. la Haye, 1722, 1736.

Chronique d'Hollande, par un Clerc des Pays Bas. Leiden, 1740, 1744.

Chronique d'Anvers. Leiden, 1743, 1744.

Dissertation sur le Droit Féodal de Hollande, en l'occasion de M. Van-Loon. Leiden, 1748, in-8°.

Le Grand Livre des Chartres des Comtes de Hollande. Leiden, 1753, 1756. quatre vol. fol.

Il en publiera bientôt un cinquieme volume, qui sera le plus intéressant, & contiendra les Chartres de la Maison de Bourgogne, les Généalogies des Comtes de Hollande, avec les preuves & les pièces justificatives, qui jusqu'à présent ont été inconnues.

Les Privilèges & Coutumes du pays de Delft-Land.

FRANÇOIS
MIERIS.

Quelques autres ouvrages de moindre conséquence, qui tous sont prêts à être mis sous presse, & dont même quelques figures sont déjà gravées.

La Description & Chronique de la Ville de Léide.

Institution du premier Evêque de Mildelbourg.

Léiden, 1757.

Dissertation sur la manière d'écrire l'Histoire, surtout celle de Hollande, sous le nom de Zographe.
A Léiden, 1757, in-8°.

Privilèges, Coutumes & Oëtrois de la ville de Léiden. A Léiden, 1759. fol.

PIERRE
LEERMANS.

Pierre *Leermans* vivoit en 1677, selon un beau tableau d'un Trompette qui badine avec une cuisinière occupée à laver des chaudrons. Son tableau est précieux, mais la finesse dans les têtes est différente de la beauté de celles de Mieris.

KAREL
DE MOORS.

Karel de Moor, né en 1656 à Léiden, a peint d'un très-grand fini, mais avec moins de finesse & de dessein que Mieris; Lépicier en a gravé un. Van-Gunst a gravé d'après lui le portrait du Médecin *Dekkers*.

FRANÇOIS
MIERIS.

Les desseins de François *Mieris* sont très-rare; peut-être que *Mieris* suivoit la manière de son maître Gerard-Dow, qui étoit de dessiner sur toile. On voit des études, extrêmement finies, des têtes dessinées à la pierre noire avec un grand soin; souvent elles sont couvertes d'un lavis d'encre de la Chine: la vérité des chairs, du linge & des étoffes s'y remarque comme dans ses tableaux.

On voit dans la galerie du grand Duc à Florence, la famille *Mieris*, d'un précieux fini: son portrait en petit par lui-même.

L'Electeur de Mayence a un tableau qui représente un religieux en prières: c'est un ouvrage de François *Mieris* son petit-fils.

L'Electeur

L'Electeur Palatin, à Dusseldorp, possède de ce maître un tableau qui représente une barbuë sur une table, avec deux figures vues par derriere; une fuite en Egypte, un Hollandois avec la pipe à la bouche & une bouteille à la main, un officier cuirassé tenant à la pipe, une femme évanouie assistée de son médecin, une vieille & deux filles, une femme qui badine avec un chien; son portrait & celui de sa femme. Un de ses plus parfaits est le portrait de la femme de Camille Poëts, pour qui il avoit peint le tableau d'une femme évanouie assistée de son médecin, dont on vient de parler. C'est ce même tableau dont le Grand Duc avoit offert inutilement trois mille florins.

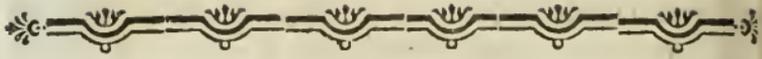
FRANÇOIS
MIERIS.

Le Roi a dans sa collection une Dame à sa toilette; un jeune homme faisant des bouteilles de savon; un marchand de volaille & de gibier: ces trois tableaux sont peints sur toile.

On voit au palais Royal une femme qui mange des huitres qu'un homme lui présente; elle est en manteau d'écarlate fourré d'hermine, assise près d'un tapis de Turquie qui est admirable; ce tableau est peint sur bois: une Bacchanale composée de deux femmes nues & de deux Satyres qui jouent de la flûte, peinte sur cuivre; l'enfant qui fait des bouteilles de savon; le rotisseur & le chimiste, tous trois peints sur bois.

Van-Meurs a gravé à Amsterdam neuf sujets d'après lui dans un livre de grotesques, & il y a plusieurs pièces noires publiées par Jean Gole, *Van-Brugen*, *A. Blooteling*, *Vaillant* & autres.





KAREL DU JARDIN.

**KAREL
DU JARDIN.**

ON ignore le nom de la (a) ville où a reçu le jour Karel du Jardin; on sçait seulement que la Hollande est sa patrie, & qu'il y est né en 1635 avec le surnom de Barbe de Bouc, sans qu'on puisse rendre raison de ce nom bisarre. Les Hollandois lui donnent deux maîtres; l'un Paul Potter, l'autre (b) Nicolas Berghem. Il importe peu lequel des deux l'ait enseigné; ce sont deux grands peintres, qui ne pouvoient lui donner que d'excellens principes. L'esprit supérieur de l'écolier sçut distinguer leur belle manière, & s'en faire une particulière.

La fortune n'accompagne pas toujours les talens; elle ne favorisa pas d'abord du Jardin: *Necio quomodo bona mentis soror est paupertas*, dit Petrone. Il crut ne pouvoir mieux faire que de peindre quelquefois le portrait, ce qui le mit en état de satisfaire son envie de voyager. Il alla demeurer à Lyon chez une vieille femme qui s'étoit enrichie à loger des Etrangers; ce fut, ce qu'on dit, pour s'acquitter de ce qu'il devoit à cette femme, qu'il l'épousa & l'emmena en Hollande.

Peu de tems après leur arrivée à Amsterdam

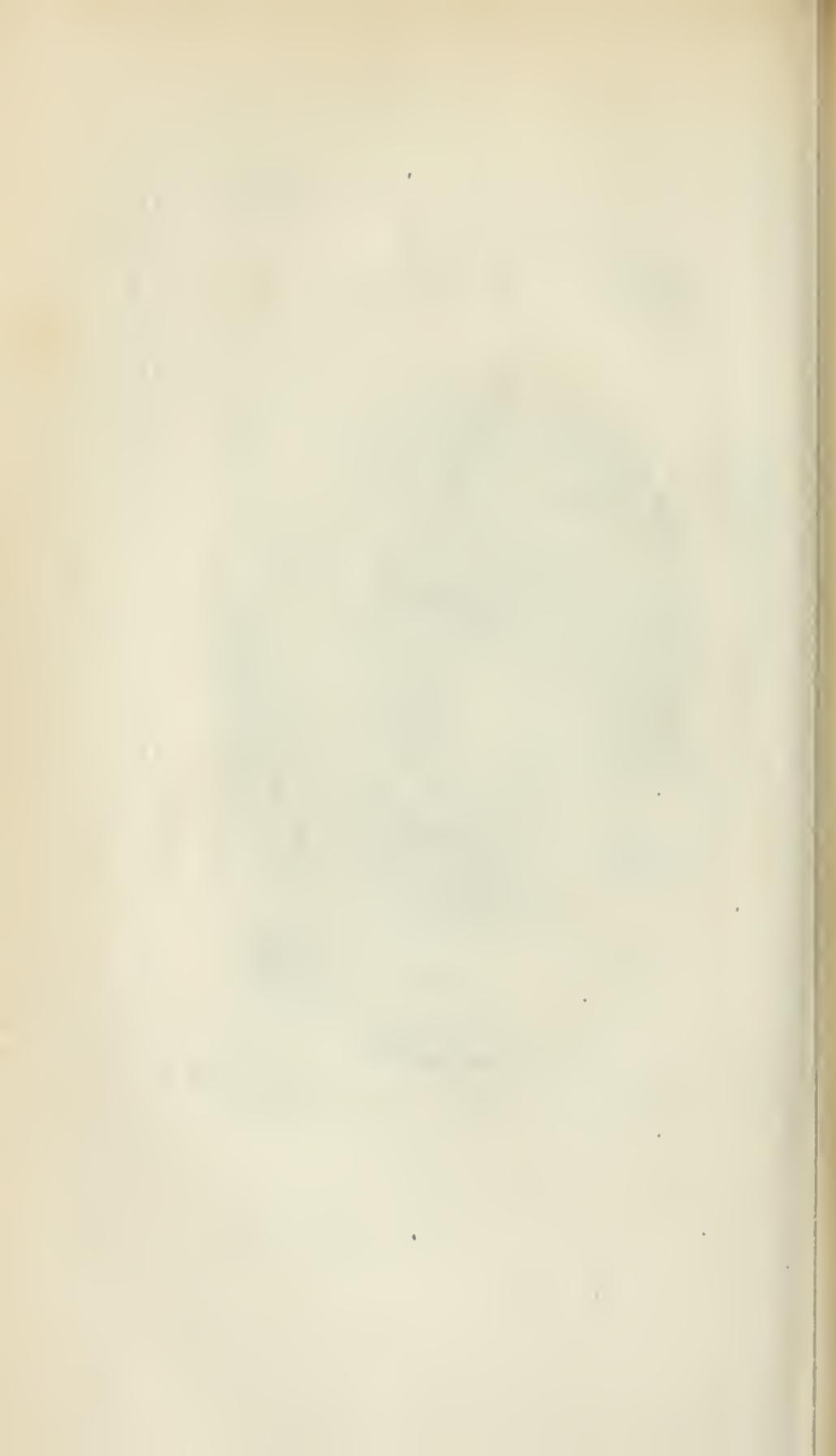
(a) Quelques-uns disent Amsterdam.

(b) Houbraken.



KAREL du JARDIN.

Aubert sculp.



le propriétaire de la maison qu'il occupoit, curieux de voir l'Italie, lui proposa de l'accompagner jusqu'au Texel, où le vaisseau l'attendoit prêt à faire voile pour Livourne. Cette proposition lui plut infiniment : il partit en pantouffes, sous prétexte de conduire seulement son ami ; mais le lendemain il s'embarqua pour Livourne, d'où il se rendit à Rome.

Lorsqu'ils eurent parcouru cette grande ville, son ami qui avoit envie de visiter le reste de l'Italie, il quitta du Jardin, lui promettant de le ramener, à son retour, dans leur commune patrie.

Le tems paroissoit trop court, à Rome, à notre Peintre pour étudier tout ce qu'il croyoit digne de l'être ; il s'attacha d'abord à l'histoire sainte, & il fit un Crucifix accompagné de plusieurs figures, dont les expressions & les lumières étoient surprenantes. Son goût dominant fut cependant les Bambochades ; il représentoit des marchés de Rome, des charlatans, des bandits qui voloient es passans, & attaquoient les voitures publiques. Ses paysages étoient meublés de bœufs, de moutons, de chèvres & de chevaux bien dessinés & peints moëlleusement : enfin il a représenté partout avec une extrême fidélité la vérité de la nature. On dit si bien :

Nous nous peignons dans nos ouvrages,
 Sous ses pinceaux la toile rit :
 De folles, mais douces images
 Sont l'emblème de son esprit.

Lorsque son ami fut revenu à Rome, il lui

**K A R E L
DU JARDIN.**

proposa de retourner à Amsterdam ; du Jardin lui dit qu'il vouloit encore travailler d'après les grands maîtres & les antiquités ; il le chargea seulement de quelques complimens pour sa femme , & le laissa partir.

Ce Peintre , tout occupé de son travail , passa ainsi quelques années , & ne revit jamais Amsterdam ni son épouse. Il tomba malade à Venise chez un Marchand Hollandois qui lui avoit fait faire plusieurs tableaux. Cette maladie n'eut point de suites ; & il commençoit à reprendre ses occupations ordinaires , lorsqu'il mourut d'une indigestion en 1678 , âgé de quarante-trois ans. Ce qu'il y a de singulier , c'est qu'après sa mort , quoi qu'il fût Protestant , on lui mit sur le corps un habit de Capucin , selon l'usage du pays.

Parmi ses ouvrages , on distingue un très-beau tableau qui représente un Charlatan , entouré d'une foule de spectateurs ; ce morceau , qui est présentement à Paris , est peint d'une grande vérité , & le clair-obscur y est des mieux observé. On parle encore d'un crucifiement de Notre-Seigneur avec un grand nombre de figures bien dessinées & bien coloriées , qui est à Amsterdam dans la famille *Kromhout*.

Ses desseins sont ordinairement commencés la sanguine , ensuite arrêtés à la plume , & lavés à l'encre de la Chine ; rien n'est plus moëlleux & touché de meilleur goût : les figures en sont correctes , & les animaux égalent ceux de Berghem. Le clair obscur , quoique d'un ton clair , est la partie supérieure de Karel du Jardin , dont la manière , pour peu qu'on ait de pratique , est facile à distinguer.



M. Aubert Sc.

Il a gravé à l'eau forte un livre de paysages, composé de cinquante-deux morceaux, tant grands que petits, avec beaucoup de figures & l'animaux; un paysage d'un vieux Berger conduisant des moutons, avec un chien sur le devant.

Jean Vischer a gravé d'après lui un Livre en auteur de huit feuilles, où sont plusieurs figures le payfans qui menent des animaux.

KAREL
DU JARDIN.

MELCHIOR HONDE-
KOETER.

CE peintre prit naissance dans la ville d'Utrecht en 1636, d'une famille ancienne & noble, au rapport d'un Auteur (a) Hollandois. Il profita jusqu'à dix-sept ans des instructions de son pere Gisbrecht, qui étoit un assez bon peintre. Gillis, son grand-pere, peignoit à merveille des oiseaux vivans, surtout des coqs & des poules, accompagnés de jolis paysages dans le goût de Savery ou de Winkenbooms. Ce grand-pere fut prié par son fils Gisbrecht de demander en mariage une jeune personne orpheline dont il étoit fort amoureux. Gillis étoit bel homme, & la Demoiselle le trouva si aimable, qu'elle le préféra à son fils: en vain ce vieillard lui représenta que l'âge de ce jeune homme

MELCHIOR
HONDE-
KOETER.

(a) Houbraken.

MELCHIOR
HONDEE-
KOETER.

convenoit mieux au sien , Gisbrecht fut obligé de se retirer , & en épousa une autre. Les tendres sentimens que cette personne avoit témoigné à Gillis , lui revenant sans cesse dans l'esprit l'engagerent à l'épouser ; ce qui fit tant de peine à son fils , qu'il vint demeurer à Utrecht , pour ne pas voir tous les jours l'objet de sa première passion.

Melchior son fils , devenu habile , s'abandonna à son génie , & travailla tout seul après la mort de son pere , aidé cependant des avis de son oncle J. B. Veeninx. Il devint un grand peintre d'animaux mettant souvent dans des paysages très-finis , de paons & de grands oiseaux à qui il donnoit la vie.

Le bonheur qu'il eut de s'être fait nombre d'amis , fut troublé par son mariage avec une femme , qui lui avoit amené cinq sœurs aussi incommodes l'une que l'autre. Ne pouvant pas recevoir chez lui un ami , il étoit obligé de le mener à l'auberge : ce genre de vie libertine l'engageoit dans des querelles ; il revenoit à la maison presque toujours yvre , & souvent estropié. Une femme poursuivie par son mari vint un jour se réfugier dans la chambre du cabaret où il étoit ; il prit sa défense contre trois ou quatre hommes qui l'attaquerent , & il en blessa un dangereusement. Comme on le crut le galant de la dame , qu'il ne connoissoit cependant point il fut mené en prison avec elle ; & ce ne fut pas sans peine qu'on obtint sa liberté.

Le lendemain de ces caravanes , il promettoit d'être plus réservé , & reprenoit sa palette , pour recommencer à boire dès le même soir. C'est ain

que tour-à-tour à ses amis & à son travail, ce peintre goûtoit à sa maniere une joie pure & une aimable alternative.

Cette conduite étoit d'autant plus singuliere, qu'avant son mariage il se déchaînoit contre l'ivrognerie, & citoit souvent à ce propos plusieurs passages de l'écriture sainte. Il monta un jour en chaire dans l'Eglise de Saint Jean, & y fit un si beau discours, que sa famille hésita si on le feroit Ministre, ou si on lui laisseroit suivre l'art de la peinture.

Il avoit accoutumé un coq à se tenir dans l'attitude qu'il vouloit; il le mettoit auprès de son cheval, & avec sa baguette il lui faisoit lever la tête, & l'entretenoit dans une posture que cet animal conservoit longtems; quelquefois il l'obligeoit à battre des aîles.

Il mourut à Utrecht en 1695. âgé de cinquante-neuf ans. On compte parmi ses élèves Willem-Van-Romein. On peut juger de la délicatesse de son pinceau par les ouvrages qu'il nous a laissés. On voit à la Haye, chez M. Lormier, un beau salon de sa main, où les animaux paroissent vivans, & aussi-bien peints que le paysage: la touche en est si légère, qu'on est obligé de porter la main à leurs plumes ou à leurs poils, pour s'assurer de l'illusion.

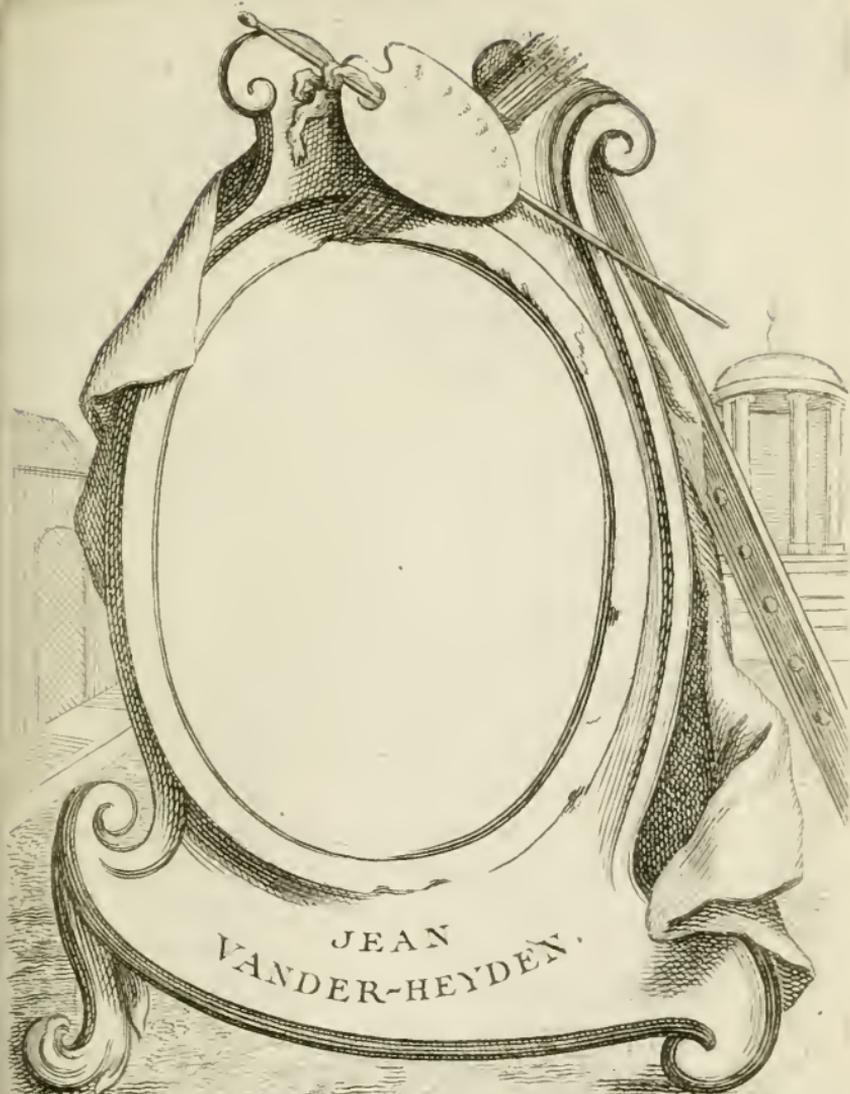




JEAN VANDER-HEYDEN.

JEAN
 VANDER-
 HEYDEN.

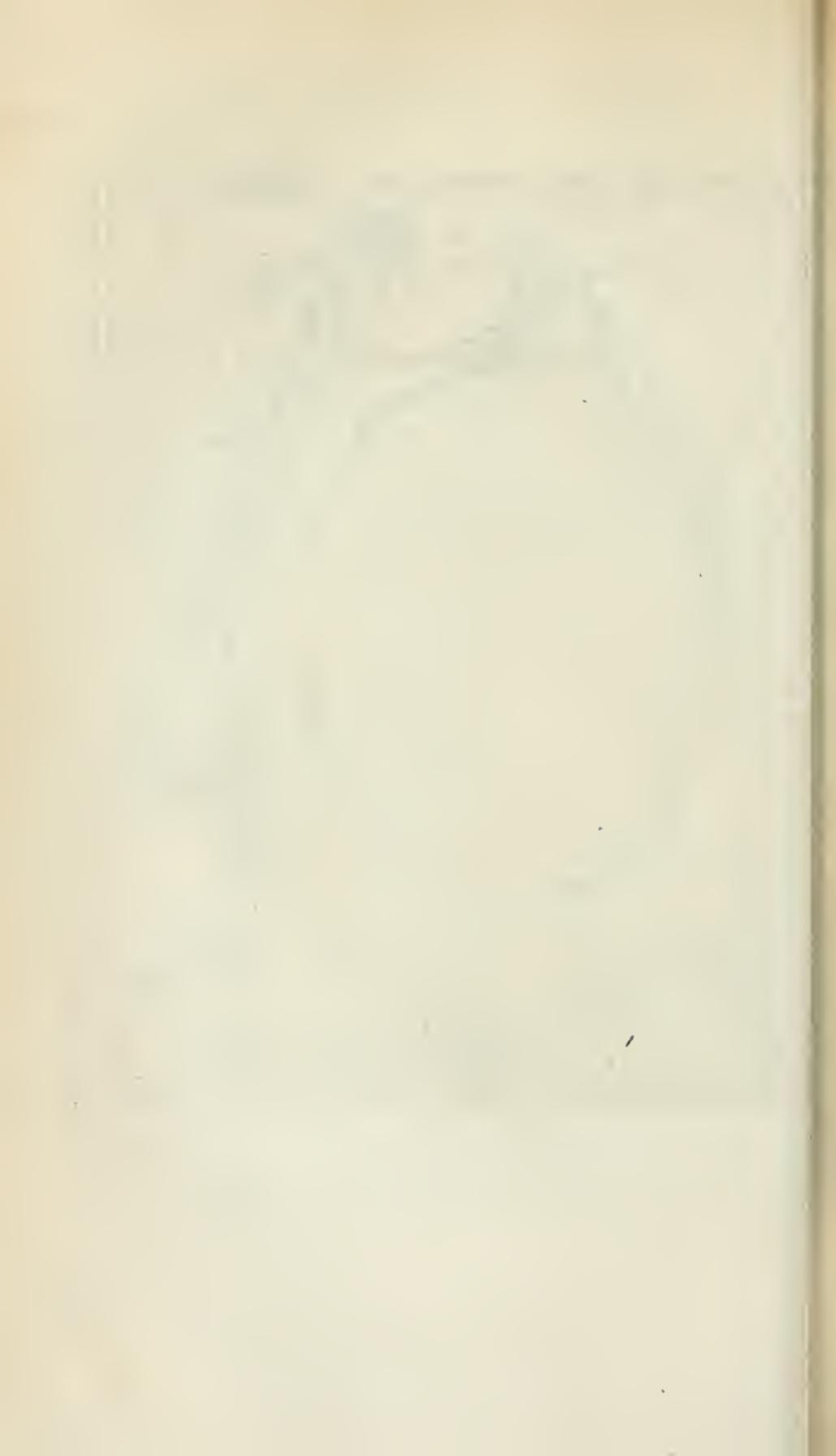
 CE peintre n'est connu en France que depuis quelques années, & plusieurs tableaux de sa main, repandus à Paris, mettent à portée de rendre justice à son habileté. Il naquit à Gorcum en 1637. Ses parens le mirent d'abord chez un peintre sur verre, qu'il abandonna bientôt pour peindre des bâtimens anciens, des Eglises, des Temples, & des maisons de campagne : ces bâtimens, accompagnés d'arbres & de lointains, étoient dessinés d'après nature avec toute la précision possible. Son intelligence & surtout sa patience sont incompréhensibles : plusieurs Peintres ont terminé leurs tableaux autant que lui ; mais peu ont su joindre le moëlleux au grand fini. Rien ne paroît peiné ni servile dans les ouvrages de Vander-Heyden ; la sécheresse, la dureté, le *petit goût* en sont bannis : plus vous les regardez, plus vous en admirez la belle *entente* & le bon goût ; vous êtes même étonné de voir ces belles parties jointes ensemble. Avec ce talent qui lui étoit particulier, & pour ainsi dire unique, vous comptez les pierres ou briques des maisons, la plûpart ternies d'une couleur grise ou verdâtre ; vous y appercevez jusqu'à la liaison de ces briques, & néanmoins le clair-obscur & l'accord du tableau n'en sont point interrompus, & forment au contraire des masses de lumière & d'ombre admirables. La



JEAN
VANDER-HEYDEN.

P. Villebois delin.

M. Aubert Sc.



perspective y est même observée dans la diminution des briques, à proportion de leur éloignement; ce trait seul paroît surpasser la science du peintre.

J E A N
V A N D E R -
H E Y D E N .

Vander - Heyden voulant faire usage de quelque argent qu'il avoit amassé, fit bâtir une petite maison à Amsterdam où il faisoit son séjour ordinaire. Quelqu'un fut surpris de la petitesse de sa maison, vû les grands palais dont il ornoit ses tableaux; il lui répondit plaisamment : *Il m'est plus aisé d'arranger des coups de pinceau les uns sur les autres, que des pierres.*

Ce peintre a peint plusieurs fois la maison de ville d'Amsterdam, la Bourse, la maison du Poids public, & l'Eglise neuve. Il a fait de même la Bourse de Londres, le Monument; à Cologne, la vue nommée le *Mont-Calvaire*, & les bâtimens qui le joignent. Son incomparable pinceau a été soutenu par les belles figurines qu'y a peint Adrien Vanden-Velde, qui s'employoit assez souvent à orner ainsi les ouvrages des autres jusqu'à l'année de sa mort arrivée en 1672.

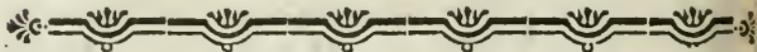
Les Etats de Hollande, qui apprirent que notre Artiste étoit le restaurateur de nouvelles pompes pour éteindre les incendies, le prirent à leur service, & lui donnerent une pension; ce qui interrompit ses travaux pittoresques, dans le même tems qu'il se trouva privé du secours d'Adrien Vanden-Velde. Cette circonstance rend ses tableaux assez rares, quoiqu'il ne laissât pas encore d'en faire quelques-uns à ses heures de loisir. Il mourut à Amsterdam en 1712, âgé de soixante & quinze ans.

Ses desseins, extrêmement finis, quoique faits

JEAN
VANDER-
HEYDEN.

d'après nature, lui étoient d'une très-grande utilité dans ses ouvrages; & il s'écartoit rarement de cette belle nature qui l'avoit conduit à les former. Des tableaux ainsi faits participent toujours du vrai & du naturel; avantage que n'ont point la plupart des ouvrages des peintres ordinaires, dont les beautés sont presque toutes idéales, & rarement conformes à celles de la nature qui par le beau choix qu'on en sçait faire ont le droit de nous enchanter.

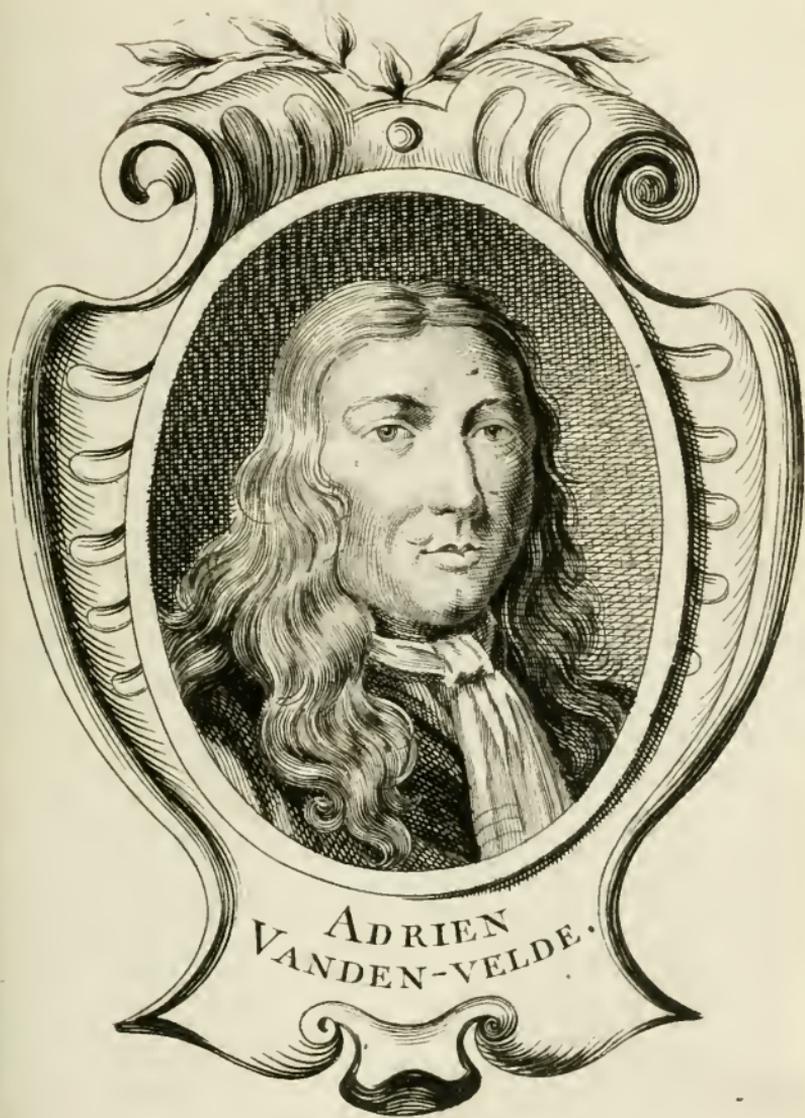
Vander-Heyden nous a donné la construction & l'usage de ses pompes dans un ouvrage écrit en Hollandois, qui a été imprimé en 1690, *in-folio* & qui se trouve enrichi de quantité de belles planches, dont quelques-unes sont gravées par l'Auteur même.



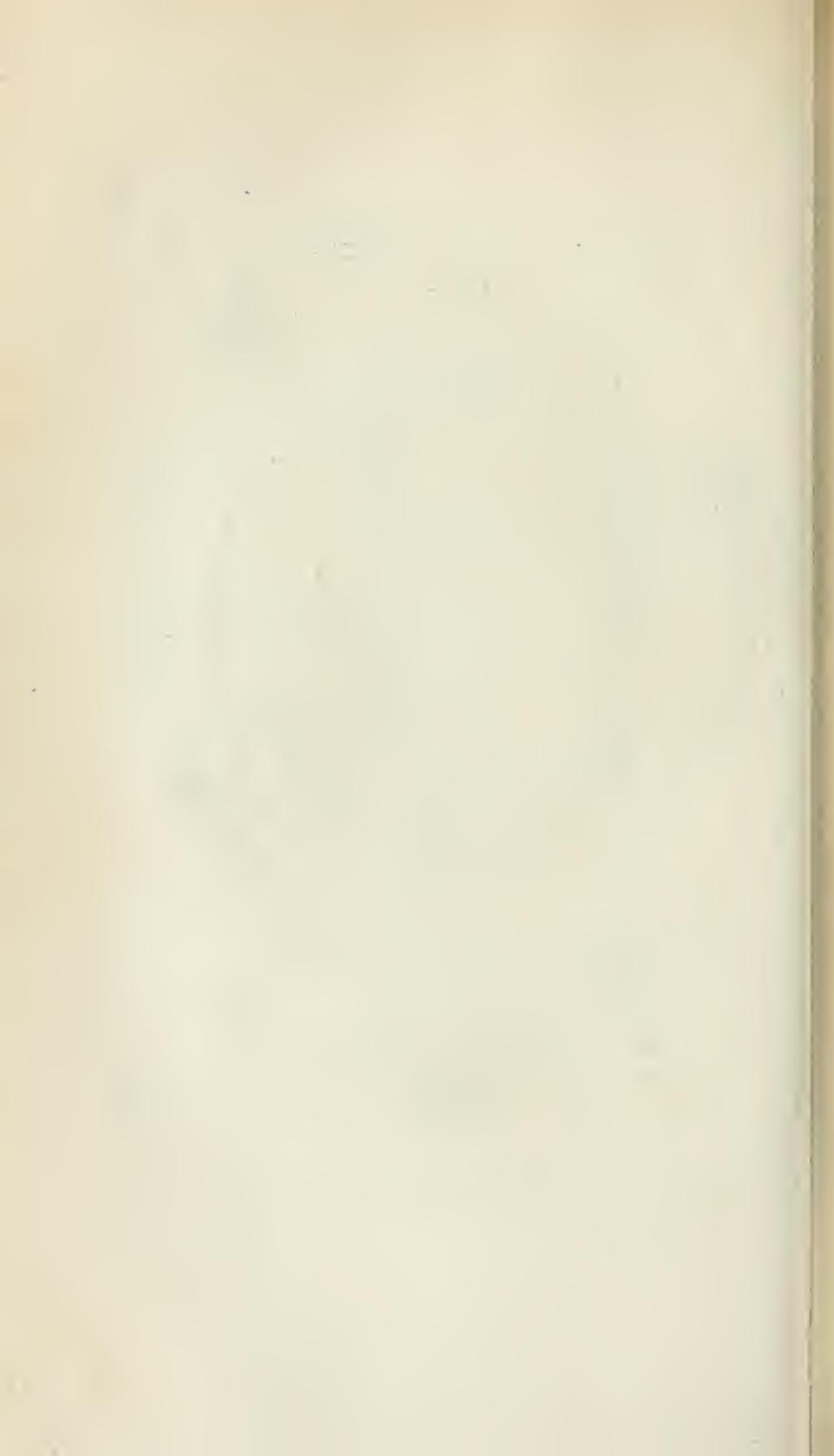
A D R I E N V A N D E N
V E L D E.

ADRIEN
VANDEN-
VELDE.

ADRIEN *Vanden-Velde* naquit à Amsterdam en 1639. Son pere, Guillaume le Vieux, qui s'aperçut du goût naturel que son fils marquoit pour le dessin, le destina à cette profession; on le fit étudier chez *Winants* pendant plusieurs années. La nature exerçoit continuellement son pinceau tantôt à peindre des chevaux, des bœufs, des moutons & autres animaux; tantôt à peindre des paysages. Adrien fit une étude particulière de l



ADRIEN
VANDEN-VELDE.



figure, & la faisoit si bien, qu'on l'employoit souvent à orner les tableaux de *Ruyfdaal*, de *Wijnants* de *Guillaume Vanden-Velde* le jeune, de *Moucheron* & de *Jean Vander-Heyen*.

ADRIEN
VANDEN-
VELDE.

Son mérite, en peu de tems, se distingua dans les Pays-bas; personne ne peignoit mieux les animaux, le paysage & les petites figures; son pinceau (a) *flou* & moëlleux, rend ses tableaux d'un accord parfait, mais sa touche d'arbres est un peu négligée & ne vaut pas celle de *Berghem*. Il a traité quelquefois l'histoire, comme on le remarque dans une Eglise Catholique à Amsterdam, où l'on voit plusieurs sujets de la passion de Notre Sauveur. Il mourut dans cette dernière ville en 1672, âgé de trente-trois ans, n'ayant fait qu'un petit nombre d'ouvrages qui sont devenus très-rare. Il eut pour disciple *Thierry Van-Berghen*.

Son pere *Guillaume Vanden-Velde*, dit le vieux, eut encore un fils nommé comme lui *Guillaume*, & surnommé le jeune, qui va suivre. *Guillaume le vieux* étoit né à *Léiden* en 1610: il dessinoit des vûes & combats de mer, avec tant d'ardeur pour son art, qu'il s'embarqua avec les amiraux *Monck* & *Ruyter*; & pendant le combat, sans craindre le péril, il se plaçoit dans une chaloupe le plus avantageusement qu'il pouvoit pour en saisir tous les événemens. Les Etats-Généraux le chargerent en 1666 de représenter un autre combat que les *Hollandois* & les *Anglois* se livrerent aux environs d'*Offende*. Son nom passa chez les étrangers. Le Roi d'Angleterre *Charles I.* l'appella à son service, &

GUILLAUME
VANDEN-
VELDE, DIT
LE VIEUX.

(a) Terme de peinture, qui signifie tendre & suave.

**GUILLAUME
VANDEN-
VELDE
LE VIEUX.**

après la mort de ce Prince il servit Jacques II. & représenta plusieurs actions sur mer, qu'on ne pouvoit s'empêcher d'admirer pour l'intelligence & la délicatesse de la plume. Sur la fin de ses jours il se mit à peindre à l'huile sans beaucoup de succès, & mourut à Londres en 1693, âgé de quatre-vingt-trois ans. On voit cependant plusieurs tableaux de sa main dans les cabinets d'Hollande.

**GUILLAUME
VANDEN-
VELDE
LE JEUNE.**

Son fils Guillaume Vanden-Velde le jeune, né à Amsterdam en 1633, fut un grand peintre de marines, & bien plus habile que son pere, qui lui enseigna son art. A son départ pour Londres il le confia à Vlleger, peintre de marines; son fin ne tarda pas à se fortifier, au point qu'il envoioit des marines à Londres qui étonnerent tout le monde. Jacques II. le fit venir, & lui donna une pension. Ces deux peintres représenterent les actions les plus fameuses qui se passoient sur mer, & ces tableaux ornoient les Maisons Royales. Il mourut à Londres en 1707, âgé de soixante-quatorze ans.

Kirchal a gravé à Londres dix planches d'après des tableaux de ce peintre: elles sont en maniere noire; & Aliamet a gravé un tableau de marine du même maître.

Guillaume le vieux eut pour frere Isaïe Vanden-Velde, peintre de batailles, fort estimé, & Jean Vanden-Velde, qui est un des meilleurs graveurs que nous ayons eu, tant pour le portrait que pour le paysage. On compte vingt-huit portraits de sa main, quarante-deux sujets d'histoire, & cinquante-quatre beaux paysages, sans parler d'un grand nombre de petits qui sont de sa premiere maniere. Il étoit oncle d'Adrien.

Il faut bien prendre garde à ne pas confondre, cause du nom, tous ces maîtres dont Adrien est plus connu en France.

ADRIEN
VANDEN-
VELDE.

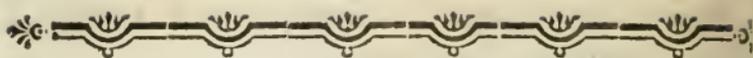
Il est assez difficile de distinguer quelques dessins que l'on a vus de *Vanden-Velde* ; il y a des batailles arrêtées à la plume & lavées à l'encre de la Chine d'une grande propreté, & avec beaucoup d'intelligence ; les chevaux y sont bien dessinés ainsi que les figures, sans cependant un grand feu nécessaire dans ce genre de peinture ; les paysages que l'on voit sont touchés avec esprit & d'une autre main.

Les ouvrages d'Adrien à Dusseldorp, chez l'Electeur Palatin, sont deux paysages ; l'un avec des bergers & des bestiaux, l'autre avec un bateau rempli de figures & d'animaux.

On voit au palais Royal deux marines peintes en cuivre, l'une représente la bataille navale de Lepante que les Chrétiens gagnèrent contre les Turcs en 1521 ; l'autre marine, plus petite, est peinte en 1622. toutes deux dans le goût de Vanden-Velde.

Adrien Vanden-Velde a gravé lui-même dix planches représentant des vaches dans différentes attitudes : le Bas & Aliamet ont mis au jour deux camps d'après des tableaux du même maître.





JEAN-PIERRE SLINGE
LANDT.

JEAN-PIERRE
SLINGE-
LANDT.

LA ville de Leiden se glorifie d'avoir vu naître Pierre Slingelandt en l'année 1640. Il étoit fils de Corneille Pierre Van-Slingelandt, qui voulut essayer de quelques dispositions que son fils paroïssoit avoir pour cet art. Ces dispositions furent lentes, & ne pronostiquerent rien pour lui de favorable : son goût n'étoit point encore décidé pour la peinture. Enfin il surmonta toutes ces difficultés; son génie se développa, & il devint très-habile sous la discipline de Gerard - Dow, qu'il suivit non-seulement dans le choix des sujets, mais qu'il surpassa selon un (a) Auteur, dans *la netteté de la peinture, & le grand poli*. On ne lui reprochoit que de faire des figures moins légères que celles de son maître.

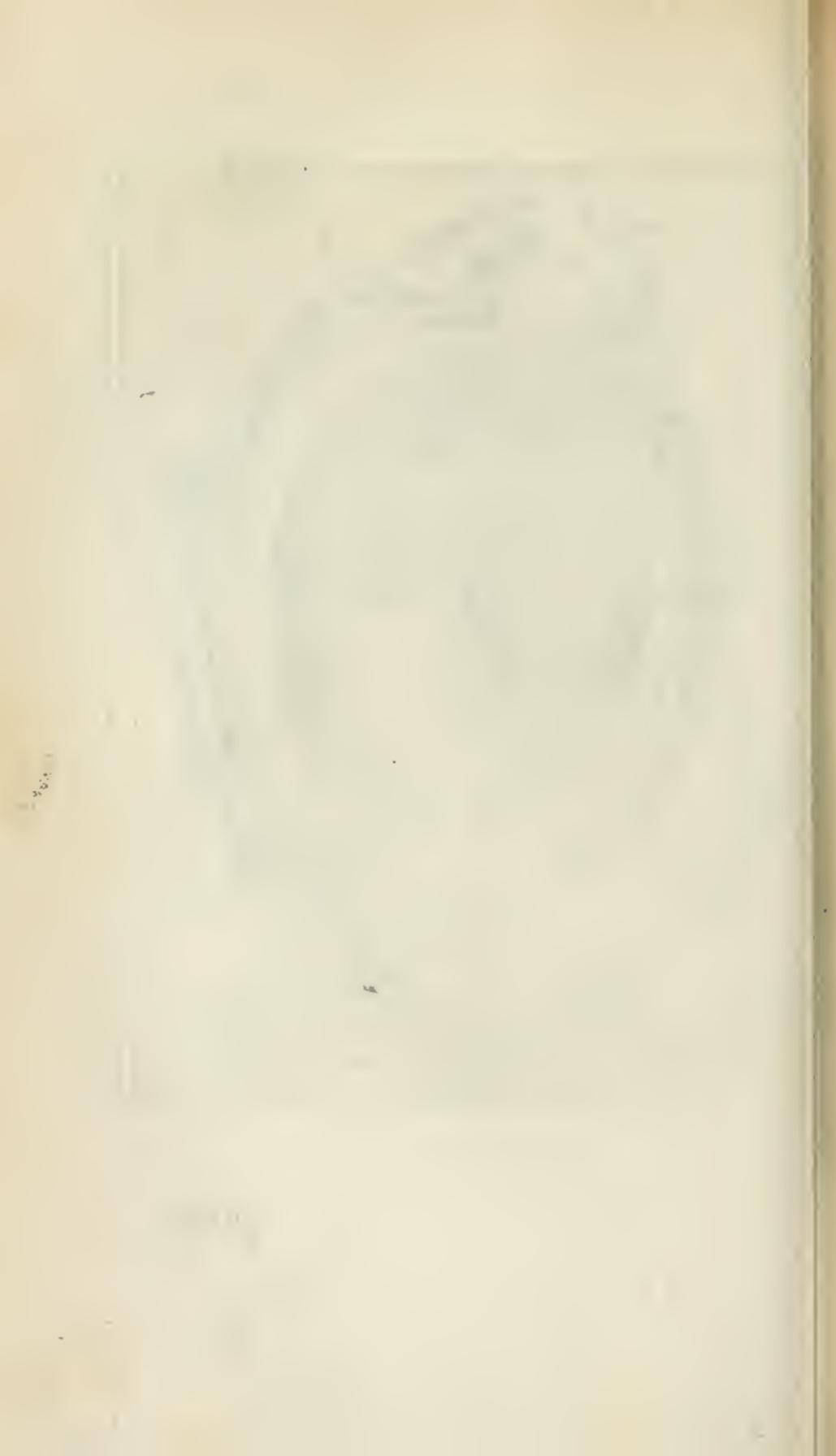
Sa lenteur dans ses ouvrages étoit extrême puisqu'il passa trois ans à peindre un tableau de la famille Méerman; & on rapporte dans le pays qu'il fut un mois à finir un rabat de dentelle. Cela rappelle ce qui arriva à des Peintres Flamans qui se trouverent à Venise avec le Tintoret. Comme on lui monroit des têtes très-finies qu'

(a) Veyerman.



J. PIERRE
SLINGELANDT.

M. Aubert Sc.



avoient peintes, il leur demanda combien ils avoient été de tems à les faire : *Quinze jours*, répondirent-ils ; *Eh bien*, dit le Tintoret, *je vais vous faire voir ce que les Italiens peignent en une heure*. Il prit aussitôt un pinceau trempé dans du noir ; il forma une figure entière, & la rehaussa de blanc : *Vous voyez*, leur dit-il, *que vous devez bien regretter le tems que vous avez perdu à ne peindre que des têtes*.

Le tems immense qu'il falloit à Slingelandt pour peindre un seul tableau, lui acquit plus de réputation que de fortune ; quoique les prix qu'il exigeoit de ses ouvrages fussent très-hauts, ils n'étoient point encore proportionnés au tems qu'il y employoit. Au reste, rien n'est si surprenant pour le travail, puisque dans un petit tableau représentant un jeune garçon jouant avec un oiseau, on peut distinguer la fabrique de ses bas. Dans un autre qui joue du violon, on remarque un tapis de Turquie, dont le velouté & la tissure de la laine sont incomparables. On parle encore d'un *Mamelot* avec un bonnet de laine dont on pourroit compter tous les fils ; mais on distingue parmi les plus beaux tableaux une jeune fille tenant une souris par la queue, & un chat qui s'élançe sur elle : rien n'est au-dessus de ce morceau, qui joint à l'harmonie & au fini, un clair-obscur précieux, & un coloris qui va de pair avec la nature.

On rapporte de ce peintre une chose fort singulière. Une veuve dont il faisoit le portrait, ennuyée de sa lenteur sans voir rien d'avancé dans son ouvrage, lui en fit de petits reproches : *Je mettrois bien*

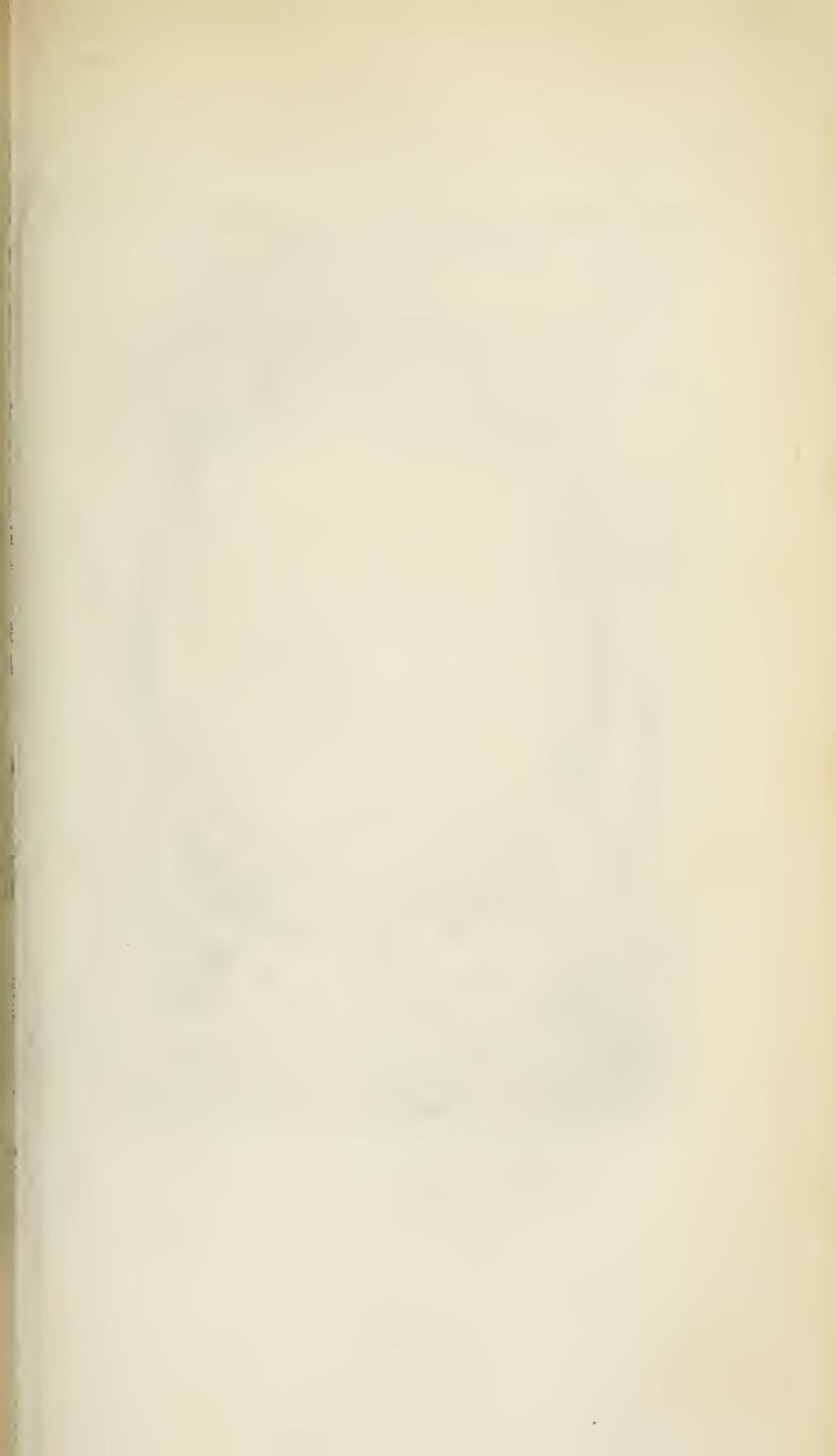
JEAN-PIERRE
SLINGE-
LANDT.

moins de tems, Madame, à vous aimer, lui répondit
 JEAN-PIERRE Slingelandt, qu'à peindre votre portrait; je trouve tant
 S L I N G E - de graces à rendre, de si aimables traits à imiter, qu'
 L A N D T. mon pinceau se perd dans cette tentative: dans l'au-
 tre parti, je ne ferois que suivre mon inclination, &
 pour peu qu'elle fût secondée, je me trouverois l'hom-
 me du monde le plus content. La Dame, charmé
 autant que surprise de cette déclaration, n'y fu
 point insensible: la belle physionomie de ce pein-
 tre ne lui avoit pas déplu, & elle trouvoit en lu
 le caractère d'un honnête homme. Elle ne s'ex-
 pliqua pas, laissa finir le portrait, & lui dit dan
 la dernière séance: *Voudriez-vous agréer l'origina
 pour le payement de la copie?* Il n'eut garde de refu-
 ser des offres si agréables: le mariage se fit quel-
 que tems après, & les biens de cette Dame l
 mirent beaucoup plus à son aise; quel bonheur
 pour elle de pouvoir rendre au mérite ce que
 fortune lui refusoit!

Les ouvrages de ce Peintre sont si renommés
 pour le *beau fini & le précieux de la touche*, qu'on
 les prend souvent pour être de la main de Ger-
 rard-Dow, & même de *Mieris*, dont les Flamans
 sont ordinairement si éloignés pour la perfection
 où ces deux maîtres ont porté leur art.

Slingelandt peut fort bien *figurer* avec les hom-
 mes immortels de sa profession: sa capacité de
 peinture, la régularité de sa vie, un pinceau q
 n'a jamais rien produit qui pût blesser les bonn
 mœurs, lui ont acquis une réputation à l'abri
 toute critique.

Il mourut en 1691, âgé de cinquante &
 ans, sans qu'on ait pu sçavoir le lieu de sa sép-
 ture: on ignore également quels sont ses élève-
 (





JACOB
RUISDAAL .

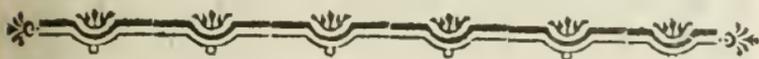
P. Villebois delin.

M. Aubert Sc.

On ne connoît aucun de ses desseins, ni rien de gravé d'après lui.

La belle collection du Palais Royal offre un beau tableau de ce maître; c'est un enfant avec un oiseau de la dernière beauté.

JEAN-PIERRE
SLINGE-
LANDT.



J A C O B R U I S D A A L.

LA ville de Harlem compte parmi ses citoyens Jacob Ruifdaal, né vers l'an 1640, quoiqu'il fût à résidence à Amsterdam. Son pere, qui étoit Ebeniste, lui avoit fait apprendre la langue Latine; il lui fit ensuite étudier la médecine & la chirurgie, sciences qui ont peu de rapport à la peinture. L'inclination que la nature lui avoit donnée pour ce bel art, perça à travers toutes ses occupations: appliqué sans cesse à dessiner ce qui se présente à ses yeux, il jouissoit de la satisfaction de voir ses desseins approuvés par les connoisseurs. Doubraken rapporte qu'avant que d'être peintre, il avoit fait des opérations de chirurgie qui l'avoient mis en crédit; il s'en acquit dans la suite un bien plus grand par ses beaux paysages: on voyoit des marines, des chutes d'eau, une mer rageuse se briser contre des rochers: la nature en faisoit pas, pour ainsi dire, plus d'effet que les tableaux. Les Auteurs ont remarqué à cette occasion que son nom, qui veut dire eau écumante, convenoit assez au genre de peinture qu'il avoit embrassé.

J A C O B
R U I S D A A L.

JACOB
RUISDAAL.

On ne nomme point l'école, ni le maître qui l'ont formé ; la nature peut bien lui en avoir tenu lieu : son coloris & sa touche sçavante le feroient assez croire. Ses arbres, ses terrasses, ses ciels ne laissoient rien à désirer. Comme il ne réussoit pas si bien aux figures, Ostade, Vanden-Velde & Wouwermans lui prêtoient leurs secours. Il n'a pas été le seul des peintres Flamans qui ait agi de cette manière. On doit même leur sçavoir que par le gré de cette sage précaution, quand ils rendent assez de justice pour connoître qu'ils sont médiocres dans cette partie de-la peinture.

Lorsque deux bons maîtres s'entendent assez pour que l'accord & l'union de leurs couleurs soient parfaits, le tableau en devient souvent plus précieux & plus cher. C'est ainsi qu'en ont agi presque tous les grands peintres : Rubens faisoit faire les paysages de ses tableaux par Vanude, Wildens, & les animaux par Snyders ; Jordaan mettoit de grandes figures dans les ouvrages de ce dernier Peintre : Van-Tulden, Ostade, Vanden-Velde, Jean Miel, Teniers, Vouwerman, Breugel ornoient d'aimables figurines les ouvrages de Rotenhamer, Salviouche, Peter Neefs, Steenwyck, Wynans, Ruifdaal, &c. Les Paul Bril & les autres de l'Italie sont de même embellis par les belles figures d'Annibal Carrache : le Poussin en a fait dans les tableaux du Guaspre ; Philippe Lauri & Courtois ont embellis les paysages de Claude Lorrain, & leurs habiles pinceaux ont si bien pris le ton & la couleur des sites de ce grand maître, qu'il semble que tout soit sorti d'une même palette, & ait été conduit par le même génie.

Nicolas Berghem & Ruysdaal, par une conformité de génie & d'inclination, se voyoient souvent & travailloient ensemble. On les fait partir de leur pays pour se rendre à Rome; cependant cela n'est pas certain, ce qui l'est, c'est que Berghem étoit compatriote de Ruysdaal, qu'ils ont eu le même goût; on dit même que Berghem devenu son maître (mais sans fondement) étoit pour Ruysdaal un grand exemple à suivre.

Ruysdaal, outre le paysage, peignoit encore les marines d'un grand ton de couleur; il n'y avoit que la figure où il ne réussissoit pas parfaitement; alors Vanden-Velde ou Vouwermans y supplétoient, & par-là augmentoient le mérite de ses tableaux.

Après quelques années de séjour à Amsterdam, Ruysdaal revint à Harlem où il mourut jeune en 1681, n'ayant que quarante & un ans. Il garda le célibat pour être plus en état de soulager son père.

Ses ouvrages & ses desseins ont toujours été recherchés; on y remarque un beau choix des sujets, de belles fabriques, une propriété de pinceau admirable, & un grand ton de couleur.

son frere aîné s'appelloit Salomon, & peignoit aussi le paysage, mais moins parfaitement que Jacob. Il avoit le secret d'une composition qui imitoit parfaitement le marbre dans la dureté, la pesanteur, le poli, & même le froid. Cet Artiste mourut à Harlem en 1670.

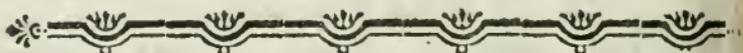
Woteling a gravé plusieurs morceaux d'après le même maître. Jacob Ruysdaal a gravé lui-même quelques paysages, & entr'autres six petites vues des

JACOB
RUYSDAAL.

SALOMON
RUYSDAAL.

J A C O B
R U I S D A A L .

environs d'Amsterdam ; il a gravé aussi deux vû des cimetières voisins de cette Ville. Le sieur le B a gravé un paysage & la vûe du village de Sch velling d'après deux tableaux de Jacob. Il vie de graver deux morceaux nouveaux ; l'un intitulé la Pêche Hollandoise , l'autre la Montagne Torfate. Quatre autres paysages.



E G L O N V A N D E R N E E R

E G L O N V A N -
D E R N E E R .

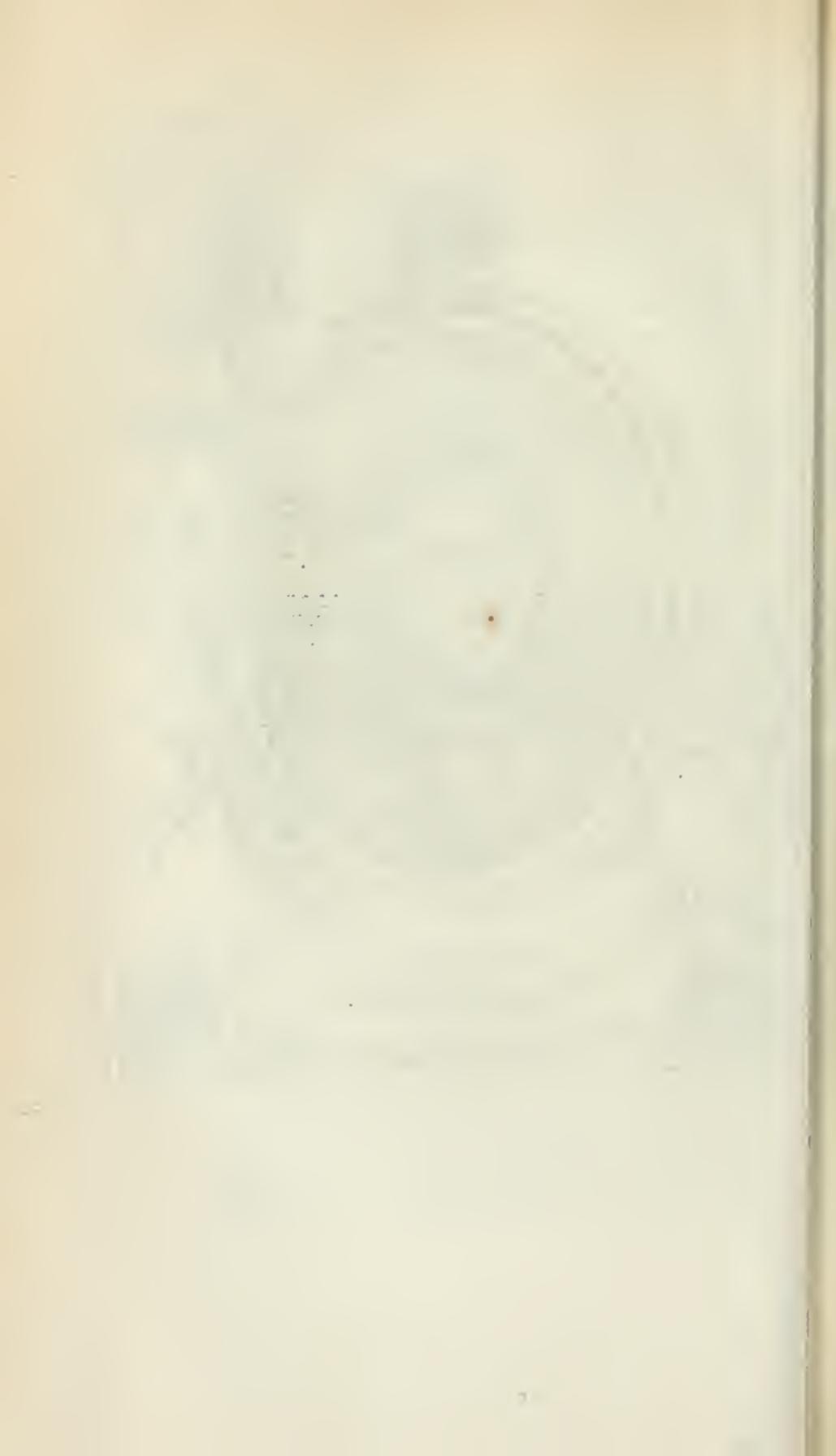
E G L O N Vanderneer prit naissance en 1643. Amsterdam : son pere Arnould Vanderneer peintre paysagiste connu par des *clairs de lune* extrêmement estimés, fit naître le même goût à son fils ; mais il s'étoit décidé pour la figure qu'il avoit à étudier à l'âge de douze ans chez Jacob Vanlé. S'étant perfectionné dans le même talent , il vint en France à l'âge de vingt ans , & fut reçu peintre du Comte de Donha Gouverneur d'Orang, chez lequel il demeura trois ou quatre ans. Obligé ensuite de retourner en Hollande , il se maria peu de tems après à Rotterdam à la fille d'un Secrétaire de la Cour de Justice , dont il reçut une dot considérable qu'il dépensa en partie à plaider. Il eut de ce mariage seize enfans , dont deux exercèrent la peinture.

Egлон devenu veuf plusieurs années après , se remaria à la fille d'un peintre , laquelle faisoit le portrait en miniature. Elle mourut à Bruxelles après avoir augmenté sa famille de neuf enfans. Sa



EGLON
VANDERNEER

M. Aubert sc.



occupation étoit de peindre des paysages avec des plantes, qu'il copioit d'après nature dans un jardin champêtre contigu à sa maison. On lui avoit construit une petite caisse roulante qu'il pouffoit dans les endroits où il vouloit peindre, & qu'il remplissoit de tout ce qui étoit nécessaire à son art. Quelquefois il représentoit des sujets d'histoire, & on a vu à Amsterdam un grand tableau de Cérés cherchant sa fille Proserpine, où l'on admiroit plus les chardons, les plantes & les troncs d'arbres entourés de lierre, que les figures qui composoient son tableau.

EGILON VAN-
DERNEER.

Après cinq ans de veuvage, il se remaria pour la troisième fois à Dusseldorp en 1697, avec la fille du peintre de Jean-Guillaume Electeur Palatin. Il y avoit onze ans qu'elle étoit veuve, quand elle épousa Egilon, qui mourut six ans après dans cette ville en 1703, à l'âge de soixante ans.

Sa veuve occupée à peindre en miniature, resta au service de la Cour jusqu'à la fin des jours de l'Electeur qui lui faisoit une pension. Egilon s'étoit rendu agréable à ce Prince par son talent, & par un esprit enjoué qui plaisoit à tout le monde. Le portrait en grand & en petit faisoit son occupation, & celui du Prince de Neubourg qu'il fit pour le Roi d'Espagne fut trouvé si beau, que Sa Majesté lui donna le titre de son peintre; mais il n'a jamais été en Espagne, comme l'avance Campo (a) Meyerman. Toujours occupé à la Cour de l'Electeur Palatin, à faire des portraits & de petits

(a) Tome III. page 8.

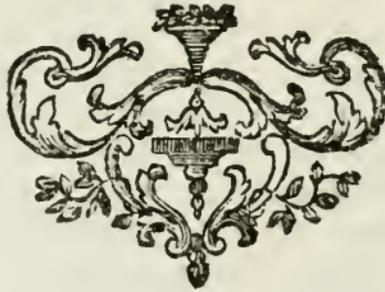
EGLON VAN-
 DER NEER.

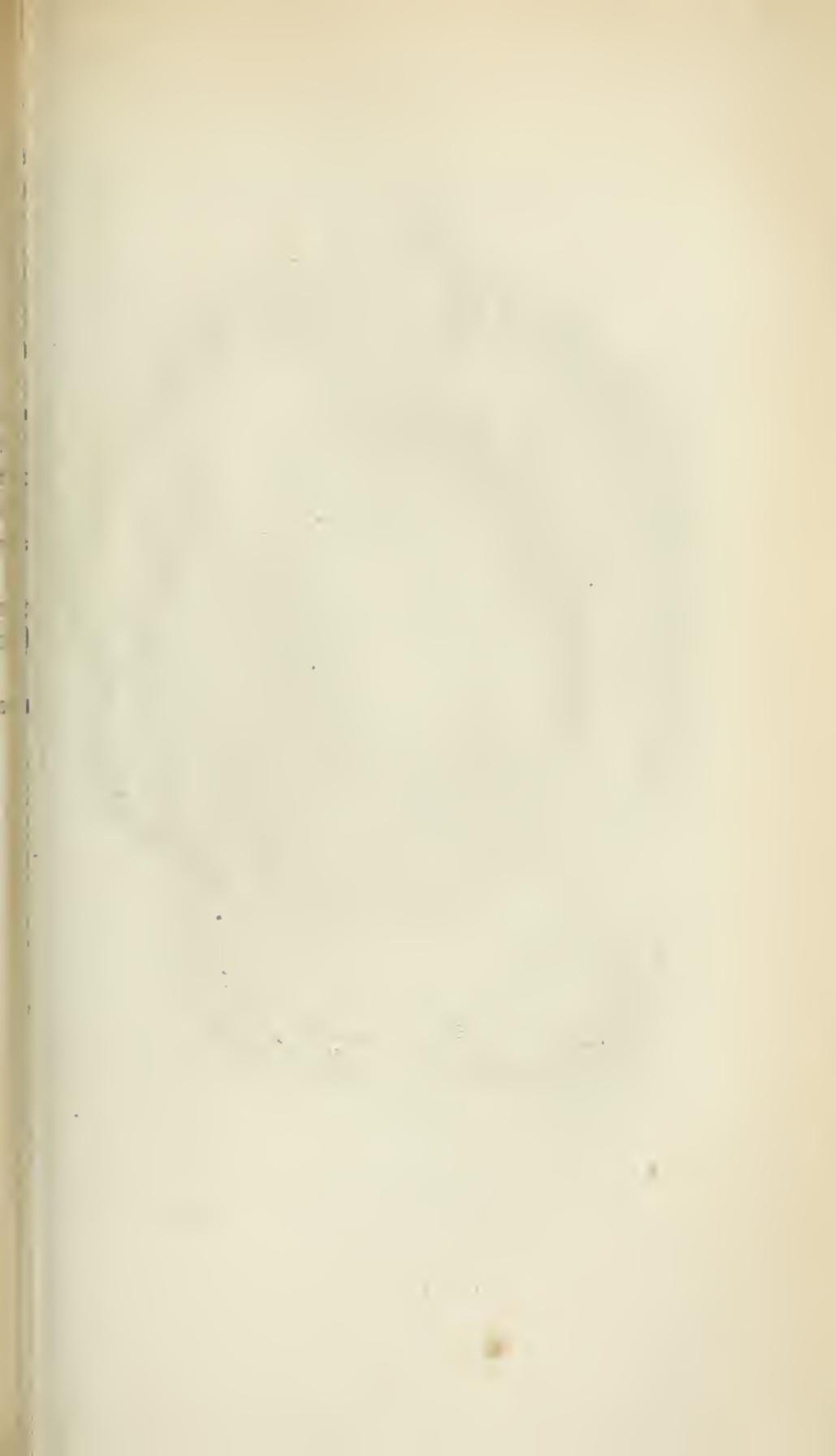
payfages extrêmement finis , la touche en étoit auffi ferme que s'il n'avoit eu que quarante ans. Souvent il repréentoit des aflemblées de perfonnes habillées à la moderne dans le goût de Terburg , des conversations galantes , des fujets de payfages où l'on voit des femmes nues ; enfin , de ces aimables tableaux fi recherchés des amateurs.

. Occupé fans cefle à effayer des couleurs fixes & qui ne changeaffent point , il dit un jour à Chevalier Vanderwerff dans le tems qu'il étoit fon élève : *Ne cherchez pas davantage la qualité de couleurs ; en voilà suffisamment de bonnes ; apprenez feulement l'art de les bien employer.*

Le Chevalier Vanderwerff eût le feul élève connu de ce peintre. Ses deffeins ne fe font point manifeftés jufqu'à préfent.

A Duffeldorp on voit un beau payfage de fa main. Dupuis a gravé un de fes tableaux.







GODEFROY SCALCKEN



GODEFROY SCHALKEN.

VOICI encore un disciple de Gerard-Dow : c'est Godefroy *Schalken* né à Dordreck en 1643. Son pere recteur du Collége de cette ville, vouloit l'élever dans la même profession. Le génie en avoit décidé autrement ; d'heureuses semences de l'art du dessein se découvrirent en lui ; on le mit de bonne heure chez *Samuël Van-Hoogstraaten*, & ensuite chez Gerard-Dow. Les préceptes d'un si bon maître, & l'application continuelle du jeune élève à les mettre en usage, le mirent en état de partager la réputation dont son maître jouissoit. *Schalken* devint fameux dans le pays ; on s'empressoit d'avoir de ses tableaux, parce qu'on y trouvoit un talent particulier pour les beaux effets de lumiere : il se transformoit en tant de manieres, qu'on voit de lui dans chaque genre de peinture des choses qui étonnent, qui frappent. Souvent il ne mettoit qu'une demi-figure, & pour piquer davantage la lumiere, les sujets de nuit lui parurent les plus propres : tout est éclairé à la lueur d'un flambeau ou d'une bougie. Il en naît d'admirables effets, un beau fondu, des réveillons, des éclats de jour surprénans, & un clair-obscur qui ne laisse rien à desirer. On parle d'un tableau d'un Roi dépouillé qu'on a vu autrefois dans un cabinet à la Haye : ce morceau surprénant étoit le portrait de l'auteur, & lui avoit couté quatorze mois d'un travail

GODEFROY
SCHALKEN.

GODEFROY
SCHALKEN.

assidu. Pour parvenir à cette perfection & à cette vérité, *Schalken* avoit pratiqué dans son atelier un lieu absolument privé de la clarté naturelle. Ses modèles y étoient posés, & étoient éclairés d'une lampe, afin de s'assurer d'un point de lumière invariable; par une ouverture faite en dehors de ce lieu, il examinoit l'effet que faisoit sur son modèle cette lumière artificielle; ensuite il alloit mettre sur son tableau le même ton de couleur & les mêmes gradations, qu'il examinoit ensuite & étudioit à son aise: rien n'étoit abandonné à l'estimation arbitraire, la nature en décidoit.

Cet habile artiste n'a pas borné ses talens à des sujets de caprice; il a fait le portrait en perfection & les principales familles de Flandre l'exercerent long-tems dans ce genre. On remarquoit, entr'autres, le portrait d'une Dame de Dordreck sous la figure d'une Nymphé qui repose à l'ombre d'un feuillage épais. Comme il peignoit une Dame qui n'étoit pas belle, & qui étoit marquée de petite vérole, mais qui avoit de très-belles mains le portrait fait, elle lui demanda s'il ne peindroit pas ses mains. *Schalken* surpris de ce qu'elle n'étoit pas contente de son ouvrage, lui dit pour mortifier sa petite vanité, qu'il n'avoit pas besoin de ses mains, & qu'il ne prenoit ordinairement pour modèles que celles de son valet.

L'Angleterre lui parut un séjour propre à faire briller ses talens. Il s'y rendit, & trouva Kneller qui y étoit en grande vogue: c'étoit l'homme du monde le plus ombrageux; tous les gens à talens étoient ses ennemis. Il commença à décrier la manière de peindre en petit, pour écraser *Schalken*, qui, se voyant du dessous, se mit à faire

Les grands portraits qui ne réussirent pas. Ses tableaux de caprice & ses portraits en petit étant mieux goûtés, il s'y attacha entièrement. Il eut l'honneur de peindre Guillaume III Roi d'Angleterre, & manquant à la décence qui convient quand on peint un Monarque, il lui fit tenir une bandelle dont le suif dégoûtoit sur ses doigts. Les Anglois se moquerent fort de lui, & il ne s'en corrigea pas davantage, puisqu'il s'est représenté lui-même tenant une lumière qui éclaire tout le tableau, & qui fait le même effet sur ses mains. Les deux portraits furent ainsi disposés, pour se distinguer des autres peintres.

Schalken dégoûté de la persécution de Kneller vint en son pays, où la maniere de peindre en petit qu'il avoit beaucoup perfectionnée, fut extrêmement goûtée; elle approchoit de celle de son maître, de celle de *Mieris*, de *Terburg* & d'autres. Le Prince Palatin qui connoissoit le mérite de *Schalken*, voulut l'engager à faire un voyage à Dusseldorp: il y fit des tableaux admirables qui sont détaillés ci-dessous. Les présens du Prince furent un service considérable de vaisselle d'argent & de vermeil. Naturellement économe, il auroit acquis beaucoup de biens, si la goûte qui l'incommodoit depuis l'âge de trente ans, ne l'eût accablé dans les dernières années de sa vie, & mis hors d'état de travailler: ses mœurs étoient très-réglées, son goût pour les lettres se manifestoit souvent. Il mourut à la Haye en 1706 âgé de soixante-trois ans, ne laissant qu'une fille qui a été mariée à un architecte.

Schalken peignoit toujours d'après nature; il avoit eilayé de différentes manieres de peindre,

GODEFROY
SCHALKEN.

cherchant toujours à diminuer le jour naturel. Jaloux de son travail, il ne se communiquoit à personne, & ne travailloit jamais devant ses élèves. Beaucoup d'ouvrages sont restés imparfaits après sa mort.

Son disciple est Arnaud Boonen d'Amsterdam. On n'a nulle connoissance en France de dessein de *Schalken*.

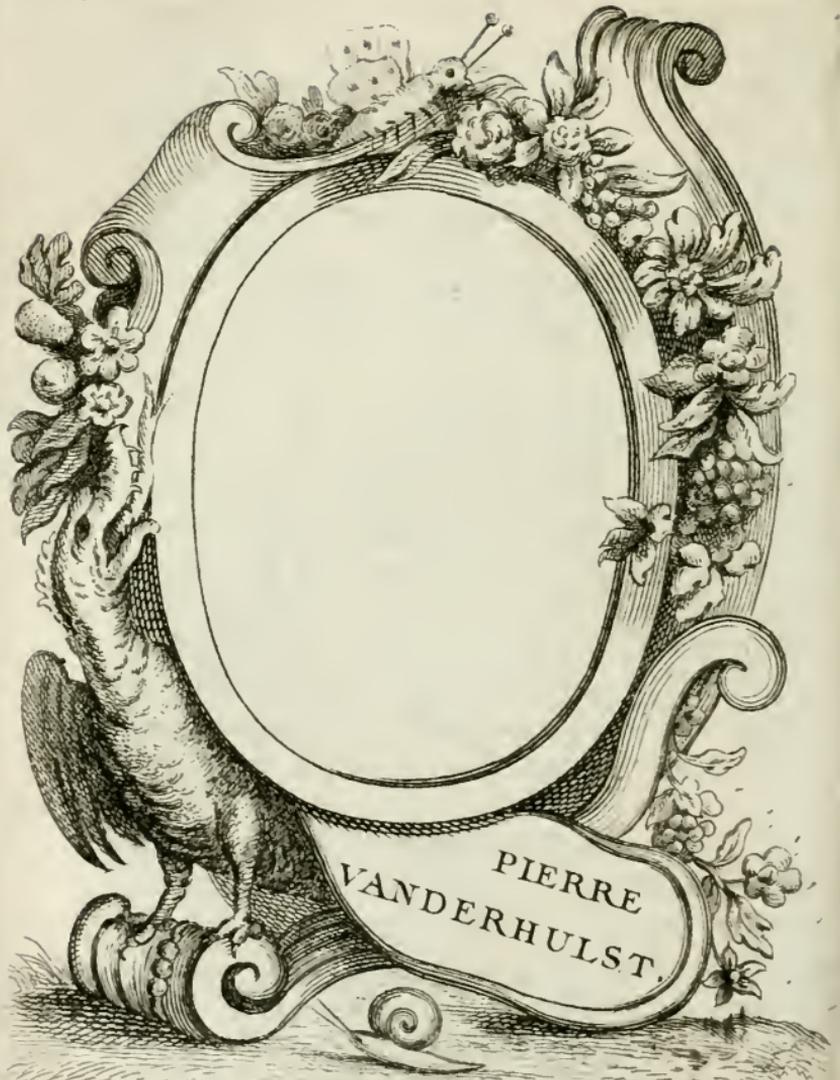
On voit dans la galerie du Grand Duc à Florence, le portrait de la fille de *Schalken* peint par lui-même.

Dans celle de l'Electeur Palatin, à Dusseldorp une nuit dans laquelle Jesus-Christ est insulté & baffoué par les Juifs, de grandeur naturelle; un crucifiement où un soldat, le flambeau à la main s'approche du Sauveur pour s'assurer de sa mort; une Madeleine en pleurs; les Vierges sages & folles; la Madeleine qui se prépare à la vie pénitente; une femme avec une chandelle, une autre qui veut éteindre; la Vierge avec l'enfant Jesus, St Joseph & un ange; les Vestales ayant des lampes à la main.

La collection du palais Royal offre un homme qui donne une bague à sa femme; ces deux figures sont éclairées par une grosse lumière; un petit garçon qui joue de la guitare; la reconnaissance de la Bohémienne avec plusieurs figures. ces trois tableaux sont peints sur bois.

Jean Gole, N. *Verkolie*, J. *Smith* ont gravé d'après ce maître; ce dernier a fait la dormeuse, & la Madeleine à la lampe, estampes connues de tout le monde.





P. Villebois delin.

M. Aubert Sc.



PIERRE VANDER-HULST.

CE peintre, qu'il ne faut pas confondre avec Jacob Vander-Ulft, qui étoit Bourguemestre de Dorth, & peintre d'histoire en réputation à Amsterdam, naquit dans la même ville que lui en 1652. Il travailla long-tems chez les meilleurs peintres du pays; en cela ses parens seconderent son zèle, & donnerent l'essor à un génie qui n'étoit pas commun. Ses premières années d'études étant écoulées avec succès, Vander-Hulst n'en eut que plus d'envie de voir l'Italie.

PIERRE VAN-
DER-HULST.

Ce voyage est plus en usage parmi les peintres Hollandois & Flamans, que parmi (a) les François; les premiers se persuadent qu'il est nécessaire pour leur avancement. S'ils avoient chez eux des peintres qui traitassent l'héroïque, leur sentiment seroit juste; mais comme il y en a peu qui s'appliquent à l'histoire, & qu'ils ne peignent la plupart que des bambochades, des *kermesses*, des fleurs, des fruits, des paysages & des animaux, genres de peinture que les Italiens suivent peu, le voyage ne leur est peut-être pas aussi nécessaire qu'ils le pensent. Ils ont cependant à Rome une société où ils n'admettent que les peintres de

(a) Le Sueur, la Hire, Jouvenet, Santerre, Rigaud, de Troye pere, Hallé le pere, Coppel l'oncle, Cazes, & Largilliere, n'ont jamais été en Italie.

PIERRE VAN-
DER-HULST.

leur pays. Leurs assemblées se tiennent ordinairement dans un cabaret près le *nome Testacio*. Rien n'est si singulier que leurs cérémonies, leur réception ; tout y suit les loix de Bacchus : on s'y travestit en (a) Sylvains, en Druides, enveloppés dans des couvertures de lit, & l'on fait subir au postulant des loix un peu rudes ; on y joint même des postures très-indécentes : chacun a son sobriquet, celui de Vander-Hulst fut le Soleil ou Tournesol, parce qu'il mettoit souvent dans ses tableaux cette fleur qu'on ne trouve point dans ceux des autres fleuristes. Ce fut le genre de peinture que cet artiste a toujours suivi. Ces belles fleurs ne le cédoient en rien à tout ce qu'avoit été fait jusques à lui. Il cherchoit à embellir ses tableaux de tout ce qui pouvoit leur convenir. Il les meubloit de plantes, de serpents, de lézards & d'insectes qu'il peignoit en perfection.

Malgré ces différens talens, qui devoient procurer les aisances de la vie à Vander-Hulst, il fut réduit à travailler sur un pied très-modique pour les brocanteurs, qui le faisoient passer pour un étranger. Enfin, un amateur voulut connoître l'auteur de ces tableaux, & l'occupa pendant une année avec des avantages considérables. Ses ouvrages passerent dans les pays étrangers, & le même Curieux lui tenoit compte du bénéfice de la vente qu'on en avoit faite.

Son nom qui s'accrut infiniment, lui mérita l'estime d'un Bourguemestre, qui pour encourage

(a) On a gravé trois estampes de ces cérémonies.

les artistes , proposa un concours de six peintres , & promit , outre le prix convenu pour leurs tableaux , une récompense d'un diamant de trois cens florins à celui qui seroit victorieux. Vander-Hulst fut de ce nombre ; & quoiqu'il eût de grands concurrens , tels que *du Jardin* , *Slingelandt* , *Potter* , *Vander-heyden* , *Vecnix* , il remporta une victoire complete , qu'il ne dut qu'à son rare mérite.

PIERRE VAN-
DER-HULST.

Il s'adonna ensuite au portrait , avec moins de succès qu'aux fleurs & au paysage. Il est très-rare de primer dans tous les genres. De grands génies ont voulu les essayer ; peu y ont réussi.

On ne sçait point s'il a été marié , s'il a eu des enfans , & s'il a formé des disciples : on ignore même l'année de sa mort.

Ses desseins sont aussi recherchés que ses tableaux.





ADRIEN VANDERWERFF.

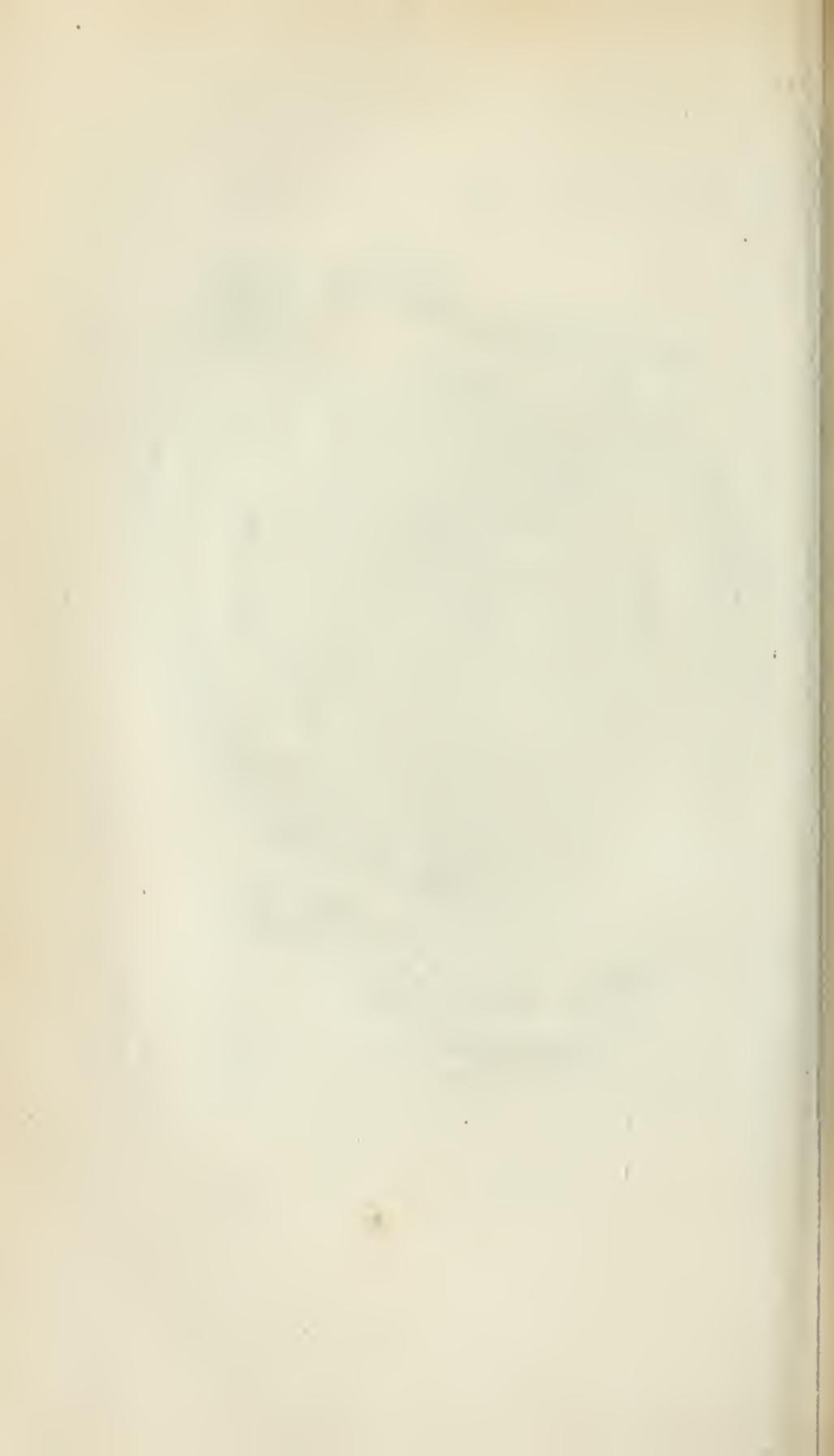
ADRIEN VANDERWERFF. LA nature choisit elle même ses favoris, prévient leurs besoins, fournit à leurs idées, & prédit leur gloire future : rien ne convient mieux à Adrien Vanderwerff. Il étoit né près de Rotterdam en 1659, d'une ancienne famille. Son pere voulant favoriser les heureux indices qu'il donnoit de ce qu'il deviendroit un jour, le mit à Rotterdam chez Corneille Picolet peintre de portraits; ensuite il le confia à Eglon *Vanderneer*, chez lequel il travailla pendant cinq ans & demi. Ce maître ayant emprunté un tableau de *Mieris*, le donna à copier à son meilleur élève; mais celui-ci n'ayant pas de goût pour ce genre de travail, *Vanderwerff* en fut chargé, & s'en acquitta si heureusement qu'il trompa les meilleurs connoisseurs.

On rapporte qu'à l'âge de dix-sept ans il quitta son maître, & fit son propre portrait qui fut trouvé assez bien pour engager plusieurs amateurs à lui donner de l'emploi. Un petit tableau orné de quelques enfans, & un autre ouvrage fait pour un marchand d'Amsterdam, furent l'origine de sa fortune. L'Electeur Palatin étant venu *incognito* dans cette ville, acheta ce tableau, qui lui donna envie dans la suite d'en connoître le peintre.

Vanderwerff se maria en 1687, & épousa une parente de *Govert Flinck* peintre, curieux de tableaux & de desseins de grands maîtres d'Italie. Notre



ADRIEN
VANDERWERFF



une artiste suivit ces modèles ; il réforma son goût de dessiner le nu sur des plâtres moulés d'après les antiques qui étoient chez le Bourgeois *Six*. Quelque tems après, il peignit pour le même *Flinck* un plafond avec une renommée en grand, deux enfans & des médaillons en graille, où la Peinture, l'Architecture, étoient représentées ainsi que Cérès & Flore ; tout étoit orné de guirlandes de fleurs, dont le goût mâle & vigoureux fait connoître qu'il sorroit, quand il vouloit, de cette manière trop finie.

Un voyage d'Amsterdam entrepris en 1692 avec *Flinck*, lui donna entrée dans les meilleurs abinets. Cet examen fit naître de solides réflexions qui tournerent infiniment à son profit.

Avant que *Vanderwerff* fût entré au service de l'Electeur Palatin, & qu'il eût entrepris de grands ouvrages pour ce Prince, il avoit été fort employé à faire des portraits de la grandeur de ceux de *Vestcher*, & il fit le sien qui est une demi-figure en grand, tenant un petit tableau à bordure dorée, où sont représentées la femme & la fille. Ce genre de peinture lui donna quelque dégoût, & il s'attacha à peindre l'histoire en petit. Ses tableaux sont si terminés, qu'ils causent de la surprise ; il a un pinceau *fou*, une rondeur & un relief admirables dans ses figures, son dessein est assez correct ; mais les carnations de ses figures ne sont pas vives, & tirent un peu sur le jaune, elles approchent souvent de l'ivoire. Le long tems qu'il employoit à finir ses ouvrages, en ôte le feu, & leur reté les a mis à un très-haut prix.

Les peintres ainsi que les poètes qui travaillent

ADRIEN
VANDER-
WERFF.

sans feu, sans enthousiasme, pèchent dans l'essentiel de l'art; ils ne sentent point le pathétique des expressions, & le mérite de l'invention, qui leur donnent la gloire d'attirer sur leurs ouvrages un sçavant comme le grand amateur. Enfin, les peintres ne sont poètes, que quand leurs tableaux parlent à l'esprit. Ce peintre est intéressant par la beauté du travail, & séduisant par le grand effet & le beau fondu de ses tableaux; du reste, il inspire la froideur: ses draperies tranchent quelquefois trop sur le fond, & rendent les figures décapées.

L'Electeur Palatin, en 1696, alla en Hollande, & passant par Rotterdam, il fut visiter *Vanderwerff*, & lui fit faire son portrait pour l'envoyer au Grand Duc de Toscane: un jugement de Solomon lui fut commandé avec ordre d'apporter lui-même ces deux tableaux à Dusseldorp lorsqu'ils seroient finis. Rien n'étoit si flatteur pour ce peintre que d'exécuter de tels ordres. Il se rendit l'année suivante chez ce Prince, qui le prit à son service avec quatre mille florins d'appointemens pour six mois de chaque année; il commença ses portraits de l'Electeur & de l'Electrice en peignant sur une toile de deux pieds & demi de haut, & il les acheva à Rotterdam en 1698. Un *Ecce-Homo* qu'il montra au Prince, lui plut tant, qu'il reçut, outre une grosse somme, le présent d'une chaîne d'or, avec le portrait de l'Electeur en médaille.

Vanderwerff envoya, les années suivantes, plusieurs tableaux à Dusseldorp; mais en 1703 il porta en cette ville un Christ mis dans le tombeau: ce morceau supérieur à tout ce qu'il avoit fait, engagea

engagea l'Electeur à lui demander les quinze mystères du Rosaire ; on lui augmenta sa pension jusqu'à six mille florins , & on l'engagea pour neuf mois de l'année ; de sorte qu'il n'avoit plus que trois mois de libre pour travailler pour ses amis. Le Prince même s'étoit encore réservé la liberté de choix sur les tableaux qu'il feroit pour les particuliers, en payant le prix convenu entr'eux.

Les honneurs suivirent les récompenses ; il fut créé Chevalier ainsi que ses descendans ; ses armes furent augmentées d'un quartier des armes Electorales, & le Prince le gratifia de son portrait enrichi de diamans de grande valeur. Cette générosité de l'Electeur anima *Vanderwerff* à lui marquer sa reconnoissance, en se surpassant dans les ouvrages qu'il lui avoit ordonnés ; ce sentiment néanmoins ne fut pas assez vif pour lui inspirer un certain feu, ni une correction qui ont toujours manqué à ses ouvrages.

Le Roi de Pologne Auguste, le vint voir en 1710 à Rotterdam, & n'oublia rien pour obtenir quelque morceau de lui ; l'Electeur extrêmement jaloux de ses ouvrages, ne voulut point déferer à la demande du Roi Auguste, & aima mieux lui faire présent de deux tableaux de chevalier de sa main, faits dans son premier temps. Peu auparavant, le Duc de Wolfenbutel (Antoine Ulrich) avoit fait le même honneur à ce peintre, de lui faire visite. Sur l'empressement que lui témoigna le Prince d'avoir de ses ouvrages, *Vanderwerff* donna une Madeleine en petit ; comme il ne vouloit point y mettre de prix, le Duc tira sa montre qui étoit superbe, & pria la femme de l'accepter, comme la première marque de reconnoissance

ADRIEN
VANDER-
WERFF.

ADRIEN
VANDER-
WERFF.

d'un voyageur peu chargé d'argent. A son retour dans ses Etats, il lui envoya son portrait garni de diamans.

Dans le tems libre qu'il avoit pendant l'année *Vanderwerff* avoit peint pour sa femme un bain de Diane avec Calisto composé de huit figures si parfaitement travaillées, qu'elle en avoit refusé un prix très-considérable. L'Electeur qui le sçut, retint le tableau pour tel prix qu'on en offriroit *Vanderwerff* & sa femme retournerent exprès Dusseldorp en 1712, & en firent présent à leur bienfaicteur. Six mille florins furent le présent du mari & une magnifique toilette fut celui de la femme. *Vanderwerff* revint à Rotterdam, & après plusieurs années d'un travail assidu, il mourut dans cette ville en 1727 âgé de soixante-huit ans laissant une fille unique, reste de plusieurs enfans.

Ce peintre n'a jamais eu de goût pour former des élèves, cependant il en a eu qui lui ont fait honneur, son frere *Pietre Vanderwerff*, *Jean Christian Sperling*, *Bartholomé* fils de *Jean-François Douven*, *Van-Henri Linboub*, qui a (a) suivi sa maniere de bien près: on ne connoît point ses desseins en France.

Ses ouvrages à Rome sont, deux tableaux chez le cardinal *Ottoboni*, & un chez *Don Carlo Albani* neveu de *Clément XI*.

A Londres, j'en ai vu dix, qui sont différens sujets de la fable, dans la maison de campagne du chevalier *Page* près de *Greenwick*. On trouve

(a) Il peignoit l'histoire dans le vrai goût de son maître, dessinait correctement; mais son ton de couleur est plus noir & moins suave.

a) Angleterre les originaux de tous les portraits qui ont servi à l'histoire de ce Royaume par Larrey, un nombre de soixante-seize, dont plusieurs sont historiés.

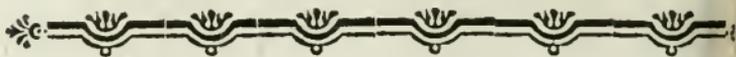
Le cabinet de l'Electeur Palatin à Dusseldorp, est le plus riche de l'univers pour les tableaux Flamans, & particulièrement pour ceux de *Vanderwerff*; on y voit les portraits de Jean Guillaume Electeur, & de l'Electrice son épouse, attachés à une pyramide par des génies couronnés par la Piété: le portrait de *Vanderwerff* se trouve parmi les Arts Libéraux qui s'adressent au Prince, les dix sept tableaux de même grandeur touchant les mystères de notre Religion, qui sont une annonciation, la Visitation, une nativité, une présentation au Temple, Jesus-Christ parmi les docteurs, Jesus-Christ sur la montagne, la flagellation, le couronnement d'épines, l'*Ecce-Homo*, un portement à croix, un crucifiement, une résurrection, une ascension, une descente du Saint-Esprit, l'assomption de la Vierge & son couronnement, avec le portrait de Don Gaston Prince de Toscane; Sara & Hagar à Abraham, un autre portrait de Jean Guillaume Electeur, & celui de sa femme; Hagar consignée avec Ismael. un *Ecce Homo* avec quantité de figures, une Madeleine de grandeur naturelle, une sainte famille, Venus & Cupidon qui éguisse ses flèches, une grisaille représentant le jugement de Salomon, Adam & Eve chassés du paradis, une femme qui tient une cage avec un oiseau, que plusieurs jeunes gens tâchent de tirer dehors. En tout vingt trois tableaux.

) Ces originaux sont à *Bleinhem*, chez la Duchesse de Malbouroug.

ADRIEN
VANDER-
WERFF.

La collection du palais Royal offre le jugement de Paris, une vendeuse de marée tenant un couteau un marchand d'œufs, tous trois peints sur bois.

On a gravé d'après *Vanderwerff* le portrait de Duc de Malbouroug, une femme jouant du luth dans le recueil des pièces gravées par Van-Mœun & les soixante-seize portraits de l'histoire d'Angleterre par Larrey, gravés par G. Valek, P. Gunt Vermeulen, B. Audran, Charles Simoneau, Pierre Drevet & Desrochers.



JEAN VAN-HUYSUM.

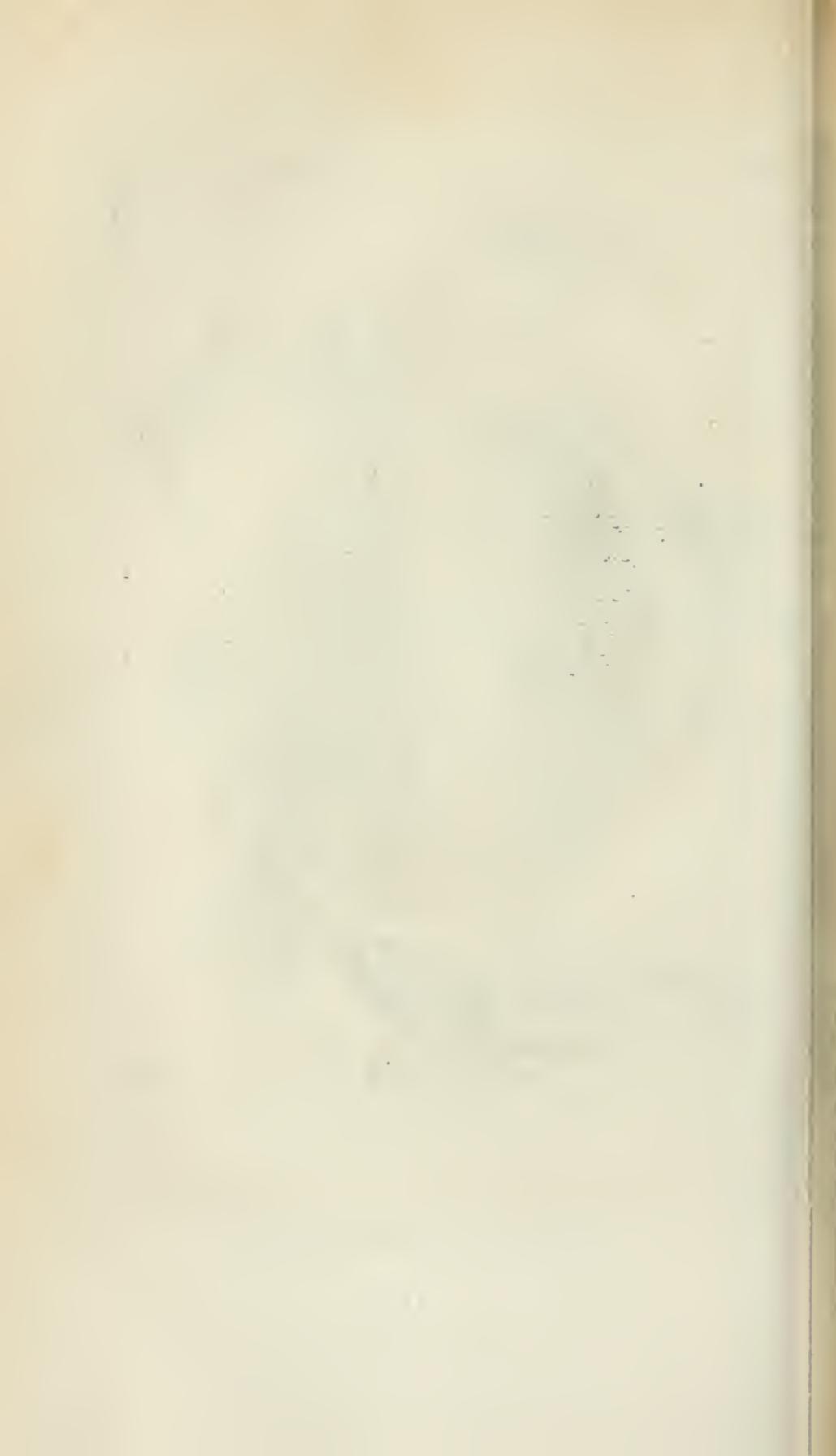
JEAN VAN
HUYSUM.

PERSONNE avant ce Peintre n'avoit rendu au parfaitement & aussi moëlleusement la finesse des fleurs, le velouté & la fraîcheur des fruits. Moëlleux que Breugel de velours, & que (a) Mignon, plus tendre & plus naturel que *Mario di Fiori*, *André Belvedere*, Michel de *Campidoglio*, & *Ursiel Zegers*; plus moëlleux que Jean-David Heem, plus vigoureux de couleur que Baptiste Monoyer, Van-Huysum, par la supériorité de sa touche, la délicatesse de son pinceau, ses détails étonnans, son précieux fini, & par un je ne sçai quoi de difficile à exprimer, a deviné tous les secrets de la nature. Il a fait voir qu'on pouvoit encore aller plus loin que ses prédécesseurs dans

(a) En Hollandois, on écrit Minjon.



M. Aubert Sc



maniere de rendre ces belles productions de la terre. Ces Peintres, il faut l'avouer, se font tous à admirer des amateurs ; mais il étoit réservé à notre Artiste de les surprendre, de les étonner.

Jean Van - Huysum naquit à Amsterdam en 1682. Son pere Juste, qui commerçoit des tableaux, peignoit assez médiocrement en tous les genres. Il fit d'abord peindre à son fils des portraits, des figures, des vases sur du bois, des paysages & quelques fleurs. Ce fils parvenu à l'âge de raison, sentit que de vouloir s'exercer en tous les genres, étoit le vrai moyen de n'exceller en aucun ; ainsi il se borna aux fleurs, aux fruits & au paysage.

Notre Artiste quitta en ce tems-là l'école de son pere, se mit à son particulier, & épousa Elisabeth Taken, vers l'an 1705. Il suivit pour le paysage le goût de Nicolas (a) Piémont, & donna dans un ton jaunâtre qui n'étoit nullement agréable ; il en prit un dans la suite plus clair, mais trop blanchâtre pour plaire aux amateurs. Enfin ses paysages, ornés de jolies figures, étoient peints d'une maniere tendre & légère ; ses ciels bleus, ses arbres bien feuillés & distingués suivant leurs différentes espèces.

Les fleurs, les fruits où il réussissoit beaucoup mieux qu'au paysage, exercèrent ensuite son pinceau, & plurent à un Anglois qui les mit en réputation dans son pays, où ils furent depuis fort recherchés & vendus un très-haut prix.

Ce jeune Artiste, animé par ses succès, ne se

JEAN VAN-
HUYSUM.

a) Est un peintre moderne estimé en Hollande pour le paysage.

JEAN VAN-
HUYSUM.

contentoit pas dans ses études d'imiter parfaitement la nature ; il vouloit encore transmettre sur sa toile tous ses secrets dans les demi-teintes, les glacis & l'accord parfait qu'elle sçait répandre dans toute ce qu'elle nous offre. Son unique but fut d'être placé au temple de mémoire avant tous ceux qui l'avoient précédé dans la même carrière : projet au noble qu'audacieux, & qu'il a suivi toute sa vie. On remarque en effet dans ses fruits jusqu'à un certain transparent, & de ces passages de couleur si difficiles à imiter ; la rosée du matin est même peinte sur ses fleurs. Combien de fois a-t-on vu Van - Huyfum épier jusqu'aux moindres mouvemens des insectes qui s'y attachent, pour les mieux représenter sur sa toile !

Le papillon qui vole autour de ses tableaux,
Y dérobe un baiser à l'œillet, à la rose ;
L'abeille qui sur eux si long-tems se repose,
Y soupçonne le miel, objet de ses travaux.

Dans la saison des fleurs & des fruits, il alloit les dessiner dans son jardin, & les sieurs Galer & Voorhelm lui envoyoit les plus belles productions qu'ils pouvoient trouver en ce genre : quand elles étoient passées, il consultoit les études qu'il avoit jettes sur la toile & sur le papier, & l'on a trouvé après sa mort beaucoup de ces croquis qui ont été vendus assez cher.

Van - Huyfum étoit si jaloux de son art, qu'il ne permettoit pas même à ses freres de le voir travailler, & qu'il ne vouloit pas faire d'élèves.

Un de ses amis, nommé Haverman, parvit

pendant à l'engager de montrer à sa fille qui avoit beaucoup de disposition pour la peinture. Ses progrès l'étonnerent au point d'en devenir jaloux ; il cherchoit même à l'éloigner, lorsque par une faute capitale, elle ternit la réputation qu'elle commençoit à acquérir ; ce qui l'obligea de sortir du pays, & de se retirer en France.

JEAN VAN-
HUYSUM.

Des amateurs François qui voyageoient en Hollande en 1743, ne connoissant Van-Huysum que par sa réputation, furent curieux de le voir ; il les reçut parfaitement bien, & leur montra par distinction le tableau qu'il peignoit. Le plus qualifié voulant lui marquer combien il estimoit ses ouvrages, lui baïsa la main ; l'autre se contenta de baisser ses pinceaux.

Enfin, sa réputation s'accrut à un tel point, que tous les amateurs s'empresserent d'avoir de ses tableaux ; il les mit dans la suite à un prix si haut, qu'il n'y avoit que les (a) Princes, les grands Seigneurs, ou les (b) particuliers les plus riches qui fussent en état d'en acquérir.

Van-Huysum commença alors à avoir des égaremens d'esprit qu'on attribue à une conversation qu'il eut chez un Curieux nommé Tonneans, où plusieurs peintres envieux de son mérite, le raillerent sur la coquetterie de sa femme, qui n'étoit cependant ni jeune ni jolie. Le peu

(a) Le Roi de Pologne, Electeur de Saxe ; le Roi de Prusse ; le Prince d'Orange, dernier Stathouder ; l'Electeur Palatin ; le Prince Guillaume de Hesse ; le Duc de Mecklenbourg.

(b) Le Bourguemestre Dentz, les sieurs Braam-Camp, Scholten, Armier, le Comte de Morville, les Chevaliers Walpole & Page.

**JÉAN VAN-
HUYSUM.**

d'éducation que lui avoit donné son pere, le rendoit d'une humeur peu endurente. Il se mit dans une grande colere, & injuria jusqu'au maître du logis, qui le chassa honteusement de sa maison. Cette aventure qui lui revenoit sans cesse dans l'esprit, la mauvaise humeur de sa femme, la débauche de son fils qu'il fut obligé d'envoyer aux Indes, joint à ce qu'il s'adonna au vin, le rendirent mélancolique & jaloux : cette frénésie duroit souvent plusieurs jours, sans néanmoins que son travail s'en ressentît. En effet, ses derniers tableaux sont aussi estimés que ceux qu'il a fait dans sa plus grande force, & il est le premier peintre de fleurs qui ait imaginé de les représenter sur des fonds clairs, ce qui est plus difficile que de les peindre sur des fonds bruns.

L'année suivante, la nature s'affoiblit en lui, & à mesure que ses forces diminuoient, son esprit devenoit plus tranquille; quelques mois même avant sa mort il recouvra entièrement sa raison. Il mourut à Amsterdam, le 8 Février 1749, âgé de soixante - sept ans, laissant une veuve & trois enfans.

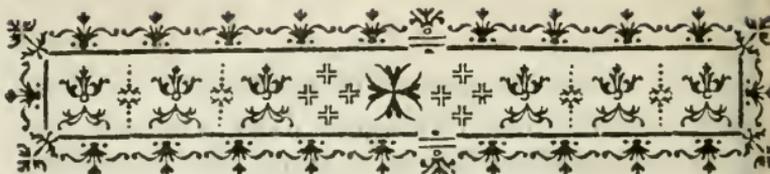
Il est surprenant qu'ayant reçu de chaque tableau jusqu'à mille & quatorze cents florins, sa succession ait été si peu considérable; ce qu'on ne peut attribuer qu'à sa mauvaise conduite & au peu d'économie de sa femme.

Les desseins de Van-Huysum faits en couleur à l'eau, à l'encre de la Chine, ou à la plume, sont très - finis & fort recherchés. On en a vendu quatre à Amsterdam mille trente - deux florins qui font deux mille soixante & quatre livres de France.

Il n'a jamais eu d'autre élève que cette fille dont il a été parlé ci-dessus, & son frere Michel qui jouit d'une réputation bien établie. Ses deux autres freres se sont distingués dans leur art. Celui qu'on appelloit Justus peignoit des batailles, & est mort a vingt-deux ans. L'autre nommé Jacques, a fini ses jours en Angleterre en 1740, & copioit les tableaux de Jean Van-Huyfum à tromper les plus habiles connoisseurs; on lui donnoit julqu'à six cens livres de chaque copie.

JEAN VAN-
HUYSUM;





FLAMMANS.

FRANC-FLORIS.

**FRANC-
FLORIS.**

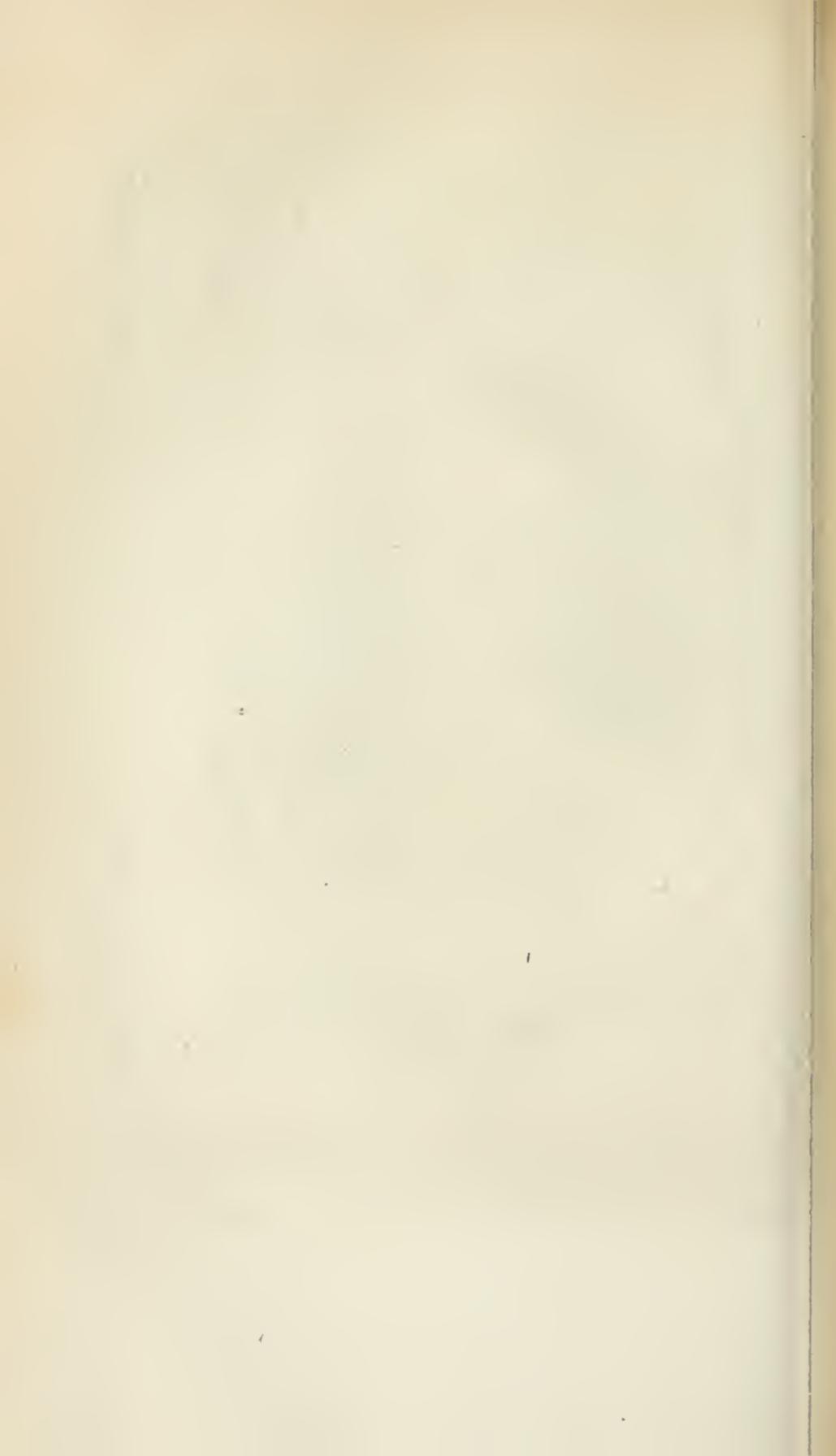
PERSONNE n'a fait paroître plus de grandeur dans ses ouvrages que Franc-Floris : son mérite ses grandes compositions, la célébrité de son Ecole lui méritèrent le surnom de Raphaël de la Flandre. Sa naissance est due à la ville d'Anvers en 1520, & son nom de famille est de *Vriendt*. Son pere Corneille étoit tailleur de pierre ; Claude Flore son oncle étoit bon sculpteur : c'est chez lui que Franc-Floris s'attacha jusqu'à vingt ans à cifeler des figures sur des plaques de cuivre pour des tombeaux. Son génie l'éleva bientôt vers l'art de la peinture, & il alla étudier à Liege chez Lambert Lombard fameux peintre de ce tems. Ses progrès furent étonnans : il surpassa bientôt ce maître. Quelques années données à l'étude un peu d'ambition, d'heureux succès lui firent établir une école à Anvers où il fixa son séjour.

Son maître, attiré par sa réputation, vint l'y trouver. Pendant que Floris étoit à table avec ses amis, Lambert monta à son atelier, où devant



FRANC-FLORIS.

Aubert sc.



ses élèves, en considérant ses tableaux, il s'écria, que dès la plus tendre jeunesse il avoit toujours connu Floris pour un insigne voleur. Les élèves entendant ainsi parler de leur maître, voulurent le maltraiter; mais il leur dit que Floris étant son disciple, il pouvoit avec raison l'appeller voleur, puisqu'il lui avoit dérobé toute la science. Lombard les calma par ces paroles, rejoignit ensuite la compagnie où étoit Floris, & l'amusa beaucoup par le récit de ce qui venoit de lui arriver.

FRANC-
FLORIS.

Floris jouissoit alors d'une réputation supérieure à celle de tous ses concurrens; il aimoit tout ce qui étoit du ressort de l'esprit & du goût, & se voyant sans aucune espérance de se satisfaire à cet égard dans sa patrie, il crut l'entrevoir dans le voyage d'Italie. Les antiques, les figures nues du jugement de Michel Ange, furent en ce pays les objets de ses recherches, & acheverent de le perfectionner; les Italiens ne purent même refuser à ses talens l'estime qu'ils méritoient.

De retour dans les Pays-bas, accueilli des Monarques & des Princes, sa réputation fut assurée. Son aimable caractère, sa conversation aisée & spirituelle, ses talens pour la Poësie, ses connoissances dans la Philotophie, dans l'histoire sacrée & profane, le faisoient rechercher; on s'empressoit à le connoître, à l'employer, & il devint riche en peu de tems. Ce fut alors que l'opulence & le commerce des grands Seigneurs lui firent négliger son pinceau: il tenoit long-tems table; c'en fut assez pour lui acquérir le nom de grand buveur. Un Auteur (a) rapporte

(a) Vanmander.

FRANC-
FLORIS.

que six Bruxellois accoutumés à bien boire, vinrent exprès à Anvers pour le défier. Il accepta le défi, & en mit cinq hors de combat; le sixième qui lui tint tête encore quelques momens, s'avoua enfin vaincu. Floris aussitôt se levant de table, passa dans la cour du cabaret où ses élèves lui tenoient un cheval prêt; il vuida d'une haleine un broc de vin, puis sauta sur son cheval; & pour signaler cette grande victoire, le *manegea*, & le galopa jusqu'à son logis. *Il n'appartient qu'aux grands (b) hommes d'avoir de grands défauts.*

Le Prince d'Orange, les Comtes d'Egmont & de Horn, qui dînoient familièrement avec lui, vinrent lui en faire des complimens. La maniere peu convenable dont sa femme, *Clara Floris*, les recevoit, ainsi que ses autres amis, l'obligea de ne les plus traiter chez lui. Elle lui persuada ensuite d'acheter un emplacement pour une plus grande maison que celle qu'il occupoit; cinq mille florins qu'il avoit sur la banque, ne suffirent pas pour la bâtir, & il emprunta considérablement. Son frere Corneille, qui fut l'architecte de cette maison, représenta sur la façade la Muse de la peinture & les autres arts libéraux.

On reçut Floris avec distinction en 1539, dans la compagnie des peintres d'Anvers: sa maniere de peindre étoit si belle & si prompte, qu'elle tenoit du prodige. Lorsque l'Empereur Charles-Quint Roi d'Espagne fit son entrée à Anvers, on

(a) La Rochefoucault.

Donna à Floris la direction des arcs de triomphe. Il commençoit & finissoit tous les jours sept grandes figures auxquelles il n'employoit que sept heures de tems. A l'arrivée de Philippe II. dans la même ville, il peignit en un jour, sur une très-grande toile, la Victoire suivie de plusieurs captifs enchaînés, avec des trophées d'armes antiques. L'élégance, l'harmonie, ne souffroient point de la rapidité de son pinceau; ses tableaux étoient ornés de morceaux d'antiquité qu'il avoit dessinés en Italie. Sa maniere forte & vigoureuse, ses draperies bien jettées laissoient paroître à propos les belles proportions du nud. Quoique ses tableaux parussent de loin faire leur effet, ils ne perdoient rien à être vûs de près; on y appercevoit la légèreté & la facilité avec lesquelles ils étoient peints: la touche spirituelle & légère des cheveux, l'art d'arrondir ses figures, & tous les objets de ses tableaux lui étoient familiers: on l'accusoit quelquefois de sécheresse, & d'être un peu trop clair dans ses carnations.

Le plaisir d'être avec ses amis faisoit tout son amusement: souvent revenant le soir chez lui, la tête échauffée par le vin, il prenoit sa palette, & donnoit des touches si hardies & si relevées, que le lendemain étant de sang froid, il en étoit lui-même surpris. A la fin, ce genre de vie commença à le lasser, & il se plaignoit quelquefois du tems qu'il avoit perdu, & de l'état misérable où il étoit réduit après avoir joui de plus de mille florins de rente, sans ses profits journaliers. *Mon exemple, disoit-il à ses enfans & à ses élèves, n'est pas bon à suivre; il vous apprendra à être plus sages & plus diligens.* Sur la fin de ses jours, il devint en effet plus assidu

FRANC-
FLORIS.

au travail, de sorte qu'il eût pu reparer ses maheurs, si l'habitude d'être avec ses amis ne l'e fait retomber dans ses premiers dérèglemens : ses heures par jour étoient consacrées au travail, le reste de la journée étoit employé à se réjouir sans avoir jamais été sujet à la passion du jeu. Enfin, quelque revers qu'il essuyât de la fortune, il ne perdit jamais rien des agrémens de son esprit.

Il mourut à Anvers en 1570, âgé de cinquante ans, laissant deux fils, dont un nommé Baptiste fut tué peu de tems après à Bruxelles dans une émotion populaire. L'autre resta à Rome, où peignoit de petits tableaux.

Parmi le grand nombre de ses élèves, qu'on fait monter à plus de cent vingt, on distingue les trois frères Franken, Jérôme, François & Ambroise François Pourbus, Crispian, Antoine Blocklandt, Benjamin Sarameling de Gand, Crispin Vander Broecke, Lucas de Heere, Martin de Vos & autres.

Ses desseins sont très-spirituels & très-finis : plûpart sont au crayon de sanguine ; mais il employoit quelquefois la plume, & ne formoit dans les ombres que de simples traits. On voit plusieurs contre-épreuves de ceux qui sont au crayon ; y règne beaucoup de légèreté ; mais il faudroit en avoir vu un plus grand nombre que ceux que l'on possède à Paris, pour en pouvoir déterminer le caractère.

Les ouvrages de Franc-Floris à Anvers se voyent dans l'Eglise de Notre-Dame, qui est la Métropole, à la chapelle de la communauté des Fourbisseurs ; c'est le combat de Saint Michel contre

Lucifer, dont on voit la chute & celle des Anges rebelles ; composition qui frappe pour la singularité de la pensée, & la correction du dessein. Il peint sur les volets l'ancien Syndic de cette Communauté avec une grande épée à la main. Au maître-autel de la même Eglise, on remarque une assomption de la Vierge, qui n'est pas moins estimée que le Saint Michel ; il y a encore une Nativité de Notre-Seigneur dans une autre chapelle.

FRANC-
FLORIS.

A Bruxelles, dans l'Eglise du Sablon, Floris a peint un jugement dernier, aussi beau qu'il est frayant ; ce tableau est considérablement grand, & se ferme à volets.

A Gand, dans l'Eglise de Saint Jean, on voit dans la chapelle de Saint Bavon quatre sujets de la vie de saint Luc ; lorsqu'il écrit son Evangile ; prêché par la Vierge ; sa prédication à un peuple sombreux, où il y a surtout des femmes admirables ; & même Saint peignant la Vierge avec l'enfant Jésus : le quatrième représente la prison du Saint, & sa fuite quand il est attaché à un olivier sauvage. Sur les volets en dehors, Floris a peint une Vierge assise tenant l'enfant Jésus sur ses genoux, avec un ange & un rayon de lumière. La figure où est le portrait de l'Abbé (a) Luc habillé pontificalement, & suivie d'un chien de chasse si bien peint, qu'au rapport d'un (b) Auteur, lorsque l'on envoya vernir ce tableau chez un peintre, les chiens aboyoient,

(a) Cet Abbé avoit dédié cette chapelle à saint Luc, parce que c'étoit son patron.

(b) Karles Vanmander.

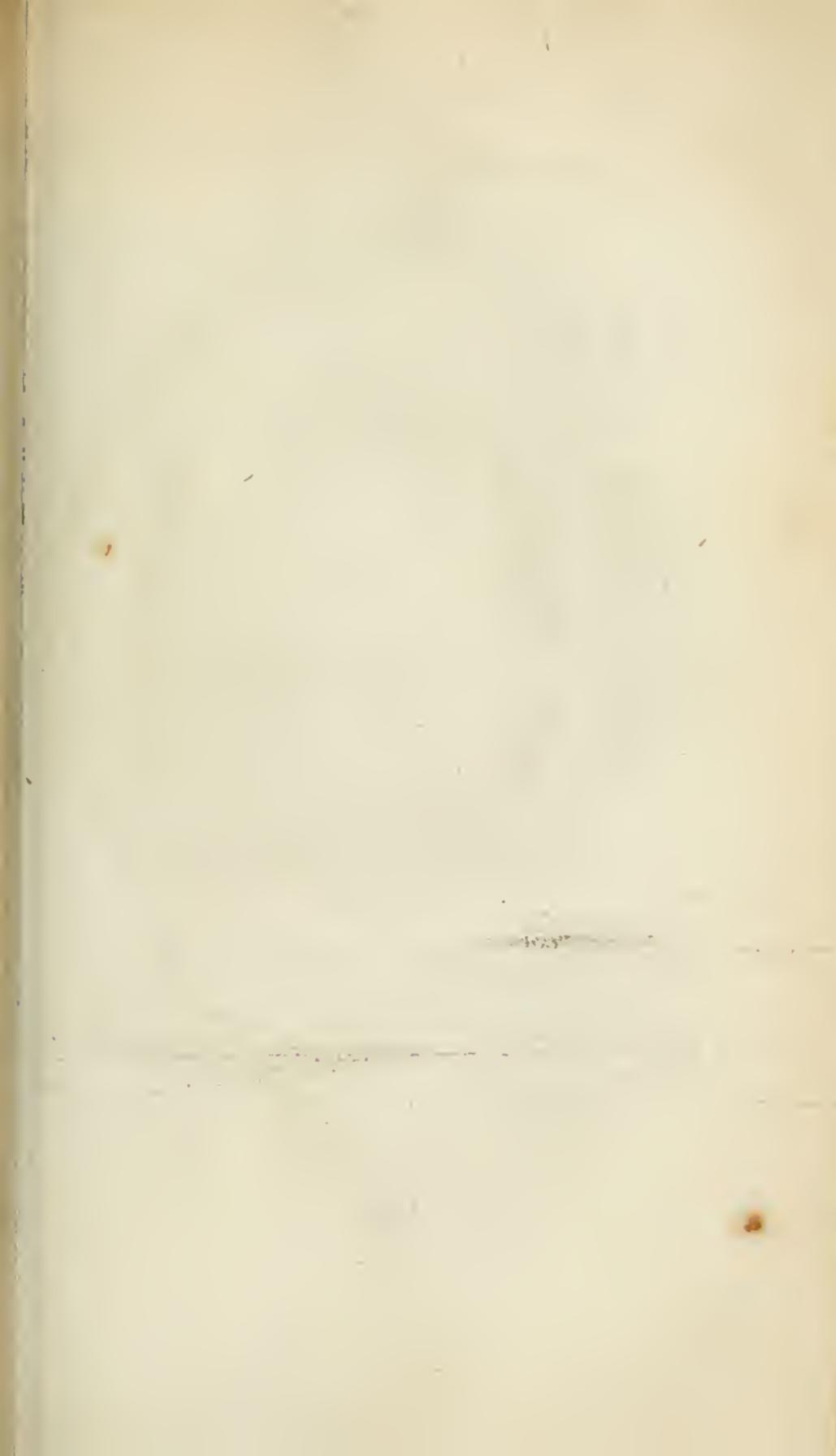
& le venoient flairer : saint Macaire est sur le troisieme volet, & quelques autres saints sur le quatrieme côté.

On voit dans la ville de Leide sur le *Marck graven*, les travaux d'Hercule dans la salle qui porte ce nom ; & dans celles des arts libéraux ce qui y a rapport : tout y est peint & représenté d'une grande maniere.

Ses derniers ouvrages envoyés en Espagne sont un crucifix & une résurrection ; chaque tableau a vingt sept pieds de haut, & est fermé de volets suivant l'ancien usage : il peignit dessus différents traits d'histoire qu'il ne put finir, & que l'on donna après sa mort à terminer à plusieurs de ses élèves, tels que François Pourbus, Crispian, & autres.

Ses arcs de triomphe ont été gravés en bois, & ses travaux d'Hercule par Corneille Cort. Le Vierink, Corneille Cornhert, Bos, Philippe Gallé, Jacob Spinhufius & Henri Golrius ont aussi gravé d'après lui : Jean Sadeler a fait un crucifix avec la Madeleine au pied.







JEAN STRADAN.

J E A N S T R A D A N.

LE mérite de Jean Stradan, connu de tout le monde, l'a distingué en Italie comme dans son pays; il étoit d'extraction noble, & sa naissance dans la ville de Bruges est marquée en l'année 1536. Il fut jusqu'à douze ans, disciple de son pere, après la mort duquel il travailla sous Maximilien Franc, & ensuite sous Pierre *Lungo*, peintre Hollandois. Trois années d'une application assidue, secondée d'une disposition naturelle, le mirent de pair avec les grands peintres; son parti fut d'aller en Italie & il passa par Lyon, où il travailla pendant six mois, & de-là il se rendit à Venise. On lui demanda à Florence des desseins de tapisseries, & pour le Palais de l'Archevêque, un S. Nicolas l'Aumônier, dont la composition plut infiniment: il est gravé par Théodore Galle. Stradan peignit ensuite une salle à *Regio*; enfin, étant arrivé à Rome, il dessina d'après Michel - Ange, Raphaël & les statués antiques.

De concert avec Daniel de Volterre, il travailla dans le *Belvédèr*, & François *Salviati* le voulut avoir avec lui; ce qui forma beaucoup Stradan, qui prit toute sa maniere. *Vasari* l'employa aussi dans ses ouvrages, & Don Jean d'Autriche le manda à Naples pour y peindre ses actions militaires: il suivit ensuite ce Prince en Flandre, & après sa mort, il se rendit agréable au Grand Duc, qui l'occupa dans

JEAN
STRADAN.

plusieurs ouvrages concernant l'histoire de sa maison. C'est ainsi que les Princes forment les fameux artistes. Pendant le long séjour qu'il fit à Florence des ouvrages considérables l'occupèrent, surtout des cartons pour des tapisseries. De retour à Naples Stradan peignit plusieurs tableaux qui lui firent beaucoup d'honneur ; & il retourna à Florence où on le nomma chef de l'Académie.

Cet artiste avoit autant de génie que de facilité dans l'exécution ; ses animaux & ses chasses étoient dans la plus grande perfection : on ne peut lui reprocher que d'être manieré & un peu lourd goût qu'il avoit rerenu de son pays. Il mourut à Florence en 1605, âgé de soixante-neuf ans. Son buste avec une épitaphe, que lui fit faire son fils Scipion, se voit dans l'Eglise de l'Annonciade. Ce fils & Antoine Tempeste, qui a peint à Florence & à Rome dans la salle Royale, ont été ses élèves.

Ses desseins sont des plus finis : Stradan les avoit rétoit à la plume ; il les lavoit à l'encre de Chine ou au bistre relevé de blanc au pinceau ; on en voit qui sont repassés par-dessus le lavis à la plume, à tailles irrégulières & croisées en plusieurs endroits ; les têtes extraordinaires, les draperies sèches, les chevaux, le paysage, tout annonce la manière de Jean Stradan.

La grande salle Ducale à Florence est en partie peinte de sa main, sous la direction de *Georgio Vasari* : ce sont trente-neuf tableaux entourés d'ornemens qui composent la frise, & qui représentent en grand les principales actions des hommes illustres de Florence, & surtout de la maison de

Médicis. On voit dans l'Eglise de l'annonciade, un Christ entre deux larrons, grand tableau historique, avec la Vierge, Saint Jean, la Magdeleine, plusieurs soldats à pied & à cheval, figures plus grandes que le naturel; sur les murs, à côté, ce sont deux prophètes à fresque; à sainte Croix, une ascension; à *sancta Maria nuova*, un baptême; & au Saint-Esprit, Notre-Seigneur qui chasse les marchands du Temple; dans la chapelle du palais de la porte *Pitti*, deux moyens tableaux où sont représentées une nativité & une adoration des mages; chez le Grand Duc, dans le soffite du palais nouveau, il a peint l'expédition du Marquis de Marignan & de Pierre *Strozzi*; & dans les plafonds cintrés des quatre chambres de la Princesse, on voit les plus belles Dames Juives, Romaines, Grecques & Toscanes; les Sabines, la Reine Esther, Penelope & la belle *Gualdrada Berti* Florentine: plusieurs cartons & tableaux pour des tapisseries qui représentent les batailles de Côme, & quelques chasses, gravées par Philippe Galle, sont encore de sa main.

Le *Belvédér* de Rome est orné des peintures de Stradan, qu'il fit de compagnie avec Daniel de Volterre & le *Salviati*.

On voit à *Regio* une salle à fresque, ouvrage de première jeunesse.

A Naples au Mont Olivet, on trouve une chapelle à fresque, où est l'histoire de la Vierge, les miracles de Jesus-Christ & une annonciation peinte à l'huile sur l'autel.

Philippe Galle & *Goltius* ont gravé d'après Stradan, trente-sept morceaux de la passion; un livre de chevaux & de chasses au nombre de plus de

cent, sont faites par Jean & André Colaërt, le Galle & Charles Mallery : Stradan a aussi travaillé aux actes des Apôtres avec *Heemskerck*.



MARTIN DE VOS.

MARTIN.
DE VOS.

MARTIN de Vos né à Anvers vers l'an 1534 ou 1536, est un des peintres Flamans qui ont le mieux soutenu dans le pays, l'honneur de leur art : il étudia sous son pere Pierre de Vos & ensuite sous *Franc-Floris*. Anvers le posséda jusqu'à l'âge de vingt-trois ans, & quelques ouvrages entrepris pour l'Eglise de Notre-Dame de cette ville, le firent connoître en peu de tems. Il quitta sa patrie pour se rendre à Rome, où des études continuelles d'après les plus fameuses peintures, la recherche des fastes, des anciens Romains, leurs funérailles, leurs sacrifices & l'usage qu'il en fit faire dans ses ouvrages, le distinguèrent bientôt du nombre des habiles gens qui travailloient en cette ville.

Martin jugea ne pouvoir mieux terminer ses études, qu'en allant à Venise puiser le grand goût de couleur des Vénitiens. A son arrivée, l'association du fameux Tintoret lui servit de guide ; & ce peintre l'employa à peindre le paysage de ses tableaux. Cette pratique lui rendit l'histoire & le portrait familiers, & l'on ne peut dire avec quel rapidité il avança dans le bel art de la peinture. Après ces grandes études, de Vos revint dans sa



MARTIN DE VOS.



pays en 1559, & fut reçu la même année dans la société des peintres d'Anvers.

MARTIN
DE VOS.

Ce fut alors que les sçavans ouvrages de son pinceau, lui acquirent un nom à l'abri de l'envie, & que le tems n'a point détruit jusqu'à présent. Martin étoit bon historien; sa veine étoit féconde, son pinceau facile; correct dans son dessein, assez gracieux, son coloris approche de celui du Tintoret; mais il est un peu froid, & les plis de ses draperies sont trop coupés. Il a fait un grand nombre de portraits, qui sont fort estimés, & la quantité d'estampes gravées d'après ses tableaux & ses desseins, sont des preuves manifestes de la fertilité de son génie. Il termina ses jours à Anvers en 1604, âgé de soixante-dix ans.

Ses élèves sont, Pierre de Vos son frere, Guillaume de Vos son neveu, & *Vincestas Koebergher*.

Ses desseins sont arrêtés à la plume, & lavés à l'encre de la Chine ou au bistre rehaussés de blanc au pinceau. On reconnoît Martin de Vos à la finesse de son trait de plume, à sa touche qui est légère, à ses têtes qui se ressemblent presque toutes, à sa maniere de les coëffer, & à son architecture gothique.

Les ouvrages de ce peintre sont répandus en Italie & en Flandre. On voit à Florence chez le Grand Duc plusieurs portraits de la maison de Médicis, un paradis terrestre en grand, où l'on distingue tous les animaux & les différentes espèces des feuilles des arbres.

La ville d'Anvers possède plusieurs tableaux de sa main, tels que la multiplication des pains, les noces de Cana, l'incrédulité de saint Thomas, la

MARTIN
DE VOS.

rentation de saint Antoine, saint Roch & saint Hubert ; la chapelle des arbalétriers est décorée d'un beau tableau , c'est Notre-Seigneur avec S. Pierre , S. Paul, S. George, & Ste Marguerite ; dans celle des Tisserans , c'est la résurrection du Sauveur , l'adoration du S. nom de Jesus ; dans l'Eglise Paroissiale de S. Jacques , la cène paroît dans le fond de l'autel.

On voit à Gand, dans l'Eglise de S. Jean, plusieurs tableaux d'autel , tels que le baptême de Notre-Seigneur , & sur les volets de ce tableau , une circonfession où il a représenté diverses têtes au naturel.

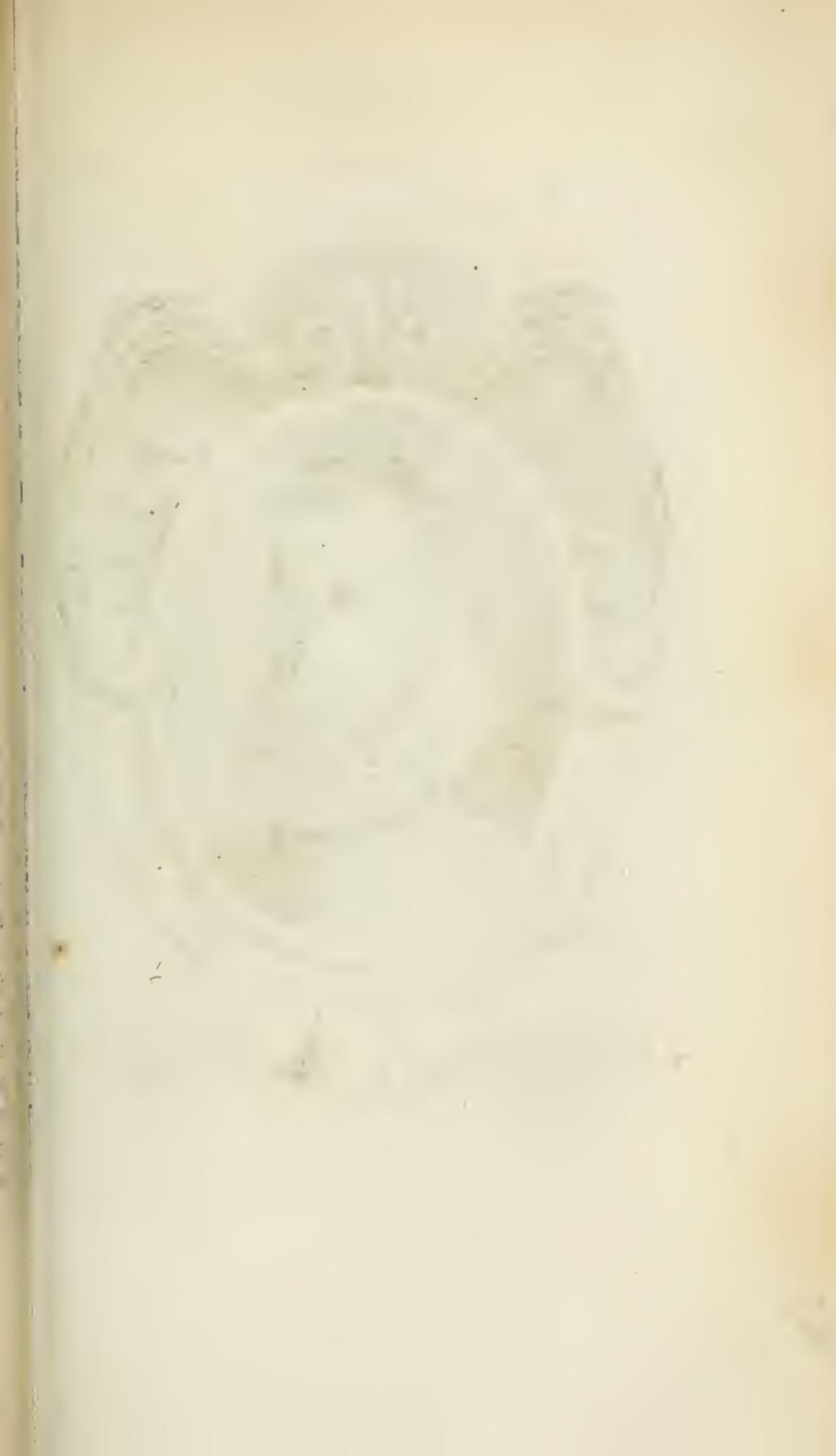
Dans un couvent d'Oudenarde , l'adoration des trois Rois , une nativité , & autres tableaux.

A Bruges , il a peint saint George pour un autel ; & sur les volets plusieurs sujets de la vie de ce saint.

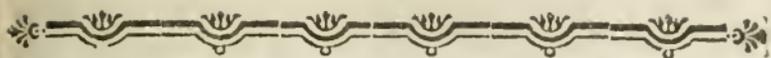
Il y a à Dusseldorp une chasse au cerf.

Chez M. le Duc d'Orléans , on voit un tableau où sont représentés les principaux fleuves de l'Asie & de l'Afrique , avec des nayades , des tigres & des crocodiles ; il est peint sur toile & les figures en sont grandes comme nature ; dans un autre tableau , se voit Pan appuyé contre un gros arbre , prêt à combattre trois tigres , retenu par Syrinx ; il y a encore des enfans & des tigres sur le devant du tableau.

On a gravé plusieurs choses d'après Martin de Vos , entr'autres , la Genèse , les trois livres de hermites par Jean & Raphaël Sadeler ; les hermites par Adrien & Jean Colaërt : en tout cent trente-sept pièces. La vie de la Vierge est gravé par les Galle , Jacques de Bye & Crispin de Passe. On compte environ six cens pièces dans l'œuvre de ce maître.







FRANÇOIS PORBUS, LE P E R E.

TROIS peintres de suite ont porté le nom de Porbus. Pierre, qui étoit le grand-pere, né dans la ville de Gand, passoit pour habile homme. Il vint s'établir à Bruges, & s'y maria. Les plus beaux tableaux que l'on connoisse de sa main, représentent, l'un saint Hubert, placé dans la grande Eglise de Gand; l'autre à Anvers, est le portrait du Duc d'Alençon : ce fut lui qui mit le crayon à la main de son fils François. Pierre mourut Ingénieur en 1583.

PIERRE
PORBUS.

François Porbus naquit à Bruges, en 1540, avec des dispositions les plus favorables pour la peinture; en sortant de l'école de son pere, il entra dans celle de Franc-Floris, qui étoit très-fameuse. Les progrès de ce jeune élève étoient étonnans; on y entrevoyoit le plus heureux avenir: aussi surpassa-t-il de beaucoup ce maître, ainsi que son pere, dans l'intelligence des couleurs. Les animaux, le paysage, l'histoire, faisoient son talent ordinaire, quoiqu'il excellât à faire le portrait. Dans la parfaite ressemblance des personnes qu'il peignoit, leur esprit ne lui échappoit pas; il y joignoit, pour ainsi dire, la vie. Ses têtes ont vraies & d'un ton de couleur excellent; il n'y manque qu'un plus grand feu, & un certain goût de dessein plus élégant.

FRANÇOIS
PORBUS
LE PERE.

FRANÇOIS
PORBUS
LE PERE.

François Porbus épousa , en premières nôces , la fille de Corneille Floris , frere de Franc-Flore , & ne sortit jamais de son pays. L'étude de la nature & des meilleurs maîtres Flamans , fut toute sa ressource. Secondé de son beau génie , il y puisa une maniere de peindre suave & sçavante , qui plaît beaucoup. Sa grande capacité le fit recevoir avec applaudissement , en 1564 , dans la compagnie des peintres d'Anvers , & il se maria pour la seconde fois , en 1566 , lorsqu'il se préparoit au voyage d'Italie.

Dans des exercices de milice bourgeoise , assez fréquens en Flandre , Porbus , qui étoit enseigne , s'échauffa & vint se réposer près d'une mâre dont l'eau étoit croupie : il s'en revint chez lui avec la fièvre , qui l'emporta en peu de jours ; ce fut à Anvers en 1580 , âgé d'environ quarante ans.

FRANÇOIS
PORBUS
LE FILS.

Son fils , François Porbus , contemporain de Freminet , fut son élève , & lui a été fort supérieur. On le dit né à Anvers en 1570 ; après avoir voyagé long-tems , il se fixa à Paris , où il monta au point d'habileté où il est parvenu. Non - seulement il a bien peint le portrait , mais aussi l'histoire : sa mort arriva à Paris en 1622 , à l'âge de cinquante-deux ans , & il fut enterré aux petits Augustins du faux-bourg saint Germain.

On connoît peu de desseins des deux Porbus , seulement des têtes dessinées sur du velin , à la pierre noire , maniée de tous sens avec un peu de sanguine dans les carnations ; ce qui les rend d'un vrai étonnant : les fonds de ses desseins sont faits en façon de chagrin , & il y a plusieurs endroits estompés avec des touches légères & ressenties par-dessus faites au crayon de mine.

Les ouvrages du pere sont dans l'Eglise de Goud, ce sont deux payfanes qu'un Evêque baptise, & différens actes de l'Esprit malin.

FRANÇOIS
PORBUS
LE FILS.

On voit à Cambray le beau portrait d'Ambroise Spinola.

Dans la ville de Bruges, il y a un paradis terrestre avec beaucoup d'animaux.

A Dunkerque, dans la grande Eglise, c'est un saint Eloy.

Il fit pour une confrairie, le martyre de saint George, quand il tue le dragon, lorsqu'il refuse l'adorer les idoles; il a peint sur les volets, en dedans & en camayeu, le saint qui paroît devant les juges, & plusieurs autres actions.

Dans l'Eglise de saint Jean, à Gand, on voit un baptême & une circoncision de sa main.

Dans un couvent, à Oudenarde, c'est l'adoration des Rois & une nativité.

Dans le palais du Grand Duc, à Florence, il a peint son portrait qui est extrêmement beau.

Dans l'Eglise de l'Abbaye de saint Martin, à Tournay, Porbus a fait neuf tableaux; sçavoir, celui qui étoit au maître-autel, & qui est présentement dans le bas côté du chœur, au dos des stalles en dehors, vis-à-vis de la sacristie; ce tableau représente Notre-Seigneur élevé en croix entre deux larrons, & la Madeleine aux pieds avec l'Abbé du Quésne en habits Pontificaux, & appuyé sur un prie-Dieu, adorant le mystère. Pour conserver ce beau tableau, qui est fort estimé, on l'a fait couvrir, suivant l'ancien usage, de quatre panneaux de bois, faisant chacun le quart du grand tableau. Ces panneaux étoient peints des deux cô-

FRANÇOIS rés par Porbus le pere; sçavoir, le premier Notre-
PORBUS Seigneur au jardin des oliviers; le deuxième
LE FILS. Notre - Seigneur devant Caïphe; le troisième
l'Ecce-Homo; le quatrième, le portement de croix
 de l'autre côté, le cinquième est Jesus-Christ des-
 cendu de la croix; le sixième, Jesus-Christ au tom-
 beau; le septième la résurrection, & le huitième
 l'Ascension.

Ces tableaux étoient les uns sur les autres à cha-
 que panneau: ils ont été désassemblés, quatre ont
 été mis dans le chœur, au-dessus des stales du
 côté droit; les quatre autres sont sur la gauche
 ainsi, lorsqu'on est placé dans le chœur, on remar-
 que ces huit tableaux de la passion; & , en dehors
 dans les bas côtés, on voit, adossés contre le chœur
 les huit tableaux qui étoient les revers de chaque
 panneaux, peints en camayeu grisâtre, contenant
 différens sujets de l'histoire de S. Martin leur patron.

On ne peut douter que tous ces morceaux ne
 soient de la main de Porbus le pere, quoique quel-
 ques auteurs les disent du fils; l'année 1574 dans
 laquelle ils ont été faits, dénotent le pere, car le
 fils, né en 1570, n'étoit encore qu'un enfant.

Les ouvrages de François Porbus le fils, sont
 deux tableaux qui ornent le dessus des portes de la
 grande salle de l'hôtel de ville de Paris; ce sont le
 Prévôt des Marchands & Echevins de cette ville,
 genoux aux pieds de Louis XIII encore enfant
 qui est assis sur son trône; l'autre représente la
 majorité de ce Prince. On voit dans un de ces ta-
 bleaux, Marie de Médicis placée derrière son fils.
 La vérité, la belle couleur, une noble simplicité
 de draperies, des expressions ravissantes, des res-

semblances parfaites , s'y trouvent réunies.

Dans l'Eglise de saint Leu , le maître-autel est orné d'une grande cène , dont l'ordonnance & le coloris se disputent le prix.

FRANÇOIS
PORBUS
LE FILS.

On voit aux Jacobins de la rue saint Honoré, une annonciation , & dans une autre chapelle, un saint François.

Le Roi a quatre tableaux de Porbus le fils ; le portrait de Marie de Médicis , celui d'Henri IV armé , un autre sans armes & dans un paysage, la paix conclue entre l'Archiduc Albert & la Hollande ; on remarque que le paysage & les terrasses sont de la main de Breughel de Veours. Tous ces tableaux sont peints sur bois ; excepté celui de Marie de Médicis qui est sur toile.

On voit , au Palais Royal, un autre portrait d'Henri IV , de quatorze pouces de haut , peint sur bois.

Jean Sadeler a gravé trois morceaux d'après Porbus le pere , & il y en a un dans le cabinet de l'Empereur , gravé par A. J. Penner. On ne connoit rien de gravé d'après Porbus le fils.





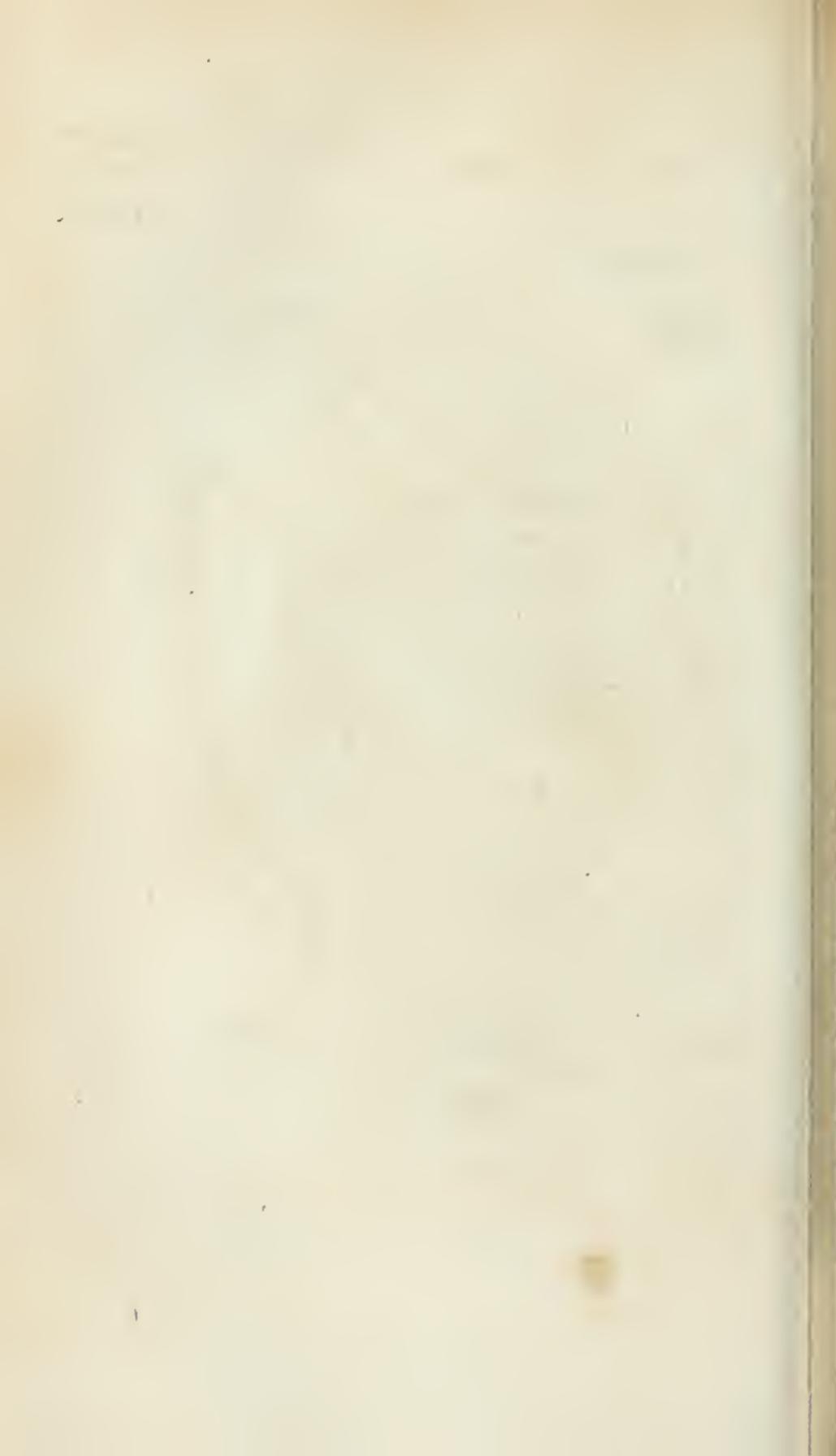
BARTHELEMI SPRANGER.

BARTHELEMI SPRANGER. C'EST la ville d'Anvers, si féconde en grand artistes, qui nous a donné *Barthelemi Spranger* en 1546. Son pere Joachim, qui étoit négociant, s'apperçut que son troisiéme fils *Barthelemi* remplissoit de croquis à la plume, tous ses livres de négoce. Cette inclination dictée par la nature déterminâ le pere à le mettre chez *Jean Madin* peintre de Harlem, où il fut dix-huit mois, & ensuite chez François *Mostar*. Animé par les ouvrages de *Franc-Flore* & par la lecture des poètes, il faisoit entrevoir d'heureux talens. Pouvoit-il passer dans de plus heureuses sources? Un (a) gentil homme, qui aimoit la peinture & qui l'exerçoit prit chez lui le jeune *Spranger*, & le garda quatre ans. Comme il ne faisoit point de figures, *Spranger* s'ennuya & résolut, avec un Allemand, de venir à Paris. En y arrivant, il se mit chez un peintre nommé *Marc*, dont il charbonnoit, de caprices tous les murs de la maison. Il y représenta toutes les fictions qu'il avoit lûes dans les poètes, marques éclatantes d'un vaste génie. Ce maître, qui ne peignoit que le portrait, regardant la chose comme une insulte faite à sa personne, lui dit qu'il n'y avoit plus de place chez lui pour dessiner, il pouvoit chercher un autre maître, dont les murs lui fourniroient de nouveaux moyens d'exercer ses talens.

(a) Nommé *Cornille Vandalen*.



BARTHELEMI
SPRANGER .



Spranger partit donc de Paris pour se rendre à Lyon, de-là à Milan, où il travailla chez *Berardo Soiaro*, élève du grand Corrège, & il s'y engagea pour trois ans. Il fit une danse de forciers, dans les ruines d'un colifée pour un banquier de la ville, où il seroit resté plus longtems, sans que querelle avec le fils de son maître, qui l'obligea de se retirer quelque tems après pour se rendre à Rome. Le cardinal Farnèse, à son arrivée, prit à son service à la vûe de ce même tableau de forcieres que lui présenta le banquier pour qui *Spranger* l'avoit peint. Le cardinal l'employa d'abord à son château de Caprarole, & il eut tout lieu d'être satisfait des ouvrages dont ce peintre l'embellit. Cette Eminence, qui vouloit l'avancer, le présenta au Pape Pie V, qui le nomma son peintre & le logea au *Belvédèr*. A mesure que les honneurs trivoient, le génie de notre peintre s'élevoit à des hauteurs dignes de sa fortune & de la haute opinion qu'il s'étoit acquise. *Spranger* peignit sur une grande table de cuivre, un jugement universel, où l'on compte cinq cens têtes; ce tableau fut si estimé, qu'on le plaça dans la suite au-dessus du tombeau du Pape Pie V.

La mort de ce Pontife donnoit à *Spranger* la liberté de travailler pour le public, & d'entreprendre de grands ouvrages dans les Eglises de Rome. En 1575 il fut mandé à Vienne pour être premier peintre de Maximilien II, pour qui il fit plusieurs grands ouvrages en cette ville & dans celle de Prague. On lui envoya une somme considérable pour son voyage, & pour celui d'un sculpteur qu'on lui avoit demandé. Maximilien mourut peu de tems après, & *Spranger* fit les arcs de triomphe pour l'entrée de Rodolphe II, qui succéda à Maximilien. Les antiqui-

BARTHELEMI
SPRANGER.

**BARTHELEMI
SPRANGER.**

tés de Rome embellirent ces ouvrages. Dans tems-là, un gentilhomme, amoureux d'une Demoiselle de la Comtesse d'Arenberg, le pria de faire le portrait de sa maîtresse; il la fit ressembler parfaitement, quoiqu'il ne l'eût vûe qu'une seule fois. Au reste, Rodolphe le goûta, l'aima, & dans un repas, en 1588, en présence de toute sa Cour, il lui donna une chaîne d'or & l'ennoblit. L'amitié de l'Empereur pour *Spranger*, fut extrême; il lui défendit de travailler pour des particuliers; & pour lui en ôter les moyens, il lui commanda de le suivre dans ses voyages, & le retint à Ausbourg pendant toute la Diète de 1588. La générosité de ce Prince alla plus loin; elle lui procura un logement dans son palais, où souvent il prenoit plaisir à le voir travailler.

Spranger, encouragé par tant de bienfaits, s'appliqua plus que jamais à les mériter. Il se maria à trente-deux ans & sa fortune devint si considérable, qu'il ne travailla plus que pour l'Empereur; c'est ce qui rend ses tableaux fort rares. Outre ces avantages qui lui attiroient, par une heureuse nécessité, l'estime & l'admiration de chacun, jouissoit de tout le bonheur qu'amène la fortune la plus brillante.

Après trente-sept ans de service, *Spranger* demanda, en 1602, permission à l'Empereur d'aller revoir sa patrie: il y fut bien reçu & très-estimé; les villes même, telles qu'Amsterdam, Harlem, Anvers, lui firent des présens à son passage. Il revint ensuite à Prague, où il trouva sa femme & ses enfans morts: peu de tems après, il les suivit dans un âge fort avancé, ne laissant pour tout bien, ainsi que Michel-Ange, que les productions de son pinceau.

Ce peintre n'a jamais voulu étudier la nature : porté par son caprice, il peignoit tout de pratique avec une légèreté de main surprenante ; quoique ses contours soient gênés & sans grace, & que ses attitudes soient forcées, & qu'on puisse le reprocher un très-maniéré, la douceur de son pinceau, & la manière avec laquelle il touchoit, ont toujours des partisans. Quelle prévention, au reste, de croire une routine au-dessus de la nature ; c'est le moyen d'acquiescer un goût singulier. Pendant son séjour à Rome, il ne voulut rien dessiner d'après nature, & se contenta de toucher quelques figures au charbon & à la craye blanche ; cependant il a fait dans son dernier tems des desseins à la plume, qui ont leur mérite, entr'autres, la passion en plusieurs morceaux.

On ne lui connoît d'autres élèves que Jean van Achen, d'Aix-la-Chapelle, assez bon peintre.

Ce que nous voyons de desseins de *Spranger* est très-maniéré, & il y a peu de maîtres dont le goût soit aussi aisé à connoître. Il faisoit son trait à la plume avec un lavis léger de bistre, & par quelques hachures en différens sens & croisées qu'il jetoit par-dessus ; en revenant sur son dessin, il lui donnoit la touche & le relief nécessaire pour produire son effet. La hardiesse de la plume, les muscles trop chargés, les têtes coëffées extraordinairement, les extrémités de ses figures peu prononcées, & d'un goût qui lui est affecté, le désignent parfaitement.

Ses ouvrages à Rome, sont dans le palais du *Cardinal*, le jugement dernier, un Christ dans le jardin des Oliviers peint sur cuivre, que le Pape

**BARTHELEMI
SPRANGER.**

trouva si beau, qu'il lui ordonna de peindre toute la passion, les paysages faits à Caprarole pour le cardinal Farnèse, sont estimés; à saint Louis de François, l'on voit à fresque sur le mur, saint Antoine, saint Jean Baptiste & sainte Elisabeth, au-dessus la Vierge entourée d'anges; à S. Jean de la porte Latine, le martyre du saint, de grandeur naturelle; à la fontaine de *Trevi* dans l'église de sainte Anne, les couches de la sainte avec différentes femmes occupées près d'elle & de l'enfant.

A Vienne, il a peint un Christ en croix pour l'Empereur, & une résurrection pour l'Hôpital de cette ville, la figure de Rome assise avec Tybre: & les Enfans allaités par la louve; Mercure qui porte Psyché au conseil des Dieux, composé de plusieurs figures, pour Rodolphe II, & un Mercure apprenant à lire à Cupidon.

Il a fait pour Maximilien second, plusieurs morceaux de la passion dans le palais de *Farnesina*.

Le tableau des sorciers est une danse de magiciens parmi les ruines du Colisée.

A Prague, pour l'Hôpital de saint Gilles, Notre-Seigneur qui chasse le Démon & la Mort; saint Thomas, un saint Sébastien; pour les Jésuites, une assomption de la Vierge; dans le convent de saint Jacques de la vieille ville, saint Jacques en habits pontificaux, & dans le lointain fait voir le martyre de saint Erasme; dans l'Eglise de saint Matthieu, une résurrection où il a peint son beau-pere & sa belle-mere à genoux.

A Dusseldorp chez l'Electeur Palatin, Tarquin & Lucrece,

Mult



HENRI STEENWYCK

Muller, *Goltius*, les Sadeler, Kilian, Corneille Cort, Matham, P. de Jode, Dolendo, Jacques le Ghein, ont gravé plusieurs choses d'après *Spranger* : il y a environ deux cens quatre-vingt pièces.

BARTHELMI
SPRANGER.

HENRI STEENWYCK.

AUCUNE partie de la peinture n'est à négliger : souvent celle qui paroît la moins considérable, suffit pour immortaliser un artiste. Henri Steenwick qui n'a peint que des perspectives d'Eglise, n'a-t-il pas acquis une très-grande réputation. Né à *Steenwyck* en Flandre (a) vers an 1550, il fut disciple de son pere, qui, à la grande connoissance qu'il avoit de la peinture, dignoit encore celle de la perspective & de l'architecture. Le jeune *Steenwyck*, par un heureux instinct, montra son amour pour la perspective & l'architecture. Son goût a été de peindre des Eglises, des nuits, des lieux obscurs éclairés par des flambeaux ou par des feux ; c'étoit alors que brilloit sa science dans le clair-obscur. On admire ses beaux effets de lumière, sa précision à exprimer les arcades en ogives & tous les profils des Eglises gothiques, enfin sa touche légère & spirituelle. Sa coutume étoit de faire faire les figures de ses tableaux par le Breugel, Vantulden, & autres habiles peintres.

HENRI
STEENWYCK.

(a) Cette ville, qui faisoit partie de la Flandre, appartient aux Hollandois depuis 1597, ou 1597.

HENRI
STEENWYCK.

Souvent *Steenwyck* a surpassé son pere, & ses tableaux sont d'un ton plus clair, & sont bien plus rares, n'ayant presque travaillé que pour le Roi d'Angleterre à qui *Vandyck* le présenta. Ce Monarque l'occupa long-tems, & lui donna bien des occasions de dévoiler son habileté. *Vandyck* faisoit cas de ses ouvrages, & lui faisoit faire le fonds d'architecture dans ses portraits. *Steenwyck* se maria dans la suite, & fit une fortune proportionnée à ses talens: mais la mort le frappa, quoique jeune; & sa veuve à qui il avoit communiqué son talent, vint s'établir à Amsterdam, où elle peignoit des perspectives.

NICOLAS
STEENWYCK.

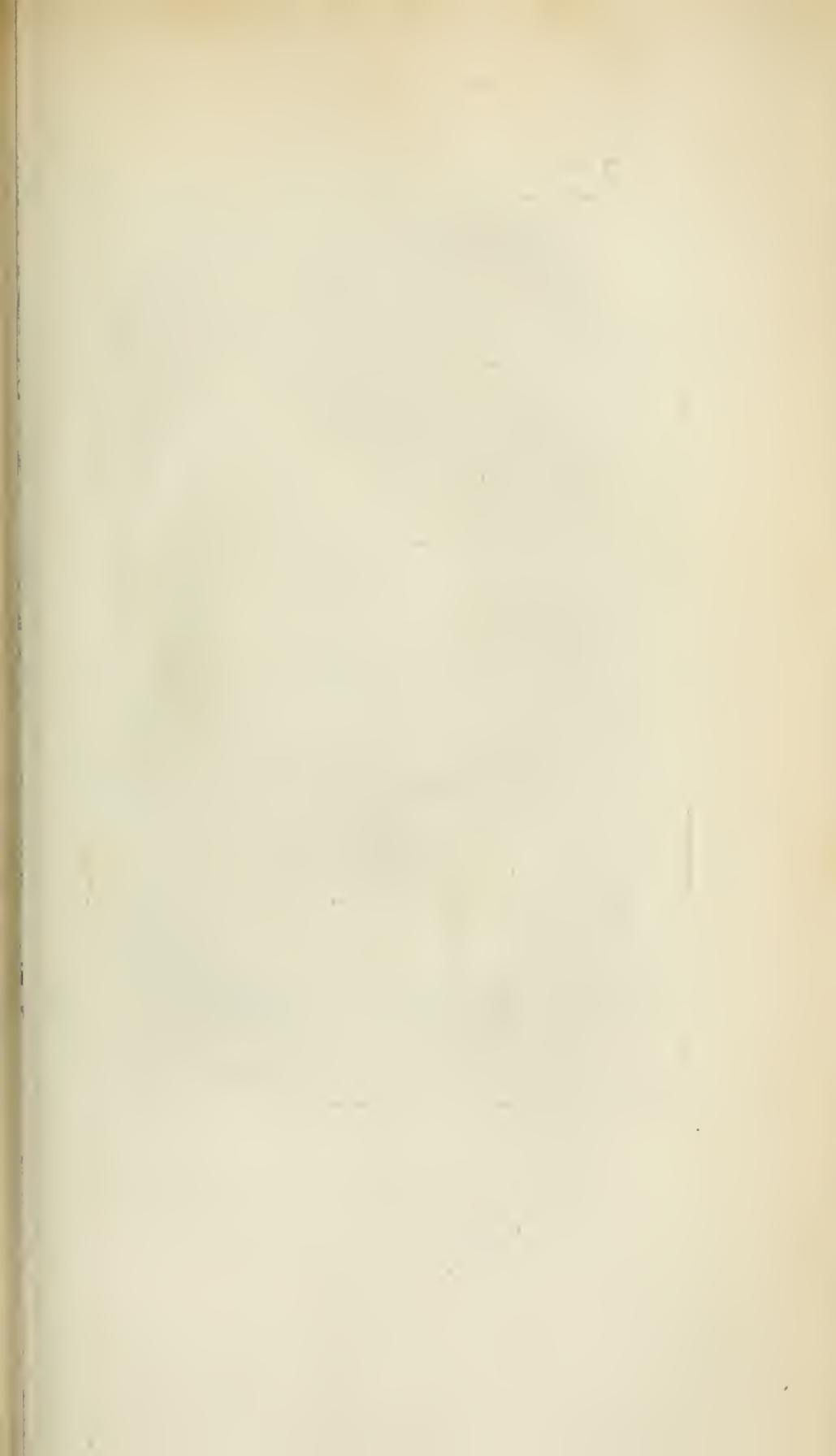
Il y a encore un *Nicolas Steenwyck*, que les Auteurs ont souvent confondu avec les deux *Steenwyck* pere & fils. Ce *Nicolas* vécut long-tems dans la ville de Breda où on le croit né. Ses ouvrages sont remplis d'emblèmes & de moralités, quoiqu'on assure qu'il étoit très déréglé dans ses mœurs & qu'il soit mort dans une grande misère.

Peeter-Neef le Pere est le seul disciple connu de *Steenwyck*.

On connoît peu les desseins des *Steenwyck*, mais leurs ouvrages sont l'ornement de tous les cabinets.

Jacques Coëlemans a gravé la perspective intérieure d'une Eglise dans le recueil du cabinet de M. *Daguilles*, & il y a encore une perspective d'Eglise en hauteur.







DENIS CALVART.

M. Aubert Sc.



DENIS CALVART.

SI un long séjour en Italie, si un grand goût de dessin, joint à l'élévation des pensées, donnoient le titre de peintre Italien, Calvart auroit droit d'y prétendre plus que personne : il étoit cependant né à Anvers vers l'an 1555, & fils de Denis Calvart dont la profession est assez incertaine.

DENIS
CALVART.

Sa première occupation fut le paysage. Pour n'en pas faire des déserts, il voulut l'embellir de figures, & crut, pour le bien dessiner, le voyage de Rome très-nécessaire. Bologne fut la première ville d'Italie où il s'arrêta : cette école lui plut infiniment, & devint l'objet de ses études.

Des amateurs de cette ville lui offrirent gracieusement un logement & leur table; ils ne lui demandoient que de prendre pour maître *Prospero Fontana*, dont la réputation & l'habileté méritoient de compagnie depuis long-tems. Vrai père de ses disciples, *Fontana* les instruisoit avec amour, les corrigeoit avec douceur, les animoit par des éloges, des récompenses, & encore plus par son exemple. Calvart ne négligea point d'examiner & de copier en Lombardie les beaux ouvrages du Corrège & du Parmesan; sans oublier à Bologne les sçavantes productions de *Messer Nicolo* & du *Valdi*. Un jeune homme inspiré par de tels maîtres, forme sur de si grands modèles, ne pouvoit manquer de voler rapidement à la gloire. Fon-

D E N I S
C A L V A R T .

tana l'employa d'abord à ébaucher ses tableaux : sa lenteur naturelle, sa manière Flamande trop finie, si opposée à celle de son maître, qui *tenoit tout au premier coup*, lui attiroit de tems en tems des reproches. *Fontana* même retouchoit le fonds de ses tableaux, ainsi que les paysages; ce qui le chagrinoit beaucoup.

Calvart, qui voyoit assurément la nature avec d'autres yeux que son maître, le quitta, & se mit chez *Lorenzo Sabbatini*, dont le génie s'accordoit mieux avec le sien. Ce dernier fut alors mandé à Rome par le cardinal *Buon Compagno*, qui devint Pape en 1572, sous le nom de Grégoire XIII. *Sabbatini* mena Calvart à Rome, & fut aussi-tôt nommé premier peintre du Pape, & Surintendant des peintures du Vatican. Ce peintre ne faisoit que de petits desseins sur du papier bleu, rehaussé de blanc, ou lavés avec des couleurs légères. Calvart au contraire en dessinoit les cartons en grand pour les tracer sur le lieu. L'utilité que son maître en tiroit, fit naître des jaloux; plusieurs peintres, entr'autres, *Marco da Faenza*, vouloient avoir Calvart pour en tirer les mêmes secours, & tentoient de l'enlever à son maître. Le disciple tint bon pendant bien du tems : enfin, il dit un jour à *Sabbatini* : *Je ne suis pas venu à Rome pour être votre esclave, mais pour étudier les grands maîtres, & surtout les belles Statues antiques.*

Calvart se retira, & se mit à copier la *Loggia Chigi*, dont les desseins furent payés chèrement par les brocanteurs de Rome, & parvinrent ensuite dans les mains du cardinal d'Est, bon connaisseur, & qui s'amusoit quelquefois à peindre. *Sabbatini* mena Calvart chez cette Eminence qui avoit

envie de le connoître ; on lui fit dessiner sur le champ une Vierge tenant entre ses bras, un Christ mort, dont l'expression & la douleur étoient si bien marquées, que le cardinal en fut ému. On lui fit apporter ensuite un recueil de desseins de grands maîtres, dont Calvart nomma tous les noms. A la vûe d'une figure nue de Michel-Ange, & de deux autres de l'école d'Athènes, qu'on disoit originales, il ne put s'empêcher de dire que c'étoit lui qui les avoit copiées pour un brocanteur, qui enfumoit le papier afin de le faire paroître plus vieux, & qui lui avoit recommandé de changer quelque chose aux figures, pour faire croire les desseins plus originaux. Ce fait fut examiné, & le brocanteur qui avoit rendu ces desseins au cardinal, fut obligé d'en convenir.

Le *Sabbatini* le mena ensuite chez le Pape, qui ne put s'empêcher de rire de sa simplicité : pour le rassurer, Sa Sainteté eut la bonté de lui dire : *Vavez-vous point de graces à me demander ?* Il répondit : *non altra che d'effere lasciato andar via.*

Calvart soupiroit sans cesse après son retour à Bologne, qu'il regardoit comme sa patrie : le conté qu'il alla prendre de *Sabbatini*, le fâcha encore plus que l'abandon qu'il avoit fait de son école ; une réputation naissante, un mérite qui s'étoit accru à Rome, faisoient entrevoir à son maître qu'il ne tarderoit pas à le faire oublier.

En arrivant à Bologne, Calvart ouvrit une école, où il y eut bientôt un grand concours d'écociers, qu'il attiroit autant par sa politesse & par son esprit, que par sa grande habileté. L'absence & le mort de *Sabbatini*, qui arriva bientôt après, augmentèrent considérablement son crédit : il hérita

D E N I S
C A L V A R T .

du gracieux pinceau de ce maître, & dans ses grands ouvrages on ne trouvoit presque rien de goût gothique. Des groupes de figures bien disposées, point confuses, expressives, drapées scavamment, composoient ses tableaux, & faisoient admirer la simplicité de ses pensées. Les ordonnances en sembloient plutôt dirigées par le sentiment que par les règles de l'art. Le grand ton de couleur, & une élégante touche se joignoient à toutes ces perfections : il n'ignoroit pas qu'un peintre qui représente un objet idéal qui n'a jamais existé dans la nature, doit suivre le précepte d'Horace :

Aut famam sequere, aut sibi convenientia fingere.

Les plus fameux bas-reliefs, les plus belles têtes, les estampes les plus renommées, avec toutes sortes de modèles, concoururent à orner son école ; tout ce qui pouvoit être avantageux à ses disciples, faisoit l'objet de ses recherches. Les jours de fêtes, il les accompagnoit à la promenade, & jouoit familièrement avec eux : les recreations dans les jours de travail, étoient employées à leur lire les règles de la perspective, de l'architecture, de l'anatomie qu'il entendoit parfaitement : enfin les vraies routes qui peuvent conduire à la perfection leur étoient exposées, ainsi que les moyens d'éviter les défauts ordinaires aux artistes.

De si belles qualités & en aussi grand nombre eussent mis Calvart au-dessus de l'humanité, si elles n'eussent été obscurcies par deux défauts essentiels : l'avarice & la colere, où il se mettoit aisément contre ses disciples jusqu'à les frapper. Le Dominiquin, parce qu'il copioit un dessein du Carrache, en ressentit un jour les effets, & quitta le champ son école.

Le Guide , l'Albane , le Dominiquin , & ses meilleurs élèves , faisoient sans cesse des copies de ses grands tableaux qu'ils réduisoient en petit , & qu'il retouchoit ensuite pour les vendre comme de lui. *Vincenzio Spisanelli* est celui qui en a fait un plus grand nombre , sans avoir reçu de lui d'autre récompente , que l'espérance que Calvart lui avoit donnée de ne le pas oublier dans son testament. Il mourut sans tenir sa parole ; mais l'élève l'avoit déjà quitté , & s'étoit établi avantageusement.

DENIS
CALVART.

Calvart apprit un jour que Frédéric *Zucchero* passant par Bologne , avoit parlé peu avantageusement de ses ouvrages ; il devint furieux , se fit escorter par deux de ses élèves : & l'ayant rencontré , il le défia de s'enfermer avec lui pour dessiner de mémoire des figures nues , des sujets d'histoire , de fables & d'anatomie. *Zucchero* s'en excusa. *Pour vous faire croire un grand homme* , dit Calvart , *ne faut-il que parler mal des autres ?* Cette querelle se termina par l'exposition du tableau de sainte Catherine , qui est aux peres *delle Grazie* ; il fut mis à côté de celui du Purgatoire de Calvart , avec une inscription latine qui contenoit , que malgré l'envie , il exposoit ce tableau aux yeux des connoisseurs , afin qu'ils jugeassent du mérite de l'un & de l'autre. *Zucchero* , en cette occasion , se fit plus de tort qu'à son concurrent.

Un jour le cardinal *Justiniani* , Légat de Bologne , instruit par la femme de Calvart , que ce peintre avoit chez lui de l'argent oisif qu'il tenoit caché , vint dès le matin chez lui. Calvart qui descendoit son escalier , fut obligé , en voyant le prélat , de remonter dans sa chambre où sa

DENIS
CALVART.

femme étoit encore couchée. Le cardinal lui demanda où étoit une somme considérable qu'il avoit amassée : Calvart voulut nier la chose ; mais le cardinal s'approcha du lit , & lui commanda de tirer un petit coffre qui y étoit caché , & qui contenoit en or treize mille livres du pays. *Vous devez bien remercier le Seigneur* , lui dit le Cardinal , *de ce que je prévois ce qui vous seroit arrivé de fâcheux : la nuit suivante , que votre femme & votre servante devoient coucher à la campagne , on avoit projeté de vous étrangler , & de voler votre argent.* A ce discours , Calvart tomba évanoui : on appella du secours ; sa femme Camille qui avoit eu le tems de se lever , & qui faisoit semblant de ne rien sçavoir , engagea son mari à faire tout ce que vouloit l'Eminence.

Calvart plaça donc au Mont de Piété son argent , dont Camille espéroit avoir bientôt la jouissance , son mari devenant vieux , & n'ayant point d'enfans. En effet , quelques années après l'avoir instituée sa légataire universelle , il mourut à Bologne en 1619 , âgé de soixante-quatre ans. Camille ne jouit pas long-tems de ses richesses , s'étant remariée à un jeune Docteur , qui la réduisit bientôt dans une grande misère.

Ce peintre eut plusieurs disciples , tels que le Guide , l'Albane , le Dominiquin , *Vincenzo Spisanelli* , *Gabriele-Ferrantini* , *Pierre Maria da Crevalcuore* , *Gio-Baptista Bertusio* , &c.

Les desseins de Calvart sont faits , les uns à la sanguine lavés au bistre ou à l'encre de la Chine , & le trait à la plume ; d'autres sont faits à la pierre noire , avec des hachures croisées & un peu de bistre : il y en a encore d'autres où il a senti

le trait de plume avec des coups de pinceau ; ce qui fait son effet. On reconnoîttra toujours ce maître à ses airs de têtes à grandes barbes , à ses draperies larges , & à un certain goût gothique qu'il a répandu presque dans tout ce qu'il a fait , sans que l'Italie ait jamais pû le lui faire abandonner entièrement.

Ses ouvrages à Bologne se voient à saint Dominique dans la chapelle *Luchini*, où est une belle Annonciation. Le martyre de sainte Ursule orne l'Eglise de la Compagnie de la sainte Trinité à la chapelle *Palmieri* ; l'archange saint Michel est à celle nommée *Barbazzi* dans saint Petrone ; un Purgatoire à la *Madona delle Grazie* ; le tableau de tous les saints chez les peres Servites ; celui qui représente saint *Rainiero*, se voit à *San - Giacomo Maggiore* ; l'apparition de Dieu à Moÿse dans le buisson ardent , chez les sœurs de la Sainte Trinité ; & chez celles de saint Jean-Baptiste, une belle annonciation ; un Christ flagellé à saint Léonard *alle Carceri* ; dans l'Eglise de sainte Lucie, une assumption de la Vierge : ses deux plus beaux tableaux sont dans le monastère de saint Michel *in Bosco*, c'est saint Pierre qui donne les clefs au Pape Clément, & un Christ qui guérit des malades dans la chapelle de l'infirmerie de ce couvent.

On trouve dans le palais *Locatelli* deux tableaux différens de la flagellation , & le tableau d'Agar ; dans le palais de *Lignani*, une fameuse annonciation. Chez les *Bolognini*, il a peint à fresque sur le mur de la nouvelle chapelle, Notre-Seigneur mis dans le tombeau , & sur les cheminées des anciens appartemens , les Forges de Vulcain, Jupiter &

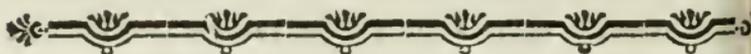
**DENIS
CALVART.**

Semelé, la Renommée dans le plafond de la salle & de belles têtes peintes en terre jaune sur les portes.

On voit à Rome, dans le Casin de la Vigne *Ludovisi*, toute la passion de Notre-Seigneur, deux autres morceaux dans le palais *Ginetti*, le mariage de sainte Catherine dans celui de *Spada*, & un autre tableau chez les *Falconieri*.

A *Reggio*, dans l'Eglise de saint Prosper, on voit la Vierge sur un trône orné de colonnes & de rideaux, avec un paysage dans le bas; plusieurs anges jouant des instrumens, l'accompagnent, & elle soutient son fils, qui tend la main à sainte Apolline à genoux devant lui.

Guiles Sadeler a gravé d'après Calvart l'enlèvement des Sabines; & Augustin Carrache l'histoire de Rachel; Curti a pareillement gravé un mariage de sainte Catherine, & Wierix une sainte famille.



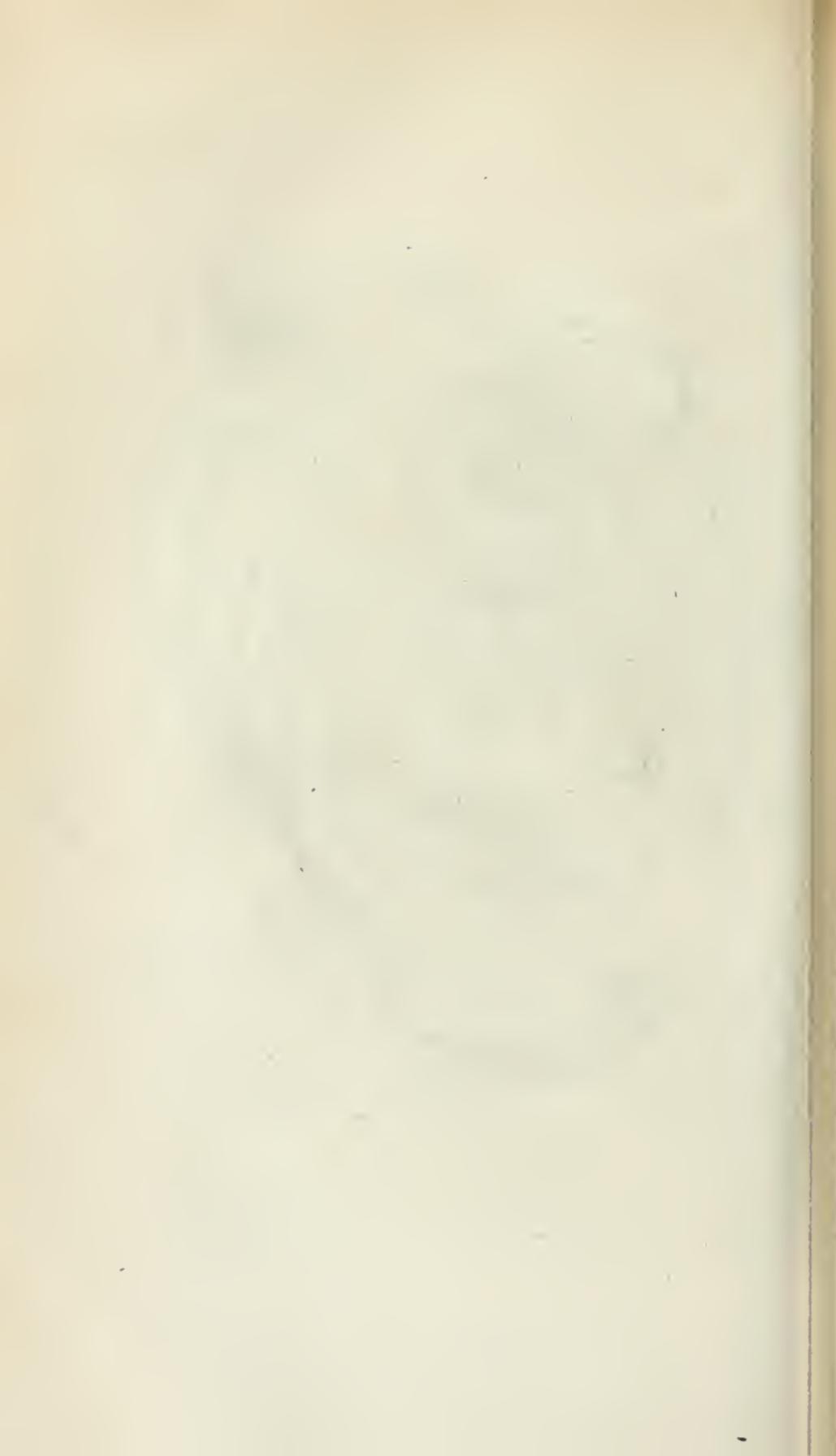
P A U L B R I L.

PAUL BRIL.

LE talent du paysage fut celui de Paul Bril: la ville d'Anvers le vit naître en 1556, & Daniel Wortelmans fut son premier maître. Il peignoit d'abord, à gouache, des clavessins avec beaucoup de facilité. Un talent aussi médiocre lui fournissoit peu d'argent, & nulle occasion de se faire connoître; l'Italie, où son frere Matthieu commençoit à se faire un nom, devint ensuite l'objet de ses desirs. Il partit à vingt ans, passa par l



PAUL BRIL.



France & resta pendant quelque tems à Lyon, où il travailla sous un peintre médiocre, qui ne laissa pas de lui donner une maniere de peindre plus forte & plus vigoureuse. Enfin, il joignit à Rome, son frere qui travailloit dans le Vatican, sous le pontificat de Grégoire XIII, & qui s'étoit fort distingué, par ses beaux ouvrages dans les Loges; le paysage fut son objet, mais ses progrès furent lents.

PAUL BRIL:

Lorsque Paul Bril eut vû les beaux paysages du Titien & des Carraches, il réforma son goût; son coloris devint plus fort, & chacun s'empressa d'avoir de ses ouvrages: souvent Annibal Carrache faisoit les figures de ses paysages, quoique Paul les dessinât assez bien.

Après la mort de son frere Matthieu, qui arriva à Rome en 1584, à l'âge de trente-quatre ans, il fut chargé, par le Pape Sixte-Quint, de continuer tous les ouvrages du Vatican, avec la même pension qu'avoit eue son frere: il s'en acquitta si bien, que sa réputation augmenta de jour en jour, & il le surpassa de beaucoup. Ce fut sous le pontificat de Clément VIII, successeur de Sixte-Quint, qu'il entreprit le grand paysage, où le patron de ce Pontife est jetté dans la mer, avec plusieurs autres grands morceaux qui ornent les salles du Vatican. Ce Pape en fut si charmé, qu'il ne pouvoit trop marquer à ce peintre sa générosité. Souvent il passoit des journées entières à le voir travailler. En effet, Paul Bril rendoit ses ouvrages si agréables par le charme secret de la peinture; il les embellissoit des richesses que lui fournissoit la nature, qu'il consultoit sans cesse, & joignoit à cela de si aimables figures, qu'on ne pouvoit voir

 PAUL BRIL.

ses tableaux sans plaisir & sans admiration.

Sa manière de peindre est légère, moëlleuse & vraie, avec une belle touche d'arbres, des sites & des lointains admirables; on n'y peut trouver à redire qu'un peu trop de verd. On remarque que dans sa vieillesse il peignoit de petits paysages sur cuivre très-finis & d'une grande beauté. Sa mort est marquée à Rome, en 1626, à l'âge de soixante-dix ans, & il est enterré dans l'Eglise de l'*Anima*.

Ses disciples sont, Guillaume Nieulant, Augustin *Tassi*, Paul Ricart, *Spirinx*, Balthazar *Louwer*, & Corneille *Vroom*.

 GUILLAUME
NIEULANT.

Guillaume Nieulant d'Anvers, né en 1584 fut d'abord élève de Jacques Saveri, à Amsterdam. En 1599, il vint à Rome, & demeura trois ans chez Paul Bril. Il revint à Anvers en 1603, fut reçu dans la Société des peintres en 1607. Il peignoit de bons paysages, dont il a gravé plusieurs & faisoit des vers. Il mourut à Amsterdam en 1645, âgé de cinquante-un ans.

 PAUL BRIL.

Les desseins de Paul Bril sont parfaitement bien maniés à la plume, avec un lavis de bistre ou d'encre de la Chine, sur lequel il passoit des hachures de tout sens; son feuiller est par touffes rondes, & quelquefois pointillé dans les lointains, où l'on trouve un petit lavis de bleu-d'Inde. La touche élégante de Paul Bril, & ses petites figures, ne peuvent être méconnues d'aucun amateur.

Ses ouvrages à Rome sont dans la salle neuve du Pape. Un grand paysage à fresque de soixante-huit pieds de long, représentant saint Clément attaché à l'ancre & jetté dans la mer, avec une gloire d'anges dans le ciel; dans l'appartement d'été, six paysa-

es qui font voir les plus beaux couvens situés dans le territoire du Pape. Six vûes topographiques des terres dépendantes du cardinal *Mattei*; l'aspect du *Campo Vacino* peint sur cuivre, avec nombre de figures; les voûtes des deux escaliers à côté de la *cala santa* près saint Jean de Latran, où il a représenté dans l'une le prophète Jonas jetté en mer, & englouti par la baleine, & dans l'autre Jonas sorti de la baleine, & jetté sur le rivage; à la vigne Montalte, un salon entier; des oiseaux dans la chapelle de saint François chez les Jésuites; dans le jardin des peres Théatins à *Monte Cavallo*, le paysage où est l'histoire de saint Bernard; à la *chiesa nuova*, la création du monde; à saint Vital, dix paysages sur le mur peints avec beaucoup d'art & de facilité; à sainte Cécile, le paysage qui est à la voûte.

Dans la galerie du Duc de Florence, on voit un excellent paysage sur marbre.

Dans celle de l'Electeur Palatin à Dusseldorp, la figure de saint Jérôme dans un paysage, & un autre paysage orné de figures.

Le Roi a dans sa collection un paysage représentant Diane & Callisto; un autre où est Pan & Syinx; des voleurs qui dépouillent des paysans; une chasse au cerf; une autre chasse; un port de mer avec une tempête; Rebecca; Orphée entouré de plusieurs animaux; une Dryade jouant du tambour; saint Jérôme dans le désert; saint Jean & son agneau; un paysage où sont des pêcheurs; un autre, avec des bergers conduisant des chevres & des moutons, tous peints sur toile; une fuite en Egypte & le *Campo Vacino* peint sur cuivre.

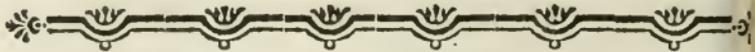
Il y a encore dans plusieurs appartemens de Fon-

 PAUL BRIL.

tainebleau de petits paysages, surtout dans celui que l'on appelle l'anti-chambre du Roi, où Dubo d'Anvers avoit représenté l'histoire de Clorinde : o vient de la détruire.

On voit au Palais Royal une sainte famille, un paysage avec des chevres, une chasse au canard, une marine, & une danse de Nymphes & d'enfans avec des Satyres, dont deux sont sur cuivre.

Outre la suite de soixante paysages de Paul Br gravés par Nieulant, il y en a quatre gravés de sa main; les douze mois compris dans six grandes feuilles, & quantité de moyens paysages par le Sadeler; Hollart a aussi gravé deux paysages, & A. Stock un livre de huit octogones; Madeleine de Passe, David Custos & A. J. Prenner ont travaillé d'après lui.



A D A M V A N - O O R T .

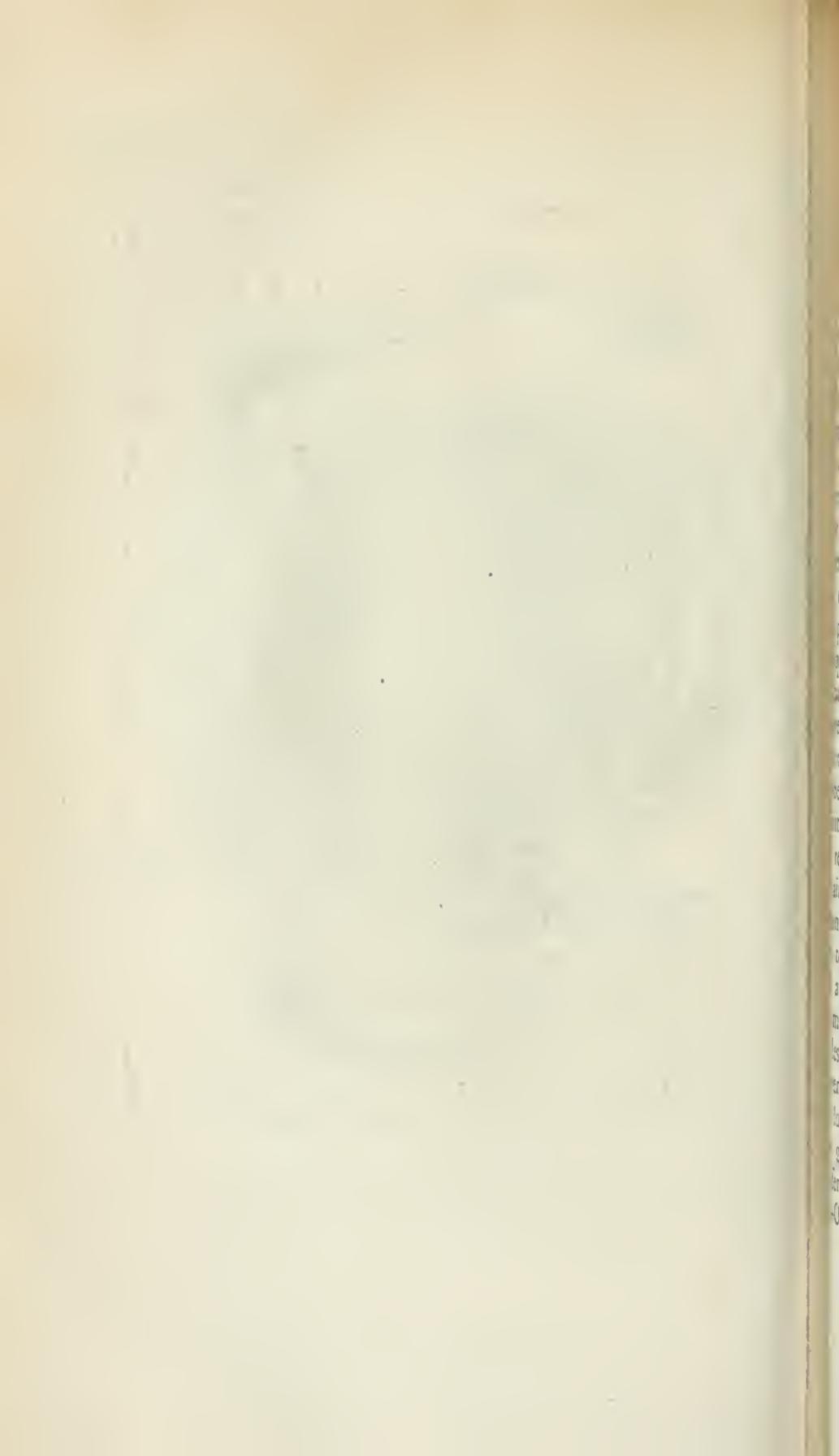
 A D A M
 V A N - O O R T .

QUAND les anciens (a) Auteurs qui ont écrit de la peinture, ont presque gardé le silence touchant un peintre, & que les modernes en ont dit très-peu de choses, où peut puiser un Historien ces faits certains qui constatent la vie d'un homme rare. Lorsqu'il s'agit de faire un Roman, la fiction vient à votre secours; les choses les moins vraisemblables s'arrangent sous la plume, & passent à la faveur

(a) Vanmander, Corneille de Bie, & Sandrart.



M. Aubert.



l'un style agréable. L'histoire, au contraire, doit marcher de compagnie avec la vérité : pour peu qu'elle s'en écarte, l'Auteur ne gagne point la confiance du Lecteur ; tout lui devient suspect. Il a donc fallu remplacer le peu de mémoires qu'on a eus sur ce peintre, par quelques réflexions sur ses ouvrages & sur son art.

A D A M
VAN-OORT.

Adam Van-Oort naquit à Anvers en 1557. Son père, Lambert Van-Oort, d'Amersfort, aussi distingué dans la peinture, la sculpture, l'architecture, que dans la perspective, fut reçu en 1547 à Anvers dans la Communauté de saint Luc. En montrant son art à son fils, il varioit la forme des préceptes, & leur donnoit un tour vif & agréable. Ces arts, comme une jeune plante, se nourrit de ses bons principes, & cultiva avec soin les rares qualités qu'il avoit reçues de la nature. Il devança tous ses camarades : un esprit vif & éclairé le rendoit propre à l'histoire, au portrait & au paysage. On admire surtout dans ses sçavantes compositions un beau génie ; tout y étoit sentiment, tout y alloit au cœur, & l'on ne pouvoit les considérer sans ressentir le beau feu qui les avoit inspirées ; c'est ainsi que Van-Oort s'étoit fait des principes certains pour arriver au but de son art, se souvenant toujours, en travaillant, de l'engagement qu'il avoit pris de plaire au public.

A mesure que sa réputation croissoit, on lui confia les ouvrages les plus considérables, & il donna les premières leçons au jeune Rubens. Quelle gloire pour lui, d'avoir contribué à former un des plus grands génies qui ayent illustré la peinture ! Ce fait seul seroit capable d'éterniser l'habile pinceau de Van-Oort.

A D A M
VAN-OORT.

Ce peintre aussi vif qu'on l'a représenté, ne fut pas exempt des foiblesses de l'Amour : on ne parla dans toute la ville que de ses intrigues ; enfin , s'attacha à une jeune personne qui devoit avoir de biens considérables , & lui fit long-tems la cour. Les bons procédés qu'il eut avec elle , lui méritèrent ses bonnes grâces , & quoiqu'amant , il passa sous les auspices de l'hymen , & enfin l'épousa. Son beau-pere , qui étoit commerçant , aimoit l'excès des gens à talent , & leur prodiguoit volontiers des secours. Van-Oort , par ce moyen , sortit d'un grand embarras , fort ordinaire aux gens de son métier ; il se vit au-dessus des besoins , & augmenta plus le nombre de ceux que Saint Evremont appelle d'*illustres nécessiteux* , tels que sont communément les poëtes , les peintres & les musiciens.

Quelque tems après , Jacques Jordaans , disciple de Van-Oort , fit son portrait , & y réussit parfaitement ; en peignant les traits du pere , il fut étonné de ceux de la fille , & Van Oort , à qui il en fit l'aveu , ne put la lui refuser , quoiqu'elle fût extrêmement jeune. Ces habiles gens se prêtoient un secours mutuel dans les grands ouvrages ; leur parfaite union ressembloit à celle qu'ils avoient ménagée dans la conduite de leurs tableaux. Jordaans d'un génie sublime , s'avança plus rapidement dans le chemin de la gloire.

En rapportant les qualités d'un grand homme , l'historien ne doit point dissimuler ses foiblesses : personne n'est sans défauts ; le plus accompli est celui qui en a le moins :

Quoique Van - Oort couvrit les siens par ses grands talens , il ne put cacher son libertinage & ses momens de violence ; ce qui obligea le jeune

Ruber

Rubens de le quitter pour entrer dans l'école d'Otto - Vœnius , dont les mœurs douces & les manières honnêtes convenoient mieux à son caractère.

Van-Oort vécut jusqu'à l'âge de quatre vingt-quatre ans ; & mourut à Anvers en 1641 , laissant les biens considérables.

On ignore le caractère de ses desseins , & si l'on a gravé d'après lui.

Ses disciples connus sont , Pierre-Paul Rubens , Jacques Jordaans , Sébastien Franck , & Henri Van-Balen.

Les ouvrages de Van - Oort sont répandus de tous côtés : on a vû de sa main un saint Jérôme dans le désert , dont le caractère de la tête approche de celles de Rembrandt , avec un paysage dans le goût des Carraches ; le devant est enrichi de plantes admirables ; un saint Antoine dans une crotte , d'un ton de couleur étonnant , avec des figures à côté , dont la touche & l'expression neissent rien à souhaiter.

A D A M
VAN - OORT.





PIERRE BREUGHEL, LE
VIEUX.

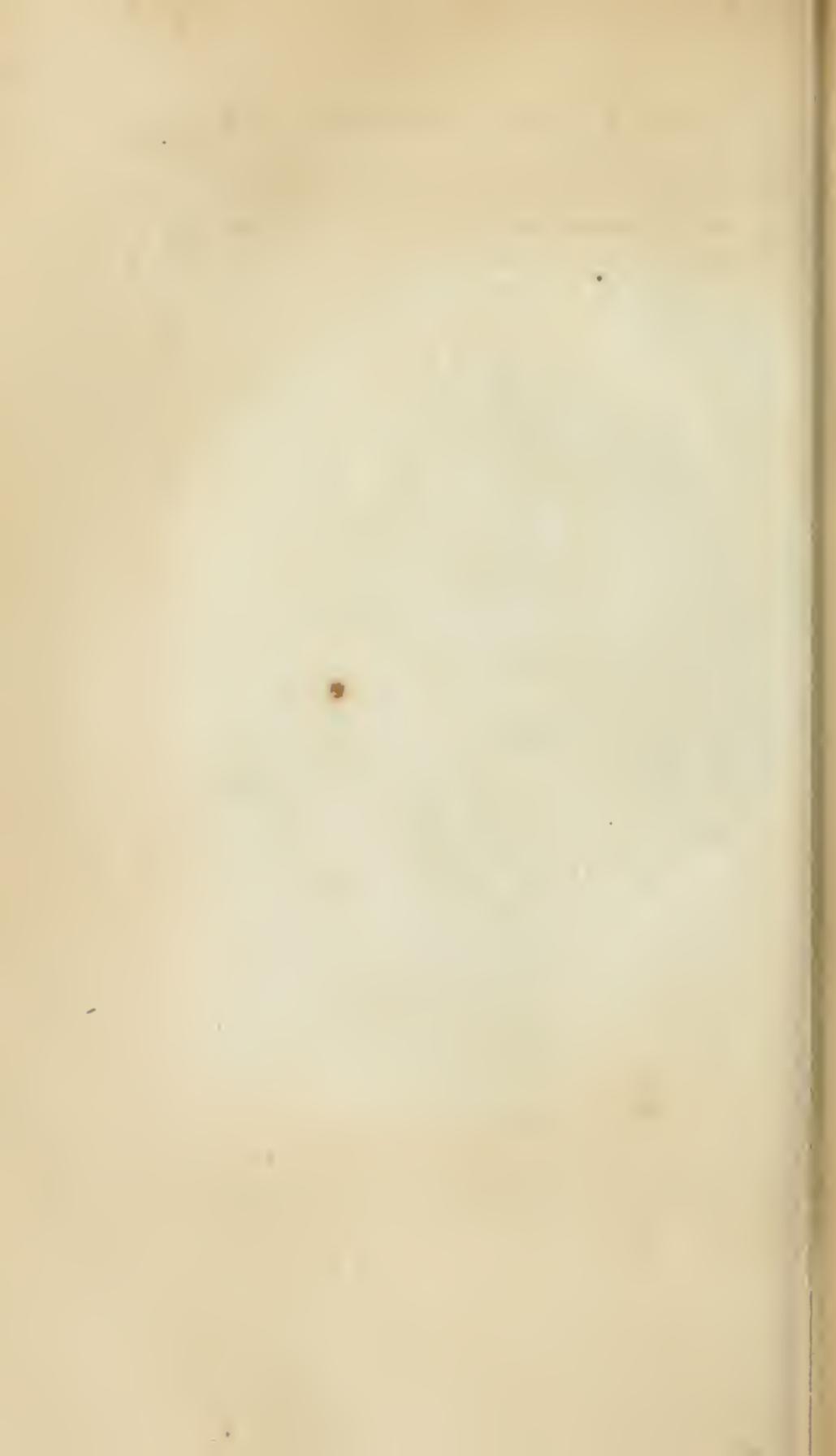
PIERRE BREUGHEL, LE VIEUX. IL y a trois (a) peintres du nom de Breughel ; (on prononce Breugle) : Pierre Breughel , dit le vieux , & ses deux fils , Pierre Breughel , dit le jeune , & Jean Breughel , appelé vulgairement de Velours , qui est le plus célèbre :

Breughel le vieux naquit à Breughel , village près de Bréda , sans qu'on sçache l'année de sa naissance. Il fut disciple de Pierre *Koock Van-Aelst* , dont il épousa la fille , & étudia ensuite sous Jérôme *Kock* de Boisleduc ; il ne sortit point de son caractère de paysan. Son éducation champêtre , loin de lui nuire , servit beaucoup à le distinguer dans sa profession ; elle lui fournissoit sans cesse des sujets pittoresques. Ne peut-on pas dire que la nature ne l'avoit fait naître dans un village , que pour lui inspirer dès le berceau , le penchant naturel de copier les moindres actions de ces habitans , & d'en faire dans la suite d'aussi aimables tableaux. Sa coutume étoit de s'habiller à la villageoise , avec un de ses amis , pour mieux se mêler avec les gens de la campagne dans leurs danses & leurs noces : rien ne lui échappoit de leurs manières ni de leurs gestes , dont il sçavoit à son

(a) Il y a encore un quatrième Breughel , appelé Abraham , qui étoit Flamand , mais d'une autre famille ; on en parlera dans la vie de Jean Breughel qui suit.



PIERRE BREUGEL.



retour faire usage dans ses tableaux. Suivant même la coutume Flamande, il faisoit un présent aux mariés, comme s'il eût été de leurs parens. Quelque sujet sérieux qu'il ait traité, il y mêloit toujours des traits de la gayeté de son esprit. Il fit entente des emblèmes équivoques & satyriques sur l'état des affaires, & sur plusieurs personnes de distinction; ce qui lui auroit attiré quelque disgrâce, s'il ne les eût bientôt supprimés. Malgré cette humeur joviale, il étoit beaucoup plus réservé dans ses actions & dans ses discours.

PIERRE
BREUGHEL,
LE VIEUX.

Pierre passa en France, & de-là en Italie, où il dessinait d'après nature tout ce qui s'offroit à ses yeux. Les montagnes du Tirol lui servirent long-tems d'études; celles des Alpes avec leurs torrens & leurs précipices, ne furent pas oubliées: la hauteur de ces montagnes, leur âpreté, leurs sommets cachés dans les nues, les brouillards qui souvent les environnent, tout y étoit observé scrupuleusement; elles lui servirent de fond pour son tableau de la tentation de Notre-Seigneur, & dans celui de la tour de Babel, qu'on peut compter parmi les principaux ouvrages. Il exprimoit son humeur gaie dans tous ses tableaux, qui étoient ordinairement des marches d'armées, des attaques de coches, des kermesses, des danses & des noces de village.

A son retour d'Italie, Breughel établit son séjour ordinaire dans la ville d'Anvers: il avoit une servante qu'il aimoit, mais qui étoit d'un caractère contraire au sien, que quelque envie qu'il eût de l'épouser, sa raison triompha de son amour.

Il ne sortit de la ville d'Anvers que pour venir à marier à Bruxelles, avec la fille de Pierre Cock, quoiqu'il fut agrégé à l'Assemblée des peintres

PIERRE BREUGHEL, LE VIEUX. d'Anvers en 1551. Pendant qu'il étoit occupé peindre, par ordre des Magistrats de Bruxelles, le canal qui va de cette ville se rendre dans l'Escaut, il tomba malade, & se fit apporter des desseins li- bres qu'il avoit faits, ainsi que ses emblèmes saty- riques, & les fit brûler par sa femme en sa présen- ce. Il mourut en cette ville, sans qu'on sçachât précisément l'année & l'âge qu'il avoit; tout ce qu'on peut assûter, c'est qu'il florissoit en l'an- née 1565.

Ses disciples sont, Jean Breughel son fils, & Pierre Guesche, si connu par ses jolis paysages.

PIERRE BREUGHEL, LE JEUNE. Pierre Breughel son autre fils, fut élève de Gilles *Coningsloo*, peintre de portraits; il s'attacha à peindre des incendies, des feux, des sièges & de diableries; ce qui l'a fait nommer *Breughel d'enfer*. Il a peint chez le Grand Duc, Orphée jouant de la lyre devant Pluton & Proserpine assis sur leur trône, & la tentation de saint Antoine, avec un beau paysage.

PIERRE BREUGHEL, LE VIEUX. Les desseins du vieux Breughel ne sont pas détaillés que ceux de son fils; ses contours arrêtés à la plume, sont lavés à l'encre de la Chine ou au bistre; quoique la touche en soit lourde, il y a une grande vérité, beaucoup de feu, & ses figures sont correctes & pleines d'expression; ses paysages découvrent une grande étendue de pays, où il a moins employé de bleu que son fils.

Les ouvrages du vieux Breughel chez le Grand Duc, sont un portement de croix, avec quantité de figures & de cavalerie; une fête de village avec un grand nombre de petites figures.

L'Empereur a la tour de Babel, le massacre des Innocens, la conversion de saint Paul, & le Canava! qui combat le Carême.

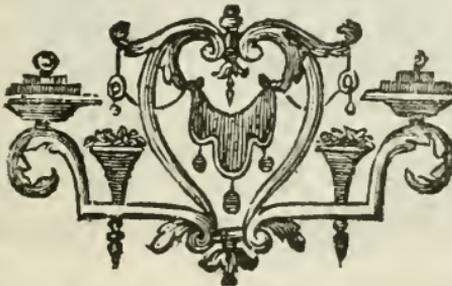
L'Electeur Palatin , à Dusseldorp , possède du vieux Breughel , un paysage , avec S. Philippe qui baptise l'eunuque de la Reine Candace , & S. Jean prêchant dans le désert , avec beaucoup de figures.

PIERRE
BREUGHEL,
LE VIEUX.

On voit au palais Royal , un paysage avec une femme à cheval , la (a) musique des chats , & un chemin rempli de gens à cheval & de chariots , tous trois peints sur cuivre.

Il y a un assez grand nombre de sujets grotesques qui ont été gravés anciennement à Anvers , d'après des desseins du vieux Breughel , ils donnent une idée de sa façon de penser. Vosterman , Philippe Gelle & *Hondius* ont aussi gravé d'après ses ouvrages ; Hollart a fait deux Kermesses ; Jérôme Cock treize grands paysages , & A. J. Prenner deux pièces dans le recueil des tableaux de l'Empereur.

(a) On prétend que la musique des chats est de Breughel de Velours.



 J E A N B R E U G H E L .

J E A N
B R E U G H E L .

J E A N Breughel , fils de Pierre dit le vieux , pri
naissance à Bruxelles , environ l'an 1575. Son
éducation est différemment marquée chez les au
teurs Flamans ; l'un (*a*) assure que Jean Breughe
fut élevé chez la veuve de Pierre *Koeck* , autre
ment dit Pierre *Van-Aelst* , son ayeul maternel , &
qu'il y apprit à peindre en miniature & à gouache
qu'ensuite il s'appliqua à la peinture à l'huile chez
un nommé Pierre *Goe-Kint* , dont le beau cabinet
lui tint lieu d'école & de maître : l'autre auteur (*b*)
que l'on trouve souvent en contradiction avec le
premier , assure que Jean Breughel apprit les pre
miers principes de son art sous la conduite de son
pere. Leur maniere de peindre , si différente , rend
cette opinion peu vraisemblable.

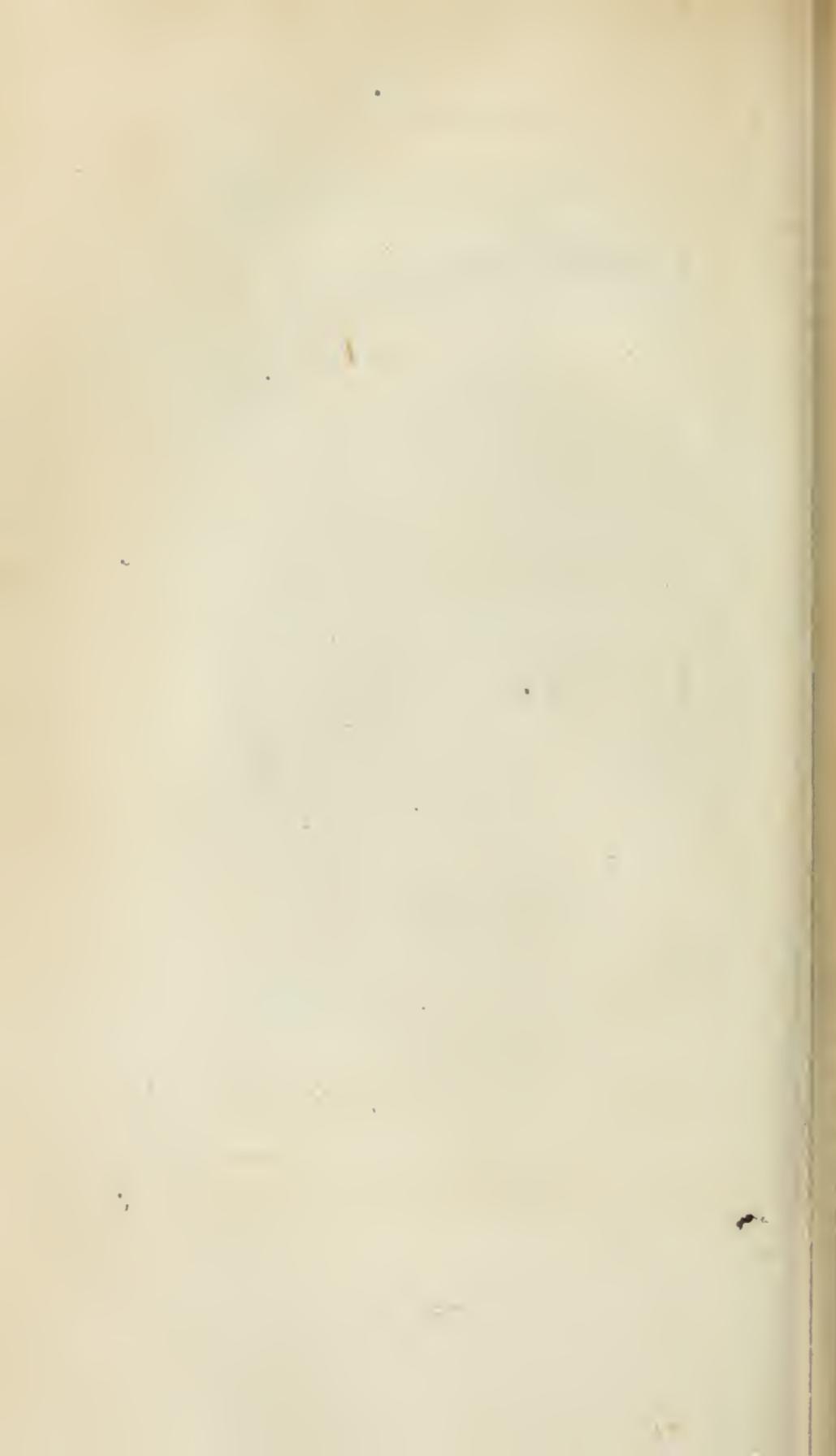
Quoi qu'il en soit , Jean Breughel s'attacha d'a
bord à peindre des fleurs & des fruits avec un soin
& une intelligence admirables ; les paysages & les
vûes de mer l'occupèrent ensuite ; ils étoient ornés
de petites figures ; sans cependant négliger le ta
lent des fleurs & des fruits , dont il seut dans la
suite se servir habilement pour embellir ses pay
sages.

Breughel séjourna long-tems dans la ville de

(*a*) *Van-Mander*. (*b*) *Houbraken*.



JEAN BREUGEL.



Cologne ; il s'y fit un nom qui passera jusqu'à la postérité la plus reculée. Il entreprit le voyage d'Italie , où sa réputation l'avoit devancé ; ses beaux payfages y plûrent infiniment , & il les embellissoit de petites figures supérieures à celles de son pere. On lui donna le nom de *Flweelen* , ou de Breughel de Velours , parce qu'il avoit coûtume de s'habiller de cette étoffe. On ignore le tems de sa mort , on croit qu'elle est arrivée en 1642.

Ce maître étoit extrêmement laborieux , à en juger par le grand nombre de tableaux qui sont sortis de sa main , & dont le beau fini suppose l'emploi d'un tems très-considérable.

Sa touche légère & spirituelle , la correction de ses figures , les animaux & les voitures dont il ornoit ses payfages , sont des choses qu'on ne sçauroit trop admirer. Le soin avec lequel il finissoit ses ouvrages , n'en ôte pas le grand goût : il seroit seulement à souhaiter qu'il eût moins mis de bleu dans ses lointains.

Il ne se bornoit pas à orner de figures ses seuls ouvrages ; ceux de ses amis en étoient embellis. *Moner* , *Van Baalen* & *Steenwick* en ont bien sçû profiter , & leurs tableaux enrichis des *figurines* de Breughel , en augmentèrent considérablement de prix. Breughel , dans les tableaux des peintres d'histoire , faisoit entrer des fleurs , des fruits , des oiseaux , des animaux , & toutes sortes de plantes ; il faisoit le payfage des tableaux de *Rotenhamer* : enfin , il se rendit nécessaire à tout le monde. Rubens même se servit de sa main dans plusieurs petits tableaux. Animé par ce grand peintre , il s'y est surpassé ; tels sont les tableaux de

J E A N
B R E U G H E L.

(a) Vertumne & Pomone, d'une Nymphe endormie que contemple un Satyre, du paradis terrestre, qui est regardé comme le chef-d'œuvre de cet auteur; tout y est précieux; des animaux de toute espèce, répandus dans ce tableau, sont peints avec un art infini, ainsi que les fleurs, les arbres & les plantes, surtout un figuier dans un pot de terre, sur le devant du tableau: on en voit le tronc, les feuilles & les fruits mûrs & verts, si bien imités, qu'ils ne cèdent en rien à la nature. Le paysage en est admirable, & les figures d'Adam & d'Eve, ainsi que celles de Vertumne & de Pomone, sont de la main de Rubens, & du plus beau fini que l'on puisse imaginer. Ces tableaux furent faits pour Charles I, Roi d'Angleterre.

Le (b) Breughel de Velours est si parfait dans ses desseins, que personne ne peut atteindre à le copier; ils sont coloriés de bleu d'Inde dans les ciels, les eaux & les lointains; les devans sont lavés au bistre. Un trait de plume très-léger fait l'ouvrage des arbres & des terrasses, par plusieurs hachures presque couchées, & beaucoup d'endroit pointillés; souvent les arbres sont feuillés au pin-

(a) Celui de Vertumne & Pomone, au rapport d'Arnold Houbraken, fut mis à l'enchère au *Her-logement* à Amsterdam, & vendu en sa présence, en 1713, deux mille huit cents vingt-cinq florins.

(b) Il y a eu à Naples un Abraham Breughel, peintre Flamand, mais d'une autre famille que les Breughels: il a peint assez dans le goût; les fleurs & les vases peints sur de grands miroirs pour en cacher les jointures, que l'on voit à Naples chez l'Avocat *Giuseppe*, sont de lui. Lucas Jordane admiroit ces belles fleurs, ainsi que les vases & les bas-reliefs qui sont sortis du pinceau de cet artiste.

eau & mêlés de couleurs rougeâtres & jaunes qui ont un grand effet. Les petites figures, les châtiments & les animaux, arrêtés à la plume & lavés au bistre, sont seuls capables de faire connoître la main de Breughel, par l'esprit dont ils sont touchés. Ses études sont dessinées à la mine de plomb.

JEAN
BREUGHEL.

Ses ouvrages à Milan se voient dans la galerie de l'Archevêché; sçavoir, une chaise remplie de beaucoup de figures, un paysage très-frais, représentant un désert avec la figure de saint Jérôme, peinte par le *Cerano*, autrement *Gio Battista Crespi*; dans celle de la Bibliothèque Ambrosienne, il y a vingt tableaux de ce maître, Daniel dans la fosse aux lions; le dedans de la grande église d'Anvers; les quatre élémens, peints sur cuivre; le Feu & l'Eau sont les deux plus beaux: le Feu est représenté par une boutique de Serrurier & d'Apoticaire, où l'on voit une quantité d'armes & de pots, d'un travail surprenant; l'Eau est une mer, dont le rivage offre un amas prodigieux de toute sorte de poissons & de coquillages. Il a peint dans l'élément de la Terre, les animaux qui l'habitent; & dans celui de l'Air, tous les oiseaux, avec des fonds très-beaux de paysages & des figures assez grandes: l'incendie de Gomorre, plusieurs vases de fleurs, de fruits, d'une légèreté & d'une touche admirable; une guirlande de fleurs qui entoure une vierge en ovale, peinte de la main de Rubens; deux petits ovales sur ivoire, encastrés dans un boîtier; l'un représente la visite de sainte Elisabeth, l'autre un crucifiement rempli d'une quantité de figures qu'on ne peut distinguer qu'avec la loupe.

**J E A N
B R E U G H E L .**

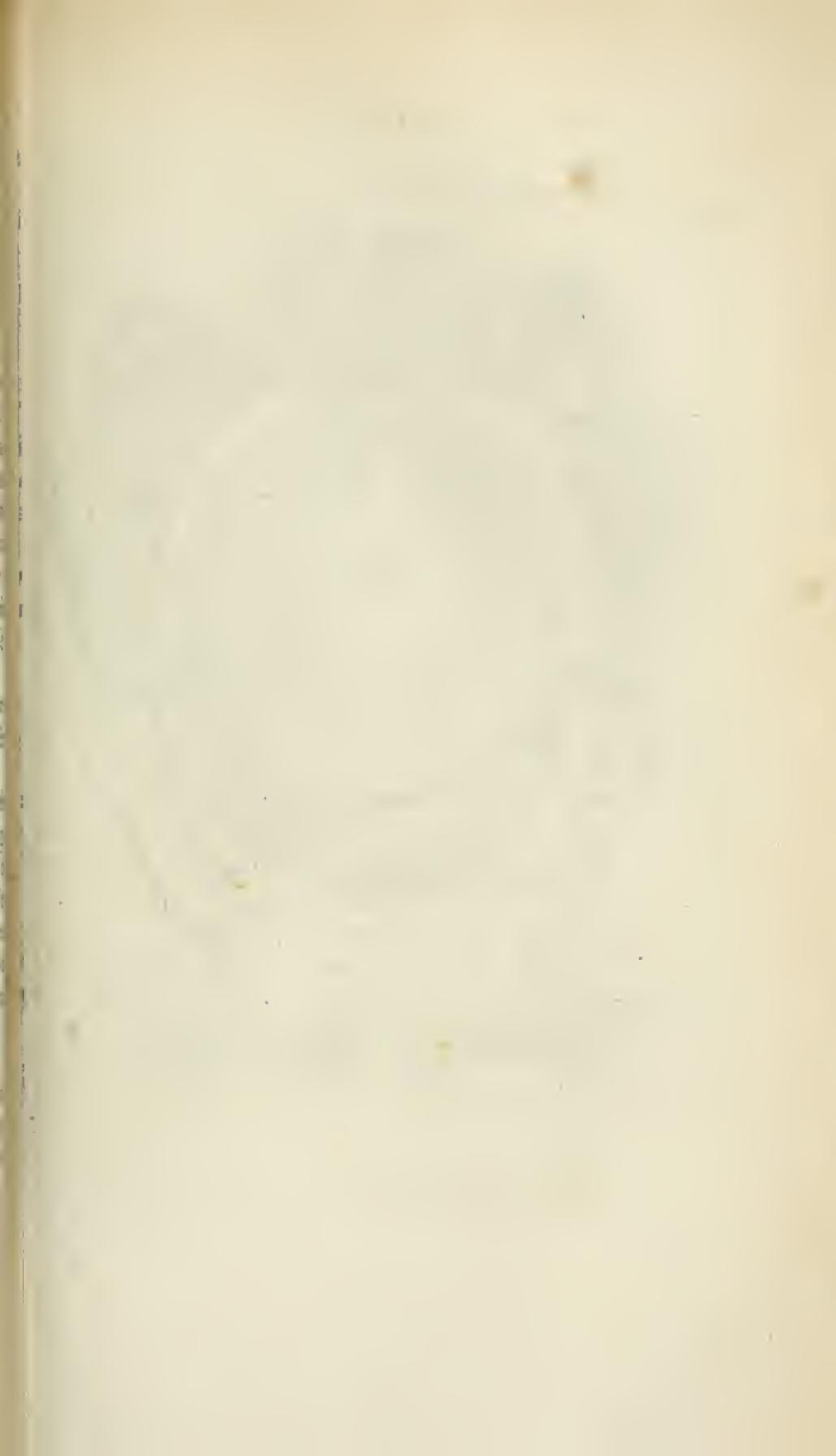
Le reste des ouvrages de Breughel consiste en c très-beaux payfages.

A Duffeldorp , on voit chez l'Electeur Palatin Jesus Christ prêchant au bord de la mer ; une dan de payfans , un port de mer avec nombre de fig res ; un carrosse & deux chariots avec beaucoup de figures & d'animaux ; un payfage où Flore e couronnée par une Nymphé , figure de Rubens Adam & Eve ; trois ports de mer ; la vûe d'u village ; l'adoration des Mages ; Scipion l'Africain un crucifiement ; quatre petits payfages ; une ma carade ; une Bacchanale ; saint Jean prêchant dan le désert ; un petit payfage maritime ; un moult à vent ; un coq - d'Inde avec toutes sortes de ve lailles ; un chariot où sont différentes figures ; Diat avec deux Nymphes à la pêche ; & un vase c fleurs.

Dans une salle du couvent des Jésuites à Anver on voit l'intérieur de leur Eglise , telle qu'elle éto construite avant l'incendie.

Le Roi a sept tableaux de la main du Breughel une femme qui caresse un chien ; la bataille gagnée par Godefroy de Bouillon contre le Soudan d'E gypte , en 1099 , tous deux sur bois ; la bataille c Prague ; Orphée aux enfers ; une riviere couverte de bateaux ; une tempête ; une alte de chasse a l porte d'une hôtellerie ; ces cinq derniers tableau sont peints sur cuivre.

On voit dans la collection du palais Royal , l tranfmigration de Babylone ; les passagers ; le cha riot ; une marine avec des pêcheurs ; une autre o il y a beaucoup de poissons , ces tableaux sont su bois , hors un qui est sur toile.





ROLAND
SAVERY.

Les Sadeler, *Cock*, Crispin de Passe, *Hondius*, Beaumont, ont gravé d'après Jean Breughel; Holart a fait sept paysages.



ROLAND SAVERY.

CE peintre n'a guère moins fini ses ouvrages, **ROLAND**
 que les Breughels : il seroit à souhaiter qu'il n'eût **SAVERY**
 pas préféré la couleur bleue trop répandue dans
 ses tableaux, à celle que la nature lui offroit de
 tous côtés.

Roland Savery né à Courtray en 1576, étoit
 fils de Jacob Savery peintre de la seconde classe ;
 ce fut lui qui lui donna le premier la manière de
 peindre des quadrupèdes, des oiseaux, des pois- **JACQUES**
 sons : mais Jacques Savery son frere lui apprit le **SAVERY**
 paysage, en quoi il excelloit, surtout à représenter
 les vûes du nord, des écueils, des rochers & des
 bûtes d'eau. Ce frere étoit disciple de Hans-Bol,
 mourut de la peste à Amsterdam en 1602. Com-
 me Jacques finissoit ses ouvrages avec beaucoup de
 science & de propreté, il donna le même goût
 son élève Roland Savery, qui touchoit les ani-
 maux, les oiseaux, les insectes, les plantes, le
 paysage & la figure comme les meilleurs maîtres
 de Flandre. On voit dans ses paysages des tor-
 rens se précipiter du haut des rochers, exécutés
 avec beaucoup d'intelligence & de goût; ses sites
 sont admirables, & sa touche spirituelle, quoique
 souvent un peu sèche.

ROLAND
SAVERY.

Savery passa en France, où il sçavoit être souhaité depuis long-tems : il lui falut peu de tems pour marcher de pair avec deux (a) peintres Flamand & Hollandois, qui, protégés par Henri IV étoient au nombre de ses valets de chambre, & travailloient dans les maisons Royales.

L'Empereur Rodolphe II, charmé des ouvrages de Savery, l'attira à son service, & l'envoya pendant deux ans dans les montagnes du Tirol, pour y étudier d'après la nature les vûes riches & variées, quoique bizarres, que cette contrée présente de toutes parts. Roland en fit une abondante moisson, & remplit un livre entier de desseins pleins d'art & d'esprit, & d'une entente merveilleuse; ce fut d'après ces beaux desseins, qu'il peignit tous les grands payfages qui ornent la galerie du palais Impérial à Prague.

Savery resta long-tems dans cette ville; & après la mort de Rodolphe II arrivée en 1612, il revint en Hollande, & s'établit à Utrecht où il vécut fort agréablement avec son neveu Jean Savery, qui peignoit aussi le paysage. Cette compagnie lui étoit absolument nécessaire, ne voulant point se marier. En effet, quel charme pour un artiste de travailler en compagnie d'un homme de confiance, & qui s'attache au même exercice! On ne parle que des arts, & de ce qui peut contribuer à les perfectionner. Ses tableaux sembloient disputer de vérité avec la nature; sous son pinceau la toile paroissoit animée: chacun le sollicitoit pour en avoir. Ils étoient d'une fraîcheur si parfaite

(a) Jean de Hocy de Leyden; Ambroise du Bois, d'Anvers.

qu'ils invitoient à la promenade l'homme le plus indifférent. Sa personne n'étoit pas moins recherchée que ses tableaux. Ses matinées étoient employées à l'exercice de son art, & les après-dînées à cultiver ses amis, à se promener, à se livrer à la joie; ce qu'il croyoit nécessaire à sa profession qui demande un esprit gai & indépendant. Souvent en bonne compagnie, il se félicitoit de n'avoir point pris d'engagement. Il servit près la mort de Rodolphe, l'Empereur Mathias dans plusieurs tableaux qu'il lui commanda. Sa mort arriva à Utrecht l'an 1639, à l'âge de soixante-trois ans.

On ne lui connoît d'autre élève qu'Isaac Ma-

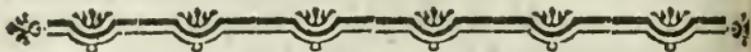
Ses desseins sont des plus agréables à la vûe; ils sont dessinés à la plume, d'une grande propreté, & d'une grande finesse. Les effets de lumière & les oppositions sont indiquées au pinceau par des lavis de diverses teintes qui imitent fort le naturel: on en voit de dessinés au crayon noir. Son feuillet approche de celui de Paul Bril, & forme des paquets ronds. Les ciels, les lointains pointillés à la plume, sont lavés au bleu d'Inde: cette couleur n'a été que trop employée chez lui, ainsi que chez les Breughels.

La plûpart de ses ouvrages sont à Prague dans le palais de l'Empereur; on parle beaucoup d'un saint Jérôme dans le désert, qui passe pour un des plus beaux tableaux.

On voit chez l'Electeur Palatin à Dusseldorp, deux tableaux, dont l'un est un paysage avec différentes sortes d'animaux qu'on ne peut trop admirer; l'autre est une bataille dont la composition est étonnante.

**ROLAND
SAVERY.**

Les Sadeler ont gravé plusieurs morceaux d'après ce maître ; Gilles Sadeler à fait particulièrement un livre de dix feuilles moyennes , & un plus petit de six feuilles de ses plus beaux ouvrages. Isaac Major en a gravé aussi quelques-uns entr'autres, le saint Jérôme dans un tres-grand paysage , & un pareil par Maham : Gertrude Rogman a gravé son portrait.



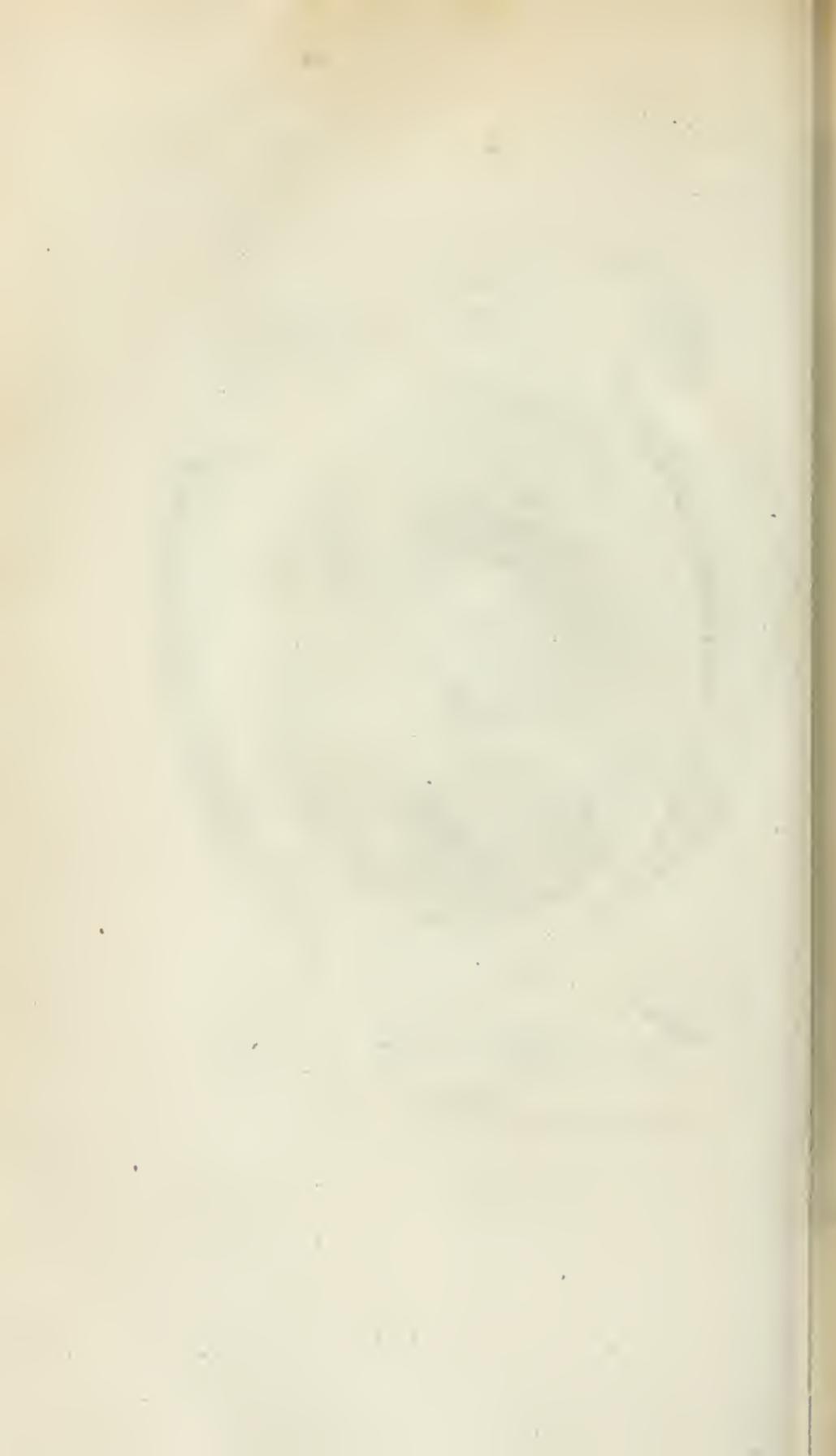
R U B E N S.

RUBENS.

OU trouver des termes assez expressifs pour parler d'un peintre sçavant , qui a fait le coloris de la nature , réuni tous les suffrages en sa personne ; en un mot , d'un génie tel que Rubens. Son nom seul imprime d'abord dans l'esprit une idée qu'un éloge ne remplit qu'imparfaitement. Originaire d'Anvers & d'une famille considérable , il naquit à Cologne en 1577, le jour de apôtres saint Pierre & saint Paul , dont on lui donna les noms. Son pere Jean , Docteur en Droit & Echevin de la ville d'Anvers , s'étoit retiré à Cologne pendant les troubles des Pays-bas ; il revint ensuite à Anvers , & mit son fils page chez la Comtesse de Lalain , où il ne resta pas long tems. Pendant le cours de ses études , une facilité surprenante le portoit à dessiner tout ce qui se présentoit devant lui. Sa mere qui étoit devenue veuve , voyant une si grande inclination pour le dessin , le mit d'abord chez Adam *Van-Oort* peintre de réputation , & ensuite chez *Otto-Vanins* , où



RUBENS.



heureux succès encouragerent ses études. Le feu de son génie, l'étendue de ses lumieres, la facilité naturelle se prêterent mutuellement du secours pour former un si habile homme.

A l'âge de vingt-trois ans, Rubens passa en Italie, & par l'entremise de l'Archiduc Albert, il entra au service de Vincent de Gonzague Duc de Mantoue, dont il fit le portrait. Ce fut dans le Palais de ce Prince, qu'il eut occasion d'étudier plusieurs tableaux de Jules Romain. Il resta six ans à Mantoue, pendant lesquels le Prince le chargea de plusieurs emplois, entr'autres, d'aller en Espagne présenter de sa part à Philippe III, un riche équipage. Rubens vit par ce moyen les chefs-d'œuvres du Titien & des grands maîtres qui ont peint à Madrid. De retour à Mantoue, le Duc l'envoya à Rome copier les plus beaux tableaux : les copies sont si belles, qu'elles croissent de seconds originaux. Enfin, cette ville chercha de le perfectionner, & il y peignit dans l'Eglise de sainte Croix trois tableaux à l'huile, qui firent juger de ce qu'il deviendroit un jour. La maniere du Caravage l'entraîna d'abord ; il sçut dans la suite s'en former une meilleure, & qui fut particuliere. Les ouvrages du Titien & de Paul Veronèse qu'il vit dans son voyage de Venise, lui frayerent la route du grand coloris, & il frapperent si vivement, qu'on s'en apperçut sur son retour à Rome dans les tableaux qu'il peignit pour l'Eglise de la *Chiesa nuova* : ces tableaux imitent parfaitement la maniere de Paul Veronèse.

Rubens se rendit ensuite à Gênes, où il fit quantité de portraits pour la noblesse, & deux tableaux

RUBENS.

pour les Jéfuites de cette ville. La nouvelle qu'il eut de la maladie de fa mere , lui fit quitter l'Italie après un féjour de fept ans , pour fe rendre en Flandre. L'ayant trouvée morte , il fe retira dans l'abbaye de faint Michel pour étudier feul , & on lui lifoit des livres d'hiftoire & de poefie pendant qu'il peignoit : vrai moyen d'orner l'efprit d'un grand peintre ! Les études , au furplus , qu'il avoit rapportées d'Italie , toujours accompagnées des graces de la nature , étoient feules fuffifantes pour infpirer ce grand homme.

Il falloit que Rubens fût né poëte , à en juger par les hautes idées , & par les riches comparifons que préfentent fes tableaux : connoiffant mieux que perfonne le pouvoir & le charme de la fiction , il joignit à ce rare talent le coloris de l'école Vénitienne ; & il feroit arrivé à la perfection de l'art , fans le goût du pays où il étoit : quelque peine même qu'il fe foit donnée dans la fuite pour fortir de ce goût de terroir , il n'y a jamais pu y réuffir. Il ne lui a donc manqué que d'avoir été élevé dans l'école Romaine : fon éducation a été prouvée par plufieurs traités Latins fur la peinture , qui font écrits d'un fort bon ftyle.

Sa réputation qui commençoit à s'étendre , engagea l'Archiduc Albert & l'Infante Ifabelle femme à l'attirer à leur Cour. Ils fe firent peindre , & accorderent une penfion confidérable à Rubens : la générofité de ces Princes le détermina à fe fixer dans le pays ; l'amour y eut quelque part , & il époufa Elifabeth Brants , qu'il perdit en 1626.

Cette même réputation de plus en plus accréditée , engagea la Reine Marie de Médicis à le faire

faire venir à Paris en 1620, pour peindre la (a) galerie de son palais du Luxembourg; il fit les tableaux à Anvers, & revint exprès à Paris en 1625, pour les mettre en place : l'histoire de cette Reine y est représentée d'une manière allégorique & très-sçavante, en vingt-quatre grands tableaux peints sur toile & placés entre les croisées. La Reine voulut qu'il en peignît deux en sa présence, & lui fit voir le cercle de ses Dames, qui parurent aussi charmées de son habileté que de sa conversation.

Le génie de ce grand peintre étoit élevé, facile & plein de feu; il étoit sçavant dans les belles lettres, dans l'histoire & dans l'allégorie. Il faisoit ordinairement ses réflexions par écrit, sur tout ce qu'il voyoit, & copioit lui-même les bons tableaux. Son prodigieux génie, son grand coloris, l'abondance de ses idées, la richesse de ses compositions, le feu & l'énergie de ses sujets, ses attitudes simples & naturelles, ses ajustemens variés, ses paysages piquans par leur clair-obscur, ses têtes prises, pour ainsi dire, dans la nature, la vivacité de ses expressions, la facilité & le moëlleux de son pinceau, l'artifice de son clair obscur, l'effet & l'harmonie de ses tableaux, ses belles draperies imitant parfaitement l'étoffe qu'il vouloit représenter, & qui par des plis simples & sçavamment jettés,

(a) L'exil de la Reine, qui arriva lorsque Rubens travailloit à l'histoire d'Henri IV. après avoir peint celle de cette Princesse, empêcha à ce qu'on dit, l'exécution d'une autre galerie parallèle dans ce palais, où la vie de ce Prince devoit être traitée allégoriquement : il en avoit déjà même commencé plusieurs esquisses en petit, qui se voyent dans les cabinets des amateurs, entr'autres, un dans celui de l'Auteur.

 RUBENS.

flottent autour du nu sans y être colées : sa touche belle & légère , ses carnations fraîches peintes au premier coup & sans épaisseur , ses groupés de lumière inimitables qui font arrêter l'œil sur le principal objet du tableau ; ces rares qualités , dit-on , réunies en sa personne , lui ont acquis avec justice le nom de Raphaël de la Flandre : on peut dire que l'élévation , la noblesse & les grâces ne sont point oubliées dans ses tableaux ; l'art y est caché avec adresse : avec moins de génie , il auroit pu revenir sur ce qu'il avoit produit ; mais emporté par la rapidité de son naturel , il n'a jamais pu en venir à ce point.

La nature l'entraînoit plus que l'antique ; il trouvoit une variété inépuisable. Les peintres qui selon lui , suivent trop servilement l'antique , donnent à leurs figures un air qui tient de la pierre & du marbre ; Rubens vouloit éviter ce défaut , ainsi que la répétition , qui n'est que trop ordinaire à ces sortes de peintres : il sentoit que la nature n'étoit pas une carrière trop vaste pour les grandes compositions qu'il étoit obligé de faire : la nature en effet ne produit guère deux têtes ni deux personnes qui se ressemblent parfaitement ; la variété chez elle est infinie , & les expressions de ses figures sont de même. En grand peintre , il donnoit un libre essor à son génie , & sçavoit parfaitement que c'est obéir aux règles mêmes , que de paroître quelquefois s'en écarter.

Rubens , aussi propre aux affaires qu'à la peinture , fut employé en plusieurs négociations : on le nomma ambassadeur en Angleterre auprès de Charles I , pour négocier la paix entre cette Couronne & l'Espagne ; elle fut conclue en 1630. I

reçut de ce Prince des présens considérables, & fut fait chevalier. Le Roi, en présence du Parlement, lui donna son épée & un diamant qu'il tira de son doigt. Ses divers voyages en Espagne, pour rendre compte de ses négociations, lui attirèrent l'estime de Philippe IV, qui l'avoit fait chevalier, qui avoit donné la clef d'or, & l'avoit nommé Secrétaire du Conseil d'Etat dans les Pays-Bas. Il retourna encore en Espagne avec le Prince de Galles qui venoit pour épouser l'Infante, & lia amitié avec le fameux *Velasquez*. Ce peintre fit des portraits de la maison Royale, & copia pour le Monarque, d'après le Titien, Adam & Eve, Vénus & Adonis, l'enlèvement d'Europe & un bain de Diane.

De retour en Flandres, il se remaria après quatre années de viduité, à Helene Forman, d'une beauté parfaite, dont la tête lui servoit souvent de modèle. Quoique Secrétaire du Conseil, il n'abandonna point la peinture. La composition ne lui coûtoit rien; il recommençoit un sujet de deux ou trois façons différentes, avec des ordonnances magnifiques, des attitudes naturelles; des airs de têtes admirables; ses portraits ne sont pas inférieurs à ses morceaux d'histoire; possédant comme il faisoit, les fameux poètes & les bons auteurs, on ne doit pas s'étonner de l'abondance de ses pensées, de la richesse de ses inventions, & de la manière sçavante & allégorique dont il traitoit l'histoire; il n'y faisoit entrer que ce qui y étoit propre, en observant les convenances, le *costume*, & ce qui pouvoit contribuer à l'effet de tout ensemble.

Rubens a ouvert le chemin du coloris, on en

RUBENS.

découvre aisément les traces dans ses tableaux au lieu que le Titien, le Giorgion & le Corrège par la grande fonte de leurs couleurs, l'ont adroitement caché. Sa coutume étoit dans ses grands morceaux, de faire une petite esquisse coloriée, que ses disciples copioient en grand, & qu'il retouchoit & repassoit par tout; il y a peu de tableaux qui soient entièrement de la main de Rubens: faisoit faire le paysage par *Wildens* & *Vanuden Sneyders* en peignoit les animaux.

On dit qu'un peintre étant venu dans la maison de Rubens pour le voir, & ne le trouvant point, il peignit sur un de ses tableaux une mouche: Rubens, à son retour, y fut trompé, jusqu'à y porter la main; l'ouvrage examiné lui (a) fit connoître l'auteur.

Quelques critiques prétendent que les tableaux de ce maître ne sont point empâtés, que ce n'est qu'un fard, & que les couleurs & les lumières y sont exagérées. Que nous serions heureux si tous les tableaux que nous voyons étoient ainsi fardés!

Rubens a voulu surpasser, par son génie capable de tout entreprendre avec succès, les plus grands peintres, réunissant en lui seul toutes les qualités qu'ils n'avoient que séparément. Les connoisseurs conviennent cependant qu'il manquoit à ce grand homme un peu de correction & un meilleur goût de dessin: ses figures courtes & tro

(a) Raphaël nomma de même Michel-Ange, en voyant une tête de Faune, dessinée au charbon, dans un des coins du plafond qui est au petit Farnèse à Rome.

ourdes sentent le naturel du pays, & leurs em-
manchemens sont souvent extraordinaires, ainsi
que leurs contours; ses têtes sont faites sur le mê-
me modèle, il n'a jamais cherché les proportions,
l'élégance ni les contours antiques.

RUBENS.

On payoit volontiers de son estime les manie-
res honnêtes & polies de Rubens; & quoiqu'il eût
été employé en diverses négociations, sa façon
familier d'agir avec les peintres, ne changea point,
cherchant à leur rendre service, & souvent leur
servant de Mécène. Il fit bâtir une belle maison
à Anvers; & des curiosités qu'il avoit apportées d'I-
talie & d'Espagne, il forma un cabinet digne d'un
Prince. Il ne put dans la suite le refuser aux em-
pressemens du Duc de Bouquingham qui le paya
20000 liv. Sa dépense noble & grande étoit sans
affectation; il aimoit surtout les beaux chevaux,
qu'il montoit ordinairement sur le soir en quittant
son travail.

Ses derniers ouvrages furent les cartons pour
les tapisseries de Philippe IV, qui représentent le
triomphe de la Religion, & l'Hérésie abbatue;
l'histoire de Decius consul, & celle d'Achille. Les
desseins des arcs de triomphe pour l'entrée du car-
dinal Infant fils de Philippe IV dans la ville d'An-
vers, sont encore de lui. Ce grand peintre a fait
voir qu'il sçavoit traiter toutes sortes de sujets,
& qu'il se plaisoit à varier ses ouvrages: la ma-
niere de les composer donne souvent les gra-
ces de la nouveauté à des sujets ordinairement
répétés, tels que les annonces, les nativi-
tés, les adorations des Mages, &c. Le génie
fournit l'invention, & le goût la dirige. Rubens en-

R U B E N S.

fantoit le sublime ; il joignoit les graces au talent ; souvent en épargnant le fond de ses tableaux , il en résulroit un transparent admirable les habiles gens regardent comme une recreation, l' changement de travail ; le génie , en se prêtant de nouveaux objets , semble s'égayer , & son application n'est plus une peine. Pline (a) le jeune dit à ce sujet : *Instar refectiois existimas mutationem laboris.*

Rubens fut marié deux fois , & eut des enfans de ses deux femmes , entr'autres , deux fils dont un étoit sçavant , & qu'il laissa à sa mort secretaire d'état en Flandre ; elle arriva à Anvers en 1640 , à l'âge de soixante-trois ans. On voit son tombeau dans l'Eglise de S. Jacques de cette ville & dans une chapelle de la même Eglise , qui est celle de sa famille , il y a un beau tableau de sa main , représentant la sainte Vierge avec plusieurs saints & saintes.

Ses disciples sont *Vandyck* , *Diepenbeck* , *Jacque Jordaans* , *David Teniers le pere* , *Juste* , *Van Mol* , *Van-Thulden* , *Corneille Schut* , *Erasm Quellinus* , *François Wouters* & autres.

Une Muse qui aime Rubens , a cru lui devoi l'hommage suivant :

La nature se plaît à guider tes crayons ,
 Rubens , elle assortit ton coloris magique ;
 Les Muses , t'éclairant de leurs divins rayons ,
 Echauffent tes esprits d'une ardeur poétique.

(a) Panégyrique de Trajan.

Le tendre sentiment , les vives passions ,
 Prennent une ame , un corps sous ta touche
 énergique ;

Tout charme & s'embellit par ton art créateur ;
 Tu sçais parler aux yeux & peindre la pensée ;
 O sublime Rubens , ton pinceau séducteur ;
 De l'injure du tems sera toujours vainqueur ,
 Pour conserver aux Arts leur plus noble trophée.

Les desseins de Rubens sont faits à la pierre noire
 maniée librement & rehaussée de blanc ; quelque-
 fois les têtes sont au crayon rouge , & les draperies
 estompées ; il y a de grandes têtes faites aux
 trois crayons mêlés d'un peu de lavis , & souvent
 de quelques couleurs à gouache dans les coëffures
 des femmes & dans le linge. On en voit d'autres
 commencés à la sanguine , ombrés au bistre avec
 quelques coups hardis de plume ; enfin , de toutes
 ces manieres que les desseins de Rubens soient
 faits , ils ne sont jamais terminés avec propreté.
 Un grand goût , quoique Flamand , la touche d'un
 çavant maître , la couleur , la belle intelligence
 & l'effet du tout ensemble , sont les indices les plus
 certains de sa main. Les (a) desseins finis qui pas-
 sent pour être de lui , ont été faits par ses dis-
 ciples , & surtout par *Vandyck* d'après ses tableaux ;
 Rubens y donnoit ensuite la dernière main.

Il n'y a point d'Eglises dans les Pays-bas , ni de

(a) Cet avis pourroit empêcher les amateurs d'être trompés tous
 ces jours , comme l'Auteur l'a été deux fois. Voyez les Remarques
 à la tête du premier Volume.

RUBENS.

maisons considérables, qui ne possèdent des tableaux de Rubens.

On voit à Rome dans l'Eglise de sainte Croix en Jérusalem, sainte Hélène dans une chapelle & aux côtés un crucifiement & un couronnement d'épines; à la *Chiesa nuova* au maître-autel, une Vierge avec des anges prosternés devant elle & les deux tableaux des côtés sont un S. Grégoire Pape & S. Maurice martyr en habit de guerrier. l'autre est S. Domitile & deux autres martyrs.

A Vienne, chez l'Empereur, une grande Bacchanale, avec un beau paysage qui a été gravé & qui représente le déluge de Deucalion.

A Munich, une chasse de chevaux barbes contre un lion féroce.

On voit à Neubourg, sur le Danube, le jugement dernier; une nativité & une pentecôte; la chute des mauvais Esprits, & saint Michel qui tue le dragon.

A Aufbourg, dans le temple de sainte Croix, une assomption de la Vierge.

A Gênes, dans l'Eglise de saint Ambroise des Jésuites, une circoncision & un saint Ignace qui guérit les infirmes & les estropiés.

Dans celle du Grand Duc, une grande Bacchanale, une sainte famille, un saint François, une grande bataille, le triomphe d'un Médecin, Vénus & Adonis entourés des trois Graces & de nombre d'enfans.

A la Vénerie, aux environs de Turin, quatre petits sujets de chasses, & un fameux saint Jérôme.

A Bruxelles, chez les Capucins, un Christ dans le tombeau, sur les genoux d'une Notre-Dame de pitié, que saint François d'Assise adore, & où se

rouvent deux anges qui tiennent les instrumens de la passion ; aux Dominicains , à la chapelle du Rosaire , une Vierge qui tient son fils , avec saint François , saint Dominique , sainte Catherine & autres Saints , & en bas , Philippe IV & les Archiducs à genoux ; dans l'Eglise de saint Nicolas , le tableau de Job persécuté par les démons , & plusieurs (a) morceaux dans l'oratoire de l'Archiduc ; Jésus-Christ donnant les clefs à saint Pierre , est sainte Gudule.

A Anvers , chez les Jésuites , une annonciation ; une assomption de la Vierge , S. Ignace qui guerit des possédés , S. François Xavier qui convertit les peuples des Indes , & quantité de tableaux dans les galeries des deux étages de l'Eglise , qui représentoient la vie de Jésus-Christ & celle de la Vierge , dont la plus grande partie a été brûlée depuis quelques b) années ; aux Dominicains , les quatre Docteurs de l'Eglise , qui disputent sur le Saint Sacrement ; aux Recolets , un Christ entre les deux larrons , la mort de saint François ; aux Augustins , la tête de tous les Saints , & une Vierge avec saint Sebastien ; aux Carmes déchauffés , un Christ mis dans le giron du Pere éternel ; dans l'Eglise de la chapelle d'Anvers , le martyre de saint Laurent ; l'adoration des Mages au maître-autel de l'abbaye de S. Michel , & les trois esquisses des tableaux qui sont à la *Chiesa nuova* de Rome ; dans l'Eglise de S. Jacques , en face du tombeau de Rubens , saint

a) Ces morceaux ont été brûlés dans le bombardement en 1695.

b) Punt à Amsterdam , & Presler à Nuremberg , ont publié les figures qui ont péri dans l'embrasement de l'Eglise des Jésuites à Anvers.

 RUBENS.

Bonaventure qui baise la main de l'enfant Jesus dans celle de *Burgh*, l'élévation de Jesus-Christ e croix, & les trois Mariés sur les volets de ce tableau; à la cathédrale, une descente de croix, & e dedans des volets, une visitation, une purification & un saint Christophe, en grand, tenant l'enfant Jesus, sur les volets en dehors; on voit dans le chœur de la même Eglise, une assomption de la Vierge.

A Gand, dans la cathédrale, est un saint Sébastien, & la fameuse chute des Réprouvés, où il y a plus de deux cens figures.

Dans la même ville, à l'autel d'une chapelle de l'Eglise de saint Bavon, le tableau de saint Lievin avec beaucoup de figures; aux Jésuites de cette même ville, un autre tableau de saint Lievin.

Parmi les tableaux de la galerie du Prince Charles de Lorraine, Gouverneur des Pays-Bas, à Bruxelles, on voit une sainte famille de Rubens, un *Ecce Homo* de Jean de Maubeuge.

A l'Abbaye d'Afflighen, à quatre lieuës de Bruxelles, Notre-Seigneur conduit au Calvaire, avec un grand nombre de figures & de chevaux.

A Bruxelles, au maître-autel des religieuses de sainte Elizabeth, les épousailles de la Vierge & de saint Joseph, huit figures de grandeur naturelle; trois anges, dans le haut, versent sur eux des fleurs.

Aux Augustins de Bruxelles, au-dessus d'une chapelle, un petit tableau de sainte Appolline, avec un ange, de grandeur naturelle.

Il y a une sainte famille dans la chambre à coucher du Prince Charles.

Dans l'Eglise de Notre-Dame de Malines, on voit, dans une chapelle, la barque de saint Pierre; dans une autre chapelle, une cène: l'Eglise de saint Jean possède, dans son maître-autel, uneadoration des Rois; & sur les volets, saint Antoine & saint Laurent.

Dans la salle de l'Académie de peinture d'Anvers, Rubens a peint une sainte famille.

Dans la chapelle de la congrégation, chez les Jésuites d'Anvers, une annonciation de la Vierge; un portrait de Rubens, peint par lui même, ornement sur bibliothèque; & on voit dans une de leurs salles, Daniel dans la fosse aux lions, petit tableau précieux.

Aux Recollets d'Anvers, dans une chapelle, derrière le chœur, l'incrédulité de saint Thomas; l'esquisse, très-finie, de la descente de croix qui est dans la cathédrale de la même ville: sur les volets du tableau de l'Incrédulité, sont les portraits de Nicolas Roekok & de sa femme, bienfaiteurs de cette Eglise.

Dans l'Eglise de saint Jacques de Caudenberg, à Bruxelles, on voit, de Rubens la Vierge, & à ses côtés, quatre saintes, dont les portraits sont faits d'après les deux femmes de Rubens, avec S. Ildefonse, archevêque de Tolède à genoux; on voit, sur les volets de ce tableau, d'un côté l'Archiduc Albert à genoux, accompagné de saint Jérôme; & de l'autre, l'Archiduchesse Claire-Eugénie son épouse, & près d'elle sainte Claire.

Au maître-autel des Capucins d'Anvers, Notre-Seigneur se voit entre les deux larrons, avec saint Pierre & saint Paul; dans le palais abbatial de S. Michel, le portrait de saint Norbert, avec plu-

RUBENS.

sieurs de ses religieux auprès du Pape ; une Vierge avec l'enfant Jesus ; saint Norbert dans un cartouche de fleurs, que tiennent des anges ; des griffes & quelques esquisses , le tout de Rubens.

A saint Omer , dans la croisée de la grande Eglise , une descente de croix , un peu gâtée par l'humidité.

On voit au maître-autel des Capucins de Cambrai , Notre - Seigneur au tombeau , le fond du tableau est une espece de grotte ; ce morceau a quatorze à quinze pieds de haut.

A Tournay , dans l'Eglise cathédrale , un purgatoire , au grand autel ; derrière le chœur , dans une chapelle , le martyre des Machabées ; une adoration des Mages aux Capucins.

Dans l'Eglise principale de Berg-Saint-Vinox au maître autel , une adoration des Rois.

A Arras , un grand tableau d'autel , qui est une descente de croix , dans l'Eglise de l'abbaye de saint Wast ; deux hommes à l'échelle descendent le corps de Jesus dans un drap , la Madeleine sur un genou soutient le corps , & la Vierge le regarde avec attention.

Il y en a un autre dans l'Eglise de saint Germain de la même ville , dans la chapelle de ce saint à côté du chœur , représentant une descente de croix toute différente , avec les trois figures de saint Jean , de Nicodème , & de Joseph d'Arimatee qui descendent le corps ; la Vierge & la Madeleine servent à le soutenir : dans l'Eglise des Jesuites une autre descente de croix.

A Lierre , dans l'Eglise de saint Gommaire , le martyre de S George , avec des attributs relatifs peints sur les deux volets qui le ferment ; la Vierge

avec l'enfant Jesus & saint François ; & sur les volets, saint François à genoux, sainte Thérèse debout.

A Courtray, chez les peres Jésuites, au grand autel, le martyre de saint Lievin, à qui l'on arrache la langue.

A Cologne, le martyre de saint Pierre, dans la cathédrale.

A Lille, chez les Jésuites, saint Michel-Archange avec les Anges rebelles ; le martyre de sainte Catherine, dans l'Eglise de ce nom ; une descente de croix au maître-autel des Capucins.

A Namur, chez les mêmes peres, il a représenté la vie de la Vierge.

A l'Abbaye de saint Amand, saint Etienne lapidé ; & sur les volets de ce tableau, des sujets concernant le même saint.

On voit dans les autres villes de la Flandre, une fameuse bataille des Amazones, un saint George, une chasse aux lions, celle du crocodile, la Madeleine chez le Pharisien, saint Roch dans une grande Eglise de saint Martin à Alost ; le jugement de Salomon est à l'hôtel de ville de Brabant ; un Christ au tombeau, la conversion de saint Paul, la barque de saint Pierre, une nativité, le mariage de sainte Cathérine, Susanne avec les vieillards, & autres.

A Dusseldorp, chez l'Electeur Palatin, il y a une salle, dite de Rubens, remplie entièrement d'ouvrages de sa main, au nombre de quarante-cinq ; les plus considérables sont le jugement dernier : le portrait de Sigismond, Roi de Pologne ; celui de la Reine Constance ; Philippe IV, Roi d'Espagne ; celui de la Reine sa femme ; Diogène

RUBENS.

avec sa lanterne; une nativité; la paix des Romains & des Sabins; une assomption, le cardinal Infant à cheval; saint Michel précipitant les anges rebelles; une chasse au sanglier; la descente de Saint-Esprit; Mars couronné par la Renommée; Sénèque mourant; le triomphe de Silène; l'histoire d'Herminie; le portrait de Rubens & de sa femme; celui de Van-Tulden; une sainte famille; Samson & Dalila; la mort de Germanicus; plusieurs enfans dans des guirlandes de fleurs; le repos de Diane; la conversion de saint Paul; le portrait de la première femme de Rubens; saint Michel foudroyant les sept péchés capitaux; saint Christophe; la bataille de Sennacherib; des soldats forçant des payfans; Latone; Samuel qui sacrifie à Saül; la bataille des Amazones; le portrait d'une femme; un paysage; le martyre de saint Laurent; la rencontre de Jacob & d'Esau; Vénus & Adonis; la Madeleine devant Jesus-Christ; un Silène; le portrait d'un religieux; un crucifix; la Vierge avec l'enfant Jesus, ayant chacun une couronne; le jugement des bienheureux; le portrait du cardinal Infant; ce sont des sujets tirés de l'histoire sacrée & profane; le reste consiste en des portraits, de paysages & des Bacchanales.

Il y a à Mantoue, dans l'Eglise des Jésuites trois tableaux de Rubens, le baptême de Jesus-Christ, la transfiguration, & sur le maître-autel la sainte Trinité, dont le Duc de Mantoue & sa famille implorent l'assistance. Ce dernier morceau est un de ses plus beaux ouvrages.

En Espagne, dans le palais *della torre della paradisa*, on voit plusieurs sujets de métamorphose sur les dessus des portes & des fenêtres, dont le

enemens & les animaux sont de la main de *Sneyers* : les quatre cartons originaux du triomphe de l'Eglise, exécutés en tapisseries, se voient dans l'Eglise des Carmelites déchauffées de la ville de *Loeches* ; le martyr de saint André, dans l'Eglise appelée l'hôpital des Flamans, à Madrid ; à saint Augustin de la même ville, dans la chapelle de la compagnie de Jesus de *Alcala de Herares*, le saint & sainte Monique sa mere aux pieds d'un Christ.

Le tableau de la conception, chez les Religieuses du même nom, dans la ville de *Fesaldana*, près Valladolid.

Au palais de Madrid, on voit l'enlèvement des Sabines, le combat des Sabins & des Romains, plusieurs grands portraits de la maison Royale.

Dans le palais de *Buen retiro*, le jugement de Paris ; dans la sacristie de l'Escorial, saint Jérôme le grand, & les pèlerins d'Emmaüs, figures de demi-nature ; dans le chapitre de cette maison, on voit une sainte famille, demi-nature ; & dans l'appartement du Roi au même couvent, un petit tableau précieux sur cuivre, c'est la Vierge, l'enfant Jesus, & plusieurs figures traitées allégoriquement.

A Londres, la salle des banquets, ou *Banquet House*, est ornée, dans son plafond, de neuf tableaux, qui ont été transportés de la salle d'audience de l'ancien palais de *Whitehal* ; celui du milieu qui est ovale, est l'apothéose de Jacques I ; des les deux à côté, ce Prince paroît sur son trône, entouré dans l'un, de la Discorde & de l'Envie ; dans l'autre, de Bellone & des Vertus, tenant son fils Charles I : les quatre ovales dans les angles

 RUBENS.

font, Hercule, Apollon, Minerve & la Tempérance; deux extrémités du plafond sont bordées de frise, d'enfans tenant des guirlandes de fleurs & de fruit.

La ville de Paris peut se glorifier de posséder un des plus grands ouvrages de Rubens dans le palais du Luxembourg : vingt-quatre tableaux dont vingt-un d'histoire, & trois portraits, représentent la vie de la Reine Marie de Médicis, y sont placés entre les croisées de la galerie. Les plus estimés sont le Temps qui découvre la Vérité, les trois Graces, l'entrevue du Roi Henri IV & la Reine, sous l'emblème & les figures de Jupiter & de Junon; le mariage de la Reine, son couronnement, & la naissance de Louis XIII : il y a sur la cheminée de la galerie, le portrait de la Reine en Bellone, & à côté ceux de François de Médicis & de Jeanne d'Autriche père & mère de la Reine.

On voit à Soissons, au maître autel des Cordeliers, une nativité.

On compte dans la collection du Roi, la fuite en Egypte, une Vierge tenant l'enfant Jésus dans une gloire environnée d'anges, & une noce de village, grand tableau en largeur, admirable pour la couleur, la variété, la richesse & l'expression des figures; Loth & ses filles conduits par les anges; le portrait d'Anne d'Autriche assise dans un fauteuil; la Reine Tomyris, & un paysage nommé l'arc-en-ciel.

M. Le Duc d'Orléans possède de ce maître deux esquisses peintes sur bois, pour être exécutées en tapisseries, c'est l'histoire de Constantin; la Reine Tomyris qui regarde la tête de Cyrus qu'on ploie dans une cuvette remplie de sang; la contenance de Scipion, l'avanture de Philopœmen, figures grandes

grandes comme nature, ainsi que l'enlèvement de Ganimède; Mars & Vénus; Diane revenant de la chasse; le jugement de Pâris est de demi-nature, & l'histoire de saint George en plus petit: en tout vingt tableaux.

RUBENS.

Les meilleurs graveurs de Rubens sont, Lucas Vosterman, Pietre de Jode, Paul *Pomius*, les deux *Bolswert*, *Corneille Galles*, *Wuidouc*, *Soutman*, *Bloemaert*, *Vandalle*, *Snyderhoef*, *Matham*, *C. Zischer*, *Muller*, *Boteling*, *Hollart*, *Natalis*, *Caukerken*, *Van - Leuw*, *Paneels*, *Eynoveldt*, *Michel Lafne*, *Vantschuppen*, *Audran*, *Picart*, *Baron*, *Ertinger*, *Ardel*, *Preisler*, *Punt*, *Daullé*, *Boece*, *Tanje*, *Coëlemans*, & beaucoup d'autres. Jamais peintre n'a été mieux rendu que Rubens, surtout dans les estampes gravées de son tems, & qu'il retouchoit lui-même.

On a gravé environ trois cent morceaux (a) d'histoire tant sacrée que profane, soixante-six portraits, dix sujets de chasse, cinquante Bacchales & thèses; trente-trois payfages grands & petits, quatre-vingt-douze titres de livres, & autres sujets; vingt-trois bustes & médailles, ce qui peut composer environ six-cens pièces, compris la galerie du Luxembourg gravée à Paris par différents artistes, & neuf autres morceaux par A. J. Renner dans le recueil du cabinet de l'Empereur: sept morceaux par *Lorentini* & autres, dans le recueil de la galerie de Florence; sept pièces gravées par *Daullé*, *Boece* & autres, dans la suite des tableaux de la galerie de Dresde. On grave actuel-

(a) Sans compter plusieurs grands morceaux gravés en bois par *Aristophe Jegher*, & autres.

lement à Vienne, les tapisseries de l'histoire de Décius en sept pièces, dont les tableaux sont dans la galerie du Prince de Liechtenstein.



FRANÇOIS SNEYDERS.

FRANÇOIS
SNEYDERS.

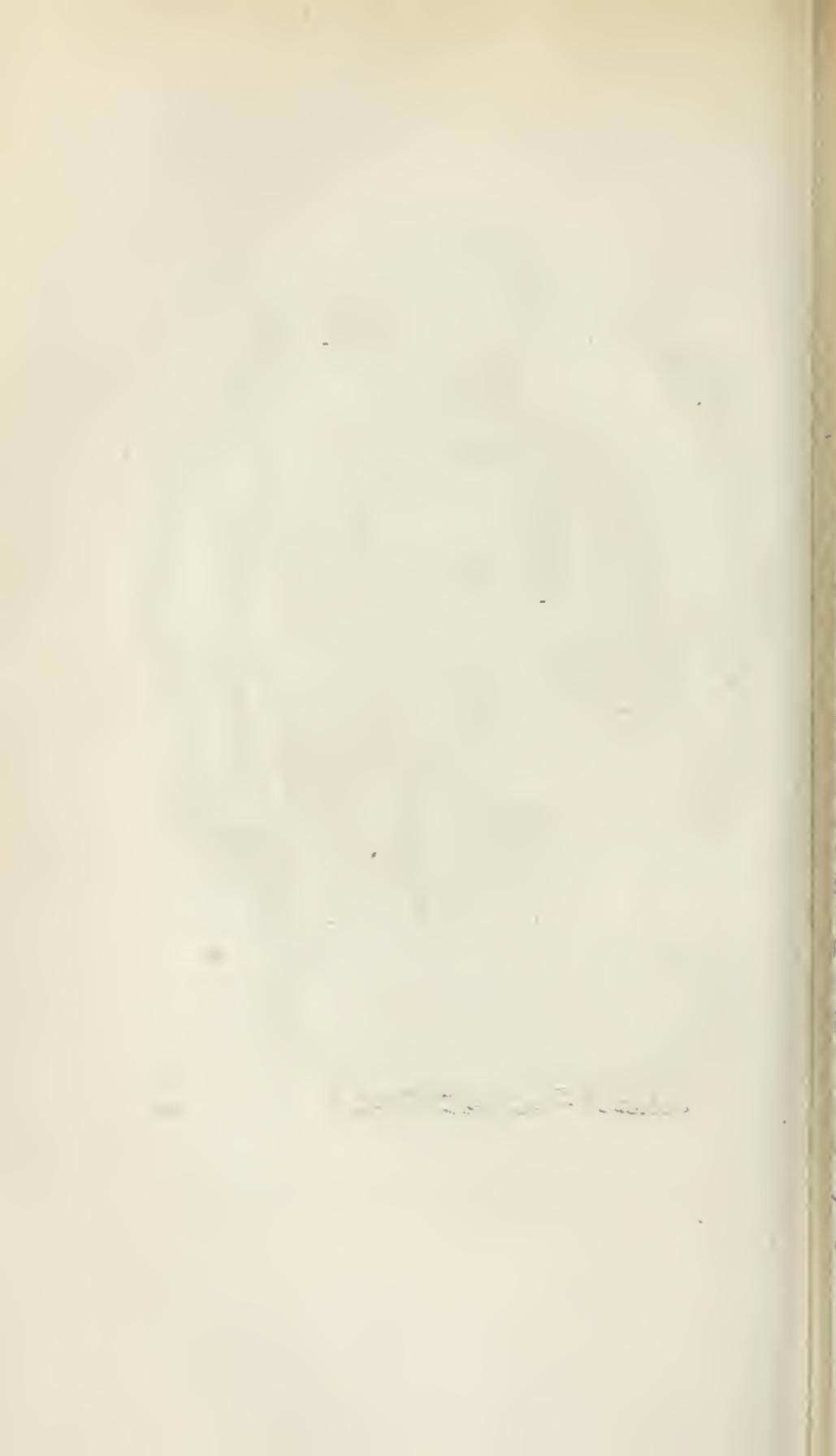
IL n'importe par quel talent un homme se distingue, pourvû qu'il excelle. Les animaux peints par François *Sneyders*, porteront sa réputation dans les tems les plus reculés, chez tous les hommes qui auront du goût pour les arts, & sçauront connoître le beau. Ce peintre naquit à Anvers en 1579, & reçut les premiers principes de l'art de Henri *Van Balen*.

Son génie ne le porta d'abord qu'à peindre des fruits; il s'adonna ensuite au genre des animaux & devança bientôt ceux qui y avoient excellé avant lui: *Sneyders* eut envie de voir l'Italie; il y séjourna long-tems, & les ouvrages de *Benedetto Castiglione* furent un puissant aiguillon pour le surpasser dans la partie des animaux.

A son retour en Flandre, la ville de Bruxelles fut son séjour ordinaire, & sa réputation s'y accrut considérablement: il fut peintre d'Albert & d'Isabelle Archiducs, & attaché à la maison du cardinal Infant d'Espagne. Lorsque l'on vit les grandes compositions de batailles & de chasses, qu'il fit pour le Roi d'Espagne & pour l'Archiduc Léopold Guillaume, on ne put lui refuser les éloges qui lui étoient dûs.



FRANÇOIS SNYDERS



Outre les chasses, il peignit encore des cuisines, des fruits & des paysages admirables. Quand les figures étoient un peu grandes, Rubens ou Jacques Jordans s'y employoient avec plaisir, & ces habiles gens s'entendoient si parfaitement dans l'intelligence des teintes, que tout paroissoit sortir d'une même palette. Rubens empruntoit souvent le pinceau de *Sneyders* pour peindre les fonds de ses tableaux; ils s'aideroient mutuellement dans leurs travaux, & la maniere mâle & vigoureuse de *Sneyders* se soutenoit toujours à côté de celle de ce grand maître. Les tableaux où se trouvent réunis les pinceaux de ces hommes rares, feront à jamais leur éloge en même tems que l'admiration des connoisseurs.

FRANÇOIS
SNEYDERS.

Sneyders dessinoit les animaux d'une si grande maniere, que leurs peaux & leurs poils paroissent réels; une touche extrêmement légère, juste & assurée, une composition riche & variée, pleine d'intelligence & de sçavoir, un coloris vrai & vigoureux, tout se trouvoit reuni dans ses ouvrages. Il mourut en 1657, âgé de soixante-dix-huit ans.

Ses disciples sont *Van Boucle*, Pierre *Boel* (a), *Grif* & Bernard *Nicasius*.

Van Boucle Flamand, peignoit fort bien les animaux vivans & morts. Le cabinet du Roi posséde plusieurs de ses ouvrages. Il devint pauvre par ses débauches, & mourut à l'Hôtel Dieu de Paris en 1673.

VAN-
BOUCLE.

Pierre *Boel* Flamand peignoit aussi dans le même goût, & étoit grand coloriste. Apres la mort de

PIERRE
BOEL.

(a) *Boel* se prononce Boule.

Sneyders, il épousa sa veuve, & fut fort recherché. Quand on eut perdu *Nicasius*, il fut nommé peintre du Roi à Paris.

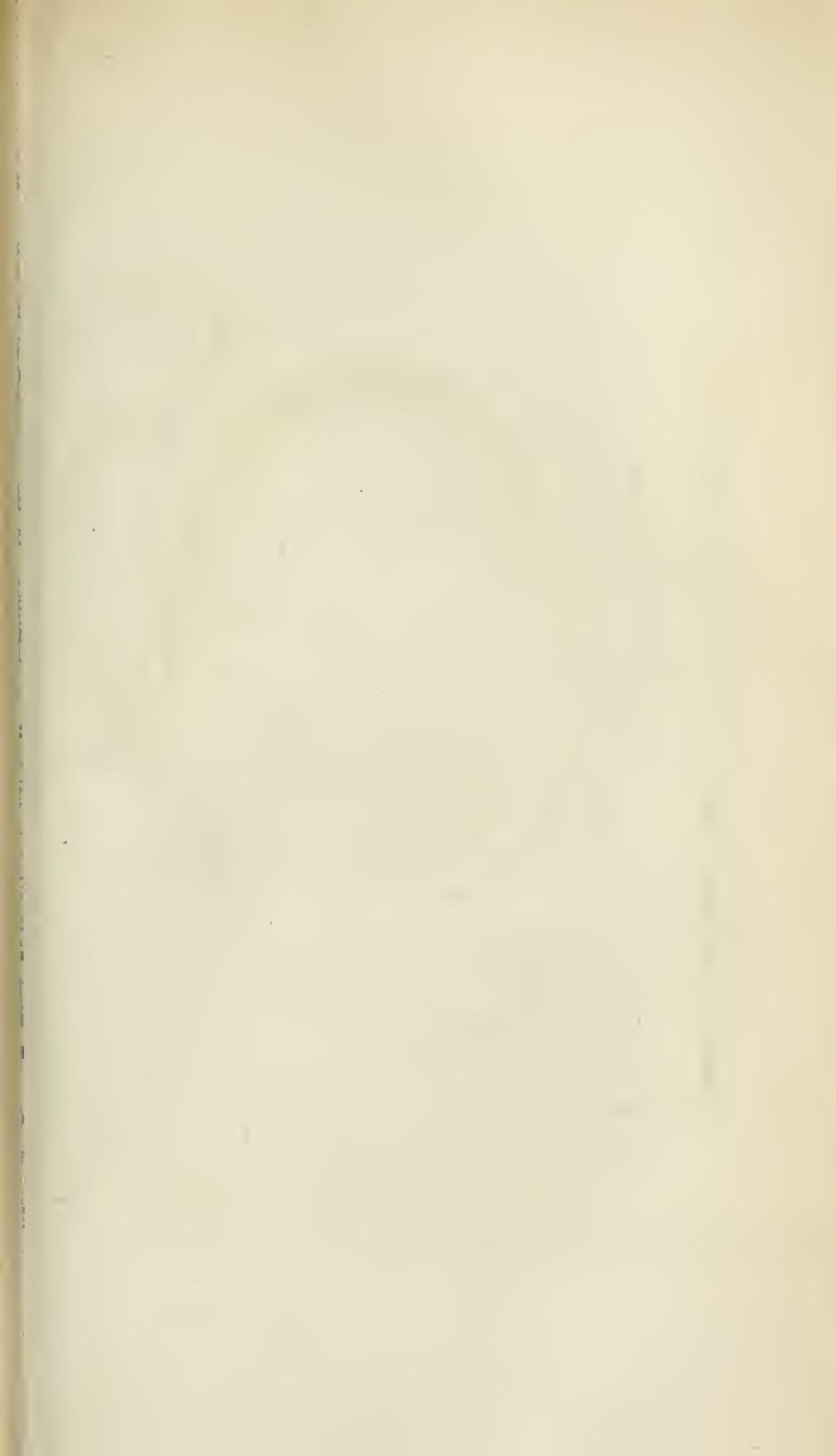
G R I F. *Grif* peignoit les animaux d'une grande maniere.

BERNARD NICASIUS. Bernard *Nicasius* d'Anvers excelloit à peindre toutes sortes d'animaux, & faisoit bien la figure; il peignoit d'une grande force. Il vint en Italie où il perfectionna infiniment son talent. Le Roi le nomma son peintre, & il fut reçu en France à l'Académie de peinture, & mourut en 1678 : il eut plusieurs élèves, entr'autres, David de Coninche d'Anvers, qui s'est fort distingué en Italie; Desportes a étudié pareillement sous lui.

FRANÇOIS SNEYDERS. Les desseins de *Sneyders* sont sur du papier bleu faits à la pierre noire, rehaussés de blanc de craie avec de l'encre de la Chine dans les grandes ombres; la touche en est extrêmement spirituelle, particulièrement dans les animaux & dans les plantes. On voit aussi de ce maître, des desseins entièrement à la plume, touchés librement; les figures en sont matérielles & les hachures irrégulières : c'est ce goût qui dénote ce maître.

Ses ouvrages publics sont à Dusseldorp chez l'Électeur Palatin, tels qu'une chasse au sanglier avec quantité de chiens, une écrevisse de mer cuite & un gobelet sur une table; son portrait, un paysage dans lequel on voit un chariot & des gens à cheval, du gibier, fruits & légumes; le même sujet.

Le Roi possède quatre grands tableaux de *Sneyders*, une chasse au cerf, une au sanglier, la rencontre de plusieurs canards avec des cormorans: le quatrième tableau offre des fruits & des légumes extrêmement beaux.





JOSSE
MONPER.

On voit à l'hôtel de Bouillon, quatre *Sneyders* très-beaux; ce sont des sujets de cuisine : on y voit des animaux, des poissons, des viandes, des fruits admirables. Les grandes figures du fond sont de Jordaans, & Rubens a fait celles du tableau contre la cheminée, où il y a des femmes d'une grande vérité.

FRANÇOIS
SNEYDERS.

Sneyders a gravé de sa main un livre d'animaux de seize feuilles grandes & petites; Joullain a fait une chasse au sanglier, peinte par Desportes d'après son dessein. Un livre de six chasses moyennes avec des vûes de différens châteaux, mis au jour par Drever; deux chasses, l'une au cerf & l'autre à l'ours, gravées par Lucas Vosterman, une grande chasse au sanglier parfaitement bien exécutée par J. Zaal, & il y a deux pièces dans le cabinet de l'Empereur, gravées par A. J. Prenner.



J O S S E M O N P E R.

Josse Monper peut passer pour un grand payagiste; il naquit vers l'an 1580, sans qu'on sache précisément le nom de la ville; celui de son pere & quel fut son maître. Il faut croire qu'un habile homme, il n'en eut d'autre que la nature; il peignoit tout d'après elle d'une touche légère, sans rien finir, de maniere que ses tableaux ne ont leur effet que de loin. Cette pratique plaît moins aux yeux, aussi lui a-t-elle attiré peu de spectateurs: elle vaut cependant bien autant qu'une

J O S S E
M O N P E R.

JOSSE
MONPER.

maniere plus finie , pourvû qu'elle fasse son effet , qu'elle surprenne , qu'elle trompe le spectateur. Que peut faire de plus le goût fini de Breugel , de Paul Bril & de *Savery* ?

Josse *Monper* n'a pas suivi le goût de son pays ; il a cherché la nature , & cette commune mere s'est montrée à lui , bien différente de ce qu'elle a paru aux autres Flamans. Le beau site de ses paysages lui a acquis un certain nom ; ses tableaux font un grand effet par leur dégradation , & par leur étendue admirable ; ils promettent l'imagination plus que ceux d'aucun autre peintre. *Monper* les ornoit souvent de *figurines* , peintes par le Breugel & le Teniers.

Il faut cependant convenir que les ouvrages de ce maître trouvent peu d'accès dans les grands cabinets , & ne sont pas chers. Une certaine négligence quand on les regarde de près , leur touche peu terminée , ne les met pas au rang des autres Flamans , qui ne sont ordinairement estimés que pour le précieux fini. Ce peintre mettoit encore trop de jaune dans ses couleurs locales , peut-être pour faire paroître transparentes toutes ses teintes ; en général la touche de ses arbres est maniérée & imite le foin. On dit de lui qu'il sçavoit *brosser* un tableau avec beaucoup de fierté.

On ignore les circonstances de sa vie & la date de sa mort ; on sçait seulement que Jacques Fouquieres étoit son disciple.

Les desseins de *Monper* exposent à la vûe un grand (a) *faire* , & donnent l'idée d'un vaste pays.

(a) Terme de peinture , qui signifie la belle exécution de la main.

Le fond du dessein est lavé au bistre avec du bleu d'Inde dans les lointains, dans les ciels, & dans les eaux. Souvent des teintes jaunes sur les devans en détachent les plans : tout est arrêté à la plume avec des hachures extraordinaires, & un goût de feuiller qui lui est particulier ; les montagnes & les petits arbres qui s'éloignent sont pointillés. A ces marques, & surtout à la belle intelligence des lumieres qui regne dans ses desseins, ce maître sera aisé à distinguer.

Dix tableaux ou payfages représentant la vie de saint Benoît, se voyent dans l'Abbaye de saint Martin de Tournay. Les Religieux les ont placés en partie dans une galerie de tableaux qu'ils viennent de former, partie dans le refectoire, & le reste dans une chapelle intérieure de la maison, qui est dédiée à la sainte Vierge.

Le Roi a de lui six payfages peints sur bois ; on voit dans l'un une charette sur le devant ; dans l'autre des vaches passant l'eau ; le troisième représente des montagnes avec des Bohémiennes ; un équipage de mulets remplit le quatrième ; le cinquième offre une chapelle dans une grotte : enfin le sixième est occupé par des blanchisseuses & par différents animaux.

Les douze mois de l'année sont gravés de la main d'Adrien Collaert ; ce sont les mêmes que Calot a copiés, & qui sont très-rares.





P E T E R N E E F S.

P E T E R
N E E F S.

LE talent de peindre l'architecture a toujours eu des lectateurs ; il a distingué dans la peinture de grands artistes : on a vu en Italie le fameux *Ferdinando Galli* dit *Bibienna* ; le *Mielli*, le *Viviani*, le *Silviouche*, le *Quaini*, le *Franceschini* & *Jean-Paul Pannini*. En France, nous avons eu le célèbre *Roulleau*, *Charmeton*, le *Maire*, *Meunier*, *Boyer* & autres. Ces grands artistes, outre ce mérite dominant, faisoient bien la figure, le paylage & les animaux. D'habiles peintres exercent encore parmi nous ce genre de peinture.

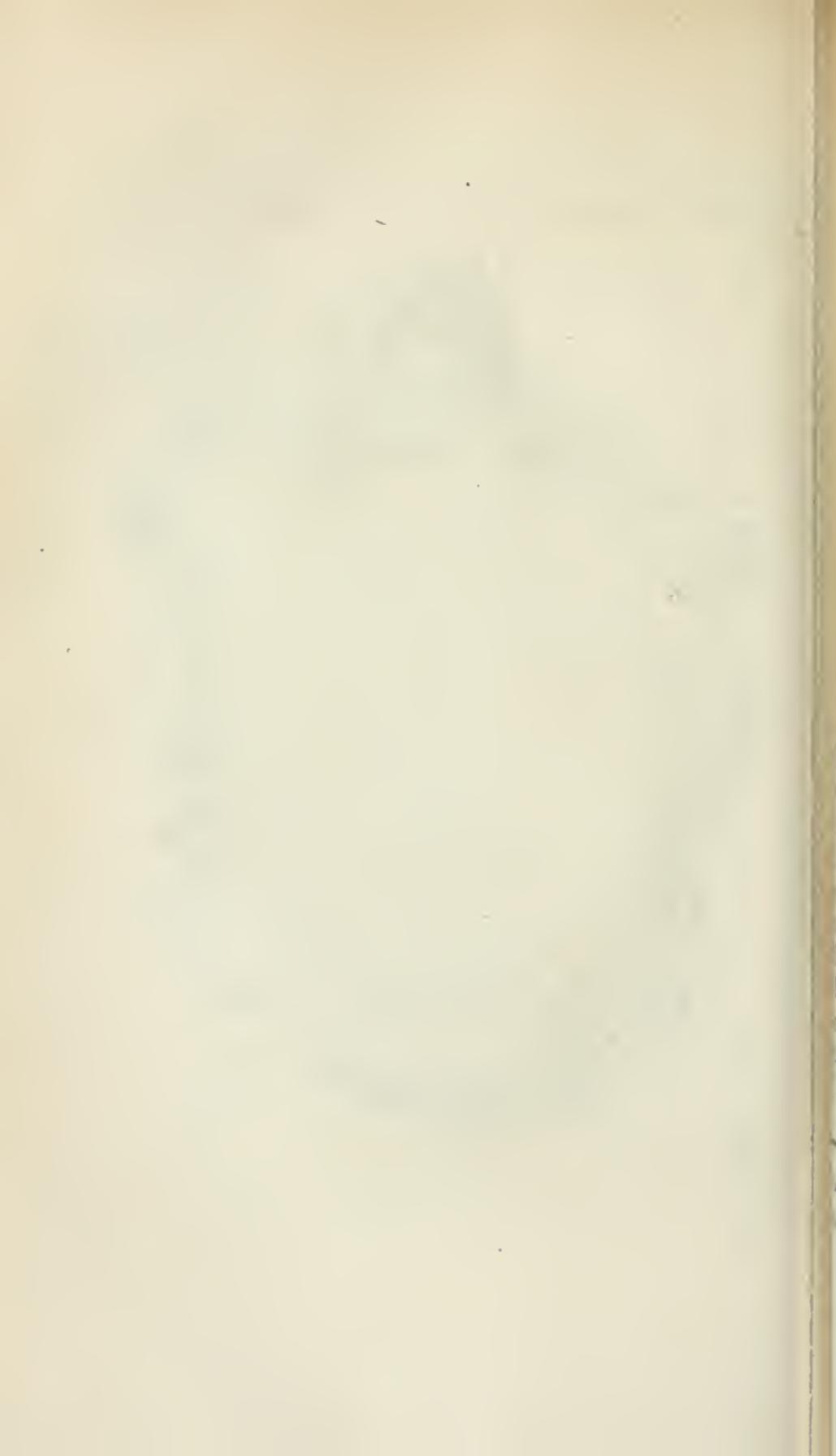
Peter Neefs dont il s'agit ici, n'a pas pris pour objet de ses études l'architecture des Temples & des Palais, ni la représentation de ces beaux morceaux détruits par le tems ; il n'a traité que le gothique des anciennes Eglises ; mais il l'a fait avec tant de goût & d'intelligence, qu'il mérite assurément une place distinguée dans cet abrégé.

Nous avons dans l'histoire pittoresque deux *Peter Neefs*, tous deux disciples de *Steenwyck* ; l'un étoit pere de l'autre & bien plus habile que son fils.

Peter Neefs le pere est né à Anvers vers l'an 1580. Après avoir reçu les premières teintures de l'art du dessein de *Steenwyck*, se trouvant peu propre, comme son maître, à traiter des sujets de caprice ou des portraits, il s'attacha à l'architecture, à la perspective, & à peindre d'après nature



PETER NEEFS.



l'intérieur des Eglises avec un détail, une précision, & une patience qu'un (a) auteur aime mieux, dit-il, *admirer qu'imiter*. Son exactitude, en effet, à rendre les moindres choses, ne se peut concevoir; il a si à propos distribué sa lumière, il a si bien opposé un maudolée, ou autre corps avancé pour interrompre la régularité de l'Eglise; que ses tableaux *tirent merveilleusement (b) à l'effet*. Les moindres filets dans les voûtes en ogives, les plus petits reffauts des corniches y sont observés avec la dernière attention: il y a même une chose à remarquer, c'est que malgré la quantité de filets & de profils, sa maniere n'en devient point plus sèche.

PETER
NEEFS.

Comme il ne peignoit pas bien les figures, *Van-Tulden*, les Francks, Breughel, Jean Miel, Teniers & autres, faisoient ordinairement celles de ses tableaux: l'union des deux pinceaux y est aussi parfaite qu'imperceptible.

Quelques recherches que l'on ait faites en Hollande, on n'a pu apprendre aucune particularité de sa vie & de sa mort, non plus que de son fils, dont les tableaux inférieurs en mérite, ne se connoissent point avec ceux du pere. Ses disciples sont aussi peu connus.

Les desseins de *Peter Neefs* ne se trouvent pas communément; ils sont lavés à l'encre de la Chine, avec quelques couleurs bleues dans le fond; le trait est à la plume très-légèrement maniée. On le re-

(a) *Houbraken*.

(b) Maniere de parler qui exprime l'effet du grand coloris.

P E T E R
N E E F S.

connoît principalement à son architecture gothique, & à la manière dont sont touchés les ogives & les ornemens.

On voit de ses ouvrages dans tous les cabinets mais il y a un choix à faire, n'étant pas tous également beaux, ceux qui sont clairs, sont préférables aux autres.

M. le Duc d'Orléans possède de ce maître deux excellens tableaux, peints sur cuivre; le premier est une grande Eglise vûe de face, & sur le devant, on voit un prêtre qui porte, sous un dais les Sacremens à un malade; l'autre est à peu près le même sujet, mais il n'y a point de dais; les figures en sont peintes par Abraham Teniers, frère de David.

On ne connoît qu'une pièce gravée d'après *Peter Neefs*, qui est dans le recueil des tableaux de l'Empereur, publié par A. J. Prenner.





FOUQUIERES.

FOUQUIERES.

LA nature inspira à Jacques Fouquieres de peindre la campagne dans toute sa vérité : ses parens, d'une condition médiocre, le virent naître en 1580. Il fut élève de Josse *Monper*, & ensuite de Jean Breughel, dit de Velours. Sa maniere est bien plus vraie que celle de ce dernier maître, quoique moins finie & moins précise. L'Electeur Palatin le fit venir en Allemagne, &, après lui avoir fait orner son palais de plusieurs morceaux, il récompensa généreusement son travail. Les idées poétiques de Fouquieres le firent aimer de Rubens, qui l'employa à faire les paysages de ses tapisseries. Les principes qu'il tira de ce fameux peintre pendant qu'il travailla pour lui, lui furent d'un grand secours dans le chemin qu'il prenoit pour devenir un homme distingué dans son talent : sans s'être attaché à peindre l'histoire, il pouvoit mettre en pratique, dans ses paysages, ce grand ton de couleur, & cette belle entente de lumieres qui regnent dans les tableaux de Rubens. Il fit ensuite le voyage d'Italie, & fut occupé à plusieurs ouvrages tant à Rome qu'à Venise.

Après un assez long séjour dans ces villes, Fouquieres se rendit à Paris en 1621, sur les espérances qu'on lui donna que M. Desnoyers, Surintendant des bâtimens, l'employeroit dans les travaux du Roi; en effet, ce Ministre le présenta Louis XIII, qui le fit beaucoup travailler dans

FOUQUIERES.

FOUQUIERES.
R E S.

ses maisons Royales. Il entreprit le voyage de Provence, par ordre du Roi, pour en dessiner les principales villes; mais, au lieu de peindre d'après nature, Fouquieres se livra uniquement au plaisir & ne fit que de simples desseins, très-peu arrêtés. Le Roi, qui aimoit la fraîcheur de son pinceau l'annoblit; & cette distinction le rendit si fier, qu'il ne quittoit plus son épée, même en peignant. Pour mieux imiter la vie de certains gentilshommes, il aimoit mieux être mal à son aise que de travailler.

Ce peintre étant chargé, par Sa Majesté, de représenter les principales villes de France, entre les fenêtres de la grande galerie du Louvre à Paris, crut devoir disputer la conduite des ornemens de cette galerie au Poussin, qui en avoit la surintendance: il présenta des mémoires contre ses projets, auxquels le Poussin répondit: ce fut lui qui l'appella le Baron Fouquieres. Cet incident contribua à rebuter le Poussin, qui abandonna l'ouvrage & s'en retourna à Rome.

Fouquieres, n'exerçant presque plus son art, devint très-misérable; il mourut en 1659, dans sa soixante-dix-neuvième année: ce fut à Paris, dans le fauxbourg saint Marceau, chez un homme de l'art qui le logeoit. Montagne, peintre de l'Académie, qui étoit son ami, l'étant allé voir, le trouva dans son lit au moment qu'il expiroit, & le fit enterrer à ses dépens, dans l'Eglise de saint Jacques du haut pas.

Ce peintre rendoit la nature dans ses paysages; ses figures étoient bien dessinées; mais il peignoit un peu trop verd, & généralement ses paysages sont trop bouchés; sa couleur est fraîche, & on n

peut voir une plus belle touche d'arbres : tout ce qu'il faisoit étoit d'après nature ; ses figures répondent à l'excellence de son paysage , & ses grands morceaux ne sont pas inférieurs aux petits.

FOUQUIERES.

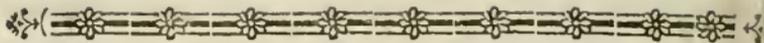
Ses disciples sont , Bellin , un nommé Rendu , & Philippe de Champagne.

Les desseins de Fouquieres sont arrêtés à la plume & lavés au bistre , avec quelques hachures en différens sens , qui forment les plans de ses sites. Son feuiller par panaches imite fort bien la nature ; il y en a au bistre , de heurtés au pinceau sans plume , qui sont touchés d'une grande hardiesse.

Ses ouvrages sont répandus de tous côtés : le roi a cinq tableaux de ce maître ; un hiver ; un paysage avec une espece de marché ; un autre avec un cavalier à la porte d'un cabaret ; une cascade & la vûe d'un château situé sur un rocher.

Pierre & Arnoud de Jode , A. L. Voët , Louis Vaddor , Montagne & Morin , ont gravé plusieurs de ses paysages , tant en hauteur qu'en travers ; & J. Coëlemans en a gravé un dans le recueil du cabinet d'Aix : il y a aussi une grande vûe d'un château de Heidelberg , gravée d'après Fouquieres.





D A V I D T E N I E R S
L E P E R E .

DAVID. **TENIERS**
LE PERE. **O**N est si prévenu pour David Teniers le fils qu'on regarde le pere, qui portoit le même nom comme un peintre médiocre, dont les tableaux ne méritent point d'entrer dans les cabinets de curieux. Ce jugement, fort injuste, fait qu'on trouve souvent dans les belles collections, des ouvrages du pere, qu'on prend pour être de son fils.

Quoi qu'on en dise, le pere a certainement été l'inventeur de sa maniere; & le fils, qui étoit son élève, n'a fait qu'y ajouter ce qui pouvoit manquer à la perfection du pinceau & aux règles de l'art. *Facile est inventis addere.* Mais celui qui invente est toujours le créateur: ainsi la plus belle production imitée, ne doit point enlever les éloges dûs à l'invention.

David Teniers le pere, appelé Teniers le vieux, naquit à Anvers en 1582. Les premiers élémens de l'art lui furent donnés par Rubens, qui lui trouva assez de dispositions pour l'avancer extraordinairement. Des commencemens aussi heureux étonnerent son maître, & le mirent à la tête de l'Ecole; &, quoiqu'il suivît assez la maniere de Brouwer, Rubens le regarda comme son plus digne élève, par le beau génie qui brilloit dans ses desseins.

Teniers, au sortir de cette Ecole, commença à



DAVID TENIERS,
le Pere.

Aubert sc.



Y
i
E
m
ta
d
i
m
e
e
a
e
u
ri
la
to
ac
ur
ele
ars
er
il
que

être fort employé, & se trouva bientôt en état d'entreprendre le voyage d'Italie. Il se fixa à Rome chez Adam Elsheymer, qui étoit en grande réputation, & dont il saisit toute la manière, sans cependant négliger l'étude des grands maîtres, dont il tâchoit de pénétrer l'artifice. Un séjour de dix années le perfectionna, & il devint un des premiers dans son genre : un mélange assez heureux de l'Ecole de Rubens & d'Elsheymer avoit formé en lui une manière aussi agréable que diversifiante.

Quand Teniers fut de retour dans sa patrie, il ne s'occupa plus qu'à peindre de petits tableaux remplis de figures, des estaminets de buveurs, des laboratoires de Chymistes, des Keremesses, avec un grand nombre de paysans & de paysannes : il y répandoit tant de goût & tant de vérité, que la nature n'étoit plus plus vraie, & ne faisoit pas plus d'effet que ses tableaux. Tout le monde lui en demandoit; son maître même voulut en orner son cabinet. Quelle gloire pour un artiste, quand il peut contenter des yeux aussi connoisseurs que ceux du grand Rubens!

David Teniers s'est caractérisé par les sujets qu'il peignoit ordinairement; tout le portoit à la joie & au plaisir. Sans cesse occupé à dessiner d'après nature tout ce qui se présentoit devant lui, ses deux frères l'accompagnoient dans ses courses, & il les accoutuma à ne rien peindre que d'après d'aussi sûrs modèles; ils en sçurent bien profiter, surtout David Teniers le jeune, qui devint encore plus habile que son pere. A l'égard d'Abraham, quoique bon peintre, il leur fut très-inférieur. Ce sont les seuls élèves que l'on connoisse à David Teniers le pere,

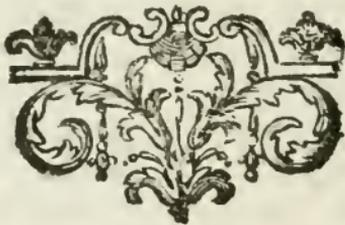
DAVID
TENIERS
LE PERE.

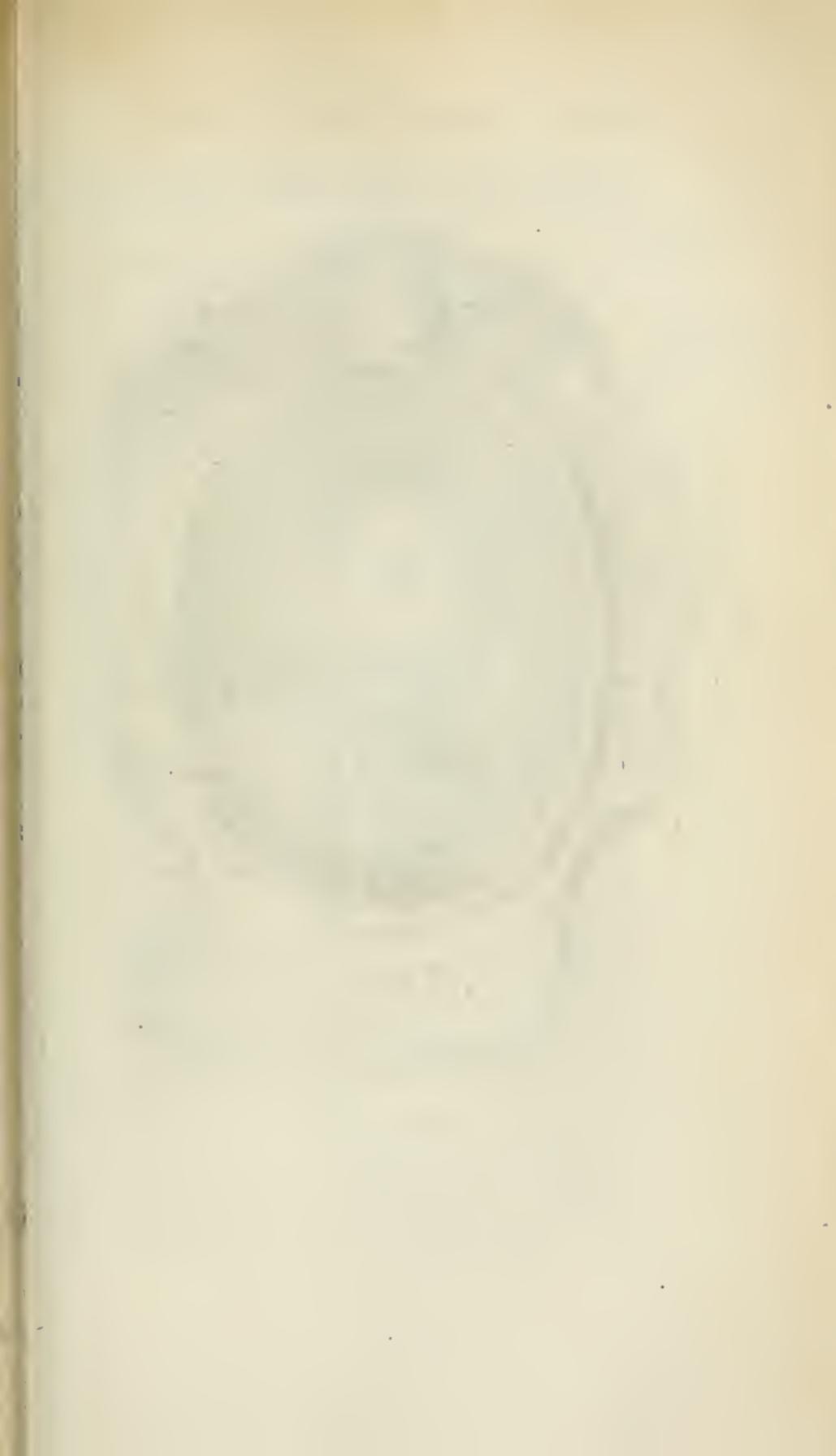
DAVID qui mourut à Anvers en 1649, à l'âge de soixante-
TENIERS te-sept ans.

LE PERE. La maniere de distinguer les tableaux du pere & du fils, consiste en ce que l'on trouve plus de finesse dans la touche du fils, un pinceau plus frais plus de choix dans ses attitudes, & des ordonnances plus belles. Le pere avoit beaucoup plus de couleur : & un peu du ton d'Italie ; mais on trouve moins d'union dans le tout ensemble. On remarquera encore que, du vivant du pere Teniers le fils a toujours mis au bas de ses tableaux *David Teniers Junior*. Ceci, joint à leur date indiquera certainement ce qu'on doit attribuer au pere. Voila tout ce qui peut faire distinguer leurs ouvrages ; & quand le pere ne s'est point négligé sa maniere est très-conforme à celle de son fils.

Les desseins du pere ne se distinguent point assez de ceux du fils, pour en pouvoir prescrire des marques essentielles. On pourra consulter dans la vie de Teniers le fils, même volume, ce qui est dit de ses desseins.

On a peut être gravé d'après les tableaux du pere plusieurs morceaux qu'on a cru être de son fils.







Aubert sculp.



GASPARD DE CRAYER.

C'EST un grand avantage pour le mérite , quand il peut se produire sous un bel extérieur : il étoit impossible , sur la physionomie du jeune Crayer, de lui refuser son estime. Dès la plus tendre enfance, ses parens, son inclination naturelle, un goût dominant, le porterent au bel art du dessein. On le dit né à Anvers en 1582, & élève de Raphaël Coxis, fils de Michel, qui l'avoit été du grand Raphaël d'Urbin. Si ses talens furent heureux, s'il joignit à beaucoup de génie une grande facilité à s'exprimer sur la toile, s'il eut l'art de tout faire paroître dans un beau jour, il le devoit en partie à ses études. Il pensa, quoique jeune; qu'un art purement agréable ne doit être estimé qu'autant qu'il est porté jusqu'à l'excellence. Un génie capable de cette réflexion, va plus loin qu'un autre; aussi surpassa-t-il son maître en peu de tems. Une imitation parfaite de ce qui se présenteoit à lui, une nature saisie dans tout son beau, une expression vive, un coloris frappant, furent les moyens dont se servit pour s'attirer tant d'admirateurs; les Princes, les Chefs des principales Eglises & des Abbayes des Pays-Bas, s'empresserent bientôt de lui demander de ses ouvrages.

Son séjour ordinaire fut à Bruxelles, comme la ville de la résidence de la Cour; & c'est le lieu où il a le plus travaillé. Il fit le portrait grand comme nature du cardinal Infant Dom Ferdi-

GASPARD
DE CRAYER.

**GASPARD
DE CRAYER.**

nand d'Autriche, pour être envoyé au Roi d'Espagne son frere ; ce Prince lui donna une chaîne avec une médaille d'or, & y joignit une pension. La Cour de Madrid ne fut pas moins frappée que le Roi, de la beauté de ce portrait ; on y trouvoit, outre la belle couleur & une ressemblance parfaite, des traits de majesté, un air de grandeur, & une noblesse qui obligeoient jusqu'aux rivaux du peintre d'admirer la force de son génie.

On voulut le fixer à Bruxelles en lui donnant un emploi honorable ; mais il se déroba à la foule du monde, prétendant qu'on lui faisoit perdre beaucoup de tems. Son élève Jean Van-Cleef lui loua une maison à Gand, où il eut plus de repos ; c'est là que *Vandyck* vint le visiter, & le trouvant sortant du lit avec un seul bras dans sa robe, il voulut le peindre en cette posture : cependant il lui fit un habillement régulier.

L'Archiduc Léopold ayant été fait Gouverneur des Pays-bas, lui conserva sa pension, & l'honora de son amitié. Ce Prince sçavoit parfaitement les moyens de former de grands hommes. Charmé de la capacité de Crayer, il l'employa à divers ouvrages : il les faisoit naître, pour ainsi dire, afin de publier par-tout son mérite & la diversité de ses talens.

Crayer peignit pour l'Abbaye de Vicoigne, quatre morceaux de quinze pieds de haut, enchâssés dans des compartimens de marbre : ce sont tous les sujets de la passion exprimés d'une grande maniere. L'Abbaye de S. Denis près de Mons, possède le martyre de ce saint portant sa tête dans ses mains : on voit dans la principale Eglise d'Ostende, la pêche de saint Pierre, qui est un très-beau

morceau. La ville de Gand est une des plus riches en fameux tableaux de Crayer : l'Eglise de saint Bavon offre les décollations de saint Jean Baptiste & de sainte Barbe ; Job sur le fumier , un grand crucifix , une assomption , saint Macaire , se trouvent encore dans plusieurs chapelles. On voit dans l'Eglise de saint Jacques , à la chapelle de la Trinité , ce mystère , & une Vierge dans une autre chapelle. Dans l'Eglise de saint Michel , une descente du Saint-Esprit , une sainte Catherine qui triomphe des Sophistes , & une résurrection ; à saint Martin deux tableaux , dont l'un est un Christ dans la chapelle de la sainte Croix. Une grande assomption dans l'Eglise de Notre-Dame. Une résurrection chez les Freres Alexiens , une autre chez les Augustins ; & une descente de Croix chez les Jésuites.

A l'Hôtel de Ville , dans la chambre dite *Cavalcas* , Charles - Quint est représenté à cheval , abandonnant les rênes de son Empire à son frere Ferdinand aussi à cheval. Le même Empereur sur son trône , voit à ses genoux l'Electeur de Saxe , le Landgrave de Hesse & autres confédérés : Crayer aussi représenté la bataille de Pavie , avec la prise de François I.

A Dendermonde , dans l'Eglise de la Collégiale , une belle assomption , avec saint Roch & saint André ; à côté , est une purification & une sainte Catherine ; dans l'Abbaye des Dames religieuses de Nazareth , près de Liere , il y a quatorze tableaux de sa main , sçavoir , Notre-Seigneur qui couronne une religieuse ; sainte Lutgarde ; saint Bernard avec la Vierge & l'enfant Jésus ; sainte Beatrix ; saint Edmond ; saint Be-

GASPARD DE CRAYER. noît ; saint Pierre ; saint Jean-Baptiste ; saint Alberic ; saint Etienne ; sainte Juliane ; sainte Ide de Ramage avec l'enfant Jesus ; sainte Elisabeth ; sainte Sophie.

Les grandes Eglises de la ville de Bruxelles sont dépositaires des chefs-d'œuvre de son pinceau. Dans le quartier du Prieur de l'Abbaye de Caudenberg , on voit une sainte famille , où la Vierge distribue des fruits qu'un ange cueille. A l'Hôpital de saint Julien , ce saint avec sa femme exercent leur charité envers les pèlerins ; Jesus-Christ, dans une gloire paroît vouloir les récompenser. A l'Abbaye de saint Pierre , à la porte de Hal , le maître-autel est orné d'une Vierge tenant l'enfant Jesus sur un trône , dont les anges soutiennent les rideaux , & la Vierge donne des fleurs à sainte Catherine qui est à genoux. Aux Alexiens , on voit la conversion de saint Paul , & saint Antoine Hermite. Dans le village d'Huldembergh , à quatre lieuës de Bruxelles , le maître-autel présente une belle assomption & une nativité ; à une demi-lieuë de Bruxelles , dans l'Eglise d'Anderleche, on voit les Patrons qu'on invoque dans un tems de peste, la Vierge accompagnée de S. Augustin , Ste Catherine , Ste Barbe , sainte Rose , & autres saints avec des anges ; à la chapelle de saint Jean de Latran près les Augustins à Bruxelles , la décollation de S. Jean-Baptiste , & dans le fond, Hérode qui est à table avec ses concubines. Les Madelonettes ont à leur maître-autel la résurrection de Lazare. A l'Abbaye de Grimbergue à deux lieuës de Bruxelles , il a peint trois morceaux , l'agonie du Sauveur , une marche au calvaire , composée de quinze figures , & une ascension où il y en a seize avec neuf an-

ges. On voit à sainte Gudule, Jesus-Christ nu tenant sa croix, & à ses côtés David, la Madeleine, saint Pierre & le bon Larron. Le tableau des quatre Couronnés, patrons des sculpteurs & de trois autres métiers qui leur sont associés dans cette ville, se voit dans l'Eglise de sainte Catherine : la principale figure représente un homme qu'on dépouille de ses habits, ayant les yeux tournés vers le ciel ; à gauche est le Prefet assis entouré de Listeurs, un homme nu à ses pieds, que l'on couche dans un cercueil : il y a encore d'autres martyrs que l'on veut forcer de présenter de l'encens aux Idoles, & que l'on mene au supplice ; une descente de croix dans l'Eglise des Jésuites à Gand.

Les Bruxellois racontent, suivant un (a) auteur Hollandois, que Rubens dans le transport de son enthousiasme s'écria, voyant ce beau (b) tableau Crayer, Crayer, jamais aucun pinceau ne te surpassera. On n'estime pas moins celui qu'il a fait pour l'Abbaye de Diligem, qui est plus grand que celui des quatre Couronnés, & qui représente le martyre de saint Blaise.

A Dusseldorp, la sainte Vierge assise sur un trône, tenant l'enfant Jesus, & plusieurs saints l'adorant.

Il seroit trop long de détailler plus de cent cinquante tableaux d'autel qu'il a faits, sans parler de ceux de chevalot qui sont chez différens particuliers. Jean Van-Cleef passe pour avoir été un de ses élèves.

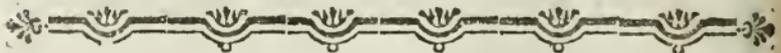
(a) Veyermans.

(b) On prétend que ce fut en voyant le tableau du Centenier, qui est dans le refectoire de l'Abbaye d'Afflegem.

**GASPARD
DE CRAYER.**

Felibien place la mort de Crayer en 1666, il étoit alors âgé de quatre-vingt-dix ans. Des mémoires plus récents la marquent à Gand en 1669, à l'âge de quatre-vingt-quatre ans : il vécut dans le célibat, ayant une sœur avec lui qui prenoit soin de sa maison. On sçait qu'il peignoit encore vigoureusement à l'âge de soixante ans; & c'est le tems de sa vie le plus connu, après lequel on ne trouve plus dans ses ouvrages, que les tristes restes d'un talent flétri par le ravage des années.

Van-Schuppen a gravé d'après Crayer une sainte famille en hauteur, & Paul Pontius le portrait de Jacques Boonen, archevêque de Malines.



DANIEL ZEGERS.

**DANIEL
ZEGERS.**

DANIEL Zegers, frere de Gerard, naquit à Anvers en 1590, & apprit son art chez le fameux Jean Breughel, surnommé *Breughel de Velours*. Après avoir essayé de peindre l'Histoire, il se détermina à imiter ces belles productions de la nature, dont les brillantes couleurs ont fait échouer les plus fameux pinceaux.

Ce Peintre, qu'un goût naturel portoit à la vie retirée, entra de bonne heure dans la Compagnie de Jesus, en qualité de frere Laïque. A peine fut-il sorti du noviciat, qu'il reprit sa palette. On l'envoya aussitôt orner l'Eglise des Jésuites de Bruxelles, où il a représenté dans de grands payfages au-dessus des confessionnaux, plusieurs actions de ces peres au Japon.



DANIEL SEGERS.

Aubert sc.

Une longue étude dans son pays, fut suivie du voyage d'Italie, où s'abandonnant entièrement à son génie, il cherchoit des fleurs & des insectes avec beaucoup d'empressement. Dans ce genre de peinture, Daniel se tira de la multitude des peintres, par plusieurs tableaux qui furent fort goûtés des Italiens; il revint ensuite dans sa patrie.

Chacun s'empressa, à son retour, d'avoir de ses ouvrages. Il ne les vendoit point, mais les présens qu'étoient obligés de faire au couvent ceux qui vouloient en avoir, étoient si considérables, que les particuliers ne pouvoient y atteindre; il n'y eut que les Princes, parmi lesquels on compte l'Empereur, le Roi d'Espagne, & l'Archiduc Léopold, qui, par leurs libéralités, en acquirent quelques-uns.

Le Prince d'Orange desiroit si ardemment d'avoir de si précieuses fleurs, qu'il envoya son peintre Thomas Villeborts à Anvers, pour engager Daniel à le satisfaire: il se mit aussitôt à travailler, avec la permission de ses supérieurs, & peignit un vase rond rempli de toutes sortes de fleurs, que des mouches, des papillons & d'autres insectes attaquent en différens endroits. L'art avec lequel ces objets étoient disposés, la belle touche, la légèreté du pinceau, la fraîcheur des fleurs, leur vérité, leur beau fini, ne laissoient rien à désirer aux plus habiles connoisseurs. Le Prince en fut si satisfait, qu'il envoya à l'auteur un chapelet dont les grains étoient d'or émaillés en forme de petites oranges, avec une palette & des hantes de pinceau du même métal.

La Princesse d'Orange reçut aussi de la même main un autre vase chargé de petites branches de

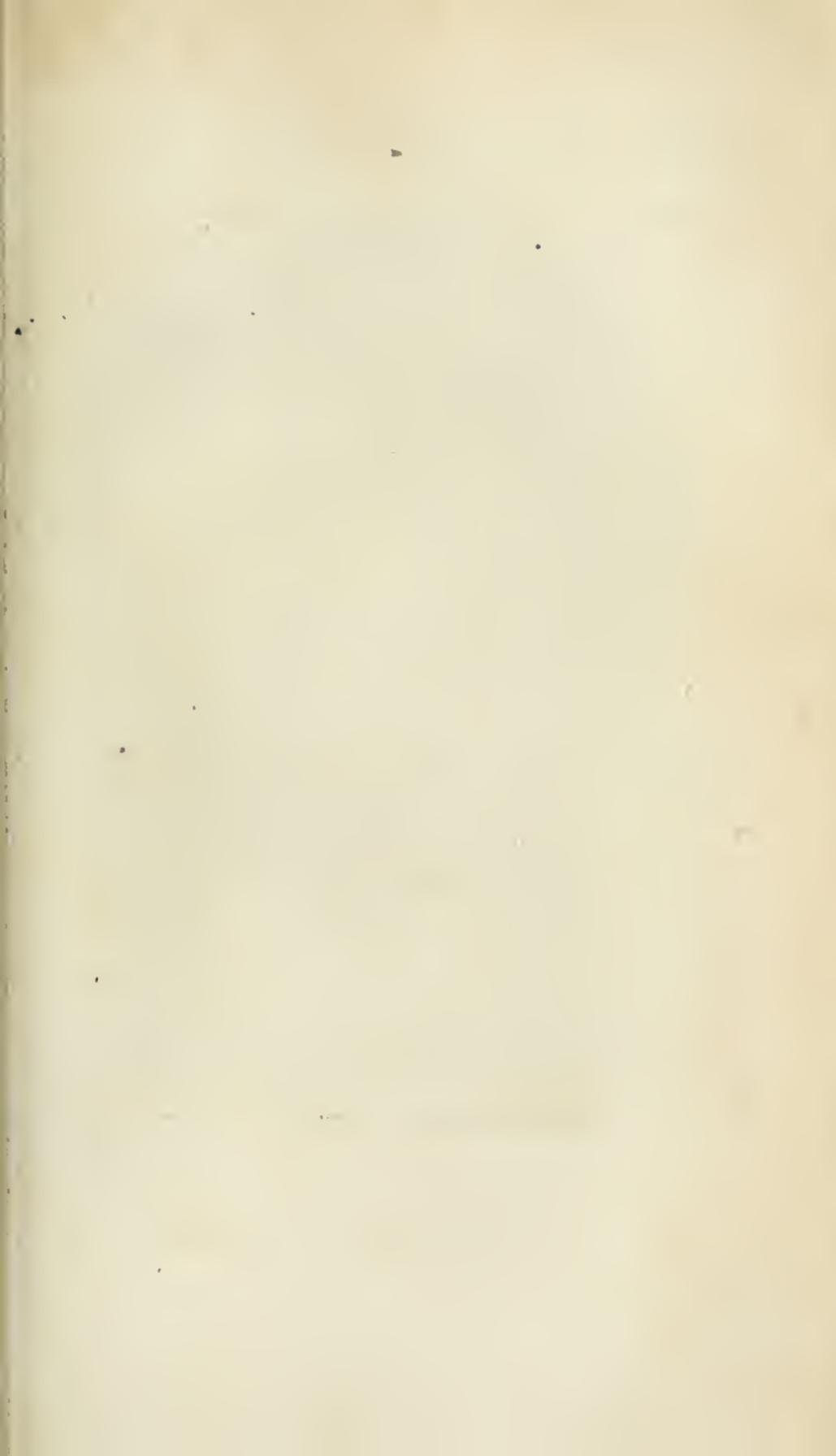
DANIEL fleurs d'orange, & des fruits verts, dont la couleur & la touche étoient par leur légèreté :
ZEGERS. les hannetons, les chenilles qui s'y voyent, approchent infiniment des beautés de la nature, & trompent si parfaitement les yeux, qu'ils doutent de l'imitation. Cette Princesse ne fut pas moins magnifique que le Prince son mari, dans sa reconnaissance ; elle envoya aux Jésuites une croix d'or émaillée du poids de deux marcs, & des passeports pour aller librement & en toute sûreté dans les sept Provinces.

L'Eglise des Jésuites d'Anvers, si renommée pour les beaux marbres & les excellentes peintures des plus grands maîtres des Pays-Bas, offroit, avant que le feu l'eût endommagée, plusieurs tableaux de Zegers ; on en voyoit dans les galeries hautes, ainsi que dans deux chapelles. On y remarquoit particulièrement le portrait de saint Ignace peint par Rubens, entouré d'un cordon de fleurs qu'on ne pouvoit se lasser d'admirer ; des lys & des roses, en quoi Daniel excelloit le plus, y surpassoient tout ce qu'on avoit vû en ce genre. Une (a) de nos Muses auroit dit de lui :

L'art y surmonte la nature ;
 Et si mon jugement n'est vain,
 Flore lui conduisoit la main,
 Quand il faisoit cette peinture.

Il a peint dans la grande Eglise de saint Eloy ;
 à Dunkerque, une Vierge avec plusieurs saints

(a) Madame Deshoulières.





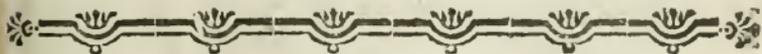
GERARD
SEGHERS.

& saintes à ses genoux, entr'autres, saint Fran-

DANIEL
ZEGERS.

Il seroit assez difficile de détailler les autres ouvrages de ce grand artiste, qui sont répandus dans plusieurs cabinets; ce sont autant de merveilles. On parle d'un beau morceau qui est à Amsterdam chez un banquier, & d'un autre qu'on voit à Bois-le-Duc, chez le Baron de Brée: ils pourroient aujourd'hui se trouver ailleurs, par la variation inévitable des cabinets particuliers.

Daniel Zegers mourut à Anvers en 1660, âgé de soixante-dix ans. Il n'est parlé nulle part de ses élèves ni de ses desseins.



GERARD ZEGERS.

ANVERS est peut-être la ville qui a le plus fourni de grands hommes à la peinture: comme une autre Florence, elle peut disputer cette gloire aux principales villes du monde; & Gerard Zegers ne fut pas un de ses moindres ornemens. Né en 1592, il fut élève en premier lieu d'Henri Van - Balen. Après avoir donné des preuves de ses talens, il se rendit en Italie, où ses études d'après les grands maîtres le perfectionnerent beaucoup. Disciple de *Bartolomeo Manfredi*, il suivit la maniere de Michel-Ange & Caravage. Ses ombres très-fortes, suivant le goût de ses maîtres, rendoient ses figures presque rondes, & ses tableaux pleins d'harmonie, étoient vigoureux qu'ils effaçoient tous les autres. Le cardinal *Zapata*, Ambassadeur d'Espagne à la

GERARD
ZEGERS;

GERARD
ZEGERS.

Cour de Rome, qui connoissoit le mérite de Zegers, l'empêcha de faire un plus long séjour à Rome; &, après qu'il eut fait beaucoup de copie des plus beaux tableaux qu'il envoya en Flandre à des amateurs qui l'en avoient chargé, le cardinal l'emmena avec lui en Espagne; il le présenta au Roi, qui le reçut avec bonté, & lui fournit les occasions de faire briller ses talens. La satisfaction de ce Monarque lui valut l'honneur d'être mis sur l'état de sa maison, avec une pension considérable; mais il obtint dans la suite la permission de retourner dans son pays.

Lorsqu'il fut de retour à Anvers, ses ouvrages passèrent pour des tableaux d'Italie; il fit, entr'autres, un saint Pierre crucifié, qui est un morceau très-estimé, dans le goût de Michel-Ange de Caravage; une Vierge pour le Duc de Neubourg des assemblées nocturnes, dont le clair-obscur est admirable. Il y a peu d'Eglises à Anvers qui ne possèdent des productions de sa main; le maître autel des Jésuites est orné d'une belle élévation de croix. Cependant Zegers voyant que sa manière de peindre un peu trop forte, plaisoit peu, se rendit à Londres après la mort de Rubens & de *Vandyck*; & pendant son séjour en cette ville, il en prit une plus agréable: c'étoit l'effet de son esprit facile & de la grande liberté de sa main. Le Guide & le Guerchin en ont fait autant; l'envie de plaire y a autant contribué que la pensée où ils étoient que les nouveautés sont souvent de nouvelles richesses acquises à l'art. La plûpart de ses tableaux sont des sujets de dévotion. Il a peint la passion de Notre Seigneur en grandes figures; il a aussi souvent représenté des assemblées de joueurs & de musiciens.

siens. Les peintres qui le vouloient consulter étoient bien reçûs de sa part; il rendoit justice à leurs talents; & c'est marquer du mérite que de le reconnoître dans les autres. Il fit bâtir une belle maison à Anvers, dans le goût Romain, & l'embellit de quantité de beaux morceaux qu'il avoit amassés dans ses voyages. Il mourut à Anvers en 1654, âgé de soixante-deux ans, laissant un fils qui étoit son élève, ainsi que Jean Miel & Thomas Ville-

ports. Les desseins de Gerard Zegers tiennent infimement de la maniere de son pays : le paysage est aussi lourd que les figures, & les enfans en sont trop gros. Ces desseins sont lavés au bistre, arrêtés à la plume, & travaillés au pinceau par de petites hachures qui les rendent fort secs. Il ne faut pas un plus long examen pour reconnoître le goût du pays & celui de Gerard Zegers.

Ses ouvrages publics à Anvers, chez les Jésuites; sont, saint François Xavier à genoux, à qui la Vierge présente son fils; dans la chapelle de ce saint il y a une élévation de la croix au grand autel; & un crucifix au-dessus de la porte de la sacristie.

Dans la cathédrale de la même ville, on voit le martyre de saint Lievin, en hauteur, gravé par Jacques Hoefs.

A Dunkerque, dans la chapelle de la Vierge; dans la grande Eglise, l'enfant Jésus debout sur les genoux de sa mere, avec plusieurs saints.

On a gravé plusieurs morceaux d'après ce maître, tels qu'une assemblée de joueurs, avec la servante de Pilate, qui fait renier Notre-Seigneur à saint Pierre, grand sujet gravé par *Bolsward*; une autre assemblée de fumeurs, avec deux servantes

**GERARD
ZEGERS.**

qui leur apportent à boire, par N. *Lauwers*; & font deux sujets de nuit : un autre reniement de saint Pierre, en quarré, gravé par And. de *Paullis* la Vierge, l'enfant Jesus naissant & saint François en quarré, gravés par Pietre de Jode; saint François en extale entouré de trois anges, par *Vosterman*; & une pièce par A. J. *Prenner*, dans le cabinet de l'Empereur.



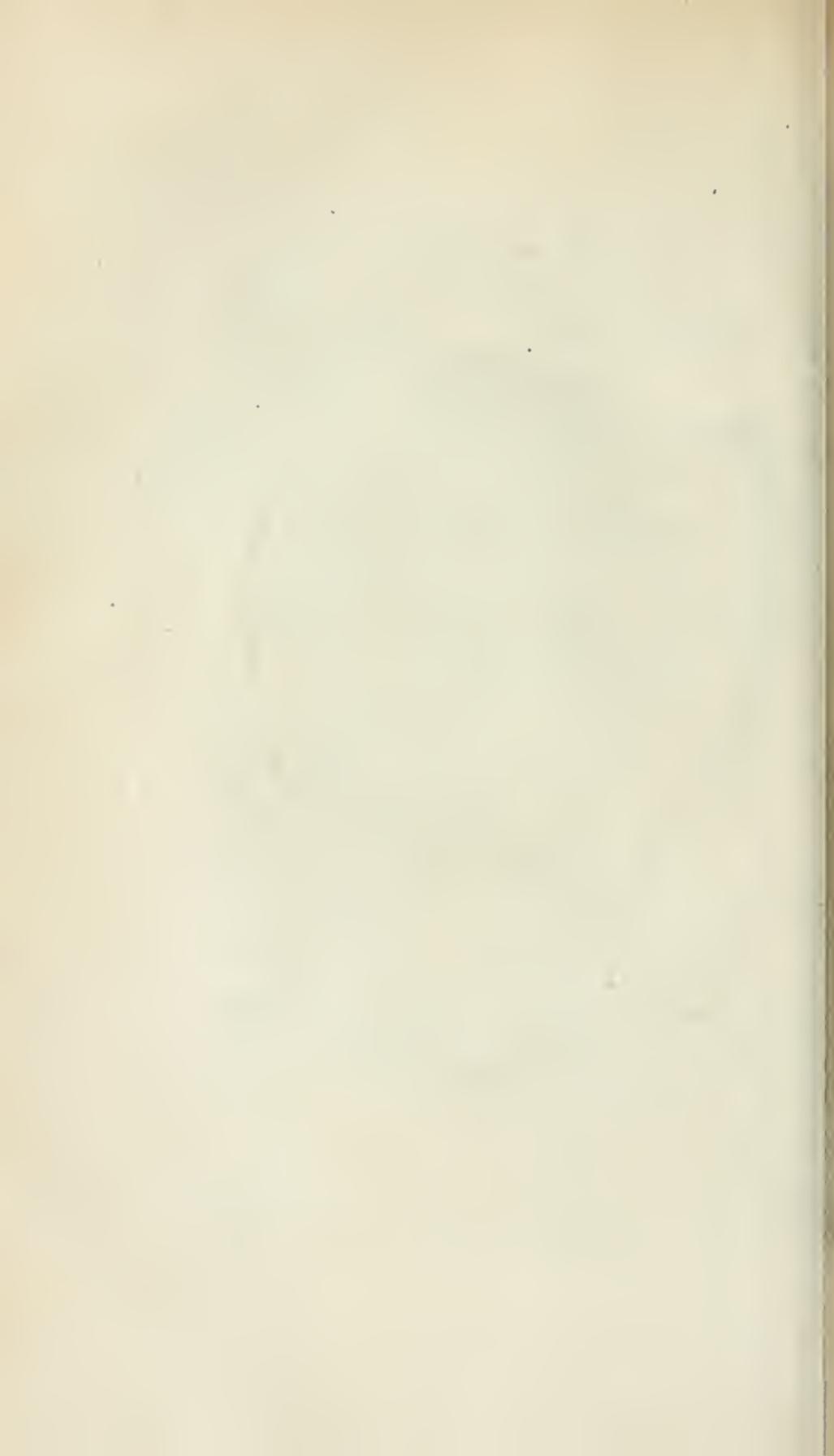
JACQUES JORDAANS.

**JACQUES
JORDAANS.**

LA naissance de Jacques Jordaans est marquée dans la ville d'Anvers en l'année 1594. *Adan Van-Ooort* jetta le premier en lui d'heureuses semences de l'art de la peinture; Jordaans ne sortit point de son pays pour les cultiver, quoiqu'il eût extrêmement envie de voir l'Italie; mais s'étant marié fort jeune avec la fille de son maître, ce voyage fut entièrement éloigné. Il sentit alors la faute qu'il avoit faite, & quel besoin il avoit de consulter les grands maîtres Italiens, dont les ouvrages se trouvent rarement dans ce pays. C'étoit pour lui des sujets d'admiration, & il les copioit avec ardeur lorsque le hazard lui en procuroit l'occasion; il fit de très-bonne heure une étude particulière des tableaux du Caravage, du Titien de Paul *Veronèse* & de Jacques *Bassan*: muni d'un si riche fond, il osa tenter de se rendre maître de la manière fière & vigoureuse de *Rubens*, & il parvint à l'imiter parfaitement, lorsqu'il devint un de ses premiers disciples,



JACQUES JORDANS.



Un tel effet ne pouvoit se produire sans le secours d'un beau génie, & sans un assemblage de grands talens. Jordaans étoit doué de l'un & de l'autre; un pinceau mâle & nourri, un coloris chaud & brillant, une grande facilité, une belle touche, une richesse de composition, se disputent le prix dans ses ouvrages. Toutes ses figures sont en mouvement & paroissent d'un grand relief. Un peu plus de correction, plus de noblesse dans les caractères, plus d'élévation dans la pensée, un meilleur goût de dessin, auroient achevé ce grand peintre, qui étoit naturellement poëte. Son goût naturel, malgré ses nombreuses études, a toujours prévalu: il eût été en Italie, il auroit peut-être fait comme Rubens, qui, malgré ses grandes idées & des études immenses, a toujours conservé quelque chose du goût de son pays.

On prétend que Rubens prit ombrage des rares talens de Jordaans; qu'il lui procura secrètement l'emploi de peintre à gouache des cartons pour les tapisseries que le Roi d'Espagne avoit demandées à Rubens, espérant que cette détrempe lui feroit perdre le bon goût de l'huile; ce qui arrive assez souvent à ceux qui peignent trop longtemps à fresque ou à détrempe: Rubens avoit trop de grandeur d'ame, pour être sujet à ce trait de faiblesse.

Jordaans exécuta ces desseins admirablement bien, & ne perdit point son grand (a) goût de couleur. Rubens avoit plus de génie que lui, plus

JACQUES
JORDAANS.

a) Sandraart se trompe, quand il dit que Jordaans a perdu son coloris en exécutant ces détrempes: ses derniers ouvrages sont aussi vifs de couleur que les premiers.

JACQUES
JORDAANS.

de noblesse & plus d'élévation dans ses caractères ; Jordaans avoit plus d'expression & de vérité. C'est dans les grands ouvrages que le génie de ce peintre se montre avec plus d'éclat ; tels sont les douze tableaux de la passion de Notre Seigneur , qu'il peignit en ce tems - là pour Charles Gustave , Roi de Suède ; & le magnifique tableau de quarante pieds de haut , érigé à la gloire du Prince Frédéric - Henri de Nassau , par Emil de *Solms* sa douairière , dans le salon de la maison du Bois , à la porte de la Haye ; ce Prince est représenté sur un char de triomphe , attelé de quatre chevaux blancs , de front , & accompagné de divers groupes symboliques , relatifs à ses belles actions. Il y a encore divers tableaux représentant les actions de ce Prince , dans la salle appelée la salle d'Orange , & il peignit ces grands morceaux sans l'aide de ses élèves. Sa facilité & sa promptitude à peindre , sont prouvées par la quantité d'ouvrages de sa main qui sont répandus de tous côtés ; ce qui en a diminué le prix , mais non le mérite.

En traitant des sujets moins relevés , le mérite de Jordaans ne paroïssoit pas moins. Son morceau du Roi boit , & son Satyre soufflant le chaud le froid , justifient cette pensée ; on pourroit même avancer que ce sont les chefs-d'œuvre de ce maître , si l'on considère que ces sujets demandant moins de noblesse que les autres , convenoient mieux à son caractère Flamand.

On peut juger du peu de noblesse des caractères de ses figures , par un paysan qu'il introduit dans une nativité du Sauveur , & à qui il fait tenir un bonnet à la main , de la manière la plus ignoble ; ce qui n'e

allement convenable dans un sujet aussi grand & aussi sérieux. Le génie, pere des arts, ne doit point imiter la nature telle qu'il la voit ; le goût est l'art du choix qu'il en doit faire ; s'il ne le fait pas bien, il se dégrade totalement. Il faut donc s'élever au-dessus de soi-même.

Ce maître joignoit à un pinceau vigoureux une intelligence admirable du clair-obscur ; il en a donné des preuves dans le tableau où S. Pierre, pendant la nuit, coupe l'oreille à Malchus : sa facilité & sa maniere expéditive se font connoître dans le morceau de Pan & de Syrinx, dont les figures sont grandes comme nature, avec un fond de paysage & des accompagnemens d'un beau détail. Cet ouvrage ne lui coûta que six jours de temps.

La fortune de Jordaans répondit à sa réputation, sans cependant qu'il exigeât un prix excessif de ses tableaux. Il travailloit le jour avec assiduité, & alloit le soir se réjouir avec ses amis. Son humeur gaie est exprimée dans quelques-uns de ses ouvrages ; aussi atteignit-il l'âge de quatre-vingt-quatre ans : il mourut en viduité à Anvers en 1678, rempli d'honneurs, de réputation & de biens. Une fille qui lui restoit mourut le même jour, & fut enterrée avec lui, dans la même Eglise où sa femme, Catherine *Van-Oort*, avoit été inhumée dix-huit ans auparavant.

Ses élèves ne sont point connus.

Les desseins de Jordaans sont ordinairement copiés & sont de vrais tableaux ; souvent le trait est au pinceau, d'autres sont arrêtés à la plume, & les fonds sont hachés à la pierre noire par-dessus le blanc. Il se servoit aussi de bistre, d'encre de la

JACQUES
JORDAANS.

Chine & rehaussoit de blanc. La lourdeur de ses figures, son incorrection, les caractères bas de ses têtes, un goût de dessein très-commun, décèle Jordaans; en même tems que sa grande intelligence, sa belle composition & l'effet surprenant de ses desseins charment le spectateur.

L'on voit beaucoup de ses ouvrages dans les Eglises des Pays-Bas, tels qu'un Christ dans le jardin des Oliviers, une adoration des Mages, une nativité, une fuite en Egypte, saint Pierre qui coupe l'oreille à Malchus; & dans plusieurs autres endroits, Pan & Syrinx, un Satyre soufflant le chaud & le froid, le Roi boit, plusieurs Bacchanales, des concerts, des assemblées de vieillards avec leurs familles. Il a peint dans une salle, à Anvers, une barque remplie de divers animaux, & d'hommes qui travaillent à différens ouvrages; le grand tableau de Henri de Nassau, dans le salon du Bois proche la Haye, ainsi que des femmes nues; dans un autre tableau, des Cyclopes, près de cheminée.

Pour le Roi de Suède, il a fait douze tableaux de la passion, qui décorent une grande salle.

Le Roi d'Espagne a de lui plusieurs cartons pour des tapisseries.

Il a peint une grande galerie pour le Roi de Dannemarck.

A Dusseldorp, chez l'Electeur, il y a une conversation d'hommes & de femmes, assis autour d'une table; une fuite en Egypte, où saint Joseph tient une lanterne; & la fable de Pan chez un paysan; sujet allégorique.

L'Eglise paroissiale de saint Jacques, à Anvers

est ornée d'une Vierge accompagnée de plusieurs saints & saintes; on voit dans celle des Beguines un Christ avec sa mere, saint Jean avec la Madeleine; aux Jacobins, la vie de Notre-Seigneur en plusieurs tableaux.

A Malines, dans l'Eglise de sainte Catherine, la chapelle de saint Joseph, la Vierge, l'enfant Jesus & saint Joseph; saint Pierre & saint Paul & deux religieuses de Lehendal, de l'Ordre de Prémontré; une Ste famille au grand autel des Carmelites.

Dans l'Eglise des peres Augustins d'Anvers, on remarque le martyre de sainte Apolline.

Les Augustins de Liège possèdent, au maître-autel, les quatre Peres de l'Eglise.

On voit, à Tournay, dans l'Eglise de saint Martin, le saint en habits Pontificaux, délivrant un prisonnier, en présence de l'Empereur Maxime; dans la même Eglise, Jesus, Marthe & Marie; grand tableau fort estimé.

Dans l'Eglise de saint Gomare à Liere, le grand autel représente Notre-Seigneur crucifié entre deux larrons.

La naissance de Jesus-Christ orne le maître-autel de l'Eglise paroissiale de Dixmude.

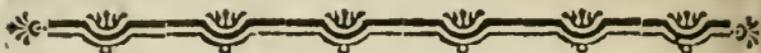
A Furnes, Notre-Seigneur paroît au milieu des docteurs, dans l'Eglise de saint Walburge.

Le Roi n'a qu'un grand tableau de ce maître, est Notre-Seigneur qui chasse les marchands du temple.

On voit au palais Royal un homme armé tenant un bâton de Commandant, peint sur bois, de grandeur naturelle.

L'œuvre de ce maître n'est que de vingt-sept

morceaux, exécutés par les mêmes graveurs de Rubens, la plûpart sont de *Marinus*; il y en a quelques-uns à l'eau - forte gravés de sa main.



LUCAS VAN UDEN.

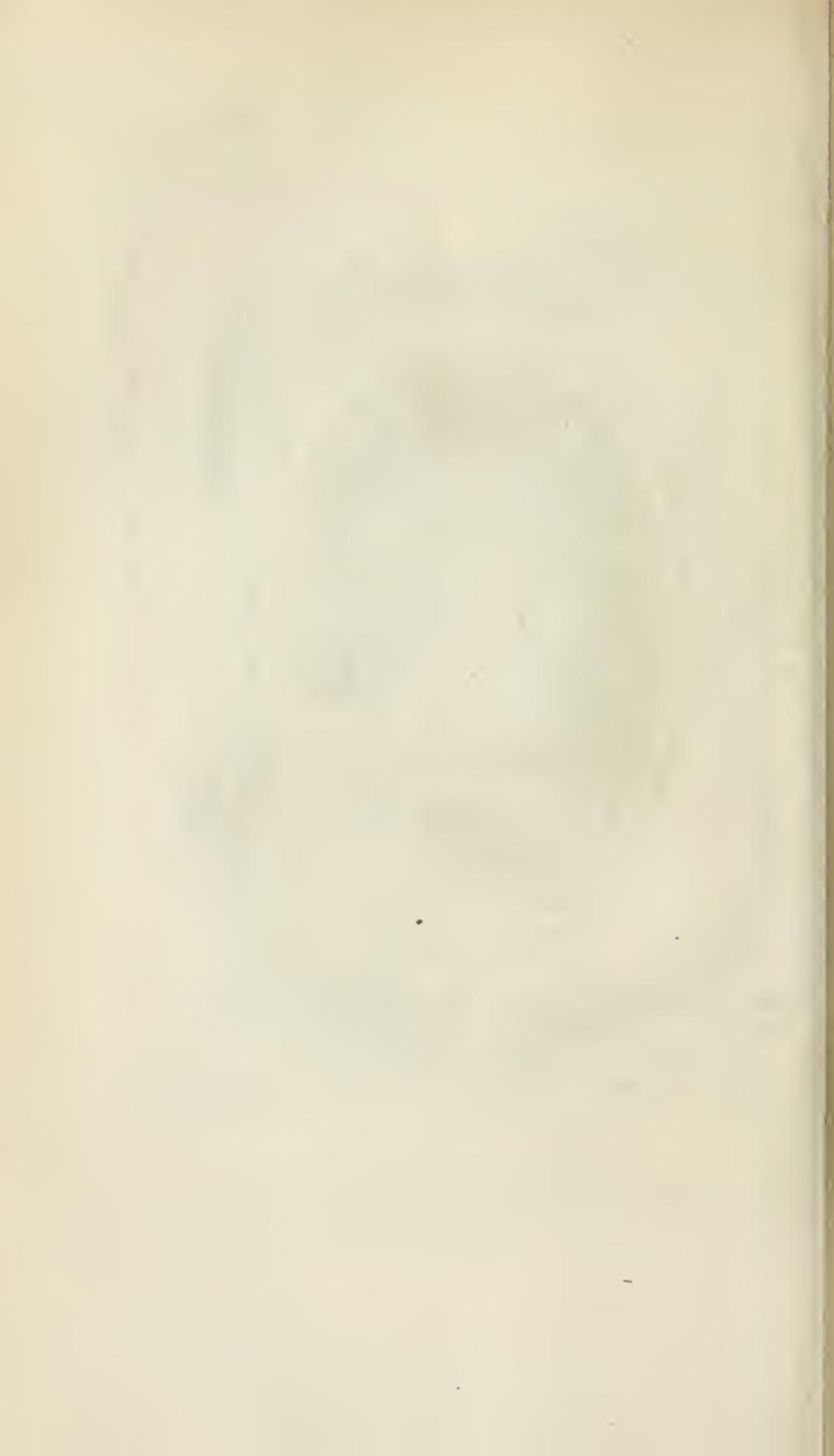
LUCAS VAN UDEN. LA ville d'Anvers vit naître Lucas Vanuden en 1595. Les premières leçons de la peinture lui furent données vraisemblablement par son père qui, quoique médiocre, étoit cependant peintre de la Reine d'Angleterre. De si mauvais principes pouvoient lui nuire dans la suite, selon la maxime Italienne : *si vous ne sçaviez rien, vous sçauriez bientôt quelque chose.* Le grand goût de Lucas perça cet obstacle : il portoit dans son cœur le germe des belles connoissances qu'il a acquises dans la suite ; & sans sortir de son pays, il se fit une manière grande, moëlleuse & très-distinguée parmi les autres paysagistes. La touche de ses arbres est si fraîche, si légère que le vent paroît agiter ces feuillages & passer à travers. Ses ciels sont clairs & variés dans leurs nuages ; ses lointains découvrent un pays immense, rien n'est si aimable que ses figurines qu'il dessinoit correctement : voilà bien des titres pour mériter avec justice celui d'un de nos meilleurs paysagistes.

Ce peintre tout entier à son art, s'arrachoit des bras du sommeil avant l'aurore, & alloit tous les jours dans la campagne saisir ces momens passagers & si rapides des effets de la nature ; c'est le vrai atelier des grands paysagistes : le Mole, le Francisque Bolognese, le Guaspre, le Poussin



LUCAS VANVDEN.

M. Aubert sc.



& Claude le Lorrain ont suivi la même route; ils ne quittoient la nature que pour avoir le tems de la représenter sur la toile.

LUCAS
VANUDEN

La fortune ne seconda pas de si grands talens, & la médiocrité du bien que son pere lui laissa, fait croire que Vanuden n'avoit rien au-delà du nécessaire. Cette situation peu heureuse, a peut-être contribué à l'excellence où il a porté son art; elle fait du moins honneur à sa maniere de penser. En effet, un homme opulent est incapable d'enfanter de grandes productions: son aisance l'empêche de faire les études & les démarches nécessaires pour y parvenir: Charles IX auroit pû penser des peintres ce qu'il pensoit des poëtes; il disoit du sujet de la fortune des artistes, qu'il falloit les traiter comme les chevaux dont on veut tirer un bon service, les bien nourrir & ne les point trop engraisser.

Il en est de même de Guillerot, élève du Bourdon, un de nos grands dessinateurs de paysages, qui n'a jamais joui d'une meilleure fortune que Vanuden: il ne quittoit la campagne où il dessinoit sans cesse, que pour venir peindre quelque tableau qui pût le nourrir lui & son cheval pendant un certain tems. Sitôt qu'il avoit amassé quelque argent, il retournoit visiter cette belle nature.

Le grand Rubens charmé des progrès de Vanuden, & de la vérité de ses paysages, voulut doucir la rigueur de son sort; il le produisit dans plusieurs maisons, lui procura de l'occupation, & employoit souvent à peindre les fonds & les ciels de ses tableaux. Ce peintre sçavoit s'accommoder de son ton de couleur, & tout paroissoit être de

la même main. L'approbation de ce grand homme vaut seule un éloge.

LUCAS

VANUDEN.

Vanuden mourut vers l'an (a) 1660, âgé de soixante-cinq ans, sans qu'on puisse sçavoir en quelle ville; ni s'il a été marié, s'il a eu des enfans, & s'il a formé des élèves dignes de lui. Il avoit un frere nommé Jacques, qui suivit son même talent; mais dans un degré moins éminent.

Ses desseins sont des plus finis, & étant lavés de couleurs légères, ils tirent à l'effet. On ne peut rien voir de plus propre que sa maniere de dessiner. C'est la vraie nature; ses arbres de bouleau, où il réussissoit parfaitement, le distinguent des autres paysagistes, ainsi que ses ciels & ses lointains extrêmement détaillés: on a plusieurs planches gravées de sa main, tant d'après ses tableaux, que d'après le Titien & Rubens.

(a) On a trouvé sur un tableau qui représente une vûe de Flandre, qu'il a été fait en 1663; ainsi, ce peintre n'est pas mort en 1660. Ce trait est rapporté dans le livre des *Eclaircissemens Historiques*, imprimé à Dresde en 1755, fait par un Allemand.





THEODORE ROMBOU.

Aubert sc.



THEODORE ROMBOUTS.

CE peintre , qui a donné de la jalousie au fameux Rubens , a des droits acquis pour être placé parmi les hommes illustres de sa profession. Né à Anvers en 1597 , on le mit d'abord chez un peintre médiocre , & il se livra à la peinture avec une ardeur & un goût que cet art n'a pas toujours le privilège d'inspirer. On le fit passer ensuite chez Abraham Janssens , artiste d'une assez grande réputation en ce tems-là. Son disciple l'eût bientôt surpassé dans le coloris , l'invention & les belles ordonnances. En imitant les grands maîtres , il sçavoit qu'il faut devenir original , & se frayer une nouvelle route : ce n'est que par ce moyen qu'on peut se faire honneur de son travail. Il le porta au point , qu'on préféroit ses ouvrages à ceux de son maître , qui en devint extrêmement jaloux : Rombouts , qui s'en aperçut , le quitta pour se rendre à Rome , en 1617 , à l'âge de vingt ans. Il n'y fut pas plutôt arrivé , qu'il immortalisa son nom par de beaux tableaux.

Un Gentilhomme François lui fit peindre douze morceaux de la Genèse. Les recherches que fit Théodore dans l'exécution de ces tableaux , furent immenses ; aussi le succès lui rioit-il infiniment. Sa grande réputation l'avoit devancé à Florence. Le Grand Duc , prévenu en sa faveur , ne put lui

THEODORE
ROMBOUTS.

THEODORE
ROMBOUTS.

refuser son estime. Ce Prince connoissoit les talents ; & l'attention qu'il avoit à répandre sur les artistes des récompenses proportionnées , les animoit fortement. Rombouts fut long-tems employé & acquit autant de bien que d'honneur.

Dès qu'il fut de retour dans son pays , on ne lui fournit pas moins les occasions de faire connoître son mérite. L'agrément qu'il eut de se voir ainsi applaudi , fut très-balancé par la haute réputation que s'étoit faite Rubens ; elle excita sa jalousie à tel point , qu'il osa mettre ses ouvrages en parallèle avec ceux de ce grand maître.

Saint François en extase , qui reçoit les stigmates ; le sacrifice d'Isaac ; & le grand morceau qui est dans la salle des Magistrats de Gand , représentant la Justice dans toute sa dignité , furent exposés en public. Un style élégant , des pensées heureuses , des fictions hardies , effets ordinaires du génie & de l'enthousiasme , se remarquent dans ces beaux tableaux. S'il ne remporta pas la victoire , il eut au moins la gloire de tenir la balance de ses Juges quelque tems dans l'équilibre ; il fit connoître qu'il avoit vaillamment combattu , & qu'il n'étoit pas fort éloigné de ce grand adversaire. Les vrais connoisseurs cependant trouvoient dans les compositions de Rubens , une grandeur , une majesté , avec une fraîcheur de teintes , où il étoit bien difficile de parvenir : ils convenoient cependant que Rombouts entendoit aussi bien que Rubens , l'artifice du coloris ; & ses tableaux faisoient un grand effet. Cette magie est assez bien décrite dans les vers suivans :

Sçavez-vous bien pourquoi les disciples d'Apelle
Peignent souvent Vénus à côté de Vulcain ?

C'est qu'auprès de ce Dieu noir comme un
Africain ,

La Déesse en paroît plus belle.

Cet artiste s'égayoit souvent à peindre des décorations de théâtre, des assemblées de charlatans, des tabagies, des cabarets. Il en représentoit les personnages avec tant de naïveté, que ses tableaux étoient fort recherchés, & entroient dans tous les cabinets. Quand il peignoit des sujets d'histoire tant sacrée que profane, c'est alors qu'il mettoit en évidence toute la grandeur de son génie.

Son pinceau n'a jamais allarmé la vertu par des figures obscènes; & quoiqu'il traitât souvent des sujets galans, sa modestie prenoit le dessus, & il donnoit, dans ces occasions, des preuves de sa probité & de la droiture de son cœur.

Rombouts n'ayant pû égaler Rubens dans l'élevation du génie, & dans l'étendue & la magnificence de ses compositions, voulut au moins l'égalier dans la somptuosité des bâtimens. Il fit élever à son exemple, une belle maison dans la ville d'Anvers; il la commença dans un tems de guerre, & se trouva, faute d'argent, hors d'état de la continuer. Il sentit alors toute sa faute, & les railleries auxquelles il alloit être exposé. Pour les éviter, il fit courir le bruit que le Grand Duc de Toscane le demandoit pour exécuter plusieurs ouvrages; mais la mort en avoit ordonné autrement; elle le surprit en 1637, & rompit ce prétendu voyage: il étoit alors

THEODORE
ROMBOUS.

âgé de quarante ans. Sa sépulture se voit aux Carmelites d'Anvers : on ne sçait point s'il a été marié, s'il a laissé des enfans & des élèves. Ses desseins ne sont pas plus connus.

Balliu a gravé d'après lui une sainte famille, en travers ; & Bolswert un concert d'un homme & d'une femme, assis l'un près de l'autre, de la même forme que la sainte famille.



V A N D Y C K.

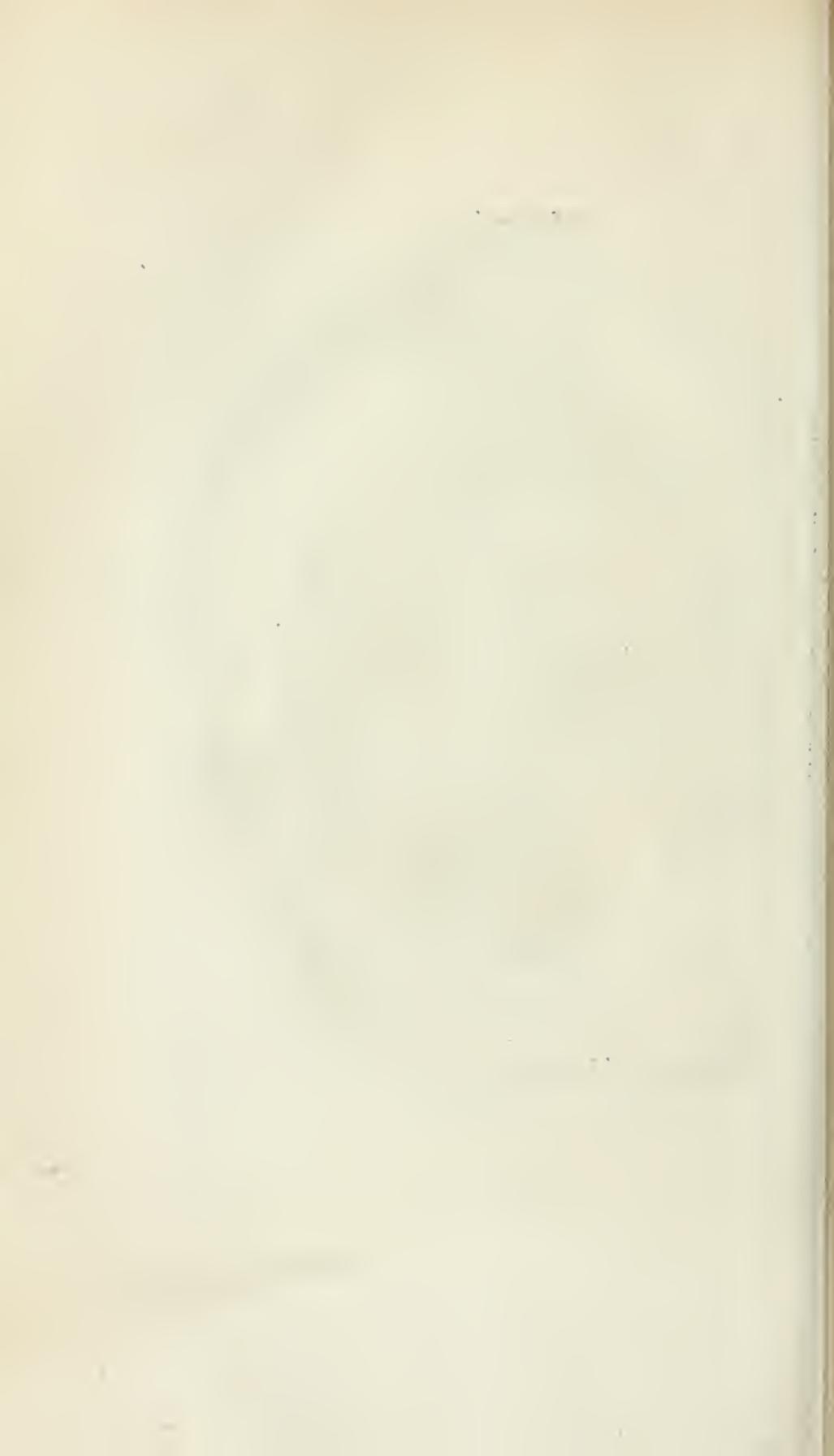
VANDICK.

ANTOINE *Vandyck* n'est pas de ces disciples qui tirent leur gloire de celle de leur maître : en s'élevant à la plus haute réputation, il ne l'a dûe qu'à lui-même. Anvers s'honore de sa naissance, & la marque en 1599. Il étoit fils d'un peintre sur verre, & d'une mere qui peignoit le paysage ; ce fut elle qui lui mit le crayon à la main. *Van-Balen*, bon peintre Flamand, qui avoit passé plusieurs années en Italie, fut son premier maître. Le jeune *Vandyck* le surpassa en peu de tems, ainsi que tous ceux qui coururent la même carrière. Un brillant succès couronna toutes ses études.

Frappé du mérite de Rubens, son école fut son grand point de vûe : ses amis lui en ouvrirent la porte. Il donna de si bonne heure des preuves de ses talens extraordinaires, qu'il ne fut pas inutile à ce grand maître. Il devint son premier disciple : les tableaux que Rubens n'avoit fait qu'ébaucher, étoient terminés par *Vandyck*, & on les prenoit



VANDYCK.



facilement pour être de Rubens ; il en ébauchoit d'autres que le maître retouchoit ; enfin le bruit se répandit que *Vandyck* faisoit la plus grande partie des ouvrages de Rubens. Ces raisons firent que *Vandyck* quitta son école & travailla en son particulier. Les pensées poétiques de *Vandyck* trouverent alors un grand jour à paroître ; son beau génie se manifesta , sa grande intelligence lui traça une route dans le chemin de l'esprit ; & il sçut aussi habilement cacher ses défauts que César , qui ayant la tête chauve , la couvroit d'une couronne de lauriers. Au reste , ses compositions , quoique bien raisonnées , ne furent jamais si sçavantes ni si ingénieuses que celles de Rubens : ses portraits sont mieux dessinés , plus vrais , & plus finis que ceux de son maître ; son coloris plus frais , son pinceau plus coulant , sa touche plus fine , avec beaucoup de reflets de lumieres ; les têtes & les mains sont admirables , ses attitudes régulières & conformes au sujet qu'il traitoit , avec des draperies très-légères.

Sa gratitude envers son maître fut marquée par trois tableaux qu'il lui donna ; un *Ecce-Homo* , Notre-Seigneur dans le jardin des Oliviers , & le portrait de sa seconde femme : Rubens , en revanche , lui fit présent d'un des plus beaux chevaux de son écurie.

On demanda à *Vandyck* , pour l'Eglise du village de *Savelthem* , près de Bruxelles , une sainte famille qu'il alla peindre sur le lieu , & il y mit le portrait d'une jeune payfanne , dont il étoit devenu amoureux. Le sien fut placé dans le tableau de saint Martin , pour la même Eglise : ce saint est monté sur un cheval blanc , peint d'après celui que Rubens lui avoit donné.

VANDYCK.

Le genre du portrait que *Vandyck* embrassa dans la suite, & auquel il a toujours été plus propre qu'à l'histoire, lui fournit beaucoup d'ouvrages; Rubens lui conseilla d'aller en Italie, & il partit à l'âge de vingt ans. Les beaux portraits que le Titien & Paul *Veronèse* ont faits à Venise, l'arrêterent long-tems en cette ville. Gênes l'attira ensuite, & la Noblesse l'employa à faire quantité de portraits; de-là il se rendit à Rome: le cardinal *Bentivoglio*, qui l'avoit connu en Flandre pendant sa nonciature, le reçut dans son palais, & il le peignit, ainsi que plusieurs autres personnes. Les peintres Flamans établis en cette ville, étonnés du beau coloris de *Vandyck*, jaloux de sa réputation, piqués d'ailleurs de ce qu'il n'avoit pas voulu se trouver à leurs assemblées de plaisirs, parlèrent fort mal de ses ouvrages; ce qui l'obligea de quitter Rome pour retourner à Gênes. De grands travaux se présentèrent alors sans crainte de l'envie. C'est cependant un malheur affecté aux hommes célèbres, leurs ennemis ne peuvent employer contre eux que d'aussi foibles armes; la présence de ces grands artistes excite l'envie, leur absence l'étouffe, & l'on ne connoît jamais mieux leur mérite que quand on les a perdus. Ce grand homme a fait lui-même son éloge, par son heureux caractère & par les beaux ouvrages qu'il a produits.

On l'engagea de se rendre en Sicile avec le chevalier *Nanni*: il y peignit le Prince Philibert de Savoye qui en étoit Viceroy; Palerme devoit être ornée de grands ouvrages de sa main; la contagion l'obligea de les abandonner. Il s'embarqua sur une galere pour Gênes, où après avoir demeuré quelque tems, son pays devint l'objet de ses de-

sirs ; il fit voir en arrivant , que son voyage ne lui avoit pas été infructueux. Le premier tableau qu'il peignit pour les Augustins d'Anvers , fut saint Augustin ; cet ouvrage fit connoître combien l'Italie l'avoit perfectionné ; son goût s'étoit épuré ; il employoit plus d'art , plus de recherches dans ses ouvrages. Le Prince d'Orange , Henri - Frédéric de Nassau , le fit venir en Hollande pour faire son portrait , celui de la Princesse son épouse & des Princes ses enfans ; toute sa Cour voulut aussi être peinte de sa main.

Vandyck , en passant par la Hollande , ayant entendu parler de François Hals , fameux pour le portrait , l'alla voir & lui demanda le sien. Hals , qui ne le connoissoit pas , se mit aussitôt à le peindre , & *Vandyck* en fut fort content. Pour reconnoître ce travail , il ne lui proposa que d'en faire autant à son égard : ce qui ayant été exécuté , Hals reconnut , à son habile pinceau , que c'étoit *Vandyck* lui-même. *Vandyck* fit emporter le portrait chez lui , & distribua plusieurs guinées aux enfans de François Hals ; maniere noble & ingénieuse de récompenser le travail du pere. On dit que *Vandyck* fit ce qu'il put pour l'engager à le suivre en Angleterre ; mais il ne l'écouta pas , & ayant retiré l'argent des mains de ses enfans , il l'employa aussitôt à boire au bon voyage de *Vandyck*.

Comme sa fortune n'étoit pas encore bien établie , *Vandyck* crut l'augmenter en passant en Angleterre ; voyage qui ne lui réussit pas , non plus que celui de France , où il séjourna peu de tems. Sa patrie étant toute sa ressource , son application redoubla pour son art ; ce fut alors que sa réputa-

VANDYCK.

tion égala ses talens : l'artifice que les grands maîtres savent employer pour tromper les yeux, fut celui de *Vandyck* ; c'étoit l'imitation naïve de la nature. Que pouvoit-il faire de mieux pour seconder le beau génie qu'elle lui avoit donné ?

Charles I, Roi d'Angleterre, entendant plus que jamais vanter le mérite de *Vandyck*, eut quelque regret d'avoir fait si peu de cas de lui ; ce Prince voulut l'attirer à son service & lui en fit faire la proposition par le chevalier *Digby*, qui l'engagea à faire un second voyage à Londres. Le Roi le fit chevalier du Bain, lui donna son portrait garni de diamans avec une chaîne d'or, une pension, un logement & un prix fixe pour chacun de ses ouvrages. Ce Prince venoit souvent le voir, l'accabloit de caresses, & s'asseyant auprès de lui, faisoit faire son portrait, & toute la cour voulut l'imiter. Les Seigneurs & les Dames se disputoient le plaisir de lui faire des gracieusetés & des présens. Ce moyen eût pû le rendre très-riche en peu de tems, si la grande dépense de sa table, de ses équipages (ayant même des musiciens auprès de lui) n'eût absorbé tout son gain. Il donnoit à manger à ce qu'il y avoit de grand, & les Dames, par leur présence, se faisoient un plaisir d'embellir ses repas : on dit même qu'il ne leur déplaisoit point. *Vandyck*, quoique d'une taille petite, étoit bien fait, beau de visage & habillé magnifiquement : il joignit à ce bel extérieur, beaucoup d'esprit, de modestie & de politesse ; grand protecteur de tous ceux qui excelloient dans quelque art, & généreux au suprême degré.

L'application que ce peintre donnoit à l'Alchimie, épuisa bientôt ce qu'il avoit amassé. L'in-

fermité de la goutte ne l'empêcha pas d'épouser une (a) demoiselle alliée à la maison d'Ecosse, aussi fameuse par sa beauté que par les malheurs de son pere. *Vandyck* la conduisit à Anvers pour lui faire voir sa famille, & ensuite à Paris, où il se flattoit que son mérite lui procureroit la gloire de peindre la grande galerie du Louvre. Il n'arriva pas assez à tems; le fameux Poussin étoit venu de Rome pour la même entreprise, que la jalousie de Fouquieres fit manquer: ainsi *Vandyck* s'en retourna en Angleterre. Il eut de sa femme une fille qui mourut fort jeune; accablé de goutte, il la suivit de près, étant mort à Londres en 1641, âgé de quarante-deux ans, un an après la mort de son maître Rubens. Son tombeau se voyoit dans la grande Eglise de saint Paul, avant l'embrasement.

Vandick a exercé la même Muse que Rubens.

Tel qu'un aigle, Rubens, sur les traces d'Homere,
S'élève au haut des airs; *Vandyck* plus retenu,
Du Cygne de Mantoue a le vol soutenu.

Loin de nous peindre la Chimère,
Ni Pandore, ni ses forfaits,
Il donne à de réels attraits
Le feu divin de Prométhée:
Par lui la nature imitée
Forme de si vivans portraits,
Que la beauté même flattée
S'admire & reconnoît ses traits.

(a) La fille de Milord Ruten, Comte de Gorre.

VANDYCK.

Vandyck entretenoit des modèles d'hommes & de femmes, afin de peindre d'après nature les mains & ce qui pouvoit être nécessaire aux portraits des gens de qualité, à qui il ne demandoit que le tems de peindre leurs têtes. En commençant le matin un portrait, il retenoit à dîner la personne; il reprenoit ensuite l'ouvrage pour le terminer le soir, & il ne restoit plus que les draperies, qu'il faisoit ébaucher sur des desseins faits au crayon noir & blanc, & qu'il retouchoit entièrement.

On m'a assuré à Londres qu'il dessinoit seulement les portraits au crayon blanc & noir, d'après quoi il faisoit ébaucher les têtes qu'il retouchoit ensuite, ce qui a produit la quantité d'ouvrages que nous avons de ce maître.

Vandyck est appelé le Roi du portrait : l'expression, la finesse, une touche surprenante ont été son partage; sa maniere de peindre paroît être de l'appannage des graces. Personne n'a mieux entendu l'artifice du clair-obscur; ses ajustemens sont grands, ses plis simples & riches, & sa maniere de peindre noble & facile.

Vandyck, sur la fin de ses jours, se lassa de la gêne de faire toujours des portraits; il voulut immortaliser son pinceau par quelque grand morceau d'histoire. Quel dessein plus vaste, que celui de peindre l'histoire de l'ordre de la Jarretiere, pour les tapisseries qui devoient orner le grand salon du palais de Withehal à Londres; il en fit faire la proposition au Roi par son ami le Chevalier Digby, & demanda une somme exorbitante, mais la mort du Roi en empêcha l'exécution. Le projet de peindre la grande galerie du

Louvre à Paris, n'étoit pas moins élevé. L'amitié le porta à peindre les plus fameux artistes de son tems, qu'il fit graver. On en voit même quelques-uns de sa main à l'eau forte. Ses portraits sont d'un genre sublime, & il a donné la vie à tout ce qu'il a peint. Ses carnations sont telles, qu'il semble qu'il n'y ait qu'à piquer la chair pour en faire sortir le sang. Les connoisseurs même trouvent que ses portraits approchent plus du Titien que ceux de Rubens; les premiers qu'il a faits sont infiniment supérieurs à ceux de son dernier tems, qui ne paroissent qu'ébauchés.

Ses élèves sont Hanneman de la Haye, Bertrand Fouchier de Bergoopsom, *Benedetto Castiglione*.

Vandyck a rarement terminé ses desseins: il se servoit de pierre noire sur du papier gris qu'il couvroit de blanc de craie, quelquefois un peu de sanguine aux têtes les rendoit plus vraies. Ses esquisses sont si légères qu'elles n'étoient entendues que de *Vandyck*, qui sçavoit en faire un grand usage; ses hachures sont parallèlement inclinées de droit à gauche, & les plis de ses draperies sont très-fouillés; on en voit à un seul trait de plume; d'autres sont au crayon rouge, & quelques-uns lavés à l'encre de la Chine avec beaucoup de soin; il dessinoit ses beaux portraits sur du papier blanc sur la pierre noire, d'un crayon plus fin dans les têtes; les fraises & les mains, le reste de l'habillement est d'un crayon plus gros & estompé sans employer de blanc: d'autres sont lavés au bistre & à l'encre de la Chine. Outre toutes ces indications, on ne peut jamais se tromper, si l'on trouve réunis dans un dessein une touche extrêmement spirituelle & légère, des profils de têtes & des

VANDYCK.

maines admirables , avec une intelligence surprenante.

Ses ouvrages à Anvers , sont dans l'Eglise des Augustins , le saint en extase regardant le ciel , il est accompagné de sainte Monique ; chez les Dominicains , un portement de croix & une flagellation ; aux Cordeliers , un Christ mort sur les genoux de sa mere entourée d'anges ; pour les sœurs de saint Dominique , un crucifix au pied duquel est ce saint & sainte Catherine de Sienne ; la Vierge qui prend pour son fils le bienheureux Herman Joseph de l'ordre de Prémontré ; dans l'Eglise des Jésuites , sainte Rosalie à genoux devant l'enfant Jesus qui est sur les genoux de sa mere ; & qui veut couronner la sainte ; les saints Pierre & Paul sont derriere sainte Rosalie ; aux Beguines , une Notre-Dame de pitié tenant le Sauveur mort , avec la Madeleine & saint Jean à ses pieds ; une autre Notre-Dame de pitié avec saint Jean & des anges dans le fond , pour l'Eglise de St. François ; dans une chapelle des Recolets d'Anvers , un crucifix en petit.

A l'Hôtel de ville de Bruxelles , un grand tableau où tous les Magistrats de son tems sont assés au nombre de vingt-trois.

A Gand dans l'Eglise de saint Michel , un crucifix avec la Madeleine , saint Jean & deux hommes armés à cheval.

L'Eglise de saint François à Malines , possède trois tableaux de sa main , un crucifiement , saint Bonaventure qui dit la messe , & un miracle de St. Antoine de Padouë.

Pour la grande Eglise de la ville de Dendermonde

monde , une nativité ; & un fameux crucifix pour les Capucins de la même ville.

VANDYCK;

Deux tableaux pour l'Eglise du village de *Savelthem* près de Bruxelles, l'un une sainte famille , & l'autre saint Martin patron de la Paroisse.

A Gênes, le tableau du maître-autel de l'Oratoire de S. Jean-Baptiste, est de *Vandyck* ; il représente une assomption.

On voit à l'Hôtel général de la ville de Lille ; une adoration des bergers ; & au maître-autel des Recolets de la même ville , un crucifix , la Vierge & saint Jean sont sur les côtés , & la Madeleine embrasse la croix.

Les Dames de l'Abbaye à Bruges , possèdent dans une salle trois grands tableaux de ce maître, à savoir , un *Ecce - Homo* , la descente du Saint-Esprit , saint Jean - Baptiste & saint Jean l'Evangéliste.

A Ypres, on voit saint Martin faire part de son manteau à un pauvre ; & une belle résurrection au maître-autel des Jésuites.

On voit à Londres , un crucifiement & Notre-Seigneur avec les douze apôtres ; les fameux tableaux de la famille de Pembrock, sont dans la salle de la maison de Wilton dans la Province de *Wiltshire* , à vingt-cinq lieues de Londres.

Chez le Roi d'Espagne à l'Escurial, on trouve dans le chapitre , le martyre de saint Sébastien ; Jesus-Christ mort sur les genoux de la Vierge , avec la Madeleine & saint Jean, une Vierge tenant l'enfant Jesus sur ses genoux , demi figure ; les deux premiers tableaux sont grands comme nature.

Dans la galerie du grand Duc , le portrait du cardinal *Rentivoglio* , & quatre autres portraits.

VANDYCK.

Dans celle du Duc de Modène, un saint Jérôme avec un lion.

A Dusseldorp, chez l'Electeur Palatin, on voit un crucifix; un Polonois à cheval; le Tems qui coupe les aîles à l'Amour; le portrait d'une Dame en habit noir, tenant une rose à sa main, grande comme nature; celui d'une Angloise, avec un Nègre qui lui présente des fleurs; un portrait en manteau noir; celui du peintre *Herfelt* peignant une marine; le portrait d'une femme; celui d'une Princesse d'Angleterre, avec Milord Arondel debout derriere sa chaise; un nain, un fou & un chien; Vénus endormie, que découvre Jupiter transformé en Satyre; le portrait d'un homme, grand comme nature; saint Sébastien attaché à un arbre, & le tyran monté sur un cheval blanc; Jesus-Christ mort sur le giron de sa mere; Jesus avec les quatre pécheurs convertis; le paralytique guéri; le portrait du Duc de Neubourg Wolfgang; le même en petit; Susanne & les vieillards; le portrait de François Breughel; celui de *Vandyck* la Vierge; l'enfant Jesus & saint Jean, grands comme nature; le portrait d'un homme en habit noir, de la même grandeur; un saint Sébastien; une descente de croix; l'apparition de la Trinité; sainte Rosalie; l'apothéose de la même sainte; le Christ mort avec saint Jean & la Madeleine.

Le Roi possède les tableaux suivans: Notre-Seigneur en croix; un saint Sébastien; le portrait de Marie de Médicis; la même dans un fauteuil; celui du Marquis d'Aitone; celui de *Vandyck* une Vierge & saint Antoine de Padoue; une Vierge avec l'enfant Jesus, & deux figures à genoux; une autre Vierge avec la Madeleine & le Ro

David ; les deux portraits des Princes Palatins ; celui du Comte du Lux, en chemise tenant une orange ; celui de l'Infante Elisabeth, en religieuse ; une descente de croix ; un homme sur un cheval blanc, caressant un chien ; le portrait de Rubens avec son fils ; celui de sa femme avec sa fille ; une annonciation, copiée d'après le Titien ; Vénus faisant forger des armes pour Enée.

On voit au palais Royal une tête d'homme avec une chaîne d'or ; celle d'une femme avec un grand mouchoir ; la famille de Charles I, Roi d'Angleterre, peinte sur toile, de grandeur naturelle ; le portrait de Marie de Médicis ; celui de *Sneyders* ; celui de sa femme ; & un homme avec une fraise, peint en ovale ; la Vierge & l'enfant Jésus ; le portrait d'une femme en pied, qui tient un éventail ; celui d'un homme en pied, de grandeur naturelle ; un Pair d'Angleterre ; le portrait d'une Princesse veuve, tenant une canne ; celui de la Princesse de Phalsbourg, s'appuyant sur un petit More qui tient une corbeille de fleurs ; le Comte l'Arondel assis dans un fauteuil.

Les meilleurs graveurs de *Vandyck* sont, L. Voferman, Paul *Pontius*, *Bolswerd*, & les autres graveurs de Rubens. *Hondius*, Matham, Pierre Lombard, Pierre Daret, A. J. Prenner, Rousselet, Coëlemans, Van-Ardel, Vermeulen, Morin, ont gravé, ainsi que plusieurs autres, d'après ce maître. Il y a environ quarante morceaux d'histoire tant sacrée que profane, treize Vierges ou saintes familles ; le livre de cent-dix portraits de peintres ; environ cent-vingt autres portraits tant grands que petits, compris les douze Comtesses, gravés par Lombard, les dix portraits en pied de Seigneurs &

 VANDYCK.

de Dames Angloises , gravés par Gunst ; dix-sept portraits exécutés par Hollart ; Vaillant a fait deux pièces noires : ce qui peut faire en tout trois cens morceaux.



J E A N M I E L.

 JEAN MIEL.

PLUSIEURS Flamans ont été puiser le bon goût en Italie ; & Jean Miel est de ce nombre. Ce peintre , né à *Ulaenderen* , à dix lieues d'Anvers , en l'année 1599 , fut disciple de Gerard Zegers , dont on a parlé ci-dessus. Son amour pour son art le fit passer en Italie. Ce fut en ce pays que des études suivies d'après les plus grands maîtres , lui acquirent un nom qui le distingua parmi les peintres de son tems ; & on confia bientôt à son pinceau de grands morceaux publics. Son génie poétique le rendoit propre à l'histoire ; l'enthousiasme le faisoit souvent , & il en a donné assez de preuves , puisqu'il a peint de grands tableaux d'autel à Rome , où sont représentés plusieurs traits d'histoire ; à la Vénurie , ainsi que chez le Comte Palatin , on trouve de bons morceaux.

André *Sacchi* le voulut avoir dans son école , & l'employa en divers ouvrages : un jour qu'il travailloit à un tableau que le *Sacchi* faisoit pour le palais Barberin , où ce peintre devoit représenter toute la cavalerie du Pape , Jean Miel , au lieu de peindre des figures convenables à la majesté de l'histoire , voulut s'égayer dans le grotesque , qui étoit son véritable goût ; André se mit fort en



JEAN MIEL.

colere & le chassa de son atelier, en lui disant d'aller peindre ailleurs ses bambochades. Jean Miel piqué de ces paroles, aidé d'ailleurs des conseils du cavalier Bernin, qui l'avoit pris en amitié, s'attacha aux grandes figures; & afin de mieux réussir, il fit un voyage en Lombardie pour copier les ouvrages des Carraches, & la coupole du Corrège: enfin à son retour à Rome il parut bien plus habile qu'auparavant, & les occupations ne lui manquèrent point.

Alexandre VII lui fit peindre dans la galerie de *Monte Cavallo*, l'histoire de Moyse lorsqu'il frappe le rocher; il donna dans ce tableau des preuves d'une capacité peu commune.

On ne connoît ce peintre en France que par des pastorales & des bambochades. Ces petits sujets dans lesquels il excelloit, ne l'empêchoient pas de traiter assez noblement l'histoire, dont il a orné plusieurs chapelles des Eglises de Rome. On conviendra cependant qu'un goût dominant le portoit vers le genre grotesque, où il réussissoit si parfaitement, qu'on ne distingue point ses ouvrages de ceux de Michel-Ange des batailles & Pierre de Laar, dit Bamboche.

Son coloris est des plus vigoureux, & ses figures sont bien dessinées, ainsi que ses animaux. Il faisoit souvent des figurines dans les tableaux des autres peintres, tels que *Peter-Neef*, *Silvianche*, &c. Son paysage est touché dans le goût des Carraches, ses ciels qu'il tenoit fort clairs, contribuent encore à faire valoir la couleur vive & transparente des devans; on souhaiteroit, dans ses tableaux d'histoire, un meilleur goût de dessin, & un peu plus de noblesse dans ses airs de tête; avantages

JEAN MIEL.

dont l'a privé son habitude à traiter le grotesque; on le reçut en 1648, à l'Académie de saint Luc à Rome.

Sur sa réputation, le Duc de Savoye, Charles-Emmanuel, le fit venir à Turin pour peindre le salon de la Vénèrie, & le retint cinq ans à son service. Jean Miel y parut aussi habile qu'à Rome, & les sujets variés qu'il choisit dans la fable, les chasses qu'il y représenta si naturellement, lui acquirent toute la considération du Prince & de sa cour; elle fut marquée par l'Ordre de saint Maurice dont il fut décoré, & par une croix de diamans d'un prix considérable. Toutes ces faveurs ne l'empêchèrent pas de s'ennuyer à Turin, & le chagrin de ne pouvoir retourner à Rome, après plusieurs tentatives auprès du Prince, le fit tomber malade; & il mourut à Turin en 1664, dans la soixante-cinquième année de sa vie. On le porta à saint Jean, cathédrale de cette ville.

Ses disciples sont Jean Asselin, connu par ses beaux paysages; & Christophe *Orlandi*.

Les desseins de Jean Miel ne sont pas communs: le bistre y est employé avec la pierre noire, hachée de différens sens, & rehaussée de blanc au pinceau: il a fait des études à la sanguine qui sont comme estompées; d'autres à l'encre de la Chine hachées à la plume. Le feuillet de son paysage est couché & un peu pointu. On voit de lui des études coloriées à l'huile de plusieurs figures détachées, & peintes sur la même feuille de papier. Les airs de têtes communs qui se trouvent dans ses sujets d'histoire, les figures qui ont presque toutes la tête nue, & son genre d'habillement dans le grotesque, sont des certitudes de la main de Jean Miel.

Ses ouvrages à Rome sont à *San-Martino dei monti*, le baptême de saint Cyrille, peint sur le mur à fresque ; dans l'Eglise de l'*Anima*, la chapelle & la coupole, à fresque, offrent l'histoire de S. Lambert, & une annunciation dans la même Eglise ; à saint Laurent *in Lucina*, le miracle d'un enfant mort ressuscité par saint Anroine de Padoue, & deux autres morceaux concernant le même saint, dans lesquels il a suivi le goût des Carraches ; dans une chapelle du Vatican, proche la chambre du Pape, il a peint à fresque plusieurs morceaux de l'Écriture sainte ; dans la galerie de *Monte Cavallo*, le frapement de roche ; dans le palais *Raggi*, deux tableaux longs, représentant la rue du cours, où se tiennent les mascarades de Rome.

A Gênes, on voit plusieurs belles copies qu'il a faites d'après les Carraches, & la fameuse coupole du Corrège.

Le grand salon du château de la Vénérie, près de Turin, aujourd'hui détruit, représentoit, dans les compartimens du plafond, onze sujets de métamorphoses & dix chasses ; sçavoir, l'assemblée des chasseurs ; la curée ; l'aller au bois ; laisser courir le cerf, où il y a un beau paysage ; & six autres chasses de différens animaux.

L'Electeur Palatin, dans son palais de Dufeldorp, a beaucoup de tableaux de ce maître.

Le Roi possède deux ouvrages de Jean Miel peints sur toile ; l'un représente des gens buvant à la porte d'un cabaret, l'autre est une halte de camp.

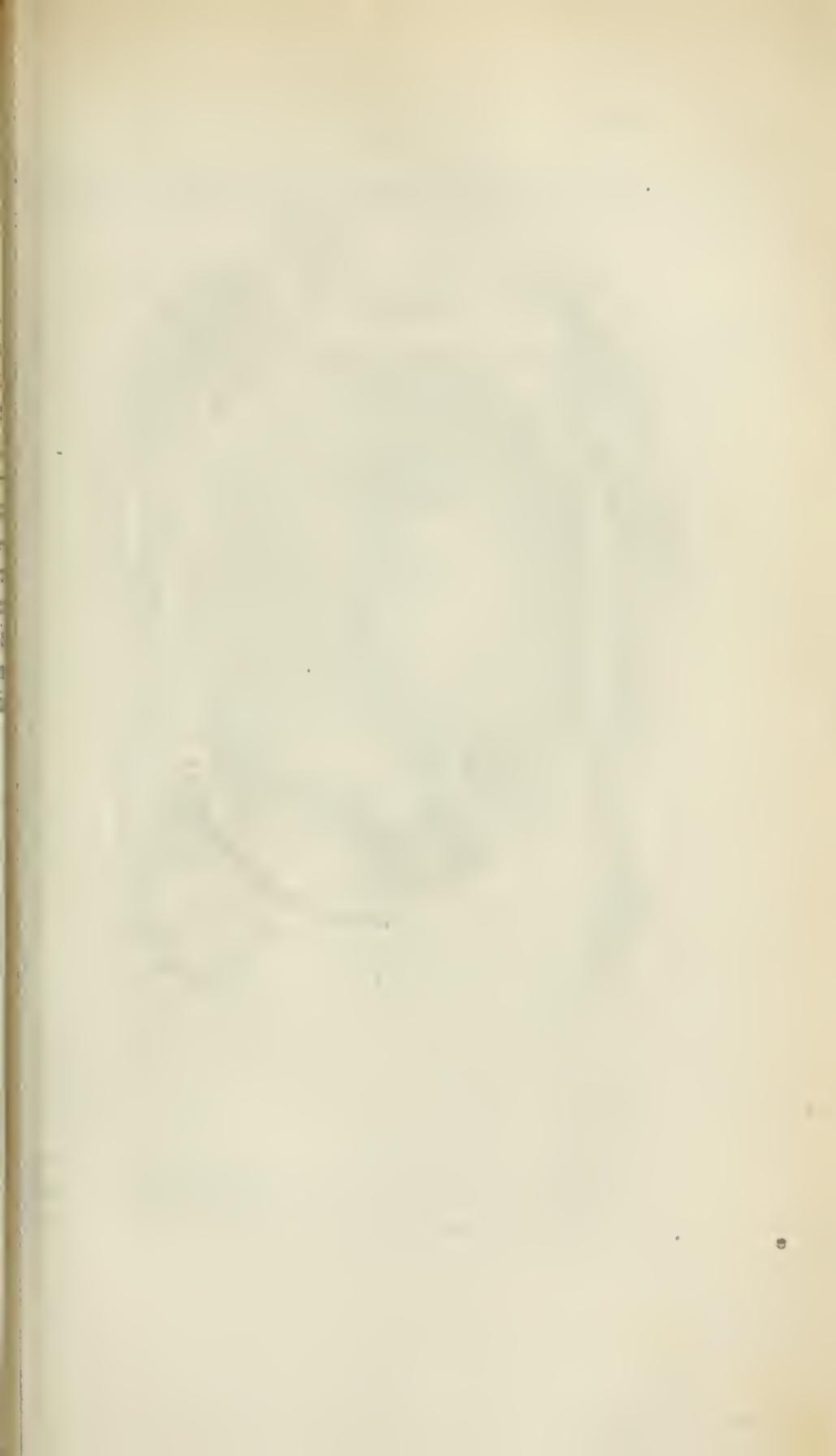
On voit au palais Royal trois tableaux de ce maître peints sur toile ; le premier est une ven-

 JEAN MIEL.

dange composée d'une grande quantité de figures ; le second représente une danse d'un homme & d'une femme dans un beau paysage , un sujet de chasse fait le troisième.

Jean Miel a gravé plusieurs choses de sa main ; trois grandes batailles à l'eau forte , qui ont servi à l'histoire des guerres de Flandre par *Flaminius Strada* , une assomption de la sainte Vierge , & un livre de cinq pièces , qui sont une sainte famille & quatre morceaux champêtres gravés à Rome , le livre de la Vénérie de vingt - un sujets de fables & de chasses gravés au burin par G. Tassiere ; un titre de livre qui représente saint François Xavier au Japon , & la Vierge de *Trapani* gravés par Corneille Bloëmaert ; J. Coëlemans a fait un sujet des quatre saisons dans le même tableau , qui se trouve dans la collection du cabinet d'Aix ; on voit encore deux sujets champêtres gravés à Paris par Beaumont.







M. Aubert Sc.



CORNEILLE SCHUT.

CE disciple du grand Rubens, qui s'est distingué par son génie pittoresque & poétique, a mérité que plusieurs auteurs ayent parlé de lui avec éloge. Il vit le jour dans la ville d'Anvers vers l'an 1600. L'imagination vive que Corneille avoit apportée en naissant, son beau génie nourri de grandes connoissances, furent la source des beautés que l'on admire dans ses ouvrages,

CORNEILLE
SCHUT.

L'histoire fut son principal objet. Eh, qui peut mieux qu'elle mettre en évidence toutes les idées que forme une belle imagination ! C'est dans cet enthousiasme que les passions se développent, que la vivacité qui les accompagne anime les pensées, que les images se forment, les sentimens s'expriment, le cœur s'échauffe & l'esprit s'élève ; ces passions allument le feu, l'art le nourrit & l'enretient.

Corneille montrait de l'esprit dans ses ordonnances ; la poétique de la peinture s'y trouvoit dans tout son éclat : quelquefois il s'appliquoit à faire des vers, & nous avons de lui *les Ordonnances poétiques*, qui sont des preuves de ses différens talens.

Vandyck qui connoissoit son mérite, fit son portrait par amitié, pour le faire graver dans le recueil qu'il a donné des grands hommes de son temps. Cette justice qu'il lui a rendue, prouve assez que malgré la célébrité de Rubens & celle de

CORNEILLE
SCHUT.

Vandyck, sa capacité ne laissa pas de lui procurer un nom digne de ses ouvrages. Avec tous ces avantages, Corneille se trouvoit peu employé ; il attribuoit cette disette d'occasion à la grande réputation que son maître Rubens s'étoit acquise. Il s'emporta même contre cet excellent homme, qui ne s'en vengea qu'en lui procurant de l'emploi.

Corneille Schut auroit dû plutôt attribuer son défaut d'occupation à un ton de couleur gris, & à une maniere de dessiner un peu sauvage. Quoique sa composition fut légère & ingénieuse, que ses pensées fussent élevées & soutenues par un beau feu, on l'accusoit d'être manieré & peu correct, ne consultant pas assez la nature.

Ses ouvrages sont à Notre-Dame d'Anvers, une coupole peinte sur toile, où est représentée l'assomption de la Vierge environnée d'anges, dont un tient une harpe avec le nom de Marie, & des chiffres tout au tour de la coupole ; il y a une Trinité dans le haut. Au grand autel des Peres Jésuites, on voit une Vierge tenant sur ses genoux l'enfant Jésus en pied ; Dieu le Pere, le Saint-Esprit & plusieurs saints sont dans une gloire ; dans la même Eglise, il y a deux tableaux à côté du maître-autel de St. Xavier ; le saint distribue la communion dans l'un, & dans l'autre il prêche, le crucifix à la main, l'Evangile devant un Roi idolâtre ; ils ont été endommagés par le feu ; il a peint encore plusieurs tableaux tant dans la Cathédrale d'Anvers, qu'aux Récolets, à la Collégiale de St. Jacques, à l'Eglise de St. Villebord dans un des fauxbourgs d'Anvers leur détail mèneroit trop loin. Les Jésuites de Gand ont de Corneille une belle assomption. Souvent au milieu des guirlandes de fleurs de Daniel Ze-

gers, il peignoit des grisailles, des figures colorées, & des ornemens qui y convenoient parfaitement.

CORNEILLE
SCHUT.

Comme Corneille Schut a eu un neveu peintre, & du même nom, on les confond souvent ensemble. Ce Corneille Schut florissoit du tems de *Valdes* & de *Murillo*, avec qui il étoit fort lié pendant son séjour en Espagne. Il présidoit à l'Académie de Seville, & y donnoit des leçons publiques. Ce qu'il entendoit le mieux étoit le portrait, dont il a fait un grand nombre. Sa mort est marquée à Seville en 1676, dans un âge fort avancé.

Quant à notre Corneille Schut, on ne sçait point précisément l'année de sa mort, ni le lieu où elle est arrivée; on ignore aussi s'il a été marié, s'il a eu des successeurs, & s'il a formé quelques élèves.

Ses desseins sont plus connus: il y en a de faits à la pierre noire lavés au bistre, avec des hachures couchées de droite à gauche répandues partout. Ils sont un peu incorrects, & la touche en est fort lourde. D'autres desseins sont arrêtés d'un trait de plume lavés au bistre. On reconnoitra toujours Corneille Schut à ses grosses têtes d'enfans & de femmes, dont presque toutes les physionomies se ressemblent. Il y a encore des desseins de ce maître commencés à la sanguine, & dont le trait est fait au pinceau avec du bistre, & lavés de même.

Ses graveurs sont les mêmes que ceux de *Ruens*; sçavoir, *Lucas Vosterman*, *Jean Popels*, *Jean Witdoeck*, *R. Einhovéd*; on a de lui un *St. Nicolas* qui apparôit en songe à l'Empereur *Conf-*

CORNEILLE
SCHUT.

tantin, gravé par Jean Witdoeck; Hollart a fait un grand morceau allégorique sur la paix conclue entre la France & l'Espagne.

Corneille Schut a aussi gravé à l'eau forte plusieurs pièces de son invention, entr'autres, un St. Laurent sur le gril, pièce en hauteur.



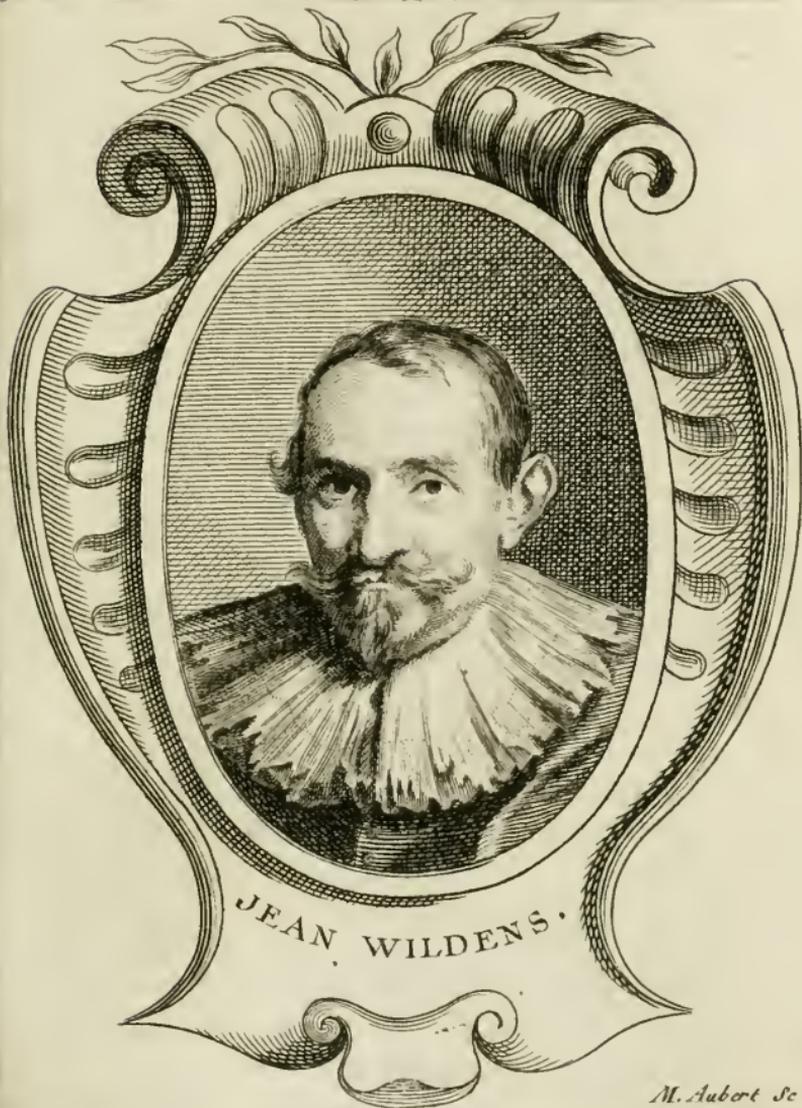
J E A N W I L D E N S .

J E A N
W I L D E N S .

UN génie heureux porta ce peintre né à Anvers en 1600, à copier la nature & à la suivre pas à pas jusques dans ses caprices même, il imitoit la variété des ciels, la légèreté des arbres, la diversité des nuances, la blancheur des eaux: enfin ses sites sont si heureux, que l'on reconnoît la Flandre dans tout ce que Wildens a peint; que faut-il de plus pour acquérir le nom de grand paysagiste? A peine pouvoit-il répondre aux empressements du public, & s'il est constant que le vrai beau, le vrai bon est ce qui plaît aux gens d'esprit & de goût, les ouvrages de Wildens pouvoient prétendre à cet avantage.

Ce peintre eut un malheur commun aux gens de son art, ce fut d'avoir des critiques & des jaloux; mais il les méprisa, à l'exemple du (a) Tasse qui disoit; *laissez-les faire: ne vaut-il pas mieux qu'ils disent du mal de moi à tout le monde, que si tout le monde leur en disoit de moi?*

(a) Vie du Tasse, page 57.



M. Aubert Sc.

Rubens qui sçavoit apprécier le mérite, l'employoit avec Vanuden à peindre dans ses tableaux les terrasses, les arbres & les lointains. Chacun dans son genre s'accommodoit à la pensée & à la couleur de ce grand homme.

Wildens, pour mieux faire *valoir son talent de paysagiste*, ne se borna pas au paysage; il disoit que les grands sujets fournissoient presque tout à l'esprit, au lieu que les petits attendoient tout de lui. En effet, qu'elles idées peut-on espérer que fournisse un paysage? C'est à l'esprit à le faire valoir, à l'embellir: il ne peut rien de lui-même; au lieu qu'un grand sujet d'histoire nourrit le génie, & fait trouver mille choses qui embellissent le tableau.

On demanda à Wildens les douze mois de l'année. Il traita ces sujets si rebattus, d'une façon neuve & élégante, avec des figures convenables à chaque saison. Le naturel ne pouvoit faire plus d'effet, & il regnoit une naïveté dans ses tableaux qu'on ne pouvoit se lasser d'admirer.

Sitôt que Wildens pouvoit s'échapper de la ville, il alloit dessiner d'après nature; c'étoit son plus agréable passetems. Ce n'étoit pas assez pour lui de peindre tout ce qu'il voyoit: il cherchoit un choix dans les vûes, dans les arbres, dans les fabriques; & s'il manquoit quelque chose à leur perfection, il sçavoit y ajouter tout ce qu'il croyoit nécessaire pour les faire valoir. Les figures qu'il employoit dans ses ouvrages étoient traitées de même; il les dessinoit en grand pour les réduire en petit. Un pareil choix se faisoit pour les sujets & pour les attitudes, dans le nombre des paysans qu'il trouvoit à la campagne.

J E A N
W I L D E N S :

J E A N
W I L D E N S.

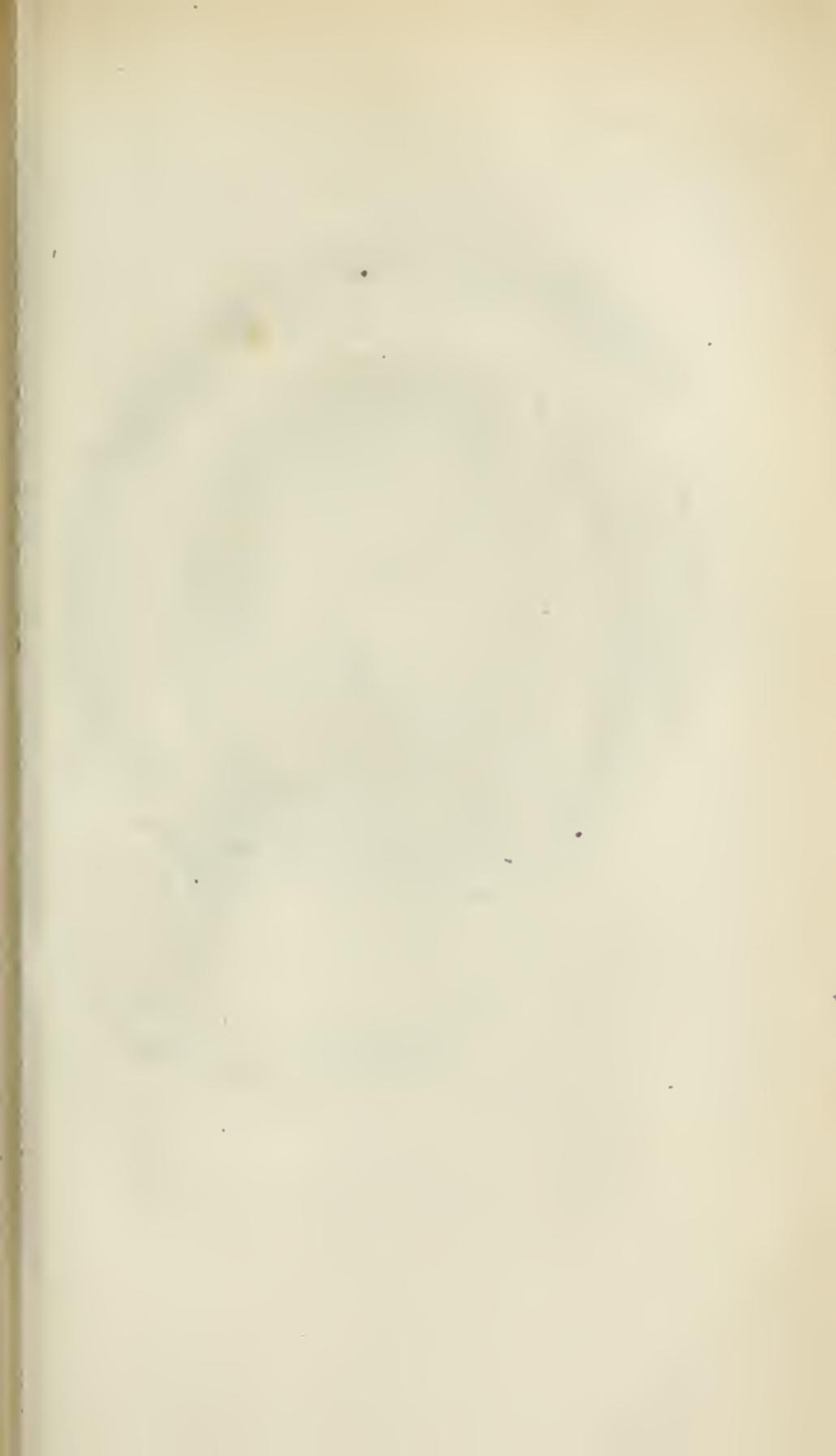
Personne ne s'est peut-être donné plus de peine que Wildens pour acquérir le titre d'habile homme. Cependant un peu trop prévenu pour son mérite, il osa avancer, étant à table avec Vanuden & Sneyders, *que son maître Rubens ne pouvoit se passer de lui, & que les paysages dont il ornoit ses ouvrages en devoient du moins partager la gloire.* Rubens en ayant été informé, peignit secrètement de grands paysages & des chasses remplies de beaucoup d'animaux qu'il touchoit excellemment bien; & les ayant fait voir à Wildens, à Vanuden & à Sneyders qu'il avoit rassemblés à ce dessein, il leur dit : *(a) Vous n'êtes que des ignorans; quand je vous emploie dans mes ouvrages, c'est pour aller plus vite: je viens de vous faire voir dans ces derniers morceaux de ma main, que je puis bien m'en passer, & que je je suis votre maître en tout.*

Ce peintre mourut, selon Felibien, quatre ou cinq ans après Rubens, c'est-à-dire, en 1644, sans qu'on sçache aucune autre circonstance de sa vie, ni quels ont été ses élèves.

On fait beaucoup de cas à Anvers de deux tableaux qui sont dans l'Eglise des Religieuses appellées *Feckes*, à la chapelle de saint Joseph; les figures sont peintes par Langen-Jan; l'un est une fuite en Egypte, & l'autre le repos de la Vierge. Wildens n'a rien peint de plus beau que ces deux grands paysages.

Ses desseins sont d'abord faits à la pierre noire, ensuite arrêtés à la plume, & lavés à l'encre de la

(a) On veut que ce discours de Rubens ait été fait à Janssens & à Rombouts, qui avoient tous deux avancé que Rubens ne pouvoit se passer de Wildens, de Vanuden & de Sneyders.





PHILIPPE DE
CHAMPAGNE.

Chine : il méloit quelquefois des couleurs à l'eau , surtout sur les figures ; & ses arbres sont dans le goût de Paul Brill , ainsi que ses lointains : on estime ses figures , ses terrasses , les plantes dont elles sont ornées ; & le travail des herbes qui les couvrent , peuvent faire connoître Wildens.

Les douze mois de l'année qu'il a peints , sont gravés par Hondius , Matham , & André Stoch.

J E A N
W I L D E N S.

PHILIPPE DE CHAMPAGNE.

PHILIPPE de Champagne né à Bruxelles en 1602 , est venu si jeune en France , qu'il pourroit être placé parmi les François , si l'on ne s'étoit fait une loi de conserver chaque artiste à sa patrie. Ses parens d'une condition médiocre reconnurent en lui une inclination décidée pour la peinture ; dans son plus bas âge il sçut plutôt dessiner qu'écrire , de sorte qu'il copioit les estampes & les tableaux qu'il trouvoit. On le mit à douze ans successivement chez deux peintres de Bruxelles , qui lui firent dessiner des figures & des paysages d'après nature. Fouquieres , ami d'un de ces peintres , prit ce jeune homme en amitié & lui prêta de ses desseins. Philippe travailla un an chez lui , & les copies qu'il lui faisoit faire & qu'il retouchoit légèrement , passoient pour être de lui.

Champagne , résolu de faire le voyage d'Italie , vint à Paris en 1621 dans l'intention de s'y arrêter quelque temps. On l'occupa à faire des por-

PHILIPPE DE
CHAMPAGNE.

**PHILIPPE
DE CHAM-
PAGNE.**

traits & des paysages, pour lesquels il avoit beaucoup de talent. Le Pouffin qui revenoit d'Italie, se trouvant logé avec lui, lui en commanda un, & ils furent employés l'un & l'autre par Duchefne premier peintre de la Reine, lequel conduisoit les ouvrages de son palais du Luxembourg. Le Pouffin y peignit plusieurs petits morceaux dans les lambris, & Champagne quelques tableaux dans l'appartement de la Reine. Sa maniere de peindre plut infiniment, & Duchefne en devint jaloux. Champagne se retira de la Cour, & les fortes instances de son pere le firent retourner à Bruxelles en 1627. A peine fut-il arrivé en cette ville, que le surintendant des bâtimens lui fit sçavoir la mort de Duchefne, dont la Reine lui donnoit la place avec une pension de douze cens livres, & un logement au Luxembourg.

Il revint à Paris en 1628, pour profiter de ces graces, & il épousa la fille de Duchefne. Ses premiers ouvrages furent les six tableaux que l'on voit dans l'Eglise des Carmélites du Faubourg saint Jacques; il peignit sur la voûte un Crucifix qu'on regarde comme un chef-d'œuvre de perspective (a). Champagne fut occupé par le Cardinal de Richelieu, pour les châteaux de Richelieu & de Bois-le-Vicomte, & ensuite il eut ordre de travailler à la galerie du palais Royal dont Vouet par adresse obtint de faire la moitié de portraits & les peintures de la chapelle.

Champagne qui étoit attaché à la Reine mere, refusa les offres avantageuses du cardinal

(a) Desargues, grand géometre, lui en avoit donné le trait.

qui loin d'en être piqué, admira sa fidélité & son attachement; il fit plusieurs fois le portrait de cette Eminence, ceux du Roi, de la Reine & du Dauphin. Un jour qu'il peignoit celui de la Reine, quelques Dames de la Cour en critiquerent la ressemblance; Champagne prit aussitôt sa palette, & feignant avec un pinceau sec, de prendre de la couleur, il le passa plusieurs fois sur la tête du portrait de la Reine. Les Dames s'applaudirent alors de leur discernement, louerent le peintre, & convinrent que le portrait étoit parlant.

On lui donna à peindre en 1644. le dôme de la Sorbonne, où il a représenté une gloire d'anges, & les quatre peres de l'Eglise Latine dans des fonds placés au milieu des angles. Sa femme & son fils étant morts en ce tems-là, sa ressource fut de le faire venir un des enfans de son frere, nommé Jean-Baptiste, qui fut dans la suite héritier de ses talens.

Un voyage à Bruxelles lui procura de voir son frere, & de peindre pour l'Archiduc Léopold, Adam & Eve grands comme nature, qui pleurent la mort d'Abel. A son retour à Paris, il fut reçu dans la premiere assemblée de l'Académie tenue en 1648, & lors de son établissement; on le fit ensuite professeur & enfin recteur. Son tableau de réception est saint Philippe en méditation, dont le bras & l'épaule sont appuyés sur une grande croix.

Champagne ne perdoit pas un moment de la journée; il se levoit à quatre heures du matin, alloit à ses élèves que la récréation qu'il falloit rendre après le dîner, étoit le tems de descendre l'escalier pour aller rejoindre l'atelier, & qu'ils

PHILIPPE
DE CHAM-
PAGNE.

devoient déjeuner sans quitter l'ouvrage. Ses soirées étoient destinées à dessiner à l'Académie, & lorsqu'il étoit revenu, il corrigeoit sur l'antique ce qu'il avoit fait d'après le modèle.

Philippe peignoit si facilement, que s'étant trouvé en concurrence avec plusieurs peintres pour un tableau de saint Nicolas, destiné à une chapelle d'une grande Paroisse de Paris, les Marguilliers demanderent des desseins à chaque peintre; pendant que les autres étoient occupés à dessiner, il fit le tableau & le plaça dans la chapelle; chacun en fut très-surpris: & comme la peinture se ressentoit un peu de cette grande diligence, on lui écrivit pour lui demander combien il vendroit un cent de saint Nicolas.

Le Roi Louis XIII lui fit peindre aux grands Augustins la cérémonie des Chevaliers du Saint-Esprit, & un tableau à Notre-Dame, pour acquitter un vœu que Sa Majesté avoit fait dans la grande maladie qu'elle eut à Lyon en 1630. L'appartement de Vincennes lui servit à représenter la figure du Roi sous celle de Jupiter, & il peignit dans l'appartement des Tuileries celle du Dauphin, où son neveu Jean-Baptiste qui revenoit de Rome l'aida considérablement; il n'y a de sa main que l'éducation d'Achille.

Tant de faveurs, tant de travaux sembloient lui annoncer le titre de premier peintre du Roi, lorsque le Brun arrivant d'Italie emporta cette place par sa capacité, sa réputation & son crédit; Champagne n'en témoigna aucune jalousie; à la vérité, il commençoit à vieillir, & vouloit se retirer. Il quitta donc la Cour pour ne s'occuper que de son art: il l'aimoit trop pour n'en pas

Faire au moins son amusement. Son dernier ouvrage fut aux Tuileries , à l'appartement destiné pour Monseigneur le Dauphin. Une maladie le surprit dans ce travail , & l'empêcha d'achever le tableau de l'éducation d'Achille ; ainsi Paris perdit cet homme rare en 1674 , à l'âge de soixante-douze ans.

Le goût froid de Champagne tenoit de son pays : son génie facile s'attachoit fort au naturel , mais il ne l'animoit pas assez. Un dessein correct & un bon ton de couleur ont suppléé à ce qui lui manquoit : il faisoit bien le portrait , le paysage , & entendoit la perspective & l'architecture. Le voyage d'Italie auroit été utile à Champagne , pour lui donner plus de feu , un plus grand goût de composition , & un peu plus de génie. Son caractère doux & sa délicatesse de conscience , ne lui permirent jamais de peindre la fable ni des choses trop nues : ainsi on ne voit rien dans ses ouvrages qui puissent allarmer ni la religion ni la pudeur. Son scrupule alloit si loin , qu'il refusa à un Conseiller de ses amis de travailler un Dimanche au portrait de sa fille , qui faisoit profession le lendemain chez les Carmélites , quelque offres avantageuses que le pere lui fit pour l'y déterminer.

Son élève Jean-Baptiste de Champagne , & son neveu , étoit né à Bruxelles en 1643 , & a suivi la même manière ; ses ouvrages sont répandus dans plusieurs Eglises , & dans l'appartement des Tuileries. Il mourut professeur de l'Académie en 1693 , âgé d'environ cinquante ans.

Philippe dessinoit ordinairement à l'encre de la Chine d'une grande propreté , sans y employer

PHILIPPE
DE CHAMPAGNE.

J E A N-
B A P T I S T È
D E C H A M-
P A G N E.

PHILIPPE
DE CHAM-
PAGNE.

aucun trait de plume : son paysage & le caractère de ses têtes sont des plus froids ; ses études à la pierre noire sont estompées & relevées de blanc à la craie ; ses figures d'enfans sont un peu trop lourdes, avec des airs de têtes qui lui sont affectés. Champagne possédoit un de ces goûts qui se reconnoissent d'un coup d'œil.

Outre les travaux des maisons Royales, on voit de Philippe de Champagne à Paris, les six tableaux des Carmélites, tels que la nativité du Sauveur ; l'adoration des mages ; & la présentation au Temple qui sont d'après ses desseins ; l'assomption de la Vierge, la résurrection de Lazare & la descente du Saint-Esprit sur les Apôtres, sont de lui ; un grand tableau sur le mur d'une chapelle qui est le songe de saint Joseph ; l'histoire de ce saint peinte dans le lambris est de son dessein ; le crucifix accompagné de la Vierge & de saint Jean, qu'on voit en raccourci dans le plafond de la même Eglise, est encore de lui.

A Port-Royal de Paris, le tableau du maître-autel est une Cène ; une Madeleine, la Vierge & saint Jean aux pieds d'un crucifix ; une résurrection à côté, & une prière au jardin avec une gloire d'anges où est le pere éternel, se voient chez les religieuses du Calvaire près du Luxembourg ; le tableau de la cérémonie des (a) Chevaliers du St. Esprit sous Louis XIII, où l'on voit la réception de M. de Longueville, dans le chœur des grands

(a) Deux tableaux dans une salle de l'hôtel de Bullion, qui représentent la cérémonie des chevaliers du Saint-Esprit, sous Louis XIII ; & la même cérémonie sous Louis XIV, où on voit le grand-pere de M. de Bullion.

Augustins; le vœu de Louis XIII à genoux, avec un Christ mort au bas de la croix, & la Vierge dans un état de langueur devant la chapelle de la Vierge à Notre-Dame; cinq grands tableaux dans le Chapitre, concernant la vie de Jesus-Christ & celle de la Vierge; sçavoir, sa naissance, sa présentation au Temple, son mariage, l'annonciation & son couronnement. On trouve dans l'Eglise de la Madeleine quatre tableaux, qui sont la suite de cette vie, sçavoir, la visitation, Notre-Seigneur trouvé par sa mere dans le Temple au milieu des Docteurs de la Loi, les noces de Cana & la mort de la Vierge; il y a encore trois autres (a) tableaux de la même suite, qui sont égarés.

PHILIPPE
DE CHAM-
PAGNE.

On voit aux Chartreux un beau Crucifix dans le Chapitre; au maître-autel dans l'Eglise, J. C. au milieu des Docteurs; une belle-annonciation dans l'Eglise de la Culture Ste. Catherine; dans celle des prêtres de l'Oratoire rue S. Honoré, on voit derriere le maître-autel une annonciation, & dans la chapelle Tubœuf quatre morceaux, l'assomption de la Vierge au plafond, une nativité à l'autel, & dans les lambris du pourtour le songe de S. Joseph & une visitation; des sujets de la vie de S. Benoît se trouvent dans l'appartement de la Reine au Val de Grace; un saint Philippe en méditation à l'Academie de peinture; une présentation au Temple, au maître-autel des chanoines de saint Honoré; aux Incura-

(a) Il y avoit en tout douze tableaux, qui avoient été commandés à Champagne par l'Abbé le Mâle, Prieur des Roches, Chantre de Notre-Dame, & Secrétaire du Cardinal de Richelieu. Cet Abbé avoit fait présent à l'Eglise de Notre-Dame de ces tableaux, pour être exécutés en tapisseries, lesquelles étant devenues inutiles dans la suite, ont été vendues pour l'Eglise de Strasbourg, où elles sont présentement.

PHILIPPE
DE CHAM-
PAGNE.

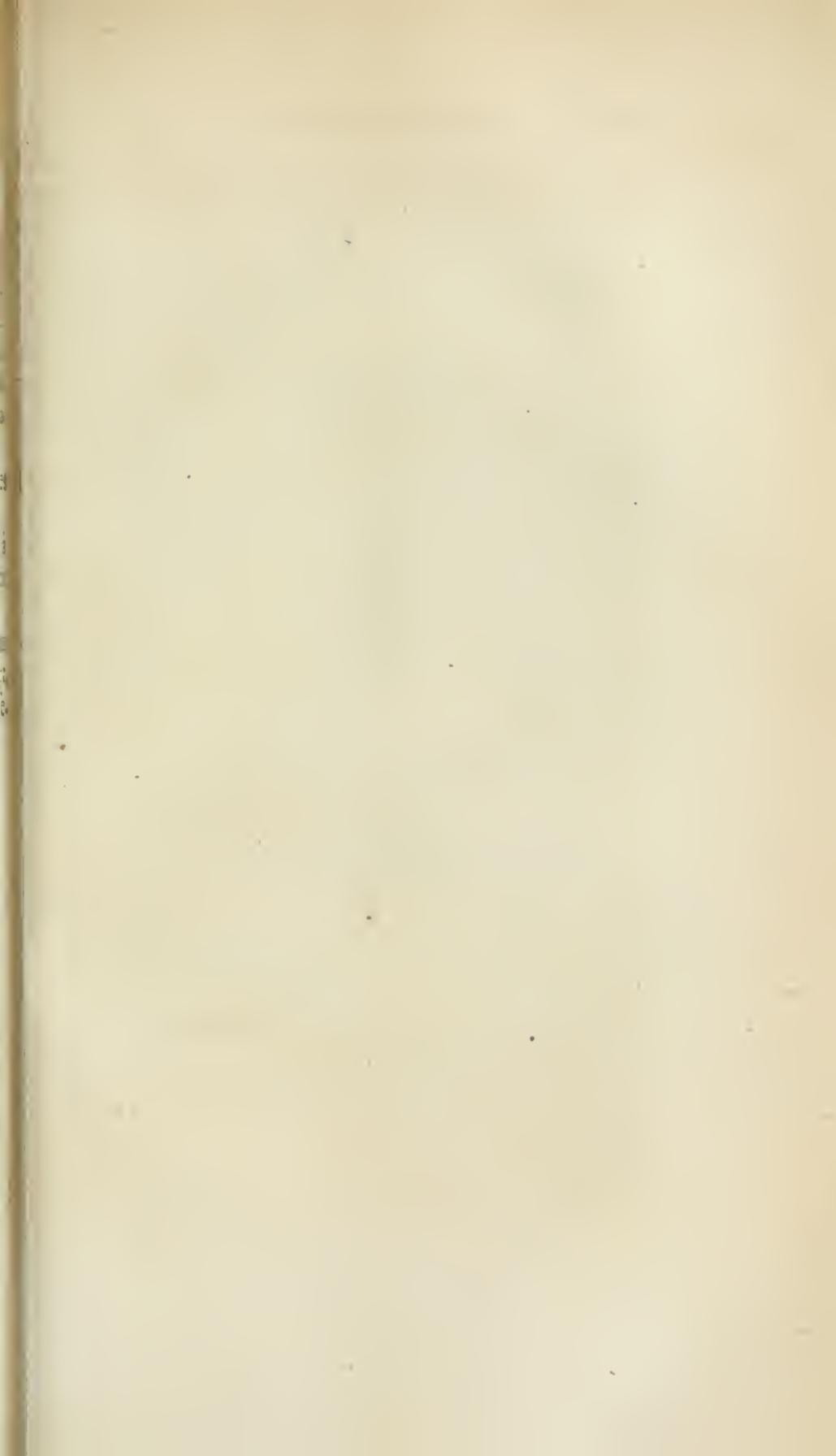
bles une fuite en Egypte, & l'ange gardien aux deux chapelles latérales; trois tableaux dans l'Eglise de saint Gervais pour des tapisseries; l'un représente les corps des saints Gervais & Protais que l'on découvre, l'autre comme on les porte en procession, le troisième est saint Ambroise qui les voit en songe; le portrait de Champagne où l'on voit dans le lointain la ville de Bruxelles, est encore de sa main; ainsi que le dôme & les quatre angles de l'Eglise de la Sorbone.

Le buste de saint Romuald, est dans l'Eglise des Camaldules près Grosbois.

Le grand plafond de l'appartement du Roi à Vincennes, où Louis XIV est peint sous la figure de Jupiter, est entièrement de sa main.

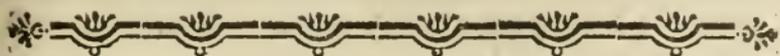
Plusieurs estampes ont été gravées d'après Champagne par les Poilly, Daret, Huret, P. Lombart, Boulanger, Michel Lafne, Jean Morin, Rousselet, Nanteuil, Edelinck & autres.







ERASME QUELLINUS



ERASME QUELLINUS.

ON trouve différens talens dans Erasme *Quellinus* ; un philosophe , un architecte , un peintre , on pourroit dire un poëte. C'est encore la ville d'Anvers qui se vante de l'avoir vû naître en 1607. Les premières années de sa jeunesse furent employées aux humanités ; il se fit passer ensuite maître-ès-arts ; & même quelques (a) auteurs ont assuré qu'il avoit professé la philosophie : quoi qu'il en soit , *Quellinus* s'acquît la réputation d'un homme de Lettres ; & se sentant du goût pour la peinture , il s'y livra entièrement. Avec de si heureux talens , il se mit sous la direction du célèbre Rubens , c'étoit un sûr moyen de se faire en peu de tems un grand nom.

ERASME
QUELLINUS.

La beauté de son génie éclatoit dans ses compositions ; une exécution mâle & vigoureuse en relevoit le prix , tout y étoit assorti avec convenance , & ses beaux fonds de tableaux , son grand coloris se ressentent de la riche école de son maître.

Le même génie portoit *Quellinus* à peindre l'histoire & le paysage , quelquefois même l'architecture à laquelle il s'étoit beaucoup attaché , ainsi qu'aux figures d'optique. Les grands morceaux , comme les petits , lui convenoient parfaitement.

(a) Sandraart , & de Piles.

ERASME
QUELLINUS.

Son goût de dessein , quoiqu'il tienne de la Flan- dre , est assez correct ; sa pensée est juste & éle- vée , les (a) tableaux qu'on voit de sa main , ac- compagnés de tous les ornemens nécessaires aux sujets , rendent témoignage à la haute capacité de cet excellent maître.

L'Eglise de saint André d'Anvers possède l'Ange Gardien.

A Malines , dans l'Eglise Paroissiale de sainte Catherine , on voit la naissance de N. S.

A Gand , dans celle de Saint Sauveur , c'est la Vierge fuyant en Egypte.

On n'auroit jamais imaginé que les poëtes Fla- mans , à l'exemple de ceux d'Italie , eussent poussé si loin l'hyperbole & l'exagération à l'égard de leurs peintres : en voici la preuve. Corneille de Bie (b) qui a écrit la vie des peintres de son pays en vers Fla- mans & qui s'est servi des portraits publiés par *Meys- sens* , élève dans ses vers Erasme *Quellinus* jusqu'aux nues ; „ son génie , à l'entendre , étoit un assemblage „ de ceux de Zeuxis & de Raphael ; il fait raire la re- „ nommée des plus grands peintres de l'antiquité. „ Ces exagérations poétiques appréciées à leur juste valeur , se réduisent à donner naturellement à *Quellinus* , un rang honorable parmi les habiles peintres de son tems , sans le comparer à Rubens son illustre maître , & à tous les grands hommes de l'antiquité.

(a) Ce sont quatre repas tirés de l'Ecriture sainte , & le miracle de la piscine va jusqu'à la voûte de l'Eglise de saint Michel ; les fi- gures sont plus grandes que nature. On a gâté ce morceau en voulant le nettoyer.

(b) *Het Gulden cabinet & dor Corn. de Bie , tot Antwerpen , in- quarto , 1661.*

Son érudition lui fut d'un grand secours dans ses compositions pittoresques ; d'ailleurs , sa conversation nourrie par ses lectures , le fit rechercher de tous les sçavans ; il avoit cette simplicité de mœurs que l'on conserve ordinairement , quand on est plus attaché à son art , que répandu dans le monde. Il mourut à Anvers en 1678 , âgé de soixante-onze ans après avoir perdu sa femme.

Son fils Jean-Erasme *Quellinus* qui étoit son élève , fit le voyage de Rome en 1660 , à l'âge de vingt-sept ans ; ses progrès répondirent aux soins & à la réputation de son pere ; on prétend que les tableaux du réfectoire de l'Abbaye de St. Michel d'Anvers sont de sa main : il fit des ouvrages distingués à Rome , à Venise , à Florence , à Vienne , & il s'attacha également à la sculpture , à l'architecture & à la peinture.

Son neveu *Artus Quellinus* né à Anvers , soutint plus dignement son nom dans la sculpture ; on voit en Hollande & en Flandre plusieurs monumens de la supériorité de son mérite. Il est mort fort vieux. Wallerant Vaillant a été un de ses élèves.

Les desseins coloriés d'Erasme *Quellinus* sont lavés à l'encre de la Chine , les contours à la plume & relevés de blanc au pinceau , le bleu des ciels , le verd des arbres & des terrasses , quelques autres couleurs qui y sont jointes , font un assemblage très-agréable. On en voit d'ombrés & de hachés à l'encre de la Chine avec un trait de plume , des figures un peu courtes , un caractère qui pourroit être plus noble , des animaux médiocrement touchés , sont les marques essentielles pour reconnoître Erasme *Quellinus*.

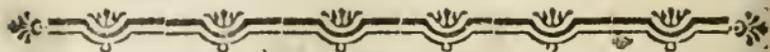
ERASME
QUELLINUS.

JEAN
ERASME
QUELLINUS.

ARTUS
QUELLINUS.

ERASME
QUELLINUS.

Bolswert, Paul Pontius & Peter Neefs ont gravé environ vingt morceaux d'après ce peintre.



V A N - T H U L D E N.

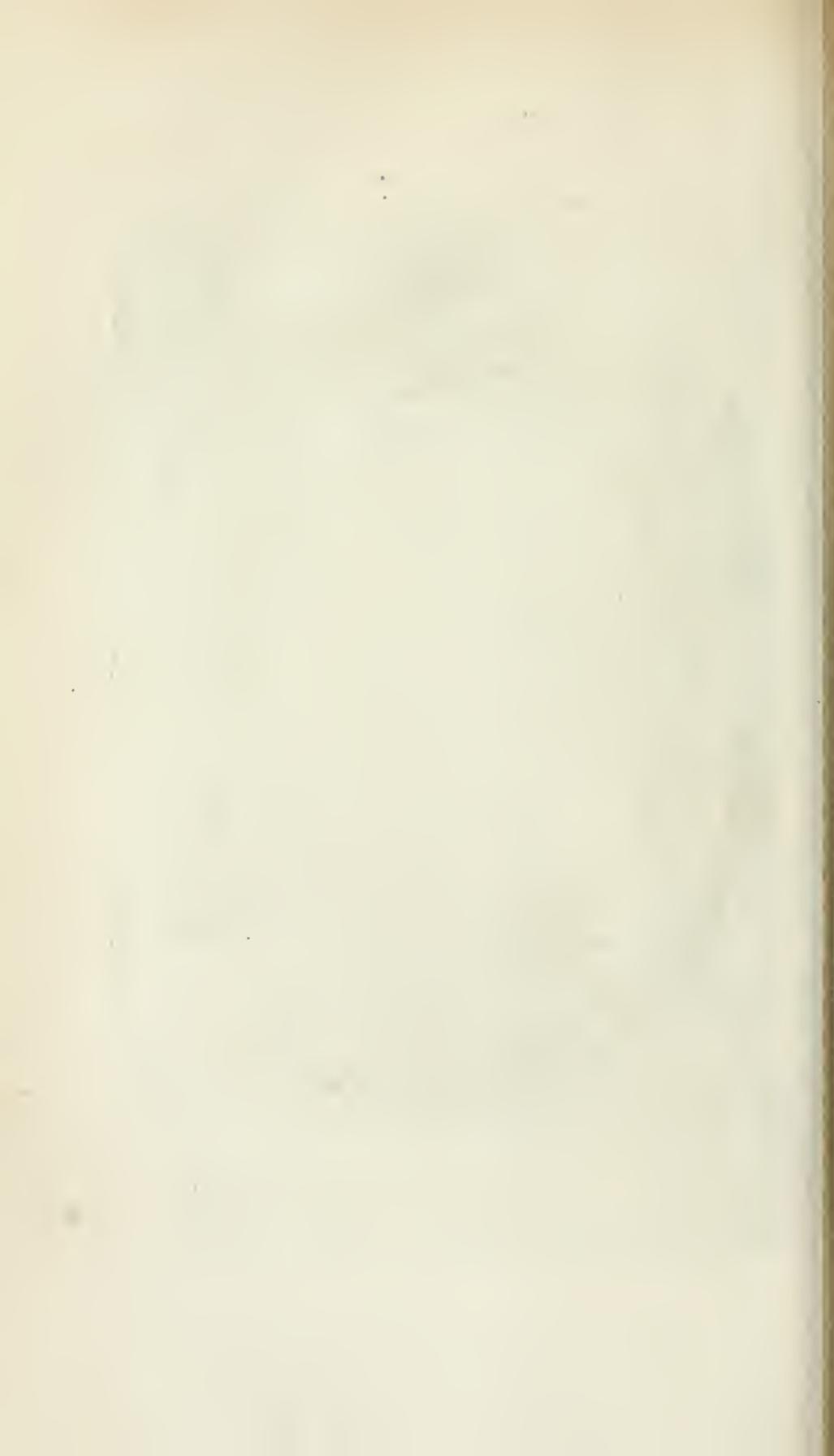
V A N - **T** H U L D E N. **V** O I C I encore un disciple de Rubens & des plus habiles. C'est Théodore *Van-Thulden* né à Bois-le-Duc en 1607. Ses parens qui s'aperçurent de son inclination naturelle pour la peinture, loin d'y mettre obstacle, l'aiderent de tout leur pouvoir. Ils sçavoient que les grands peintres ne font dûs qu'à la nature. On le mit chez le fameux Rubens, où par une étude & une application très-assidue, Théodore devint en peu de tems un fort bon peintre d'histoire. Son goût particulier cependant le portoit à des sujets plus rians & plus variés, tels que des foires & des fêtes de village. C'est le goût dominant de la nation.

Ses tableaux remplis de figures toutes en mouvement, inspirent de la gaieté; les autres qui traitent l'histoire sans sortir du goût gothique, sont dessinés correctement & bien disposés.

Il accompagna son maître à Paris, lorsqu'il vint orner la galerie du Luxembourg, & il y travailloit conjointement avec lui.

Ses ouvrages qui consistent en plusieurs tableaux d'autels placés dans les Eglises des Pays-bas, sont des témoignages visibles de son sçavoir: mais sans aller si loin, on peut juger de sa capacité par la suite de la vie de saint Jean de Matha peinte dans les formes du chœur des Mathurins à Paris.





Quoiqu'ils soient entièrement retouchés, on peut encore y entrevoir la belle ordonnance & le clair-obscur qui y régne. On y voit la naissance du saint en 1160, son baptême; son éducation; son arrivée à Paris; comme il y reçoit le bonnet de docteur en théologie; pendant la célébration de sa première messe, un ange lui apparoît avec deux captifs; sa retraite à Cerfroy près de Meaux, où il trouve le bienheureux Félix de Valois; un ange l'avertit d'aller à Rome; le Pape a la même vision de l'Ange; Innocent III lui donne l'habit, & approuve son Ordre; il présente à Philippe-Auguste, de la part du Pape, le livre de sa Règle; le saint exhorte le peuple à contribuer à la rédemption des captifs; il s'embarque pour l'Afrique; il y rachete de ces malheureux; il fait voile vers la France suivi d'un grand nombre de chrétiens tirés des fers; un architecte lui montre le plan du couvent qu'il avoit dessein de bâtir; le saint meurt à Rome, & est enterré sur le mont *Calvus*; les miracles qui s'opèrent à son tombeau. On voit aussi dans la même Eglise des Mathurins, un tableau du martyr de sainte Barbe, qui est un des meilleurs ouvrages de *Van-Thulden*.

Van-Thulden vint exprès à Paris en 1633 pour peindre ce chœur, & il en publia lui-même les estampes gravées de sa main à l'eau-forte en vingt-quatre pièces. Il a encore gravé en cinquante-huit morceaux, l'histoire d'Ulysse d'après les tableaux peints dans la galerie de Fontainebleau par *Nicolo* sur les desseins du Primatice, qu'il alla dessiner sur le lieu, & grava avec goût l'entrée de l'Archiduc d'Autriche dans la ville d'Anvers, d'après Rubens en quarante-deux pièces, excepté quelques mor-

V A N-
T H U L D E N;

V A N-
THULDEN.

ceaux gravés par *Bolswert* & *Jean Neefs*.

On voit à Malines, chez les religieuses de Mui-
sen, l'Eglise & différens appartemens ornés de
morceaux de sa main ; il y a au maître-autel la Ste.
Vierge, qui fait couler du lait de son sein sur S.
Bernard ; un autre est saint François de Paule ;
Notre-Seigneur attaché à la colonne ; le martyr
de saint Sébastien, & l'assomption de la Vierge.

A Saint Michel à Gand, c'est le martyr de St.
Adrien très-beau tableau.

Les Jésuites à Bruges, ont Notre-Seigneur qui
reçoit sa mere dans le ciel, où est représentée la
Cour céleste. La continence de Scipion se trouve
à Bruges chez les héritiers du Hamel.

Van-Thulden étoit d'un si aimable caractère, son
génie étoit si fertile, qu'il se prêtoit à tout ; on
l'employoit à faire des fonds de tableaux & de
petites figures dont il remplissoit ceux de *Peter
Neefs* & de plusieurs peintres ; des desseins de ta-
pisseries, de broderies & d'autres ouvrages l'occu-
poient également quand l'occasion s'en présentoit.
Il retourna à Bois-le-Duc, où il vivoit en 1662,
sans qu'on sçache au juste l'année de sa mort. Ses
disciples ne sont pas plus connus.

Ce maître a dessiné à la pierre noire ombrée
de droit à gauche, avec des traits de plume dans
les endroits qui demandent de la force. Son goût
de dessin, son architecture & sa maniere de dra-
per sont toutes Flanmandes : on le reconnoît par-
ticulierement à ses figures un peu lourdes, & à
certains ornemens singuliers qu'il faisoit entrer
dans ses compositions.



f
t
e
u
f
o
c
r
c
o
i
s
s
r
a
o
r
r
z
r



ADRIEN BROUWER.

 A D R I E N B R A U W E R .

L'INCLINATION, le penchant naturel forme **A D R I E N**
 es grands peintres : Adrien *Brauw*er qui aimoit **B R A U W E R .**
 es payfans , les yvrognes , les fumeurs , les a peint
 els qu'il les voyoit ; sa naissance & son caractère
 e rapprochoient de ces sortes de gens-là : en les
 eprésentant il s'est peint lui - même. Les auteurs
 e font pas d'accord sur le lieu de sa naissance ,
 quelques-uns (a) le font naître à Oudenarde en
 ilandre , les autres le disent Hollandois de la ville
 e Harlem ; quoi qu'il en soit , il naquit en
 608.

*Brauw*er à peine sorti de l'enfance , poussé par
 on seul naturel , s'occupoit à tracer des fleurs &
 es oiseaux sur des bonnets & des gorgerettes , que
 a mere pour subsister vendoit aux femmes de la
 ampagne. François *Hals* habile peintre , que le
 azard fit passer devant le lieu où travailloit le
 eune homme , frappé de la facilité & du goût
 ont il dessinoit , lui proposa de lui apprendre
 peindre : *Brauw*er , charmé de cette heureuse
 encontre , ne balança pas à le suivre.

Le mérite du jeune homme se développa en
 eu de tems : le maître le sépara de ses camarades,
 & le cacha dans un grenier où il l'occupoit à
 e petits tableaux qui prenoient la vogue. Quel-

(a) Bullart , de Piles.

ADRIEN
BRAUWER.

ques-uns d'entr'eux trouverent moyen de le joindre, & pour peu d'argent lui tirerent de petits morceaux qu'il peignoit à la dérobee; il fit entr'autres, les cinq sens de nature, & les douze mois de l'année, qu'il représenta d'une maniere nouvelle & très-plaisante. *Hals* & sa femme étoient d'une surveillance extrême sur les actions de *Brauwver*, ils l'excédoient de travail, & le faisoient presque mourir de faim. Par le conseil d'*Adrien Van-Ostade* l'un de ses compagnons, il sortit de cette captivité, & s'enfuit dans une Eglise: dépourvû de tout, presque nu & ne sçachant où aller, quelqu'un le reconnut & le ramena chez son maître, qui pour le trouver avoit déjà couru toute la ville.

Un habit donné au jeune peintre, quelques caresses firent la réconciliation; le voilà de nouveau asservi à cette tâche aussi infructueuse pour lui qu'elle étoit utile à son maître. Instruit de leur manège & de la maniere indigne & cruelle avec laquelle ils abusoient de sa situation, ses yeux commencerent à s'ouvrir; il s'échappa de nouveau de leurs mains, & se rendit à Amsterdam. *Brauwver* apprit avec plaisir en arrivant dans cette ville que ses ouvrages y étoient connus, & qu'ils s'y vendoient un grand prix. Un marchand de tableaux chez qui il logea, lui procura plusieurs connoissances, dont une, entr'autres, lui donna cent ducats d'un tableau qui représentoit des joueurs de différentes conditions. Toutes les figures y étoient en mouvement, & d'une exécution admirable. Sitôt que *Brauwver* qui avoit demandé cette somme en tremblant, s'en vit possesseur, il la répandit sur son lit, & transporté de joie à la vûe de tant d'argent, il se

roula dessus. Dix jours de suite passés dans la débauche, furent un sûr moyen d'en voir bientôt la fin. Il revint ensuite joyeux & content chez son marchand de tableaux, qui lui demanda où étoit son argent : *Je m'en suis heureusement débarrassé*, dit-il, *pour être plus libre*. Cette alternative de travail & de dissipation, fixa le plan de sa conduite pour tout le reste de sa vie : il travailloit ordinairement au cabaret, & pour répondre aux importunités d'une hôtesse qui vouloit être payée, il envoyoit vendre aux amateurs ses ouvrages. Si on ne lui donnoit pas le prix qu'il en demandoit, il les brûloit & en recommençoit d'autres plus travaillés, jusqu'à ce qu'il eût la somme demandée.

Rien n'est plus plaisant que les aventures qui lui arrivoient chaque jour. Ayant été entièrement épouillé par des pirates sur les côtes de Hollande, il se fit un habit de grosse toile sur lequel il peignit des fleurs dans le goût des robes Indiennes ; les femmes le voyant ainsi habillé, s'empresseroient d'avoir de semblables étoffes. Il s'avisa, pour les défabuser, de monter sur un théâtre à la fin d'une comédie ; & avec une éponge, il effaça devant elles toute la peinture de son habit. Pour se moquer de ses parens qui l'avoient invité à une noce, à cause qu'il avoit un habit de veours tout neuf, il choisit parmi les plats ceux dont la sauce étoit la plus grasse, & en barbouilla son habit, disant que c'étoit à son habit à faire bonne chère puisqu'il étoit invité, & non pas la personne. Il jeta ensuite son habit au feu, & fut reprendre ses haillons au cabaret.

Après avoir vécu quelque tems de cette manière, *Brauwer* quitta le séjour d'Amsterdam, &

**ADRIEN
BRAUWER.**

vint à Anvers exposer ses talens. Comme on étoit dans un tems de guerre, on le prit en entrant dans cette ville pour un espion, & on le mena prisonnier à la citadelle. Sa bonne fortune lui fit rencontrer parmi ceux qui y étoient détenus, le Duc d'Arenberg à qui il raconta qu'il étoit peintre, & qu'il n'avoit quitté Amsterdam que pour venir à Anvers exercer son art. Le Duc qui étoit visité par plusieurs personnes de distinction, & entr'autres, par Rubens, le pria de faire donner à un prisonnier ce qu'il falloit pour peindre. *Brauwer* qui avoit préparé au crayon quelques études d'après un groupe de soldats Espagnols, qui, devant sa fenêtre étoient occupés dans un corps-de-garde à une partie de jeu, représenta leurs différentes attitudes, leurs passions, leurs querelles, & les peignit avec une vérité & un feu si surprenant, que le Duc en fut étonné. Il fit voir le tableau à Rubens, qui n'eut pas plutôt jetté les yeux dessus, qu'il s'écria : *Ce tableau est de Brauwer*. Comme il ne sçavoit pas que le Duc avoit retenu le tableau, il en offrit six cens florins.

Rubens employa aussitôt tous ses amis pour tirer *Brauwer* de prison; il le cautionna; & ayant obtenu sa liberté, l'habilla, lui donna sa table, & le logea chez lui. Loin de répondre à tant de marques de générosité, *Brauwer* se sauva de sa maison précipitamment pour jouir de sa liberté, & pour se replonger dans ses débauches ordinaires.

Ce peintre extrêmement enjoué, fertile en bons mots, où la liberté d'esprit ne trouvoit aucune gêne, ne travailloit que lorsqu'il n'avoit plus d'argent. Les études, les réflexions sur ses ouvrages n'étoient

n'étoient point de son goût : aussi répétoit-il souvent les mêmes sujets, les mêmes attitudes, les mêmes airs de têtes. Grand imitateur de Teniers, il s'attachoit comme lui à représenter des tavernes, des querelles de cabaret, des filoux jouant aux cartes, des fêtes de villages, & tout ce qui se passoit parmi les payfans de son pays, avec lesquels il se mêloit & se plaisoit à boire.

ADRIEN
BRAUWER.

Ses tableaux sont très-rares & très-chers ; leur vive expression, la grande intelligence des couleurs, une vérité, une finesse surprenante les font rechercher des connoisseurs. Ces sujets, quoique communs, piquent par le naïf qu'ils représentent ; on les croit même plus colorés & plus moëlleux que ceux de Teniers.

Brauwer se retira chez un boulanger dont la femme étoit jolie ; cet homme qui faisoit le métier de brocanteur, le logeoit, le nourrissoit, & *Brauwer* lui apprenoit à peindre. Leur liaison étoit si étroite qu'ils ne se quittoient plus ; ils poussèrent leurs communs désordres jusqu'à se compromettre avec la justice, ce qui les obligea de prendre la fuite. *Brauwer* se refugia à Paris & dans quelques autres villes de France où il ne trouva point d'occupation, ce qui l'obligea de s'en retourner à Anvers. Se voyant réduit à la dernière misère, & tant tombé malade, on le porta à l'hôpital, où mourut deux jours après, en 1640, âgé de trente-cinq ans. Le mauvais usage qu'il avoit fait de son génie l'avoit réduit en cet état : on pourroit reprocher à ce peintre ce qu'Horace dit à Tibulle :

Dî tibi divitias dederunt, artemque fruendi.

Epist. IV. L. I.

ADRIEN
BRAUWER.

Rubens l'honora de ses larmes; ayant fait retirer son corps du cimetiére où il avoit été inhumé, il lui fit faire dans l'Eglise des Carmes des obseques honorables : on dit même que ce grand homme n'auroit pas borné-là l'estime qu'il avoit pour les talens de *Brauwer*, & qu'il lui auroit fait dresser une épitaphe, si la mort ne l'eût enlevé lui-même peu de tems après.

On ne lui attribue pour élèves que Gonzales, & Joseph (a) *Van-Craesbéke*.

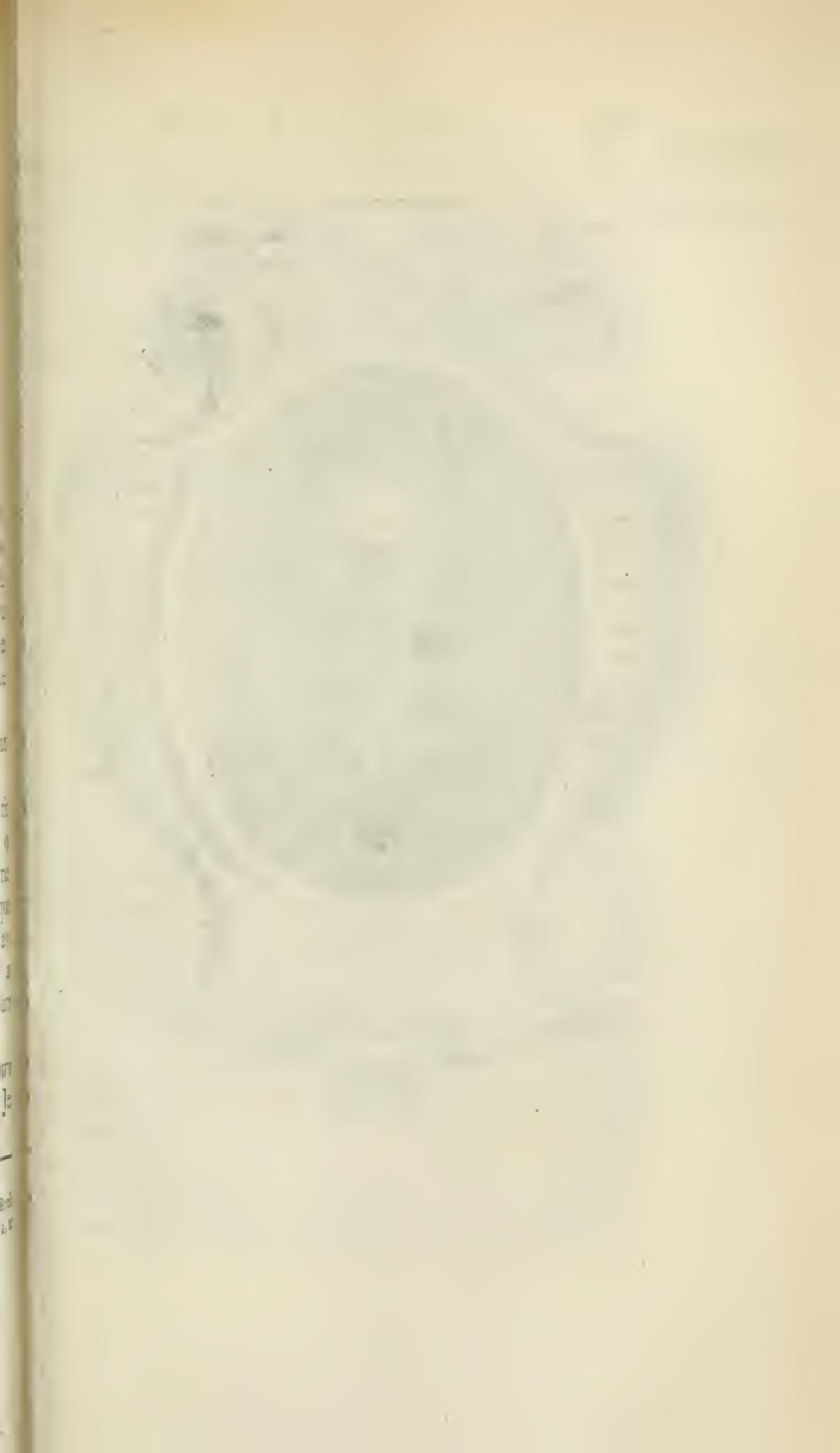
On voit dans ses desseins un contour arrêté à la plume aidé d'un petit lavis d'encre de la Chine & de quelques touches hardies, & des hachures à la plume qui font tout l'effet qu'on en peut attendre. Des figures courtes & ramassées, leurs grimaces, le caractère des têtes garnies de cheveux tout droits, vous disent sans hésiter le nom de leur auteur.

Ses ouvrages, de petite forme & faciles à transporter, sont dispersés dans toute l'Europe.

On voit à Dusseldorp chez l'Electeur Palatin un chirurgien qui pansé un blessé, un autre qui arrache une épine du pied d'un jeune homme; son portrait; une conversation qui tourne en querelle; un paysan avec une pipe; un tonnelier avec une femme tenant un verre, & des hommes auprès du feu; un paysan qui fume, & trois autres assis contre le feu.

On a gravé plusieurs choses d'après *Brauwer* quatre sujets de fumeurs, en hauteur, par Jean

(a) Son portrait a été gravé par Beauvarlet; cet homme étoit Boulanger de son premier métier; & c'est chez lui que *Brauwer* se retira, ainsi qu'on l'a rapporté ci-dessus.





DAVID TENIERS.

Vischer ; deux autres par *C. Vischer* , l'un un homme qui panse le pied d'un autre , un joueur de violon , & quatre figures d'hommes chantant & buvant ; *J. Gole* a fait aussi quelques planches d'après lui. *Vosterman* a gravé la suite des sept Péchés mortels : on voit aussi plusieurs têtes grotesques , dans le nombre desquelles il en est quelques-unes dont on attribue la gravure à *Brauer* même.

ADRIEN
BRAUWER

DAVID TENIERS
LE FILS.

DAVID Teniers le jeune , naquit à Anvers en 1610, & fut élève de son pere , David Teniers , qu'on nomme ordinairement le vieux. Quoiqu'on dise mal à propos que le fils fut élève de Rubens & d'Elseymer , il n'eut jamais que son pere pour maître. On le surnomma un protégé , où le singe de la peinture , n'y ayant guere de maniere de peindre qu'il n'ait parfaitement imitée de façon à tromper les plus fins connoisseurs. La sienne est ferme & son pinceau très - léger ; sa couleur souvent grise le décele , ainsi que son goût trop découpé , & sa maniere de toucher qui lui est particuliere : cette couleur & cette touche servent à le distinguer de son pere ; & quoiqu'il n'eût pas fait comme lui le voyage d'Italie, il renchérit considérablement sur ses talens & sur son mérite, par des ouvrages qui rassemblent , dans un degré de finesse & de perfection, tout ce que l'art a de plus piquant. La

DAVID
TENIERS
LE FILS

DAVID
TENIERS
LE FILS.

fortune se joignit à sa réputation, & Teniers ; par sa sage conduite & par la douceur de ses mœurs, s'ouvrit un libre accès chez les Grands.

L'Archiduc Léopold-Guillaume le fit gentil-homme de sa chambre, & lui donna son portrait attaché à une chaîne d'or. Tous les tableaux de sa galerie, dont il avoit la direction, furent copiés de sa main ; & c'est par ce moyen qu'elle a été gravée. Ces petits tableaux sont si parfaitement dans le goût des maîtres qu'il a imités, qu'on est surpris qu'il soit parvenu à varier son pinceau de tant de façons différentes. Je les ai vus aux environs de Londres, dans le château de *Blenheim*, appartenant à la Duchesse de Malbouroug.

La Reine Christine de Suède gratifia Teniers de son portrait ; Don Jean d'Autriche & le Roi d'Espagne faisoient une telle estime des productions de son pinceau, qu'ils firent bâtir une galerie destinée à les conserver. Il n'y a que Louis XIV qui n'aimoit point ses ouvrages. Un jour que Bontems, son premier Valet de chambre & son favori, mit des tableaux Flamans, entr'autres de Teniers, dans son cabinet ; ce Monarque, dès qu'il les apperçut, dit : *Qu'on m'ôte ces magots*. On les souffre aujourd'hui ces magots chez tous les Princes, & l'on sçait rendre plus de justice au mérite des peintres de ce pays.

Teniers fit un voyage en Angleterre pour acheter plusieurs tableaux des plus grands maîtres d'Italie, pour le Comte de *Fuenseldagne*, qui, à son retour, lui fit présent d'une chaîne d'or avec son portrait.

Le Prince d'Orange, Guillaume, & l'Evêque de Gand, l'honorèrent de leur amitié ; & il n'y eut

aucun Seigneur de la Cour qui ne lui fît accueil. Rubens faisoit cas de ses tableaux ; comme fils de son élève, il ne lui refusoit pas ses conseils.

Pour éviter le grand monde, & consulter plus à son aise la nature, il se retira dans le village de *Perck*, entre Anvers & Malines. Cette retraite devint une cour où toute la noblesse du pays se rassembloit : Don Jean d'Autriche logeoit souvent chez lui, & on dit qu'il devint son élève, & qu'il fit le portrait du Jeune Teniers.

Son principal talent étoit le paysage orné de petites figures ; il représentoit des sujets de buveurs, des tabagies, des boutiques de chymistes, des corps-de-garde, plusieurs tentations de saint Antoine, des Keremesses ou fêtes de villages ; ses petits tableaux sont supérieurs aux grands. Il n'y a rien de si facile dans l'exécution : le feuiller des arbres est léger, les ciels admirables ; ses petites figures sont d'une expression, d'une touche très-spirituelle, & le vrai caractère y est saisi. Ses ouvrages, par leur peu d'épaisseur, paroissent faits du premier coup. Les soirs, il en peignoit de petits qu'il finissoit entièrement, & que l'on appelle des *après-souper*. Ils sont ordinairement clairs dans toutes leurs parties, & Teniers avoit l'art, sans *epoussoirs*, de détacher les tons clairs par d'autres clairs si bien pratiqués, qu'il est presque le seul qui ait eu ce talent. Il fut nommé directeur de l'Académie d'Anvers en 1644.

Quelquefois ce grand peintre, différent de lui-même, a donné dans le gris, & souvent dans le rougeâtre. Quelques personnes trouvent que ses figures sont un peu courtes, & que ses compositions ne sont pas assez variées. La ville de Bruxelles le

DAVID
TENIERS
LE FILS.

perdit en l'année 1694, à l'âge de quatre-vingt quatre ans, après avoir été marié deux fois. Sa première femme étoit fille de Breughel de Velours, dont il eut un fils Recolet à Malines.

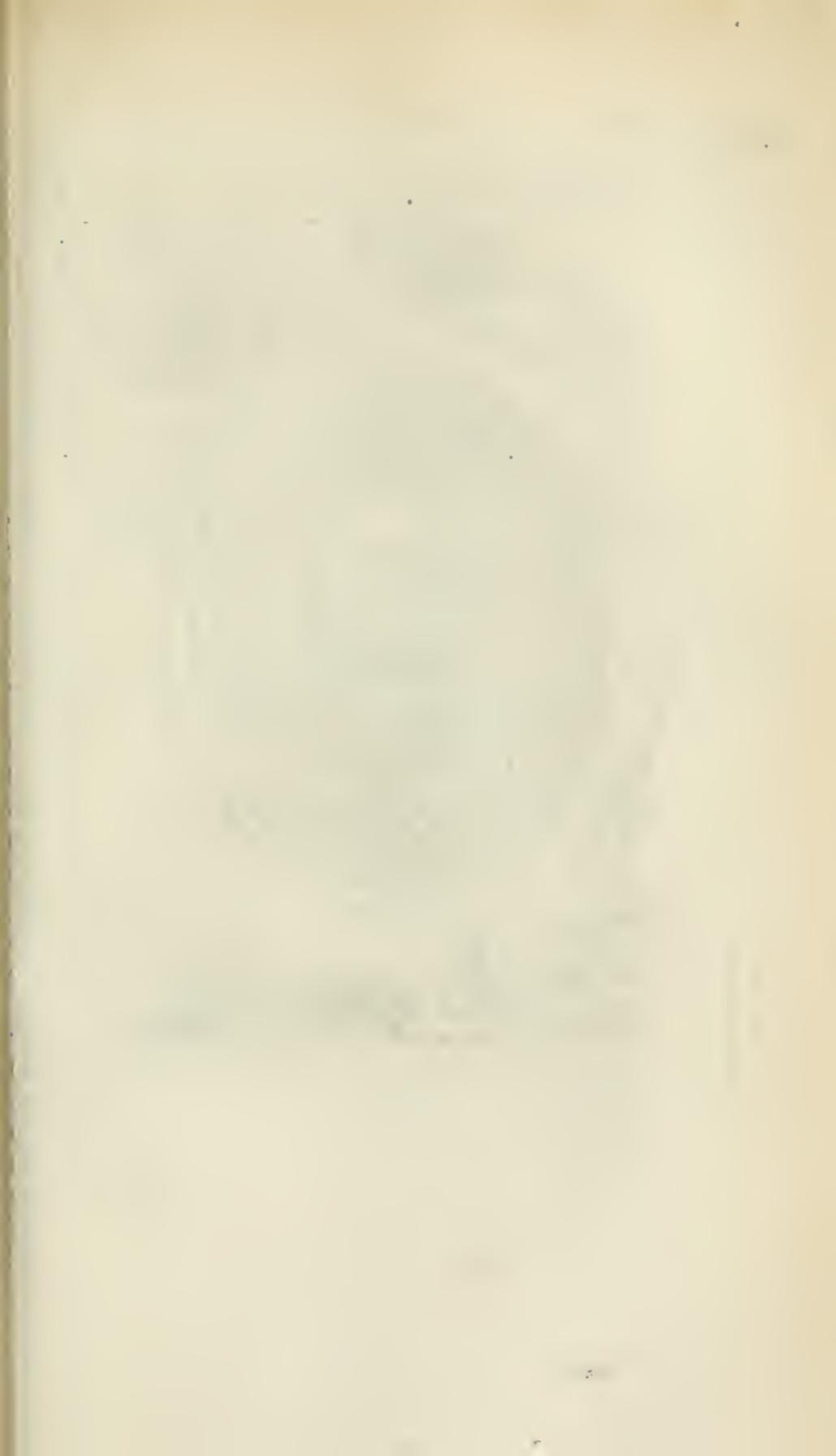
Il avoit un frere nommé Abraham, assez bon peintre; & il a laissé pour élèves, *Abshoven, de Hont, Ertebout, Van-Helmon* & Dominique Ricart.

Ses desseins sont fort faciles à connoître; sa coutume étoit de se servir de mine de plomb, sans aucun lavis ni trait de plume; la légèreté en est extrême, & les petites figures sont touchées d'un esprit qui n'est dû qu'à Teniers. Ses arbres sont formés de traits couchés sans aucune expression de feuilles; les ciels & les terrasses sont traités de même; il ne varioit sa touche que pour les fabriques & pour les draperies de ses figures; en général, il n'y a qu'un trait léger, peu d'ombres, & l'on peut dire que ces desseins sont faits de rien.

On voit de ses ouvrages à Dusseldorp chez l'Électeur Palatin, entr'autres, une compagnie de payfans qui boivent ensemble; le portrait de Teniers avec une fraise; une danse de payfans; un repas; une petite fille ayant à la main une tartine de beurre.

Le Roi ne possède qu'un tableau de ce maître, ce sont les Œuvres de miséricorde, peintes sur cuivre, d'une grande manière.

La collection du palais Royal est riche en tableaux de Teniers; ils sont presque tous peints sur bois, excepté quatre qui sont sur toile. Un vieillard dans l'*Estaminee*, au milieu de cinq hommes; un joueur de violon; le fumeur; des joueurs & des buveurs; le berger avec ses moutons; la fumeuse avec un homme buvant de la bière; le chymiste dans





GONZALES
COQUES.

M. Aubert Sc.

son laboratoire ; des joueurs & des fumeurs ; un crieur de gazettes avec quatre hommes qui fument ; le cabaret ; une jeune fille qui joue de la guitare , avec deux petits enfans qui l'écoutent.

DAVID
TENIERS
LE FILS.

On a gravé beaucoup de tableaux de Teniers ; *F. Vandensteen* , *Coryn Boël* , *Vandenwyngarde* , *Van - Brugen* , *Hollart* , *J. Gole* , *Coëlemans* , *A. J. Prenner* , *le Bas* , *Laurent* , *Lepicié* , *Major* , *Chenu* , & autres. Il a gravé de sa main , à l'eau-forte , un vieillard assis , & une fête de village.



GONZALES COQUES.

QUOIQUE peu d'Auteurs ayent parlé de Gonzales, il ne doit point être oublié. Il naquit à Anvers en 1618, d'un pere dont l'état n'est point connu.

GONZALES
COQUES.

Il ne faut point le confondre avec un *Gio Giachinetti Gonzales* , né à Madrid en 1630 , suivant un (a) auteur moderne. Notre Gonzales apprit l'art du dessein chez le vieux David Rychaert , son compatriote , qui , charmé de ses talens , lui donna dans la suite sa fille en mariage. Chaque jour étoit marqué par de nouveaux succès : Gonzales marchoit à pas de géant dans sa carrière , & tous ses camarades en étoient étonnés. Il sçavoit que l'art le plus cultivé ne suppléera jamais entièrement à ce que refuse la nature ; il l'étudioit , il l'observoit attentivement sans jamais s'en lasser ; aussi cette

(a) *Houbraken*.

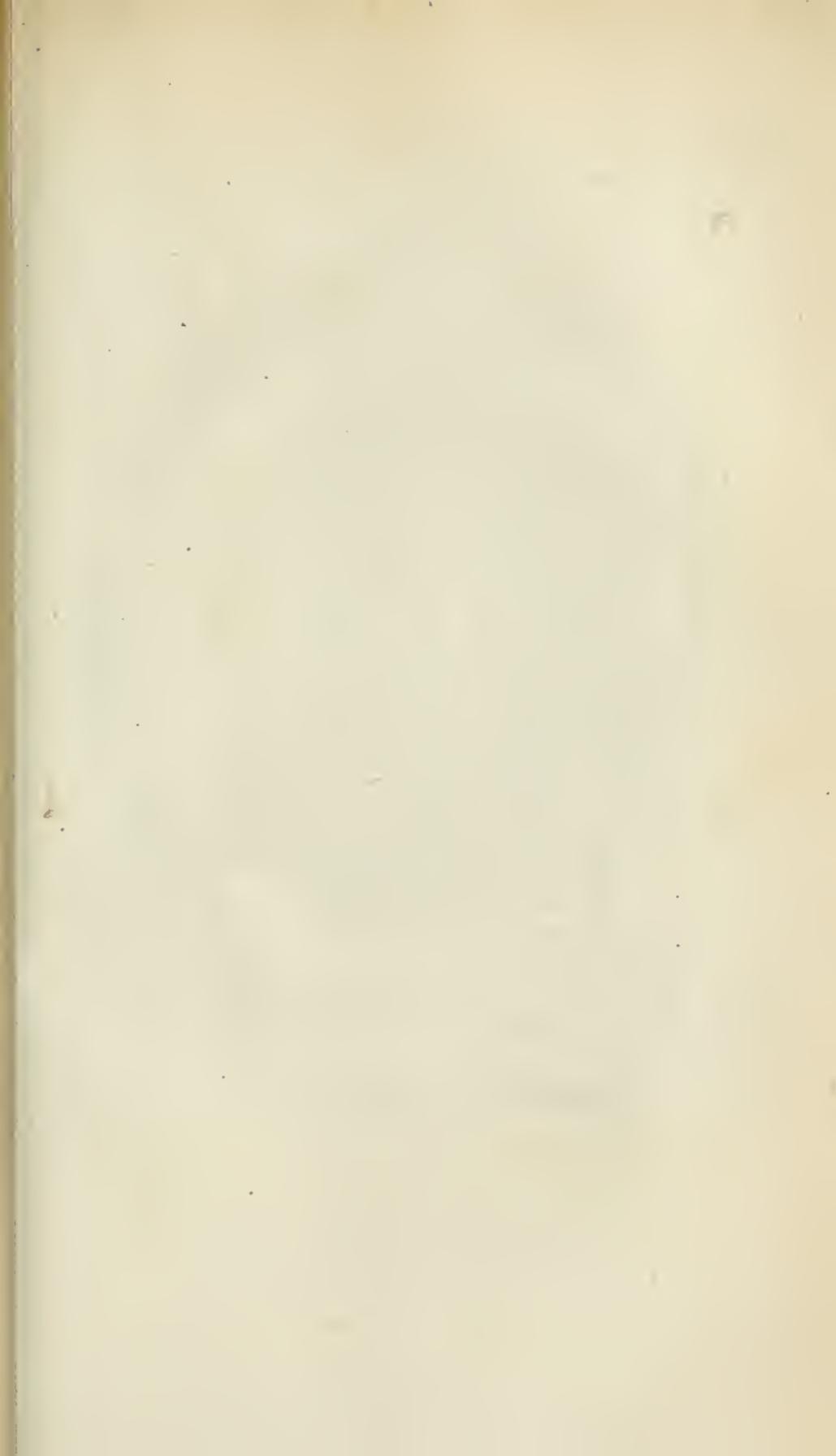
GONZALES
COQUES,

grande maîtresse répondant à ses empressements ; ne fut point ingrate à son égard.

Gonzales, après avoir essayé de tous les genres de peinture, se fixa au portrait : il consulta les plus fameux maîtres en cet art ; & sans être obligé d'aller en Italie, les modèles qu'en ont donné Rubens, Vandyck, Porbus, & qui approchent de ceux du Titien, du Giorgion & du Tintoret, lui ouvrirent la route des succès dans cette longue carrière, aujourd'hui si battue. L'étude, la reflexion & l'habileté de concert avec la nature, firent la perfection de ses ouvrages. Ils portèrent son nom dans les pays circonvoisins. Charles I, Roi d'Angleterre, le manda pour orner son palais de Kenzington. Gonzales fut, à son arrivée, saluer le Roi, qui le mena voir sa galerie de tableaux, dont il nomma sans hésiter tous les maîtres. Le Monarque, charmé de l'étendue de ses connoissances dans un âge si peu avancé, lui assigna une pension & un logement dans son palais. C'est ainsi que les Princes, par les grâces qu'ils accordent aux habiles gens, ajoutent encore à leur grand nom.

L'Electeur de Brandebourg, l'Archiduc Léopold, & le Prince d'Orange, faisoient cas de ses tableaux ; ils en trouvoient les ordonnances riches & le coloris excellent. Le dernier de ces Princes lui donna une belle chaîne d'or. Ses tableaux historiés passent pour être touchés d'une manière distinguée, surtout les petits qui sont recherchés, & qui l'ont fait nommer le petit *Vandyck*. Gonzales ne pouvoit suivre un plus grand maître. Un (a) auteur parle

(a) Veyermans.





ABRAHAM DIEPENBECK

d'un petit portrait du Duc d'Havré, dont la tête de la grandeur d'une pièce de vingt-quatre sols, étoit d'une touche & d'une vérité si surprenante, qu'elle ne le cédoit en rien à celle de *Vandyck*.

GONZALES
COQUES.

Gonzales s'est peint lui même, comme ont fait tous les fameux peintres; & Paul Pontius l'a gravé. Il joignoit à une heureuse physionomie la taille la plus avantageuse.

En général, la mort de cet artiste, ses élèves, font aussi peu connus les uns que les autres; mais ses portraits répandus de tous côtés, méritent assurément une distinction particulière, & sauveront son nom du tems & de l'oubli.

Un auteur (b) moderne prétend que Gonzales eut un garçon & deux filles, dont une fut mariée à un homme très-riche; l'autre, appelée Gonzaline Coques, mourut jeune, & son frere la suivit de près, ainsi que sa femme. Gonzales, pour ne pas succomber à tant de malheurs, se remaria en secondes noces, & mourut dix ans après à Anvers en 1684, selon cet Auteur.



ABRAHAM DIEPENBECK.

CE peintre s'est moins distingué par ses tableaux que par ses desseins, dont il a fait une prodigieuse quantité.

ABRAHAM
DIEPENBECK.

Abraham *Diepenbeck* naquit à Bois-le-Duc environ en 1620. Elève du grand Rubens, formé dans son école, il y trouva une route toute frayée

(b) M. Descamps, peintre & directeur de l'Académie du dessin de Rouen.

ABRAHAM
DIEPENBECK.

pour arriver au sublime de la peinture : il sçut ; ainsi que son maître , traiter sçavamment les sujets d'histoire , & ses compositions sont grandes & belles.

Diepenbeck ne travailla d'abord que sur le verre , & acquit , dans ce genre de peinture , la réputation d'un des plus habiles maîtres de son tems. Son dessein ferme & assuré , son coloris vigoureux , un génie facile , une touche vive & légère , se remarquent dans tous ses ouvrages. Né avec un tempérament très-robuste & infatigable , il fit le voyage d'Italie pour acquérir de nouveaux talens.

On l'employa dans les vitraux des Eglises , & il y auroit donné des marques de sa grande capacité , s'il n'eût trouvé des difficultés insurmontables dans l'apprêt & dans la cuisson de ses couleurs. Ces nouveaux obstacles le rebuterent ; il abandonna l'art de peindre sur le verre , & se tourna avec succès vers la peinture à l'huile.

Son séjour en Italie ne fut pas long ; tout son tems fut employé à des études ; & la Flandre , qui le posséda ensuite , sçut recompenser son mérite ; il fut nommé directeur de l'Académie d'Anvers en 1641.

Ce peintre n'a guere traité que des sujets de dévotion ; & dans son dernier tems , il a plus dessiné que peint : tous les graveurs de Flandre le recherchoient pour des titres de livres , des thèses , des tombeaux , & surtout pour de petites images à l'usage des congrégations & des écoles. Le plus bel ouvrage qu'on ait publié d'après ses desseins , est le temple des Muses. Cette suite , dont il a fait les tableaux & les desseins , est une preuve évidente

de son beau génie. On ignore ses élèves, on sçait seulement qu'il mourut à Anvers en 1675, âgé de 55 ans.

ABRAHAM
DIEPENBECK.

Un trait de plume arrête les desseins de *Diepenbeck*, un léger lavis d'encre de la Chine, avec quelques hachures à la plume, les ombres & du blanc au pinceau les rehausse; il y en a de hachés entièrement à la pierre noire. La facilité de ce maître étoit accompagnée de beaucoup de génie & d'intelligence du clair-obscur; des têtes & des figures gracieuses en petit, un peu plus lourdes en grand; avec un goût gothique qui lui est affecté, ne peuvent le faire méconnoître.

On a gravé d'après *Diepenbeck* quantité de petites figures imprimées sur du velin, que l'on fait enluminer pour récompenser les écoliers; deux portraits; les cinq Sens de nature; saint Thomas d'Aquin entre saint Pierre & saint Paul, dans une vignette gravée par Corneille Galle le jeune; quatre sujets de dévotion, en hauteur; trois Jésuites martyrs au Japon, par Bolswert; une descente de croix par C. Galle; un *Ecce-Homo*, par Balliu; trois bordures gravées par Hollart, pour la danse des morts de Holbeen; un titre de livre, & la vûe du château de Mont-Jardin, gravés par le même; les pièces du temple des Muses, au nombre de cinquante-huit, sont exécutées par C. Bloëmaert, Théodore Matham, & autres excellens graveurs: c'est peut-être un des plus beaux ouvrages que nous possédions, pour la belle exécution de la gravure.





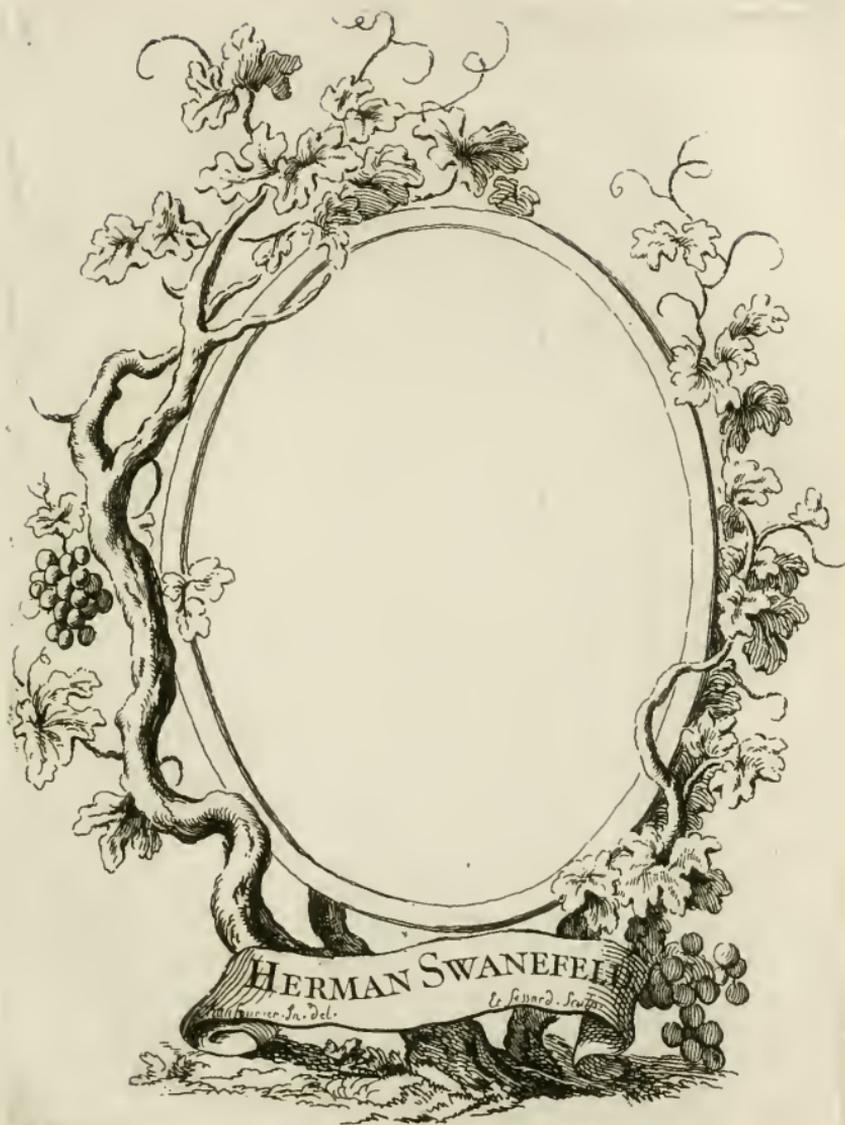
HERMAN SWANEFELD.

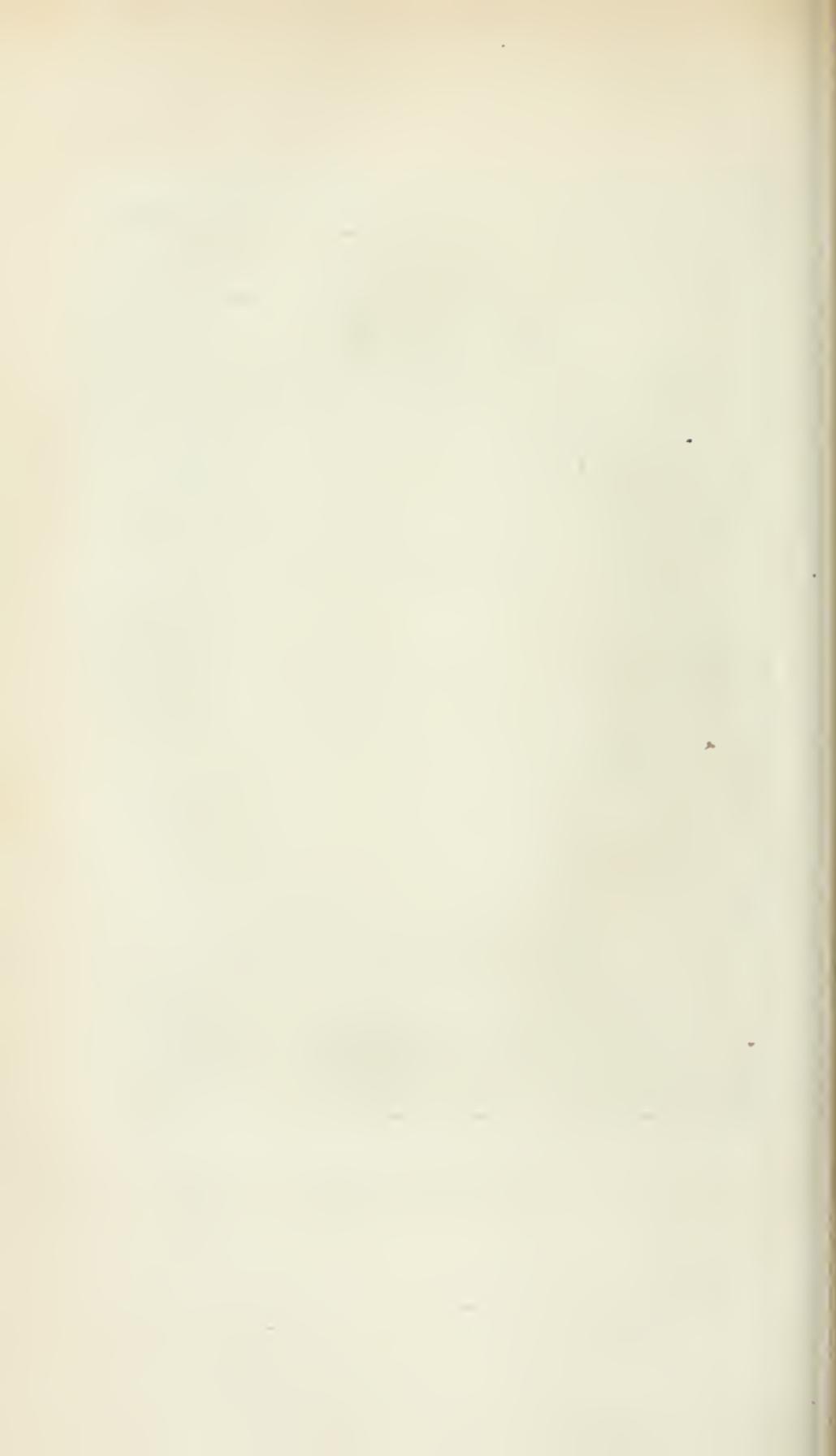
HERMAN SWANEFELD. **H**ERMAN Swanefeld né vers l'an 1620, eut pour maître le fameux Gerard-Dou, chez qui il ne resta pas long-tems ; il étoit destiné à suivre une autre route. Un goût naturel le porta en Italie, & il se mit sous la discipline de Claude le Lorrain environ l'an 1640. Ce fameux paysagiste étoit alors à Rome en grande réputation ; on le regardoit comme le meilleur imitateur de la nature.

Le jeune Herman tombé en d'aussi bonnes mains, fit voir en peu de tems qu'il en avoit sçu profiter. Les amusemens de ses camarades n'en étoient point pour lui ; son plus grand plaisir étoit le travail.

Comme on rencontroit souvent Herman seul dans les ruines & les antiquités qui sont aux environs de Rome, on l'appella l'hermite ; & son long séjour en Italie le fit surnommer, quoique Flamand, Herman d'Italie. Sa peinture est suave, sçavante, aussi fraîche, aussi légère que celle de Claude ; mais ses tableaux sont moins chauds pour la couleur, & leur effet est moins frappant. A l'égard des figures & des animaux, il les dessinoit beaucoup mieux que son maître ; la nature qu'il avoit tant de fois consultée, lui étoit devenue familière, & personne ne touchoit mieux les arbres que lui.

Si sa réputation s'accrut de jour en jour, il n'en étoit redevable qu'à lui-même. Son maître qui





voit les ouvrages de Herman passer dans les pays étrangers de même que les siens, en conçut une forte jalousie. Ce ne fut cependant point un sujet de division entr'eux; ils se visitoient souvent, & se trouvoient ensemble dans la campagne où ils examinoient les différens effets de la nature. Herman mourut à Rome sans qu'on en ait marqué l'année. Il étoit beau-frere du fameux Rousseau, peintre d'architecture. On dit qu'il est venu à Paris en 1645, & qu'il a peint quatre paysages dans un cabinet de l'Hotel Lambert dans l'Isle: on lui attribue encore d'autres tableaux, mais tout cela est fort incertain.

HERMAN
SWANEFELD.

Ce peintre avoit un talent particulier pour graver à l'eau forte; ses arbres sont de bon goût, & ses planches font un grand effet. Il a gravé un livre de six grands paysages, un de quatre feuilles moins grand; quatre grands en hauteur, quarante moyens, environ soixante petits. Mauperché a fait quelques pièces d'après lui.

Les desseins de Herman sont arrêtés d'un trait de plume légèrement maniée, & lavés à l'encre de la Chine ou au bistre avec beaucoup d'intelligence; d'autres sont faits au pinceau sans plume, ou à la pierre noire, ce qui les rend extrêmement tendres; sa maniere de feuiller arrondie & couchée fait un grand effet: souvent il couvroit son lavis de quelques hachures irrégulieres sur les devans, comme dans les troncs d'arbres, & les animaux; les montagnes & les figures sont arrêtées à la plume. Son goût n'est pas difficile à distinguer.

On voit au palais Royal, la vue du *Campo vacino* peinte sur cuivre, & un autre tableau peint

de même , qui représente des bergers & des bergères menant paître leurs troupeaux.

Rarement les collections de tableaux se trouvent dénuées des ouvrages de Herman.



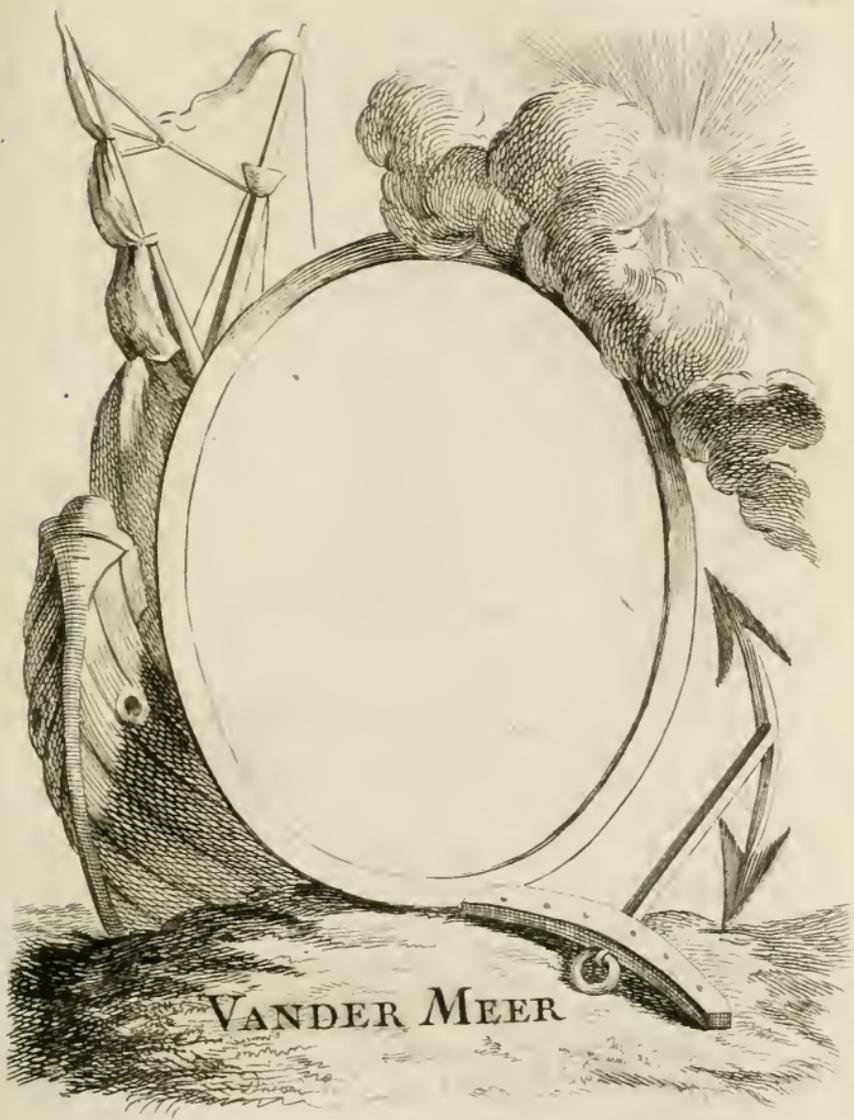
V A N D E R M E E R.

VANDER **N**OUS comptons parmi les peintres Hollandois
M E E R. trois *Vander Meer* ; deux sont nés à Harlem ; sçavoir , Jean *Vander-Meer* dont on écrit présentement la vie , *Vander-Meer* de Jonghe , c'est-à-dire , le jeune ; le troisiéme qui s'appelle Jacob *Vander-Meer* , est né à Utrecht. Ce dernier ne paroît pas avoir eu aucune parenté ni relation avec les deux premiers.

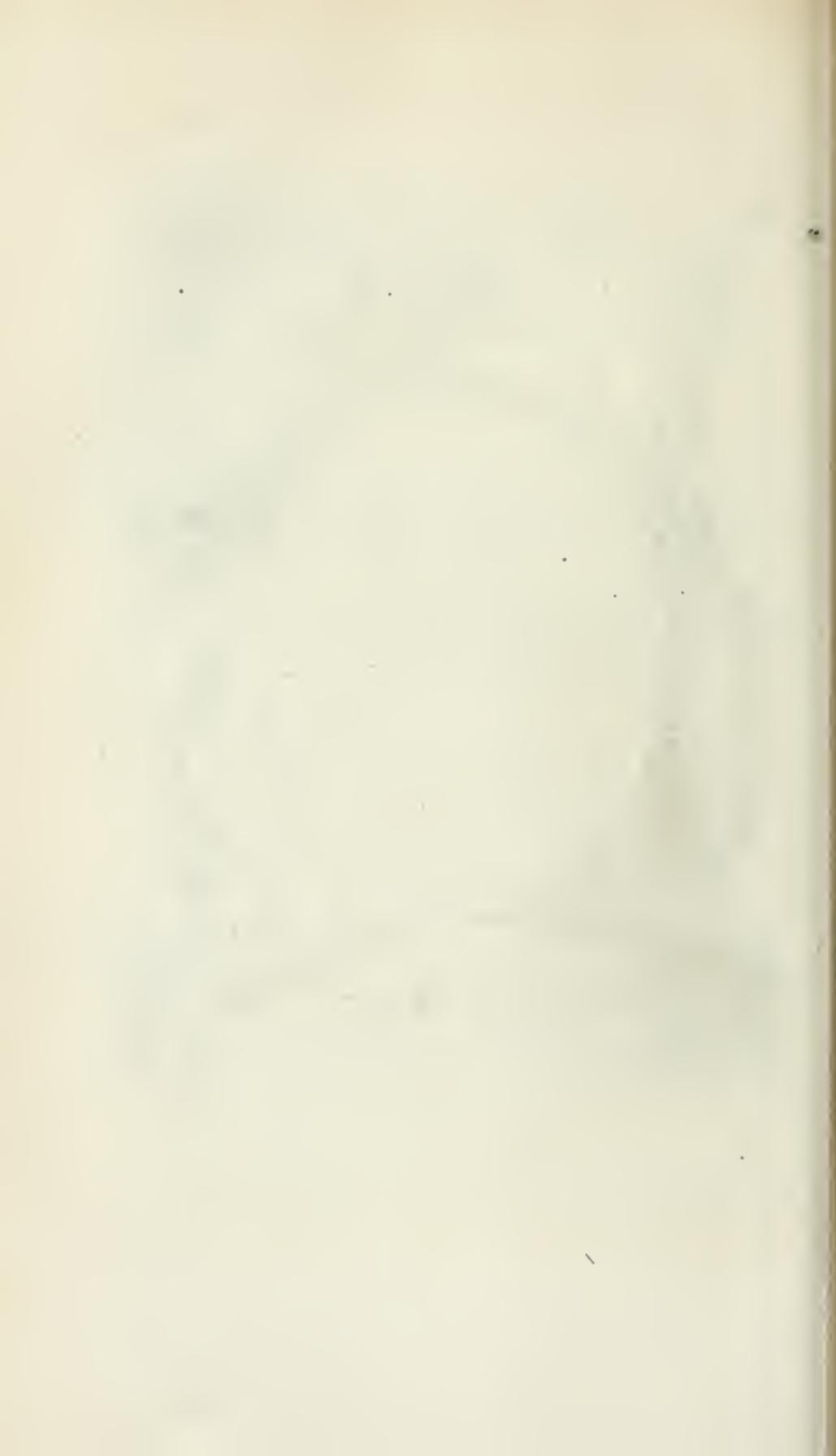
Il faut que la filiation entre ces trois peintres soit bien embrouillée , puisqu'aucun auteur jusqu'à présent n'a pu la démêler , sans en excepter même M. Jean *Van-Gole*, habile peintre Hollandois, & qui est le dernier qui ait écrit des peintres de son pays. Il a répondu aux informations que nous avons faites en l'année 1761 , qu'il n'avoit jamais rien pu découvrir au sujet de *Vander-Meer* de Jonghe.

Il ne s'agit cependant que de sçavoir , si *Vander-Meer* de Jonghe est fils , frere ou neveu de Jean *Vander-Meer* ; voici tout ce que nous avons pu recueillir des trois *Vander-Meer* après beaucoup de recherches.

Jean *Vander-Meer* naquit à Harlem environ en



VANDER MEER



1628. Un (a) Auteur le dit né à Schoonhoven village Hollandois proche d'Utrecht. Quoique son pere fut un habile peintre de payfages, on prétend que J. Broers fut son maître; on le devoit plutôt dire élève de la nature. L'habitude qu'il s'étoit formée de deffiner le payfage, & des vûes de mer, déterminâ son genre de peinture: la difficulté de représenter des vaisseaux & des cordages, qui embarrasse ordinairement les peintres de marines, n'en étoit point une pour lui; il avoit acquis une facilité de les représenter dans toutes sortes de positions. Après la mort de son pere, on assure qu'il eut recours à Nicolas Berghem dont l'exemple & les bonnes instructions aiderent beaucoup à le perfectionner. Alors sa touche ne laissoit rien à desirer; ses tableaux étoient remplis d'animaux & de figurines qu'il deffinoit avec autant de goût que d'esprit, & rien n'est si gai que ses compositions.

Vander-Meer fit le voyage de Rome avec Verfure disciple de Both, duquel nous avons parlé dans la vie de ce peintre. *Vander Meer* fit un long séjour en Italie, & la quantité d'études qu'il y avoit faites lui servirent aux beaux fonds dont il enrichissoit ses ouvrages. Il y a des curieux qui assurent qu'il a peint le portrait & l'histoire, & que son grand-pere qui étoit riche, l'a toujours soutenu dans ses études sans qu'il ait jamais ressenti l'horreur des besoins. Il revint enfin dans son pays, & se maria avec la sœur du Dufart peintre de Harlem. Il a ainsi travaillé plusieurs années avec

(a) Veyerman.

**J E A N V A N -
D E R M E E R .**

succès, & a fini ses jours en 1691, âgé de soixante-trois ans. Il y a apparence qu'on lui doit les jolies marines que nous avons, auxquelles on ne peut trouver autre chose à redire qu'un peu trop de bleu.

**V A N D E R
M E E R D E
J O N G H E .**

Vander Meer de Jonghe né à Harlem en 1650, n'a pas suivi le même goût que Jean; mais ses animaux, surtout les moutons, sont mieux peints que les siens, que ceux de Berghem & des autres Hollandois. Ses compositions ne sont que des coteaux, avec un berger & une bergere gardant des chevres, & des moutons qu'on ne peut se lasser d'admirer; les chevaux, les vaches, & les autres bestiaux y sont rares; mais les figures, les terrasses, les ciels, les arbres sont touchés de si bon goût, que tout y est fondu & d'un accord parfait: son goût cependant est trop uni & un peu mou. On ne peut s'empêcher de se rappeler à ce sujet ce que dit le fameux Rigaud aussi bon connoisseur que grand peintre, en voyant la collection de l'Auteur composée de bons tableaux Italiens, Flamans, & François: après avoir admiré des Paul Veronèse, des Baroches, des Vauverman, des Berghem, il s'arrêta tout d'un coup sur un tableau de *Vander Meer* de Jonghe, où l'on voit douze moutons sur le devant avec un chien: Rigaud demanda à le voir de près; on détacha le tableau, & après l'avoir examiné attentivement, il dit qu'il n'avoit jamais vu d'animaux si bien peints, la laine n'est pas plus naturelle; on croit la manier; il faut que la nature ait passé toute entière à travers le pinceau de ce peintre. En effet, il finissoit ses tableaux de maniere à vous faire toucher la laine, & tout le reste y répond parfaitement. Il nous a été impossible

Impossible de découvrir plus de particularités & l'année de sa mort ; un de ses desseins est daté de 1686.

Jacob *Vander Meer* d'Utrecht, qui est le troisième du nom, étoit né à Utrecht sans qu'on en sçache précisément l'année ; il s'y établit & devint riche jusqu'aux troubles de 1672, qui lui firent perdre une partie de son bien. Il a peu peint, & il ne lui restoit plus qu'un tableau de Heem qu'il avoit acheté deux mille florins ; le présent qu'il en fit au Prince d'Orange, lui valut une place parmi les Echevins de cette ville où il finit ses jours. Voilà tout ce qu'on a pu en sçavoir.

Les desseins de Jean *Vander Meer* sont faits à la plume, sans aucun effet de clair-obscur. Les petites figures, les animaux, les vaisseaux sont bien dessinés ; ils se distinguent par quelques coups de plume plus fiers du côté de l'ombre. Ses terrasses sont hachées d'une manière particulière, ses arbres sont comme des verges, & ses ciels sont formés par des points imperceptibles : mais les lointains & les fabriques sont véritablement pointillés.

Ceux de *Vander Meer de Jonghe*, sont très-finis & supérieurs aux siens. Il se servoit ordinairement de vélin ; & la pierre noire y est employée très-proprement, avec un petit lavis d'encre de la Chine, entièrement recouvert de touches de pareil crayon ressenties en plusieurs endroits dans le goût de Berghem. Son feuiller est agréable & bien formé ; ses terrasses sont soutenues de traits fermes, ses figures bien touchées & les animaux paroissent couverts de laine ; par cette manière ferme & ressentie, il a trouvé l'art d'éviter le froid qui régné ordinaire-

JACOB VAN-
DER MEER.

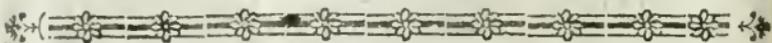
JEAN VAN-
DER MEER.

JEAN VAN-
DER MEER.

ment dans les desseins faits à l'encre de la Chine. Quelquefois ses desseins sont mêlés d'un petit lavis de différentes couleurs, qui fait un grand effet. Plusieurs amateurs estiment les beaux desseins de ce maître plus que ses tableaux ; l'Auteur en possède trois de cette espèce.

On ne connoît point les desseins de Jacob *Vander Meer*.

Les disciples de ces trois maîtres sont inconnus, & rien n'est gravé d'après eux. Quant à leurs ouvrages, il y a peu de cabinets où l'on n'en voye quelques-uns.



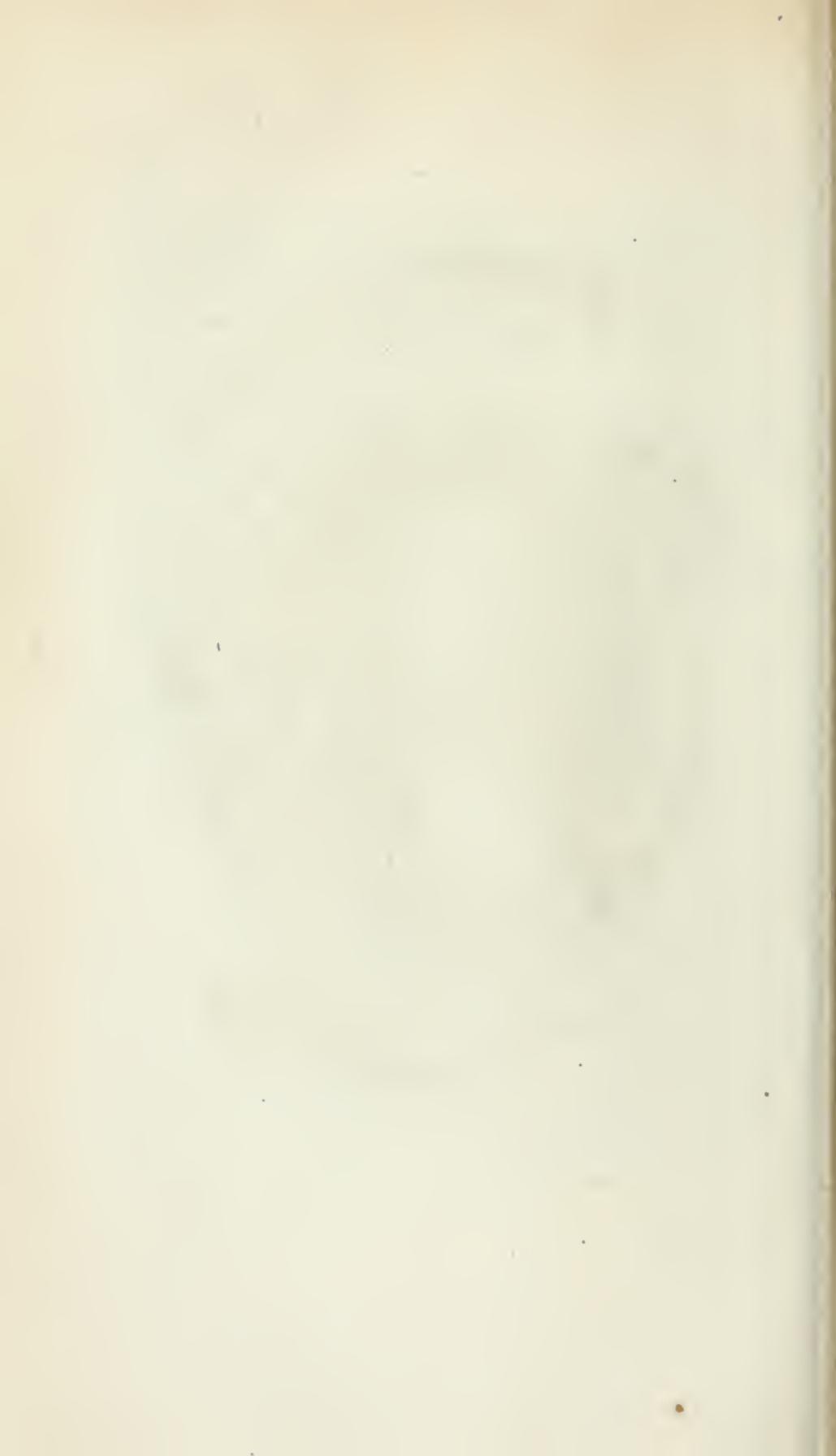
V A N D E R M E U L E N .

ANTOINE-FRANÇOIS VANDER MEULEN. LA méthode qu'on a observée jusqu'ici de rendre chaque peintre à sa patrie, a fait placer dans l'école de Flandre Antoine - François Vander Meulen, quoiqu'établi & mort en France. Issu d'une des plus honorables familles de Bruxelles, il naquit en cette ville en 1634. Pendant le cours de ses études un penchant déclaré pour la peinture le conduisit dans l'école d'un (a) bon maître, qu'il fut peu de tems à devancer. Des talens reçus de la nature, cultivés par l'art, formèrent sa réputation ; & il orna les meilleurs cabinets de petits tableaux de paysages bien touchés, & enrichis de sujets de guerre. Par une agréable illusion on croit voir mar-

(a) Pierre Sneyers.



VANDERMEULEN.



cher les figures qui ornent ses tableaux, les chevaux surtout sont dans un mouvement continuel. Ses petits tableaux ont tout l'esprit que l'on peut souhaiter; & l'effet y est ménagé avec autant d'art que dans les grands.

ANTOINE
FRANÇOIS
VANDER
MEULEN.

M. Colbert, le pere des arts, ayant entendu parler des riantes productions de ce jeune artiste, lui commanda quelques ouvrages. Ce Ministre en parut satisfait, & conçut l'idée, suivant les avis de Charles (a) le Brun, d'employer son pinceau à publier la gloire du Roi son maître. En effet, les bienfaits, les caresses de M. Colbert attirerent Vander Meulen, & cet habile homme lui consacra ses talens. Un logement aux Gobelins, une pension de deux mille livres, furent les premières marques de la libéralité de ce Monarque.

Les conquêtes de Louis XIV, si rapides en ce tems-là, ouvrirent un vaste champ au pinceau de Vander Meulen; il avoit l'honneur d'y suivre Sa Majesté, & de recevoir ses ordres chaque jour. Défrayé de tout, il dessinoit sur le lieu les villes fortifiées, les environs, toutes les différentes marches de l'armée, les campemens, les haltes, les fourages, les escarmouches, & tout l'attirail de la guerre; choses qui entroient naturellement dans la composition de ses tableaux.

Vander Meulen voulut être créateur de sa manière & ne rien imiter; la nature étoit son seul guide; ses études étoient infinies & continuelles: persuadé qu'une grande réputation, fondée sur de bons ouvrages, s'acquiert plus facilement qu'eile

(a) On prétend que le Brun le fit préférer à Patrocel, dont le grand coloris lui faisoit ombrage.

ANTOINE-
FRANÇOIS
VANDER
MEULEN.

ne s'entretient, & qu'on peut également tomber comme s'élever, il redoubloit d'attention pour mériter de plus en plus la protection d'un puissant Prince, & celle du grand Ministre qui l'avoit produit à sa Cour. On lui donna alors six mille livres de pension.

Ce fameux peintre dessinoit bien la figure & surtout les chevaux ; son paysage est léger & frais, sa touche, son feuiller très-spirituels ; son coloris, sans être aussi fort que celui de Bourguignon & de Parrocel le pere, est plus suave & plaît davantage. Il s'étoit particulièrement attaché aux batailles, aux sièges de villes & aux chasses. Personne ne faisoit mieux les vérités de la nature dans les portraits qu'il nous a donnés des villes, qui ont fait l'objet des entreprises militaires d'un puissant Monarque. Il se servoit souvent de Martin l'aîné, de Baudouin, de Bonnart & d'autres peintres pour ébaucher sur ses desseins ses grands tableaux, qu'il repassoit ensuite partout, & il retouchoit les copies qu'on lui en demandoit.

Vander Meulen fut reçu à l'Académie en 1673, & ensuite nommé Conseiller en 1681. On fit plus ; car en 1686 on lui donna une place distinguée avant la classe des Conseillers honoraires. On n'a nulle connoissance qu'il ait donné aucun tableau pour sa réception.

Sa femme étant venue à mourir, Charles le Brun, premier peintre du Roi, qui aimoit Vander Meulen & le soutenoit dans toutes les occasions, lui donna sa nièce en mariage. Cette alliance le mit à portée de faire son chemin, & chaque jour étoit marqué par de nouvelles graces du Roi. Sa Majesté lui fit même l'honneur de nommer un de

de ses enfans avec Mademoiselle , dans la chapelle des Tuileries. Quelques chagrins domestiques troublèrent cet heureux état , altérèrent sa santé , & le conduisirent au tombeau dans la ville de Paris en 1690 , âgé de cinquante-six ans. On le porta dans l'Eglise de saint Hyppolite sa paroisse , où il est inhumé. Il laissa deux filles & un fils qui avoit embrassé l'état ecclésiastique , & qui est mort depuis peu.

Ses élèves sont Martin l'aîné , Jean-Baptiste le Comte , Martin dit le jeune , cousin de l'aîné , Duru , Baudouin & Bonnart.

Il avoit un frere nommé Pierre Vander Meulen , qui s'étoit attaché à la sculpture & qui s'y est distingué ; il passa en Angleterre avec sa femme en 1670 , & y a long-tems séjourné avec Pierre Van Bloëmen & Nicolas de Largilliere. Il y a tout lieu de croire qu'il est mort en ce pays-la.

Rien n'est touché avec plus d'esprit que les desseins d'Antoine - François Vander Meulen ; la pierre noire , la mine de plomb & la sanguine étoient les crayons qu'il employoit dans ses études de figures , de chevaux & de paysages ; il y mettoit peu de hachures ordinairement couchées de droit à gauche , un petit lavis d'encre de la Chine s'y trouve quelquefois mêlé d'un blanc de craie ; son feuiller , quoiqu'un peu pointu , est excellent , & sa maniere de colorier les grandes vûes de ville les rend de vrais tableaux. Le goût de son paysage & de ses chevaux le désigne parfaitement.

Ses tableaux les plus considérables ornent les appartemens du château de Marly. Ils sont tous peints sur toile au nombre de vingt-neuf , tels que

ANTOINE-
FRANÇOIS
VANDER
MEULEN.

PIERRE
VANDER
MEULEN.

ANTOINE-
FRANÇOIS
VANDER
MEULEN.

ANTOINE-
FRANÇOIS
VANDER
MEULEN.

les prises de Luxembourg, Dinan, Douai, Maftrick, Valenciennes, Lille en Flandre; la citadelle de Cambrai; Tournai, Oudenarde, Dôle, Courtrai, Naerden, Leuve, Charleroi, Salins, Joux, Ypres, Condé, Besançon; autre vûe du Luxembourg; l'entrée de la Reine dans Arras; le Roi passant sur le pont neuf; les vûes des châteaux de Fontainebleau, Vincennes, saint Germain, Versailles & trois batailles; les quatre conquêtes qui étoient peintes sur les murs du grand escalier de Versailles (a), & qui représentoient les prises de Valenciennes, de Cambrai, de Saint-Omer, & la bataille de Mont-Cassel. Il a peint dans les réfectoires de l'Hôtel Royal des Invalides, plusieurs morceaux représentant les conquêtes de Louis XIV. Il est triste pour les amateurs, de les voir aujourd'hui entièrement retouchés par des mains moins habiles. On ne peut attribuer la ruine de ces tableaux, qu'à la fumée des viandes qui les avoit entièrement effacés: deux beaux tableaux en hauteur & très-bien conservés, représentant les sièges de Mons & de Namur, qui sont placés attenant la salle du Conseil, font extrêmement regretter les morceaux des réfectoires. On y voit des groupes de chevaux sur le devant, qui ne laissent rien à désirer, & les portraits du Roi, de Monseigneur, & de M. le Duc d'Orléans, des Généraux & de M. de Louvois, sont si parfaits, quoiqu'en petits, qu'on les nomme aisément.

Baudouin, Romain de Hogue, Huctemburg,

(a) Ces morceaux ne subsistent plus; ils ont éprouvé le même sort que le bel escalier qu'ils décoreoient, & qui a été abattu il y a environ dix ans.



FRANCISQUE MILÉ.

Simonneau l'aîné, Nicolas Bonnard, Cochin, Surugue, Nolin, Ertinger, ont gravé ses batailles & ses chasses, au nombre de quarante-sept; ses paysages qui font plusieurs suites, montent à quarante-huit morceaux; ses études de chevaux forment un livre de dix, ses campemens un autre livre de huit feuilles: le tout ensemble composé une œuvre de cent douze estampes, tant grandes que petites. Il ne faut pas y mêler ce qu'a inventé Antoine Genoëls, peintre Flamand, dont les planches se vendoient autrefois avec celles de Vander Meulen; ce qui a trompé un (a) Auteur, qui a donné plusieurs catalogues d'estampes.

ANTOINE-
FRANÇOIS
VANDER
MEULEN.

(a) Florent le Comte, dans son cabinet des singularités d'architecture, de peinture, de sculpture & de gravure.

FRANCISQUE MILÉ.

JEAN Milet ou Milé, dit Francisque, naquit à Anvers en 1643. Son pere, natif de Di'ou & habile tourneur en ivoire, vint s'établir en Flandre, où il fut fort considéré du Prince de Condé qui s'y étoit retiré lors de sa révolte; ce Prince le logea dans son palais, & lui donna de l'emploi. Une maladie imprévue l'enleva à l'âge de trente sept ans, dans le tems qu'il étoit le plus nécessaire au jeune Milé, qu'il avoit placé, avant que de mourir, chez Laurent Franck, habile peintre. D'heureuses dispositions, un génie propre à cet art, le firent deve-

FRANCISQUE
MILÉ.

FRANCISQUE
M I L É

nir en peu de tems grand paylagiste, & il dessinait bien la figure.

Francisque à dix-huit ans épousa la fille de son maître, & son nom commença à se répandre de tous cotés. Sa mémoire étoit si heureuse, qu'il peignoit tout ce qu'il avoit vû, soit dans la nature, soit dans les ouvrages des grands peintres, aussi facilement que s'il les eût eû devant les yeux. Sa maniere extrêmement facile & agréable, ne tarda guere à se faire remarquer : les sites sont beaux, & son feuiller est de bon goût, mais il ne peignoit rien d'après nature ; ses compositions partoient d'un génie fécond, & le seul caprice les dictoit ; souvent même ses tableaux n'étant pas frappés de ces grands coups de lumiere, sont peu d'effet & sont trop egaux de couleur.

Un (a) auteur Italien dit que Francisque a été en Italie, qu'il a vû le Poussin, & qu'il a copié beaucoup de ses tableaux ; ce fait seroit assez difficile à garantir : ce qui est sûr, c'est qu'il travailla long-tems d'après les ouvrages du Poussin, que possédoit à Paris le sieur Jaback, & qu'il prit si bien la maniere de ce grand homme, que ses tableaux ont toujours été recherchés depuis par les curieux. Il aimoit surtout les payfages héroïques, & il a fait plusieurs tableaux d'histoire.

Francisque voulut voir la Hollande, la Flandre & l'Angleterre, il laissa dans tous ces pays des preuves de son mérite. Il revint ensuite à Paris, & on le reçut professeur à l'Académie de peinture. On ne pouvoit être plus laborieux que lui ; sa géné-

(a) Le Pere Orlandi, *Abecedario*, p. 171.

rosité & sa charité étoient si grandes, que malgré le nombre de tableaux qui lui étoient commandés, il ne vivoit pas à son aise ; il s'amusoit, au lieu de peindre, à tailler des pierres pour sa petite maison de campagne à Bagnolet, près de Paris.

FRANCISQUE
M I L É,

On prétend que quelques peintres, jaloux de sa réputation, abrégèrent ses jours par un poison qui le rendit fou, & qu'il mourut dans cet état à Paris, en 1680, âgé de trente-sept ans. Il fut inhumé à saint Nicolas-des-champs. Parmi un grand nombre d'enfans (a) qu'il a laissés, deux se sont exercés dans la peinture, & ont été reçus à l'Académie. Ils étoient ses disciples, ainsi que Théodore.

Les desseins de Francisque Milé ne sont pas rares : ses études sont au crayon rouge, ou à la mine de plomb : ses fabriques sont formées de lignes droites à plomb avec des hachures parallèles, quelquefois couchées & croisées, avec un feuller très-pointu. Il y a des desseins arrêtés à la plume, d'autres lavés à l'encre de la Chine, quelques-uns sont feillés au pinceau, relevés de blanc & très-terminés. Son goût est aisé à distinguer, malgré la grande facilité de sa main ; tous ses desseins se ressemblent ; aucuns ne sont piqués de lumières, le caprice les a enfantés, & la nature y a peu de part.

Ses ouvrages, répandus de tous côtés, ne peuvent être rapportés ici exactement.

On voit à Dusseldorp, chez l'Electeur Palatin ; un paysage avec trois figures ; un autre avec six ; & un paysage heroïque.

(a) Il y a encore un petit-fils du même nom, Académicien, qui fait sa résidence à Versailles.

FRANCISQUE
MILÉ.

Dans l'Église de saint Nicolas du Chardonnet à Paris, il a peint deux grands morceaux ornés de paysage; l'un est le sacrifice d'Abraham, & l'autre Elisée dans le désert.

Le Roi a onze paysages de différens sujets de caprice.

Théodore, un de ses disciples, a gravé seize moyens paysages; un livre de six ronds, & six grands: de Ligny en a fait un, & Chibouft plusieurs; Coclemans a gravé Silène avec plusieurs Satyres, & trois autres paysages: il y en a trois gravés de la main de Francisque.







DOBSON.



ANGLOIS.

D O B S O N.

L'ANGLETERRE a toujours été plus fertile en gens de lettres qu'en artistes. Les ouvrages publics de peinture, sortis de la main des étrangers, font souhaiter qu'elle s'en fût toujours servie. A l'égard de la (a) sculpture, le marbre gémit, pour ainsi dire, sous des ciseaux aussi peu habiles que ceux qui ont exécuté le groupe de la Reine Anne, placé devant l'Eglise de saint Paul, & les tombeaux de l'Abbaye de Westminster qui immortalisent les grands hommes distingués parmi eux dans toutes les professions : c'est ainsi que les poètes, les peintres & les fameux artistes n'attendent pas les champs Elisées pour jouir de cette égalité que les Anglois, suivant leur façon extraordinaire de penser, mettent entre eux & les Héros.

DOBSON,

Guillaume *Dobson* peut être distingué parmi plusieurs peintres Anglois, tels que *Samuel Cooper*,

(a) Les Anglois n'ont eu qu'un bon sculpteur, nommé *Gibbons*, mais il n'étoit pas excellent. La figure de marbre de Charles II, placée au milieu de la Bourse à Londres, est de sa main.

 DOBSON.

Jean Riley, Thomas Murrey, Jean Greenfiell, & autres. Il naquit à Londres sur la paroisse de S. André de *Holborn*, en 1610. Pour seconder le goût qu'il avoit pour la peinture, on le plaça chez un marchand de tableaux, où il ne faisoit que copier les meilleurs maîtres qu'il pouvoit trouver. Si l'éducation eût répondu à ses grands talens pour le portrait, il seroit devenu un second *Vandyck*; aucun peintre en effet n'a plus approché de cet excellent maître, & ses ouvrages en font une fidèle imitation.

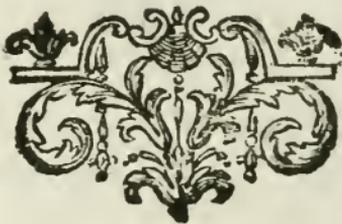
Dobson, contemporain & ami de *Vandyck*, lui eut l'obligation d'être présenté à Charles I, qui le prit sous sa protection; ce Prince le retint à Oxford pendant tout le séjour qu'il y fit. Les portraits de ce Monarque, du Prince de Galle, du Prince Robert, lui procurerent tous ceux des Seigneurs de la Cour, il ne réussit pas moins bien à ces derniers. En faut-il davantage à un peintre pour se faire connoître & acquérir beaucoup de bien?

En effet, de retour à Londres, *Dobson* ne pouvoit suffire à tous les portraits qu'on lui demandoit. L'inconstance de la nation lui fit trouver un excellent moyen pour y remédier; ce fut de faire payer, en commençant à peindre un portrait, la moitié du prix convenu; par ce moyen, le peintre ne risque rien si on lui laisse le portrait imparfait; il est toujours payé de la tête qu'il a peinte, & le particulier a de l'ouvrage pour son argent. Cet usage depuis ce tems-là a toujours lieu en Angleterre, & devrait être suivi en France par les gens de l'art, à qui souvent le caprice, la négligence ou quelque autre motif, laissent des portraits commencés sans qu'ils ayent reçu aucun salaire.

La maniere de peindre de *Dobson* est forte quoique suave; il donnoit de la grace à ses figures & de la vie à ses têtes : tout le monde aimoit ses tableaux, & les Dames ne perdoient aucun de leurs agrémens; il sçavoit les faire valoir, & pour ainsi dire, y en ajoûter de nouveaux; aussi leur reconnoissance l'avoit-elle mis fort en crédit. Le Roi, pour récompenser ses talens, le nomma son premier peintre, & il reçut de ce Monarque des marques de bienveillance dignes de l'un & de l'autre.

Dobson étoit d'une moyenne taille; il avoit un esprit vif & une conversation amusante, qui lui donnoit entrée dans les meilleures compagnies. Tout autre auroit sçu profiter des sommes considérables que la peinture lui avoit procurées. L'irrégularité de ses mœurs l'empêcha d'en profiter. Il suivit le torrent qui entraîne la jeunesse de Londres. La consommation (maladie commune en ce pays) le saisit, & il mourut à Londres en 1647, âgé de trente-sept ans.

Ses élèves ne sont pas plus connus que ses desseins: il a gravé de sa main son portrait à l'eau-forte.





P I E R R E L E L Y.

PIERRE
LELY.

PIERRE Lely ne devoit pas illustrer (a) l'Angleterre, puisqu'il est Allemand, étant né en 1618, à Soest en Westphalie. Son pere nommé Jean *Vander-Faes*, Capitaine d'infanterie, y étoit alors en garnison. Sa naissance à la Haye dans une maison dont la façade se trouvoit décorée d'une fleur de lys, lui avoit fait donner le nom de capitaine du Lys, ou Lely. L'inclination de son fils pour la peinture se déclara de bonne heure; il fut élevé à la Haye, & on le mit ensuite sous la conduite de Pierre *Grebber*, habile peintre de Harlem. Le jeune homme, pendant deux ans, s'appliqua avec tant d'ardeur & de succès, que *Grebber* prévint que son disciple le surpasseroit en peu de tems; ce que l'événement a justifié.

Lely s'étoit d'abord livré au paysage, qu'il ornoit de petites figures, & il avoit fait plusieurs compositions historiques. Le talent de faire le portrait, comme plus lucratif, l'entraîna avec un succès qui le mit bientôt au-dessus de ses contemporains: la mort de *Vandyck*, en 1641, l'éleva au rang des grands peintres, & il fut choisi pour suivre en Angleterre Guillaume II de Nassau, Prince d'Orange, qui s'y transporta en 1643, pour épouser la fille du Roi Charles I. Lely fit les

(a) L'Auteur, dans l'avertissement, a rendu raison d'avoir placé parmi les Anglois Pierre Lely & *Kneller* qui suit.



PIERRE LELY.



portraits de presque toute la famille Royale, avec une supériorité de talens, qui engagea le Roi à le retenir auprès de sa personne en qualité de premier peintre. Il fit aussi le portrait de Sa Majesté pendant qu'elle étoit prisonnière à Hamptoncourt, faveur que lui procura Milord *Penbrock*, grand Chambelland.

PIERRE
LELY.

La fin tragique de ce Monarque ne fit point quitter l'Angleterre à Lely ; il peignit plusieurs fois *Cromwel*, & il se trouva dans le pays lorsque Charles II remonta sur le trône. Ce Prince le fit chevalier, le nomma son premier peintre, avec une pension de quatre mille florins, & le mit parmi ses gentilshommes de la chambre du lit. Ce Monarque prenoit plaisir à sa conversation ; il ne la trouvoit pas moins agréable que sa peinture.

Malgré le desir extrême qu'eut Lely dans sa jeunesse d'aller perfectionner ses études en Italie, les grandes occupations où il se trouvoit continuellement engagé, ne lui en laisserent jamais le tems. L'impossibilité de se satisfaire, lui fit naître la pensée de former une collection nombreuse & bien choisie des productions, soit en peinture, soit en estampes ou desseins, des maîtres les plus renommés de toutes les écoles. Cet expédient lui réussit parfaitement : la maniere admirable qu'il se forma en copiant tous les jours les ouvrages de ces grands hommes ; la légèreté de son pinceau, la beauté de son coloris, les airs gracieux de ses figures, la variété de ses attitudes, & une agréable négligence dans les draperies, sont des routes frayées pour les artistes, & de nobles modèles qu'il leur a laissés à suivre.

Ce fameux peintre fut fort estimé de tout ce qu'il

PIERRE
LELY.

Y avoit de grand dans le Royaume ; ses talens naturels & ses connoissances étoient si multipliés, qu'il seroit difficile de déterminer, s'il étoit plus recommandable par sa qualiré de grand peintre, que par celle d'homme d'esprit : ou si l'honneur qu'il a fait à sa profession, est au-dessus des avantages qu'il en a retirés. Digne par ses talens de recevoir les bienfaits d'un Prince, il s'en rendit encore plus digne par l'usage qu'il en scut faire. Lely jouissoit d'une grande fortune à Londres ; il y tenoit un état considérable, une maison magnifique & une table ouverte. Un de ses domestiques étoit chargé d'inscrire les Seigneurs & les Dames qui avoient pris jour pour être peints par Lely. Si l'on manquoit au rendez-vous, on étoit mis au bas de la liste, & la séance ne revenoit qu'après que tout ce qui s'y trouvoit écrit avoit été expédié : on n'y avoit égard ni au rang ni au sexe.

Ce maître s'étoit fait une pratique excellente ; & peignoit une tête avec beaucoup de facilité ; grand coloriste & correct dans ses desseins, il marchoit à grands pas sur la route du fameux *Vandyck*. Son travail étoit réglé ; il se mettoit à peindre à neuf heures du matin, & y vaquoit sans interruption jusqu'à quatre heures après midi ; alors il se mettoit à table avec ses amis, qui, sans invitation, étoient dans l'habitude de venir dîner chez lui. Ses repas étoient ordinairement accompagnés d'une musique choisie : c'est ainsi qu'il se faisoit honneur & de sa fortune & de son goût.

Les commencemens de *Kneller*, qui s'introduisit à la cour d'Angleterre vers l'année 1676, lui causerent de l'ombrage. Ce peintre, tout inférieur qu'il

qu'il fût en mérite à Lely, s'y fit (comme il n'arrive que trop souvent) beaucoup de partisans, par le seul charme de la nouveauté. Il étoit bienfait, avec une physionomie très-noble, qui lui rendoit favorables tous ceux qui l'abordoient. Un célèbre médecin de Londres qui connoissoit *Kneller* & qui étoit intime ami de Lely, étoit dans l'habitude de le visiter régulièrement tous les jours, & de l'instruire de tout ce qui se passoit chez le nouveau concurrent. Etant allé à son ordinaire chez Lely un matin, il le trouva occupé à préparer sa palette pour commencer le portrait d'une Dame de la cour qu'il attendoit; le Docteur lui trouva mauvais visage, lui tâta le pouls; il en fut si effrayé, qu'il fit ses efforts pour engager son ami à pourvoir promptement à son état: Lely lui dit qu'il ne pouvoit remettre le rendez-vous, & congédia le médecin. Une heure après, lorsque la Dame qui devoit se faire peindre arriva, Lely n'étoit plus, la mort lui avoit fait tomber le pinceau de la main, en le frappant d'apoplexie en 1680, à l'âge de soixante-deux ans.

PIERRE
LELY,

L'Angleterre conserve un nombre considérable de preuves de sa grande capacité, & l'on y voit beaucoup de tableaux de sa main, qui le cèdent à peine à ceux de *Vandyck*; le portrait du Marquis de Montaignu, dont je me souviens parfaitement, peut passer pour un chef-d'œuvre, & il y en a plusieurs qui sont de la même force. Ses derniers ouvrages sont les meilleurs, parce qu'il cherchoit à se perfectionner de jour en jour.

Ce peintre laissa en mourant un beau cabinet de tableaux, d'estampes & de desseins de grands maîtres, qu'il marquoit d'un cachet noir dans un des coins. Il n'y a guere de collections un peu con-

PIERRE
LELY.

fidérables qui ne possèdent des desseins marqués de cette manière.

Guillaume Wissing de la Haye, mort à trente-sept ans, a été un de ses élèves; mais le plus habile qu'il ait formé s'appelloit Jean *Greenfill* : c'étoit un gentilhomme né à Salisbury, dont les talens pour la peinture égaloient ceux qu'il avoit pour la poésie. Les portraits qu'il a faits ont mérité l'approbation des connoisseurs, & quoiqu'en petit nombre, ils ont fait souhaiter qu'il eût pris plus de soin de sa vie, qui ne pouvoit que faire beaucoup d'honneur à sa patrie. Le dérangement de sa conduite le fit mourir à Londres à la fleur de son âge.

Les desseins de Lely sont peu connus; on voit cependant quelques portraits de sa main lavés à l'encre de la Chine, & rehaussés de blanc au pinceau, avec des fonds historiés; la touche n'en est pas extrêmement légère.

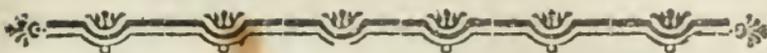
Le Roi possède deux tableaux de ce maître, peints sur toile, l'un est une Madeleine; l'autre est le portrait de la Duchesse de Portsmouth.

Nous avons d'après Pierre Lely quelques pièces noires, gravées par J. *Smith*, G. *Walck*, & des portraits au burin, par Boteling.





GODEFROY KNELLER.


 G O D E F R O Y K N E L L E R .

GODEFROY *Kneller* naquit à Lubeck dans le Duché d'Holstein en 1648, & reçut dans cette ville les premières leçons de l'art du dessein. Rembrant & Ferdinand Bol furent ses maîtres dans les Pays-bas, où il fit un long séjour. Son frere Jean-Zacharie *Kneller* l'engagea au voyage d'Italie, où les ouvrages du Titien & d'Annibal Carrache l'occupèrent long-tems; il ne cessoit de les admirer & de les copier. Quelques tableaux d'histoire grands comme nature sortirent de son pinceau. Ce genre qui ne lui parut pas assez lucratif le déterminâ à peindre le portrait, & il en a fait de très-beaux en Italie. Il disoit à ce sujet que les peintres d'histoire faisoient vivre les morts, & qu'ils ne commençoient eux-mêmes à vivre qu'après leur mort: *Je peints les vivans, disoit-il, & ils me font vivre.*

GODEFROY
KNELLER.

Kneller voulut revoir son pays & s'y faire connoître; il passa en Bavière, & se rendit à Nuremberg & à Hambourg où il peignit des familles entières, entr'autres, celle de Jacques *del Roi* fameux banquier, qui lui servoit de Mécène & lui procuroit beaucoup d'ouvrages.

L'Angleterre, où l'on récompense les arts avec tant de générosité, fut l'objet de ses desirs; il s'y établit en 1676, & causa beaucoup de jalousie à Pierre Lely, qui outre sa grande réputation pour le portrait étoit premier peintre du Roi. *Kneller* chargé

GODEFROY
KNELLER.

de lettres de recommandation auprès d'un banquier de Londres, fut présenté au Duc de Montmouth. Ce Prince lui fit faire son portrait, où il réussit si bien, que ce fut le commencement de sa fortune. Charles II ayant vû ce portrait, voulut avoir le sien de la main de *Kneller*, en même-tems que Lely le peignoit : le Roi se leva pour voir les deux portraits ; celui de *Kneller* étoit presque fini, & celui de Lely à peine ébauché ; avantage dont sçut profiter notre jeune artiste : les Ducs d'Yorck & de Montmouth qui étoient présents, & le Roi même, en parurent très-contens.

Il n'en fallut pas davantage pour mettre en crédit *Kneller* ; chacun vouloit être peint de sa main. Avec un pinceau moëlleux & très-vigoureux, il dispoſoit agréablement ses tableaux, & les ornoit de beaux fonds de paysage & d'architecture : on ne pouvoit être plus expéditif dans ses ouvrages que l'étoit *Kneller* ; il ne peignoit ordinairement que les têtes & les mains de ses portraits ; *Peter Bakker*, *Jacob Vander Roër* Flamans, & les deux freres *Bing* Anglois préparoient les draperies, les ornemens, & le fond de ses tableaux. Le fameux Baptiste Monoyer, & après lui Jean *Vanhuysum* Hollandois, peignoient les fruits & les fleurs ; souvent même il faisoit copier ses portraits, les retouchoit, & les vendoit pour des originaux. La maniere de *Vandyck* fut toujours son modèle ; il en approchoit assez, mais il ne desſinoit pas avec autant de finesse.

Après la mort de Lely, Charles II choisit *Kneller* pour son premier peintre ; ce Prince l'envoya en France pour faire le portrait de Louis XIV ; mais lorsqu'il revint en Angleterre, avec le por-

truit de ce Monarque dans lequel il s'étoit surpassé, le Roi d'Angleterre étoit mort : le Duc d'Yorck qui succéda à son frere sous le nom de Jacques II, n'eut pas moins de bonté pour *Kneller*, & le nomma aussi son premier peintre; ensuite le Roi Guillaume III l'envoya en Hollande lors du congrès de Ryswick pour peindre les Plénipotentiaires de tous les Princes, & le fit chevalier à son retour.

La Reine Anne, dès qu'elle fut parvenue à la couronne, demanda son portrait à *Kneller*, & le fit gentilhomme du cabinet. Pendant le séjour à Londres de l'Archiduc Charles, frere de l'Empereur Joseph, il le peignit pour l'envoyer en Allemagne. Sa Majeste Impériale en fut si contente, qu'elle créa *Kneller* Chevalier héréditaire de l'Empire, & lui envoya une chaîne d'or avec une médaille où étoit son portrait; sa dernière marque d'honneur fut d'être Barronet, premier degré de noblesse titrée en Angleterre.

Tant d'avantages & tant de faveurs furent suivies d'une fortune considérable; sa dépense y étoit proportionnée. Il s'intéressa dans les actions de la mer du Sud; il amassa du bien, & il en perdit bientôt la moitié. Son caractère aimable lui attiroit l'estime des gens de la Cour, & les Dames ne lui étoient pas indifférentes; il les peignoit avec tant d'art, que de passables qu'elles étoient, il les rendoit belles & remplies de graces dûes à l'habileté de son pinceau.

Kneller est mort à Londres, suivant son épitaphe, le vingt-deux Octobre 1723, âgé de soixante-quinze ans. On lui a érigé un superbe mausolée à Westminster. Dryden la fort célébré dans ses vers, & Pope a traduit pour lui en vers An-

GODEFROY
KNELLER.

glois, l'építaphe latine de Raphaël. On a fait celle de *Kneller*; il en étoit l'inventeur, & Rysbrack en a été le sculpteur. C'est un mauvais ouvrage ainsi que l'építaphe.

Le grand Duc de Florence demanda le portrait de *Kneller*, pour être placé dans sa galerie parmi les peintres les plus illustres. Il a laissé une fille unique avec des biens considérables.

JEAN-
ZACHARIE
KNELLER.

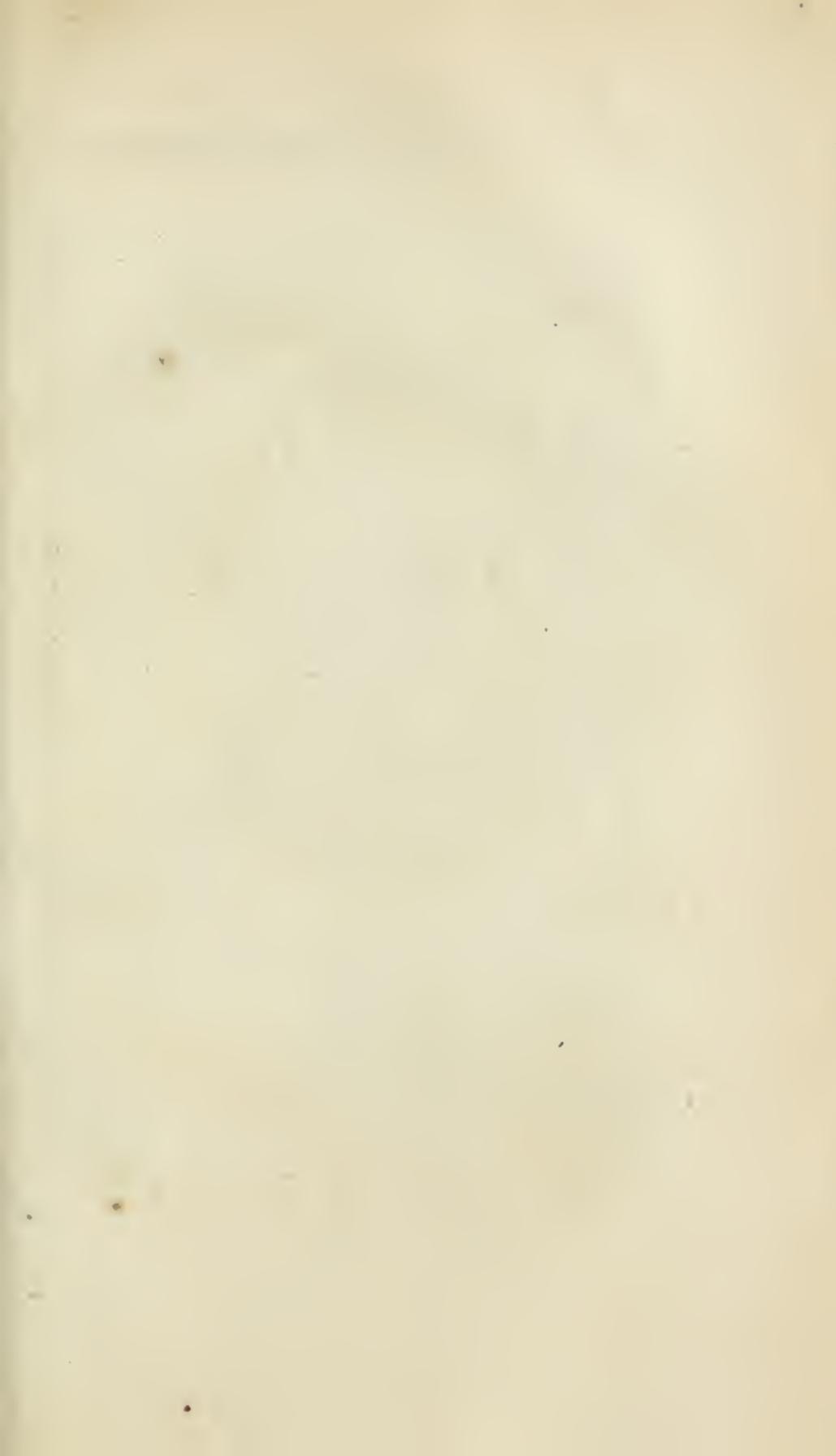
Magnus de Quitter né à Bonne est son élève; & les peintres qui travailloient sous sa conduite, ont sans doute été ses élèves, ainsi que son frere Jean-Zacharie qui peignoit le portrait & l'architecture, & entendoit la fresque qu'il avoit pratiquée pendant son séjour en Italie. Il étoit né à Lubeck en 1646, & étoit l'aîné de Godefroi. On ignore le lieu & la date de sa mort.

GODEFROY
KNELLER.

Les desseins de *Kneller* sont très-peu connus; on voit des portraits qui passent pour être de leur main, & qui ne sont que des pensées légèrement jettées sur le papier à la pierre noire, avec un petit lavis d'encre de la Chine; la correction & la touche n'en sont pas remarquables, mais il y a un *faire* & une liberté qui sentent l'habile homme.

Ses ouvrages sont restés dans les Pays-bas & en Angleterre où l'on en voit beaucoup, particulièrement dans les maisons Royales. On ne cesse point d'admirer le beau négre qui est dans le château de Windsor.

J. Beckett, F. Hyle, P. Vandrebanc, G. Vertue ont gravé plusieurs de ses portraits; *Smith* est celui qui en a le plus fait en maniere noire; on en compte environ soixante-quinze, qui sont des portraits d'hommes & de femmes, dont plusieurs sont en pied avec des fonds historiés. B. Pi-





JACQUES
THORNHILL.

cart a gravé d'après ce maître le portrait de Jean Locke.



JACQUES THORNHILL.

LE Chevalier Jacques *Thornhill* vivoit encore THORNHILL dans le tems que j'étois à Londres. Son pere qui menoit la vie d'un gentilhomme dans ses terres, situées dans la Province de Dorset, le vit naître en 1676. Son peu de conduite l'ayant obligé de vendre ses biens, il mit son fils dans la dure nécessité de chercher une profession qui pût le faire subsister. Le jeune *Thornhill* vint à Londres, où son oncle *Sindham* fameux medecin, lui fournit les secours nécessaires pour étudier sous un peintre médiocre, dont les talens bornés lui devinrent inutiles. Le génie, le goût vint à son secours: il s'avança à grands pas dans ce bel art, & l'apprit de lui-même. L'histoire fut son objet, & rien n'est si rare à Londres: tous les peintres s'attachent au portrait qui produit davantage: ils disent volontiers avec le poëte la Serre, qu'ils aiment mieux que leurs ouvrages les fassent vivre, que de faire vivre leurs ouvrages. A l'âge de quarante ans la Flandre & la Hollande furent l'objet de ses voyages; il vint ensuite en France où il acheta plusieurs bons tableaux, entr'autres, une Vierge d'Annibal Carrache, & l'histoire de Tancrede du Poussin. S'il eût vû l'Italie, ses ouvrages auroient eu plus de svelte & plus de correction. Il vouloit seule-

THORNHILL

ment connoître les différens goûts des nations : il acquerit de tous côtés des tableaux dont il étoit fort curieux.

Thornhill revint ensuite à Londres, & la Reine Anne lui donna à peindre dans le dôme de S. Paul, l'histoire du saint, qu'il a exécutée d'une manière grande & belle en huit panneaux de grisailles rehaussées d'or. Sa Majesté le nomma Chevalier & son premier peintre^(a) d'histoire ; il fit ensuite plusieurs ouvrages publics, tels que l'escalier du palais d'Hamptoncourt, qui est tout peint & tout doré ; les plafonds des appartemens sont de la main d'Antoine *Verrio* Napolitain, mort en France en voulant passer un trajet de mer à la nage. *Thornhill* a peint celui où est représentée allégoriquement l'histoire de la Reine & du Prince George de Dannemarck son époux, ainsi qu'une autre pièce entièrement peinte sur les murs, où se voyent les mêmes sujets traités différemment.

Ces grands ouvrages ayant établi sa réputation, lui donnerent beaucoup d'emploi chez les Seigneurs de la Cour. Il peignit ensuite dans la maison Royale de Kensington l'escalier, la galerie, & tous les plafonds en ornemens de camayeux dorés, avec des sujets d'histoire dans les panneaux.

Son grand ouvrage est le réfectoire & le salon de l'Hôpital de mer de *Greenwich* ; ce réfectoire est précédé d'un vestibule, où le Chevalier *Thornhill* a représenté en grisailles les vents dans la

(a) Le Roi d'Angleterre a ordinairement deux premiers peintres ; l'un pour l'histoire & l'autre pour le portrait.

toupole, & sur les murs des enfans qui soutien-
 nent de grands panneaux, pour mettre le nom
 des bienfaiteurs. On monte de là au réfectoire,
 qui est une belle galerie très-élevée, au milieu de
 laquelle le Roi Guillaume III & la Reine son
 épouse sont représentés allégoriquement, assis &
 accompagnés des Vertus & de l'Amour qui tien-
 nent son sceptre. Ce Monarque y paroît donner la
 paix à l'Europe; les douze figures du Zodiaque
 entourent le grand ovale où il est peint: on voit
 au-dessus les quatre saisons de l'année, ensuite
 Apollon dans un char tiré par quatre chevaux fai-
 sant le tour du Zodiaque. Ce peintre a représenté
 dans les angles, les quatre élémens & des figures
 colossales qui soutiennent les balustrades, où sont
 peints les portraits des sçavans mathématiciens
 qui ont perfectionné la navigation, tels que Ti-
 cobrahé, Copernic, Newton. Ce plafond est tout
 de sa main; mais il s'est fait aider par un Polo-
 nois dans le pourtour des murs, qu'il a décoré
 des vertus convenables à cette maison, telles
 que la Libéralité, l'Hospitalité & la Charité:
 le salon est moins beau que le plafond, on y
 monte par plusieurs marches. Ce plafond repré-
 sente la Reine Anne & le Prince George de Dan-
 nemark, entourés des vertus héroïques; Neptune
 & sa suite leur apportent des présens maritimes;
 & les quatre Parties du monde, sous diverses atti-
 tudes, les viennent admirer. Le feu Roi, George
 I, est peint sur le mur en face de l'entrée, assis
 avec toute sa famille qui l'entourne. A main
 gauche se voit le débarquement de Guillaume III,
 Prince d'Orange, & depuis Roi d'Angleterre; à

THORNHILL.

droite. c'est celui du Roi George I, à *Greenwich*. Ces grands ouvrages seroient assurément plus estimés s'ils étoient tout de la main de *Thornhill*; ils sont toujours de son dessein, & l'on ne peut s'empêcher en les voyant, de critiquer leur incorrection, & leur coloris qui est trop peu châtié: il y faudroit moins de figures: quant au génie, il y en a beaucoup, & l'allégorie y est sçavamment traitée; ce qui forme de riches & d'ingénieuses compositions, où il reste beaucoup de choses à souhaiter pour la partie pittoresque.

Thornhill avoit amassé beaucoup de bien, dont il se servoit utilement à racheter les terres qu'avoit vendues son pere, & à rebâtir une maison, où il s'étoit fait une belle habitation durant l'été. Il fut élu membre du Parlement pendant plusieurs années; mais il ne discontinua point de peindre des tableaux de chevalet. Enfin, après une année de maladie, il mourut à la campagne en 1732, âgé de cinquante-six ans, dans la même maison où il étoit né. Il n'a laissé de son mariage que des filles.

Ce peintre étoit bien fait & d'une humeur agréable. On le reçut dans la Société Royale de Londres, qui admet dans son corps les célèbres artistes aussi bien que les sçavans; il dessinoit beaucoup de pratique, avec une grande facilité de pinceau. Son génie propre à l'histoire & à l'allégorie, ne l'étoit pas moins pour le portrait, le paysage & l'architecture; il a même exercé ce dernier art comme un homme du métier, ayant bâti plusieurs maisons. J'ai vû à Londres un beau recueil de desseins de grands maîtres, dû à ses recherches,

& qui faisoit honneur à son goût ; il le montrait THORNHILL volontiers aux étrangers.

On ne connoît ni ses élèves, ni ses desseins, ni aucunes pièces gravées d'après lui.

*Fin de l'Ecole de Flandre, & du troisieme
Volume.*





T A B L E

D E S M A T I E R E S

Du troiſième Tome de l'Abrégé de la Vie des Peintres,

A

AB SHOVEN, élève de Teniers le fils, 390.
ALBERT-DURER. Il le dispute aux peintres Italiens, & leur a donné même d'importantes leçons, 3. Sa naissance, *ibid.* Il est destiné à la profession d'Orfèvre, & se décide pour le dessin, *ibid.* Ses études & ses maîtres, *ibid.* Ses voyages en Flandre & en Allemagne, & dans l'Etat de Venise, 4. Le mariage est pour lui une source de désagrémens, *ibid.* Goût de ses ouvrages, *ibid.* Ses écrits sur différentes matières, *ibid.* A quel âge il commença à graver, *ibid.* Sa réputation, *ibid.* L'Empereur Maximilien I le fait dessiner en sa présence, *ibid.* Bon mot de ce Prince à cette occasion, *ibid.* Graces qu'Albert-Durer reçoit de lui, *ibid.* Il est nommé membre du Conseil par le Sénat de Nuremberg, 5. Eloges qu'il mérite du fameux Erasme & du *Vasari*, *ibid.* Estime que font de lui l'Empereur Charles-Quint & Ferdinand son frere, *ibid.* Il n'a du sa maniere qu'à lui-même, *ibid.* Ce qui lui a manqué, *ibid.* Il est suivi par plusieurs maîtres d'Italie dans sa maniere de peindre les têtes & les draperies, *ibid.* Estime que faisoit de lui le grand Raphaël, *ibid.* Occasion d'un de ses voyages à Venise, *ibid.* Plaintes qu'il y porte au Sénat contre Marc-Antoine, *ibid.* Ce qu'il en obtient, *ibid.* Il va visiter les grands artistes des Pays-Bas, *ibid.* Amitié étroite qu'il lie avec Lucas de Hollande, 6.

Son portrait & son caractère, *ibid.* Il est aimé de tous ses confreres, *ibid.* On ne peut lui contester d'avoir été le plus grand peintre de son tems, *ibid.* Son peu d'attention à suivre le costume, *ibid.* Second voyage qu'il fait en Hollande, & son retour dans son pays, *ibid.* Sa mort, *ibid.* Ses disciples, 7. Goût de ses desseins, *ibid.* Ses principaux ouvrages en peinture, *ibid.* à Francfort, 8. dans le palais à Nuremberg, *ibid.* dans la galerie du Grand Duc, *ibid.* à Duffeldorp, *ibid.* chez le Roi, *ibid.* au palais Royal, *ibid.* Ses gravûres, *ibid.* Date de sa premiere planche, *ibid.* Ses graveurs, 9. En quoi il étoit supérieur ou inférieur à Lucas de Hollande, 70. Il n'a point observé les regles de la perspective, 71.

A L D E G R A F, (Henri) de Westphalie, disciple du fameux Albert-Durer, 7. De bon peintre il devient un excellent graveur, *ibid.*

A M B E R G E R, (Christophe) élève de Holbeen, 13.

A S S E L I N : (Jean) Sa naissance, 132. Son maître dans la peinture, *ibid.* S'est fort distingué en son genre, *ibid.* Son voyage en France & en Italie, *ibid.* Fait amitié à Rome avec Bamboche, *ibid.* Sobriquet que lui donnerent les peintres Flamans de cette ville, *ibid.* Ses études aux environs de Rome, 133. Avanture qui lui arriva avec deux Pélerines, *ibid.* Son mariage à son retour en passant à Lyon, *ibid.* Son goût de peinture suivi de tout le monde dans le Pays-Bas, 135. Sujets qu'il traitoit ordinairement, *ibid.* Témoignages que Sandraart rend à son habileté, *ibid.* Pourquoi appelé Petit-Jean Hollandois, 135. Sa mort, *ibid.* Ses desseins, *ibid.* Gravûres faites d'après lui, *ibid.*

B

B A K H U I Z E N (Ludolf) Sa naissance, 179. Son génie pour la peinture. *ibid.* Son maître en cet art, *ibid.* Ses progrès, *ibid.* Ses études, *ibid.* Défaut qu'on lui reproche, 180. Ouvrages dont il fut chargé, *ibid.* Son naturel tranquille, 181. Sa mort, *ibid.* singularité qu'on

- rapporte de lui , *ibid.* Caractère de ses desseins , 182.
 Ses gravûres dans un âge avancé , *ibid.*
- B A M B O C H A D E S** : genre de peinture ainsi nommé ,
 142.
- B A M B O C H E**, *Voyez* Pierre de Laar.
- B A R T H O L O M É** : son vrai nom & sa naissance ,
 148. Ses dispositions pour la peinture , & progrès qu'il y
 fit en peu de tems , *ibid.* Voyage en Italie , *ibid.* Les en-
 virons de Rome forment le fond de ses tableaux , *ibid.*
 En quoi surtout il excelloit , 149. Il n'a réüssi qu'en pe-
 tit , *ibid.* Son goût de peinture , *ibid.* Différence de ses
 deux manieres , *ibid.* Sa mort , *ibid.* Ses disciples , *ibid.*
 Caractère de ses desseins , 150. Ses ouvrages au cabinet
 du Roi , *ibid.* au palais Royal , *ibid.* Ses estampes & ses
 graveurs , *ibid.*
- B A U D O U I N**, peintre Flamand : il travaille avec Pierre
 Bout , 131.
- B A W R** : (Jean Guillaume) sa naissance , 35. Son maî-
 tre , *ibid.* Il se distingue dans la peinture à gouache ,
ibid. Son voyage en Italie , *ibid.* Protecteurs qu'il y trou-
 ve , *ibid.* Ses études en ce pays , *ibid.* Il conserve tou-
 jours son goût Flamand , *ibid.* Feu & expression qu'on
 trouve dans ses figures , 36. Il passe à Venise , & entre
 au service de l'Empereur Ferdinand III , *ibid.* A quoi
 il s'est principalement occupé , *ibid.* Sa maniere de parler
 toujours en travaillant , *ibid.* Ses talens , *ibid.* Sa mort ,
 37. Ses élèves , *ibid.* Caractère de ses desseins , *ibid.* Ses
 ouvrages au cabinet de l'Empereur , *ibid.* à Dusseldorp ,
 38. Estampes qu'il a gravées , *ibid.*
- B E E R** , (Joos de) Disciple de François Floris : il montre
 la peinture à Abraham Bloëmaert , 84.
- B E G Y N** , (Abraham) élève de Berghem , 173.
- B E L L I N** , disciple de Fouquieres , 317.
- B E R G H E M**, (Nicolas) nommé mal à propos Corneille :
 sa naissance , ses maîtres dans la peinture , 171. Con-
 jecture sur son nom de Berghem , 172. Sa maniere ex-
 péditive , *ibid.* Goût de ses ouvrages , *ibid.* Contrainte
 dans laquelle il étoit retenu par sa femme , *ibid.* Son
 caractère doux & aimable , *ibid.* Tableau qu'il fit en
 concurrence avec Jean Both , *ibid.* Autre tableau fa-
 meux de ce maître , 177. Lieu où il a passé une partie

- de sa vie , *ibid.* Sa mort , *ibid.* Goût de ses desseins , *ibid.*
 Ses ouvrages à Dusseldorp , 174. au cabinet du Roi ,
ibid. Ses estampes & ses graveurs , *ibid.*
- BERTHOLET Flemaël. *Voyez* Flemaël.
- BERTUSIO, (*Gio-Batista*) élève de Calvart , 264.
- BESAM, (George) élève de Schwartz , 16.
- BIE, (Corneille de) poète Flamand : il écrit la vie des
 peintres de son pays , 376. Ses hyperboles au sujet d'E-
 rasme *Quellinus* , *ibid.*
- BLOEMAERT, (Corneille) pere d'Abraham , & ex-
 cellent statuaire de Dordreck , 84. Il se retire à Utrecht ,
ibid. Maîtres différens qu'il donne à son fils dans la
 peinture , *ibid.*
- BLOEMAERT, (Frédéric) fils de Corneille : il se
 distingue dans la gravûre , 88.
- BLOEMAERT; (Abraham) sa naissance & sa famille ,
 84. Ses maîtres dans la peinture , *ibid.* Il va s'établir à
 Utrecht , *ibid.* Réputation qu'il s'y fait , *ibid.* Ses talens
 & son mérite , 85. Sa mort , 87. Ses élèves , 88. Carac-
 tère de ses desseins , *ibid.* Ses ouvrages & ses graveurs ,
ibid.
- BLOEMAERT, (Corneille) fils d'Abraham : il s'ap-
 plique d'abord à la peinture , 87. Il la quitte pour la gra-
 vûre , dans laquelle il excelle , *ibid.* Son maître , *ibid.*
 Il va s'établir à Rome & y meurt , 88.
- BOEL, (Pierre) élève de *Sneyders* , 307.
- BOL, (Ferdinand) élève de Rembrant , 117.
- BOL : (Hans) Il enseigne la peinture à Jacques Savery ;
 Sa mort , 283.
- BONNART, élève d'Antoine-François Vander-Meulen ,
 405.
- BOONEN, (Armand) élève de Schalken , 218.
- BORDIER : (le sieur) essais qu'il fit , avec Peritot , de
 la peinture en émail , 29. Passe avec lui en Angleterre
 & en Italie , *ibid.* Lui donne sa sœur en mariage , 30.
 Fondement de leur amitié , *ibid.* leur séparation , *ibid.*
- BOTH, (André) appelé mal à propos Henri par un
 Auteur : son maître dans la peinture , 128. Son union
 avec son frere Jean , *ibid.* Il passe avec lui en France &
 en Italie , *ibid.* Maniere qu'il se rend familiere , *ibid.* Il

travaille , à Rome , conjointement avec son frere , 129. Il passe avec lui à Venise , *ibid.* Sa mort , *ibid.* Goût de ses desseins , 131.

B O T H. (Jean) pourquoi nommé Both d'Italie : sa naissance & ses maîtres dans la peinture , 128. Son union avec son frere André , *ibid.* Il passe avec lui en France & en Italie , *ibid.* Il imite la maniere de Claude le Lorrain , *ibid.* Pratique qu'il s'étoit faite avec son frere , *ibid.* Il travaille à Rome conjointement avec lui , 129. Il va de là avec lui à Venise , *ibid.* Son retour dans sa patrie , après la perte de son frere , *ibid.* Sa mort , *ibid.* Goût de ses desseins , 131. Ses ouvrages à Dusseldorp , *ibid.* Ses estampes & ses graveurs , *ibid.*

B O U T , peintre Flamand , travaille avec Baudouin , 131.

B O Y E R , (Michel) peintre fameux pour l'architecture , 311.

B R A M E R , (Léonard) élève de Rembrandt : sa naissance & ses ouvrages , 117.

B R A U W E R : (Adrien) ses inclinations , 381. Sa naissance & variation des auteurs à ce sujet , *ibid.* Ses premieres occupations , *ibid.* Son maître dans la peinture , *ibid.* Son mérite tarde peu à se developper , *ibid.* A quoi il est occupé par son maître , 382. Il sort de chez lui & y est ramené , *ibid.* Il s'échappe de nouveau & se rend à Amsterdam , *ibid.* Fortune qu'il fait d'abord , & usage qu'il en fait , *ibid.* Alternative de travail & de dissipation dans ce peintre , *ibid.* Aventures plaisantes qui lui arrivent , *ibid.* Il passe à Anvers , 384. Aventure qui lui arrive en y entrant , & comment il est connu de Rubens , *ibid.* Celui-ci le tire de prison & le loge chez lui , *ibid.* Comment *Brauwert* répondit à cette générosité , *ibid.* En quelle occasion il travailloit , *ibid.* Son peu d'étude & de reflexion sur ses ouvrages , *ibid.* Sujets qu'il a traités , 385. Par où ils sont piquans : il se retire chez un Boulanger , *ibid.* Désordre dans lequel il y vit , *ibid.* Il est obligé de prendre la fuite , *ibid.* Son retour en son pays , *ibid.* Sa mort à l'hôpital , *ibid.* Générosité de Rubens envers lui , même après sa mort , 386. Ses élèves , *ibid.* Goût de ses desseins , *ibid.* Ses ouvrages à Dusseldorp , *ibid.* Ses graveurs , *ibid.*

BREEMBERG ,

BREEMBERG. Voyez Bartholomé.

BREUDEL, (Frédéric) peintre à gouache ; il enseigne son art à Guillaume Bawr, 35.

BREUGHEL, (Jean) fils de Pierre, dit le vieux : sa naissance, 278. Sentimens différens sur son éducation, *ibid.* A quoi il s'appliqua d'abord, *ibid.* Nom qu'il se fit à Cologne, 279. Son voyage en Italie, *ibid.* Pourquoi appelé Breughel de Velours, *ibid.* Combien il étoit laborieux, *ibid.* En quoi il est admirable, & ce qu'on lui souhaiteroit, *ibid.* Peintres qui ont emprunté sa main, *ibid.* Sa mort, *ibid.* Goût de ses desseins, 280. Ses ouvrages à Milan, à Dusseldorp, 282. au cabinet du Roi, *ibid.* au Palais Royal, *ibid.* Ses graveurs, 283.

BREUGHEL, (Pierre) dit le vieux : sa naissance, 274. Ses maîtres dans la peinture, *ibid.* Il ne sort point de son caractère de paysan, *ibid.* Ses voyages en France, en Italie, & ses études, 275. Sujets qu'il a traités, *ibid.* Son retour dans son pays, & son établissement à Anvers, *ibid.* Il est agrégé à l'Assemblée des peintres de cette ville, *ibid.* Desseins qu'il fit brûler avant sa mort, 276. Ses élèves, *ibid.* Goût de ses desseins, *ibid.* Ses ouvrages chez le Grand Duc, *ibid.* chez l'Empereur, *ibid.* à Dusseldorp, 277. au palais Royal, *ibid.* Ses graveurs, *ibid.*

BREUGHEL, (Pierre) dit le jeune : son maître dans la peinture, 276. Pourquoi nommé Breughel d'Enfer, *ibid.* Ses ouvrages chez le Grand Duc, *ibid.*

BRIEL, (Matthieu) frere de Paul : il se distingue à Rome par ses beaux ouvrages au Vatican, 267. Il montre le paysage à son frere, *ibid.* Sa mort, *ibid.*

BRIEL, (Paul) frere de Matthieu : son talent, 266. Sa naissance, *ibid.* Son maître dans la peinture, *ibid.* Il joint son frere à Rome, & travaille sous lui, 267. Lenteur de ses progrès, *ibid.* Ce qui le perfectionna, *ibid.* Il est chargé, après la mort de son frere, de continuer les ouvrages du Vatican, *ibid.* Son goût & ce qu'on peut y trouver à redire, *ibid.* Sa mort, 268. Ses disciples, *ibid.* Caractère de ses desseins, *ibid.* Ses ouvrages à Rome, *ibid.* Dans la galerie du Grand Duc, 269.

à Duffeldorp, *ibid.* au cabinet du Roi, *ibid.* au palais Royal, 270. Ses graveurs, *ibid.*

BUONMARTINO : il enseigne la gravûre au fameux Albert-Durer, 3.

C

CALVART. (Denis) Ses talens & sa naissance, 259. S'attache d'abord au paysage, *ibid.* Son voyage & ses études en Italie, *ibid.* Maîtres sous lesquels il travailla, *ibid.* Estime qu'il s'acquit à Rome, *ibid.* Sa simplicité, *ibid.* Il ouvre une école à Bologne, 261. Goût de ses peintures, 262. Soins qu'il prenoit de ses élèves, *ibid.* Deux défauts essentiels qu'il avoit, *ibid.* Tribut qu'il tiroit du travail de ses disciples, 263. Dési qu'il fit à Frédéric Zuccherò, *ibid.* Tour que sa femme lui joua, de concert avec le Légat de Bologne, 264. Sa mort, *ibid.* Ses élèves, *ibid.* Caractère de ses desseins, *ibid.* Ses ouvrages à Bologne & ailleurs, 265. Estampes d'après lui, 266.

CARAVAGE : (Michel-Ange de) il imite le jeune Holbein dans ses ouvrages, 12.

CARLIER, (élève de Bertholet Flemaël, 48. Jalousie que la supériorité de ses talens cause à son maître, *ibid.* Ses ouvrages, *ibid.*

CASTIGLIONE, (*Benedetto*) élève de *Vandyck*.

CHAMPAGNE, (Jean - Baptiste de) neveu & élève de Philippe, 371. Sa naissance, *ibid.* Il suit la manière de son oncle, *ibid.* Ses ouvrages, *ibid.* Sa mort, *ibid.*

CHAMPAGNE : (Philippe de) sa naissance, 367. Son inclination décidée pour la peinture, *ibid.* Ses premiers maîtres en cet art, *ibid.* Il travaille sous Fouquieres avec succès, *ibid.* Son voyage à Paris, & les occupations qu'il y trouve, *ibid.* En quoi il réussissoit, *ibid.* Il est employé par Duchesne, avec le Poussin, aux ouvrages du Luxembourg, 368. Ce qu'il a fait dans ce palais, *ibid.* Duchesne en devient jaloux, *ibid.* Retour de Champagne dans son pays, *ibid.* Il est rappelé à Paris, après la mort de Duchesne, & fait premier peintre de la Reine

niere, *ibid.* Son mariage avec la fille de Duchefne, *ibid.* Ses premiers ouvrages à Paris, *ibid.* Morceau de lui qu'on regarde comme un chef d'œuvre, *ibid.* Travaux auxquels il est employé par le cardinal de Richelieu, *ibid.* Refus qu'il fait des offres de cette Eminence, *ibid.* Ce qui lui arriva un jour avec quelques Dames de la Cour, lorsqu'il peignoit le portrait de la Reine, 369. Ses peintures en Sorbonne, *ibid.* Ses ouvrages à Bruxelles dans un voyage qu'il y fit, *ibid.* Il est élu, à son retour, professeur de l'Académie, & ensuite recteur, *ibid.* Il est le premier nommé lors de son établissement, *ibid.* Son Tableau de réception, *ibid.* Son application au travail, *ibid.* Preuve de son extrême facilité, 370. Autres travaux qui lui sont commandés par le Roi, *ibid.* Il quitte la Cour à l'arrivée de le Brun, *ibid.* Ouvrage qu'il ne peut achever, 371. Sa mort, *ibid.* Son goût & ses talents, *ibid.* Son caractère doux & sa délicatesse de conscience, *ibid.* Ses élèves, *ibid.* Goût de ses desseins, *ibid.* Ses ouvrages à Paris, 372. à Vincennes, 374. Ses graveurs, *ibid.*

COCK, (Jérôme) peintre de Bolduc : le vieux Breughel étudie sous lui la peinture, 274.

COCK : (Pierre) il enseigne les premiers élémens de la peinture au vieux Breughel, qui épouse sa fille, 274.

COMTE, (Jean-Baptiste le) élève d'Antoine - François Vander-Meulen, 405.

COQUES : (Gonzales) sa naissance & son maître dans la peinture, 391. Ses progrès en cet art, *ibid.* se fixe au portrait, 392. Modèle qu'il se propose en ce genre, *ibid.* Fst appelé en Angleterre, *ibid.* Sa réputation, *ibid.* Mérite le surnom de petit *Vandyck*, *ibid.* Son portrait, 393. Sa passion pour une jeune fille, *ibid.* Il l'enlève & disparaît, *ibid.*

CORNELIS, (Claude) élève de Mirevelt, 104.

COSTER, peintre de Deventer : il enseigne la peinture à Gaspard Nestcher, 54.

COUTSON - HOETS, élève de Terburg, 124.

CRAYER : (Gaspard de) Sa physionomie prévenante, 321. Sa naissance & son maître dans la peinture, *ibid.*

Ses études & ses talens pour cet art, *ibid.* Sa réputation & ses ouvrages, *ibid.* Est favorisé du cardinal Infant, & de l'Archiduc Léopold, 322. Ses peintures dans les Pays-Bas, *ibid.* Tableau de ce peintre qui mérita l'approbation de Rubens 325. Incertitude sur le tems de sa mort, 326. Tems de sa vie le plus connu, *ibid.* Gravures faites d'après lui, *ibid.*

D

DIEPENBECK : (Abraham) En quoi il s'est le plus distingué, 393. Sa naissance, *ibid.* Son maître dans la peinture, *ibid.* Ses talens, 394. Il se perfectionne d'abord dans la peinture sur le verre, *ibid.* Son voyage en Italie, & occupations qu'il y trouve, *ibid.* Ce qui le rebute de la peinture sur le verre, *ibid.* Sujets qu'il a traités, *ibid.* Combien il est recherché pour ses desseins, *ibid.* Le plus bel ouvrage qu'on ait publié d'après ses desseins, *ibid.* Goût de ses desseins, 395. Ses graveurs, *ibid.*

DOBSON : (Guillaume) sa naissance, 412. Peu de secours qu'il eut pour la peinture, *ibid.* aucun peintre n'a plus approché que lui du fameux *Vandyck*, *ibid.* Celui-ci le présente a Charles I, Roi d'Angleterre, qui le prend sous sa protection, *ibid.* Ouvrages auxquels il fut occupé, *ibid.* Adresse dont il se sert, pour ne rien risquer dans le grand nombre de portraits qu'on lui demande, *ibid.* Sa maniere de peindre, 413. Il est nommé premier peintre du Roi, & comblé des faveurs de ce Prince, *ibid.* Son portrait & son caractère personnel, *ibid.* Irrégularité de ses mœurs, *ibid.* Sa mort, *ibid.* Estampes gravées de sa main, *ibid.*

DOLENDO, (Barthelemi) graveur : il enseigne les principes du dessin à Gérard-Dow, 136.

DONAWERT, peintre médiocre : il enseigne son art à Jean Rothenamer, 18.



E

ELSHEIMER : (Adam) sa naissance & différens noms sous lesquels il est connu , 23. Sa famille , *ibid.* Son maître dans la peinture , *ibid.* Il se rend en Italie & y fait de grands progrès , *ibid.* Sa maniere , *ibid.* Son humeur sombre & peu propre à la société , *ibid.* Sa mémoire heureuse , *ibid.* Goût de ses tableaux , *ibid.* Sujets qu'il s'est plu à traiter , 24. Gain médiocre qu'il faisoit , & la difficulté qu'il avoit à subsister , *ibid.* Secours qu'il reçut du Pape , *ibid.* Prix excessif auquel ses ouvrages ont été portés après sa mort , 25. Il est reçu à l'Académie de saint Luc , *ibid.* Ses créanciers le font mettre en prison , & il n'en sort que par les secours de ses amis , *ibid.* Sa mort , *ibid.* Ses élèves . *ibid.* Goût de ses desseins , 26. Ses ouvrages , *ibid.* à Dusseldorp , 27. au palais Royal , *ibid.* Ses graveurs , *ibid.*

ENGELBERT , (Corneille) il montre la peinture à Lucas de Hollande , 69.

ENGLEBERT Fifere , élève de Elemaël , 48.

ERASME. Eloge qu'il a fait du fameux Albert -Durer , 5. Le jeune Holbeen fait son portrait , & il chante en revanche les louanges de ce maître , 10. Il le recommande à Thomas Morus son ami , 11.

ERNEST , (Jacques) élève de Elsheimer , 26.

ERTEBOUT , élève de Teniers le fils , 390.

F

FARNESE. (le Cardinal) Ce qui l'engage à prendre Barthelemi *Spranger* à son service , 253. Ouvrages auxquels il l'occupe : il le présente au Pape Pie V , *ibid.*

FERRANTINI , (Gabriël) élève de Calvart , 264.

FISERE , (Englebert) disciple de Bertholet , 48.

FLAMANS , (les) sont inventeurs de la peinture à l'huile , 234.

- FLEMAEL** : (Bertholet) sa naissance , 42. Son talent pour la musique & pour la peinture , *ibid.* Il se décide pour cette dernière , *ibid.* Ses maîtres en cet art , *ibid.* Son voyage en Italie , 43. Ses études & ses progrès en ce pays , *ibid.* Il est employé par le Grand Duc , *ibid.* Caractère des ouvrages qu'il fit pour lui , 44. Il passe en France , *ibid.* Ses peintures à Paris , *ibid.* Son retour dans son pays & ouvrages qu'il y fit , 45. Il est nommé Académicien , & professeur par l'Académie de peinture de Paris , 46. Estime qu'on lui témoigne dans les Pays-Bas , *ibid.* Melancolie dans laquelle il tombe , *ibid.* Sa mort , *ibid.* Cû empoisonné par la Brinwilliers , 47. Goût de son coloris , *ibid.* Ce que Sandraart dit de ce peintre , *ibid.* Son habileté dans l'architecture , *ibid.* Ses élèves , 48. Ses peintures à Liège & à Huy , *ibid.* Pièces gravées d'après lui , 50.
- FLYNCK** , (Gouvert) élève de Rembrant , 117.
- FLINK** , (Govert) peintre & curieux de tableaux & de desseins : Adrien Vanderwerff épousa sa fille , 222.
- FLORIS** : (François) il montre à dessiner à Abraham Bloëmaert , 34.
- FONTANA** , (*Prospero*) maître de Denis Calvart dans la peinture , 259. Son affection & son attachement pour ses élèves , *ibid.* Son génie ne cadre pas avec celui de Calvart , *ibid.*
- FOUCHIER** , (Bertrand) élève de *Vandyck* , 351.
- FOUQUIERES** : (Jacques) sa naissance , 315. Ses maîtres dans la peinture , *ibid.* Travaux auxquels il est employé par l'Electeur Palatin , *ibid.* Il est aimé de Rubens , qui le fait travailler au paysage de ses tableaux , *ibid.* Son voyage en Italie , où il trouve de l'emploi , *ibid.* Il vient à Paris , & est présenté à Louis XIII , *ibid.* travaux auxquels ce Prince l'emploie , & comment ce peintre profita des honneurs qu'il reçut de ce Monarque , 316. Demêlé qu'il a avec le Poussin , *ibid.* Misère à laquelle il est réduit , *ibid.* Sa mort , *ibid.* Son défaut & ses talens , *ibid.* Ses élèves , 317. Goût de ses desseins , *ibid.* Ses ouvrages au cabinet du Roi , *ibid.* Ses graveurs , *ibid.*
- FRANC-FLORIS** , surnommé le Raphaël de la Flandre , 234. Son nom de famille , *ibid.* Ses premiè-

res occupations , *ibid.* Son maître & ses progrès dans la peinture , *ibid.* Il ouvre une école , *ibid.* Son voyage & ses études en Italie , 235. Son retour dans son pays , *ibid.* Ses talens & richesses qu'ils lui acquirent , *ibid.* On lui donne le nom de grand bûveur , *ibid.* Histoire à ce sujet , 236. Il est reçu dans la Compagnie des peintres d'Anvers , *ibid.* Sa maniere prompte & expéditive , *ibid.* Caractère de ses peintures , 237. Défauts qu'on lui a reprochés , *ibid.* Se repent , sur la fin de ses jours , de son peu de conduite , *ibid.* Sa mort & ses enfans , 338. Ses élèves , *ibid.* Caractère de ses desseins , *ibid.* Ses ouvrages dans les Pays-Bas & ailleurs , *ibid.* Pièces gravées d'après lui , 240.

FRANCFORT. (Adam de) Voyez Adam Elsheimer ; 231.

FRANCK : (Ambroise) ses ouvrages , 91.

FRANCK , (François) le vieux : ses tableaux , 91. Sa mort , *ibid.*

FRANCK , (François) le jeune : sa naissance , 91. Son goût , 92. Ses ouvrages , *ibid.* & *suiv.* Sa mort , 94.

FRANCK , (Gabriël) fils de Sébastien , 95.

FRANCK , (Jean-Baptiste) fils de Sébastien : son occupation , 95.

FRANCK , (Jérôme) peintre à Hérentals : ses ouvrages , 90.

FRANCK , (Laurent) enseigne la peinture à Francisque Milé , 95.

FRANCK , (Maximilien) maître de Sandraart , 90.

FRANCK , (Sébastien) frere de François Franck le jeune : son goût , 64.

G

GERARD-DOW Son pinceau est un des plus précieux & des plus finis que nous ayons , 136. Sa naissance & sa famille , *ibid.* Ses maîtres pour le dessin & pour la peinture sur le verre , *ibid.* Ce qui le détermine à la peinture , *ibid.* Qui fut son maître en cet art , *ibid.* Son goût & sa grande patience , 137. Extrême fini de ses

- ouvrages , & le tems confidérable qu'il y employoit ; *ibid.* Il abandonne le portrait , 138. Son extrême propreté , *ibid.* Jusqu'où il porta son application à terminer ses ouvrages , *ibid.* Sa pratique pour mettre en place les parties de ses figures , 139. Inconvénient de cette maniere , *ibid.* Prix qu'il mettoit à ses tableaux , *ibid.* En quoi il a le plus excellé , *ibid.* Sa mort , *ibid.* Ses élèves , *ibid.* Goût de ses desseins , 140. Ses ouvrages à Rome , *ibid.* en Flandre , *ibid.* dans le palais du Grand Duc , 141. à Duffeltorp , *ibid.* au cabinet du Roi , *ibid.* au palais Royal , *ibid.* Ses graveurs , *ibid.*
- G** LAUBER , (Jean) élève de Berghem , 173.
- G** O F R E D Y , élève de Bartholomé : il peint différemment de son maître , 149. Ses talens , & défaut de son coloris , *ibid.*
- G** O N Z A L E , élève de *Brauer* , 386.
- G** O U B E A U , (François) élève de Guillaume Bawr , 37. Son goût de peinture , *ibid.* Il se fait une grande réputation dans les Pays-Bas , *ibid.* Il donne des leçons à Largilliere , *ibid.* Sa mort , *ibid.*
- G** R E E N F I L L , (Jean) élève de Pierre Lely , 418. Il se distingue dans le portrait , *ibid.* Le dérangement de sa conduite cause sa mort , *ibid.*
- G** R I F , élève de *Sneyders* , 308.
- G** R I F F I E R , (Jean) autrement appelé le Gentilhomme d'Utrecht : sa naissance , 155. Ses maîtres dans la peinture , *ibid.* Il va à Londres & s'y marie , *ibid.* Ses deux naufrages , *ibid.* Son retour en Angleterre & sa mort , *ibid.*
- G** R O S B E C K . (le Cardinal) Il protège Otto-Vœnius , & l'envoye à Rome , 80.
- G** U E S C H E , (Pietre) élève du vieux Breughel , & connu par ses jolis payfages , 276.

H

H A E N S - B E R G H E M , (Jean Van-) élève de Poë-
lemburg , 98.

HALGELSTEIN, (Thomas) élève d'Adam Elsheimer, 26.

HANNEMAN de la Haye, disciple de *Vandyck*; 351.

HEEM, (Corneille) fils & élève de Jean-David : sa réputation, 110. En quoi il excelloit, *ibid.*

HEEM : (Jean-David) sa naissance, & en quoi il excella, 108. Empressement qu'on avoit pour ses tableaux, 109. Il se retire à Anvers avec sa famille, *ibid.* Sa mort, *ibid.* Plaisant mot d'un Protestant à son sujet, *ibid.* Ses élèves, *ibid.* Excellence de ses peintures, 110.

HEEMSKERK : (Martin) sa naissance, 75. Il est le Raphaël des Hollandois, *ibid.* Comment il abandonne la maison paternelle, *ibid.* Il va étudier sous Jean Lucas, & Jean Schorel, *ibid.* Ce dernier, jaloux de ses progrès, le congédie, *ibid.* Son premier tableau, 76. Sa réputation, & quelles en furent les suites, *ibid.* Il va à Rome, & y est protégé par un Cardinal, *ibid.* Ses études dans cette ville, *ibid.* Avantage qui l'oblige d'en sortir, *ibid.* Il retourne en Hollande & s'y marie, 77. Sa mort, *ibid.* Effet de sa timidité, 78. Autre effet de la crainte qu'il avoit de manquer d'argent dans sa vieillesse, *ibid.* Ses talens & ses défauts, *ibid.* Ses élèves, *ibid.* Goût de ses desseins, *ibid.* Ses ouvrages à Harlem, *ibid.* à Medinblick, 79. à Amsterdam, *ibid.* à la Haye, *ibid.* à Alcmaër, *ibid.* à Delft, *ibid.* en Flandre, *ibid.* à Duffeldorp, *ibid.* Ses graveurs, *ibid.*

HELMBREKER : (Théodore) sa naissance & son maître dans la peinture, 168. Il passe à Venise & est protégé par le Sénateur *Loredano*, *ibid.* Sa réputation s'étend jusqu'à Rome, *ibid.* Voyage qu'il y fait, 169. En quoi il réussissoit le mieux, *ibid.* Son retour dans sa patrie, 170. Il repasse à Rome, *ibid.* Villes où il exerce son talent, *ibid.* Sa manière & son goût, *ibid.* Ses tableaux sont aussi recherchés à Rome que ceux de Bamboche : son retour à Harlem, & sa mort, *ibid.* Caractère de ses desseins, *ibid.* Ses ouvrages à Rome, *ibid.* à Naples, *ibid.* à Trévise, *ibid.* à Florence, *ibid.* en Hollande, 171. à Duffeldorp, *ibid.*

HOET, (Gérard) disciple de Corneille Poëlemburg,

98. Il donne les desseins du Livre connu sous le nom de la Bible de Picard , *ibid.*
- HOLBEEN , (Jean) dit le jeune : sa naissance & sa famille , 10. Son maître dans la peinture , *ibid.* Son goût ne se ressent point du goût gothique , *ibid.* Ses premiers ouvrages sont estimés : la réputation qu'ils lui firent , *ibid.* Il fait le portrait du fameux Erasme , qui en revanche chante ses louanges , *ibid.* Il passe en Angleterre , & y est protégé par Thomas Morus , 11. Il entre au service du Roi Henri VIII , qui le comble de biens , & qui le protège dans une fâcheuse affaire , *ibid.* Ses talens & le goût de ses peintures , 12. Tableau qui mit le comble à sa réputation , *ibid.* Ce qu'on peut lui reprocher , *ibid.* Ses chefs-d'œuvre , *ibid.* Frédéric Zucchero le met au-dessus de presque tous les Italiens , pour le portrait , *ibid.* Il est imité par plusieurs d'entre eux , *ibid.* Estime que Rubens fait d'un de ses tableaux , 13. Sa mort , *ibid.* Ses disciples , *ibid.* Goût de ses desseins , *ibid.* Ses ouvrages à Basse , *ibid.* à Londres , *ibid.* Dans la galerie du Grand Duc , 14 à Dusseldorp , *ibid.* au cabinet du Roi , *ibid.* au palais Royal , *ibid.* les graveurs , *ibid.*
- HOLBEEN , (Jean) dit le vieux : pere de Jean Holbeen dit le jeune , 10.
- H'OLBEEN , (Sigismond) peintre , & oncle de Jean Holbeen dit le jeune , 10
- HOLLANDE . (Lucas de) *Voyez* Lucas de Leyden.
- HOLLANDOIS , (les) ont de tout tems cultivé la peinture avec succès , 100. Tous leurs peintres , si on les croit , sont excellens , & leurs tableaux inimitables , 179. Les peintres Hollandois font le voyage d'Italie plus facilement que les François , 219. Société qu'ils ont à Rome , *ibid.*
- HONDE-KOETER : (Melchior) sa naissance & son maître dans la peinture , 197. Talent de son grand-pere en cet art , *ibid.* Avanture singuliere qui lui arriva , *ibid.* Melchior devient un grand peintre d'animaux , 198. Chagrin que son mariage lui donne , *ibid.* Occasion pour laquelle il est arrêté prisonnier , *ibid.* Trait de son éloquence , 199. Sa mort , *ibid.* Ses élèves , *ibid.* Délicatesse de son pinceau , *ibid.*

HOOGE, (Pierre de) élève de Berghem, 173.

HORT, (de) élève de Teniers le fils, 390.

I

JEAN DE BRUGES. *Voyez* Bruges.

JORDAANS : (Jacques) sa naissance, 332. Ses maîtres dans la peinture, *ibid.* Son mariage avec la fille d'un de ses maîtres, *ibid.* Son admiration pour les ouvrages des grands maîtres Italiens, *ibid.* Il parvient à imiter parfaitement la manière de Rubens, *ibid.* Son génie & ses talens, 333. Ce qu'on souhaiteroit de lui, *ibid.* Ombrage qu'en prend Rubens, & pièce qu'il lui joue, *ibid.* En quoi ce grand maître lui étoit supérieur & inférieur, *ibid.* Morceaux où son génie s'est montré avec plus d'éclat, 334. Ses chefs-d'œuvre, *ibid.* Son intelligence du clair-obscur, 335. Sa facilité & sa manière expéditive, *ibid.* Sa fortune répond à sa réputation, *ibid.* Sa mort, *ibid.* Goût de ses desseins, *ibid.* Ses ouvrages dans les Pays-Bas, 336. pour le Roi de Suède, *ibid.* chez le Roi d'Espagne, *ibid.* pour le Danemarck, *ibid.* à Dusseldorp, *ibid.* au Palais Royal, 337. Ses graveurs, *ibid.*

JUSTINIANI ; (le Prince) il protège Guillaume Bawr, 35. Plaisir qu'il prend à le voir dessiner, *ibid.*

K

KAREL DE MOOR, élève de François Mieris,
92.

KAREL DU JARDIN, élève de Berghem, 173. Il va à Lyon & s'y marie, 194. Son voyage à Rome & ses occupations, 195. Sa mort, 196. Ses ouvrages, *ibid.* Goût de ses desseins, *ibid.* Ses gravures, 197.

KEIL LH, (Bernard) élève de Rembrandt, 117.

KIERINGS : (Alexandre) il doit à Corneille Poëlem-

- burg, son maître, une grande partie de la vogue qu'ont eu les ouvrages, 98. Son talent, *ibid.*
- K L A A S S E, peintre médiocre d'Amsterdam, pere de Nicolas Berghem : il donne à son fils les premiers élémens de la peinture, 171.
- K N E L L E R : (Godefroy) sa naissance, 419. Ses maîtres dans la peinture, *ibid.* Son voyage en Italie, *ibid.* Il quitte l'histoire pour le portrait, *ibid.* Ce qu'il disoit à ce sujet, *ibid.* Son retour dans son pays, ses ouvrages à Nuremberg & à Hambourg, *ibid.* Il passe en Angleterre & y donne de la jalousie à Lely, *ibid.* Occupations nombreuses que cet événement lui procure, 420. Sa manière expéditive, *ibid.* Il prend *Vandyck* pour modèle, *ibid.* En quoi il lui étoit inférieur, *ibid.* Le Roi Charles II le fait son premier peintre, *ibid.* Il reçoit la même faveur de Jacques II, 421. Guillaume III le fait Chevalier, *ibid.* Il est fait gentilhomme du cabinet par la Reine Anne, *ibid.* L'Empereur le crée Chevalier héréditaire de l'Empire, *ibid.* Il est fait Baronnet d'Angleterre, *ibid.* Sa fortune, & dépense qui y est proportionnée, *ibid.* Son art à peindre les Dames, *ibid.* Sa mort, *ibid.* Ses élèves, 422. Goût de ses desseins, *ibid.* Ses ouvrages dans le Pays-Bas & en Angleterre, *ibid.* Ses graveurs, *ibid.*
- K N E L L E R, (Jean-Zacharie) frere de Godefroi : il l'engage au voyage d'Italie, 422. Il est son élève dans la peinture, *ibid.* Ses talens, *ibid.* Sa naissance, *ibid.*
- K O E B E R G H E R, (Vincent) élève de Martin de Vos, 245.
- K O E T S, (Courson) élève de Terburg, 124.
- K O Z I N G, (Philippe) élève de Rembrandt, 127.

L

L A A R. (Pierre de) On doit plutôt le regarder comme un peintre Italien, que comme un Flamand : pourquoi nommé Bamboche, & sa naissance, 142. Son inclination pour la peinture, *ibid.* Sa confiance dans son génie,

ibid. Il vient en France & passe à Rome , *ibid.* Réputation qu'il s'y fait , *ibid.* Il y lie amitié avec le Pouffin , Claude le Lorrain , & Sandraart , 143. Ses plaisanteries avec eux , *ibid.* Sujets qu'il a traités , & dans quel goût , *ibid.* Habitude qu'il avoit en peignant , *ibid.* Son retour dans sa patrie , *ibid.* Ce qu'on a dit de sa jalousie contre Wouwermans , *ibid.* Son peu d'économie & sa misère , 144. Avantage qui lui causa la mort , *ibid.* Goût de ses desseins , *ibid.* Ses ouvrages à Duffeldorp , 145. au cabinet du Roi , *ibid.* au palais Royal , *ibid.* ses graveurs , *ibid.*

L A I R E S S E , (Abraham) fils & élève de Gérard , 60.

L A I R E S S E , (Ernest) peintre , frere de Gérard : il s'attache à peindre les animaux , 60.

L A I R E S S E : Gérard) Sa naissance , 57. On l'applique d'abord aux Belles-Lettres , *ibid.* Son goût pour la musique , *ibid.* Il est élève de son pere dans la peinture , *ibid.* Commencemens de sa réputation , 58. Son goût pour les femmes , *ibid.* Traitement qu'il reçut un jour d'une de ses maîtresses , *ibid.* Il se marie & se retire à Utrecht , *ibid.* Ce qui occasionna son établissement à Amsterdam , *ibid.* Les Hollandois l'appellent leur second Raphaël , 59. Ses talens & son goût , *ibid.* Ses défauts , *ibid.* Maîtres qu'il a cherché à imiter : 60. Sa mort , *ibid.* Ses élèves , *ibid.* Caractère de ses desseins , 61. Ses gravûres , *ibid.* Ses ouvrages à Aix-la-Chapelle , *ibid.* à Liège , *ibid.* en Angleterre , *ibid.* En Hollande , *ibid.* à Duffeldorp , *ibid.*

L A I R E S S E , (Jean) fils & élève de Gérard , 60.

L A I R E S S E , (Jacques) peintre , frere de Gérard : il excelle à peindre des fleurs , 60.

L A I R E S S E , (Jean) peintre , frere de Gérard : il peignoit les animaux , 60.

L A I R E S S E , (Regnier) peintre de Liège , pere de Gérard & de ses trois freres : il applique d'abord son fils aux Belles-Lettres , 57. Il lui montre les principes de son art , *ibid.*

L E E R M A N S , (Pierre) , élève de François Mieris , 192.

L E L Y : (Pierre) Pourquoi placé parmi les peintres An-

glois, 444. Sa naissance & sa famille, *ibid.* D'où vient à son pere le nom de Lely, *ibid.* Son maître dans la peinture & ses progrès, *ibid.* Il s'applique d'abord au paysage, & s'abandonne ensuite au portrait, *ibid.* Sa réputation en ce genre, *ibid.* Occasion de son voyage en Angleterre, *ibid.* Il y est retenu par le Roi Charles I, *ibid.* Faveurs qu'il reçut de Charles II son successeur, 415. Collection de desseins des plus grands maîtres, *ibid.* Estime qu'il s'attire de tout ce qu'il y a de grand, *ibid.* Ses connoissances multipliées, 416. Usage qu'il fit de sa grande fortune, *ibid.* Règle de vie qu'il s'étoit prescrite, *ibid.* Les commencemens de *Kneller* lui donnent de l'ombrage, *ibid.* Sa mort, 417. Preuves de sa capacité en Angleterre, *ibid.* Portrait de sa main qui peut passer pour un chef-d'œuvre, *ibid.* Ses derniers ouvrages sont les meilleurs, *ibid.* Ses élèves, 418. Goût de ses desseins, *ibid.* Ses ouvrages au cabinet du Roi, *ibid.* Ses graveurs, *ibid.*

L I N G E L B A C K : (Jean) ses talens, 51. Sa naissance & sa réputation, *ibid.* Estime qu'on fait de lui en Hollande, 52. Son voyage en France & à Rome, *ibid.* Etudes qu'il fit dans cette dernière ville, *ibid.* Avanture qui lui arriva tandis qu'il y étoit, *ibid.* Son retour en son pays, 53. Ouvrages qu'il y fit, *ibid.* Morceaux qu'il a gravés, *ibid.*

L I S, (Jean) élève de Poëlemburg, 83.

L O M B A R D, (Lambert) maître de Franc-Floris dans la peinture, 234. Jalousie que cet élève lui causa, *ibid.*

L O U V E R S, (Balthazar) élève de Paul Bril, 262.

L U C A S D E L E Y D E N, ou de Hollande : sa naissance, 69. Il apprend la peinture sous son pere, *ibid.* à quel âge il commence à graver, *ibid.* Progrès qu'il fit sous Corneille Engelbert, *ibid.* A quel âge il fit la planche de saint Hubert, *ibid.* Son attention à ne rien mettre au jour qu'après l'avoir bien corrigé, 70. En quoi il étoit inférieur ou supérieur à Albert-Durer, *ibid.* Amitié & émulation qui fut toujours entre eux, *ibid.* Par où il cherchoit à surpasser ses confrères, *ibid.* Son mérite & ses défauts, *ibid.* Comment il suppléa aux régles

de-la perspective , qu'il ignoroit , 72. Il se marie, *ibid.*
 A quoi on est redevable de ses plus beaux ouvrages, *ibid.*
 Il visite les peintres des Pays-Bas , & revient chez lui
 croyant être empoisonné , *ibid.* Tristes suites de cette
 idée dont il fut frappé , 72. Sa mort , *ibid.* Estampes
 qu'il grava encore dans ses derniers momens , *ibid.* Goût
 de ses desseins , *ibid.* Ses ouvrages à Leyden , *ibid.* chez
 l'Empereur , *ibid.* dans la galerie du Grand Duc , *ibid.*
 Ses planches au burin , *ibid.* à l'eau-forte , 73. en bois .
ibid. Graveurs qui l'ont copié , *ibid.* Ses ouvrages chez
 le Roi , 47.

LUCAS, (Jean) peintre de Leyden : le fameux Heemskerck étudia sous lui , 75.

M

- M**AAS, (Birk) élève de Berghem , 173.
 M A A S, (Nicolas) élève de Rembrant : sa naissance ,
 Son goût , & sa mort , 117.
 M A G I U S de Quitter , élève de Godefroy Kneller ,
 422.
 M A J O R, (Isaac) élève de Roland Savery , 285.
 M A N D I N, (Jean) peintre de Harlem ; il enseigne à
 peindre à Barthelemi Spranger , 152.
 M A R C - A N T O I N E , fameux graveur : il contrefait
 les planches de la Passion , d'Albert-Durer , 5. Plaintes
 que celui-ci en porte au Sénat de Venise , *ibid.*
 M A R R E T, (Jean) Docteur en Médecine à Amster-
 dam , auteur de la traduction Françoisé de la Métamor-
 phose des insectes de Surinam , 67. Additions qu'il y
 a faites , *ibid.*
 M A R T I N, (les deux) élèves d'Antoine-François Van-
 der-Meulen , 405.
 M A X I M I L I E N : (l'Empereur) il fait dessiner Al-
 bert-Durer en sa présence , 4. Bon mot de ce Prince à
 cette occasion , *ibid.*
 M A Y E R N, (Théodore) premier Médecin de Charles I,
 Roi d'Angleterre , & grand Chymiste : il découvre les
 principales couleurs qui doivent entrer dans la peinture
 en émail , & en fait part à Jean Petitot , 29.

M E R I A N : (Marie-Sibylle) sa naissance , 64. Sa passion pour la peinture , 65. Son maître en cet art , *ibid.* Genre dans lequel elle se distingua , *ibid.* Son mariage , *ibid.* Personne n'a mieux dessiné les métamorphoses des insectes , *ibid.* Son Histoire des insectes de l'Europe , 66. Passe à Surinam au nom des Etats - Généraux , *ibid.* Ses études en ce pays , *ibid.* Son retour en Hollande , 67. Sa mort , 68. Ses enfans & ses élèves , *ibid.*

M E T Z U : (Gabriel) sa naissance , 146. Estime qu'on fait de ce maître dans les Pays-Bas , *ibid.* En quoi consistent ses talens , *ibid.* Ce qui le fit peintre , *ibid.* Son genre de peinture & sujets qu'il a traités , *ibid.* Vérité de son pinceau , & excellence de son coloris , *ibid.* En quoi son goût diffère de celui de Gérard-Dow & de Mieris , *ibid.* Cause de la rareté de ses tableaux , 147. Sa mort , *ibid.* Ses ouvrages à Dusseldorp , 148. Au cabinet du Roi , *ibid.* Ses graveurs , *ibid.*

M I E L . (Jean) Où il a puisé son bon goût , 356. Sa naissance , *ibid.* Son maître dans la peinture , *ibid.* Son voyage en Italie , & réputation qu'il s'y fait , *ibid.* Il est employé par André Sacchi , *ibid.* Sujet qui le fait sortir de chez ce maître , 357. Son voyage en Lombardie , où il se perfectionne , *ibid.* Tableau que lui fait peindre Alexandre VII , *ibid.* Par où il est connu en France , *ibid.* Son goût dominant , *ibid.* Ses talens & ses défauts , *ibid.* Il est reçu à l'Académie de saint Luc à Rome , 358. Le Duc de Savoie l'attire à Turin & l'y occupe , *ibid.* Faveurs dont il est comblé par ce Prince , *ibid.* Sa mort , *ibid.* Goût de ses desseins , *ibid.* Ses ouvrages à Rome , 359. à Gênes , *ibid.* en Piémont , *ibid.* au cabinet du Roi , *ibid.* au palais Royal , *ibid.* Ses estampes & ses graveurs , 360.

M I E R I S . (François) Il le dispute à son maître Gérard-Dow , pour le beau fini , 388. Sa naissance & sa famille , *ibid.* Dans lui l'habileté devance l'âge , *ibid.* Sa réputation naissante lui attire la visite du Grand Duc , en passant à Leyden , *ibid.* Ouvrages qu'il fit pour ce Prince , *ibid.* En quoi il surpassoit Gérard - Dow , 189. Ses tableaux sont très-rares , & des plus chers , *ibid.* Son peu
d'économie

d'économie le fait mettre en prison, *ibid.* Proposition que lui firent ses créanciers, & comment il y répondit, *ibid.* Il donne les desseins des médailles qui ont servi à l'histoire des Pays-Bas; Sa mort, 190. Ses élèves, 291. Goût de ses desseins, 192. Ses ouvrages dans la galerie du Grand Duc, *ibid.* chez l'Électeur de Mayence, *ibid.* à Dusseldorp, 193. au cabinet du Roi, *ibid.* au palais Royal, *ibid.* Ses graveurs, *ibid.*

MIERIS, (François) fils & élève de Guillaume, Auteur de plusieurs ouvrages de littérature, 191.

MIERIS, (Guillaume) fils de François: sa mort, 190. Il n'a pu approcher du mérite de son père, *ibid.*

MIGNON, ou MINJON. (Abraham) Par où il s'est immortalisé, 62. Sa naissance & ses maîtres dans la peinture, *ibid.* Goût & charme de ses tableaux, *ibid.* Sa réputation, 63. Ses études continuelles, *ibid.* Sa mort & ses élèves, *ibid.* Ses ouvrages à Dusseldorp, *ibid.* au cabinet du Roi, *ibid.* au palais Royal, 64.

MILÉ, ou MILET: (François) sa naissance & sa famille, 407. Son maître dans la peinture, *ibid.* Il devient grand paysagiste, 408. Son mariage avec la fille de son maître, *ibid.* Sa mémoire heureuse, *ibid.* Sa manière facile & agréable, *ibid.* Ses talens & ses défauts, *ibid.* S'il a été en Italie, & s'il y a vû le Poussin, *ibid.* Goût qu'il avoit pour la manière de ce grand maître, *ibid.* Ses voyages en Hollande, en Flandre & en Angleterre, *ibid.* Il revient à Paris, & est reçu professeur à l'Académie, *ibid.* Son application au travail, & sa générosité, *ibid.* Il meurt empoisonné, 409. Ses élèves, *ibid.* Goût de ses desseins, *ibid.* Ses ouvrages à Dusseldorp, *ibid.* à Paris. *ibid.* au cabinet du Roi, 410. Ses graveurs & ses estampes, *ibid.*

MIREVELT, (Michel) est un des plus anciens peintres Hollandois, 100. Sa naissance, *ibid.* Son habileté dans l'écriture, *ibid.* Il s'applique à la gravure, *ibid.* Son maître dans la peinture, & ses progrès, *ibid.* L'histoire est son premier objet, 101. Raison qui le fixe au portrait, *ibid.* Premier portrait qui le mit en réputation, *ibid.* Il est appelé en Angleterre pour faire celui du Roi Charles I, 101. Estime que l'Archiduc Albert

- faisoit de lui , *ibid.* Il fixe sa demeure à Delft , *ibid.*
 Grand nombre de ses portraits , *ibid.* Son caractère , 103.
 Prix qu'il fixe à ses ouvrages , *ibid.* Sa mort , *ibid.* Ses
 enfans , *ibid.* Goût de ses desseins , *ibid.* Ses élèves , 140.
 gravûres faites d'après lui , *ibid.*
- M O J A A R T** , (Nicolas) peintre d'Amsterdam : il con-
 tribue à former Nicolas Berghem dans la peinture , 171.
- M O N P E R** : (Joffe) en quel genre de peinture il s'est
 distingué , 309. Sa naissance , *ibid.* Ses tableaux ne font
 leur effet que de loin , *ibid.* En quoi il s'est écarté du
 goût de son pays , 310. Pourquoi ses ouvrages sont peu
 chers & peu recherchés , *ibid.* Ses disciples , *ibid.* Goût
 de ses desseins , *ibid.* Ses ouvrages au cabinet du Roi ,
 311. Ses graveurs , *ibid.*
- M O R E E L S E** , (Paul) élève de Mirevelt , 104.
- M O R U S** , (Thomas) Grand Chancelier d'Angleterre :
 il protège le Jeune Holbeen , & l'emploie , 11. Comment
 il lui procura d'entrer au service du Roi Henri VIII ,
ibid.
- M O S T A R** , François) peintre : il enseigne son art à
 Barthelemi Spranger , 252.
- M O Y S E** , élève d'Adam Elsheimer , 25.
- M U R E L** , (Jacques) peintre de fleurs à Francfort : il
 enseigne son art à Abraham Mignon , 62.

N

- N E S T C H E R** , (Constantin) fils & disciple de Gas-
 pard : il n'approche pas de la réputation de son pere ,
 56.
- N E S T C H E R** : (Gaspard) sa naissance & sa famille ,
 54. On veut l'appliquer à la médecine , *ibid.* Son pen-
 chant pour la peinture l'entraîne de ce côté-là , *ibid.*
 Ses maîtres en cet art , *ibid.* Son talent particulier pour
 peindre les étoffes , 55. Il part pour Rome , se marie en
 passant à Bordeaux , & revient en Hollande , *ibid.* Il se
 fixe à la Haye & s'applique au portrait avec succès ,
ibid. Tentative inutile de Charles II , Roi d'Angleterre ,
 pour l'attirer à son service , *ibid.* Sa mort , *ibid.* Son goût

- de peinture , *ibid.* Ses disciples , 56. Caractère de ses desseins , *ibid.* Ses ouvrages à Dusseldorp , *ibid.* au cabinet du Roi , *ibid.* au palais Royal , 57. Ses graveurs , *ibid.*
- N E S T C H E R , (Jean) pere de Gaspard : il quitte Prague & vient s'établir a Arnheim : Sa mort , 54.
- N E S T C H E R , (Théodore) fils & disciple de Gaspard : il n'approche pas de la réputation de son pere , 56.
- N I C A S I U S , (Bernard) élève de Sneyders , 308.
- N I E U L A N T , (Guillaume) élève de Paul Bril : sa naissance , 268. Sa mort , *ibid.*

O

- O F F E N B A C H , (Philippe) peintre Allemand : il a pour disciple Adam Elsheimer , qui le surpasse en peu de tems , 23.
- O R L A N D I , (Christophe) élève de Jean Miel , 358.
- O T T O - V Æ N I U S . Il montre la peinture au fameux Rubens , 80. Sa naissance & sa famille , *ibid.* Ses maîtres dans le dessin & dans la peinture , *ibid.* Il est protégé par le cardinal Groosbeck , qui l'envoie à Rome , *ibid.* Ses études dans cette ville , 31. Le Duc de Parme le prend à son service , *ibid.* Il passe ensuite à celui de l'Empereur , *ibid.* Son retour dans les Pays-Bas , où il travaille pour le Prince de Parme , *ibid.* Ses travaux à Anvers , *ibid.* L'Archiduc Albert le rappelle à Bruxelles & le fait Intendant de la monnoye , 82. Ses talens & son mérite , *ibid.* Tableau qu'il fit en concurrence avec Heemskerk , *ibid.* Autres ouvrages fameux de ce maître , *ibid.* Louis XIII veut l'attirer à sa Cour , *ibid.* Sa mort , 83. Caractère de ses desseins , *ibid.* Ses graveurs , *ibid.*

P

- P**EINTURE. (la) Eloge de la peinture en émail, 28. Par qui elle a été inventée ou perfectionnée, 33.
- P**ETER - NEEFS : sa naissance, 512. Son goût & ses talens, 313. Goût de ses desseins, *ibid.* Ses ouvrages au palais-Royal, 314.
- P**ETIT - JEAN DE HOLLANDE. Ce qu'un Auteur rapporte de ce peintre, 135. Son nom de communauté, *ibid.* Sa mort, *ibid.*
- P**ETITOT (Jean) est, pour ainsi dire, le Raphaël de la peinture en émail, 28. Sa naissance, *ibid.* Ses essais en ce genre de peinture, *ibid.* Il s'y est perfectionné dans un voyage fait en Italie & en Angleterre, 29. Le Roi Charles I l'attache à sa personne, & le fait chevalier, *ibid.* Secours qu'il tire du fameux *Vandyck*, *ibid.* Il fuit la famille Royale d'Angleterre dans sa fuite, 30. Honneur qu'il reçoit du Roi Charles II, *ibid.* Louis XIV le reçoit à son service, *ibid.* Son mariage, *ibid.* Son talent, & ses ouvrages à la Cour & à Paris, 31. Il est arrêté à la révocation de l'Edit de Nantes, *ibid.* Sa liberté & sa fuite à Genève, *ibid.* Un de ses plus grands talens, *ibid.* Ouvrages qu'il exécute dans sa vieillesse, *ibid.* Sa mort, 23. Son caractère, *ibid.* Ses enfans, *ibid.* Il est comme l'inventeur de la peinture en émail, *ibid.* Prix de ses portraits, *ibid.* Ses ouvrages 34. Portrait gravé d'après lui, *ibid.*
- P**ETITOT, peintre de portraits à Rotterdam : il enseigne les premiers principes de la peinture à Adrien Vanderwerff, 222.
- P**IETRE GUESCHE, disciple de Breughel le vieux, 276.
- P**INAS, (Jacob) peintre Hollandois : le fameux Rembrandt étudie sous lui, 111.
- P**IRCKEMHEOC, (Bilibaldo) ami du fameux Albert-Durer : il est peint dans le crucifiement qu'a fait ce maître, 6.
- P**OELMBURG : (Corneille) sa naissance, 96. Son

maître dans la peinture , *ibid.* Il se rend à Rome , & s'attache à la maniere d'Adam Elsheimer , *ibid.* Il est faux qu'il ait cherché à imiter Raphaël dans le nu , *ibid.* Son vrai mérite , *ibid.* Occupations qu'il trouve à Rome , 97. Témoignage d'estime qu'il reçoit du Grand Duc , à son passage par Florence , *ibid.* Estime que Rubens fait de lui à son retour à Utrecht , *ibid.* Sa réputation passe jusqu'à Londres , *ibid.* Le Roi Charles premier l'attire à son service & le comble de biens , *ibid.* Son retour à Utrecht & sa mort , *ibid.* Ses élèves , 98. Goût de ses desseins , *ibid.* Ses ouvrages à Dusseldorp , *ibid.* au cabinet du Roi , 99. au palais Royal , *ibid.* Ses graveurs , *ibid.*

PONTORME , (Jacques) peintre Italien : il suit Albert-Durer dans la maniere de peindre les têtes & les draperies , 5.

PORBUS , (François) le pere : sa naissance & sa famille , 247. Ses maîtres dans la peinture , *ibid.* Objets auxquels il s'attache , *ibid.* En quoi il excelle , *ibid.* Ce qui lui manque , *ibid.* En quoi consistoient ses études , Sa maniere suave & sçavante , *ibid.* Il est reçu dans la Compagnie des peintres d'Anvers , *ibid.* Sa mort , *ibid.* Goût de ses desseins , *ibid.* Ses ouvrages à Goud , 249. à Gand , *ibid.* à Oudenarde , *ibid.* à Bruges , *ibid.* à Florence , *ibid.* Ses graveurs , 251.

PORBUS , (François) le fils : son maître dans la peinture , 248. Goût de ses ouvrages , *ibid.* Ses talens , *ibid.* Sa mort , *ibid.* Caractère de ses desseins , *ibid.* Ses tableaux à Paris , 250. Au cabinet du Roi , 251.

PORBUS (Pierre) de Gand , pere de François , habile peintre , & ingénieur , 247. Sa mort , *ibid.* Il donne à son fils les premiers principes de la peinture , *ibid.*

POTTER : (Paul) sa naissance & ses ouvrages de peinture , 175. Son mariage , son caractère & sa maniere de vivre , *ibid.* Il surprit sa femme en galanterie , 176. Comment il s'en vengea , *ibid.* Circonstance qui rend un de ses tableaux célèbre , *ibid.* Ses autres ouvrages 177. Son assiduité au travail , *ibid.* Sa mort , *ibid.* Ses tableaux viennent fort à la mode , *ibid.* Goût de ses desseins , 178. Morceaux qu'il a gravés , *ibid.*

Q

QUELLINUS : (Erasme) ses différens talens & sa naissance , 375. Il acquiert la réputation d'homme de Lettres & se livre à la peinture , *ibid.* Son maître en cet art , *ibid.* Beauté & étendue de son génie , *ibid.* Peintures qui rendent témoignage de sa haute capacité , 376. Hyperbole d'un poete Farnand à son sujet , *ibid.* Il est recherché de tous les Sçavans 377. Simplicité de ses mœurs , *ibid.* Sa mort , *ibid.* Ses élèves , *ibid.* Goût de ses desseins , *ibid.* Ses graveurs , 378.

QUELLINUS , (Jean - Erasme) fils & élève d'Erasme 377. Il fait le voyage de Rome , *ibid.* Ses progrès ne répondent point à la réputation de son pere , *ibid.* Ses ouvrages dans plusieurs villes , *ibid.* Différens arts auxquels il s'attache , *ibid.*

R .

RAPHAEL. Estime qu'il faisoit d'Albert - Durer , 51. Il lui envoie ses desseins & son portrait , *ibid.* Frédéric *Zucchero* préfère à ses portraits ceux du jeune *Holbein* , 12.

RAVAERT , (Jacob) élève de *Heemskerk* , 78.

REMBRANT VAN - RYN : sa naissance & ses parens , 112. Son premier maître dans la peinture & progrès qu'il fit sous lui , *ibid.* Etudes qu'il fait sous d'autres maîtres , *ibid.* Son retour au moulin de son pere , & études qu'il y fit , *ibid.* Réussite de son coup d'essai , *ibid.* Il va s'établir à Amsterdam , 112. En quoi consistoient ses études & ses antiques , *ibid.* Goût de ses peintures , *ibid.* Son adresse à cacher , dans ses tableaux , les défauts de perspective , *ibid.* Il néglige l'étude des académies , *ibid.* Il est peu correct & singulier dans ses pensées , 113. Ce qu'il a de bon , *ibid.* On le nomme le

Roi du coloris , *ibid.* Bassesse de ses sujets historiques , *ibid.* Beauté de ses demi-figures , 114. Sa patience à exprimer les moindres objets , *ibid.* Différence de sa première maniere & de celle qu'il prit dans la suite , *ibid.* Tems considérable qu'il employoit à ses ouvrages , *ibid.* Ce qui rendoit ses portraits pleins de vie , 115. Ce qui lui manquoit , *ibid.* Les peintres de son tems sont de vrais teinturiers auprès de lui *ibid.* Sa maniere extraordinaire de vivre , 116. Son air grossier & son habillement ridicule , *ibid.* Sa coutume pour faire valoir ses desseins & ses estampes , *ibid.* Son peu d'œconomie , *ibid.* Il fait banqueroute & passe en Suède , *ibid.* Son retour à Amsterdam & sa mort , *ibid.* Comment il multiplioit le profit de ses estampes , *ibid.* Sa maniere de graver , *ibid.* Ses élèves , 117. Goût de ses desseins , *ibid.* Ses ouvrages à Amsterdam , 118. à Rome 119. Dans la galerie du Grand Duc , *ibid.* à Dusseldorp , *ibid.* au cabinet du Roi , *ibid.* Estampes qu'il a gravées , *ibid.* Portraits gravés de sa main , 121. Ses graveurs , *ibid.*

R E N D U , disciple de Fouquieres , 317.

R I C A R T , (Dominique) élève de Teniers le fils ; 390.

R I C A R T , (Paul) élève de Paul Bril , 368.

R O M B O U T S . (Théodore) donne de la jalousie à Rubens , 341. Sa naissance , *ibid.* Ses maîtres & ses progrès dans la peinture , *ibid.* Son voyage à Rome , où il se fait connoître , *ibid.* Ses succès à Florence , *ibid.* Son retour dans son pays & sa jalousie contre Rubens , 342. Ses peintures & leur caractère , *ibid.* Ouvrages auxquels il s'égayoit , 343. Modestie de ses figures , *ibid.* Il veut égaler Rubens dans la somptuosité de ses bâtimens , *ibid.* Succès de sa vanité , *ibid.* Sa mort , *ibid.* Gravures faites d'après lui , 344.

R O T E N H A M E R : (Jean) sa naissance , 18. Son maître dans la peinture , *ibid.* Son voyage à Rome , & par où il s'y distingue , *ibid.* Il passe à Venise & s'y marie , 19. Difficulté qu'il eut à s'y mettre en crédit , *ibid.* Ce qui commença à lui donner de la réputation , *ibid.* Tableau qui lui fut commandé par l'Empereur Rodolphe II , *ibid.* Autre qu'il fit pour le Duc de Man-

roue, *ibid.* Son peu d'œconomie, 20. Sa maniere, *ibid.* Par où ses tableaux sont recherchés, *ibid.* Il fait connoissance avec le jeune Palme, *ibid.* Il quitte Venise & se rend à Ausbourg, *ibid.* Tableau le plus considérable qu'il ait fait en cette ville, *ibid.* Indigence à laquelle il fut réduit, 21. Caractère de ses desseins, *ibid.* Ses ouvrages à Rome, *ibid.* à Verone, *ibid.* à Utrecht, *ibid.* à Ausbourg, *ibid.* pour l'Empereur Rodolphe II, 22. pour le Duc de Mantoue, *ibid.* à Dusseldorp, *ibid.* au cabinet du Roi, *ibid.* au palais Royal, *ibid.* Ses graveurs, *ibid.*

R O W E N H O R N , (Pierre) peintre sur verre : il enseigne son art à Gérard-Dow , 136.

R U B E N S . (Pierre-Paul) Estime qu'il faisoit d'un tableau du jeune Holbeen , 13. Son estime pour les ouvrages de Corneille Poëlemburg , 97. Sa naissance & sa famille , 386. Il est d'abord Page de la Comtesse de Lalain , *ibid.* Comment son goût pour la peinture se dévoile , *ibid.* Ses Maîtres en cet art , *ibid.* Il passe en Italie & entre au service du Duc de Mantoue , 287. Il va se perfectionner à Rome , & s'y fait connoître par ses beaux ouvrages , *ibid.* Son voyage à Venise , il prend la maniere de Paul Véronèse , *ibid.* Son passage à Gênes , & les travaux qu'il y fit , *ibid.* Son retour en Flandre & ses études en ce pays , 228. L'Archiduc Albert l'attire à sa Cour , *ibid.* Son mariage dans le pays , *ibid.* La Reine Marie de Médicis le fait venir à Paris pour peindre la galerie du Luxembourg , 289. Estime que la Reine fait de ses peintures , & honneurs dont elle comble ce peintre , *ibid.* Talens & qualités qui lui méritent le nom de Raphaël de la Flandre , 290. Il consulte la nature plus que l'antique : pourquoi , *ibid.* Négociations auxquelles il est employé , *ibid.* Distinction avec laquelle il est fait Chevalier par Charles I , Roi d'Angleterre , 291. Honneurs qu'il reçoit de Philippe IV , Roi d'Espagne , *ibid.* Amitié qu'il lie avec *Velasquez* dans un voyage en ce pays , & travaux qu'il y exécute , *ibid.* Sa facilité , & son attention pour les bien-séances & pour le costume , *ibid.* Il a ouvert le chemin du coloris , *ibid.* Sa pratique , 292. Peu de tableaux sont

- entièrement de sa main, *ibid.* Comment il montre aux autres peintres dont il se servoit, qu'il est leur maître en tout, *ibid.* Comment il est trompé par un peintre, *ibid.* Ce qui lui manquoit, *ibid.* Ses manières honnêtes & polies, 293. Sa maniere de vivre noble & grande, *ibid.* Ses derniers travaux, *ibid.* Sa famille, 294. Sa mort, *ibid.* Ses disciples, *ibid.* Goût de ses desseins, 295. Ses ouvrages à Rome, 296. à Vienne, *ibid.* à Munich, *ibid.* à Neubourg, *ibid.* à Aufbourg, *ibid.* à Gènes, *ibid.* chez le Duc de Modène, *ibid.* dans la galerie du Grand Duc, *ibid.* en Piémont, *ibid.* à Bruxelles, *ibid.* à Anvers, 297. à Gand, 198. à Lille, *ibid.* à Namur, 301. à Saint - Amand, *ibid.* en Flandre, *ibid.* à Dusseldorp, *ibid.* en Espagne, 303. au palais de Madrid, *ibid.* au Buen-Retiro, *ibid.* à Londres, *ibid.* à Paris, 304. au cabinet du Roi, *ibid.* au palais Royal, *ibid.* Ses graveurs, 305. Sa générosité envers *Brauwert*, 384.
- R U I S D A A L : (Jacob) sa naissance, & ses premières occupations, 209. Son genie décidé pour la peinture, *ibid.* Ses paysages, *ibid.* Conformité de son nom avec le genre de peinture qu'il avoit embrassé, *ibid.* Il ne réussit pas si bien à la figure, 210. Son voyage en Italie, 211. Malheur qu'il y eut d'être volé, *ibid.* Son retour dans son pays & sa mort, *ibid.* Ses ouvrages & ses desseins, *ibid.* Pièces gravées d'après lui, *ibid.*
- R U I S D A A L , (Salomon) frere de Jacob , son talent & Sa mort III.

S

- S A L O M O N , élève d'Adam Elsheimer, 23.
- S A V E R Y , (Jacques) frere & maître de Roland, 283. Son maître dans la peinture, *ibid.* Sa mort, *ibid.*
- S A V E R Y , (Roland) Son talent & son défaut, 283. Sa naissance, *ibid.* Son maître dans la peinture, *ibid.* En quoi il excelle, *ibid.* L'Empereur Rodolphe II l'attire à son service, 284. Ses études dans les montagnes du Tirol, & ses travaux à Prague, *ibid.* Son retour en Hollande & son établissement à Utrecht, *ibid.* Sa maniere de vivre,

285. Sa mort , *ibid.* Ses élèves , *ibid.* Goût de ses desseins , *ibid.* Ses ouvrages à Prague , *ibid.* à Dusseldorp , *ibid.* Ses graveurs , 386.
- SCHALKEN : (Godefroy) sa naissance & sa famille ; 215. Il est destiné aux Lettres , & se décide pour la peinture , *ibid.* Ses maîtres en cet art , & ses progrès , *ibid.* Ce qui fait rechercher ses tableaux , *ibid.* Il se distingue en chaque genre de peinture , *ibid.* Comment il éclaire ses tableaux , & les beaux effets qui en résultent , 216. Son habileté dans le portrait , *ibid.* Ce qui lui arriva en peignant une Dame , *ibid.* Il passe en Angleterre , & n'y réussit pas dans les grands portraits , *ibid.* Faute grossière qu'il fit contre la décence en peignant le Roi Guillaume III , 217. Son retour dans son pays & sa mort , *ibid.* Ses disciples , 218. Ses ouvrages dans la galerie du Grand Duc , *ibid.* à Dusseldorp , *ibid.* au palais Royal , *ibid.* Ses graveurs , *ibid.*
- SCHOOK , (Henri) élève de Jean-David de Heem , 109.
- SCHOREL , (Jean) peintre de quelque réputation à Harlem : le fameux Heemskerk étudia sous lui , 75. Jaloux de ses progrès il le congédia , *ibid.*
- SCHUT : (Corneille) son maître dans la peinture , & sa naissance , 361. Il s'attache principalement à l'histoire , *ibid.* Ouvrage poétique qu'il a donné , *ibid.* Vandyck fait son portrait , *ibid.* Sa jalousie contre Rubens : comment vengée par ce grand maître , 362. Défaut de ses peintures , *ibid.* Ses ouvrages à Anvers , *ibid.* Incertitude sur le lieu & le tems de sa mort , 363. Caractère de ses desseins , *ibid.* Pièces gravées d'après lui , *ibid.* Morceaux qu'il a gravés , 364.
- SCHUT , (Corneille) neveu du précédent : tems auquel il vivoit , 363. Il préside à l'Académie de peinture de Séville , *ibid.* Ce qu'il entendoit le mieux , *ibid.* Sa mort , *ibid.*
- SCHWARTZ : (Christophe) on l'appelle par excellence le Raphaël d'Allemagne , 15. Sa naissance , *ibid.* Son maître dans la peinture , *ibid.* L'Electeur de Bavière le nomme son premier peintre , *ibid.* Ses ouvrages pour ce Prince & pour la ville de Munich , *ibid.* En quoi il étoit renommé , *ibid.* Son Goût dominant , 16. Ce qui

Pa empêché de porter plus loin la peinture, *ibid.* Eloges qu'il a reçus de Sandraart, *ibid.* Par où il est connu en France, *ibid.* Sa mort, *ibid.* Ses disciples, *ibid.* Caractère de ses desseins, *ibid.* Ses ouvrages à Munich, 17. à Duffeldorp, 18. Ses graveurs, *ibid.*

S L I N G E L A N D T : (Jean Pierre) sa naissance & ses dispositions lentes pour la peinture, 206. Ses progrès sous Gerard Dow, *ibid.* Défaut qu'on lui reproche, 207. Son extrême lenteur dans ses ouvrages, *ibid.* Excellence de ses tableaux, *ibid.* Singularité qu'on rapporte de ce peintre, *ibid.* Son mariage, 208. Sa mort, *ibid.* Un de ses tableaux, 209.

S N E Y D E R S. (François) Par où il s'est immortalisé, 306. sa naissance & son maître dans la peinture, *ibid.* A quoi il s'appliqua d'abord, *ibid.* En quoi il surpassa tous les autres peintres, *ibid.* Son voyage en Italie, *ibid.* Son retour en Flandre, *ibid.* Sa réputation & ses ouvrages dans ce pays, *ibid.* Rubens se sert de son pinceau, & il se sert de celui de Rubens, 307. Son goût & ses talens, *ibid.* Sa mort, *ibid.* Ses élèves, *ibid.* Caractère de ses desseins, 308. Ses ouvrages à Duffeldorp, *ibid.* Ses estampes & ses graveurs, 309.

S O L I M A K E R, élève de Berghem ; 373.

S P I R I N X, élève de Paul Bril, 268.

S P I S A N E L L I, (Vincent) élève de Calvart, 264.

S P R A N G E R : (Barthelemi) sa naissance, 252. Ce qui le détermina à s'appliquer à la peinture, *ibid.* Ses maîtres en cet art, *ibid.* Gentilhomme par qui il fut protégé, *ibid.* Il vient à Paris, & ce qui lui arrive chez un peintre où il se met, *ibid.* Il passe de-là à Milan, & ensuite à Rome, 253. Ce qui engage le cardinal Farnèse à le prendre à son service, *ibid.* Ouvrages auxquels il l'employa, *ibid.* Il le présente au Pape Pie V, qui le nomme son peintre, *ibid.* Tableau qu'il peignit pour ce Pontife, *ibid.* Il est nommé premier peintre de l'Empereur Maximilien II, *ibid.* Graces qu'il reçut de l'Empereur Rodolphe II, *ibid.* Il se marie & ne travaille plus que pour ce Prince, 854. Son retour dans sa patrie, & présens qu'il reçut de plusieurs villes, *ibid.* Il retourne

- à Prague & y meurt, *ibid.* Sa pratique & ses talens, 255.
 Goût de ses desseins, *ibid.* Ses ouvrages à Rome, *ibid.*
 à Vienne, 256. à Prague, *ibid.* à Dusseldorf, *ibid.* Ses
 graveurs, 257.
- S P R A N G E R, (Joachim) négociant d'Anvers & pere
 de Barthelemi : ce qui le détermine à permettre que son
 fils s'attache à la peinture, 252.
- S T E E N W Y C K. (Henri) Ce qui lui a acquis une
 grande réputation, 257. Sa naissance, *ibid.* Son maître
 dans la peinture, & à quelle partie il s'attacha, *ibid.* Son
 mariage & sa fortune, 258. Ses talens & son goût, *ibid.*
 Sa mort, *ibid.* Ses graveurs, *ibid.*
- S T E E N W Y C K, (Nicolas) fils de Henri, & son
 élève, 258. Il devient habile dans le talent de son pere,
ibid.
- S T R A D A M : (Jean) sa naissance & sa famille, *ibid.*
 Ses maîtres dans la peinture, *ibid.* Ses voyages & ses
 travaux dans différentes villes, *ibid.* Il est employé à
 Rome par Daniel de Volterre, par *Salviati* & par *Va-*
sari, *ibid.* Ses talens & ce qu'on peut lui reprocher, 242.
 Sa mort, *ibid.* Ses élèves, *ibid.* Goût de ses desseins, *ibid.*
 Ses ouvrages à Florence, *ibid.* à Rome, *ibid.* à *Regio*,
ibid. à Naples, *ibid.* Ses graveurs, *ibid.*
- S T R A D A N, (Scipion) fils & élève du précédent ;
 242.
- S W A N E F E L D : (Herman) sa naissance, 396. Son
 maître dans la peinture, *ibid.* Il passe en Italie, & se
 met sous la discipline de Claude le Lorrain, *ibid.* Son
 application au travail, *ibid.* Pourquoi surnommé l'Her-
 mite, & Herman d'Italie, *ibid.* Son goût, *ibid.* En quoi
 il est supérieur ou inférieur à son second maître, *ibid.*
 Jalousie que celui-ci conçoit contre lui, sans cependant
 causer de division entre eux, 397. Sa mort, *ibid.* Son
 talent pour la gravure à l'eau forte, *ibid.* Estampes qu'on
 a de lui, *ibid.* Caractère de ses desseins, *ibid.* Ses ou-
 vrages au palais Royal, *ibid.*



T

- TASSI**, (Augustin) élève de Paul Bril , 268.
- TAURINI**, (Richard) élève d'Albert-Durer , 7.
- TEDESCO**. (Adam) *Voyez* Adam Elsheimer.
- TEMPESTE**, (Antoine) élève de Jean Stradan ;
242.
- TENIERS**, (Abraham) frere de Teniers le jeune , & assez bon peintre , 319.
- TENIERS**, (David) le pere : prévention mal fondée que l'on a contre lui en faveur de son fils , 318. Sa naissance & ses progrès dans la peinture sous Rubens , *ibid.* Celui-ci le regarde comme son plus digne élève , *ibid.* Son voyage & ses progrès en Italie , 319. Sujets de ses tableaux à son retour dans son pays , *ibid.* Son caractère , *ibid.* Ses élèves , *ibid.* Sa mort , 320. Maniere de distinguer ses tableaux de ceux de son fils , *ibid.*
- TENIERS**, (David) dit le jeune , fils & élève du vieux Teniers , 387. Sa naissance , *ibid.* Pourquoi surnommé le singe de la peinture , *ibid.* En quoi il renchérit sur les talens & sur le mérite de son pere , *ibid.* Faveur dont le comble l'Archiduc Léopold-Guillaume , 388. La Reine Christine de Suède lui fait présent de son portrait , *ibid.* Estime que Dom Jean d'Autriche & le Roi d'Espagne faisoient de son pinceau , *ibid.* Occasion pour lui d'un voyage en Angleterre , *ibid.* Princes & Seigneurs qui l'honorent de leur amitié , *ibid.* Cas que Rubens faisoit de ses tableaux , 389. Son principal talent , *ibid.* Ses petits tableaux supérieurs aux grands , *ibid.* Leur goût , *ibid.* Ce qu'on appelle ses après souper , *ibid.* Défaut qu'on lui reproche , *ibid.* Sa mort , 390. Ses élèves , *ibid.* Goût de ses desseins , *ibid.* Ses ouvrages à Duffeldorp , *ibid.* au cabinet du Roi , *ibid.* au palais Royal , *ibid.* Ses graveurs , 391.
- TERBURG**, (Gérard) Sa naissance & sa famille , 122. Son maître dans la peinture , *ibid.* Il devient très-célèbre dans les Pays-Bas , *ibid.* Ses voyages en Allemagne , en France , en Italie , en Espagne & en Angleterre , *ibid.*

Il se rend au Congrès de Munster, & s'y fait connoître de l'Ambassadeur d'Espagne, *ibid.* Occupations que ce Ministre lui procure, 123. Il l'emmene à Madrid, où le Roi le fait chevalier, *ibid.* Sujet qui l'obligea de quitter cette Cour, *ibid.* Occupations qu'il trouve à Londres & à Paris, *ibid.* Son retour dans sa patrie, où il se marie, *ibid.* Son goût & ses talens, *ibid.* Ce qui désigne ses tableaux, *ibid.* En quoi il est inférieur à son disciple Nestcher, *ibid.* Il est fait Bourguemestre de Déventer, *ibid.* En quoi il excelloit, 124. Sa mort, *ibid.* Ses disciples, *ibid.* Son morceau le plus considérable & le plus beau, *ibid.* Ses ouvrages à Dusseldorp, *ibid.* Ses graveurs, *ibid.*

TÉRBURG. (Marie) élève & fille de Gérard, 124.

THEODORE, élève de Francisque Milé, 409.

THOMAN de Hagelstein, élève de Elsheimer, 26.

TIDEMAN, (Philippe) élève de Gérard Laireffe; 60.

TINTORET: (le) ce qui lui arriva avec des peintres Flamans, 206.

TORNHILL: (Jacques) sa naissance & sa famille; 423. Ses premières études sous un peintre médiocre, *ibid.* Ses voyages en Flandre, en Hollande & en France, *ibid.* Travaux qu'il exécute à Londres, à son retour, 424. La Reine Anne le nomme Chevalier, & son premier peintre d'histoire, *ibid.* Ses autres ouvrages publics, *ibid.* Son grand ouvrage, *ibid.* Son mérite & ses défauts, 426. Usage qu'il fit du bien qu'il amassa, *ibid.* Sa mort, *ibid.* Il est reçu dans la Société Royale de Londres, *ibid.* Ses talens, *ibid.* Il exerce aussi l'architecture, *ibid.*

V

VAN-ACHEN, (Jean) élève de Barthelemi Spranger, 225.

VAN-BALEN, peintre Flamand: il passe plusieurs années en Italie, & donne les premiers principes de la peinture à Vandyck, 344.

- VAN - BALEN.** (Henri) Il enseigne les premiers principes de la peinture à François Sneyders, 306.
- VAN-BERGHEN,** (Thierry) élève d'Adrien Vanden-Verde, 203.
- VAN BOUCLE,** élève de Sneyders : ses ouvrages & sa mort, 307.
- VAN-CLEF,** élève de Crayer, 325.
- VAN-CRAESBEK,** (Joseph) élève de Brauwer, 386.
- VANDEN-EEKHOUT :** (Gerbrant) sa naissance & son maître dans la peinture, 161. Jusqu'où il excella à imiter sa maniere, 162. Il s'attache d'abord au portrait *ibid.* A quoi sont dus les effets de ceux qu'il a faits, *ibid.* Goût dans lequel il traita l'histoire, *ibid.* Son peu d'aisance, malgré son habileté, 163. Changement dans sa fortune, *ibid.* mort, 164.
- VANDEN-VELDE :** Adrien) sa naissance, 202. Son maître dans la peinture, *ibid.* En quoi il se distingue, 203. Ses talens & ses défauts, *ibid.* Raison de la rareté de ses ouvrages, *ibid.* Il est regardé comme un des meilleurs maîtres de la Hollande, *ibid.* Sa mort, *ibid.* Ses disciples, *ibid.* Goût de ses desseins, *ibid.*, 205. Ses ouvrages à Dusseldorp, *ibid.* au Palais Royal, *ibid.*
- VANDEN-VELDE,** (Guillaume) dit le vieux ; frere d'Isaïe, 203. Son talent, & son goût pour des vûes & des combats de mer, *ibid.* Il ne réussit pas à la peinture à l'huile, *ibid.* Sa mort, 204.
- VANDEN-VELDE,** (Guillaume) dit le jeune : sa naissance, 204. En quoi il excelle, *ibid.* Il est au service des Rois d'Angleterre, Charles II & Jacques II, *ibid.* Sa mort, *ibid.*
- VANDEN-VELDE,** (Jean) frere d'Isaïe & de Guillaume : son talent pour la gravûre, & ses ouvrages en ce genre, 204.
- VANDEN-VELDE,** (Isaïe) frere de Guillaume & de Jean : son talent, 204.
- VANDERDOES :** (Jacob) sa naissance, ses maîtres dans la peinture, ses progrès & ses talens, 169. Son voyage en France & en Italie, 165. Surnom sous lequel il est admis à Rome dans la Communauté des peintres

tres Flamans , *ibid.* Il se fait peu d'amis dans ce pays , *ibid.* Son retour aux Pays-Bas , *ibid.* Ses deux mariages & ses enfans , *ibid.* Ses ouvrages , 166. Ses liaisons avec Karel Dujardin , *ibid.* Sa mort , 167. Goût de ses peintures & de ses desseins , *ibid.*

VANDER-HELST : (Barthelemi) sa naissance , ses commencemens & ses progrès dans la peinture , 182. Il refuse de peindre à fresque , 183. Tableaux de lui dont on parle beaucoup , *ibid.* Son humeur gaie & agréable , 183. Occasion où il contrefait le charlatan , *ibid.* Caractère de ses peintures , *ibid.* Son mariage & ses enfans , *ibid.* Gravûres faites d'après lui , 185.

VANDER-HEYDEN : (Jean) sa naissance & son maître dans la peinture , ses progrès & ses talens , 200. Réponse sensée de ce peintre , au sujet d'une maison qu'il avoit fait bâtir , 201. Sujets qu'il a peints , *ibid.* Il est l'inventeur des nouvelles pompes à éteindre les incendies , *ibid.* Circonstance qui rend ses tableaux rares , *ibid.* Ses desseins , *ibid.* Sa mort , *ibid.*

VANDER-HULST (Pierre) ne doit pas être confondu avec Jacob Vander-Hulst : sa naissance & son voyage en Italie , 219. Surnom que les peintres Flamans lui donnerent en ce pays , 220. Genre de peinture auquel il s'attache , & réputation qu'il s'y acquit , *ibid.* Il s'applique au portrait & n'y réussit pas si bien , 221.

VANDER-KABEL : (Adrien) sa naissance , 185. Son maître dans la peinture & ses progrès , *ibid.* Ses sujets favoris , *ibid.* Il passe en France & se fixe à Lyon ; *ibid.* Maîtres qu'il a cherché à imiter & avec quel succès , *ibid.* Son goût , 186. Combien il a été laborieux , *ibid.* Ses gravûres à l'eau-forte , *ibid.* Irrégularité de sa conduite , *ibid.* Aventures auxquelles elle l'expose , *ibid.* Comment on pouvoit venir à bout de lui faire finir un tableau , 197. Pourquoi il ne vançoit que les tableaux qu'il avoit un peu négligés , *ibid.* Son talent de bien peindre le gibier , & son adresse pour en avoir , *ibid.* Son caractère personnel , *ibid.* Sa mort , *ibid.* Goût de ses desseins , *ibid.* Ses estampes & ses graveurs , 188.

VANDER-MEER. (Jacob) Tems auquel il vivoit , 401.

VANDER-MEER ;

VANDER - MEER : (Jean) sa naissance , 398. Ce qui déterminâ son genre de peinture , 399. Sa facilité à représenter des vaisseaux & des cordages , *ibid.* Ses autres talens , *ibid.* Son voyage & ses études en Italie , *ibid.* Son retour dans son pays & sa mort , 400. Ce qu'on peut lui reprocher , *ibid.* Goût de ses desseins , 401.

VANDER - MEER DE JONGHE , dont on ne peut assurer le degré de parenté avec Jean Vander - Meer , 348. Tems auquel il vivoit , 400. Son talent particulier & son goût , *ibid.* Caractère de ses desseins , 401.

VANDER - MEER : (Jacob) sa naissance , 401. Est nommé Echevin d'Utrecht , *ibid.*

VANDER - MEULEN , (Antoine - François) sa naissance & sa famille , 402. Son inclination & son génie pour la peinture , *ibid.* M. Colbert lui commande quelques ouvrages & l'attire à la Cour , 403. Premières marques qu'il reçoit de la libéralité du Roi , *ibid.* Les conquêtes de ce Prince deviennent le sujet de son pinceau , *ibid.* Son occupation à la suite du Roi , *ibid.* Ses études continuelles & son attention , *ibid.* Ses talens & son goût , 404. A quoi il s'est surtout attaché , *ibid.* Peintres dont il a emprunté la main , *ibid.* Il épouse la nièce du fameux le Brun , *ibid.* Nouvelles graces qu'il reçoit du Roi , *ibid.* Sa mort , 405. Ses élèves , *ibid.* Goût de ses desseins , *ibid.* Ses ouvrages à Marly , *ibid.* Ses graveurs , 406.

VANDER WERFF. (Adrien) Ce qui en fait un homme rare , 222. Sa naissance , *ibid.* Ses maîtres dans la peinture , *ibid.* Succès avec lequel il copie un tableau de Mieris , *ibid.* Il quitte son maître à l'âge de dix - sept ans , *ibid.* Origine de sa fortune , *ibid.* Il se marie & reforme son goût de dessiner le nu , *ibid.* Avantage qu'il retire d'un voyage à Amsterdam , 223. Il s'attache au portrait & s'en dégoûte , *ibid.* Goût & défaut de ses tableaux , *ibid.* Ouvrages qui lui sont commandés par l'Electeur Palatin , 224. Ce Prince le prend à son service , *ibid.* Travaux qu'il exécuta pour lui , *ibid.* Il est fait Chevalier & comblé d'honneurs , 225. Feu qui manque à ses ouvrages , *ibid.* Tableau qui lui fut magnifiquement payé par l'Electeur , *ibid.* Sa mort , 227. Ses élèves , *ibid.*

Ses ouvrages à Rome , *ibid.* à Londres , *ibid.* en Angleterre , 227. à Dusseldorp , *ibid.* au palais Royal , 228. Ses graveurs , *ibid.*

VANDER - MEULEN , (Pierre) frere d'Antoine-François , 405. Il se distingue dans la sculpture , *ibid.* Il passe en Angleterre , *ibid.*

VANDER - NEER : (Eglon) il enseigne la peinture à Adrien Vanderwerff : sa naissance , 212. Ses occupations , 213. Sa mort , *ibid.* ses ouvrages , *ibid.*

VANDER - NEER , (Arnould) pere d'Eglon , 212. Il se distingua par des clairs de lune extrêmement beaux , *ibid.* Il fait naître le même goût à son fils , *ibid.*

VANDYCK : (Antoine) sa naissance , 344. Ses premiers maîtres dans la peinture & ses progrès , *ibid.* Il passe dans l'école de Rubens , & s'y perfectionne , *ibid.* Jalousie que Rubens en conçoit , & à quoi il l'engage , 445. Vandyck quitte son école , *ibid.* Sa gratitude envers ce maître , *ibid.* Tableau qu'il fait pour une Eglise de campagne , *ibid.* Il s'attache au portrait , 346. Son voyage en Italie , *ibid.* Occupations qu'il y trouve , *ibid.* Il quitte Rome pour éviter la jalousie des peintres Flamands , *ibid.* Il se rend en Sicile , *ibid.* Son retour dans son pays , & le premier tableau qu'il y fit , 347. Il a peint en Hollande le Prince d'Orange , Henri Frédéric de Nassau , & toute sa Cour , *ibid.* Ses voyages en Angleterre & en France ne lui réussissent pas , *ibid.* Sa réputation à son retour dans sa patrie , 348. Charles I , Roi d'Angleterre , l'attire à sa Cour , *ibid.* Honneurs dont il le comble , & comment ce peintre en profite , *ibid.* Il s'applique à l'Alchimie & s'y ruine , *ibid.* Son mariage & son voyage à Paris , qui échoue , 349. Sa mort , *ibid.* Sa pratique pour le portrait , 350. On l'appelle le Roi du portrait , *ibid.* Ses talens en ce genre , *ibid.* En quoi il est inférieur à son maître Rubens , 351. Ses vastes desseins , *ibid.* Il a peint les plus fameux artistes de son tems , *ibid.* Excellence de ses carnations , & de ses premiers portraits au-dessus des derniers , *ibid.* Ses élèves , *ibid.* Goût de ses desseins , *ibid.* Ses ouvrages à Anvers , 352. à Bruxelles , *ibid.* à Gand , *ibid.* à Malines , *ibid.* à Dendermonde , *ibid.* à Londres , 353. à l'Escorial , *ibid.* dans la galerie du Grand Duc , *ibid.*

- à Dusseldorp , 364. au cabinet du Roi , *ibid.* au palais Royal , 355. Ses graveurs , *ibid.*
- VAN-GELDERN , (Aren) élève de Rembrandt , 117.
- VAN-GOYEN. (Jean) Il contribue à former Nicolas Berghem à la peinture , 171. Il enseigne cet art à Adrien Vander-Kabel , 185.
- VAN-HELMONT , élève de Teniers le fils , 290.
- VANHUYSUM. (Jean) Son talent pour les fleurs & pour les fruits , 228. Sa naissance & son mariage , 229. Goûts différens qu'il suivit dans ses peintures , *ibid.* Ses études & ses succès , *ibid.* Jalousie qu'il avoit de son art , 230. Réputation à laquelle ses tableaux parvinrent , 231. Son humeur peu endurante , 232. Il devient mélancolique & jaloux , *ibid.* Sa mort & ses enfans , *ibid.* Son peu de conduite , *ibid.* Estime que l'on fait de ses desseins , *ibid.* Ses élèves , 233.
- VAN-HUYSUM , (Juste) peintre pour les batailles , 233.
- VAN-HUYSUM , (Michel , frere & élève de Jean , 233.
- VANLOO. (Jacob) Il enseigne pendant douze ans Eglon Vander-Meer , 212.
- VAN-MOL , élève de Rubens , 294.
- VAN-OORT : (Adam) sa naissance , 271. Son maître & ses progrès dans la peinture , *ibid.* Il est le premier maître de Rubens , *ibid.* Son mariage , 272. Il devient beau-pere de Jacques Jordaans , *ibid.* Secours qu'ils se prêtent mutuellement , *ibid.* Ses défauts , *ibid.* Sa mort , 273. Ses élèves , *ibid.* Ses ouvrages connus , *ibid.*
- VAN-OSTADE : (Adrien) sa naissance , 39. Son maître dans la peinture , *ibid.* Son goût , *ibid.* Sujets qu'il a traités , *ibid.* Son habileté & son intelligence dans le clair-obscur , *ibid.* En quoi il a excellé , *ibid.* Ce qui lui manque , *ibid.* Il quitte Harlem & passe à Amsterdam , 40. Ouvrages qu'il a faits dans cette ville , *ibid.* Sa mort , 41. Goût de ses desseins , *ibid.* Ses ouvrages à Dusseldorp , *ibid.* Estampes qu'il a gravées , 42. Ses graveurs , *ibid.*
- VAN-OSTADE , (Isaac) frere & élève d'Adrien , 31.
- Son goût & son mérite , *ibid.* Sa naissance & sa mort , *ibid.*
- VAN-RYN , (Herman) meunier , pere du fameux Rembrandt : il cultive l'heureux talent de son fils pour la peinture , 111.

- VAN-RYN. (Rembrandt) *Voyez* Rembrandt.
- VAN-TULDEN : (Théodore) sa naissance , 378. Son maître dans la peinture & ses progrès , *ibid.* Sujets auxquels son génie le portoit , *ibid.* Goût de ses peintures , *ibid.* En quoi consistent ses ouvrages , & par où l'on peut juger de sa capacité , *ibid.* Sujet de son voyage a Paris , 379. Estampes qu'il a gravées , *ibid.* Son aimable caractère & la facilité de son génie , 380. Son retour dans sa patrie , *ibid.* Goût de ses desseins , *ibid.*
- VAN WRTEMBERG , (Moÿse) dit le petit Moÿse , élève de Poëlemburg , 98.
- VANUDEN : (Lucas) sa naissance & son maître dans la peinture , 338. Ses progrès & ses talens , *ibid.* Son application à l'étude , *ibid.* Secours que Rubens lui procure , 339. Sa mort , 340. Ses desseins , *ibid.*
- VANZWANE NBORG , (Jacob) peintre Hollandois : il donne les premiers principes de son art au fameux Rembrandt , 111.
- VEENINX : (Jean Baptiste) sa naissance & ses maîtres dans la peinture , 157. Son mariage , *ibid.* Son voyage en Italie , & ses occupations dans ce pays , 158. Son retour dans sa patrie , 159. Son talent pour la peinture , *ibid.* Jaloux qu'il s'attira , *ibid.* Sa prompte exécution , 160. Sa mort , *ibid.* Ses élèves , *ibid.* Pièces gravées d'après lui , *ibid.*
- VERSCURE : (Henri) sa naissance , 130. Son maître dans la peinture , *ibid.* Il fait deux voyages en Italie , *ibid.* Par où il s'est surtout fait connoître , *ibid.* Sa mort , *ibid.*
- VROOM , (Corneille) élève de Paul Bril , 268.
- VERTANGEN , (Daniel) élève de Poëlemburg , 98.
- UGO , (Jacques) peintre médiocre à Leyden , pere de Lucas de Leyden , ou de Hollande : il donne à son fils les premiers principes de son art , 69.
- VITHOECK , peintre de Roterdam : Il montre la peinture à Abraham Bloëmaert , 84.
- VÆNIUS , (Gilbert) frere d'Otto-Vænius : il s'applique à la gravûre , 83.
- VÆNIUS. (Otto) *Voyez* Otto Vænius.
- VÆNIUS , (Pierre) frere d'Otto-Vænius : il s'attache à la peinture , 83.

- VOS** : (Martin de) sa naissance, 244. Il est un des peintres Flamans qui a le mieux soutenu dans son pays l'honneur de son art, *ibid.* Ses maîtres, *ibid.* Son voyage & ses études à Rome, où il se distingue, *ibid.* Il va à Venise & s'associe avec le Tintoret, qui l'emploie, *ibid.* Son retour dans son pays, où il est reçu dans la Société des peintres d'Anvers, 245. Ses talens, *ibid.* Sa mort, *ibid.* Ses élèves, *ibid.* Goût de ses desseins, *ibid.* Ses ouvrages à Florence, *ibid.* à Gand, 256. à Oudenarde, *ibid.* à Bruges, *ibid.* au palais Royal, *ibid.* Ses graveurs, *ibid.*
- VOS**, (Guillaume de) neveu & élève de Martin, 245.
- VOS**, (Pierre de) pere de Martin : il enseigne à peindre à son fils, 244.
- VOS**, (Pierre de) frere & élève de Martin, 245.
- VRIËS**. (Jean) Ses talens divers : il enseigne la peinture à Henri Steenwick, 257.
- WEENINX**, (Baptiste) Il contribue à former Nicolas Berghem à la peinture, 171.
- WILDENS** (Jean) sa naissance & son habileté dans le paysage, 364. Il méprise les critiques & les jaloux, *ibid.* Maniere dont il exécute les douze mois de l'année, 465. Ses études, *ibid.* Sa vanité reprimée par Rubens, 366. Sa mort, *ibid.* Goût de ses desseins, *ibid.* Gravûres faites d'après lui, 367.
- WILS**. (Jean) Il contribue à former Nicolas Berghem à la peinture, 171.
- WINGHEN**, (Jean de) peintre de Leyden : il enseigne la peinture à Otto-Vœnius, 80.
- WISSING**, (Guillaume) élève de Lely, 418.
- WOLGEMUT**, (Michel) peintre Allemand : il montre à peindre au fameux Albert-Durer, 5.
- WOUTERS**, (François) disciple de Rubens, 394.
- WOUWERMANS**, (Jean) frere de Philippe : son talent & sa mort, 115.
- WOUWERMANS** (Paul) peintre de Harlem, pere de Philippe, 151.
- WOUWERMANS**. (Philippe) Ce qu'on a dit de la jalousie de Bamboche contre lui : il contrefait avec succès un tableau de ce maître, 143. Ses talens, 151. Sa naissance,

ibid Injustice d'un auteur à son égard , *ibid*. Son maître dans la peinture , *ibid*. En quoi il le surpassa , *ibid*. Ce qu'il y a à remarquer dans ses tableaux , 152. Sujets qu'il a traités, & en quoi il excelloit , *ibid* Ce qu'on doit croire de ses richesses prétendues , *ibid*. Sa mort , 153. Ce qui l'engagea à faire jeter au feu toutes ses études & tous ses desseins , *ibid*. Différence des tableaux de son premier & de son dernier tems , *ibid*. Ses disciples , 155. Goût de ses desseins , *ibid*. Ses ouvrages à Dusseldorp , 156. au cabinet du Roi , *ibid* au palais Royal , *ibid*. Ses graveurs , *ibid*.

W O U W E R M A N S , (Pierre) frere de Philippe : son mérite & à quoi il s'attacha , 155.

W A N D E R - W E R F F , (Pierre) frere d'Adrien , & son élève , 226.

W Y N A N T S , (Jean) peintre excellent à Harlem : il enseigne les principes de la peinture à Philippe Woawermans , 105. En quoi il fut surpassé par cet élève , *ibid*. Il montre aussi à peindre à Adrien Vanden-Velde , *ibid*. Sa maniere 106.

Z

Z A C H T - L E E V E N , (Corneille) frere de Herman : En quoi il s'est le plus exercé , 127.

Z A C H T - L E E V E N : (Herman) sa naissance & son maître dans la peinture , 125. Entend mieux la magie des couleurs qu'aucun peintre Flamand , *ibid*. Où il prit ses modèles , *ibid*. Son voyage & ses études à Rome , 126. Son retour dans son pays , 127. Ce qu'on admire surtout dans ses paysages , *ibid*. Ses élèves , *ibid*. Sa mort , *ibid*: Sa charité envers les pauvres *ibid*. Ses desseins , *ibid*.

Z E G E R S , (Daniel) sa naissance & son maître dans la peinture , 326. Il entre chez les Jésuites , *ibid*. Peint pour eux à Bruxelles , *ibid*. Son voyage en Italie & son retour en Flandre , 327. Ouvrages qu'il fit pour le Prince & la Princesse d'Orange , *ibid*. Ses autres peintures , 328. Sa mort , 327.

Z E G E R S : (Gérard) Sa naissance & son maître , 329.

Son talent, *ibid.* Ses ouvrages, 330. Goût de ses desseins, 331. Sa mort, *ibid.* Ses graveurs, *ibid.*

ZUCCHERO (Frédéric) parle mal de Denis Calvart en passant à Bologne, 263. Défi que lui fit Calvart, & quel en fut le succès, *ibid.*

O B M I S S I O N S.

DOUVER, (Jean-François) élève de Vanderwerff, 226.

LIMBOUB, (Van-Henri) élève de Vanderwerff, 226.

SPERLING, (Jean - Cristian) élève de Vanderwerff, 226.

VAN-STEENREC, (Guillaume) élève & neveu de Poëlemburg, 98.

VERWILS, (François) élève de Poëlemburg, 98.

Fin de la Table des Matieres.

Errata du troisième Volume.

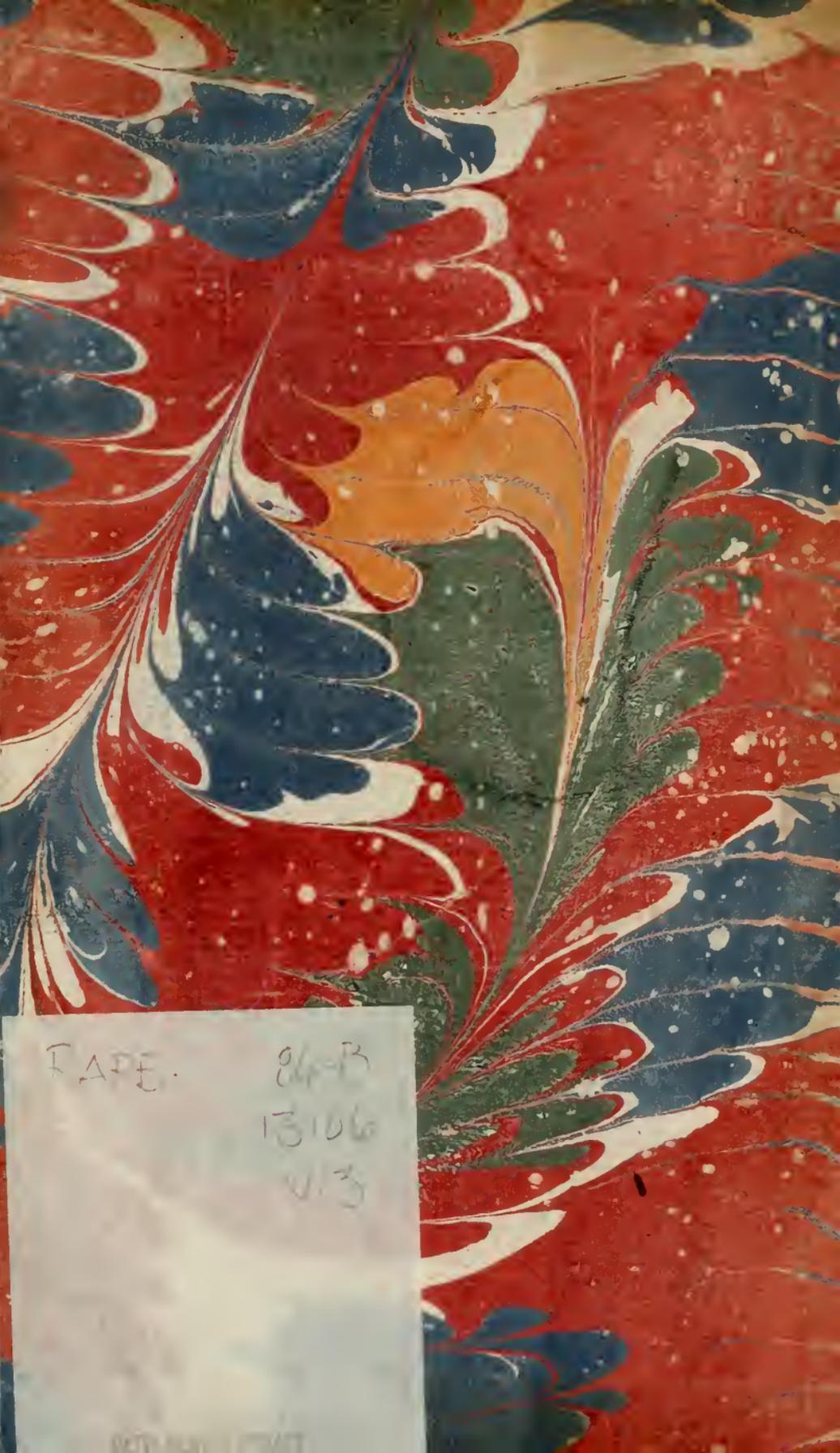
- Page 50, ligne 17, Vaus-Schuppen, *lisez* Vans-Schuppen.
—114, lig. 23, fit connoître, *ajoutez* fit enfin connoître.
—123, lig. 23, denicher, *lisez* d'imiter.
—131, lig. 9, son, *lisez* sont.
—155, lig. 11, un haute, *lisez* une haute marée.
—195, lig. 11, il quitta, *lisez* quitta Dujardin.
—251, lig. 21, Penner, *lisez* Prenner.
—290, lig. 22, la nature, *lisez* cette nature.
Même page, lig. 27, effor, *lisez* effort.
—337, lig. 9, au Religieuses, *lisez* aux Religieuses.
—357, lig. 23, & e, *lisez* & de.
—401, lig. 9, de Heem, *lisez* de de Heem.
Même page, lig. 25, supérieurs aux siens, *lisez* aux autres.





coll





FAPE.

94-B
13106
213

NEW YORK

